



Université d'Oran 2

Faculté des Langues Étrangères

THESE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences

En Langue française

Option : les sciences du langage

« Controverse » débats télévisés des présidentielles algériennes de 2014 : Analyse des figures discursives de l'ethos des candidats

Présentée et soutenue publiquement par : Mme BENATTA Fatima Zohra

Les membres du jury :

Mme BOUTALEB Djamila	Professeur. Université Oran 2	Présidente
Mme CHIALI LALAOUI Fatima Zohra	Professeur. Université Oran 2	Rapporteur
M BARRY Alpha Ousmane	Professeur. Université Bordeaux	Co-rapporteur
Mme MERINE Kheira	Professeur. Université Oran 2	Examinatrice
Mme Baghli Farida	Maître de conférences. Université de Belabes	Examinatrice
Mme TABET Aoul Zoulikha	Maître de conférences A. Université d'USTO	Examinatrice

Année universitaire : 2018-2019

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

Je remercie chaleureusement ma directrice de recherche Mme Lalloui Chiali FZ pour sa gentillesse, ses conseils et son soutien.

J'exprime aussi ma gratitude à mon co-directeur de recherche M A O Barry qui m'a accompagnée le long de ces années doctorales, je salue sa sagesse, et sa personne humaine qui m'a enseigné patience et persévérance. Je le remercie chaleureusement pour ses conseils précieux, ses lectures pertinentes et son support sans défaillance.

Je remercie vivement les membres du jury : Mme Merine Kheira, Mme Boutaleb Djamila, Mme Baghli Farida et Mme Tabet Aouel Zoulikha qui me font l'honneur d'examiner ce modeste travail.

Dédicaces

À mon cher époux

À mes chers parents

À mes adorables enfants

Et à toute ma famille

Sommaire

Table des matières	
Volume1	
Introduction	01
Chapitre 1: Les présidentielles en Algérie : cadre générique, institutionnel des débats	
1. Le système politique en Algérie.....	13
2. Le contexte sociopolitique des élections 2014	19
3. Les réactions face à l'annonce de la candidature d'A Bouteflika.....	22
4. Contexte socio sécuritaire.....	24
5. Contexte économique.....	26
6. Le paysage médiatique en Algérie.....	28
7. La télévision algérienne.....	32
8. Le débat télévisé une pratique politique.....	35
9. les premiers débats politiques en Algérie	36
10. La présentation du corpus et choix de transcription.....	50
Chapitre 2: Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'éthos dans les débats politiques télévisés	
1. Quelles disciplines pour quelles méthodologies ?	67
1.1 L'analyse des interactions branche de l'analyse du discours	67
1.2 Interaction et discours.....	69
1.3 L'analyse des interactions.....	71
1.4. Les approches de l'analyse des interactions	72
1.5 L'interaction une nouvelle appréhension de la communication.....	75
1.6 Les principes de l'interaction	79
2. Le débat politique télévisé, un genre de discours ritualisé.....	79
2.1La notion du genre de discours.....	79
2.2 Le classement des genres.....	80
3. Comment définir le genre débat politique télévisé	85
3.1 Les critères de typologisation des genres interactionnels.....	86
3.2 Définition du genre débat politique télévisé.....	88
4. Le rituel du débat politique télévisé.....	98
5 L'argumentation champ d'étude de l'éthos.....	106
6. Ethos& orateur& auditoire, une stratégie argumentative.....	110
7. L'éthos dans l'analyse argumentative.....	112
8. L'éthos dans le discours politique	118
8.1Le dispositif d'interaction politique.....	113
Chapitre 3: Analyse lexicométrique énonciative	
1. La lexicométrie.....	122
2. La description lexicométrique du corpus	131
3. La structure lexicale thématique du corpus.....	136
4. Analyse des faits énonciatifs.....	137
5. Analyse lexicométrique des sous-corpus.....	162
Chapitre 4: Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration	
1. La définition du terme dispositif.....	181
2. Théories du dispositif.....	181
3. Le dispositif télévisuel du débat télévisé « Controverse ».....	195

3.1 L'orientation thématique.....	195
3.2 Le dispositif discursif.....	201
3.2 La structure du débat.....	227
Chapitre 5: Cadre situationnel du débat politique télévisé	
1. le cadre situationnel de Controverse.....	246
1.1 L'objectif de l'émission (la finalité).....	246
1.2 L'espace physique	246
1.3 Les situations d'échange.....	250
1.4 Les protagonistes	250
2. Analyse des deux mises en scènes.....	253
Chapitre 6: L'éthos du politique dans le dispositif télévisuel « controverse »	
1. Les différentes conceptions de l'éthos	302
2. Les figures discursives de l'éthos des candidats.....	312
2.1 L'éthos de Louiza Hanoun, de l'image de soi à l'image du groupe.....	313
2.2 La construction de l'éthos des « porte -parole », entre image du représentant et image du représenté.....	326
2.3 Les éthé d'Abdelmalek Sellal à travers les différentes nuances du « nous ».....	331
2.4 La construction de l'éthos d'Amara Benyounes à travers les nuances de « ils » et « je ».....	340
2.5 La construction de l'éthos chez Lotfi Boumghar.....	346
3. Les éthé communs chez tous les représentants	352
Chapitre 7: L'éthos des outsiders et l'éthos charismatique, des images de soi différentes	
1. Les figures discursives de l'éthos des outsiders	362
2. L'éthos des outsiders, image de soi différente	366
3. l'éthos charismatique des candidats.....	382
4. Les types de charisme en politique.....	388
5. L'éthos exceptionnel d'Abdelaziz Bouteflika.....	404
6. Ethos réfléchi, ethos confirmé et ethos discursif	408
Conclusion générale.....	412
Bibliographie de base.....	423
Bibliographie générale.....	427
Table des matières	437
Volume 2	
Le corpus	01
Annexe de l'analyse lexicométrique.....	135

La liste des abréviations

FLN : front libéral national

FIS : front islamique du salut

GIA: groupe islamiste armé

AIS : armée islamiste du salut qui dérive du FIS

RND : rassemblement national démocratique

RCD : rassemblement pour la culture et la démocratie

FFS : front des forces socialistes

MSP : Mouvement de Société pour la Paix

TAJ : rassemblement de l'espoir de l'Algérie

MPA : le Mouvement populaire algérien

FCE : le forum des chefs d'entreprises

DRS : département du renseignement et de la sécurité

CACI : chambre algérienne de commerce et d'industrie

PLJ : Parti pour la liberté et la justice

FJD : le Front pour la justice et le développement

UDR : l'union pour la démocratie et la république

RTF : radiodiffusion télévision française

RTA : radiodiffusion télévision algérienne

L'ENTV : entreprise nationale de télévision

L'ENTD : entreprise nationale la télédiffusion d'Algérie

NPA : entreprise nationale de production audiovisuelle

ALN : armée de libération nationale

UGTA : l'union générale des travailleurs algériens

OST : clandestine organisation socialiste des travailleurs

l'UNEA : union national des étudiants algériens

APN : assemblée nationale populaire

FM : Front Moustakbal

SONAREM : Société national de recherches et d'exploitation minières

ANP l'Armée nationale populaire

ONEC : l'Organisation Nationale des Enfants de Chouhada

FNA : Front national algérien

AHD 54 : période 54

MJC : mouvement de la jeunesse et du changement

ENA : école nationale de l'administration

MPA : mouvement populaire

KD: Khaled Drareni

LH: Louiza Hanoun

AS: Abdelmalek Sellal

AB: Abdelaiz Bouteflika

ABS: Ali Benflis

MB: Morad Boukhelifa

TM: Tarik Mihoubi

LB: Lotfi Boumghar

SDJ: Sofiane Djilali

AHK: Abdelhak Mekki

ABO: Ali Benouari

Liste des figures

Figure 1 : les axes de typologisation de Charaudeau	P82
Figure 2 : la position des candidats par rapport à l'animateur	P89

Figure 3 : La pratique du débat médiatique	P90
Figure 4 : le rôle de l'animateur et des débattants	P91
Figure 5 : les composantes de la communication médiatique	P100
Figure 6 : la situation de communication médiatique	P104
Figure 7 : les stratégies	P105
Figure 8 : les principales caractéristiques de MB	P124
Figure 9 : les spécificités positives d'ABO	P125
Figure 10 : Graphique de ventilation des spécificités de l'unité lexicale « pays »	P126
Figure 11 : l'analyse factorielle	P126
Figure 12 : dictionnaire des formes du corpus avec leur fréquence	P128
Figure 13 : graphique de ventilation de la fréquence de la forme graphique « de »	P128
Figure 14 : les groupes de formes	P130
Figure 15 : l'analyse factorielle	P135
Figure 16 : Fréquence absolue des formes graphiques	P137
Figure 17 : les spécificités des formes graphiques	P138
Figure 18 : fréquence absolue des pronoms personnels	P141
Figure 19 : Spécificités des pronoms personnels	P141
Figure 20 : le schéma des pronoms personnels chez Orecchioni	P143
Figure 21 : la fréquence du pronom « vous »	P155
Figure 22 : la fréquence de la forme graphique Ghardaïa	P163
Figure 23 : la fréquence la forme graphique politique	P164
Figure 24 : la fréquence des pronoms personnels dans le sous-corpus LH	P165
Figure 25 : les spécificités des pronoms personnels dans chaque séquence de LH	P166
Figure 26 : la fréquence des pronoms : nous et on	P168
Figure 27 : les spécificités du nous et on	P168
Figure 28 : les spécificités d'ABY	P169
Figure 29 : Graphe des fréquences absolues	P170
Figure 30 : Graphe des spécificités	P170
Figure 31 : les spécificités de LB	P171
Figure 32 : les spécificités de TM	P172
Figure 33 : graphe des spécificités chez TM	P173
Figure 34 : les spécificités de MB	P174
Figure 35 : les spécificités de RN	P174
Figure 36 : les spécificités chez ABO	P175
Figure 37 : graphe de spécificités	P175
Figure 38 : les spécificités chez SD et AHM	P176
Figure 39 : graphes des spécificités	P 177
Figure 40 : cadre et scène du dispositif	P188
Figure 45 : graphe des spécificités (les thèmes les plus récurrents)	P198

Figure 46: graphe des spécificités (les thèmes les plus) récurrents	P199
Figure 47 : les composantes de l'unité dialogale	P236
Figure 48 : les composantes de l'unité monologique	P236
Figure 49 : le schéma de l'interaction	P237
Figure 50 : l'interaction entre les différents ethé dans une situation de communication	P310
Figure 51 : la fréquence et les spécificités du sous-corpus représentants (les pronoms personnels)	P348
Figure 52 : la fréquence des pronoms personnels (outsiders)	P367
Figure 53 : les spécificités des pronoms personnels (outsiders)	P368
Figure 54 : la fréquence absolue des formes lexicales étudiées	P393
Figure 55 : la fréquence des formes graphiques dans les séquences du débat LH	P398
Figure 56 : la fréquence de la forme graphique Ghardaïa	P400
Figure 57 : le mécanisme d'incorporation d'un ethos réfléchi	P409

Lite des tableaux

Tableau 1 : le classement des différentes situations dialogiques chez P. Charaudeau	P 101
Tableau 2 : les références du pronom « nous »	P 150
Tableau 3 : les référence du nous dans le corpus	P 150
Tableau 4 : les valeurs du pronom « on »	P 157
Tableau 5 : les macros thèmes de l'émission « Controverse »	P196
Tableau 6 : les domaines scéniques de « controverse »	P 197
Tableau 7 : les séquences d'ouverture de chaque débat	P 233
Tableau 8 : le nombre des séquences invités et les séquences plurielles	P 239
Tableau 9 : les séquences de clôture dans les six débats	P 241
Tableau 10 : le rôle des reportages	P241
Tableau 11 : identité sociale et médiatique	P252
Tableau 12 : le rôle de l'animateur	P255
Tableau 13 : le nombre des pris de parole	P266
Tableau 14 : le pourcentage des ratifications et des légitimations	P271
Tableau 15 : le nombre des réponses longues	P273
Tableau 16 : les comportements discursifs	P274
Tableau 17 : les rôles locutifs des débattants	P286
Tableau 18 : le nombre des apparitions des débattants	P288

Introduction

"Celui qui accepte les inconvenients de la vie politique, ses servitudes, ses responsabilités, ses salissures et parfois ses risques, le fait pour agir, pour imprimer sa marque aux événements, en un mot pour gouverner."

[Georges Pompidou] Extrait d'un discours à Poésie et politique - 28 Avril 1969¹

S'intéresser au discours politique c'est entrer dans un parcours de recherche d'une définition incomplète. C'est un genre hétérogène voire même multidimensionnel, il appartient à un sujet parlant déterminé par un certain nombre de conditions psychologiques, sociopolitiques, économiques, et culturels. En fait, être un homme politique c'est avant tout accepter les inconvenients de la vie politique. Selon C. Baylon, on ne parlera de discours politique que s'il est tenu par un homme politique dans un but politique (1996 :248)

En tant que genre, il est considéré, selon Van Dijk, Wodak (2000 :46)², comme une *collection de genres*; il correspond à plusieurs dispositifs de communication, variants. D'abord, le statut des participants est varié : l'homme politique peut être un président, représentant d'un président ou même président d'un parti politique. Ensuite, le cadre spatiotemporel change en fonction des situations: il s'agit dans certains cas des élections présidentielles, dans d'autres cas d'une période de grèves ou d'émeutes. Enfin, le mode de diffusion change aussi ; le discours politique est diffusé à travers la télévision ou la radio ou sur internet. Nous pouvons déduire, selon les notes de M. Burger (ibid.) que le discours politique en confrontation, comme un débat politique télévisé, suscite un dispositif de base constitué de trois invariants : la légitimation de soi, la prétention de régir le social et la construction d'identités collectives.

Dans le présent travail, nous tenterons de découvrir les différentes facettes de la parole politique en confrontation à travers l'étude du discours politique dans l'espace médiatique, en prenant comme objet d'étude le débat politique télévisé. Nous nous concentrons plus particulièrement sur les figures discursives de l'image de soi chez les hommes politiques algériens, candidats aux élections présidentielles de l'année 2014.

Le débat politique télévisé est un phénomène langagier et audiovisuel (Noel. Nel, 1990 :16). Il appartient à une catégorie particulière de discours régit par un certain nombre de règles institutionnelles, rituelles et contextuelles. Ce genre de discours combine un dispositif conversationnel et télévisuel : étant un débat, notre objet d'étude implique un affrontement de points de vue politiques. Diffusé sur un média d'intégration planétaire qu'est la télévision, ce genre de discours obéit à la structure d'un dispositif télévisuel particulier : il s'agit donc d'un débat interview ou d'un débat pluriel (P. Charaudeau, 2012) avec ou sans public. Donc la complexité de ce genre de discours incite l'analyste à faire appel à plusieurs disciplines.

L'une des disciplines qui a pris en charge l'étude des genres de l'oral, et qui est au centre de notre intérêt est l'analyse des interactions. Cette branche d'étude nous a permis d'analyser les

1-www.evene.fr/citations/mot.php?mot=d-un-discours-a-poesie-et-politique-28-avril-1969, consulté le 17/04/2014

2-Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphael Micheli, 2011, p 10

phénomènes verbaux et non verbaux, explicites et implicites dans le débat politique télévisé. Deux univers différemment conçus par les différents linguistes et pragmaticiens. L'analyse des interactions a pour objectif l'étude de l'interaction, ses composantes, son rituel, sa finalité, ses participants. Elle centre son intérêt sur le sujet parlant, sur sa compétence et son ethos qui changent en fonction des situations énonciatives et des conditions socioculturelles, politiques et institutionnels de leurs projections.

Donc, notre travail de recherche cible trois champs d'étude appartenant à la discipline mère qu'est l'analyse du discours : l'analyse interactionnelle, énonciative et argumentative. Le débat politique télévisé est par nature doté d'une dimension argumentative et interactionnelle. Dans la problématique de l'influence, et du discours en tant que action et interaction, l'analyse des figures discursives de l'ethos des candidats fait appel aux outils de l'analyse du discours. Selon R. Amossy et Roselyne Koren dans *Argumentation et Analyse du Discours* (2008 :3)³ :

« Cette position se trouve aussi bien dans les travaux d'Emmanuel de Jonge fondés sur le schéma de Toulmin, que dans les analyses proposées par les articles qui se réfèrent plus volontiers au Traité de l'argumentation (1958) de Chaïm Perelman et de Lucie Olbrechts-Tyteca. Ils tentent tous de voir comment la force de la parole, le maniement des moyens verbaux destinés à emporter l'adhésion, ont partie liée avec le fonctionnement global du discours. Et comment en retour les fonctionnements discursifs les plus divers, envisagés dans leur cadre communicationnel, voire interactionnel, comportent essentiellement une dimension argumentative »

Les trois disciplines citées vont nous permettre d'appréhender notre corpus sur le plan technique, thématique, visuel, énonciatif et discursif. Elles vont pouvoir nous aider à analyser l'entreprise de la persuasion à travers l'ethos, tel qu'il a été défini par la rhétorique d'Aristote et par les nouvelles théories qui lui ont succédé. Elles vont apporter un appui de base pour analyser le dispositif d'énonciation et le dispositif télévisuel. Donc, grâce à l'analyse des stratégies discursives mobilisées, nous pouvons découvrir, les figures discursives de l'image de soi projetée à travers les propos de chacun des candidats.

Dans ce travail, nous allons nous appuyer aussi sur les travaux effectués sur ce genre de discours, afin de confronter les résultats et aboutir à des conclusions qui peuvent nous servir de référence. En fait, les études qui ont été entreprises sur le débat politique télévisé en France portent sur différentes thématiques : l'argumentation, les stratégies discursives, le rituel, l'ethos, et le fonctionnement interactionnel. Nous citons à titre d'exemple les travaux de : K. Orecchioni (2010), Doury et K. Orecchioni (2011), M. Sandré (2007), Fortin (2004), Ruth. Amossy (2010), P. Charaudeau (1992), etc. En Algérie peu d'études sont consacrées au débat politique télévisé. Mme Bouba Bouchraïr (2015, université de Batna) a étudié les stratégies discursives dans débat télévisé « Question d'actualité » qui traite les sujets sociaux divers. Notre présente étude est différente, nous avons choisi un débat politique télévisé où les différents candidats ou représentants des candidats se sont mis face à face ou face à l'animateur pour entrer dans un processus de persuasion des téléspectateurs algériens, seuls décideurs du scrutin du 17 avril.

3- Evi. Kafetzi, 2013 : p14

Le débat « Controverse » est une des émissions diffusée sur la télévision algérienne privée Dzair TV, chaque mercredi à 21:00 . Le plateau de « controverse » a permis à certains candidats des élections présidentielles du 17 avril 2014 de jouer le rôle d'un candidat ouvert au dialogue, et à d'autres d'exprimer leurs colère face à certains événements et d'annoncer une nouvelle rupture, basée moins sur les résultats que sur le devoir accompli. Leurs rythmes se fait parfois plus rapide. Ils haussent le ton, lève le doigt. Les invités de « controverse » font comprendre que leur tâche est rude. Ils prennent leurs impopularités pour une mesure de leur courage. Ils servent des grands événements du pays et du monde pour défendre leurs idées devant les algériens et devant un l'animateur provocateur, Khaled Drareni.

Après chaque séquence d'ouverture lancé par l'animateur, les participants aux six débats centrent leur discours sur la république algérienne et de ses institutions, ils abordent ensuite des questions économiques et sociales, puis l'éducation, les jeunes, la candidature de Bouteflika et enfin de politique étrangère. Certains favorisent une thématique d'autres non. C'est dans des conditions rudes que les Hommes politiques se mettent en face en face pour la première fois dans cette campagne électorale. C'était, pour eux le moment de se démarquer et de briser les clichés sur leur personnalité. Louiza Hanoun porte la tenue d'une militante, Abdelmalek Sellal de son côté réaffirme son ardeur face à ceux qui sont contre son candidat A. Bouteflika. Les outsiders, prouvent leur crédibilité tout autant que leur capacité à présider la nation. Les stratégies discursives se multiplient pour pousser à bout les adversaires.

Ce débat politique comme tout autre débat, est une mise en scène, un spectacle théâtral. Comme le propose N. Nel (1990 : 126), le débat est une dramatique à scénario fondé sur l'accumulation et l'implication. Le candidat est considéré comme un maître d'un véritable espace mythique, un héros conscient de soi vivant la totalité des problèmes de son époque. En effet, l'espace scénique du plateau de télévision offre aux candidats la possibilité de mettre en scène une image de soi positive et d'effacer une autre image négative. Cependant, cela exige une grande prudence de la part du candidat car il est impliqué dans deux scènes Co énonciatives imbriquées : la première est l'interaction qui met en jeu deux visions politiques en confrontation, et la présentation des programmes respectifs. La seconde scène c'est la scène télévisée (ibid., p38). A cet effet, chacun des candidats invités doit mettre en œuvre une performance personnelle au lieu d'un simple échange d'idées. Il ne s'agit pas tant de présenter leur programme que de persuader les téléspectateurs de voter pour un et de ne pas voter pour l'autre. Les candidats projettent dans leur discours une image de soi, un ethos d'un candidat idéal, soucieux de ce qui se passe dans le pays et capable de résoudre ses problèmes.

L'étude de la mise en scène d'une image de soi qui oscille entre le personnel et le collectif entre le souci de trouver une solution aux problèmes du pays et la peur d'un quatrième mandat du président A Bouteflika constituent les grands enjeux du débat « Controverse ». L'accent est mis sur les tentatives des orateurs politiques de construire une image de soi en quête d'efficacité. Les figures discursives qui apparaissent à travers leurs discours et à travers le visuel constituent le cœur même de notre problématique. Pour la formuler, nous avons émis les questions suivantes:

- Quelles sont les conditions sociales, politiques et institutionnelles de la mise en scène de l'ethos du candidat, ou du représentant du candidat algérien ?
- Quel type de dispositif télévisuel et énonciatif participe à la projection de l'ethos du candidat ou d'un représentant du candidat ?
- Quels sont les lieux linguistiques de structuration de l'ethos ?
- Quelles sont les figures discursives de l'ethos des candidats ?

L'étude de l'ethos ne date pas d'hier. Elle était un objet d'étude de la rhétorique depuis l'antiquité. Conçu comme un moyen efficace de persuasion, l'ethos reflète l'identité de l'orateur et par conséquent son efficacité verbale, car selon, Amossy (2010 : 212), « la question d'identité est étroitement liée à l'efficacité verbale ». En effet, dans le présent travail, nous tenterons de répondre à ces questions en décrivant les figures discursives du candidat comme étant le résultat d'une entreprise de persuasion où le logos et le pathos sont utilisés au service de l'ethos.

Avant de répondre à ces questions, nous avons commencé par à la constitution de notre corpus. Il s'agit de six débats télévisés diffusés durant la campagne des présidentielles algériennes. Nous les avons téléchargés sur You tube. Nous les avons transcrits en texte, ensuite convertis et format TXT, afin d'effectuer une analyse lexicométrique. Donc, notre premier objectif est de prendre connaissance de notre corpus à travers la transcription et à travers le calcul des fréquences des occurrences des unités lexicométriques. Ainsi, nous avons pu établir des comparaisons, puis une interprétation des résultats en nous appuyant sur les données théorique et lexicométriques.

Pour l'interprétation, nous nous sommes inspirés de l'idée suivante : les mots d'un discours politique n'ont pas la même interprétation chez tous les interlocuteurs qui ont des savoirs et des connaissances entièrement différentes. Car *La langue comporte, à titre irréductible, tout un catalogue de rapports interhumains, toute une panoplie de rôles que le locuteur peut se choisir pour lui-même et imposer au destinataire* (Oswald Ducrot, 1984)

En se basant sur cette méthode d'analyse, notre recherche acquiert la qualité d'une étude quantitative et qualitative dans la mesure où, à l'aide du logiciel Lexico 3, nous indexons tout d'abord la fréquence du vocabulaire de notre corpus, dont les pronoms personnels et leurs modes de combinaison avec les verbes, ainsi que leurs valeurs énonciatives. Ensuite, nous établissons une analyse discursive des figures de l'ethos en faisant appels aux différentes conceptions de l'ethos et des univers discursifs des pronoms personnels.

Notre travail de recherche est réparti en sept chapitres. Dans le premier chapitre, nous décrivons dans la première partie le contexte socioculturel, économique, politique et institutionnel du débat des présidentiels « Controverse ». Dans une deuxième partie, nous présentons notre corpus et la convention de transcription choisie, empruntée à Marion Sandré (2010).

Dans le deuxième chapitre, nous présentons notre méthodologie de recherche. D'abord, il sera question de définir la discipline mère, l'analyse du discours, qui a donné naissance aux autres disciplines utilisés dans cette recherche, l'analyse interactionnelle et argumentative. L'analyse du discours va présenter différents outils pour appréhender le discours dans son rapport avec le contexte :

«L'intérêt qui gouverne l'analyse du discours, ce serait d'appréhender le discours comme intrication d'un texte et d'un lieu social, c'est-à-dire que son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation spécifique. Ce dispositif relève à la fois du verbal et de l'institutionnel : penser les lieux indépendamment des paroles qu'ils autorisent, ou penser les paroles indépendamment des lieux dont elles sont partie permanente, ce serait rester en deçà des exigences qui fondent l'analyse du discours » (Maingueneau 2005 : 66)

Il est impossible de concevoir le discours sans son appartenance à un lieu social. L'objectif de l'analyse du discours est de considérer le discours comme l'imbrication d'un texte et d'un contexte. Elle prend en charge les productions verbales en contexte. Elle accorde ainsi une importance à l'étude des genres du discours, permettant son interprétation. Entre autres, nous tenterons de définir les notions de base de ce travail de recherche : discours, interaction, sujet parlant et ses nouvelles caractéristiques à savoir ethos et compétence.

Pour définir l'interaction, nous avons choisi la conception d'Orecchioni qui postule l'idée de départ comme suit «le discours est une construction collective » (1990 : 13). A partir du moment où le qualificatif collective est prononcé nous songeons spontanément aux notions suivantes : allocution, interlocution, et interaction. Ces trois points essentiels sont démontrés dans les propos d'Orecchioni :

- *« Tout acte de parole implique normalement une allocution, c'est-à-dire l'existence d'un destinataire "autre", physiquement distinct du locuteur ». (Ibid.)*
- *« [Tout discours] devient [dialogal] dès lors que le "tu" se convertit à son tour en "je", c'est-à-dire enchaîne par une "réponse" ou une "réaction" sur l'énoncé de son partenaire. Or c'est généralement ce qu'on observe : tout acte de parole implique normalement, non seulement une allocution, mais une interlocution » (idem p. 14).*
- *« Reste à voir ce qu'ajoute à la notion d'interlocution (deux locuteurs L1 et L2 – ou davantage – se parlent alternativement) [...], celle d'interaction ». (ibid. p. 17)*

En effet, toute parole nécessite un locuteur, un interlocuteur et une relation d'interaction entre eux. On ne peut comprendre l'allocution sans mettre face à face un locuteur et un interlocuteur, et sans prendre en considération tous les outils utilisés pour réussir l'échange communicationnel. Les deux locuteurs doivent être engagés dans l'échange avec des signes qui valident l'interlocution. K. Orecchioni explique dans le passage suivant cette nouvelle conception de l'échange communicatif qu'est l'interaction verbale :

« Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des " interactants ", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. [...] Pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement, encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux " engagés " dans l'échange et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire. (1990 : 17-18)

En effet, la notion d'interaction a pris un champ d'étude plus élargi, elle a enrichi le domaine des sciences du langage, elle a dynamisé le discours. Toute analyse d'une production verbale fait appel à la notion d'interaction.

La mise en place du socle théorique de notre travail fait appel à d'autres théories, comme celle de l'interlocution de Vion. En effet, l'analyse des interactions s'oriente vers une conception interlocutive de l'énonciation. Ainsi le locuteur va être producteur d'une parole qu'il interprète doublement (Vion. R, 2000 : 47) :

- *Il se critique dans le but de contrôler sa production discursive (auto-adaptation) ;*
- *Il tente d'imaginer comment l'autre interprète sa production discursive (adaptation)*

De sa part, le destinataire qui participe aussi à ce jeu ; a besoin de se repérer dans les systèmes de référence du locuteur, de comprendre ses intentions pour qu'il ait intercompréhension intersubjective. Donc, le sujet parlant, dans une interaction est producteur et interprète en même temps. Il s'agit d'une co-construction progressive de la référence ou de négociation (ibid., p 49). Cette idée nouvelle de *co-énonciateur* va être suivie par d'autres conceptions visant le sujet parlant tel que la force de l'illocutoire et la deixis.

La théorie pragmatique et la subjectivité dans le langage introduisent dans notre réflexion une conception psychologique du sujet parlant en lui attribuant une force illocutoire. Issue de la théorie d'Austin (Ibidem), cette notion indique la possibilité de trouver ses marques dans le discours du locuteur tel que les performatifs (que nous allons analyser avec Lexico 3) et les schémas intonatifs, qui ne seront pris en considération que pour l'interprétation de quelques phénomènes langagiers.

Pour définir le discours politique et ses contraintes nous allons faire appel à l'ouvrage de P. Charaudeau (2005) « Les Masques du Pouvoir », selon qui le discours politique est un lieu où se jouent opinion publique et vérité. En effet, dans un rapport dialectique, se confrontent, les opinions des sujets politiques, l'opinion publique, les jugements réfléchissant ces idées, et une vérité qui surgissent à la fin de l'action. La complexité du discours politique ne fait appel qu'aux compétences personnelles du sujet parlant. Pour dire vrai ou faux, pour garder sa position de force, l'homme politique a besoin d'un ethos pré discursif valorisant et un ethos discursif efficace.

Et pour montrer les contraintes du discours politique, P. Charaudeau (ibid.) évoque le contrat de communication. Ainsi, le discours politique est défini non pas comme une simple

application des schémas de pensée, mais comme un jeu complexe où s'entrecroisent des croyances et des savoirs. L'orientation de ce jeu change en fonction des places et des positions qu'occupent les participants dans ce contrat. En somme, on peut dire que la signification du discours politique est tributaire du dispositif de la situation de communication et de ses acteurs.

La deuxième partie du même chapitre est consacrée à la définition genre débat politique télévisé, au rituel du débat et à l'ethos dans l'analyse argumentative. En se référant au travail de Marion Sandré(2010), nous allons appliquer la théorie de Traverso pour définir le genre débat politique télévisé, en y ajoutons celle d'Orecchioni, de N. Nel, et de P. Charaudeau. Ensuite, nous abordons le rituel du débat politique télévisé et ses particularités par rapport à d'autres types de discours. Enfin, nous nous approchons à la notion d'ethos dans son champ d'étude qu'est l'analyse argumentative.

Pour définir le rituel, nous allons nous inspirer de Goffman qui oppose les rites que nous accomplissons envers dieux et les rites que nous offrons à des personnes : *«Les personnes, à moins qu'elles ne soient dans de très hautes fonctions, n'ont pas autant de pouvoir sacré ou de mana que les idoles, et ne nécessitent dès lors pas de traitement aussi cérémoniel. Une idole est à une personne ce qu'un rite est à l'étiquette.»* (1953, p. 104). Une formule magique qui reviendra à dire qu'il faut laisser l'approche rituelle aux Dieux- à la sociologie des religions- et n'aborder les personnes qu'à partir d'une sociologie de la politesse.

En effet, Goffman extrait la notion de rituel des références au magique et au sacré pour l'utiliser dans la lecture du quotidien et de son interprétation. L'objectif de ses écrits est d'identifier les modèles et les suites naturelles de comportements de la vie sociales qu'il appelle rituel. Le rituel chez Goffman évoque la conventionalité, la rigidité, et l'ordre. Il parle d'échange rituel, de code rituel, de structure rituelle, etc. Le terme rituel ne désigne pas l'acte en soi mais semble plutôt être là pour qualifier celui-ci, en l'occurrence le système des interactions humaines (Goffman. E, 1974).

Pour étudier le rituel du débat politique télévisé, nous allons faire appel à l'analyse de P. Charaudeau (1992) effectuée sur *Apostrophe*, les débats culturels. Nous évoquons le contrat de communication et le contrat débat télévisé.

Dans la deuxième partie du chapitre 2, une bonne part est consacrée à la notion d'ethos, son champ d'étude qui est l'argumentation, son rapport avec l'auditoire, et sa nature comme stratégie discursive dans le discours politique. Et dans ce cas nous tenons à citer les travaux de Charaudeau sur le discours politique, les travaux d'Amossy (2000) concernant l'argumentation et l'ethos.

Selon R Amossy (2000), l'analyse de l'argumentation dans le discours suggère de travailler sur la pertinence de la parole dans ses dimension institutionnelles ; sociales et culturelle. Les principes de l'analyse argumentative sont :

- une approche langagière (le discours argumentatif n'est pas une opération intellectuelle mais aussi l'utilisation de certains moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux, et qui orientent l'argumentation),
- une approche communicationnelle (l'argumentation est indispensable à l'argumentation),
- une approche dialogique et interactionnelle (argumenter c'est agir sur autrui), une approche générique (le discours argumentatif s'inscrit dans type de discours),
- une approche stylistique (les figures de style aident à avoir l'impact sur l'allocataire),
- une approche textuelle (le discours argumentatif doit être étudié dans sa construction textuelle).

Ainsi circonscrite, l'analyse du discours argumentatif s'attache à prendre en considération tout acte discursif. La procédure d'attaque de cette branche d'étude s'intéresse à un vaste corpus. Ainsi, le débat politique télévisé se trouve au cœur de sa préoccupation, car c'est le discours ou il y a plus de séquences argumentatives, encore faut-il dire que c'est une argumentation totale.

Aussi, nous pouvons ajouter que d'Aristote à Perelman, à Grize (ibdi.), la théorie de l'argumentation a évolué. La rhétorique classique restreint l'analyse argumentative à des discours organisés, une confrontation d'idées. Face à la conception rhétorique, la pragmatique d'Anscombe et Ducrot considère que toute la langue est argumentative « *le sens d'un énoncé comporte comme partie intégrante, constitutive, cette forme d'influence que l'on appelle la force argumentative. Signifier, pour un énoncé, c'est orienter* » (Christian Boix, 2007 : 5). Entre ces deux extrêmes, les théories contemporaines présentent une position médiane qui considère que l'argumentation traverse l'ensemble des discours. A ce sujet Plantin dit « *toute parole est argumentative.....* » (Amossy, 2000 : 25) ; J M Adam, quant à lui, avance l'idée que parler évoque toujours une argumentation. Émettre un message signifie transmettre des opinions et par conséquent des arguments.

Dans le troisième chapitre, nous avons choisi de présenter en détail notre corpus en faisant appel à une analyse lexicométrique et énonciative du corpus. En premier lieu, nous allons décrire la constitution de notre corpus, en montrant les différentes données que nous offre le logiciel Lexico 3. L'analyse lexicométrique vise le corpus, qui englobe les prises de paroles des 10 participants aux six débats et les sous-corpus : Louiza Hanoun (réparti en séquences), les représentants de candidats (Abdelmalek Sellal, Amara Benyounes, et Lotfi Boumghar), et les outsiders (Tarik Mihoubi, Morad Boukhelifa, Rachid Nekkaz, Ali Benouari, Sofiane Djilali, et Abdelhak Mekki).

En deuxième lieu, nous allons procéder à une approche énonciative qui fait appel à la théorie de l'énonciation d'Emile Benveniste (1974). Cette approche prend en considération tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours ; autrement dit, articulé la linguistique sur l'extralinguistique. En effet, l'énonciation est définie comme une mise en fonction de la langue par un acte d'utilisation personnelle ce qui nous rappelle la théorie de Saussure lorsqu'il oppose la parole à la langue. S'ajoute à cette définition une théorie générale des

indicateurs linguistiques (les pronoms personnels, formes verbales, déictiques spatiaux temporels, modalisateurs) par l'intermédiaire desquels l'énonciateur marque sa présence dans l'énoncé. Ces éléments s'accrochent l'énoncé à l'instance qui l'énonce.

En effet, l'approche énonciative explique la production du discours et analyse la relation entre les protagonistes de la communication dans le discours. Notre analyse porte l'attention sur ces indices spécifiques et sur les procédés accessoires par les quelles le locuteur énonce sa position. L'un des points forts de l'approche énonciative c'est la considération du discours du sujet parlant comme marque de sa personne, de sa subjectivité, de ses valeurs, de sa société. En effet, les marques linguistiques qui reflètent l'image du sujet parlant sont les déictiques personnels (objectif de notre analyse lexicométrique), spatiaux et temporels.

Dans le quatrième et cinquième chapitre, nous nous focalisons sur le dispositif du débat politique télévisé. Considéré comme un dispositif télévisuel particulier, le débat « controverse » va être analysé sur le plan du contenu et de la forme. Les deux chapitres sont consacrés à la définition de la notion de dispositif, à la thématique du débat, sa structuration, son cadre situationnel et sa scénographie. Afin de mener une analyse purement scientifique nous allons faire appel à la conception de G. Lochard (2000).

En fait, son étude sur la communication médiatique débouche sur l'idée que les médias s'appuient, plus, sur ce qu'appellent G. Lochard et H. Boyer (1989 : 86), « les lois du spectacle ». Une nouvelle, un événement sont dépouillés de leurs significations, c'est la médiatisation qui leur donne vie. Selon Charaudeau (1985, pp.5-6), c'est par le traitement langagiers qu'ils sont rendu signifiants. Ainsi, un débat télévisé des présidentielles a plus d'attractivité sur les téléspectateurs qu'un débat sur le rôle de la femme dans la société, puisqu'il s'agit d'une période des élections présidentielles. Ainsi, le débat est considéré comme une mise en scène des stratégies langagières. Ce chapitre est consacré à l'étude du dispositif télévisuel et énonciatif du débat « controverse »

Dans des études plus récentes, le dispositif va être étudié dans le champ d'une pragmatique interactionniste (Lochard, Soulages, 1998). Lochard va mettre le doigt sur les « visées communicatives » (perlocutoire, discursives). Il étudie le dispositif dans son cadre matériel. L'analyse proposée, dans ce chapitre, est fixée sur la cadre situationnel du débat, sa structure et sa mise en scène.

Dans le sixième et le septième chapitre, nous accordons une place centrale à la problématique de l'éthos et sa réalisation linguistique dans les sou-corpus. L'analyse commence avec une définition détaillée de la notion d'éthos, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Par la suite, nous nous consacrons à découvrir les différents figures de l'éthos discursifs, selon les références discursives des pronoms personnels et selon leur fréquence dans le texte. Dans cette partie de notre travail nous allons faire appel à P. Charaudeau et ses différents éthos, de légitimité et d'indentification, ainsi qu'à Ruth Amossy et sa théorie du stéréotype, de l'éthos individuel et collectif. Aussi, la théorie de Bourdieu est prise comme base principale dans l'analyse de l'éthos des portes paroles. Pour l'analyse de l'éthos des outsiders, nous nous

basculons vers la psychanalyse avec les études de S Becker. Enfin, la dernière base théorique s'oriente vers M. Weber avec la définition de l'ethos charismatique que P.Charaudeau tente développer en dégageons plusieurs types d'ethos charismatiques.

Nous espérons montrer, à travers cette démarche, le fond de notre travail de recherche. En dernier lieu, cette étude, qui se situe au carrefour des différentes disciplines, vise à lier les concepts : ethos, interaction, persuasion et discours politique. Nous avons pu montrer l'efficacité du premier concept dans un genre de discours aussi particulier comme le débat politique télévisé. En fait, l'ambition à laquelle ce travail aspire est de connaître les stratégies discursives mises en œuvre par les praticiens de la politique, en Algérie. Et de dégager les techniques et les mécanismes verbaux, para verbaux et visuels qui ont contribué la construction d'une image de soi télévisuelle, conforme au modèle idéal d'un président d'état.

Chapitre 1

Les présidentielles en Algérie : cadre
générique, institutionnel des débats

Le politique, le social, l'économique, les médias et l'opinion publique sont indépendamment liés par un rapport d'effet et d'influence ; de cause et de conséquence. Le politique influence les médias et vis versa. Cependant l'équilibre de la balance de cette influence mutuelle est tributaire du degré de démocratie de chaque pays. L'univers médiatique en Algérie est carrément différent de l'univers médiatique en France ou en Egypte ou dans un autre pays du monde. Depuis l'indépendance, le développement des médias en Algérie est resté attaché à l'évolution du politique et plus particulièrement à l'évolution des principes du pouvoir politique de l'état algérien. Pour cette raison, il s'avère impossible d'analyser le débat politique télévisé sans pour autant présenter le parcours historique du régime politique algérien, de la nature de l'institution médiatique et des conditions socio-économiques qui coïncident sa réalisation dans une période délicate comme les élections présidentielles.

Dans ce chapitre, nous envisageons de parcourir l'espace sociale économique et politique de l'Algérie durant la campagne électorale des élections du 17 avril de l'année 2014. Nous tenterons d'abord de démontrer le régime semi-autoritaire du pouvoir de la période post coloniale jusqu'à la période actuelle. L'importance accordée à l'armée va renforcer notre thèse et prouve que l'état algérien est fondée sur une plateforme militaire assez forte qui lui a permis de gérer et stabiliser l'ordre public durant les troubles sociaux les plus violents et les plus menaçants de la sécurité du pays. Dans un deuxième lieu, nous présenterons les problèmes et crises sociopolitiques et économiques qui ont marqué la période d'avant et d'après des élections présidentielles de cette année. Entre temps nous insisterons sur la situation de l'univers médiatique algérien qui s'ouvre sur un social politique assez contraignant. Au moment d'un multipartisme politique, l'ouverture audiovisuelle reste contrôlée. Ce rapport de force entre dominant et de dominé, entre le pouvoir et les professionnels de l'information a contribué à tisser une toile touffue de contraintes et de règlements qui va entraver le parcours des journalistes et des vrais amateurs des médias. En effet, Le débat politique télévisé « Controverse » comme d'autres va être censuré par le pouvoir.

Par ailleurs, la présentation de notre corpus va continuer dans la partie consacrée au choix de corpus et sa transcription. Nous exposerons la convention de transcription qui nous a permis de transformer l'enregistrement audiovisuel à un texte. Grâce à cette méthode empruntée à Marion Sandré (2010), nous allons pouvoir décrire les comportements verbaux, par verbaux et visuels de notre corpus. Certains signes vont nous aider à analyser et aboutir aux objectifs visés. Tandis que d'autres signes ne seront pas pris en charge dans notre recherche ; ils peuvent faire l'objet d'étude d'un autre travail avec des perspectives différentes. Donc, le débat politique télévisé est surdéterminée par un cadre social, politique, médiatique, et institutionnel assez particulier. Sa diffusion et sa censure est le résultat d'une réflexion à la fois personnelle et autoritaire qui dépend en quelque sorte du seul souverain du pays : le président Bouteflika et son gouvernement.

1. Le système politique en Algérie

1.1Après l'indépendance

Depuis l'indépendance de l'Algérie jusqu'à nos jours, l'armée prend part à toutes les décisions de l'état algérien. Aujourd'hui, elle garde toujours cette place. Tout au long de ces 56 ans d'indépendance, les présidents algériens, qui ont gouverné la république démocratique algérienne étaient appuyés par cette armée.



Ahmed Ben Bella

Le premier président du pays, Ben Bella a été révoqué de son poste de président, après la révolte militaire du 19 juin 1965⁴, trois ans après l'indépendance et après son élection comme président de la république algérienne.



Houari Boumediene

Ensuite, le colonel Houari Boumediene a établi son nouveaux corps présidentiel. Après son coup d'état, il devient président de l'état algérien. Son équipe était constituée de militaires. Durant treize ans de pouvoir autoritaire, l'état bénéficie d'une rente pétrolière importante ; ce qui a contribué à améliorer le niveau de vie des algériens. La nationalisation des biens du pays, le nouvel ordre économique international, ont permis à Houari Boumediene d'être parmi les grands hommes de l'histoire de l'Algérie. Il a pu résister, lui et son équipe aux différentes protestations, des étudiants, des Kabyles. *Il a pu, aussi, échapper à un attentat en 1968* (ibid.).

4- « Algérie : vie politique depuis 1962 » . <http://www.larousse.fr/encyclopedie>, Consulté le 17 septembre 2016



Chadli Benjdid

A la mort de Houari Boumediene en 1978, Chadli Benjdid, membre du conseil de la révolution, le succède. Il devient secrétaire général du parti unique FLN. Ensuite, il est élu président le 7 février 1979. Son régime a été connu par une progressive remise en cause de sa présidence. *Son programme vise surtout le rapprochement avec la France, le Maroc, la Tunisie et la Mauritanie* (ibid.).

L'ère Chadli a été connue par la montée des tensions internes. Son mandat coïncide avec les revendications culturelles berbères et la naissance du mouvement islamiste. Les problèmes sociaux s'aggravent avec la chute des cours du pétrole et la baisse du prix du dollar. Dès lors, grèves et manifestation s'organisent pour contester contre la cherté de vie, contre tous les problèmes qui perturbent la société du pays, et qui se nouaient parfois en émeutes. En 1988, 6 jours d'émeute ont été violemment réprimés par l'armée algérienne, qui a causé la mort des centaines de jeunes.

1.2. Les islamistes et la décennie noire



Ali Belhadj et Abassi Madani

Pour calmer l'ordre public, Chadli Benjdid autorise le multipartisme et ouvre la porte à des dizaines de partis politiques (30 à 60 partis). Ceux qui pratiquaient leur action politique clandestinement, reviennent sur scène. A ce moment Chadli Benjdid et son équipe ne parviennent pas à apaiser la situation. Les groupes islamistes se sont renforcés en un seul parti, le front islamique du salut FIS. Ils tentent d'affaiblir le parti FLN par des attaques armées. Voici quelques événements qui ont marqué cette période (ibid) :

- Novembre 1999, au premier tour des législatives, le FIS emporte 188 sièges sur les 333 attribués. L'armée décide d'arrêter le processus électoral et la dissolution du FIS
- En janvier 1992, Chadli Benjdid démissionne. Un haut comité d'état remplace la présidence et désigné à sa tête Mohamed Boudiaf, un des leaders historiques de la révolution.

La situation de l'état algérien a été contrôlée, les islamistes sont internés dans les prisons du Sahara, le nouveau chef, M. Boudiaf tente de remettre la machine économique et politique en marche avec plus d'honnêteté et de vigilance, mais il n'a pas eu le temps de le faire, il a été assassiné par l'un des personnes de sa garde personnelle, selon les médias algériens.

A partir de ce moment l'Algérie va vivre des années de massacre et de tueries. 100000 morts de la population sans compter les militaires dont le nombre est resté secret, et 20000 morts islamistes (ibid.). D'abord, on visait les imams, les remplaçants des élus du FIS, les intellectuels (Tahar Djaout), les hauts responsables (l'ancien premier ministre Kasdi Merbah). Ensuite, on se retourne vers les étrangers, et vers les différents lieux symboles de l'Algérie comme l'attaque de l'aéroport de Houari Boumediene fin 1992. Peu à peu les attaques se diversifient vers les casernes, les institutions, l'équipement urbain. A partir de 1995 les attaques individuelles sont remplacées par les voitures piégées, les faux barrages policiers ou militaires et enfin les massacre massives des villageois.

Durant cette décennie noire, l'Algérie a vécu une deuxième guerre, le pays était déchiré entre l'islam et islamiste, tradition et modernisme. Le peuple ne se reconnaît plus dans ses dirigeants politiques. Pour sortir de cette impasse, l'état rassemble tous efforts et crée des unités

militaires de répression, plusieurs condamnations à mort ont été proclamées, des ratissages des maquis des islamistes avec des opérations militaires massives et organisées.



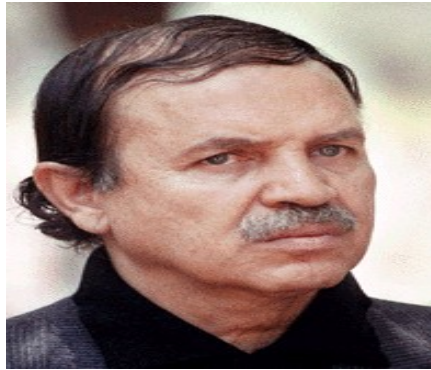
Par ailleurs, ces tentatives n'ont pas réussi à freiner les différentes formes de la violence en Algérie. Les islamistes se divisent en deux groupes armés la GIA (groupe islamiste armé) et l'AIS (armée islamiste du salut qui dérive du FIS). Le pouvoir algérien conscient de cette situation déplorable arme les personnes, des patriotes qui peuvent défendre leurs villages. Ainsi sont créés des groupes d'auto défense. Tout le peuple est à ces grades.



Liamine Zeroual

Le 13 novembre 1995, le peuple a élu Liamine Zeroual, qui a maintenu le pays dans une période moins stressante et plus calme. Il a créé RND, parti politique du rassemblement national démocratique. Le président Liamine Zeroual tente de réformer le système politique en Algérie et se rapproche du groupe islamiste modéré HAMAS. Enfin, le président démissionne le 11 septembre 1998 ; car selon les médias, il n'a pas pu trouver une solution à la crise. Sachant que les fissures de l'Algérie sont trop profondes et il cède la place à Abdel Aziz Bouteflika (ibid.).

1.3. Le président Abdelaziz Bouteflika président de l'Algérie à partir de 1999



Abdelaziz Bouteflika

Le premier mandat

Le mois d'avril 1999, le candidat Abdelaziz Bouteflika obtient 73,8 des suffrages. Selon les sources médiatiques, ce résultat a rencontré beaucoup de contestations par les opposants et par les candidats eux-mêmes, qui se retirent, la veille du scrutin, et dénoncent une fraude massive.

Durant son premier mandat, le chef d'état entre en dialogue avec les groupes islamistes et instaure la loi de la concorde civile. Cette étape a réussi à légitimer le nouveau président et à lui donner une marge de manœuvre utile pour engager de nouvelles réformes. Pourtant, le peuple reste en proie à des tueries et de massacres.

La fin décembre 99, le président désigne son nouveau gouvernement constitué de ses proches qui ont occupé des postes clés, et présidé par Ahmed Benbitour. L'équipe se met à l'œuvre pour redresser l'économie du pays selon le programme d'Abdelaziz Bouteflika. En 2002, Ali Benflis reprend le poste d'Ahmed Benbitour qui ne pouvait s'entendre avec son président. Les résultats n'ont toujours pas été satisfaisants pour le peuple algérien : la stagnation en matière économique, la violence perdure, les différentes tentatives du président pour y mettre de l'ordre échouent. Viennent, après, les inondations de Bab el-Oued *qui augmentent la tension et alimentent le ressentiment de la population à l'encontre du gouvernement* (ibid.).

En 2001, les émeutes de la Kabylie causent d'énormes frustrations au niveau du gouvernement, les deux ministres du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD de Saïd Saadi) démissionnent et font perdre au gouvernement ses alliés dans la Kabylie.

Les élections législatives du mois de mai 2002, étaient marquées par le retour d'Ali Benflis et du FLN qui devance RND d'Ahmed Ouyahia. Ali Benflis s'engage dans la rénovation et écarte les partisans du président des instances dirigeantes. En mai 2003, Abdelaziz Bouteflika inquiet des actes de son rival, limoge Ali Benflis et met à son siège Ahmed Ouyahai. Le 30 décembre, la justice met fin aux activités du FLN. D'autres événements ont marqué cette période : émeutes au sud, grève des enseignants de septembre à novembre etc.

Le second mandat

Après sa réélection, Abdelaziz Bouteflika, soutenu par les médias, l'administration et une armée forte, prend en main l'FLN et fait élire à sa tête Abdelaziz Belkhadem. Dans un scrutin qui n'a pas dépassé 57%, *A Bouteflika a remporté 84,99% des voix* (ibid.). Ces chiffres dénotent le désintérêt de la population pour ce scrutin et une abstention massive.

Cependant ce second mandat était plus au moins bénéfique pour l'Algérie. Le président relance les réformes dans tous les domaines. Il met au premier de ces priorités, la lutte contre le terrorisme, et la sécurité de la population.

Depuis novembre 2005, le président ABK s'affaiblit et son état de santé se détériore. En mai 2006, Abdelaziz Belkhadem devient le premier ministre. Le climat de violence persiste. Les attentats des djihadistes, en rapport avec Al-Qaïda, se multiplient et en revanche de nombreuses opérations armées ont mis fin à plusieurs groupes terroristes. En 2008, le président va remettre au poste du premier ministre Ahmed Ouyahya et garde Abdelaziz Belkhadem comme ministre d'état. En fait cette procédure était une préparation aux élections suivantes du 9 avril.

Le troisième mandat

Face à cette élection que certains journalistes et hommes politiques qualifient comme une mascarade, les parties politiques de l'opposition : RCD de Saïd Saadi, et le FFS d'Aït Ahmed, se mettent d'accord à boycotter le scrutin. Face à cette perturbation, Abdelaziz Belkhadem, étant secrétaire général du FLN appelle à l'émergence d'autres candidats. Aussitôt, 6 candidats se montrent et se lancent dans une campagne anodine. Le résultat espéré était réalisable. Le président A Bouteflika remporte le scrutin avec un taux de 90% de voix. Les accusations se multiplient, et on parle plus de fraude que de triomphe. Ce qui a mis en cause la légitimité du président élu, et le peuple algérien est déchiré entre vérité, peur, espérance et stabilité.

Durant ce troisième mandat, le président a essayé de mettre de l'ordre à l'intérieur du pays en étouffant toute opposition contre l'ordre. Néanmoins, la situation déplaisante à l'extérieur du pays, enclenche l'alarme du danger, encore une fois. Le printemps arabe en Tunisie, en Libbie, et en Egypte menaçait la stabilité du pays qui saigne toujours. Le pouvoir s'évertue à désamorcer une série de manifestations contre la hausse des prix en janvier 2011. En revanche la mobilisation dans de nombreux secteurs sociaux se poursuit.

En janvier 2012, les élections législatives ont permis à l'FLN de remporter le plus grand nombre de sièges dans le parlement. Malgré les oppositions, la situation s'immobilise. Le 4 Septembre, le président met fin aux fonctions d'Ahmed Kutahya et désigne Abdelmalek Sellal comme premier ministre. Une personnalité proche parent du président, selon les médias, c'est un technocrate qui n'a aucune appartenance politique. En janvier 2013, Abdelaziz Belkhadem, est écarté du gouvernement, il est mis à l'écart par le comité central du FLN *avec 160 voix contre 159* (ibid.).

Le quatrième mi-mandat

La réélection du président Abdelaziz Bouteflika était le 17 avril 2014. Il remporte 81,53% des voix. Les élections présidentielles de cette année-là ont été l'événement phare de cette période de l'histoire de l'Algérie. L'importance de cet événement réside aussi bien dans les résultats attendus et dans le contexte de son déroulement. Les présidentielles de 2014 étaient connues par une forte tension, un fractionnement de la classe politique entre opposants et partisans de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un quatrième mandat. En plus, l'aggravation de son état de santé et son absence sur la scène électorale ont considérablement renforcé le camp des antagonistes. Donc, dans les pages suivantes, nous allons établir un état des faits tout en s'attaquant aux moments forts des élections du côté social, économique et politique.

2. Le contexte sociopolitique des élections de 2014

Les présidentielles de 2014 représentent la dixième élection depuis l'accession de l'Algérie à l'indépendance. Elles se sont tenues sous haute tension. Selon le *Matin d'Algérie* du 27 avril 2013, l'« accident ischémique transitoire » du président Abdelaziz Bouteflika d'avril 2013 ayant diminué ses capacités physiques et motrices, a donné libre court à la rumeur de sa démission et de son incapacité à mener à bien un quatrième mandat. Par ailleurs, le directeur national de la santé sportive et le premier ministre Abdelmalek Sellal déclarent dans le même journal que l'état de santé du président n'occasionne aucune inquiétude. Dans ce contexte politiquement clivé, les opposants s'attaquent aux partisans dans des débats acerbes et parfois violents. Aussi, cette crise profonde a donné naissance à de graves fissures au sein du régime surtout quant à l'opportunité d'un quatrième mandat.

2.1. Conflits entre opposants et partisans

En juillet, après une absence de 80 jours en France, le président A. Bouteflika annonce officiellement sa candidature le 22 février 2014 par l'intermédiaire de son chef de campagne Abdelmalek Sellal. Cette décision a suscité l'inquiétude et le désarroi dans la société algérienne. Tout le monde se posait la question, Abdelaziz Bouteflika va-t-il braver sa maladie et briguer un quatrième mandat ?

En effet, en l'absence du président candidat qui ne participe à aucun des meetings, et face à une campagne électorale inédite pour certains dont la direction est attribuée à Abdelmalek Sellal, un groupe d'opposants se manifestent : plusieurs partis politiques laïcs et islamistes, MSP, Enahda, et le RCD, appellent à boycotter le scrutin qu'ils considèrent comme une mascarade. Cet avis a été aussi prôné par le mouvement Baraket, (*ça suffit ! en arabe*) (Cherif. Dris, 2015) créé au lendemain de l'annonce de la candidature du président A Bouteflika, d'ailleurs tous les médias en parlaient à cette époque. Certains des opposants pensent qu'il n'ira pas jusqu'au bout, d'autres demandent l'application de la loi 88 de la constitution qui «*stipule la destitution du président de la République pour cause de maladie grave et durable* ». (Mohamed Belabas, Liberté Algérie 2014)

Pour répondre à cette contestation, les pro-Bouteflika se contentent de vanter le bilan gouvernemental durant ces trois mandats, et se contentent de rappeler aux électeurs le

rétablissement de la paix civile et la réforme du pays par A. Bouteflika, ainsi le sauvetage du pays des menaces et du désordre qui l'accablait et freinait son progrès.

Dans ces circonstances, les opposants se lancent dans une campagne de sensibilisation et incitent les électeurs à boycotter l'élection du 17 avril. Des meetings, des rassemblements sont organisés, dans la capitale Alger. Selon les médias, certains opposants décrivent ce quatrième mandat comme un mandat de tous les dangers, d'autres le qualifient comme le mandat de tous les espoirs. En fait toute l'Algérie était en détresse, les partis politiques comme le Rassemblement National Démocratique_(RND), le Front de libération nationale (FLN), le Rassemblement de l'espoir de l'Algérie (TAJ), le Mouvement populaire algérien (MPA) d'Amara Benyounes appuyés par les associations telles que le FCE (le forum des chefs d'entreprises), les organisations appartenant à la famille révolutionnaire et certains médias investissent des efforts colossaux pour maintenir le quatrième mandat. Leur campagne était dominée par la question sécuritaire, en mettant en premier rang les dangers qui menacent la sécurité du pays, surtout au sud et en attaquant les adversaires du quatrième mandat (Dris Cherif). Cherif. Dris, 2015).

Le quatrième mandat du président A. Bouteflika n'a pas aidé à la stabilité sociopolitique du pays. Au niveau social, les algériens attendant un don du ciel pour les faire sortir de cette crise. Au niveau politique, il y a eu une fissure au sein du régime, les partis politique appellent à boycotter le scrutin, la situation socio sécuritaire se détériore au sud et le patronat algérien entre dans les joutes politiques.

2.2. Fissure au sein du régime

Le début de la crise en Algérie a fait parler les hommes politiques algériens. Ait Ahmed (Front des Forces Socialistes), Abdelhamid Mehri (ex-secrétaire générale du FLN, Mouloud Hamrouch, ancien chef du gouvernement, ont réclamé un climat démocratique pour sortir de la crise. Le 14 septembre 2007, ils déclarent : « *pour mettre en place un processus de démocratisation du pouvoir, de son exercice et de son contrôle, pour sortir de l'impasse* (Ali Benflis, 2014 : p.4). A cette époque, la réponse était le coup de force de la révision constitutionnelle de 2008 et le troisième mandat. Le 17 avril 2011, Abdelhamid Mehri a adressé une lettre ouverte au président de la république, dans laquelle il plaidait le changement du régime et dit« *le régime est devenu inapte résoudre les épineux problèmes de notre pays qui sont multiples et complexes et encore moins de le préparer efficacement aux défis de l'avenir qui seront plus ardues et plus graves* » (ibid., P.3).

Pour le quatrième mandat de 2014, de nombreuses personnalités politiques nationales et des officiers supérieurs de l'Armée Nationale Populaire, à la retraite, sont montés sur la scène politique médiatique pour tirer l'alarme sur la gravité de la crise. *Certaines de ces personnalités appellent à une solution consensuelle, prévoyant une période de transition qu'une élection très controversée susceptible d'approfondir d'avantage la crise* (ibid., p.4). D'autres se mobilisent contre ce quatrième mandat.

Ceux qui étaient au pouvoir ne croyaient pas que le président va intriguer le peuple par un autre mandat. Mourad Medelci, le ministre des affaires étrangères a dit au sujet d'une présidence à vie que *c'est plutôt une blague, quel que soit la date à laquelle il terminera son mandat (?) il aura fait son parcours. Il nous appartient maintenant d'aller vers la relève....* » (Ibidem).⁵ En revanche c'est lui-même qui avalisera le coup de force du 4^{ème} mandat.

Une autre déclaration d'Ahmed Ouyahya, le premier ministre et secrétaire général du RND, qui s'interroge sur l'utilité d'un quatrième mandat, quand-t-il dit« *pensez-vous qu'un 4^{ème} mandat serait utile à l'Algérie* » (ibid., p.5)⁶.

Le 30 mars 2013, Ahmed Benbitour, ex-chef du gouvernement, Sofiane Djilali, secrétaire générale de Jil El Jadid et feu Mohamed Mechat, membre du groupe 22 ⁷, alertent l'opinion public pour la nécessité du changement et annonce la constitution d'un « *front contre le 4^{ème} mandat* » (Ibidem).

Le 11 février 2014, Ali Yahya Abdenour, ancien ministre, membre fondateur de la ligue des droits de l'homme, Ahmed Taleb El Ibrahimi, ancien ministre des affaires étrangères et Rachid Benyelles, officier supérieur de l'ANP (Armée National Populaire) à la retraite, appellent« *toutes les forces saines du pays à s'opposer au 4^{ème} mandat par des moyens pacifiques et au coup de force d'une parodie d'élection* » (idem).

Le 12 février, le général à la retraite Hocine Benhadid considère le 4^{ème} mandant comme étant « *impossible* ». Cinq jours après, Mouloud Hamrouche « appelle l'armée à intervenir pour sortir l'Algérie de l'impasse » (ibidem).

Le 19 mars de la même année, l'ex-président, Liamine Zeroual, plaide contre le 4^{ème} mandat et critique le passage en force pour maintenir le pouvoir« *il faut se garder de croire que la grandeur du destin national peut relever de la seule volonté d'un Homme serait-il providentiel* » (ibidem). Toute cette mobilisation n'a pas convaincu A Bouteflika a renoncé au 4^{ème} mandat. Pourtant aucune circonstance sociopolitique ne le favorise.

3. Les réactions face à l'annonce de la candidature d'AB

3.1. Les partis politiques

⁵-Réponse au journaliste J.P el Kabbach, sur la chaîne TV LCP du Sénat français, le 23 février 2011.

⁶ -Réponse à une journaliste lors d'une conférence de presse à l'occasion de la 5^{ème} session de la constitution, 6 janvier 2012,

⁷ -Ce sont les militants qui ont planifié le déclenchement de la révolution algérienne, le 1 novembre 1954.

La candidature d'A Bouteflika a créé une grande surprise au sein de société algérienne. « *Il a osé !* » titre du quotidien El Watan du 23 février 2014. Abdelmalek Sellal, lui-même reconnaît une candidature forcée « *nous l'avons forcé !* ».

En effet son état de santé critique, a poussé aux extrêmes les réactions des autres parties et de toute l'Algérie. La réaction la plus dominante a été celle de Saïd Sadi, ancien secrétaire général du RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie), il voit cette candidature comme « *humiliante, inadmissible, dangereuse pour les institutions et pour le pays* » (ibid. P. 6)⁸. Abderrezak Molri, chef du MSP (Mouvement de Société pour la Paix) dit « *un autre mandat pour Bouteflika est une insulte pour le peuple algérien* » (ibidem)⁹.

Pour les candidats aux présidentielles, ils ont quitté le parcours électoral au lieu d'entrer dans l'enjeu politique du quatrième mandat. Nous citons dans ce cas d'Ahmed Benbitour, Sofiane Djilali et le général à la retraite Mohamed Tahar Yala.

Le 1 mars 2014, Sofiane Djilali décrit la candidature d'Abdelaziz B comme « *une comédie de mauvais gout et de coup d'état électoral* » (Algérie focus 2 mars 2014). Il parle dans Elwatan des craintes du président Bouteflika de ne pas pouvoir convaincre un grand nombre de députés de son projet « *je pense que Bouteflika n'avait pas l'assurance de contrôler la majorité du parlement. De mon point de vue, il y a un certain nombre de députés de l'opposition et même du FLN imploré qu'il ne contrôle plus. Il a peur d'affronter le parlement dans toute sa composante et il a échoué dans son entreprise de faire un coup d'Etat* » (El Watan, Madjid Makedhi 8 janvier 2014). Il ajoute qu'A BK sait très bien que même ceux qui veulent imposer ce 4^{ème} mandat peuvent *retourner leur veste plus vite que leur ombre*. Tout le monde joue et sait d'avance qui va perdre et qui va gagner.

Ahmed Benbitour, se retire des élections en raison, selon lui, d'un processus électoral « *légal, propre et transparent* ». Il ajoute le 3 mars 2014 au Maghreb émergent, que le « *scrutin ne sera qu'un piratage des voix* » (Sonia B, Algérie patriotique, le 3 mars 2014). Pour lui, il s'agit d'une non élection puisque on a préparé d'avance un « *président impotent, malade et totalement effacé* » pour un 4^{ème} mandat.

Ali Benflis, de sa part, ne veut pas se porter candidat à la présidentielle 2014, si le président AB se présente aussi. Il dit « *si Bouteflika se présente en 2014, je me retire* » (Algérie Patriotique 7 avril 2013). Ali Benflis était convaincu que la candidature de Bouteflika ferait de ces élections présidentielles un simple « *plébiscite* ». Pourtant il était sûr que le président de la république va briguer un 4^{ème} mandat. « *Il est claire que si le président décide de briguer un autre mandat, ce qui commence à se confirmer, ce n'est pas absolument pas pour le perdre, lui qui a toute l'administration à son service* ». Le doute est là, de perdre. La certitude est là, voire A Bouteflika à nouveau président.

Amara Benyounes en toute franchise annonce sur TV5 qu'il représente le président A Bouteflika, qu'il *va bien, que sa santé s'améliore, qu'il reçoit ses invités étrangers, que ses*

8-Intervenant au « forum du Journal Liberté », le 25 février 2014

9 -Algérie-focus 26 septembre 2013

fonctions mentales fonctionnent très bien, et qu'il a un problème de rééducation fonctionnelle. Pour répondre au journaliste au sujet de son affaiblissement et son âge de 77ans, entravant ses fonction en tant que présidents pour le 4^{ème} mandat, il précise que Bouteflika peut exercer ses fonctions pour les 5 prochaine années en tant que Chef d'Etat car la situation actuelle qui règne autour du pays exige la présidence de Bouteflika, seul apte à diriger le pays. Son point de vue est clairement énoncé à l'égard de son candidat aux présidentielles. Même à Alger, dans un rassemblement, il affirme publiquement que le président va gérer avec sa tête et non avec ses pieds.

Rachid Nekkaz dans un débat café et journal (kahwa wa journal) sur El Nahar TV, quand le journaliste lui parle de l'état de santé du président, qu'il peut gérer avec son cerveau malgré sa maladie, il répond avec ces propos *«le président de la république est malade, il doit se soigner d'abord, il ne peut pas briguer un 4^{ème} mandat pourra pas, ce n'est pas raisonnable, ce n'est pas sage. C'est un homme d'Etat »* et il ajoute *«je demande au président de se reposer, de prendre la retraite »*.

Quant à Louiza Hanoun, secrétaire générale du parti des travailleurs, elle montre sa neutralité vis-à-vis de la candidature d'A Bouteflika. Son inscription sur la liste des candidats ou non fait partie de la liberté, de la démocratie. Sauf que, selon ses propos, le président de la république doit se montrer, il doit parler avec le peuple, car, pour elle, tout le monde a besoin de soutien et de réconfort face à cette situation de crise. Voilà ce qu'elle dit à l'émission « Controverse » :

«c'est notre droit aussi de l'interpeller pour qu'il s'adresse à la nation parce que ça fait longtemps qu'il ne l'a pas fait et que l'opacité qu'il y a, le brouillard est opaque, même si il y a candidature mêmes si il y a des positions qui maintenant qui s'affirme sur la scène politique ,et nous sommes pour le respect de multipartisme, chaque parti est libre de se déterminer par rapport à ce scrutin il boycotte, il s'abstient, il présente un candidat, il soutient la candidature éventuelle du chef de l'état, un autre mandat, pour nous c'est cela le libre arbitre, l'exercice de libre arbitre.... »

3.2. Appeler le peuple à boycotter le scrutin

Une grande partie de la classe politique appelle le peuple à boycotter le scrutin. Les partis politiques et les personnalités qui se sont écartés de la course à la présidentielle, ont créé une « coordination des partis et personnalités pour le boycott des élections du 17 avril 2014 » (Ali Benflis, 2014 : 10). Des meetings et des marches ont été organisés contre la candidature d'A Bouteflika.

Pour empêcher le peuple d'aller aux bureaux de vote le 17 avril, cette coordination adopte l'idée que *les élections du 17 avril sont considérées comme une farce électorale dont le résultat est connu d'avance au vu du parti pris de l'administration et des différentes institutions en faveur du président candidat.* Participer à un vote gagné d'avance, procéder à remplir les urnes de ce scrutin est pour la plus part de opposants une caution à un processus porteur d'un danger imminent pour les intérêts et la stabilité du pays. Cette coordination propose une conférence

nationale de dialogue et de débat sur l'avenir de l'Algérie et sur les possibilités de réaliser une transition démocratique.

3.3. Mise en garde contre la fraude

La coordination pour le boycott du scrutin 17 avril a pris en charge d'éveiller le peuple contre la fraude. L'idée qu'un plan d'une fraude massive est organisé a été soulignée, maintes fois, par les représentants en France de cette coordination nationale. Lamine Zeroual a évoqué le doute en disant « *si le citoyen algérien a le devoir d'exprimer sa voix dans les grandes haltes nationales, il incombe à l'Etat d'offrir les meilleures conditions de transparence et de liberté afin que ce choix soit rigoureusement respecté et pris en considération* » (le soir d'Algérie 20 mars 2014).

Le candidat Ali Benflis a tenté de combattre la fraude dans tous ses états, d'ailleurs son livre qui est apparu en juin, après des mois des élections est une preuve « le livre blanc de la Fraude ». Dans lequel il critique en toute sérénité ce qui s'est passé réellement avant et après le 17 avril 2014. Voilà avec quelles phrases, a-t-il commencé son livre « *je n'ai pas été battu par le suffrage populaire et je n'ai pas échoué dans une compétition électorale honnête et loyale. Mon échec a été préparé, planifié et organisé par une coalition qui porte trois noms : fraude, l'argent douteux et certains relais médiatiques inféodés aux puissances détentrices de cet argent douteux* » (ibid. P. 3)

Mouloud Hamrouche au « forum du journal liberté », le 31 mars 2014, constate qu'on n'arrive pas à organiser des élections honnêtes et libres, pour lui les élections sont devenues un outil d'exclusion. Ahmed Bencherif, ancien membre du Conseil de la Révolution évoque le résultat évident du scrutin. Il crédite A Bouteflika de 10% des suffrages et déclare qu'il sera vainqueur avec plus de 70% des voix (le Soir d'Algérie du 30 mars 2014).

Cette mise garde contre la fraude n'a pas été prise au sérieux. La fraude jaillit du fond du régime, de l'administration. Les urnes étaient bourrées de voix. C'était *une fraude massive, sophistiqué, plus scientifique, plus élaboré* (ibidem).

4. Contexte socio-sécuritaire

4.1 Les troubles au sud

L'année 2014, à l'instar des années précédentes, est une année de perturbation sociale. Une année de contestation. De nombreux groupes sociaux ont été enregistrés. De source officielle, il y a eu 5572 interventions en matière d'atteinte à l'ordre public et des arrestations de 1428 personnes (El Moudjahid, 3/9/2015)¹⁰. Toutefois quelques particularités méritent d'être signalées.

Premièrement, l'événement qui a marqué cette année est la contestation au sud, à Ghardaïa, connue pour être une région paisible. C'était le résultat des conflits communautaires.

10 -Cherif Dris, 2014.

En fait, dans la vallée des Mزاب, dont Ghardaïa est le joyeux blanc et bleu, des violences de plus en plus exacerbées ont eu lieu entre les Berbères mozabites et les Arabes, qui affluent depuis les années 1980. Selon les médias, la ville a vécu une situation de crise pendant des mois, sans que le pouvoir intervienne. Les tueries se multiplient dans les deux camps mozabites et arabes. Des inconnues saccagent des petites entreprises appartenant aux Arabes, d'autres mettent le feu à des parties d'oasis des mozabites, des berbères. La question qui se posait : qui a causé ce conflit ?

Certains endossent l'affaire à une main étrangère comme le cas de la candidate Louiza Hanoun dans le débat « Controverse » sur Dzair TV. D'autres pensent que c'est une provocation de l'Etat, car le rejet d'Abdelmalek Sellal, lors de sa visite à Ghardaïa en est la preuve. D'autres voient dans cette situation, un conflit communautaire qui existait déjà mais qui a été une arme aux mains des ennemis pour créer le désordre à quelques mois des élections présidentielles.

Le deuxième événement c'est l'émergence d'un mouvement contre l'exploitation du gaz schiste à In Saleh à 60 km au sud de la capitale du Tidikelt et 700 km de Tamanrasset. Ce mouvement s'est propagé rapidement et a pris de l'ampleur dans d'autres localités. Il était pacifique. Pour la première fois les algériens contestent contre une question d'ordre environnementale qui interpelle les consciences écologiques (Cherif Dris, 2015).

4.2 Mise en ordre des dirigeants de l'armée

Selon Algeria Watch (11 février 2014), le 3 février 2014, Amar Saâdani, le secrétaire général du Front de Libération National (FLN) s'attaque violemment au général-major Mohamed Médiène ou « Tawfiq », qui occupait le poste de chef du Département du renseignement et de la sécurité (DRS) depuis septembre 1990. Trois jours après, le journal El Khabar annonce que le président A Bouteflika aurait « démis de ses fonctions » le général Médiène ainsi qu'une centaine d'officiers de l'armée, de la gendarmerie et du DRS.

Ce qui s'est passé n'est pas dû au 4^{ème} mandat mais à l'événement de Tiguentourine. Selon la même source, c'est une sanction d'un échec majeur dans cet assaut terroriste sur la base gazière en janvier 2013. La gestion désastreuse par le DRS de la prise d'otage subséquente a mis en exergue l'incompétence de l'équipe dirigeante de ce département. Et son incapacité à fournir du renseignement opérationnel sur les mouvements de groupes terroristes. Cet événement est l'un des facteurs de la remise en question du 4^{ème} mandat.

4.3 Le printemps arabe en Algérie

Les bouleversements politiques et sociaux qui ont touché les pays voisins n'ont pas contaminé notre pays. Car le courant islamiste qui était présent comme une réalité sociétale politique inéluctable, et qui ne peut être exclu du processus politique et du pouvoir, n'est pas adopté avec les mêmes présupposés politiques et le même intérêt qu'à des années de cette période. Même si certains dirigeants de l'ancien parti dissous, qui s'invitaient par le passé à

distance dans le débat électoral, sont aujourd'hui aphones (Omar Berbiche, El Watan 28 janvier 2014).

Par ailleurs, le printemps algérien est considéré comme un printemps social. Les années qui ont précédés l'année 2014 étaient marquées par les manifestations, les coupures de routes, les émeutes, et les mouvements de grève qui ont paralysé la fonction publique. Toutes les catégories sociales essaient de mettre pression sur l'état. Ainsi, les professionnels se mettent en action : les médecins, les fonctionnaires de la justice, le paramédical, les employés des finances créent la perturbation et ralentissent, à cet effet, le progrès du pays. La révolte du mois de janvier 2011 a coûté très chère sur le plan social. Des dizaines de milliers d'auxiliaires de sécurité qui étaient recrutées pour protéger les villages contre des groupes islamistes manifestent pour revendiquer leur droit. Pour apaiser la situation, le gouvernement de Bouteflika, va céder à quelques revendications et réussit à éteindre la colère de l'espace public.

5. Contexte économique

L'année 2014 est le début de la crise économique. Elle marque la fin du discours d'autosatisfaction, destiné à rassurer la population. Durant la campagne présidentielle, A Sellal, directeur de campagne du président candidat A Bouteflika, n'a cessé de dire que l'Algérie possède des ressources inépuisables. Il a promis aux algériens une vie meilleure grâce aux revenus pétroliers. Il serait vrai qu'à cette époque le prix du baril dépassait le 100 dollars. Mais le gouvernement n'a pas pris en considération la vulnérabilité d'une économie rentière. Après les élections la crise commence. L'épuisement de la réserve de pétrole va troubler le trésor de l'Algérie. Les rentrées venant de l'étranger pour le pays vont fortement diminuer du fait de l'épuisement des réserves de pétrole et de gaz naturel et de la baisse des cours sur les marchés (Cherif Dris, 2015 : p7).

5.1 Le FCE au service du cercle présidentiel

Les chefs des entreprises algériennes ont créé le groupe du FCE (Forum des Chefs d'Entreprises). L'année 2014, avant et après les élections a été favorable pour ces patrons. Le FCE jouait un rôle majeur dans la stratégie de consolidation du pouvoir. Pendant la campagne électorale, Ali Haddad (président du FCE) mène une campagne intense pour rallier le maximum de membres de cette organisation à la candidature d'A Bouteflika. Il a réussi à rassembler un nombre suffisant de voix en faveur de la candidature du président A Bouteflika. Ceci a renforcé la place du FCE, elle devient un acteur économique de premier ordre.

Suite à cette fissure au sein du FCE, deux courants apparaîtront : le premier en faveur du président sortant ; légitimer *la prolongation pour cinq pour achever les grands projets lancés dans le cadre du vaste programme de reconstruction de l'économie algérienne* (ibid. ; p.8). Le deuxième courant est celui des opposants, peu nombreux, ils ne veulent pas s'impliquer dans le politique et voient que l'adhésion à un 4^{ème} mandat n'est qu'un *embrigadement* politique du FCE.

En fait, ce qui est à remarquer est que l'activité politique du FCE s'est fortement montrée aux élections présidentielles de l'année 2014, au détriment de l'année 2004 et 2009. C'était le

contexte convenable pour que le FCE crée un syndicat qui défend leurs intérêts. Un syndicat qui a imposé des mesures auxquelles le président n'a pas résisté. En somme, nous pouvons dire que le FCE a apporté bénéfice et renforcement au 4^{ème} mandat. Mais aussi nouveau statut de l'économie du pays.

Par ailleurs deux membres du FCE se démarquent du groupe en s'éloignant de la politique et en se limitant à l'activité économique. Issad Rabreb, patron de Cevital, était en position neutre ; que ce soit en 2004 ou en 2014. *Il refuse que le FCE devienne l'instrument facile des candidats des présidentielles* (ibidem). Quant à Slim Othmani, il refuse de voir cette association entrer aveuglement dans un jeu politique infernal. Cependant, ces remises en cause du statut du FCE, n'ont pas empêché cette association de suivre le courant politique présidentiel. Son implication dans les affaires politiques s'est réellement clarifiée en 2014. Suite à cela d'autres événements vont prendre de l'ampleur au service du régime de Bouteflika.

5.2 Nouvelle vision économique en faveur du régime de Bouteflika

Suit aux activités lancées par les chefs d'entreprises, nouveaux acteurs politiques, pour l'amélioration de l'économie du pays, de nouvelles mesures, agréées par le gouvernement, vont être mise en route. Ce nouvel ordre économique est lié à la chute du prix du baril du pétrole¹¹. Donc, le premier aspect reflétant cette nouvelle vision, c'est le contrôle des structures économiques ; c'est à dire les associations patronales et les chambres de commerce. Celles qui représentent un vrai relais au cercle présidentiel c'est le FCE et CACI (chambre algérienne de commerce et d'industrie). Car le partenariat avec les hommes d'affaires représente une stratégie d'élargissement de la base sociale clientéliste du régime politique et dans le seul but est de pérenniser le régime du pouvoir présidentiel (Cherif Dris, 2015)¹².

Par ailleurs, l'objectif qui a poussé le FCE à porter à bout des bras la réélection d'Al Bouteflika, c'est la privatisation tous azimuts du tissu économique. Reda Hamiani, ancien président du FCE a démontré dans (un forum du quotidien Liberté) que la prédominance du secteur privé est l'un des principes du FCE « *le privé va dominer dans le pays, comme d'ailleurs dans le monde, c'est une question de génération* ».

Cependant, ce nouvel ordre économique n'a pas plu aux opposants. Le parti des travailleurs avait une réaction hostile. Louiza Hanoun, présidente du parti n'a pas apprécié l'intention d'Ali Hadad, président du FCE, d'ouvrir certains secteurs en hydrocarbure et en transport aérien. Aussi, elle dénonce farouchement la privatisation du Sonatrach. Voici ce qu'elle dit à Khaled Darren à l'émission Controverse :

31'04 122 LH « Dans notre groupe vous trouverez jamais un homme d'affaire encore moins ceux qui manipule l'argent sale↑+ alors dans les autres groupes la majorité+Δla majoritéΔ/ »

31'28 123 KD « L'homme d'affaire n'a-t-il pas le droit d'être député↑ »

¹¹-<http://prixdubaril.com>, consulté le 12/12/2016

¹² -Consulté le 11/02/2016

31'30 124 LH « Non+ il doit choisir entre son argent+faire fructifier son argent+ BIEN SURE+ conformément aux règles de la république sans les+ méthodes mafieuses sans tricherie&/ D'accord+ très bien+ Dernière question concernant&/

A cet effet, nous pouvons déduire que la complicité entre le monde économique et politique reste l'une des stratégies du pouvoir présidentiel. Certains partis politiques sont créés par des hommes d'affaires, le cas du TAJ, Rassemblement de l'Espoir de l'Algérie (Tajamoua, Amel, Djazair), à sa tête Habib Youcefi, une figure emblématique du patronat algérien et qui soutient la candidature du président A Bouteflika. En 2002, Djilali Mahri patron de l'usine Pepsi Cola devient député de la législature, Omar Ramdhan, ancien moudjahid et ancien président du FCE est élu député en 2010.

Grosso modo, d'après les différentes sources citées, nous pouvons avancer l'idée que le patronat algérien s'est relativement montré durant la période des élections présidentielles, car c'était un moment propice pour accélérer des activités économiques. L'année 2014 est l'année du renforcement des pouvoirs présidentiels et le début d'une reconfiguration des rapports de forces à l'intérieur du pouvoir politique.

6. Le paysage médiatique en Algérie.

Les médias et l'opinion publique ne peuvent évoluer indépendamment. Les médias constituent alors un facteur d'influence politique direct ou indirect. Les médias de masse, dans le monde, représentent une démocratisation des opinions et des esprits.

En fait, le 20^{ème} siècle est connu par la liberté d'expression car le fondement de la démocratie et le fondement des libertés passe forcément par la liberté d'expression. En Algérie, les médias n'ont pas évolué qu'après un long parcours. C'est en 2011 que les intentions politiques ont changé. Le ministre de l'information a annoncé, suite au Conseil des ministres du 12 septembre 2011 que «*le champ audiovisuel sera ouvert en 2012* ». Puis dans une seconde déclaration, il a exclu tout partenaire étranger. En fin, dans une troisième déclaration, il dit «*nous commençons d'abord avec les chaînes thématiques. Après, il y aura peut-être une évolution de la législation, et en fonction de cela, la future loi de l'audiovisuel, qui fixera ce qui sera autorisé* » ; c'est-à-dire les chaînes documentaires, des programmations de quelques films, en écartant tout débat politique, économique qui intéressent le plus grand nombre de citoyens (Abderrahmane Mabtoul, tribune libre, octobre 2013).

En fait l'objectif de cette décision qui provient d'une autorité supérieure, est de créer de nouvelles chaînes, des annexes de télévisions publiques. Néanmoins, l'absence de la liberté d'expression en Algérie a poussé des journalistes compétents à fuir vers des cieux et des studios moins oppressants et plus ouverts. Les journalistes algériens ont trouvé l'épanouissement au sein des chaînes étrangères internationales, du Golf. Où ils ont eu leur chance de devenir journaliste du premier plan tel Khadîdja Ben Guena, présentatrice du JT soir de 8 heures, Hafid Derraji le commentateur sportif, ainsi que d'autres.

6.1 Les lois du pluralisme médiatique

L'espace médiatique en Algérie a été longtemps dirigé par des lois et des décisions du pouvoir. Depuis la rupture d'octobre 1988¹³ et l'introduction du pluralisme politique, de grands changements d'ordre juridique et organisationnels sont intervenus au niveau des médias. Cela commence au niveau de la presse. Ensuite petit à petit la radio et la télévision.

Depuis l'indépendance, période du parti unique, les médias étaient tous la priorité de l'Etat. Il n'existait aucune propriété privée. Les lois qui ont suivi l'année 1988, ont contribué au pluralisme médiatique (D. Bouadjimi, p. 4 et 5) :

- La loi n°90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information des circulaires gouvernementales du 19 mars 1990 et du 4 avril 1999 permettent la création de journaux privés.
- L'article 4 de la circulaire relative à l'information d'avril 1990 stipule « l'exercice du droit à l'information est assuré par les titres et organes de l'information du secteur public, par les titres et organes appartenant ou créés par les associations à caractère politique, et par les titres organes créés par les personnes physiques ou morales de droit algérien. Cette loi est exercée sur tout support médiatique écrit, sonore radiophonique ou télévisuel.
- L'article 14 précise que « l'édition de toute publication périodique est libre ». Il suffit aux partis politiques, aux associations culturelles et aux individus de déposer une simple déclaration, un mois avant la sortie du numéro, pour pouvoir lancer le titre qu'ils veulent.
- L'article 28 stipule que le journaliste n'est plus tenu de travailler dans les organes relevant du parti et de l'Etat et que le droit à l'information n'est plus restreint dans le cadre du parti unique.

L'objectif de ces lois est de mettre fin au monopole des médias, la liberté d'expression, et la création des journaux partisans, indépendants ou partisans, la liberté des journalistes de travailler en dehors des titres du parti unique et du gouvernement ; la liberté de diffusion et de lancement de radios, et de chaînes de télévision privées qui restent soumises à quelques conditions administratives. Ces lois ont donné aux journalistes le droit d'accès aux sources de l'information, le droit au secret professionnel et enfin le droit à la diffusion et à l'impression.

Suite à cela l'univers médiatique se débarrasse partiellement de l'oppression étatique. De nouvelles perspectives irriguent la diffusion de l'information, les journaux privés s'émancipent, les chaînes télévisées se multiplient et la radio prend de l'ampleur. De telles réalisations n'empêchent-elles pas l'autoritarisme du régime présidentiel de s'exercer ? Cette démocratisation partielle suffisait-elle pour briser la barrière qui s'est longtemps dressée entre les citoyens et le gouvernement ? Pour répondre à ces questions, il faut voir de près les caractéristiques du régime du pouvoir algérien.

6.2 Les médias face à un régime autoritaire

La nature *semi autoritaire* (Louiza Dris Ait Hamamdouch et Chérif Dris, 2012) du régime algérien est due à certains nombres de facteurs. Le facteur historique peut expliquer le lien étroit

13-Début de la décennie noire

entre le régime et les militaires qui ont libéré le pays de la colonisation française. La succession d'invasion et de révolte qu'a connue l'Algérie n'ont fait que renforcer ce lien. La guerre de la libération a légitimer un contrat politique géré par les anciens combattants qui ont pris le pouvoir à la veille de la l'indépendance et a défini toute l'histoire du régime politique de l'état algérien.

Un autre facteur majeur, c'est le facteur socio- économique. L'Algérie est un pays à une structure tribale et régionaliste. Il a aussi une rente importante en pétrole. Ces deux facteurs favorisent un autoritarisme dans le régime.

En troisième lieu les facteurs politico-sécuritaires. La trajectoire de la lutte anti-terroriste en Algérie a débouché sur un processus de « réconciliation politique » parachevé par le président Abdelaziz Bouteflika. Ainsi, la résilience du régime intègre une double dimension politique et sécuritaire (ibidem).

6.3 Une démocratisation sous contrôle

La démocratie en Algérie, comme dans d'autres pays est toujours sous contrôle de l'Etat. Dans chaque situation sociopolitique s'imposent certaines lois adaptées à ses circonstances. Suite aux différents événements qui ont envahi le Maghreb, le 15 avril 2011, le président Abdelaziz Bouteflika annonce *la réforme de certains nombres de lois* (ibidem). Cela concerne les lois sur les libertés politiques et publiques.

En premier lieu les élections vont être soumises à de nouvelles lois, assurant son bon déroulement. Une commission sera désignée par le président de la république pour superviser le scrutin et toute tentative de fraude. En deuxième lieu, de nouveaux partis politiques vont voir le jour grâce à la nouvelle loi entreprise sur les partis politiques : Parti pour la liberté et la justice (PLJ) de Mohamed Saïd, le Front pour la justice et le développement (FJD) d'Abdellah Djaballah, l'Union pour la démocratie et la république (UDR) d'Amara Benyounes...etc. En troisième lieu, une autre loi va briser un tabou social et impose au partis politiques d'intégrer une proportion représentative de femmes. Une décision qui va plaire à plusieurs femme, à leur tête Louiza Hanoun, présidente du parti des travailleurs, et va déplaire à d'autres.

En dernier lieu, sur le plan des activités publiques, la réforme a touché les associations publiques, car c'est l'un des prérequis pour le passage d'un régime autoritaire à une démocratisation. Grâce à ces réformes, le régime politique en Algérie a réussi à développer une capacité d'adaptation qui lui a permis de résister aux vagues contestations qui ont secoué le pays à partir de 2011. *Il s'agit plutôt d'une forme d'ouverture contrôlée et limitée, une assurance de la pérennité du pouvoir.* (ibidem)

6.4 Vers un ordre médiatique néo-autoritaire

L'Algérie a promulgué le 12 janvier 2012 une nouvelle loi sur l'information tout en restant la courroie de transmission de l'idéologie du pouvoir en place. L'article 61¹⁴ résume cette ouverture comme suit « *l'activité audiovisuelle est exercée par : les institutions publiques les*

14-Journal officiel de la République algérienne N°02 du 21 Safer 1433 correspondant au 15 janvier 2012, p.17

entreprises et organismes du secteur public et les entreprises ou sociétés de droit algérien » (Cherif Driss, 2012.). Cet article n'explique pas tout sur les modalités d'ouverture de l'audio-visuel, situation qui a suscité de nombreuses interrogations. En réalité, l'état algérien contrôle toujours son espace audio-visuel.

En effet, les médias avaient un seul but, répercuter le discours officiel, l'éloge de l'idéologie socialiste et dénoncer les propriétés privées reflétant l'impérialisme. A cet effet, la liberté d'expression ne s'exerçait en dehors des organes du parti du FLN. A ce propos l'historien Mohamed Harbi (ibid.) note que :

«La libre discussion, en faisant référence à la charte de Tripoli, et la libre critique dans le cadre des organisations du parti sont un droit fondamental de tout militaire. La liberté est donc réservée uniquement aux militants. Elle est limitée aux débats à l'intérieur du parti » (Brahimi, 1989)

Ce qu'il dit explique le désir permanent de l'état et du parti unique de maintenir le peuple dans un obscurantisme absurde. On peut dire que le parcours de démocratisation de l'audiovisuel était un parcours très long pour les algériens. En dépit de cela, la télévision, le média de masse le plus important va prendre une grande place dans les enjeux politiques en Algérie.

7. La télévision algérienne

La télévision a fait son apparition en Algérie en décembre 1959. Après l'indépendance, la RTA a succédé à la RTF (Radiodiffusion télévision française) et à l'Office de radiodiffusion télévision française. En effet, l'état n'a recouvert sa souveraineté sur le média télévisé que le 28 octobre 1962. Le 1^{er} août 1963, la Radiodiffusion télévision algérienne. Après la création de la RTA, qui était le seul organisme médiatique audiovisuel, et après le renouvellement des différents textes législatifs, l'Etat reconstruit la chaîne unique en quatre établissements indépendants, en juillet 1986¹⁵ :

- L'ENTV, entreprise nationale de télévision. Elle s'occupe de la réception, la production et la diffusion de tous les programmes au niveau national.
- L'ENTD, entreprise nationale la télédiffusion d'Algérie. Elle est créée le 1 juillet 1986. Elle prend en charge la transmission, la réception des informations en Algérie et vers l'étranger.
- NPA, entreprise nationale de production audiovisuelle, son champ d'action était au niveau national et international

Jusqu'ici, la télévision algérienne était un instrument de diffusion de l'information et des principales lignes idéologique *du pouvoir et du socialisme*. Mais avec les nouveaux satellites

15-Projet de collecte de données statistiques sur les marchés cinématographiques et audiovisuels dans 9 pays méditerranées monographie nationale : 6 Algérie, Dr Sahar Ali, Expert Médias, CDSU Euromed Audiovisuel III Sous la supervision de Dr André Lange, Responsable du département Information sur les marchés et les financements, Observatoire européen de l'audiovisuel (Conseil de l'Europe), Tunis, 25 mars 2014, p.30.

arabes, l'Algérie va élargir son espace médiatique dans un contexte d'échange et de collaboration. Sur le plan technique, des experts techniciens seront formés à l'étranger et ramèneront beaucoup d'expériences à l'univers des médias audiovisuel. Ainsi, cinq autres chaînes vont être gérées par l'ENTV : Télévisions Algérienne National, chaîne généraliste en arabe. Canal Algérie éditée en langue française, dans le but d'une ouverture sur le monde. Algérie 3 est la troisième chaîne algérienne qui poursuit le même parcours des anciennes chaînes télévisées avec un peu plus de programmes. Aussi, Tamazight TV 4, chaîne généraliste en Tamazight, Coran TV 5, chaîne religieuse vont ouvrir dans l'espace médiatique algériens.

Par ailleurs, après le multipartisme politique, l'état vise de nouveaux objectifs de l'entreprise nationale algérienne. Ses objectifs sont conçus pour le peuple et l'état. Ces objectifs sont : la couverture de l'activité du gouvernement, la couverture des campagnes électorales, la diffusion des discussions du parlement, la diffusion des diverses activités des partis politiques, des associations et des syndicats, diffusion des programmes culturels et religieux, diffusion des programmes spécialisés comme la météo, diffusion des enquêtes, des documentaires portant sur la vie nationale et mondiale, diffusion des journaux télévisés, diffusion des productions variées nationale ou étrangères destinées à toutes les catégories de la société en arabe ou traduite en arabe.

En effet, ces efforts colossaux mis en pratique ont contribué à développer le secteur médiatique en général et l'audiovisuel en particulier. Sauf qu'on note certaine stagnation pendant les années 90, période de la décennie noire. Une situation qui a poussé l'état à contrôler la diffusion des moyens de l'information.

7.1 Les chaînes privées en Algérie

Depuis l'année 2012, sous la pression populaire et l'influence du printemps arabe, le gouvernement promet une libéralisation de l'audiovisuel. Le texte de loi apparaît dans le journal officiel. Cependant son application reste toujours tributaire de la bureaucratie et de l'agenda politique du gouvernement algérien. Ainsi de nouvelles chaînes privées sont créées : Ennahar TV (chaîne d'information du quotidien), Ecourouk TV (chaîne généraliste du quotidien), El Magharibia (chaîne d'information maghrébine), El Djazairia (chaîne généraliste), Dzair Chop (chaîne publicitaire), Numédia News TV (chaîne d'information), L'index Algérien TV (chaîne généraliste), AL Atlas TV (chaîne généraliste), Hoggar TV, Dzair TV, Djurdjura, Al Asr, Samira TV, Jil TV.

En outre ces chaînes n'obéissent à aucune tutelle gouvernementale et ont les mains plus libres que la télévision publique qui est soumise à un cahier de charge très strict et à des directives venant du ministère de la communication. *Cela n'empêche pas que tout dérapage politique et médiatique de la part de certaines chaînes, entraînera la correction ou le retrait de l'agrément, une affirmation du communiqué du ministère de la communication* (Adel Mahdi, 20/septembre/ 2011, L'expression).

En ce qui concerne le programme diffusé, les chaînes publiques prennent en charge le quotidien des algériens et de l'étranger en matière d'information ainsi que des émissions

achetées ; tels que les matchs de football. Ce qui attire les téléspectateurs des chaînes publiques n'est que le journal de 8 heures soir.

Quant aux chaînes privées, les programmes se diversifient, en matière d'information, de divertissement et de culture. La qualité des producteurs s'améliore et le budget consacré au secteur de la communication a été augmenté avec *la loi de finance de 2012* (ibid.). Ainsi la qualité des programmes suit le rythme de la mondialisation et traite au plus profond les événements socioculturels et politiques qui occupent la scène médiatique algérienne.

7.2. Les chaînes télévisées des présidentielles 2014

Il faut dire que la télévision publique ou privée joue un rôle déterminant dans une élection présidentielle. En effet, c'est à travers les émissions télévisées (surtout duel télévisé) que les candidats se mettent dans une campagne électorale décisive. C'est généralement ce qui se passe dans les pays démocratiques. A ce sujet Arnaud Mercier (2004 :77) pose l'idée que la télévision modifie la manière dont est envisagée la politique. *Elle ouvre le règne de la simplicité, c'est moins le fond que la manière et la bonne impression que l'on va laisser qui compte.*

En fait la légitimité du candidat est définie aussi en fonction du temps d'antenne, de nombre de son apparition sur les scènes des débats politiques télévisés. Ainsi *toute campagne est d'abord construite autour d'un plan média qui vise à donner le maximum de visibilité au candidat*, (ibid., p.85). Cela s'applique sur tous les pays du monde démocratique.

En Algérie, Les médias se déchainent durant les élections présidentielles. L'année 2014 a permis aux médias de progresser sur le plan technique et informatif. Les élections présidentielles prévues pour le 17 avril, vont être l'occasion propice pour les chaînes privées de montrer les meilleurs talents et les meilleures compétences. Vingt-trois chaînes privées et publiques d'identité algérienne sont chargées de couvrir l'événement. Il y a six chaînes privées accréditées au début: Ennahar TV, Echourouk TV, Echourouk News, El Djazairia TV, Hogar TV, Dzair TV, ensuite les autres chaînes : KBC, Elbilad TV, El Adjwa TV, Wiam TV, Beur TV, Berbère TV, l'Index TV, Maghreb 24, Numidia News. Ce qui est à signaler c'est que ces chaînes vont être divisées en deux groupes : des chaînes partisans de la candidature du président sortant Bouteflika, et des chaînes de l'opposition. Certaines d'entre elles vont être fermées, d'autres continuent à diffuser

La chaîne El Wiam TV (Concorde en Français) et le Président TV commencent à émettre le 23 mars 2014, le premier jour de la campagne électorale. Selon plusieurs analystes, elles semblent avoir été œuvrées pour le candidat A Bouteflika. Elles étaient dotées des moyens à la fois financiers et logistiques pour défendre le 4^{ème} mandat contre ses détracteurs. *Plusieurs hommes d'affaires ont financé ces nouvelles chaînes. Ali Hadad, Mohamed, Laid Benamor, le PDG du groupe Amor Benamor a investi 180 milliard de centimes pour la chaîne El Wiam TV* (Benflis. A, p23 : 49).

La chaîne Atlas TV et Espoir TV, sont les deux chaînes du candidat adversaires Ali Benflis. La visibilité qu'a pris le candidat opposant grâce à ces chaînes provoque la colère des

autorités et aboutit et la fermeture d'Atlas TV. *Le 3 mars, sous ordre de perquisition, le matériel de la chaîne a été confisqué* (ibidem).

Certains ont soutenu cette décision d'autres non. Le directeur d'El Watan, Omar Belhouchet, dit à ce sujet « *la chaîne a dépassé un certain nombre de lignes rouges. C'est l'une des rares à avoir donné la parole aux citoyens inquiets en désaccord avec un quatrième mandat. Les autres chaînes organisent des débats contradictoires, mais ça s'arrête là. Elles ne traitent pas vraiment ce qui en ce moment l'Algérie, la colère, l'inquiétude...* » (Marie-Hélène Soenen, 2014).

Il ajoute que cette chaîne est « *connue pour soutenir le candidat concurrent de Bouteflika, Ali Benflis* ». Entre autre, la chaîne soutenait même le mouvement Baraket puisque elle a nommé à la direction de l'information, Hafnaoui Ghoul, défenseur des droits de l'homme et de la liberté, membre du mouvement Baraket et journaliste à l'origine de l'enquête sur la corruption, emprisonné pour ses prises de position « *il travaille sur des questions de fond, et visiblement, les autorités avaient peur qu'il aille plus loin dans le traitement des affaires de corruption, de la nature autoritaire du régime, etc.* », commente Omar Belhouchet (ibid.).

El Djazairia TV avait le même constat à l'égard d'Atlas TV, son directeur Riad Djallal a avancé l'idée qu'une chaîne télévisée ne doit pas inviter sur ses plateaux seulement ceux qui sont contre le quatrième mandat « *je pense qu'Atlas TV s'est un peu trop lâchée ces derniers temps en ayant que des invités « contre ». Ils n'ont pas d'agrément : c'est facile d'aller les fermer. L'ouverture audiovisuelle est encore nouvelle, il y a des susceptibilités. Il faut s'adapter à la situation pour rester. On perd le jour où on s'éteint.* » (ibid)

Nous pouvons dire à la fin que même si on attribuait à telle chaîne TV ou à telle autre plus de liberté cela ne reflète pas la réalité de l'audiovisuel en Algérie. La fermeture de certaines chaînes télévisées, la censure des émissions politiques démontre en toute évidence la mainmise du pouvoir sur les médias durant les élections présidentielles. Certes, l'Algérie est un pays démocratique mais son régime est autoritaire. Le pouvoir est toujours présent même dans les moments les plus décisifs.

8. Le débat télévisé une pratique politique

On accorde à la télévision un grand pouvoir d'influence. Media de masse par excellence, elle devient *le premier vecteur de communication et d'information en matière politique* (A Mercier, 2004 : p.5)¹⁶. Ce moyen de communication planétaire est le principal média de communication politique pour les partis et organisations de tout bord, mais aussi le principal média d'accès à la politique pour le publique, voire l'unique pour certains.

Le rôle de la télévision est de servir de support au discours politiques. Ce média est aussi « *la courroie de transmission* » entre la classe politique dans son ensemble c'est à dire aussi bien les partis politiques d'opposition que le pouvoir et les masses populaires.

¹⁶-Nabil Aliouane, « Arnaud M ERCIER, Télévision et politique », Questions de communication [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2012, consulté le 12/02/17 octobre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/5494>

On s'aperçoit que la politique est présente partout dans les différents programmes : les débats, les divertissements, les jeux. L'homme politique à envahit la scène audiovisuelle, c'est une stratégie de versatilité et de dispersion des publics. Grâce à ces différentes apparitions dans les émissions télévisées, il peut atteindre l'électeur. On peut dire que *la télévision dispose d'un travail de mise en récit, d'une symbolique, et d'une récurrence qui va profondément inscrire l'image dans l'esprit du téléspectateur* (ibid. P.37).

A vrai dire, les mises en scènes télévisuelles du politique ont transformé les discours et les modes d'argumentation. Elles ont donné une grande importance et plus d'intérêt aux petits mots, aux petites phrases prononcées par les hommes politiques. Car la légitimité du candidat est tributaire de la réception et de l'émission de ces discours et aux effets d'annonce.

Cependant, la télévision publique ou privée participe à la construction de l'image des hommes, elles diffusent les informations avec neutralité, sans dépasser les règles de moralité et d'éthique et de déontologie. Elles sont tenues au service public. Elles sont conformes aux critères professionnels (*la vérité, l'honnêteté, l'impartialité et l'équité*). Elles sont censées être le support de l'idéologie, du programme et de la ligne politique qu'elles représentent. Or, en Algérie, on est loin d'un audiovisuel libre. En période électorale, certaines chaînes ont été interdites, telles Atlas TV, et Magharibia TV. La première a été interdite par voie de justice. *L'autre, qui diffuse depuis Londres est interdite d'exercer sur le territoire national en raison de ses liens avérés avec l'ex-parti dissous FIS* (R. Mahmoudi, Algérie Patriotique, 2013).

9. Les premiers débats politiques en Algérie

Comme nous l'avons déjà signalé dans les points précédents, l'Algérie a tenté d'ouvrir le champ audiovisuel à partir de 1990. Cela coïncide avec le multipartisme, mais à vrais dire l'audiovisuel et la télévision algérienne en particulier n'a pas connu de grandes mutations. Il paraît aujourd'hui qu'en Algérie la télévision qu'elle soit publique ou privée n'a pas encore acquis sa pleine autonomie car le pays a connu plusieurs gouvernements qui ont géré la situation sociopolitique algérienne. Par conséquent, l'audiovisuel ne trouve ni son équilibre ni son autonomie.

Le premier gouvernement qui a autorisé les émissions télévisées c'est celui de Hamrouch (A.R, Liberté, 12/02/2007). Il avait installé Abdou Benziane, un journaliste appartenant au monde du cinéma à la tête de l'ENTV, avec Amar Bakhouché comme directeur de l'information à l'époque. En plein crise politique, et en plein effervescence démocratique née de la montée du FIS, il permet la diffusion du débat « face à la presse ». Il était convaincu qu'il fallait libérer les médias de ses vieux carcans et de les mettre au service d'une réflexion plurielle. C'était une étape transitoire qui a bousculé la hiérarchie en place et qui a mené à l'ouverture de l'audiovisuel en Algérie mais durant une période très courte.

Ainsi, avec cette initiative, l'Algérie fut la première télévision arabe qui a permis la diffusion des face à face contradictoires entre islamistes et démocrates (avant même MBC et Al-Jazeera). Le fameux débat animé par Morad Chebine « Liqaâ maâ essahafa » (rencontre avec la presse) en est l'exemple. C'est la première fois qu'un leader islamiste s'exprime sur une

télévision. L'autre débat c'était le face à face historique entre Saïd Saaddi et Abassi Madani, qui a battu le record d'audience en Algérie, dans l'émission wadjh li wadjh (face à face) animé par Madani Ameer. *C'était aussi le premier duel de son temps entre un parti démocrate et un parti islamiste* (ibidem).

L'ENTV enveloppait plusieurs débats qui mettaient en scène de vrais spectacles politiques. En plus des deux débats cités, il y avait l'émission Elhadeth (l'événement), animé aussi par Madani Ameer et reprises après par un jeune Journaliste HHC. Il y avait aussi Milef Maftouh (dossier ouvert) de Nabila Ouatas.

Ces débats historiques ont marqué, le parcours professionnel de leur animateurs mais aussi on a gardé jusqu'à ce jour, l'étiquette de cette éphémère ouverture audiovisuelle de l'Algérie. Avec le gouvernement de Sid Ahmed Ghazali, les émissions vont prendre fin, cette porte ouverte a été refermée. L'audiovisuelle retourne à son point de départ, avec l'assassinat du président Boudiaf en direct (29 juin 1992), et l'assassinat des journalistes : Tahar Djaout, Smail Yafsah. *Ce deuil national va pousser les journalistes algériens à garder le silence et de s'exiler à l'étranger (Paris, Londres) où ils trouvèrent place dans les grandes chaînes satellitaires arabes (MBC.Dubai TV, Al-Jazeera...etc.)* (ibid.)

Il fallait attendre 1999 pour voir quelques étincelles. A l'occasion des élections présidentielles, le DJ de l'ENTV Abdelkader Loulie avait lancé un débat politique qui invite les leaders politiques et les candidats aux présidentielles face à quatre journalistes : Moshe Slimane de la radio, Ahmed Tomait de Horizons, Salim Rebâti de El Djahiz, Raina Oukase d'El Wantan, Messaouden Dekker d'El Khabar. L'émission a invité Louiza Hanoun, Abdelaziz Bouteflika, Boukrouh...etc. Ali Benflis et Hocine Ait Ahmed refusent de se présenter dans ce débat.

L'audiovisuel de l'an 2000 a été marqué par une émission politique adaptée à l'émission 7 sur 7 de TF1. L'émission avait comme intitulé Ousboue El Djazair animée par Ghania Oukazi. Une autre émission de l'état, où les leaders politiques de l'opposition n'étaient pas tous invités sur le plateau de l'émission sous prétexte, selon les propos du directeur de la chaîne ENTV, HHC, *qu'il a respecté le cahier de charge et que ces leaders ne sont pas présentés dans l'Assemblée ou dans l'APC* (Adel Mehdi, 18/12/2010, l'Expression) . Après les élections, l'émission va subir le même sort que les autres émissions politiques.

En 2004, la période des élections présidentielles, le forum de l'ENTV de Soraya Bouamama sera la seule émission qui parlera de politique. Cette journaliste s'est imposée durant deux ans. Elle a invité d'abord les membres du gouvernement, ensuite les partis membre de l'Alliance présidentielle. Avec ce débat, la journaliste donnait l'occasion au gouvernement d'exposer ses réalisations. La présence des journalistes de la presse privée va entraîner le débat vers la politique mais aussi va mener à sa fin en 2008. Accusée d'avoir fait mauvais choix des journalistes, le DJ de l'ENTV, Abdelkader Leulmi va supprimer l'émission.

En janvier 2010, une autre émission va être lancée, qui regroupe deux journalistes de la presse privée et un de la presse publique. Le ministre Nacer Mehal choisit des rédacteurs en chef pour le bon déroulement de l'émission à l'ENTV.

En 2014, le débat « Controverse » a bouleversé l'univers médiatique francophone de l'Algérie. Nous allons procéder, dans les pages suivantes à la présentation de ce débat ainsi que les conditions de sa diffusion et de sa censure.

10. Présentation du corpus et choix de transcription

10.1 La chaîne télévisée Dzair TV



Cette chaîne privée est née en mai 2013. Elle s'est imposée comme la quatrième chaîne du paf algérien, après une année de son ouverture. C'est le M6 des algériens, selon les propos de certains. La chaîne est l'une des propriétés d'Ali Hadda, un riche homme d'affaires. Avant d'ouvrir à Alger, Dzair TV s'est basée d'abord en Jordanie, au moment où la loi algérienne n'autorise que les chaînes privées thématiques. Dzair TV a le statut d'une chaîne à thématiques multiples qui soutient la politique gouvernementale. Car la chaîne télévisée présidée par Mohamed Hakem n'a jamais critiqué la candidature d'Abdelaziz Bouteflika contrairement à d'autres chaînes telle qu'Atlas TV.

En effet, selon des sources médiatiques (Algérie Focus, 3/04/2014), Dzair TV est une chaîne de l'état ; autorisée pour une présidentielle en faveur d'Abdelaziz Bouteflika. Son directeur général, Mohamed Hakem, autorise la diffusion des émissions, tout en restant attaché au règlement préconisé par l'état. Lors de la censure du débat politique « controverse », il dit qu'il ne s'agit pas de censure et que dans leurs émissions ils avaient toujours veillé à un certain équilibre entre les intervenants, mais dans le cas de l'émission « Controverse », « *il y a eu un déséquilibre flagrant. Il avait jugé en son âme et conscience qu'il ne pouvait pas faire passer l'émission ainsi* » (Hadjar Gunanfa, TSA : Tout sur l'Algérie, 3 avril 2014) ; il ajoute que la censure de cette émission représente une *décision interne liée à la prestation des animateurs dans un numéro où on a constaté une petite tension entre les membres de l'équipe qui était jusque-là homogène*. Selon d'autres journaux, il a reçu un appel qui lui ordonna de déprogrammer l'émission. Par ailleurs, la censure a touché aussi une autre émission dans la même chaîne qui s'appelle Système DZ, durant laquelle on a diffusé un clip de campagne sur le président Bouteflika. Une polémique s'est déclenchée sur cette affaire aussi, l'animateur de l'émission Abdallah Benadouda a pris congé jusqu'à sa démission.

Ces deux suspensions d'émission ont éclairci les doutes. Dzair TV, propriété d'Ali Hadad est une chaîne de l'état, une chaîne qui soutient la candidature du président Bouteflika. C'est ce qui a inquiété ses journalistes ; ils redoutent que cette chaîne, lancée en mai 2013, ne devienne une sorte « *de télévision d'Etat-bis* » (Jeune Afrique, Benjamin Roger 03/04/2014)

10.2 Khaled Drareni animateur de « Controverse »



Agé de 32 ans le jeune journaliste algérien avait marqué l'univers audiovisuel. Après huit ans de journalisme, dont quatre dans la presse écrite et deux en radio et les autres en télévision. A son installation sur Dzair TV en 2012, il prépare la diffusion de son émission « Controverse », lancée officiellement en juin 2013. C'était le premier débat politique au ton particulièrement libre. Car son objectif était clair: la liberté d'expression en français ; comme le dit son animateur « ma mission était de créer et de diriger le service français en toute liberté »¹⁷.

L'émission a créé des moments d'*anthologie*, de conflit, de détente et de tension. L'émission a fait face aux tourmentes qui traversent le pays et aux problèmes liés aux crises : politique, économique et sociale. Sur le plateau de l'émission, on pouvait sans gêne, ni tabous, débattre sur tous les sujets : maladie du président Abdelaziz Bouteflika, émeutes dans le sud du pays, autonomie de la Kabylie, et les élections présidentielles 2014, le sujet qui a marqué l'émission et qui a mis fin à sa diffusion.

Pour citer l'exemple d'un moment d'*anthologie*, il faut raconter ce qui s'est passé lors de l'invitation d'Abdelmalek Sellal à l'émission le 13 avril. Le directeur de campagne du président Abdelaziz Bouteflika ne garde pas son calme, s'emporte devant deux questions posées par l'animateur KD. Le présentateur a demandé si «ce n'était pas exagéré de dire que Abdelaziz Bouteflika était envoyé par Dieu », ou encore d'estimer «que l'on devrait faire d'Abdelaziz Bouteflika un roi ? ». Ces deux phrases ont été prononcées par le premier ministre de l'état, dans deux de ses meetings : l'un un jour avant le débat et l'autre le 8 avril de l'année 2014 à Alger. Suite à ce commentaire, l'invité de « Controverse » arrache le micro et quitte le plateau en soufflant, en disant « ce n'est pas du sérieux, ce n'est pas sérieux» (ibid.). Le débat a été diffusé mais la séquence contenant la scène de la colère du premier ministre a été retenue au montage.

Lors d'une interview¹⁸ avec l'animateur, celui-ci raconte ce qui s'est passé réellement dans le débat :

Huff poste Algérie : En toute franchise, quel est "l'impair" que vous auriez commis et auquel vous pensez avoir été mis à l'écart pour ?

17-Le POINT Afrique http://afrique.lepoint.fr/actualites/video-algerie-khaled-drareni-star-de-la-tele-algerienne-censuree-par-le-pouvoir-15-04-2014-1857792_2365.ph, consulté le 12/03/2017

18-« Khaled Draeni raconte l'épisode Dzair TV : on m'a mis dehors parce j'ai fait mon travail », http://www.huffpostmaghreb.com/2015/04/03/khaled-drareni-raconte-lepisode-dzair-tv-on-ma-mis-dehors-parce-que-jai-fait-mon-travail_n_6998014.htm, consulté le 15/03/2017

Khaled Drareni : Ma mise à l'écart a été sans doute décidée après l'incident que j'ai eu avec Abdelmalek Sellal lors de l'interview qu'il m'avait accordée 24 heures avant la fin de la campagne électorale.

Huff poste Algérie : En quoi cette interview a été exceptionnelle?

Khaled Drareni : Ayant décidé le 3 avril de suspendre mes activités à Dzair TV jusqu'à la fin de l'élection, je reviens tout de même sur ma décision pour effectuer cette interview avec M. Sellal car en fait elle était programmée depuis longtemps. L'entretien s'est bien déroulé dans l'ensemble hormis les interventions de Hamraoui Habib Chawki, membre du staff du candidat Bouteflika, qui m'a interrompu 2 fois jugeant mes questions inopportunes. A la fin de l'entretien, je pose une question qui déplaît à M. Sellal, qui quitte aussitôt le plateau.

Huff poste Algérie : Et c'était quoi la question déplaisante?

Khaled Drareni : "Monsieur Sellal, vous avez déclaré ce matin à la Coupole que le président Bouteflika était un don de Dieu, est-ce que ce n'est pas exagéré ?". La question a été supprimée au montage. Mes responsables ont réagi mal. Mes collègues ont réagi de manière partagée, la plupart m'ont soutenu, et les autres en plus de ne pas me soutenir, m'ont traité de pseudo héros de la liberté d'expression.

Un autre débat qui a été entièrement censuré, et qui a aussi causé colère des autorités : le débat avec Sofiane Djilali, Nordine Mechaouat, du mouvement populaire algérien (MPA), représentant d'Abdelaziz Bouteflika, et de Maamar Belaslouni, représentant d'Ali Benflis. Selon la presse, ce sont les propos de Sofiane Djilali qui ont suscité le mécontentement des dirigeants de la chaîne (l'Expression, 5/4/2014) Voilà ce que pense le candidat Sofiane Djilali de cette censure : « *Selon les informations précises, c'est l'entourage direct du Président de la République qui est intervenu pour faire annuler l'émission. Cet acte liberticide, ne fait que confirmer notre conviction que l'Algérie vit, à travers cette pseudo élection présidentielle, un véritable coup, pour contraindre la nation à accepter à sa tête un homme invalide et justifier la mainmise d'une clique sur le pouvoir par procuration* » (le Matin, 03/04/ 2014).

Suite à ces débats, Khaled Drareni a été mis à l'écart durant 6 mois. Le journaliste fatigué d'attendre de reprendre ses fonctions au sein de la chaîne, démissionne en fin septembre 2014. L'animateur de « Controverse » dit en toute franchise « *on m'a mis dehors par ce que j'ai fait mon travail* » (ibid.).

10.3 Les candidats du scrutin 17 avril 2014

Le 17 avril 2014, près de 23 millions d'électorales et d'électeurs étaient invités à prononcer pour la présidentielle à laquelle se sont présentés six candidats. Presque 59% des Algériens s'abstiennent de venir voter et refusent d'être guidés par un régime agonisant.

Le nombre des postulants à la candidature de ces présidentielles était de 85¹⁹, un chiffre inimaginable. Tous veulent être président de l'Algérie. On compte 18 qui sont présidents des partis politiques. Le 14 mars, 6 candidats ont été validés par le conseil constitutionnel. Il s'agit de : Belaid Abdelaziz, Benflis Ali, Bouteflika Abdelaziz, Touati Moussa, Hanoun Louisa, Rebaine Fawzi. La campagne électorale s'est déroulée entre le 23 mars et le 13 avril. Chaque candidat a été choisi en fonction des signatures rassemblées. Quelles sont les spécificités qui distinguent ces six candidats des autres postulants ?

10.3.1 Le cas d'Abdelaziz Bouteflika

Le président sortant a brigué un 4ème mandat pour achever le processus de réformes politiques et du développement socioéconomique. Agé de 77 ans, il a rejoint le groupe des combattants pour la libération du pays, en intégrant l'Armée de libération nationale (ALN) en 1956²⁰

En 1960, le Comandant A Bouteflika a passé un bon moment dans le sud du pays pour commander « le front du Mali », qui vise à combattre les tentatives de divisions du pays (stratégie de la France coloniale). Ceci lui vaudra le nom de Si Abdelkader El Mali.

En 1962, très jeune, il sera le ministre de la jeunesse, des sports et du tourisme et ensuite ministres des affaires étrangères. Cette personnalité connaîtra une ascension fulgurante, en tant que cadre de son parti FLN et en tant que diplomate. *Grace à ses actions diplomatiques, il a apporté à l'Algérie un prestige et une influence sur le tiers monde* (ibid.).

Revenu en Algérie après son exil. Il est élu président de la république en avril 1999, 2004, et en 2009. Durant ces trois mandats, il a réalisé plusieurs exploits en matière de sécurité sociale, en matière d'économie et en matière de politique étrangère. Il procède à une réelle refondation de l'Etat algérien.

10.3.2 Le cas de Louiza Hanoun

Depuis l'accession à l'indépendance, l'Algérie a intégré dans les divers constitutions les droits et libertés proclamés par la déclaration universelle des droits de l'homme. Ainsi, notre pays a consacré, officiellement, le droit de l'égalité entre homme et femme. La femme algérienne qui avait pris une part active dans la libération nationale va avoir les mêmes droits que l'homme. *La constitution de 28 novembre 1996 reconnaît l'égalité juridique pleine et entière surtout en politique. Elle leur consacre le droit au suffrage, et le droit à l'éligibilité ; c'est à dire être candidates aux fonctions politique et aux mandats électoraux*²¹.

Par ailleurs, cette égalité entre homme et femme n'a pas encouragé les femmes algériennes à participer aux événements politiques bien qu'elle présente 51% de la population en Algérie. *Les femmes ne représentent que 46% du corps électoral en 2002 ; malgré une*

19- « Election présidentielle d'avril 2014, ils veulent tous être présidents », l'Expression DZ, publié par The Algerian Speaker sur 30 janvier 2014, DEBAT A BATONS ROMPU (hiwar bila houdoudBaton)

20-<http://www.el-mouradia.dz/francais/president/biographie/Presidentfr.htm> consulté le 13/05/2017

21-Revue algérienne des Sciences Juridique Economique, et Politiques, Volume XLI, n° 3, 2003, Alger

amélioration de 1997 à 2002, l'Algérie se met toujours au bas des tableaux comparatifs. L'Assemblée populaire de la commune compte 75 élues, en 1997, et 147 élues, en 2002. L'Assemblée populaire de la wilaya compte, par contre, 62 élues en 1997, et 111 élues en 2002. Quand-il s'agit de conseil national, aucune candidate ne se présente²². En effet, l'activité féminine était limitée.

Si on parlait des femmes qui ont marqué l'histoire politique de l'Algérie, d'abord on cite deux personnalités politiques qui ont émergé durant le mandat du président Chadi Benjdid : Mme Zhour Ounissi, qui était ministre des affaires sociales et Mme Kheira Tayeb, qui occupait le poste de vice-ministre de l'éducation. Avec l'ouverture démocratique imposée par les *événements tragiques d'octobre 1988²³*, les femmes vont sortir de leurs coquilles et occupent le devant de la scène. C'est à ce moment-là que l'Algérie va connaître la première femme à la tête d'un parti politique qui a pu garder sa place dans la politique pendant des années: Louiza Hanoun secrétaire générale du parti des travailleurs. A cette époque, il y avait également Chalabia Mahdjoubi représentante du parti de la jeunesse démocratique.

Qui est Louiza Hanoun?



Louiza Hanoun est née en 1954 à Chekfa dans la wilaya de Jijel. Première femme algérienne à être présentée aux élections présidentielles. Dame de fer, voix d'homme selon les médias, sa carrière politique lui a fait acquérir toutes les qualités d'une vraie personnalité politique. Son désir de changer la situation de la femme provient d'un souvenir d'enfance. Voir sa sœur répudiée, la jeune femme décidait de ne plus revoir une telle humiliation. Elle parvient à réaliser son rêve et obtient sa licence en droit. Elle se bat pour la liberté syndicale et pour l'indépendance de l'union générale des travailleurs algériens UGTA. Elle sera mutée et intégrée à Alger en 1980. Elle a travaillé comme hôtesse d'accueil à l'aéroport où elle a commencé à défendre les droits des travailleurs. *Puis elle pratique aussi quelques activités politiques au sein de la clandestine organisation socialiste des travailleurs OST* (Algérie Presse service, 2014), durant une période où on ne reconnaît que le front de libération national FLN comme parti politique unique.

22- Source : rapport national sur la déclaration solennelle sur l'égalité entre les hommes et les femmes cité dans Dris, Democracy Reporting International, Weichsel strasse 52, 12045 Berlin, Allemagne, p28

23 -5 octobre 1988, manifestation sporadiques et non contrôlées dans plusieurs villes d'Algérie : Alger, Annaba, Constantine, Bejaia, Oran, Tizi Ouzou

En 1983, la sécurité militaire l'a repérée et fut arrêtée au même temps que Abassi Madani représentant du FIS. Louiza H est écopée de 6 mois de prison pour appartenance à une organisation clandestine. *Elle est arrêtée une deuxième fois en 1988*(Wassila Ould Hamouda, Jazairresse, Horizon le 17/03/2009).

En 1989, l'ouverture du multipartisme a permis à Louiza Hanoun de se montrer ouvertement sur la scène politique. Elle est nommée porte-parole du parti des travailleurs ensuite sa secrétaire générale. Petit à petit, le public la découvre en tant que femme politique. En juillet 1991, elle entre dans l'univers des médias et fait son premier discours sur la chaîne d'état. Avec honnêteté, et au nom du multipartisme, elle s'élève contre la dissolution du parti front islamique du salut, et déclare dans ses propos qu'elle ne partage pas les mêmes idées que les islamiste mais qu'elle prône l'idée de séparer la religion de la politique. Les années suivantes, elle continue son parcours politique aux côtés des autres partis opposants comme le FFS d'Aït Ahmed. *Elle réclame le dialogue sans exclusion. Elle fait partie des leaders de l'opposition algérienne qui ont signé le contrat de Rome²⁴ en 1995* (ibid.).

En 1996, elle accuse, en plein public, le FIS des tueries des journalistes et mêle les services secrets délectât dans ces crimes. En 1997, lors des législatives, Louiza Hanoun s'oppose à l'état et se met à cheval entre la préparation de sa candidature pour 2004 et la diffusion de ses idées à grand échelle, pour gagner plus de popularité. En 1999, elle a eu son premier mandat de député. Le conseil constitutionnel lui a refusé son dossier de candidature aux présidentielles de 99. Sans perdre espoir, elle présente sa candidature dans les présidentielles de 2004, de 2009, et de 2014. Ce qu'il lui a donné la possibilité d'exprimer haut et fort ses convictions politiques et de présenter un programme efficace pour le pays. *Son premier souci était la préservation de la souveraineté populaire et l'unité nationale* (ibidem).

10.3.3 Le cas d'Ali Benflis



Né à Batna le 8 septembre 1944, l'ancien chef du gouvernement Ali Benflis a occupé des postes importants dans l'Etat algérien. Il était procureur de la République de Batna, procureur général près la cours de Constantine. En plus des responsabilités exercées au sein du ministère de la justice. *Cet homme politique a été membre fondateur de la ligue algérienne des droits de l'homme, membre de son Comité, directeur et délégué de la région est du pays* (Algérie Presse service, 2014)

²⁴ -Du 8 au 13 janvier 1995, les responsables de 16 partis et association se trouvent à Rome, invités par la communauté catholique de Saint ' Egidio (FLN, FIS, PT, FFS, MDA....etc)

En 1997, Ali Benflis est élu député du parti FLN. En 1999, il est interpellé à diriger la campagne électorale du candidat Abdelaziz Bouteflika. Au matin du scrutin, il est élu secrétaire général, puis Directeur de cabinet de la Présidence de la République. En aout 2000, il est nommé chef du gouvernement. *En 2003, il est élu secrétaire général du parti FLN dont les militants le désignaient comme candidat à l'élection présidentielle de 2004*²⁵.

10.3.4 Le cas de Belaid Abdelaziz



Né en 1963 à Batna, Belaid Abdelaziz entre dans une carrière de militant très jeune. D'abord, il était militant dans l'UNEA (union national des étudiants algériens). Titulaire d'un doctorat en médecine et d'une licence en droit, Belaid A, s'est engagé en politique à l'âge de 23 ans dans le Front de Libération Nationale (FLN). Il est élu député à APN (assemblée nationale populaire) pour deux mandats. *En 2011, il quitte le FLN et crée un nouveau parti le Front Moustakbal (FM), qui veut dire ne français le Front Futur* (Algérie Presse service, 2014).

10.3.5 Le cas de Moussa Touati



Le candidat, Moussa Touati est né le 3 octobre 1953 à Beni Sliman (wilaya de Médéa), issu d'une famille révolutionnaire connue. *Il occupait différents postes au sein des douanes nationales, au ministère de l'Habitat et à la Société national de recherches et d'exploitation minières (SONAREM)* (ibid.). Mais avant cela, il a rejoint l'Armée nationale populaire (ANP). A l'université il s'est spécialisé en économie.

25 - <http://www.premier-ministre.gov.dz/fr/premier-ministre/archives-gouvernementales/ali-benflis.html>, consulté le 17/5/2016

En politique, il était membre fondateur du mouvement des enfants des chouhada, de l'Organisation Nationale des Enfants de Chouhada (ONEC) et de la coordination nationale des enfants chouhada. En 1999, le candidat M Touati a créé le Front national algérien (FNA) dont il est chef jusqu'à ce jour des élections de 2014.

10.3.6 Le cas d'Ali Fawzi Rabaïne



Fondateur du parti *AHD 54 (période 54)* (ibid.), Ali Fawzi Rabaïne, est candidat aux élections présidentielles trois fois consécutives : 2004, 2009, et 2014. Dans son parcours politique il a occupé le poste de membre fondateur de l'Association des fils et filles de chahids de la wilaya d'Alger, et le poste de son président jusqu'à 1985. Comme Ali Benflis, il est aussi membre fondateur de la première ligue des droits de l'Homme en juin 1985, puis membre fondateur du comité national contre la torture en octobre 1988.

En 1991, il est membre fondateur du parti AHD54, dont il devient le secrétaire général et est reconduit en tant que président du parti, en 1998, 2002 jusqu'aux présidentielles 2014.

10.4 Biographie des invités de « Controverse » (candidat ou représentant)

10.4.1 Rachid Nekkaz



Il est né en France en 1972 à Villeneuve Saint- Georges (94). Ses parents sont d'origine algérienne, ils s'installent en France à partir des années 50. Il renonce à la nationalité française à partir du 23 octobre 2013²⁶. Sur le plan intellectuel, il a suivi des études en histoire et en philosophie à la Sorbonne. Ayant vécu 25 ans dans une cité populaire à Choisy-le-Roi dans le Val-de-Marne, il a monté plusieurs associations dans les quartiers notamment le soutien scolaire, l'encouragement à se présenter aux élections. En 2005, il lance l'appel à la paix dans les quartiers populaires. Il prend la défense de la liberté individuelle et du droit de l'homme à travers le monde. Son activité politique a été marquée par son soutien à l'islam et aux musulmans. Il écrit trois livres publiés entre 1997 et 2000 (ibidem). En prenant position face aux problèmes de l'Algérie, il décide en 2013 de se présenter aux élections présidentielles de 2014 en Algérie. Il annonce sa candidature le 23 janvier de la même année en créant le parti politique «mouvement de la jeunesse et du changement» MJC.

10.4.2 Tarik Mihoubi

26 -<http://nekkaz-mjc.com/qui-est-rachid-nekkaz/>, consulté le 10/10/1017



Il est né à Ouargla, il a occupé plusieurs poste de responsabilité à Montréal où Il était président du parti « Vision Montréal », président du centre de recherche et d'information stratégique. Il a fondé plusieurs entreprises spécialisées dans les médias et la sécurité au Canada. *Il présente un programme plein d'actions. Il propose les points suivants* (Fouad Iratene, El Moudjahid 19/02/2014) :

- la décentralisation via la création d'une capitale économique qui sera implantée au sud « meilleur moyen de garantir la créativité ».
- la création de poste de vice- président et de vice –ministre de la défense.
- L'officialisation de la langue Amazigh
- L'éradication et l'exclusion sociale avec le programme « misère zéro ».
- LA Protection des plus vulnérables et voire à ce que chaque citoyen ait accès à des programmes sociaux de grande qualité.
- Création d'un ministère de défense des droits de l'enfant et e l'adolescent.
- Stimulation de la création des activités créatrices d'emplois dans les petites entreprises de sous-traitance nationale et internationale.
- Le rapprochement entre l'enseignement supérieur et les entreprises
- La révision des modalités d'élection de syndicats
- Augmentation pour tout le monde
- Mettre fin aux lenteurs administratives via la mise en place d'un « fichier central relié à tous les ministères
- La lutte contre la privatisation des services de soin de santé publique et l'établissement d'une charte des droits du patient
- La politique étrangère au cœur du programme du candidat

10.4.3 Mourad Boukhelifa



Âgé de 63 ans, le candidat est connu par un parcours professionnel plein d'exploit. Il a terminé ses études en économie politique en 1974. Il a animé des séminaires, il a formé plusieurs personnes dans les entreprises. Comme il le mentionne dans son profil face- book « *j'ai formé plusieurs personnes dans les entreprises publiques et privées, les ministères de la justice, de l'industrie, de la culture, des PTT, le sénat, l'Assemblée nationale, des APC, des universités. J'ai eu à intégrer l'informatique dans les processus d'organisation et de Management de plusieurs institutions publiques et privées pendant 20 ans* » (consulté le 19/03/2017). Mourad Boukhelifa est un expert en Management et Informatique. Il a pu utiliser ses compétences pour le développement de son pays. Son programme électoral repose sur quelques principes (ibidem) :

- Tout candidat élu pour un poste de responsabilité doit disposer d'un bilan de l'équipe dirigeante précédente et une feuille de route négociée qu'il doit appliquer.
- Les problèmes doivent être réglés par les lois et non par les circulaires.
- Utiliser des instruments technologiques au lieu du déplacement coûteux et sans impact.
- le changement ne se fait pas dans les discours.
- Dans le domaine de l'agriculture, régulariser ceux qui ont des problèmes avec leurs terres.
- une indemnité du chômage pour les jeunes qui n'arrivent pas à trouver des emplois
- le service militaire est un choix, où le jeune doit recevoir un salaire.
- L'officialisation du Tamazigh.

10.4.4 Sofiane Djilali



Le candidat est né le 16 septembre 1958 à Blida. Elu comme chef du parti Jil Djadid (nouvelle génération). Il déclare sa candidature aux présidentielles le 2 novembre 2013. Après cinq mois de cela, il annule sa participation dans les élections présidentielles suite à l'annonce de la candidature président sortant pour un quatrième mandat.

Doté d'un doctorat d'état immunologie qu'il a eu en France Paris 6. Contrairement aux algériens qui veulent fuir le pays, Sofiane Djilali a fait le voyage inverse. Il a préféré revenir au pays et continuer sa vie ici. Dès 1990, il s'engage dans la vie politique. Après des années d'enfer vécu, il décide en 2011 de créer le parti El Djil Eldjadidi (la nouvelle génération en Français).

Dans son projet, il promet de donner à l'Algérie un nouveau visage durant deux ans, et *construire un Etat de droit fonctionnant sur des règles démocratiques* (Algérie Focus, Abdou Semmar 27/11/2013)

10.4.5 Ali Benouari



Né en 1951 en Algérie, il a un DES en sciences économiques et diplômé de l'institut d'Etudes Politiques (IEP) d'Alger. Il occupe dans le pays le poste de responsable de la trésorerie, des changes et des marchés financiers. Ensuite, directeur de trésorerie à Paris, ce qui lui permet de diriger de grandes sociétés mondiales comme celle d'Al Saudi Banque à Paris, et la société générale à Genève. Sa vie professionnelle balance entre la France, la Suisse et son pays natal.

En 1991, il fut candidat indépendant aux législatives. Connu par son combat contre la corruption, Ali Benouari a rejoint la Suisse où il a fondé Ecofinance, société de conseils. Grâce à

cela, il crée la première banque étrangère en Algérie. *Depuis ce temps, il vit en alternance entre la Suisse et l'Algérie. Il défend ses principes pour la modernisation économique et sociale du pays* (l'Expression 12/12/2013).

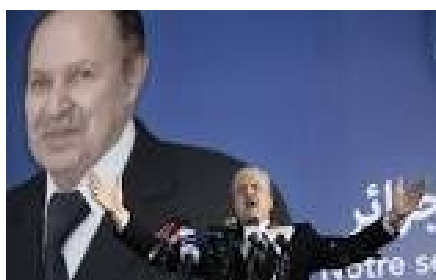
10.4.6 Abdelhak Mekki



Un candidat indépendant, il s'est présenté aux élections 2004. En 2014, le candidat vise l'idéal de progrès, de justice sociale, d'épanouissement de la personne humaine. Son programme est basé sur l'expérience. Avec ces propres mots sur Facebook (consulté le 20/03/2017), voilà ce qu'il propose :

- il veut rendre aux Algériens leur propre dignité.
- Il veut donner à l'enfant des droits réels à l'éducation, à la santé, à l'habitat, aux loisirs, etc.
- Il veut assurer aux séniors une vie décente.
- Il veut instaurer une parité entre les hommes et les femmes.
- Il veut redonner aux jeunes l'envie de demeurer et de vivre ans leurs pays.
- Il veut donner au peuple algérien le bonheur

10.4.7 Abdelmalek Sellal



Diplômé de l'ENA spécialité diplomatie, Abdelmalek Sellal occupe le poste d'administrateur dans sa ville natale, Guelma. Ensuite chef de Daïra et Wali dans différentes villes : Arzew, Sidi Belabes, Boumerdes (portail du premier ministre)²⁷.

En 1998, il occupe le poste de ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Smail Hamdani. Il organise les présidentielles de 1999 où Abdelaziz Bouteflika est élu président. En

²⁷ -<http://www.premier-ministre.gov.dz/fr/premier-ministre/biographie/>, consulté le 21/03/2017

2012, il est nommé premier ministre. En 2014, il est désigné pour la troisième fois comme directeur de campagne du chef d'état. Depuis ce moment, il a mis en œuvre le programme du président de la république, en faisant le tour de l'Algérie comme les autres candidats.

Le directeur de la campagne du président Bouteflika, fait tout son possible pour défendre la politique sociale de l'Etat *«le peuple algérien mérite cela, à cause de qu'il a enduré durant la colonisation et durant les années du terrorisme. Nous sommes en train de rattraper les retards dus à ces deux raisons, loin de toute démagogie, et nous ne demandons rien den échange »* (liberté 24/11/2013, A B, Sellal : « je ne suis pas en campagne électorale »)

10.4.8 Amara Benyounes



Né en 1958 à Ain El Hammam, Amara Benyounes est le secrétaire général du MPA mouvement populaire algérien, membre du gouvernement depuis 1999, il a occupé cinq ministères jusqu'à 2015. Aux élections 2014, il était ministre du développement industriel et porte-parole du chef de l'état. *« Nous n'avons pas demandé un quatrième mandat à Bouteflika, mais s'il se représente nous serons à ses côtés » « nous serons avec Bouteflika s'il se présente »* précise Amara Benyounes (Ismain, lundi 8 juillet 2013, Réflexion Quotidien National d'Information)

10.4.9 Lotfi Boumghar



Lotfi Boumghar est un professeur à l'université d'Alger et spécialiste des relations internationales (surtout Nord-Sud). Cet homme politique s'est engagé comme conseiller diplomatique d'Ali Benflis, quand celui-ci était premier ministre, puis comme directeur de la communication lors de la campagne présidentielle d'avril 2014. *Il est décédé en 2016.* (Echourouk en ligne, 14/01/2014, Lakhdar Rezaoui, version française : S.B)

10.5 Méthode de transcription

10.5.1 La transcription

D'abord il faut dire que la transcription n'est pas une question évidente. La procédure de transcription est fortement liée aux objectifs de la recherche, selon le corpus choisi et selon l'analyse choisie. Dans le discours parlé, la transcription est significative, distillant et gelant dans le temps les événements complexes et les aspects de l'interaction selon des catégories liées à l'intérêt du chercheur (Edwards, 1993 :3)²⁸.

Par ailleurs la réflexion sur la transcription est née aux Etats Unis dans les années 1960 avec les travaux de Labov, Gumperz et Hymes. Elle s'est accentuée dans les années quatre-vingt avec les différentes recherches en analyse de discours et en analyse des interactions (Bonu, 2002 :7)²⁹. Donc la transcription va devenir une étape capitale pour l'analyse des interactions. Cette mise en forme fondamentale engage une réflexion théorique des données (Bilger, 1999 :181)³⁰. En cela, elle pose certains problèmes que l'analyste doit confronter : le rôle de la représentation graphique, la multifonctionnalité de la communication orale et enfin les limites de la transcription.

10.5.2 La représentation graphique

28-Traduction effectuée par Marion Sandré, p 187: « « The transcript plays a central role in research on spoken discourse, distilling and freezing in time the complex events and aspects of interaction in categories of interest to the researcher » ».

29 - Ibid.

30 - Ibid.

Pour analyser un corpus oral, il est nécessaire de lui associer un corpus écrit. Tout le monde est d'accord pour reconnaître l'impossibilité de travailler sur la langue orale sans disposer d'une représentation graphique (ibidem). La rapidité de l'oral et son instabilité dans le temps empêche l'analyste de réaliser une étude concrète. Cependant le corpus source sera la seule base réelle de l'analyse ; Benveniste évoque l'importance de la représentation visuelle pour parcourir l'oral en tous sens et comparer des morceaux :

« On ne peut étudier l'oral par l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde. On en peut pas, sans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et comparer des morceaux » (Blanche- Benveniste, 1997a :2)³¹

Ceci veut dire que la transcription en texte est importante mais n'est pas suffisante pour une analyse complète du corpus oral. L'analyste ne peut pas étudier seulement le texte car la vidéo ou l'enregistrement restent, inéluctablement, la référence la plus fiable. Rappelons à ce sujet les propos de Traverso (1999/2005 :23)³² :

«L'existence de la transcription ne dispense pas du retour à l'écoute effective des enregistrements. C'est l'oral qu'il convient d'analyser et non sa transcription (et encore moins sa traduction si le corpus est dans une langue étrangère) »

En effet, la transcription est une étape importante du corpus, elle conserve le plus souvent les marques distinctifs de l'oral (ibidem). Ce à quoi peut se fier le chercheur en toute rigueur. Une transcription fidèle de l'oral est une tâche difficile. Ecouter plusieurs locuteurs parler devient une opération très complexe, dès qu'on en fait une activité systématique d'observation (Blanche Benveniste et Jeanjean, 1987 :93)³³.

Effectivement la représentation graphique est d'une utilité extrêmement importante pour le travail d'un corpus oral mais elle reste problématique. Nous avons essayé de réfléchir les différents problèmes de la transcription de l'oral à la fidélité du texte et sa pertinence en tant que reflet du corpus oral source. Cependant d'autres problèmes plus sérieux méritent d'être posés, celui de la multicanalité des interactions.

10.5.3 La multifonctionnalité et l'hétérogénéité de la communication orale

La communication orale est un processus complexe où s'imbriquent des signes verbaux et des signes non verbaux. C'est une pratique sociale qui doit sa fonctionnalité à toutes les conditions de sa production. La description de l'échange oral doit tenir compte non seulement le matériel proprement verbal, mais aussi les données prosodiques et vocales, ainsi que certains éléments transmis par le canal visuel : regards, mimiques, gestes. Car la communication est le produit d'un système vocalique mais aussi du corps (Orecchioni. K. C, 1990 :47)

31 - Ibid

32 - Ibid.

33 - Ibid.

En effet, pour analyser toute situation de communication orale, il faut examiner de près les différentes composantes de l'interaction ; autrement dit, il faut se référer à toutes les conditions de sa production, comme le note Mandada (2001 :145, italique de l'auteur)³⁴:

« Ce sont des données situées, imbriquées dans leur contexte d'énonciation et dans les activités au cours desquelles elles ont été produites. Ceci interdit la séparation des formes linguistiques et des activités dans lesquelles elles sont apparues ; au contraire ceci invite à considérer les usages linguistiques comme des pratiques sociales, souvent intégrées dans des activités complexes qui ne se réduisent pas à des échanges verbaux »

C'est grâce à cette réflexion que nous pouvons mettre le doigt sur le genre de discours. Le débat télévisé n'est pas transcrit de la même façon qu'un enregistrement audio. Chaque genre de discours possède un certain nombre de caractéristiques spécifiques à ses conditions de sa production. La vidéo nécessite un texte qui traduit le verbal et le non verbal mais aussi l'appel aux moyens techniques qui gèrent la situation de communication, comme le rappelle Mandada (2001 :145) :

« Un moyen de préserver cette complexité consiste à travailler sur des enregistrements vidéo qui permettent l'étude de la coordination entre la parole et les activités non-verbales [...], ainsi que la prise en compte de la manipulation d'objets, d'instruments techniques, de technologies pour la communication (...)»

Ce que nous pouvons retenir est que le verbal et le non verbal fonctionnent en étroite synergie, ils ne peuvent être séparés. Sauf que dans certaines circonstances, ils ne vont pas dans le même sens et ils ne sont pas analysés de la même façon. Par exemple, dans le cas de notre corpus, il n'est pas nécessairement obligatoire d'étudier les comportements communicatifs, ni de porter leur traces dans le texte transcrit. Ce sont les objectifs de la recherche qui délimiteront le choix de la transcription. «Il vaut donc mieux aborder la confection de la transcription muni de la devise 'il est impossible, mais aussi inutile de tout noter' » Traverso (1999/2005 :23). A cause de la multicanalité de l'interaction, il s'avère impossible de tout transcrire. Certains phénomènes transcrits peuvent être inutiles aux objectifs de l'analyse, d'autres semblent être primordiales. Traiter le verbal ou le non verbal dépend en quelque sorte des limites dessinées par l'analyste et par même la transcription elle-même.

10.5.4 Les limites de la transcription

Chaque transcription se heurte à des obstacles en rapport avec la qualité de l'enregistrement, avec l'analyse et en rapport avec le transcripateur.

En premier lieu, lors de la transcription, nous nous sommes confrontés à un problème d'écoute. Nous avons du mal à déchiffrer certains sons et même certaines phrases. Vu que chaque participant au débat possède un rythme de prononciation spécifique en langue française et aussi que le matériel que nous avons utilisé n'est pas trop sophistiqué. Dans certaines séquences, je ne pouvais déchiffrer certains sons.

34 - Ibid.

Donc, l'authenticité n'existe pas. Le texte obtenu après la transcription ne peut transmettre fidèlement le contenu de la situation de communication en direct. Même si la qualité sonore est améliorée, il reste d'autres obstacles qui empêcheront le transcripteur de rapporter la réalité du débat politique télévisé tel qu'il a été produit dans les mêmes circonstances. La personnalité du transcripteur est l'un des critères qui va influencer la transcription elle-même. Sa compétence, ses expériences, sa formation, en somme sa capacité d'écoute. Tout cela est tributaire des objectifs visés dès le début.

Le troisième obstacle auquel fait face le transcripteur c'est la détermination des objectifs. En fait, c'est sa compétence qui va lui permettre de délimiter le but visé ensuite sélectionner ce qui convient à ce but. Le transcripteur doit être conscient du procédé de filtrage et de son impact sur les théories et les hypothèses de recherche (Ochs, 1979 :44, traduction Marion Sandré)³⁵. La transcription est donc un processus complexe, problématique qui va influencer les différentes décisions prises par le chercheur. Celui-ci doit faire face à plusieurs contraintes qui demandent de sa part plus de vigilance et de rigueur.

10.6 Le choix de la convention de transcription

Le choix de la convention de transcription était pour nous une tâche difficile. Notre corpus est une donnée audiovisuelle, un corpus complexe, qui a nécessité beaucoup d'effort. Pour établir une corrélation entre *ces données primaire* (Mondada, 2008) et le texte transcrit, une donnée secondaire, il fallait choisir une convention adéquate à ce genre. Cela ne signifie pas que nous avons contourné le corpus dans sa totalité. Certains points visuels ont été ignorés.

Sur le plan théorique, notre choix de transcription suit la même démarche de la transcription effectuée par Marion Sandré (2010). En se basant sur deux étapes : la présentation et le système de notation (Ochs, 1979 :44), nous allons d'abord présenter les données ensuite les conventions de transcription.

10.6.1 Présentation des données

Avant de commencer la transcription, il est judicieux d'entamer d'abord une présentation physique des données (Sandré. M, 2010 :198), car « les systèmes de transcription se distinguent par rapport à (1) l'organisation spatiale des tours de parole selon les différents locuteurs, et (2) l'organisation spatiale et la représentation des commentaires contextuels, des gestes, de la prosodie et des codes relatifs aux énoncés » (Edward, 1993 : 10, traduction Marion Sandré : 198)

Pour parler de l'organisation spatiale, il faut d'abord se poser la question sur la nature du genre discursif de notre corpus. C'est un débat dont l'unité de base est le tour de parole. En deuxième lieu, l'objet de notre étude ; ce qui importe pour notre recherche c'est les longues et les courtes prises de parole des participants au débat. Enfin, le troisième point, c'est la nature de l'enregistrement. Notre corpus est une vidéo qui dure plus d'une heure ; la longueur des enregistrements entrave la « présentation en partition » (Traverso, 1999/2005 : 25). Ce qui permet toujours d'avoir une ligne pour chaque locuteur. Donc, nous avons opté pour une

35- Marion Sandré(2010)

Dans la transcription de notre corpus, inspiré du travail de Marion Sandré (2010) nous n'avons pas tout repris mais nous avons utilisé les symboles les plus faciles et ceux qui peuvent garder notre texte en état lisible. Marion Sandré s'est inspirée des travaux de «Jefferson et de Bielefeld (Bange, 1992, Vion, 1992)», (Traverso, 1999/2005 :24) pour ensuite élaborer ses propres conventions.

10.6.3 Présentation de la convention

a) l'enchaînement des prises de paroles

Pour désigner le chevauchement, nous avons choisi d'utiliser le soulignement comme dans les exemples suivants :

Débat 1 : Louiza Hanoun (séquence 1 : la candidature de Louiza Hanoun)

03'46	11	LH	→ <u>Oui+ oui+ oui+bien sûr+Le parti décide/</u>
03'47	12	KD	<u>A votre place↑/</u>

Les deux segments soulignés sont en chevauchement. Les derniers mots de la prise de parole n° 11 sont prononcés en même temps que les premiers mots de la prise de parole n°12. Ce chevauchement correspond à une passation de paroles entre deux locuteurs, mais s'il arrive qu'un locuteur conserve la parole pendant que l'autre locuteur est en chevauchement. Dans ce cas, la fin du chevauchement correspond à un retour à la ligne, il faut donc indiquer, par le signe « & » que le locuteur poursuit son tour. Comme dans les exemples suivants :

Débat 1 avec Louiza Hanoun (séquence 6 : les grandes puissances qui menacent le pays)

23'09	66	LH	&Et cette fois ciΔ les grandes puissances sont làΔ+ elles exercent des pressions+ <u>alors que ce soit en 2004+</u> <u>en 2004&/</u>
23'17	67	KD	<u>Quelles formes de pression↑/</u>
23'18	68	LH	→ <u>&en 2004/</u>

L'esperluette « & » à la fin de la prise de parole n°66 et au début de la prise de parole n° 68, indique qu'il s'agit de la même prise de parole. Louiza Hanoun n'a pas terminé son énoncé dans la prise de parole n°66, elle le poursuit dans la prise de parole n°68. Ce signe peut aussi scinder le mot en deux comme dans les exemples suivants :

Débat avec Sofiane Djilali et Ali Benouari (séquence 6 : les mesures économiques)

34'44	123	Sofiane Djilali	Δ&Nous avons besoin le savoir-faire+ le savoir faire
-------	-----	-----------------	--

la technologie et c&A/

34'48	124	Ali Benouari	<u>Cas par cas+ cas par cas+ /</u>
34'49	125	Sofiane Djilali	&A C'est qu'ils doivent rapporter mais les gens ne viennent pas vous vous donner leurs savoir-faire et reste minoritaires en face de vous dans un état de non droit A + parce qu'ils

Pour transcrire le phénomène d'interruption j'ai choisi « / » (Vion, 1992 : 265). Ce signe désigne une auto-interruption liée à un chevauchement, comme dans l'exemple suivant :

Débat avec Louiza Hanoun (séquence 2 : le problème de Ghardaïa)

07'55	28	KD	<u>Le ministre de l'intérieure a dit qu'il n'y a de mains étrangères↑ /</u>
07'58	29	LH	<u>Non+ Je pense qu'il se Il se trompe+↑mais il se trompe totalement+ il se trompe totalement /</u>

Après l'interruption le locuteur peut continuer sa prise de parole, pour l'indiquer on a utilisé une flèche « → » au début de la prise de parole du locuteur concerné :

Débat avec Louiza Hanoun (séquence 2)

07'58	29	LH	<u>Non+ Je pense qu'il se Il se trompe+↑mais il se trompe totalement+ il se trompe totalement /</u>
07'59	30	KD	<u>Belaid a dit que c'est un problème interne↑ /</u>
07'59	31	LH	<u>→ A La preuve A /</u>

La prise de parole n° 31 est la suite de la n°29 qui est entrecoupée par la prise de parole n° 30 qui est la prise de parole de l'animateur KD. Donc, l'énoncé n° 31 est la suite du même énoncé n° 29.

b) L'enchaînement interne de la prise de parole:

Sur ce point-là, il faut dire que certains phénomènes discursifs ont été négligés. L'enchaînement des contenus des énoncés et la reprise d'un énoncé abandonné, n'ont pas été pris en considération dans le texte transcrit. Ces deux phénomènes sont liés au changement de la thématique et le chevauchement qui n'est pas au centre d'intérêt de notre analyse.

Cependant, les allongements vocaliques des sons ont été transcrits par le signe des deux points sans espace avant. Ce symbole peut être redoublé pour indiquer un allongement plus long :

Débat avec Tarik Mihoubi (séquence 4 : les programmes économiques)

16'04 69 TM *Oui + c'est : une priorité+c'est un : régime
présidentiel+ avec une vice-présidence + et euh&/*

Ce symbole « : » peut-être associé au « h » quand l'aspiration audible est allongée comme dans le débat avec Ali Benouari (séquence 9 : la nationalité suisse de Ali Benouari)

54'53 194 ABO *h : c'est un c'est une question bien sûr je respecterai la
loi ∇∇ ++ça ça ça sans dire maintenant+ il est permis il
est permis aussi de ::: rêver +et de en tout cas c'est pas
de rêver mais&/*

C) les silences et les pauses

Dans mon corpus, il n'y a pas de silence mais des pauses. Nous avons choisi « + » (Vion, 1992 :265) pour désigner ces pauses. Si les pauses s'étalent à plus d'une seconde, nous utilisons ce symbole plusieurs fois, en fonction de la longueur de la pause (brève, moyenne, longue), comme c'est indiqué dans l'exemple suivant :

Débat avec Ali Benouari (séquence 10 : la récolte de 60000 signatures)

58'05 229 ABO *Non+ je parle pas de Sofiane Djilali+ qui est un parti
nouveau+ un parti nouveau+ je n'en parle pas et j :: j'aime
beaucoup Sofiane et ce qu'il fait +non je parle des partis qui
soit disant ont une base ancienne++++ je parlais de++*

D) Les phénomènes para verbaux

Ces phénomènes sont l'intonation, les variations de débit et de volume, et d'autres caractéristiques para verbales. Pour l'intonation montante ou descendante, nous avons utilisé la flèche montante « ↑ » pour l'intonation montante ; et nous avons utilisé une flèche descendante « ↓ » pour l'intonation descendante (Marion Sandré, 2010 :208). L'intonation est importante dans la transcription car son indication attribue à l'énoncé une modalité particulière. La flèche montante désigne une interrogation ou une exclamation. La flèche descendante marque la fin d'un énoncé :

Débat avec Abdelmalek Sellal séquence 4 : les meetings perturbés

05'30 31 KD & Comment expliquez-vous+ il y a beaucoup de meeting+ notamment+ de M Saada ni+ beaucoup de meeting perturbés+ XXXX +en France aussi+ Amara Benyounes+ et Amara Ghoul+ ont été perturbé dans leurs meeting ↑

05'41 32 AS → Mais là il faut comprendre+ que maintenant + c'est un pays qui s'est ancré dans une démocratie+ il faut bien accepter (sourire) + il faut bien accepter le discours opposé+ il faut accepter que quand vous rentrez dans une salle+ où c'est ouvert au publique + parce que euh on sélectionne par les gens + c'est ouvert au publique+ qu'il y ait euh quelques heures+ qu'il soit pas d'accord + ils peuvent l'exprimer+ l'essentiel dans cette affaire c'est qu'on l'exprime avec élégance + avec courtoisie+ loin de la méchanceté++ nous n'avons pas un discours de méchanceté+ on refuse un discours de méchanceté↓+ nous savons que l'algériens est bon↓+ l'Algérie contre toute exclusion+ il faut éviter d'exclure&↓

Quant au débit du volume, il est très significatif dans un débat politique, cela reflète l'état psychique du débattant face à telle ou telle question. Pour transcrire ce phénomène, nous avons choisi « >...< » pour le débit rapide :

Débat avec Abdelmalek Sellal (séquence 6 : les règles d'une campagne électorale)

07'50 43 AS > Bien sûr qu'il est président de la république<+ il assume+ il veut montrer très haut + aux algériens qu'il assume+ toujours la grandeur de sa mission de président de la république+ ++ et qu'il assume++ euh euh avec responsabilité+ bon et il n'a pas pu aller aux meetings+ et nous sommes ces hommes+ ∇∇ jusqu'à preuve du contraire ∇∇

Et nous avons choisi le signe «< ...>» pour le débit lent, comme c'est démontré dans l'exemple suivant:

Débat avec Abdelmalek Sellal (séquence 6 : la réforme de la constitution)

15'44 48 AS *<Vous savez que dans son programme+ dans le programme qu'il présente+ il y a différents volets+ deux principaux axes+ si je peux dire+ l'axe premier c'est un peu le renouveau politique + qu'il a déjà :: ébauché+ qu'il a déjà ébauché>+ (... ..)*

Un autre point important est le volume de la voix, ça porte beaucoup de significations concernant les différentes réactions des participants au débat face à des commentaires ou des questions provocatrices. Le volume de la voix aide aussi celui qui parle à maintenir son tour de parole ou à l'abandonner. Quand le locuteur parle à haute voix, on le signale avec « Δ ... Δ », et quand il parle avec une voix basse, on le signale avec « ∇ ... V ». Dans le cas où la voix est de plus en plus haute ou de plus en plus basse, le nombre des triangles se double, comme nous le démontrons dans les prises de parole suivantes :

Débat avec Louiza Hanoun (séquence 7 : la politique étrangère)

27'31 94 LH *→ Δ Maintenant Δ dite moi est ce que la situation en Lybie est révolutionnaire↑ Non c'est le chaos+ c'est la barbarie*

27'34 95 KD *La Tunisie adopte+ vient d'adopter une nouvelle constitution+ un nouveau gouvernement+ est ce que c'est un pas vers en avance↑*

27'39 96 LH *∇ Mais Vous savez que nos vœux les plus chère V + et notre souhait↑+ notre plus grand souhait↑ c'est que la Tunisie s'en sorte&/*

54'58 268 LH *$\Delta\Delta$ Nous sommes pas partie prenante de ce conflit↑+ je vous le répète+ l'Algérie n'est pas partie prenante+ ni l'état↑+ ni le peuple algérien n'est partie prenante↑ $\Delta\Delta$ + Nous n'avons aucun intérêt à ce qu'il y est une guerre supplémentaire+ à ce que ce conflit soit instrumentalisé↑ Δ + nous sommes pour une solution + une question qui consacre la fraternité↑+ la fraternité entre tous les peuples de la région↑ Δ /*

Il existe un autre phénomène en rapport avec la voix, dans certains cas, le locuteur accentue une syllabe ou deux. Donc, nous avons choisi la majuscule pour les transcrire :

Débat avec Louiza Hanoun (Séquence 12 : la laïcité)

38'51 175 LH &Nous sommes pour la séparation de la politique + et de la religion+ Et nous sommes pour la séparation pour la non intervention de l'état dans les affaires RELIGIEUSE+Et l'état doit être séculier ça veut dire il doit être le GARANT+h de l'égalité entre tous les citoyens indépendamment& /

Nous arrivons maintenant à des phénomènes spécifiques qui ne peuvent être transcrits grâce à un symbole mais nécessitent une description. Nous avons notés entre parenthèses le rire ou le sourire des candidats ou de l'animateur, qui est phénomène non verbale. Et nous avons utilisé les crochets pour la traduction de certains énoncés prononcés en arabe :

Débat avec Lotfi Boumrar (séquence 13 : politique étrangère)

27'09 182 KD Est-ce qu'il ouvrira les frontières terrestres avec le Maroc↑ (sourire)

Débat avec Morad Boukhalifa (Séquence 4 le processus de récolte des signatures)

13'43 65 MB pour légaliser même si je suis d'accord avec vous+ h donc il y a quelque chose qui marche pas+ Il y a un autre problème+h il y a actuellement dans certains endroits+ chouurl de l'intimidation+ CHORL [on dirait]de l'intimidation c'est-à-dire ils prennent le jeune+ ils lui dise fais voir ta carte de vote+ aller périmé+ Est ce que tu es sur ↑ Chkoun hada[qui est -ce] Mourad Boukhlifa win ta3arfo [qui est Morad Boukhalifa ? vous le connaissez ?] et ainsi de suite+donc vous allez vivre&/

E) Les incertitudes de la transcription

Malgré la réécoute de l'enregistrement audiovisuel plusieurs fois, certaines transcriptions restent problématiques. Il y a des sons qui restent indéchiffrables. Pour les noter sur le texte, nous avons choisi le « X » (Vion. R, 1992 : 265) qui peut se dédoubler plusieurs fois en fonction du nombre des lettres ambiguës, en voici un exemple :

Débat avec Louiza Hanoun (séquence 12 : la laïcité)

39'13 180 KD → La liberté de XXXX est consacrée+ Et article 2&↑ /

Enfin, nous arrivons à ce qui a été modifié ou coupé. Le texte transcrit rassemble toutes les prises de paroles, longues ou courtes. Pour ne pas trop charger le texte, nous avons négligé certains phénomènes et en favorisé d'autres. Notre choix a été fondé sur les objectifs de notre analyse. Cela ne veut pas dire que tout ce qui a été transcrit va- t- être utilisé dans notre analyse. Certains phénomènes peuvent faire l'objet d'une éventuelle recherche future.

La transcription de la vidéo en texte a été une étape d'une grande importance. D'abord, elle nous a permis de se familiariser avec notre corpus, d'en comprendre la structure. Ensuite, elle nous a permis de découper le corpus en sous corpus qui nous ont aidés à délimiter les différents chapitres de notre thèse. Enfin, cette opération de transcription nous a aussi permis d'acquérir des compétences nouvelles en analyse du discours, exactement en analyse des interactions, c'est une expérience qui nous a emmené à penser à la nature des enregistrements et à penser à continuer dans le même domaine et d'en faire part à nos étudiants.

En fait, les conventions choisies ne sont pas parfaites mais répondent en quelque sorte aux objectifs de notre recherche. Nous avons tenté de présenter notre corpus tant que produit social médiatique mais aussi tant qu'un enregistrement audiovisuel transcrit en texte lisible.

Par ailleurs le texte transcrit va être transformé en forme de fichier Txt, dépouillé de tous les signes de transcription ou de ponctuation, qui à son tour sera divisé en sous corpus prêts pour un traitement lexicométrique.

Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai tenté de présenter le corpus depuis sa production comme un enregistrement audiovisuel d'une chaîne télévisée jusqu'à sa transformation en texte avec des conventions de transcription bien délimitées. D'abord, la présentation du contexte institutionnel et sociopolitique de la diffusion du débat « Controverse » a largement établi la vérité cachée du régime de l'état algérien et de ses coulisses. Le parti unique qui était le symbole de l'indépendance devient le parti dominant qui régit par force le pays et ses institutions. Les différents présidents qui ont gouverné notre pays étaient presque tous membres de ce parti. Du moment où l'état approuve le multipartisme la crise commence. Le pays vécut des années de terrorisme qui vont accabler son évolution jusqu'à ce que le président Bouteflika gouverne le pays. Ses trois premiers mandats ont été une phase de mutation de l'Algérie.

En effet, le président Bouteflika va rétablir la concorde civile qui réoriente le sort des algériens et de leur avenir. Tout le monde reconnaît ses différents exploits dans les différents domaines. Néanmoins, sa candidature pour les élections du 17 avril 2014 a mécontenté l'opinion publique ; son état de santé a été le sujet d'actualité des médias nationaux et internationaux. Certains faits et événements se sont succédés durant cette période : les troubles de Ghardaïa, le mouvement baraket, le boycott du scrutin. La controverse et la polémique règne l'univers médiatique du pays.

Par ailleurs, l'ouverture médiatique qui a été tolérée par l'état à partir de la révision des textes régissant les médias, n'a été que formelle. L'enrichissement audiovisuel, certes,

convenait à l'engouement technologique mondial, mais ne correspondait pas à l'exigence professionnelle. Le pouvoir exige que les médias soient au service de l'état et non au service de l'opinion publique. Toute tentative de dépassement va être rapidement censurée. C'est ce qui est arrivé au débat « Controverse ». Donc, la présentation du paysage médiatique en Algérie ainsi que les règlements juridique qui régit son fonctionnement, nous a amené à constater que les chaînes télévisées publiques et privées jouaient le rôle d'un média au service public mais dont le contenu est décidé par le pouvoir. Leur objectif est de garder la bonne image de l'état et de son idéologie. C'est ce qui va réduire en grande partie la liberté d'expression.

Dans la présentation du corpus, notre choix de convention de transcription a été adapté aux objectifs de la recherche. Notre texte transcrit ne possède pas toutes les fonctionnalités d'une meilleure transcription mais son utilité s'avère importante dans l'analyse des figures discursives des candidats.

Dans le chapitre suivant nous présenterons les bases théoriques sur lesquelles repose notre recherche. Nous nous focaliserons sur la définition de quelques concepts de base. Nous déterminerons la discipline qui prend en charge l'analyse du débat politique télévisé. Enfin, nous passerons à la présentation de notre corpus en tant que genre de discours médiatique télévisuel avec les caractéristiques spécifiques de sa réalisation.

Chapitre 2

Quel cadre théorique et
méthodologique pour l'analyse de l'ethos
dans les débats politiques télévisés

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

L'analyse des débats politiques télévisés fait appel à plusieurs courants scientifiques, à diverses notions théoriques et à des méthodologies différentes. Le but de ce premier chapitre est d'exposer le cadre théorique et méthodologique de ce travail. Il est question donc d'esquisser les grandes lignes de mon approche, qui seront reprises et approfondies par la suite, et appliquées dans les autres chapitres de ce travail.

La première partie, est articulée autour de l'analyse du discours et l'analyse des interactions verbales. Au début, nous présenterons les différents courants sollicités, ainsi que les différentes méthodologies qu'ils proposent et qui ont des incidences sur le sujet parlant. Son profond renouvellement a permis de développer de nouvelles caractéristiques que nous utiliserons dans l'analyse du corpus. Ensuite, nous nous concentrerons sur la détermination du genre débat politique télévisé, en faisant appel à la théorie des interactions. Enfin, nous aborderons le rituel des débats politiques télévisés et ses caractéristiques qui seront analysées en détail dans le dispositif du débat politique télévisé dans les chapitres 4 et 5.

La deuxième partie de ce chapitre prend en charge la détermination du champ d'étude du concept clé de notre thèse « ethos », qui est le domaine de l'argumentation. En premier lieu, nous définissons l'argumentation dans ses différentes orientations théoriques, en particulier celles qui sont en rapprochement avec l'interaction. En deuxième lieu, nous proposons une clarification concernant le rapport entre ethos, auditoire, présenté en tant que stratégie discursive. Enfin, nous élaborons une synthèse visant le discours politique, ses caractéristiques, ses stratégies discursives et l'ethos comme stratégie du discours politique. Par ailleurs la notion d'ethos et ses différentes conceptions théoriques seront abordées dans le chapitre de l'analyse de l'ethos des candidats.

1. Quelles disciplines pour quelles méthodologies

Cette étude s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, use les mécanismes de l'analyse conversationnelle, en se basant sur les propositions de la linguistique interactionnelle. Ces diverses méthodologies seront présentées ici distinctement afin de saisir à la fois leur dialectique propre et leurs influences réciproques. On développera donc successivement différents points qui traiteront les sources et les caractéristiques spécifiques de ces différents courants à partir desquels l'approche scientifique de ce travail sera construite.

1.1 L'analyse des interactions une branche d'analyse du discours

L'approche interactionniste est un champ d'étude qui dérive de l'analyse du discours, considérée comme le champ d'analyse mère pour plusieurs autres disciplines. L'approche interactionniste fixe l'intérêt sur la notion d'interaction. Elle considère le discours interactif puisqu'il est le produit d'un sujet social dans une situation sociale. Pour arriver à définir cette discipline, nous allons, d'abord, s'attarder sur l'analyse du discours et son rapport avec l'interaction.

L'analyse du discours est une partie d'une science ou une science autonome, cette branche d'étude est une zone très vaste et moins définie comme le résume D Schiffrin (1994)³⁷. En parlant de l'analyse du discours, on aperçoit qu'il y a une grande diversité d'acceptions théoriques qui la recouvre. Sa définition par les différents spécialistes a participé en grande partie à son développement. Les analystes admettent qu'elle recouvre des travaux d'inspiration très différents (Maingueneau .D, 2005 : p 65).

En effet, l'hétérogénéité théorique de la notion est due au fait que cette science est étudiée différemment selon les lieux et les sources d'inspiration qui y sont liées. Moeschler (1985 : 15-16)³⁸ distingue trois mouvements attachés à l'AD :

« Tout d'abord, en France tout au moins, l'analyse du discours s'est principalement occupée de l'extra-linguistique au sens traditionnel, c'est-à-dire de toute ce dont ne s'occupait pas une linguistique de la langue au sens strictement saussurien. [...] »

Ensuite, dans la tradition générativiste, le terme « analyse du discours » a reçu une acception particulière, dans la mesure où il s'opposait à une analyse de la phrase. Par analyse du discours, il s'agit donc de comprendre grammaire du discours (par opposition à grammaire de la phrase) dont l'objet est constitué essentiellement par les problèmes de syntaxe transphrastique [...]. »

Enfin, dans la tradition anglo-saxonne, [...] l'analyse du discours correspond à un certain type d'analyse de conversation. [...] Un modèle a été élaboré, basé sur une vision hiérarchique et fonctionnelle de la conversation, le principe étant de définir un certain nombre de catégories ou d'unités conversationnelles et de relations (fonctions) que ces unités peuvent réaliser »

37 - Maingueneau, 2005. <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/main.html>. Consulté le 2/12/2014

38 - Marion Sandré, 2010

Chaque courant renvoie à une méthodologie particulière. Le discours est étudié comme objet extralinguistique, comme une structure grammaticale, et comme un ensemble d'unités conversationnelles et de relation. Donc, l'analyse conversationnelle qu'est parmi les approches de l'analyse des interactions représentent une des branches dérivées de l'analyse du discours la cible de toutes les disciplines ; son analyse n'a pas de frontières.

Pour définir l'analyse du discours, P.Charaudeau indique cette relation entre discours, communication, et société. Il propose de nouvelles perspectives à la compréhension des phénomènes psychologiques et sociaux de la communication. Selon ses propos, pour que l'analyse du discours contribue réellement à la compréhension des phénomènes psychologiques et sociaux de la communication, il faut qu'elle dispose d'une théorie de l'action et de la situation de communication (2007 : 75-76). Donc, avant d'être une branche de l'analyse du discours, l'analyse des interactions étant une science qui prend en charge la situation de communication en action, représente la définition la profonde de l'analyse du discours.

Donc, la définition de l'analyse du discours est liée au discours, un objet empirique hétérogène qui appartient à des contextes différents. Cette multidisciplinarité du discours rend difficile l'analyse du discours. Plusieurs types de discours entraînent plusieurs disciplines qui le prennent en charge. En effet, la définition de l'analyse du discours est en rapport avec la définition du discours. Sa diversité conceptuelle est en rapport avec les modifications de la relation qu'entretient la société avec ses productions discursives. D. Maingueneau précise, à ce sujet, ce rapport discours et analyse du discours dans la citation suivante :

« Ce qui sépare l'École française des années 60 et 70 et les analyses actuelles n'est pas seulement une divergence théorique, c'est une modification de la relation qu'entretient la société avec ses productions discursives. Il y a 25 ans en France l'intérêt pour le discours était inséparable d'un privilège accordé au politique. Se prolongeait ainsi la conception traditionnelle selon laquelle l'étude des textes était réservée à quelques types d'énoncés consacrés. Aujourd'hui toute situation de discours est un objet d'analyse virtuel. Corrélativement, les institutions se retournent de plus en plus volontiers vers les productions verbales : ministères, partis, entreprises, associations... veulent à diverses fins analyser leurs propres énoncés ou celles de leurs interlocuteurs permanents. Ainsi, ce n'est plus seulement le discours qui constitue une dimension à part entière de l'activité sociale, mais c'est l'étude même de ce discours qui tend à en devenir une composante essentielle. Réflexivité généralisée qui témoigne de mutations sans précédent ». (Maingueneau, 1995 : 11)³⁹

L'analyse du discours qui nous inspire dans ce travail est celle qui considère que toute situation de discours est un objet d'analyse. Le politique n'est pas analysé en fonction de sa particularité de politique mais en fonction du contexte dans lequel il est produit. L'analyse du discours, telle que nous la concevons dans ce travail, est une discipline qui porte un intérêt particulier à certains principes tels qu'ils ont été énumérés par Maingueneau (2002 :202) :

- Un intérêt pour tous les corpus ;

- Considérer le discours comme l'ensemble des unités discursives et des unités de langue ;
- S'intéresse à leur relation avec les théories de l'énonciation ;
- L'importance accordée à l'*interdiscours* ;
- Importance accordée aux d'inscription du sujet dans son discours.

Ces différents points de vue vont nous aider à réaliser à quel point l'analyse du discours est attachée à plusieurs disciplines et à différents domaines. L'analyse des interactions verbales, domaine de notre recherche, relève d'abord de l'analyse du discours puis en excède les frontières pour déboucher sur d'autres perspectives. Une définition de la notion du discours va nous permettre, à présent, de contourner la problématique de l'interactivité du discours.

1.2. Discours et interaction

D'un point de vue étymologique le nom « discours » vient du mot latin "discursus" qui indique en latin classique "l'action de courir çà et là", en bas-latin "discours, conversation, entretien». Il est formé à partir de deux éléments : a) *di(s)* qui signifie la division, et par la suite, la négation. b) *cursus* qui vient de *curro, ere*, et qui veut dire « courir ». Ce mot est apparu en français à la 1^{ère} moitié du seizième siècle⁴⁰. En 1503, il a pris le sens de « récit, exposé (écrit ou oral) ». En 1559 *discourir* signifiait « traiter d'un sujet ». Avant 1613, il réapparaît avec le sens de « suite de mots qui constituent le langage ». D'après son étymologie, ce mot signifie donc "l'action de courir à différents endroits".⁴¹ Donc, cette première définition témoigne de l'interactivité du discours.

Benveniste (1966) attribue au discours une signification plus élargie, c'est un lieu de créativité et de conditionnement, c'est le moment de donner d'autres valeurs aux différentes unités de la langue. Il oppose le discours à la langue, étant un ensemble stable d'unités linguistiques. Le discours est considéré comme étant interactif puisque Benveniste le définit comme étant « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (1966 : p242)

De son côté Dominique Maingueneau (1984) lie instantanément le terme de discours aux deux notions inter mêlées, texte et énonciation « *Nous entendrons par « discours » une dispersion de texte que leur mode d'inscription historique permet de définir comme un espace de régularité énonciative* » (Maingueneau D, 1984 : p.5). Jean Michel Adam (1989), quant à lui, voit le discours comme un énoncé définissable par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours conditionné par les participants, les institutions, le lieu, et le temps. Avec les mêmes perspectives, Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau (2002) affirment que l'emploi excessif de ce mot en sciences du langage et l'influence des courants pragmatiques, accordent au discours une acception pragmatique avec des particularités humblement mises en

40 - http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/etymonlettres/argu/discours.htm. Consulté le 02 / 09/2011

41 - <http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours>, consulté le 03/09/2011

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

valeur. Alors le discours peut mobiliser d'autres structures que la phrase comme le cas des proverbes, des interdictions :

- *Il est guidé par le locuteur, il se construit pour une fin : argumentative, explicative...etc.*
- *Il agit sur autrui, c'est une forme d'action,*
- *Il est interactif parce qu'il prend en considération un destinataire, il y a un dialogisme fondamental entre le l'énonciateur et le co-énonciateur.*
- *Il ne peut avoir de sens que dans son contexte et qu'on tenant compte des conditions de sa production.*
- *Il est pris en charge par locuteur qui dessine sa position par rapport à ce qu'il dit (vérité, certitude, incertitude, etc.) et de son destinataire. Le degré d'adhésion du locuteur à son discours est concrétisé par l'utilisation des modalités logiques et appréciatives.*

Donc, selon cette définition le discours est le produit d'un ensemble de facteurs qui mettent en valeur la notion d'action et interaction. C'est un produit social, interactif, contextualisé et implique un locuteur qui prend position et agit sur autrui. Le discours est dorénavant défini comme toute production orale ou écrite d'énoncés suivis des circonstances de production et d'interprétation; l'objet de l'analyse du discours n'agit pas sur ce que dit le texte mais sur la façon dont il le dit. On définit le discours et le texte comme l'aboutissement à des actes sociaux. Il remplit trois fonctions (Barry. A. O, les outils théoriques en analyse du discours):

- *une fonction propositionnelle (ce que disent les mots).*
- *une fonction illocutoire (ce l'on fait par les mots: accuser, ordonner, demander); par l'acte illocutoire s'installe une relation entre les interactants.*
- *Une fonction perlocutoire (le but visé), cherche à agir sur l'interlocuteur.*

Ces points de vue diversifiés associent le discours au lieu social, au contexte de production car « il n'y a de discours que contextualisé » (Maingueneau, 1998 : 41). Cela veut dire que l'ensemble des énoncés produits par l'énonciateur sont forcément perçus et conçus dans une situation de communication : en présence d'un allocutaire « co-énonciateur », d'un espace-temps de la communication, d'une intention communicative, d'un thème, et d'un savoir partagé qui se réfère aux données référentielles et culturelles. Cette détermination du discours par ses éléments définit en quelque sorte son interactivité.

Nous pouvons dire, en fin de ce parcours définitoire, que le discours est concept complexe ayant une dimension linguistique (en le considérant comme un texte), une dimension sociologique (en le traitant comme production en contexte), et une dimension communicationnelle (en le désignant comme étant une interaction finalisée). Donc un discours peut être oral ou écrit. Quand il relève de l'oralité, il sera question de l'interaction verbale, une autre dimension du discours dont nous allons parler dans les pages suivantes.

1.3 L'analyse des interactions verbales

L'analyse des interactions est une discipline d'une extrême diversité. On ne peut parler d'une homogénéité ou de domaine mais plutôt d'une *mouvance* comme l'explique K.C. Orecchioni (1990 : 55) dans le passage suivant :

« La réflexion en matière d'interactionnisme est à l'heure actuelle extrêmement diversifiée : on ne peut pas parler à ce sujet d'un "champ" ou d'un "domaine" homogène, mais plutôt d'une "mouvance" qui traverse plusieurs disciplines, et dont l'unité repose sur quelques postulats fondamentaux plutôt que sur l'existence d'un ensemble unifié de propositions descriptives »

Donc, l'analyse des interactions n'est considérée ni comme un champ ni comme un domaine. Vu que ses différentes composantes sont hétérogènes, l'analyse des interactions est considérée comme une mouvance qui circule dans, à travers et autour de toutes les disciplines. Elle est dès l'origine transdisciplinaire. La première étude sur l'interaction est connue sous le nom d' « *Histoire naturelle d'un entretien* » menée par des psychiatres, des linguistes, et des anthropologues. Cette approche est liée avec plusieurs disciplines : la psychiatrie, la microsociologie, la sociologie cognitive, la sociologie du langage, la sociolinguistique, la psychologie interactionniste, la psychologie sociale, la linguistique, et la dialectologie. Cette multiplicité de démarches théoriques reflète la multiplicité des sources des méthodologies de recherches en analyse des interactions (ibidem).

Pour mieux cerner l'évolution des recherches en analyse des interactions, nous allons citer les différents théoriciens qui ont mené des études en la matière : en premier lieu, Bakhtine-Volochinov qui considère l'interaction verbale comme la réalité fondamentale du langage. Puis Jacobson avec la théorie de l'acte et de l'action. En grande Bretagne, nous citons J.-R. Firth et A.-H. Gardiner qui affirme que le discours est une activité sociale (la pragmatique interactionniste). Aux Etats Unis se développe la théorie de K. L. Pike dont l'approche a été considérée comme ancienne par Roulet (1974 :21). Pour rapprocher la linguistique de l'anthropologie, certains théoriciens comme : Roulet, Boas, Sapir vont œuvrer dans ce but (ibid., p57).

Dans une perspective sociologique, l'école de Chicago développe l'interactionnisme symbolique, et A. Shutz s'approfondie dans la sociologie de la vie quotidienne. Ce sont les deux courants qui représentent les principes de base de l'analyse conversationnelle. Enfin, nous citons les travaux de Gabriel Tarde qui appelle à l'édification d'une histoire des conversations de tous les peuples et tous les âges, de Georges Simmel qui influence Goffman, et Gregory Bateson (ibid., p 58) qui a été le maître pensant d'un nombre considérable de chercheurs qui ont constitué toute la fondation de l'analyse des interactions verbales et que nous envisageons de définir dans les pages suivantes.

1.4 Les approches de l'analyse des interactions

Pour présenter l'analyse des interactions, il est indispensable de passer par les différentes théoriciens et approches qui ont porté un intérêt spécial pour ce domaine de recherche : les approches ethnosociologiques, l'analyse conversationnelle, et la linguistique interactionniste (les théories de l'énonciation et les actes de langage)

1.4.1 Les approches ethnosociologiques

1.4.1.1 L'approche psychologique et psychiatrique

Cette approche concerne l'école de Palo Alto dont les préoccupations sont d'abord thérapeutiques. Les études menées au sein de cette école concernent le dysfonctionnement de la relation conjugale, des enfants schizophrènes (ibid., p58). Dans ce travail, nous mentionnons les travaux d'Howard S. Becker (1985) qui a étudié un dysfonctionnement social particulier, la délinquance. Il a fait une recherche sur les différents types de déviances et élabore ainsi la notion d'*outsiders* dont nous allons parler dans l'analyse de l'éthos chez les candidats outsiders

1.4.1.2 L'ethnographie de la communication

Cette approche a pour origine les travaux de Hymes, de Gumperz, Sacks, Labov ainsi que d'autres. Son objectif est de décrire l'utilisation du langage dans la vie sociale et plus précisément de dégager l'ensemble des normes qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée. Parmi les principes de base de cette discipline, du moins ceux qui importent dans ce travail de recherche, c'est l'attention portée à la compétence et au contexte physique et socioculturel (ibid., p59). Selon A. O. Barry (les bases théoriques en analyse de discours, p13), cette compétence s'opère en fonction de quatre dimensions :

- la compétence linguistique dont dispose un locuteur appartenant à une communauté de parole particulière
- les types discursifs plus ou moins codifiés comme les débats, les interviews... etc.
- Les règles d'interprétation permettant de conférer une valeur communicative donnée à des items linguistiques dans un contexte social déterminé.
- Les normes qui structurent l'interaction

Hymes (1984) propose une grille d'analyse du dire et du contexte composé des catégories suivantes : le cadre spatio-temporel de l'interaction communicative, la finalité ou le but et le canal, les normes d'interaction qui permettent de contrôler l'interaction hors des normes linguistiques et les règles d'interprétation qui permettent d'attribuer un sens aux comportements communicatifs dans le contexte de leurs réalisations A.O. Barry (ibidem).

1.4.1.3 L'ethnométhodologie

Ce courant est proche du précédent sauf que certains théoriciens ont pris une autre voie dans la recherche. Les principes de cette démarche interactionniste se résume comme suit : tous

les comportements observables dans les échanges quotidiens sont « *routinisés* » ; c'est à dire ils sont contrôlés par des règles et normes implicites reconnues comme telles par soi et par le groupe social auquel on appartient. Aussi, ces normes sont préexistantes aux comportements sociaux et sont en permanente réactualisation et régénération. Cette continuation des comportements sociaux et leurs mouvements progressifs permettent la construction de l'identité sociale.

Ce caractère concret des interactions confère à l'ethnométhodologie la possibilité de mener une analyse fondée sur la démarche déductive, une démarche réalisée à partir de nombreuses observations. Ainsi, n'importe quel domaine de l'activité sociale peut être appréhendé théoriquement par cette science. Dans certains cas, le domaine de l'éducation par exemple, le résultat de la réflexion théorique et le travail pratique de cette approche permettent la réalisation d'une pratique d'intervention dans ses institutions (K. Orecchioni, 1990 : 63)

L'ethnométhodologie va connaître un grand tournant avec les travaux de Sacks (1984 b, 143)⁴² qui se situe dans l'analyse conversationnelle que nous allons voir en détail dans les pages suivantes. Les deux branches d'étude des interactions, citées en haut, ne sont pas les seuls à avoir alimenté la réflexion en matière d'interaction sociale. Il y a d'autres travaux en sociolinguistique qui vont marquer l'analyse des interactions, citons les travaux de Labov et surtout de Goffman, dont les travaux apportent des conceptions et des observations à notre travail de recherche.

1.4.1.4 De l'interactionnisme symbolique à la sociologie d'Erving Goffman

L'interactionnisme symbolique dont les héritiers H. Goffman et H. Sacks et E. Schegloff est né vers les années quatre-vingts à l'université de Chicago. Mead le définit comme l'étude des échanges individuels en tant que comportements symboliques qui résultent d'un contexte social d'interaction (A. O. Barry, p 12). L'ambition de l'interactionnisme symbolique est de montrer que l'interaction est l'expression sociale de soi à travers des symboles. C'est cette réflexion qui va nourrir la théorie d'H. Goffman qui va se développer dès 1959. Par interaction il entend :

« Un peu après l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme de « rencontre » pourrait convenir aussi » (1959/1973 : 23)⁴³.

Son objectif est d'étudier les différents types d'interactions des *plus ordinaires* au plus *monstrueuses*. Il prend en charge même les rencontres où les personnes se trouvent réunies à un lieu donné, à un moment donné. Pour mettre à jour le fonctionnement des interactions, il propose d'étudier tout type d'interaction :

« un de nos objectifs est de décrire les unités d'interaction naturelle qui s'élaborent à partir de ces données, depuis les plus petites – telles que la mimique fugace

42- Ibid., p 64

43 - Marion Sandré, 2010

par laquelle un individu exprime sa position vis-à-vis de ce qui se passe –jusqu'aux plus monstrueuses, telles ces conférences internationales de plusieurs semaines qui sont à la limite de ce qu'on peut encore nommer une manifestation sociale»(Goffman, 1967/1974 :7)⁴⁴

Goffman s'intéresse aux rapports entre les participants à l'interaction sociale. Il ne suffit pas d'étudier l'individu et sa psychologie mais l'analyse adéquate des interactions verbales s'attache plutôt aux relations syntaxiques qui lient les actions de diverses personnes mutuellement en présence (1967/1974 : 8)⁴⁵. Ainsi, sa théorie de face incite à prendre en considération la volonté des partenaires de l'interaction de vouloir préserver la face positive et de vouloir effacer la face négative.

Cette nouvelle vision théorique permet d'établir le schéma d'analyse du rituel dans les interactions ordinaires, et de toutes les stratégies que choisissent les locuteurs pour gérer les interactions. Ceci va nous aider à analyser le rituel du débat politique télévisé « Controverse ».

1.4.2 L'approche conversationnelle

L'approche conversationnelle s'est développée avec les études sociolinguistiques considérant le langage comme une activité sociale et une pratique contextualisée. Ce courant est né aux états unis, au début des années 1970 sous l'impulsion d'Harvey Sacks et Emanuel Schegloff, disciples de Goffman à l'université de Californie. Leur objet d'étude est pratiquement les corpus oraux pris dans leur contexte naturel. Selon Gumperz (1989 :61)

« Leurs recherches s'appliquent à isoler les stratégies d'ouverture et de clôturer des conversations, celles qui permettent de continuer les relations sémantiques entre les énoncés, de signaler les apartés et les séquences, celles enfin qui permettent de contrôler et d'orienter le cours de l'interaction »

L'analyse conversationnelle a pour but d'analyser tous les mécanismes qui gèrent la production d'une interaction verbale : les stratégies d'ouverture, de clôture, de continuité, de contrôle et d'orientation des conversations. Selon Gumperz, leur premier souci est de vérifier l'efficacité de l'interaction et les règles qui régissent le cours de l'interaction. AC, représente un véritable moteur de recherche dans l'analyse des interactions, des stratégies discursives des interactants, et des relations interpersonnelles. C'est une étape d'entrée dans l'analyse de notre corpus.

1.4.3 La linguistique interactionniste

Selon Orecchioni (1992 : 9), la linguistique interactionnelle n'est pas née ex nihilo, elle apparaît plutôt en France. C'est le résultat de l'évolution d'une discipline basée sur certains principes :

44 - Ibid.

45 - Ibid.

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

- intérêt porté à des unités plus larges qui constitue les grammaires textuelles (J. M. Adam, 1989 : 190-1),
- l'intégration des théories pragmatiques (linguistique de l'énonciation et théories des actes de langage),
- l'unité de base est une séquence de phrases organisées selon les règles spécifiques de cohérence interne (analyse du discours),
- les énoncés sont considérés comme des réalités déterminées par leur conditions contextuelles de production/ réception (l'approche énonciative),
- dire c'est transmettre des informations mais aussi influencer autrui

A partir de ces critères et grâce à la progression des différents domaines de recherche (l'analyse de discours, la linguistique énonciative, et la théorie des actes de langage) se développe la linguistique interactionniste. Premièrement, l'analyse des interactions repose sur les bases théoriques de l'analyse du discours. Ce travail s'inscrit dans cette optique-là, l'alliance de l'AD et de l'analyse des interactions. Deuxièmement, la linguistique interactionniste utilise les théories de l'énonciation, développées par les travaux de Benveniste (1974: 80), qui définit l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le locuteur devient le centre de l'analyse linguistique.

Troisièmement, l'analyse des interactions ne peut pas se passer de la théorie des actes de langage, élaborés par Austin dans son ouvrage, paru en 1962, «How to do Things with Words (traduit en français en 1970 sous le titre Quand dire, c'est faire). Son objectif est d'exposer le rapport d'interdépendance entre la parole et l'action, la parole est une forme d'action. Il différencie alors trois sortes d'actes : l'acte locutoire – « acte de dire quelque chose » (1962/1970:113) –, l'acte illocutoire– « acte effectué en disant quelque chose » (ibid.) – et l'acte perlocutoire – « actes que nous provoquons ou accomplissons par le fait de dire une chose » (ibid. : 119). Ensuite, la théorie des actes de langage est poursuivi par Searle (1969/1972) dans un ouvrage intitulé « Speech Acts ». Son point de vue consiste à montrer« que toute énonciation constitue un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger...) qui vise à modifier une situation »

A partir des années 70 aux USA et aux années 80 en France, apparait petit à petit la linguistique interactionnelle qui est considérée comme « pragmatique du troisième type » (Orecchioni, 1992) qui rend compte de l'usage communicationnel du langage (Armengaud 1985 :113). Cette discipline va récupérer certains acquis de l'analyse de discours et de la pragmatique (rendre compte des unités transphrastiques, reconnaître l'importance du cadre contextuel, admettre l'acte de langage), et va aménager ces acquis pour les intégrer dans un appareil descriptif apte à admettre que parler, c'est communiquer et communiquer, c'est interagir (ibidem).

Le principe fondamental de l'analyse des interactions est formulé ainsi « tout discours est une construction collective » ou «une réalisation interactive ». Même le discours monologique est

interactif car selon Goffman (1981), la parole implique une allocution, c'est un acte social qui appelle un destinataire. Le « je » appelle un « tu » ou un « vous » dans ce cas-là il s'agit même d'une interlocution et non simplement d'une allocution (ibidem), il s'agit d'un échange, d'une interaction verbale.

Notre analyse nécessite le cadre méthodologique de l'analyse du discours et emprunte les outils aux méthodes interactionniste. L'ensemble des théories présentées ici contribuent d'une manière directe ou indirecte à l'élaboration de la toile de fond de ce travail. En fait, notre méthodologie de recherche s'affirme dans la perspective d'étudier l'éthos dans toutes ses formes discursives et linguistiques dans une interaction verbale.

1.5 L'interaction une nouvelle appréhension de la communication

Il existe deux modèles opposés de la communication : le modèle télégraphique de Shannon et Weaver (1949/1975), qui considèrent la communication comme une transmission de concepts entre deux points A et B. Et qui est repris par R Jakobson dans son *Essai de linguistique générale* (1963 : 213-214)

Le deuxième modèle est celui de Jakobson. Appliqués par un groupe de chercheurs qui étudient tous types de comportement verbal où le comportement verbal ne constitue plus qu'un aspect du comportement communicatif (Vion, 1992 : 32)

Les deux modèles sont très utiles pour expliquer un phénomène communicationnel mais qui représentent un tout non fini. Il manque toujours une pierre à l'édifice. La conception interactionniste de la communication dépasse la simplicité du premier et élargit les perspectives du deuxième. Enfin, « *La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence* » (Winkin, 1981: 7)⁴⁶. Evidemment, toute situation de communication est la traduction d'un état complexe de rapports bridés entre les participants, où multiples canaux entrent en jeu.

L'objectif de notre travail est l'analyse d'une situation de communication mais qui s'articule autour de la notion d'interaction. Nous comptons dorénavant sur l'idée que la communication est un phénomène sociale interactionnel. L'analyse des interactions a apporté de nouvelles perspectives de recherche des différentes situations de communication telles que l'interactivité du discours, la nouvelle conception du sujet parlant et de ses caractéristiques. Ceci va être le centre d'intérêt dans ce travail, car c'est dans cette réflexion que la notion d'éthos trouve son essence. Nous allons à présent expliquer les aspects de la conception interactive de la communication.

1.5.1 L'interactivité du discours

La notion d'interaction a révolutionné le domaine de l'analyse du discours, Le discours va acquérir une nouvelle définition. Le discours n'est pas conçu comme interaction extérieure

46 - Marion Sandré, 2010, p 51

entre les participants mais indiquent aussi une interaction intérieure dans les discours eux-mêmes. Que ce soit en situation de dialogue ou non, il s'approprie la qualité d'interactivité. Bakhtine évoque la notion de dialogisme. Il va décrire les frontières de l'énoncé d'un locuteur :

« Les frontières de l'énoncé concret, compris comme une unité de l'échange verbal, sont déterminés par l'alternance des sujets parlants, c'est-à-dire par l'alternance des locuteurs. Tout énoncé – depuis la réplique brève (monolexématique) jusqu'au roman ou au traité scientifique – comporte un commencement absolu et une fin absolue : avant son début, il y a les énoncés des autres, après sa fin, il y a les énoncés-réponses des autres (quand bien même ce ne serait que sous la forme d'une compréhension responsive active muette ou d'une action-réponse fondée sur une telle compréhension). Le locuteur termine son énoncé pour donner la parole à l'autre ou faire place à la compréhension responsive active de l'autre » (Bakhtine, 1979/1984 : 277).

L'énoncé d'un locuteur est déterminé par l'alternance des locuteurs. Dans tous les genres de discours, il y a les énoncés des autres. Le locuteur entre dans une situation de communication avec les énoncés des autres et termine son énoncé pour donner la parole aux autres. Il est question d'interaction interne entre les différents discours. Le locuteur produit dans son discours des énoncés qui lui appartient et des énoncés qui appartiennent aux autres. Il parle avec sa voix et avec la voix des autres.

Par ailleurs, l'interactivité du discours est élucidée par la réaction attendue de l'autre. Dans un dialogue, la confrontation de ce qui précède et de ce qui est à venir, de ce qui est dit et de ce qui est entendu, amène les producteurs de ces discours à assumer une responsabilité totale de ce qu'ils énoncent tout en se référant à une activité discursive passée ou future. Bakhtine (1975/1978 : 103) confirme cette idée comme suit :

Tout discours est dirigé sur une réponse, et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu. Dans le langage parlé ordinaire, le discours vivant est directement et brutalement tourné vers le discours-réponse futur : il provoque cette réponse, la pressent et va à sa rencontre. Se constituant dans l'atmosphère du "déjà dit", le discours est déterminé en même temps par la réplique non encore dite, mais sollicitée et déjà prévue. Il en est ainsi de tout dialogue vivant »

En somme, nous pouvons dire que l'interactivité du discours rend réel sa dynamique interactionnelle. Ceci va nous permettre d'appréhender notre corpus ; de l'intégrer dans son lieu de production (chapitre 4 et 5) et d'aider à sa typologisation ; un point que nous allons voir dans ce même chapitre.

1.5.2 Nouvelles conceptions du sujet parlant

Au moyen âge, l'individu n'existe pas. Après la renaissance l'être devient le centre d'intérêt. A partir des lumières l'être humain acquiert cette qualité de liberté, de volonté à agir. Depuis, les différentes disciplines s'intéressent à l'évolution de cette notion et de sa signification. Au début, cette notion du sujet parlant préoccupait la psychologie, et la sociologie plus qu'une

autre discipline. Étant donné qu'il appartient à une organisation sociale, le sujet parlant entretient des relations humaines avec ses semblables.

Selon Vion (2000 : 41), Mead (1934/ 1963), un psychosociologue de l'école de Chicago, propose une conception complexe du sujet parlant. Pour lui, la conscience, l'Esprit, les Soi, les Moi, les Je, les Autrui, la Raison ne sont pas des substances, mais des fonctions naissant dans le processus social. La définition du sujet parlant s'articule autour des trois composantes : le Soi, le produit de la société et qui joue différents rôles, le Moi qui est un acteur des différents rôles et le Moi qui est un sujet en tant qu'individu. Ainsi, ce chercheur démontre son intention de rejoindre la théorie interactionniste du sujet parlant qui est considéré comme étant un acteur social ; Vion (2000 : 93) dit à ce sujet : « *l'interaction est partiellement déterminée par l'existence d'un sujet déjà socialisé et d'un social déjà structuré. Mais dans la mesure où sujet et social résultent de l'interaction* ».

1.5.3 Les nouvelles caractéristiques du sujet parlant

La définition du sujet parlant a pris un tournant important avec les théories de l'énonciation. Le renouvellement de cette notion et son intégration dans le cadre interactionnel va permettre de reconsidérer deux concepts liés au locuteur : la compétence et l'ethos, l'objectif de notre travail de recherche.

La notion de compétence renvoie au sujet et au cognitif (Vion, 2000 : 88), et pourrait concerner l'ordre. Car communiquer ne signifie pas seulement posséder des connaissances mais aussi des savoir-faire. A cet effet, la compétence doit être employé au pluriel, vu l'existence de compétence variées et diversifiées. Vion distingue deux ordres de compétence : les premiers concernent la savoir dire l'une des conditions du savoir-faire. Chez certain il s'agit d'une compétence linguistique (Maingueneau, 1998) ou de compétence communicative (Hymes, 1974/1984). Ce sont aussi des savoir-faire communicatifs ou de compétence cognitivo-discursives. Les deuxièmes concernent l'ordre de l'action, ce sont les stratégies (ibidem).

La définition de la compétence telle qu'elle a été conçue par les différentes théories, indique un seul point de vue : le sujet parlant doit posséder une certaine compétence qui lui permet de gérer l'interaction et de l'orienter en sa faveur. Cependant, la compétence n'est pas la même chez les sujets parlants ; chacun est en possession d'une certaine armure discursive dans un cadre situationnel et interactionnel particulier. C'est l'analyse du discours et l'analyse des interactions qui contribuent à l'élaboration d'une toile contenant les indices de la compétence de chacun. L'enjeu de l'analyse interactionnelle est de comprendre à quel point la compétence peut apparaître dans le discours, et quel est son impact sur soi-même et sur l'autre présent et absent.

La deuxième caractéristique du sujet parlant c'est l'ethos, objectif de notre analyse. Cette notion, sera définie et analysée dans le chapitre 6.

1.6 Les principes de l'interaction

Toute interaction est régie par un certain nombre de règles et elle est composée d'un certain nombre d'unités qui déterminent sa définition. Nombreux sont les recherches qui ont tenté de délimiter les composantes de l'interaction. Grice parle de maximes conversationnelles (1975 :61), Goffman (1987) parle de réponse et réplique, Roulet s'intéresse à la structuration globale de la conversation, il montre plus d'intérêt aux trois unités : échange, intervention et acte de langage, l'école de Genève repose plutôt sur quatre catégories d'unités emboîtées : l'interaction, l'échange, l'intervention et l'acte de langage. Orecchioni(1992) ajoute à ces quatre unités la séquence, une unité intermédiaire entre l'interaction et l'échange. Vion (2000 :145) propose six unités. Il ajoute aux cinq unités d'Orecchioni l'unité de module entre l'interaction et la séquence. Ses unités vont être bien détaillées dans les chapitres 4 et 5 dans l'analyse du dispositif du débat politique télévisé.

2. Le débat politique télévisé, un genre de discours ritualisé

Le genre étant un concept multidimensionnel, Depuis l'antiquité à nos jours, il demeure indissociable à l'acte de langage, et par conséquent du texte. Avec l'avènement des grandes théories en sciences du langage, il regagne encore plus de place en analyse du discours. En effet, le genre contribue à une analyse presque complète d'un discours particulier. Etudier le genre d'un discours c'est épargner à l'analyste un ensemble d'outils suffisant pour l'interprétation du texte en question. Les genres discursifs correspondent à différentes situations de communication qui nécessitent le savoir de toutes les conditions de leur production. La définition du genre est attachée à ses conditions de production du discours, considérées comme étant des éléments de balayage discursif, négligés par certaines disciplines.

2.1 La notion du genre de discours

Le genre trouve ses origines dans la rhétorique gréco-latine et dans la théorie des genres littéraires. On avait tendance à classer les discours oratoires littéraires. Cette conception continue jusqu'à 1978 où Todorov propose la définition suivante « *Les genres sont des classes de textes [...] : les genres sont des classes, le littéraire est le textuel* » (47-48)⁴⁷. Ensuite, vient Bakhtine pour élargir l'appellation de genre à tous les domaines de l'activité discursive :

« On a étudié – et plus que toute autre chose – les genres littéraires. Mais ceux-ci ont toujours (qu'il s'agisse de l'Antiquité ou de la contemporanéité) été étudiés sous l'angle artistique-« littéraire de leur spécificité, des distinctions différentielles intergénériques (dans les limites de la littérature), et non en tant que types particuliers d'énoncés qui se différencient d'autres types d'énoncés, avec lesquels ils ont toutefois en commun d'être de nature verbale(linguistique). Le problème de linguistique générale que pose l'énoncé – et aussi les différents types d'énoncés – n'a presque jamais été pris en compte » (1979/1984 : 266)

La complexité des situations de communication et de l'activité humaine rend le genre plus compliqué, il devient un concept hétérogène car, selon Bakhtine (ibid., p265) :

47 - Marion Sandré, 2010, p152

« La richesse et la variété des genres du discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée » (ibid. . : 265).

Ainsi, le genre va toucher des sphères de l'activité humaine qui comportent des répertoires variés des genres. La richesse et la variété des genres amplifiés ont donné une autre essence au terme genre, il perd son homogénéité et s'appropriera une qualité d'hétérogénéité. A cet effet, toutes les théories s'attaquent à définir le genre en vaine. Un classement rationnel, stable et définitif ne pouvait se réaliser. Car les genres sont illimités, les critères de classement sont hétérogènes, peu délimitables et en constante interaction :

« S'ils sont intuitivement différenciables, les genres ne peuvent jamais faire l'objet d'un classement rationnel, stable et définitif. D'abord parce que, comme les activités langagières dont ils procèdent, les genres sont en nombre tendanciellement illimité ; ensuite parce que les paramètres susceptibles de servir de critères de classement (finalité humaine générale, enjeu social spécifique, contenu thématique, processus cognitifs mobilisés, support médiatique, etc.) sont à la fois hétérogènes, peu délimitables et en constante interaction ; enfin et surtout parce qu'un tel classement [...] ne peut se fonder sur le seul critère aisément objectivable, à savoir les unités linguistiques qui y sont empiriquement observables » (Bronckart, 1996 : 138)⁴⁸

Donc, aboutir à une liste bien déterminée des genres est impossible, vue la multiplicité des genres et des critères proposés pour leur classement. Nous allons présenter, d'abord, les différents classements des genres des discours. Ensuite, nous allons procéder à la définition du genre du discours débat politique télévisé.

2.2 Le classement des genres

2.2.1 Modèles de classement de Bakhtine

On retiendra de la conception de Bakhtine, son insistance sur la multiplicité et l'infinité des énoncés qui représentent différents genres, selon leur appartenance à tel ou tel domaine de l'activité humaine. Ainsi les énoncés écrits et oraux correspondent successivement à genres écrits et oraux :

« Les domaines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se r attachent toujours à l'utilisation du langage [...]. L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux et écrits) qui émanent des représentations de tel ou tel domaine de l'activité humaine. L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue – moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux –, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère

48 - Ibid.

d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours » (Bakhtine, 1984: 287)

Entre temps, Bakhtine distingue d'autres genres de discours en rapport avec le style « là où il y a style, il y a genre » (ibid. P.271). Les genres premiers sont les genres ordinaires, simples, oraux. Les genres seconds sont ceux de l'écrit, complexes. Les uns peuvent donner naissance aux autres selon les changements sociohistoriques des styles de langue et les besoins langagiers. En somme, d'après la théorie de Bakhtine, nous pouvons différencier le discours oral, écrit, spontané et recherché ou élaboré.

2.2.2 Modèles de classement d'après Bakhtine

Les modèles élaborés après Bakhtine, pour une typologisation des genres, semblent se focaliser sur l'un des angles déjà examiné par Bakhtine et ses successeurs. En revanche, ils s'orientent davantage s'approfondir de plus en plus dans la catégorisation et d'en envisager d'autres genres dérivés. Le point de départ c'était la conception de Bakhtine. Les nouvelles recherches en analyse du discours s'affinent à définir la catégorie du genre en se basant sur les critères situationnels internes et externes.

Au départ, l'influence de la pragmatique et de l'ethnolinguistique a poussé Maingueneau (2009: 44)⁴⁹ à proposer certains critères pour définir le genre : le statut respectif des énonciateurs et des co-énonciateurs ; les circonstances temporelles et locales de l'énonciation ; le support et les modes de diffusion ; les thèmes qui peuvent être introduits ; la longueur, le mode d'organisation, etc. Ces règles sont reformulées après par J. M. Adam en termes de critères minimaux pour définir le genre de la presse écrite. (Adam J.-M. 1997 :17)⁵⁰.

Ensuite, Rastier et Pencemin (2000 :96-97)⁵¹ définissent le genre par la cohésion d'un faisceau de critères tant au plan du signifié qu'à celui des signifiants, et par son incidence sur la textualité sur ces deux plans. Ils parlent plutôt de la sémantique du genre et recherchent des critères de corrélation entre composantes sémantiques. Cette conception a poussé Maingueneau (2003b)⁵² à penser la généricité dans la diversité des contraintes en distribuant le genre en trois grandes catégories : les genres autoriaux (essai, traité, méditation), les genres conversationnels (des genres liés à des lieux institutionnels) et des genres routiniers (le magazine, l'interview radiophonique, le débat télévisé, la consultation médicale, etc.).

Par ailleurs Maingueneau s'intéresse plutôt aux genres institués auxquelles il attribue quatre modes de généricité selon le degré de liberté accordé à l'auteur dans la scénographie du texte produit et selon les contraintes exercées par la scène générique. L'auteur laisse les genres conversationnels aux autres théoriciens qui vont prendre en charge les caractéristiques de l'oralité dialogale.

49 - Moirand. Sophie, QUELLES CATEGORIES DESCRIPTIVES POUR LA MISE AU JOUR DES GENRES DU DISCOURS ? CEDISCOR-SYLED Université Paris III – Sorbonne nouvelle, P. 5.

50- Ibid., p. 6.

51 - Ibidem

52 - Ibidem

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

Pour parler du classement des genres de l'orale, il faut citer Hymes (1967/1972)⁵³ de C. Dolinin qui proposent de déterminer le genre de discours à travers la situation de communication et les facteurs sociaux qui la détermine. Il faut citer aussi le classement de R.Vion (1999 : 96, 97, 98)⁵⁴ qui va présenter l'avantage de faire le lien entre le locale (modules ou sous genres) et le global (la situation, le cadre interactif auquel)

Selon la théorie de R. Vion (ibidem) distingue deux types de genres : le genre et les sous genres. Le genre se définit au niveau du cadre interactif. Les sous-genres peuvent constituer le genre. Une interaction peut subordonner d'autres interactions. La consultation médicale par exemple implique d'autres sous-genres tels que l'entretien, l'auscultation, et la prescription.

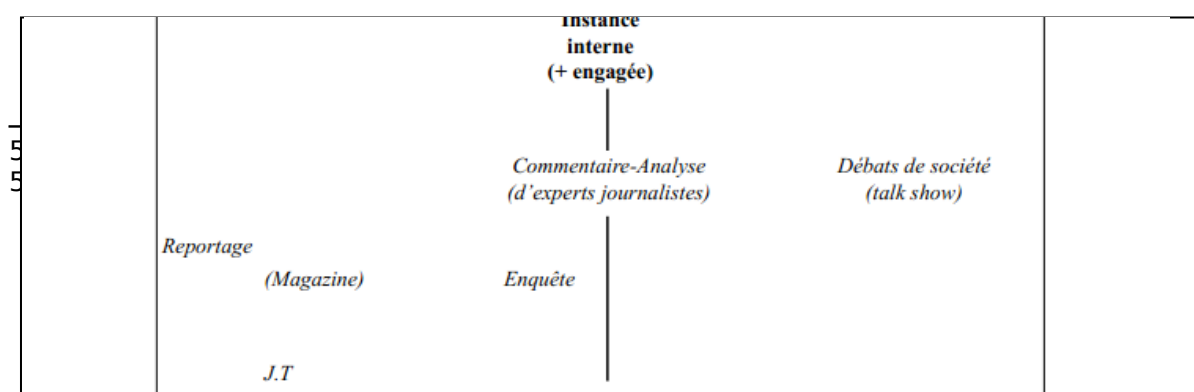
Il existe donc, selon lui, des types assumés de manière dominante, dont la permanence est fondamentale au niveau de la relation sociale, par exemple le débat et des types gérés de manière subordonnée par exemple le débat télévisé ou le débat politique télévisé. Il propose d'utiliser le terme de module pour référer à l'existence locale de types subordonnés au types plus généraux qui définit le cadre de l'interaction dont on va en parler dans les âges suivantes.

2.2.3 Model de classement des genres télévisuels selon Charaudeau

Les genres télévisuels sont des genres hybrides, voire hétérogène. La télévision support de communication de ce genre est le lieu de combinaison de deux composantes sémiologiques : le son et l'image. A cet effet, la typologisation des genres télévisuel est une tâche assez difficile pour le chercheur. Charaudeau P (1997 :12) propose une méthode de détermination des genres télévisuels qui se base sur deux types de variables : celles du *mode événementiels* et celles du *mode d'intervention* de l'intervention médiatique. Cette catégorisation est complétée par l'étude du dispositif dans lequel apparaissent les types de discours. C'est un élément essentiel qui apporte des variables supplémentaires qui permet de classer les genres et les sous genres.

En effet, la délimitation des genres télévisuels s'appuie sur les particularités qu'apporte le dispositif au genre, et sur les deux composantes sémiologiques, la parole et l'image qui composent le genre de discours. Le dispositif désigne les composantes du studio, la position des partenaires, le filmage du débat (lumière, scénographie). La parole désigne les 5 types d'énonciation : la description, l'explication, le témoignage, la proclamation ou la contradiction. L'image a trois fonctions dans sa visée de référenciations : de désignation, de figuration, de visualisation (ibid., p14). Donc, à partir de la combinaison de ces caractéristiques et de leur rapport de dominance, nous pouvons délimiter les différents genres télévisuels. Charaudeau a pu distinguer trois genres télévisuels à partir de cette conception : le JT, le débat, et l'entretien.

Le débat, est un genre qui appartient à l'instance interne, un événement provoqué, comme il est mentionné dans le schéma des axes de typologisation de Charaudeau (ibid) :



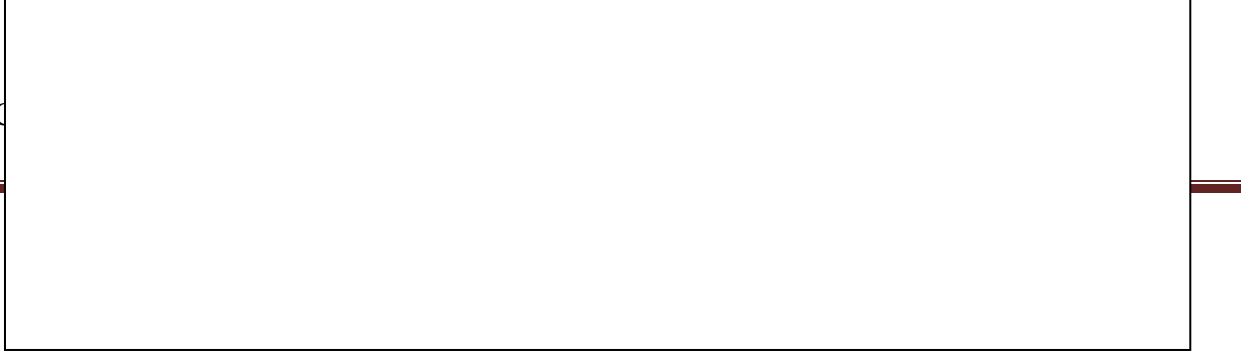


Figure 1 : les axes de typologisation de Charaudeau

Certains enjeux caractérisent ce genre par rapport aux autres genres : les invités et leurs identités, la thématique, l'animateur et ses fonctions. Ces trois variables peuvent distinguer un débat culturel d'un débat scientifique, d'un autre débat politique. Ces particularités sont analysées dans les deux chapitres suivants.

2.2.4 Les catégories d'interactions chez Orecchioni

Selon Orecchioni (1990 :111), pour délimiter un genre d'interaction, il faut s'intéresser aux règles communes de tous les types d'échanges et aux caractéristiques propres à chaque « jeu de langage » particulier ; ensuite procéder au classement des différents jeux de langage. Donc, la typologie des interactions qu'elle propose est assimilée à des *catégories floues* car parfois cette typologie ne colle pas à la réalité du lexique, propriété indispensable pour la détermination du genre de l'interaction (ibid., p 112).

En effet, chaque catégorie est définie à partir des données externes (propriétés du site et des participants) ce qui va influencer la thématique et la stylistique et de certaines autres caractéristiques internes de l'interaction. Aussi, ces différentes catégories s'opposent entre elles, parfois par l'absence ou la présence d'une caractéristique et parfois par l'importance relative de cette caractéristique au sein des catégories envisagées. Enfin, chaque catégorie peut-être décomposée en sous classe. Dans ce cas, Orecchioni (ibid., p130) cite la catégorie générale quand il s'agit de conversation. Cette catégorie est abstraite, elles ne se réalisent jamais dans la réalité. Et les sous classes sont déterminées à partir de certains critères : la nature du site (conversation de table) ou la nature de l'interaction (réunion familiale).

Par ailleurs, il existe chez Orecchioni (ibidem), les interactions –occurrences qui se distinguent des interactions-types et qui ont en particulier des *propriétés idiosyncrasiques*. D'une part, certaines interactions peuvent relever de plusieurs catégories : Charaudeau. P(2012) évoque

le genre de débat interview. Chez K. Orecchioni et Cosnier (1987)⁵⁵, on parle d'une conversation discussion. D'autre part, dans le même type d'interaction, on constate la modulation d'un genre à un autre. Dans une conversation, on peut opérer plusieurs genres de discours. Comme le cas du débat politique télévisé, c'est un genre hybride, pour le définir il faut le décomposer en plusieurs catégories.

Pour finir nous allons citer les différents types d'interaction selon la conception d'Orecchioni des catégories floues:

- la conversation est un type particulier d'interaction verbale. En premier lieu, elle se caractérise par un caractère immédiat dans le temps et l'espace, vu que les participants à la conversation sont en contact direct ; ils répondent instantanément à celui qui parle. En deuxième lieu, elle a un caractère familier ou non formel qui appelle à la spontanéité, et l'improvisation. En troisième lieu, elle a un caractère gratuit, le premier but de la conversation c'est converser. En quatrième lieu un caractère égalitaire entre les participants (ibid., p 114, 115).
- une discussion est un cas de conversation où se jouent différentes stratégies argumentatives.
- un débat est une interaction peu organisée, moins informelle, qui permet la confrontation des idées, mais qui se déroule dans un cadre préfixé (Casetti et al, 1981 : 22)⁵⁶. Donc, le débat est proche de la discussion (par son caractère argumentatif) et de l'interview (par son caractère médiatique). Mais il s'oppose à la conversation dans son caractère informel, familier, et spontané (ibidem).
- l'entretien est plus spécifique que la conversation. Il est considéré comme un cas particulier de la conversation (Guespin, 1988 :67)⁵⁷
- L'interview est finalisée, elle a un caractère médiatique. L'objectif de l'interview est de présenter des informations. L'interviewé est venu pour répondre à des questions et se montrer coopératif avec l'intervieweur pour structurer l'interaction et fabriquer un produit satisfaisant pour les téléspectateurs, premiers et seuls consommateurs (ibid., p120)

Cette catégorisation des types des interactions que propose Orecchioni rejoint l'idée de concevoir notre corpus comme étant débat et interview en même temps. D'ailleurs c'est ce que nous allons prouver dans l'analyse du dispositif. Entre autre, cette réflexion coïncide même avec l'analyse proposée par P. Chraudeau (2012) qui définit certaines émissions télévisées comme débat interview, et qui va être explicité dans le rituel du débat politique télévisé. .

3. Comment définir le genre débat politique télévisé

55 - Ibid., p 131

56 - Ibid., p 118

57 - Ibid., p119

Le texte littéraire, selon P.Charaudeau(1997), *procédait d'une origine unique, l'auteur, et participait d'une matérialité sémiologique unique homogène. Or le discours télévisuel, procède d'une matérialité sémiologique composite.* Il est clair que le discours télévisuel est plus compliqué qu'un autre discours, le fait qu'il unit plusieurs récepteurs et en parallèle plusieurs récepteurs, lui attribue un caractère d'hétérogénéité. Cette situation de communication met en œuvre plusieurs éléments sémiologiques : les mots, les gestes, et l'image. Le genre dans ce cas ne se définit pas en fonction des ressemblances et des différences par rapport aux autres discours mais par rapport à ce qui représente, par rapport à ces particularités définitoires qui émanent de son existence comme genre discursif. *«C'est un lieu de contraintes et de corrélations linguistiques»⁵⁸.* S'intéresser à la totalité de ses contraintes et de ses corrélations signifie automatiquement une analyse intégrale du discours.

A cet effet et comme nous venons de le constater, toutes les nouvelles tendances de recherches en analyse du discours d'après Bakhtine s'affinent à définir la catégorie du genre en se basant sur les critères situationnels internes (les éléments linguistiques constitutifs du discours) et externes (conditions de production du discours historico-socioculturelles). Puisque notre corpus fait partie des genres d'interaction, nous allons d'abord définir la situation de communication du débat. Ainsi, « pour définir la situation de façon externe, on fera référence à ses participants, à son cadre spatio-temporel et à son objectif » (Traverso, 1999/2005 : 17)⁵⁹. Ces critères de définition des genres interactionnels se rapprochent aux critères de typologisation des genres interactionnels chez Orecchioni, et sur lesquels nous allons nous appuyer pour définir le débat politique télévisé.

3.1 Les critères de typologisation des genres interactionnels:

Orecchioni, après avoir parlé de ces catégories floues, propose un certain nombre de critères qui permettent de différencier entre eux, qu'on appelle les axes distinctifs. Ces critères concernent les interactions orales et authentiques par opposition aux dialogues fictifs théâtraux (ibid., p 124)

Le premier critère est le cadre spatio-temporel. Il s'agit de déterminer l'espace et le temps de l'interaction. Un lieu public ou privé, un temps habituel ou occasionnel. D'une part, l'espace a un rapport étroit avec les relations qu'entretiennent les participants à l'interaction : « le cadre spatial peut être envisagé sous ses aspects purement physiques » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 77). « D'autre part, [le cadre spatial] doit aussi et surtout être envisagé sous l'angle de sa fonction sociale et institutionnelle » (ibid.). C'est l'espace qui détermine l'appartenance sociale et institutionnelle des intervenants à l'interaction. Le temps partage la même importance que l'espace, du fait qu'il caractérise toute interaction, de par sa valeur déterminative du cadre interactionnel : Ce qui veut dire :

« La temporalité d'un genre de discours [...] implique plusieurs axes :—une périodicité : un cours, une messe, un journal télévisé... se tiennent périodiquement ; en revanche une allocution du chef de l'Etat ou un tract ne sont pas soumis à la périodicité ;—une durée de

58 - Ibid. p.83

59 - Marion Sandré, 2010

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

déroulement : la compétence générique indique approximativement quelle est la durée d'accomplissement d'un genre de discours [...] ; -une continuité dans ce déroulement : une histoire drôle doit être racontée intégralement, alors qu'un roman est normalement lisible en un nombre indéterminé de séances ; -une durée de périmation attendue : un magazine est censé valide pendant toute une semaine, un journal l'espace d'une journée, mais un texte religieux fondateur (la Bible, le Coran...) prétend être indéfiniment lisible (Maingueneau, 1998 : 53).

La temporalité n'est pas la même d'un genre de discours à un autre. Parler d'un roman se fait en épisodes, un journal télévisé est périodique, un débat politique est lancé à un moment donné pour des raisons politiques particulières. Un candidat à l'élection présidentielle pourra s'exprimer honnêtement pendant trois heures face à son adversaire, tandis qu'une heure de moins ne lui suffira pas pour défendre sa thèse et son programme.

Le deuxième critère est la présentation des participants à l'interaction, leur nombre, et leurs identités. Le nombre des participants indique le genre de l'interaction ; si le nombre est réduit à deux, donc il s'agit d'un entretien ou interview ou conversation ou même un débat interview. Si le nombre est important, qui dépasse deux, il s'agit dans ce cas d'un débat pluriel, d'un meeting, ou d'une discussion ou même d'une conversation plurielle. Ainsi, plus le nombre augmente, plus l'interaction se complique et devient difficile à analyser. Orecchioni (ibid., p 125) dit à ce sujet :

« Plus augmente le nombre des participants actifs, et plus le fonctionnement de l'interaction se complique, en ce qui concerne l'alternance des prises de paroles, la structuration de l'interaction, le fonctionnement des maximes conversationnelles (maxime de relation et e quantité puisque les participants ne partagent pas les mêmes intérêts et les mêmes savoirs), ainsi que les différents rôles dont peuvent s'affubler les parties en présence »

En effet, la description des personnalités des participants, leur statut, permettent l'appréhension du cadre interactionnel entre eux. Ainsi se dessinera le rôle de chacun d'eux par rapport au rythme des interactions. Ce rôle, selon Orecchioni, est de deux types : le statut participatif comme celui de l'animateur modérateur, et le rôle pragmatique qui représente les tâches qui sont dévolues aux participants.

Par ailleurs, ce critère facilitera aussi la reconnaissance des positions de force et les positions de faiblesse des participants surtout dans les dispositifs énonciatifs plus complexes où s'emboîtent deux niveaux de fonctionnements. Le cas du débat médiatique où on est face à deux niveaux de communication : le premier met en face à face les participants et le deuxième met les téléspectateurs face à ces participants soit directement (sur le plateau de l'émission) soit indirectement (devant l'écran à la maison).

Le troisième critère, c'est la finalité de l'interaction « la raison pour laquelle les individus sont réunis » (Traverso, 1999/2005 : 19) ou le but de l'interaction avec lequel s'évalue la réussite d'une interaction (Orecchioni, 1990 : 126). C'est un objectif global qui se distingue des objectifs personnels des participants. Si le but de l'interaction est de persuader; les participants auront

suffisamment le temps de préparer leurs arguments et de prévoir les stratégies discursives nécessaires. Par contre si l'objectif de l'interaction est de présenter un acteur au public, cela nécessitera moins de préparation. Entre autre, la finalité de l'interaction représente un critère de différenciation des types d'interaction. Dans une dimension graduelle, Orecchioni (ibid., p127) distingue les échanges les plus gratuites et les transactions « task- oriented », ce qui va donner les types suivants :

- La conversation purement phatique qui maintient la relation entre émetteur et récepteur ;
- La conversation à enjeu : les débats, discussion qui visent à persuader, séduire ;
- Les interactions qui visent à obtenir des renseignements (conseil, consultation) ou qui visent à donner une information (didactique) ;
- Les interactions de services et les transactions commerciales.

Les critères de typologisation de l'interaction ne s'arrêtent pas là. Orecchioni ajoute trois autres critères qui nous semblent fondus dans les trois autres critères et qui seront analysés dans le chapitre de l'analyse du dispositif de l'émission « Controverse ». Le 4^{ème} critère c'est l'axe de la formalité de l'interaction qui permet de distinguer les échanges familiers (spontanés) des échanges cérémoniaux (plus réglés). Le 5^{ème} critère est un axe supplémentaire qui attribue à l'interaction un « ton » ou un « style » qui permettra d'affiner plus la catégorisation de chaque formalité, ainsi le ludique s'oppose au sérieux, le consensuel s'oppose au conflictuel ou polémique. . Le 6^{ème} critère est la durée ou la rythme de l'interaction, ce trait distinctif permet en grande partie de distinguer un genre par rapport à un autre ; la conversation familière se réalise selon un rythme plus rapide dans une durée de temps moins longue qu'un débat présidentiel qui nécessite un rythme particulier, qui correspond au rythme des prises de paroles des participants. Enfin, le dernier critère concerne le contenu de l'interaction : le thème abordé et la nature des macros structures (argumentative, narrative, explicatives, etc.).

A la lumière des trois premiers critères définitoires des types d'interactions, nous allons tenter de définir le genre débat politique télévisé « Controverse » qui représente l'un des genres les plus complexes et les plus hétérogènes.

3.2 Définition du genre débat politique télévisé

Le débat politique télévisé n'est pas un genre du discours homogène. Sa constitution en trois composantes rend sa définition assez difficile. Le genre débat, le genre médiatique et le genre politique. L'amalgame de ces trois composantes puissantes fait de ce genre, un genre imbriqué voire même hybride. Nous tentons dans les pages suivantes de définir le genre de discours auquel on fait face. Cette définition est fondée sur la logique et la complémentarité de certains critères. Nous optons pour une présentation évolutive, en partant du général au particulier. Ainsi, on définit le genre débat, le genre débat politique, le genre débat télévisé, et enfin le genre débat politique télévisé. Notre but est de montrer comment le débat politique télévisé est régi par un conditionnement, un contrat qui relève du politique et du médiatique.

3.2.1 Le genre débat

Dans le dictionnaire Robert, débat vient du verbe débattre ; qui veut dire discussion dirigée et organisée sur un sujet, précis ou de fond à laquelle prennent part des individus ayant des avis, des idées, réflexions, opinions plus ou moins divergents. Le débat peut s'exprimer sous divers formes, la plus courante étant la réunion en un même endroit des personnes physiques. On distingue un débat télévisé qui, à son tour se subdivise en plusieurs types : politique, économique, scientifique,

En outre, le débat est selon Vion (2000 : 40) un type d'interaction qui peut soutenir la comparaison avec la compétition sportive mettant en présence deux sujets. Il classe le débat dans la catégorie des interactions symétriques⁶⁰. L'une des caractéristiques de ce genre c'est l'existence d'un public, qui constitue un véritable enjeu. Les participants à ce genre discursif tentent de persuader ce public. Le caractère formel de ce genre sera accentué par la présence d'un arbitre qui effectue les rituels d'ouverture, énonce les thèmes et épargne l'ordre dans lequel ils vont être abordés, rappelle les règles, distribue la parole, veille au respect du temps de parole de chacun (ibid., P. 41). L'ensemble de ces caractéristiques transforment le débat en un véritable spectacle, un lieu de tous les dangers.

Cette définition proposée par Vion rejoint le point de vue d'E. Goffman (1974) quand il dit que la communication est comparable à un orchestre ou à un théâtre. Quant à Kerbrat-Orecchioni (1990), comme on l'a déjà cité, compare le débat à une discussion plus organisée, moins informelle, où il y a un public et modérateur ; où le thème du débat, sa durée, et le nombre de ses participants est déterminé. Tous ces points de vue s'accordent sur la nécessité de déterminer ce genre interactionnel selon son cadre participatif, son cadre spatio-temporel et sa finalité.

Le cadre participatif du débat

L'interaction trouve son essence dans la présence d'individus, elle s'alimente des interventions des participants. En fait, le débat consiste à jouer de manière compétitive dans la coopération (Vion : p.40). L'interaction se poursuit au rythme des participants, qui doivent collaborer et concurrencer en même temps.

Le nombre des participants est très significatif. Moins de participants instaure plus d'opacité entre les débatteurs, et peut réaliser une intercompréhension facile des paroles et répliques. En revanche plus de participants risque de faire disparaître le vrai sens de débat pour devenir une discussion ordinaire comme dans les forums. Entre autre, le rôle de l'animateur est grandiose ; c'est grâce à lui que le débat se poursuit sans dégât matériels ou humains.

Ainsi un débat à petit nombre devrait permettre des échanges relativement approfondis, et produire un effet de "crédibilité", mais évidemment, tout dépend de la façon avec laquelle seront gérés les échanges ; un débat à grand nombre, quelle que soit sa gestion, ne permettra pas des

⁶⁰-Des interactions qui ne sont pas complémentaires, qui se caractérisent par un rapport de places « symétrique » p. 34

échanges approfondis, et pourra produire un effet de “forum” » (Charaudeau et Ghiglione, 1997 : 51⁶¹).

Le cadre spatio-temporel

Dans un débat le lieu doit regrouper les participants et l'animateur ou les animateurs d'une manière très particulière. L'un doit être proche de l'autre, pour qu'il y ait confrontation de face à face. Un débat est avant tout défendre un point de vue, il est impossible de défendre une thèse devant une personne à distance. L'espace est déterminant dans le débat. La gestion de l'interaction s'avère difficile si les participants ne partagent pas le même lieu.

En effet, « La disposition peut correspondre à différents modèles : “concentrique”, en cercle ou en fer à cheval, cette disposition produit un effet de “partenariat” dans la quête commune d'une vérité [...] ; “diamétralisée”, cette disposition divise le lieu en deux zones identiques qui mettent les participants dans une relation de frontalité, de face à face » (Charaudeau et Ghiglione, 1997 : 51).

Le temps comme l'espace joue un rôle très important. Le débat est une interaction guidée. Chaque intervenant doit respecter un certain temps pour qu'il expose son point de vue et ses arguments. Le modérateur de ce temps est l'animateur, il doit attribuer aux participants une durée de temps équitable.

Dans le débat « Controverse », les participants s'assoient en triangle. Khaled Drareni au milieu, et les autres sur les deux côtés. Louiza Hanoun se met sur la gauche de l'animateur tandis qu'A Sellal se met sur la droite. Pour le troisième débat, Lotfi Boumrrar représentant d'Ali Benflis se met sur la droite. Donc ces positions divisent le lieu en deux zones, étant donné que la deuxième zone reste vide, et révèle une présence virtuelle de l'autre, les téléspectateurs ou les autres candidats à l'élection présidentielle, représentés par l'animateur lui-même, voici un schéma récapitulatif:

Animateur : Khaled Drareni animateur animateur

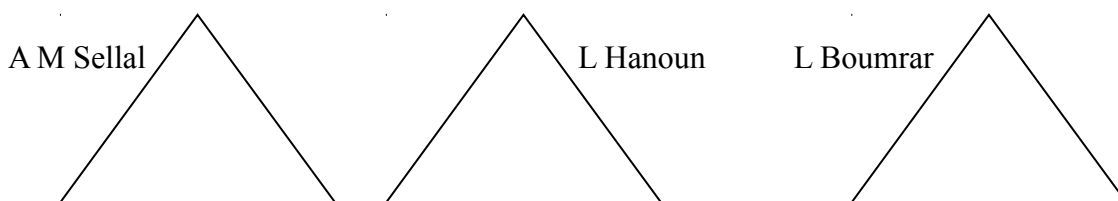


Figure 2 : la position des candidats par rapport à l'animateur

Pour ce qui est du temps de parole, chaque candidat a eu un temps suffisant pour répondre aux questions. Sauf que les interruptions sont plus fréquentes quand il s'agit des débats avec le représentant d'Ali Benflis et Louiza Hanoun. Cependant, elles sont moins fréquentes quand A Sellal prend la parole, d'ailleurs on parlera de dialogue ouvert dans ce cas-là; et on

61 - Marion Sandré, 2010, p160

parlera du débat ouvert quand les invités sont Louiza Hanoun et Lotfi Boumrrar, représentant d'Ali Benflis.

La finalité du débat

L'objectif du débat est interne et externe. D'une part, les participants essayent de se convaincre les uns par rapport aux autres. D'autre part les participants tentent à convaincre le public soit directement (lorsqu'il est face de lui), soit indirectement lorsqu'il le suit à distance sur l'écran.

« Le débat se caractérise par une domination des formes de compétitivité sur celles de coopération. Néanmoins, l'existence de règles et la nécessité d'avoir des comportements non disqualifiant conduisent le débat à se dérouler dans une relative "mondanité". Le débat consiste donc à jouer de manière coopérative dans la compétitivité » (Vion, 2000 : 138).

Nous savons tous sans conteste que le débat est un affrontement des idées, une argumentation qui vise à persuader ou séduire l'autre, chacun des participants maîtrise certaines procédures, certaines stratégies discursives pour persuader, pour attirer les autres à son camp, pour qu'il dirige toutes les opérations en profitant de l'adhésion de la totalité des participants au débat. La finalité d'un participant est *« d'amener l'adversaire sur son terrain propre et de diriger à son gré les opérations » (Amossy, 1994 : 33).*

En effet, un débat est une opposition, c'est signer un contrat de communication. Que le meilleur gagne le défi. La passivité n'a aucune place dans un débat, il faut interagir avec l'autre. L'interaction est tissée au fil de l'opposition *« S'opposer pour mieux imposer une opinion consiste alors à se définir comme un "débattant", c'est-à-dire comme souscrivant à un contrat de communication fondant le genre "débat" » (Burger, 2005 : 53)⁶².*

Burger (2002 : 2) centre son attention sur les identités des rôles accomplis par les différents débattants et l'animateur. Il met en relief que le débat médiatique relève d'une pratique sociale complexe. Voici un schéma qu'il choisit pour représenter la pratique du débat médiatique :

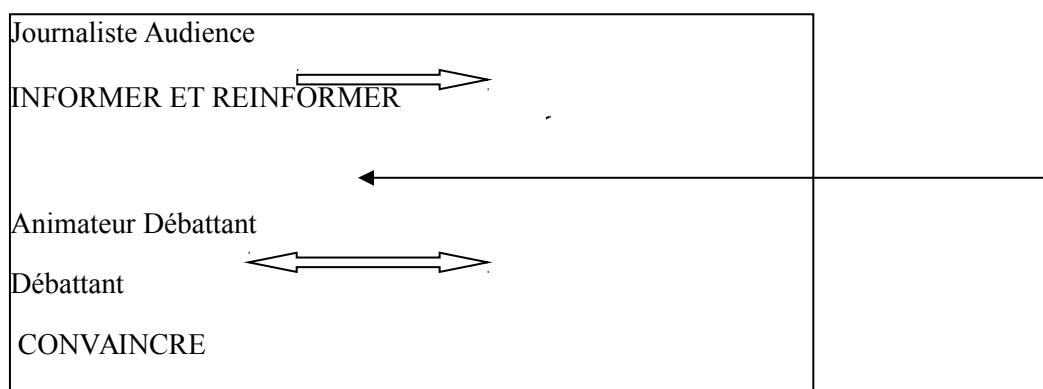


Figure 3 : La pratique du débat médiatique

Dans un autre schéma Burger (ibid., p. 3) explique le rôle de l'animateur et des débattants. Il montre que l'activité du débat combine avec l'activité médiatique, traçant ainsi des critères définitoires et des paramètres de fonctionnement propres à ce genre de discours, en tant que pratique sociale. Dans ce schéma, il explique que l'animateur, un employé du média, est face à des experts, le premier tente de réguler le débat, le deuxième entre dans l'entreprise de convaincre et de persuader:

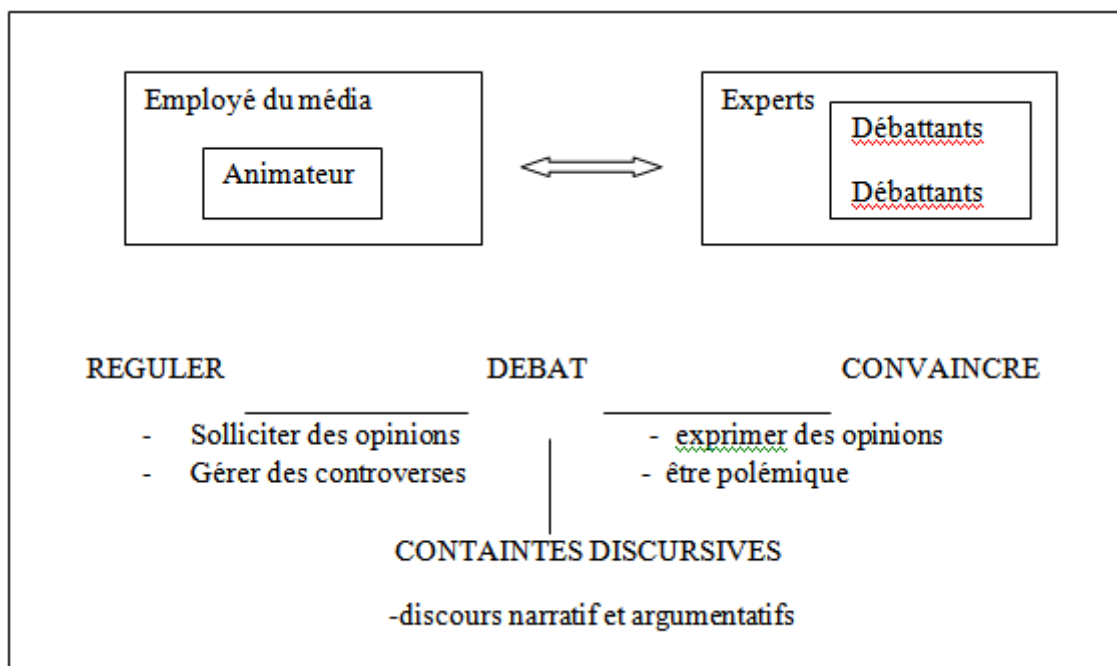


Figure 4 : le rôle de l'animateur et des débattants

3.2.2 Le genre débat politique

Selon Vion (2000, p.138) le débat est le lieu de tous les dangers, c'est un type d'interaction qui peut soutenir la comparaison avec la compétition sportive mettant en présence deux sujets. Quand le débat est politique, il acquiert une dimension plus complexe, celle du pouvoir, du positionnement et de statut politique. Un participant au débat politique doit se montrer fort devant un public immense, ses paroles et gestes sont des facteurs de dispersion et de domination spirituelle. Le sujet politique ne converse pas, il ne parle pas au nom de sa personne, il n'exprime pas toutes ses intentions. Par contre, ce qui compte pour lui c'est la diversion, c'est la parole du groupe, l'attente du public qui le soutient. Ainsi, une communication politique est moulée dans les différentes instances fondatrices propres au contrat de la communication politique.

Les participants au débat politique sont des leaders, des chefs d'états, des politiciens dotés d'une légitimité politique. Avec leur discours, ils doivent représenter l'instance politique, leurs croyances et buts politiques. Leurs rôles est défendre leurs point de vue, et celui de leur parti politique. Les adversaires, autres participants au débat représentent l'instance adversaire qui

est une altérité fondamentale du débat. En fin, le troisième participant absent est le public qui présente l'instance citoyenne à laquelle les opposants proposent leurs programmes. A ceux-là, s'ajoute l'instance médiatique qui va déterminer le cadre spatiotemporel de l'interaction. Au moment des élections, où tous les téléspectateurs sont devant leurs écrans et dans un studio d'une chaîne télévisée réputée.

Bref, la finalité du discours politique dans un débat télévisé est la même partout : persuader, convaincre, argumenter, utiliser toutes les stratégies discursives pour plaire et séduire le peuple qui décide de voter et de choisir tel ou tel politicien pour le pays « *la discours politique ne constitue pas un ornement de la conduite politique mise en mots, expliquée et commentée, habillée avec plus ou moins de bonheur, bref une superstructure. Le discours est constitutif du politique* » (Trognon et Larrue, 1994 : 10)⁶³.

Les participants en face à face sont en dualité, en concurrence, chacun deux doit se montrer comme il devra se montrer car, selon Charaudeau « *l'être de parole, qu'on le veuille ou non est toujours double. Une part de lui-même se réfugie dans sa légitimité d'être social, une autre se veut construire par ce qu'il dit* » (2005 :10).

Pour ce qui est du débat « Controverse ». Khaled Drareni invite, durant la campagne électorale, des candidats ou représentant de candidats. Cette émission a été consacrée durant presque trois mois aux élections présidentielles du 17 avril 2014. La finalité était de couvrir un événement politique et de présenter aux téléspectateurs, soucieux du sort de leurs pays, un maximum d'informations sur les programmes des candidats. L'émission réunit le plus souvent une, deux ou trois personnes. Cela permet des échanges relativement approfondis et produit un effet de crédibilité. La mission de Khaled Drareni est moins dangereuse. Il pose des questions et interrompt pour plus d'explication. Aussi, c'est lui qui détermine les thèmes à aborder comme dans les exemples suivants :

Débat avec Louiza Hanoun : « *On en parlera de la 2eme république+ c'est votre troisième candidature LH en 2004 + vous avez obtenu 1%+ en 2009un peu plus 4%+ est ce que c'est une candidature pour la forme ↑ ou est-ce que vous voulez vraiment imprégner ↑ +laisser votre trace dans la politique pourquoi aussi peu de voix en 2004 et en 2009 ↑ + comment expliquez cela LH ↑* »

Dans cet extrait Khaled Drareni interrompt la candidate (en en parlera), et se précipite vers l'annonce du troisième point programmé (sa candidature aux élections de 2004 et de 2009).

Débat avec AM Sellal « *> M S+nous parlions+donc+ du président de la république +qui est sortie de son silence hier+en recevant le ministre espagnole des affaires étrangères <+h il avait dénoncé des pratiques inélégantes durant cette campagne électorale quelque heures plus tard votre direction de campagne + accuse+ euh ouvertement+ le camp Ali Ben Flis+pour vous +les règles de cette campagne n'ont pas été respecté ↑* »

63- J-J Rousseau TANDIAMOUAFOU, « *jeu et enjeu du discours politique au Cameroun* »
www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%205/05_Tandia_Mouafou.pdf

Dans cet extrait, l'animateur interrompt M Sellal d'une manière plus élégante, en rappelant un sujet qui n'était pas achevé à un moment donné du débat (nous parlions). À cet effet, le débat va prendre un autre cheminement.

Débat avec Lotfi Boumghar, représentant d'Ali Benflis : « *Dans le compte de Alis Benflis je comprends bien+ LOTFI Boumghar+ pour vous +Abdelaziz Bouteflika n'est pas officiellement candidat à l'élection présidentielle ↑* »

Dans cet extrait l'animateur passe à un autre sujet sans interrompre Lotfi Boumghar car sa prise de parole est bien achevée. Donc, l'ensemble des invités sont présents sur scène pour répondre aux questions de l'animateur, et pour persuader le peuple de leur efficacité en devenant président de la république. Leur but c'est le vote.

3.2.3 Le genre débat télévisé

Le genre débat signifie l'interaction entre des participants quelconques, des domaines différents de la vie sociale. Cependant, le genre débat politique ajoute une autre caractéristique définitoire des participants, et de la finalité du débat. On a affaire à une communication politique qui implique la participation de trois acteurs sociaux : leader politiques, médiateurs et public (électeurs). Donc, le débat politique est « *l'espace où s'échangent « les discours contradictoires » des trois acteurs « qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique et qui sont les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique à travers des sondages »* (Wolton)⁶⁴.

En outre, le débat télévisé s'articule en fonction d'autres dimensions médiatiques. Un débat entre ministres qui n'est pas médiatique n'aura pas la même valeur spectaculaire qu'un débat public fermé. Les médias c'est la démocratie, c'est la participation du peuple aux grandes décisions gouvernementales. Un débat télévisé c'est un affrontement, un duel, un conflit de points de vue dans la perspective d'en faire triompher l'un sur les autres. Le débat télévisé se distingue de celui de la radio ou du journal, car les moyens d'expression sémiologiques ne sont pas les mêmes. L'espace du jeu est très large, chacun des participants peut mettre en action plusieurs stratégies discursives :

« *Outre que se superposent plusieurs contrats (débat, médias, télévision), que se combinent plusieurs moyens d'expression sémiologique (parole, geste, image), les possibilités de stratégies discursives de la part des animateurs et des invités sont à la fois multiples et limitées par les contraintes du contrat médiatique dominant »* (Charaudeau, 1991 : 35).

Les participants sont des acteurs dans deux situations de communication : d'abord les débatteurs se parlent en assumant le rôle d'émetteurs en exposant leurs idées et de récepteurs en écoutant le point de vue des autres. Ensuite, ils sont émetteurs face à un récepteur invisible qui les suit dans les maisons, les lieux public ; c'est le peuple.

64- « La communication politique » sur le site : <http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article61>, consulté le 7/11/2016

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

« À un premier niveau, les “débatteurs”, co-présents sur le plateau, se parlent, en occupant alternativement les fonctions émettrice et réceptrice ; à un second niveau, la masse des auditeurs/spectateurs, qui entendent (et voient dans le cas du canal télévisuel) les participants de premier niveau, mais ne peuvent être par eux ni entendus ni vus, sont confinés dans leur rôle de purs récepteurs, tout en étant [...] les principaux destinataires des propos tenus » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 125).

Les médias jouent un rôle essentiel de scénarisation. Option media subdivise le débat politique en deux scènes : une situation télévisable qui s'actualise dans un studio, et une situation télévisée reçue par les téléspectateurs, transmise par une caméra, en direct, vers la rétine des téléspectateurs dans leurs maisons.

« La situation globale doit donc être subdivisée en situation télévisable, celle qui se situe dans l'espace scénographique du studio, et situation télévisée, celle que le téléspectateur reçoit sur son écran, médiatisée par le panoptique et l'œil de la caméra » (Nel, 1990 : 38-39).

Ces deux scènes cohabitent et se complètent quand la diffusion du débat politique est en direct. L'absence du décalage du temps favorise un aspect réel du débat. Le direct garantit aux téléspectateurs une vue claire et limpide, c'est une opportunité vers le réel. Les participants dans un débat direct, ont moins de possibilités de se déguiser et plus de chance de se montrer meilleurs en mobilisant toutes les stratégies discursives qui séduisent le public et lui redonne sa valeur. En effet, les médias représentent l'instance médiatique dont nous a parlé Charaudeau (1992) :

« Le direct [...] présente une garantie de vérité et d'authenticité puisqu'il n'y a pas d'écart, contrairement à la “télévision de montage», entre ce qui a lieu et ce qui est montré : le public entre en contact avec une réalité médiatisée “non-fictionnelle” ; il est en prise avec la scène du réel » (ibid.).

La finalité d'un débat médiatique télévisé est déterminée par le canal direct. Le face à face des participants à un seul but est de convaincre et persuader le public de la crédibilité de l'un d'eux et de l'incrédibilité des autres. Le visuel est un atout potentiel pour les participants, ils leur permettent de réaliser leurs objectifs personnels et d'acquérir la confiance du public. Dans ce cas, l'interaction est régie par l'emboîtement énonciatif qui est *«Un phénomène audiovisuel répertorié dans la catégorie des genres télévisuels. Il est une situation télévisée qui place les orateurs face à face sous les yeux des téléspectateurs. Les locuteurs sont donc pris dans une sorte d'emboîtement énonciatif de type spectaculaire» (Noel N, 1990 : p.17).* Le discours est produit pour les participants et pour les téléspectateurs :

Grace à la médiatisation directe du débat, les participants s'efforcent de faire jaillir toutes les performances de mise en scène télévisuelle pour concurrencer les autres. Ce qu'on appelle stratégies discursives : défendre son point de vue et attaquer l'autre. Donc, la «seule visée

pragmatique : disqualifier l'adversaire, contester sa légitimité⁶⁵, lui manifester une hostilité profonde » (Nel, 1990 : 191).

3.2.4 Le genre débat politique télévisé

Ainsi, arrivé à la phase finale de notre définition du corpus, nous pouvons dire que le débat est un genre global et le débat politique télévisé est un sous genre. Le débat politique télévisé exprime une haute tension entre les participants qui argumentent, entrent en conflit pour accéder au pouvoir. Les participants à ce débat possèdent un art oratoire, une manière de dire et de faire le spectacle. Un discours politique trouve son efficacité dans un débat télévisé, direct :

« Au même titre que l'univers religieux, l'univers politique, parce qu'il est institutionnel, parce qu'il est imprégné d'une légitimité aux frontières de la sacralité, parce qu'enfin il est en permanence exposé aux regards des médias et de leurs publics, encadre très rigoureusement les prises de parole » (Le Bart et Teillet, 2004 : 53)⁶⁶

Les participants d'un débat politique sont dotés d'une certaine légitimité ; leurs discours est une preuve de leur adhésion à un parti politique, à une doctrine politique à une organisation sociale particulière. Ils révèlent leur consentement avec le peuple et leurs désire de porter une baguette magique afin de réaliser tous les souhaits du publique. Dans un tel cadre participatif, dans une espace clos et ouvert en même temps, au moment des élections surtout, la finalité du débat est unique, le vote du peuple. Chaque participant utilise ce qu'il a de meilleurs dans son lexique. Ils attaquent en se défendant. Il utilise des énoncés séduisants prometteurs en éveillant chez les spectateurs le sens de la solidarité au nom de la patrie et de la jeunesse. Toutes les stratégies discursives mises en œuvre visent le peuple, qui choisit le meilleur président du pays ou le meilleur représentant du pays. C'est grâce au débat politique télévisé que les téléspectateurs acquièrent cette importance au même pied d'égalité que les autres participants au débat, qui sont face à face :

« Communication consiste à se donner les moyens de persuader un public ou un auditoire –voire un peuple – en ayant recours à des moyens plus ou moins avouables – c'est-à-dire plus ou moins affichés, plus ou moins cachés – de manipulation des opinions pour obtenir l'adhésion à un projet politique et donc à celui qui en est le porteur » (Charaudeau, 2007 : 65).

En effet la finalité du débat politique télévisé se résume dans la persuasion d'un public en utilisant des stratégies discursives efficaces. Cette théorie me permettra de mettre en relief les spécificités du débat « Controverse » dans le mode de persuasion. Chaque participant au débat doit, grâce aux stratégies discursives mises en œuvre, manipuler l'opinion publique pour obtenir à la fin son adhésion au projet politique présenté.

65- Selon charaudeau (2007 : p. 50) «le mécanisme par lequel on est légitimé est un mécanisme de reconnaissance d'un sujet par d'autres sujets, au nom d'une valeur qui est acceptée par tous .Elle est à exercer un certain pouvoir avec la sanction ou la gratification qui l'accompagne »

66 - Marion Sandré, 2010 : p 168

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

Dans le cas de notre débat « Controverse », les candidats invités tentent de persuader les téléspectateurs, et d'attirer leur attention sur ce qu'ils peuvent apporter au pays en cas de leur élection comme président. En fait, l'objectif des participants c'est « d'amener l'adversaire sur son terrain propre et de diriger à son gré les opérations » (Amossy, 1994 : 33). Entre autre, l'objectif de l'animateur est différent. Ses questions provoquent la parole des invités et par conséquent expose les points de vue et dévoile des réalités dissimulées devant les téléspectateurs. Le plateau de « Controverse » aide les téléspectateurs, d'une manière indirecte, à choisir celui ou celle sur qui ils peuvent compter et à qui ils donneront leur confiance et par conséquent élire le bon président le 17 avril.

Louiza Hanoun dévoile la réalité du problème de Ghardaïa « *D'emblée+ Attendez+ non la main étrangère ne peut+ pas exister s'il n y a pas d'appendice locaux+ il y a une mafia locale↑ +il y a des centres occultes dans notre pays↑ + qui ont intérêt à ce qu'il y ait le Kao parce que&/* ». Elle montre sa compassion envers le président Bouteflika ; c'est ce qui apparaît clairement dans l'extrait suivant « *parce qu'il est le GARANT de la stabilité de ce pays+et de sa sécurité il y a plus que les prémisses +et de son intégrité jusqu'à ce que le conseil constitutionnel annonce les résultats définitives des élections* ». Ses propos ont l'objectif de réveiller le peuple face à la crise du pays. Et en même temps ne pas sortir du cercle politique clos de l'état.

Or A M Sellal lui attire le peuple par le terme de stabilité, d'espoir mais aussi de changements prévus. Dans l'extrait suivant« *parce que nous considérons +que l'Algérie +qui est sortie d'une décennie difficile↓+qui est sortie de problèmes assez délicats↓+ qui ont humilié le pays ↓+qui ont failli↓ + balancer le pays +on ne doit plus y revenir↓ +nous préférons développer une culture de paix +une culture d'espoir↓* », le représentant de Bouteflika rappelle les années d'enfer vécues par le peuple et sous-entend le rôle qu'a joué le président pour faire sortir ce peuple de cette impasse. Cette stratégie discursive influence la décision du peuple le 17 avril. Avoir peur de vivre de revivre une deuxième décennie noire oblige les algériens à réélire le président Bouteflika, qui représente la paix et la stabilité.

Lotfi Boumghar quant à lui, préfère parler de la personne d'Ali Benflis et de son action politique. Pour ce faire, il commence d'abord à montrer la volonté d'Ali Benflis à révéler toute tentative de fraude aux élections comme c'était le cas en 2004 :« *Nous allons tout faire pour que le scénario de 2004ne se répète pas+ Nous allons nous mobiliser↑+ nous allons mobiliser le peuple algérien↑+ pour que sa volonté soit respectée+ Et je crois qu'aujourd'hui il y a une plus une grande détermination chez les algériennes et les algériens pour que leur voix soit entendue ↑* ». Ensuite, il glorifie, avec fierté les qualités que possède son candidat, il dit « *Ceux qui l'ont côtoyé+j'ai l'honneur de compter le nombre ceux-là+ne peuvent pas tenir un tel propos+ Parce que Tout le monde sait que c'est un homme d'action↑ +tout le monde sait que c'est un homme de détermination ↑ + tout le monde sait que c'est un homme de changement↑* »

Pour conclure, nous pouvons dire que le débat politique télévisé est un genre d'interaction particulier. Ses caractéristiques en tant qu'interaction verbale sont tirées de sa nature comme débat, de son appartenance au champ politique et sa diffusion sur une chaîne télévisée privée. Les trois critères définissent en quelque sorte sa forme, son contenu, et son

impact. Ce qui fait de lui un genre ritualisé, fondé, comme toute autre interaction verbale, sur style particulier des tours de paroles, et des échanges.

4. Le rituel du débat politique télévisé

4.1 Qu'est ce que le rituel?

Le rituel est l'habituel, les protocoles, l'ensemble des rites constituant une société. Selon le dictionnaire d'analyse du discours⁶⁷, cette notion relève de trois domaines :

- l'éthologie animale, où les rituels obéissent à une codification rigide et immuable.
- L'ethno-anthropologie (E. Durkheim, M. Mauss...), qui s'intéresse aux grands rituels collectifs, aux cérémonies. Ils possèdent un caractère religieux ou sacré.
- L'analyse des interactions quotidiennes, ou il s'agit de petits rituels qui se déroulent entre les individus ou entre les groupes restreints : manière de se saluer, manière de parler avec un individu familier ou étranger, remerciement, excuse...etc. Ce sont des rituels qui constituent la politesse.

4.2 Les caractéristiques du rituel

Le rituel se caractérise par la codification et la sacralité. D'une part, les rituels de politesse sont des pratiques réglées, qui se produisent dans des situations identiques. Cependant le degré de codification varie d'une société à une autre d'une culture à une autre. Dans les sociétés traditionnelles la codification est stricte (correspondance stricte entre telle situation et telle formule). Alors que dans une société plus « fluide », les règles conversationnelles sont plus souples, laissant une marge importante à l'improvisation individuelle. D'autre part, en posant la différence entre les rituels profanes et les rites religieux, nous pouvons considérer qu'une activité de loisir ou une cérémonie sportive peuvent être dotées d'une signification symbolique forte et mériter le nom de rituel (Rivière, 1995)⁶⁸

La société algérienne est une société musulmane qui forge un système rituel stricte qui suit la chariaa [Le règlement du coran]. La politesse est liée à la décence, à l'honnêteté, la mesure. C'est une société fondée sur des valeurs partagées. Dans les émissions de télévision ou de la radio, les invités sont obligés de se respecter, de se conduire avec pudeur, et en même temps se montrer coopératif. Sauf que, comme chez tous les êtres humains rusés, ils peuvent user du rituel pour préserver leur face, pour montrer une image de soi positive comme le démontre E Goffman (1978, s'inspirant d'E .Durkheim). Il propose trois types de rituels qui déterminent les fonctions du rituel lui-même : les rituels réparateurs, qui ont pour fonction de tenter de neutraliser une offense (excuse, justification, etc.), les rituels confirmatifs, qui servent à maintenir, de modifier, de faire cesser une relation (les rituels de contact : salutation, présentation), et les rituels de séparation, (rituels de fin de soirée).

67 - Op cite, p 509

68 - Ibid, p 510

En effet, le rituel dans une société donnée, permet de concilier, dans une situation double contrainte, les intérêts opposés du « territoire » et de la « face » des protagonistes. Aussi le rituel est sécurisant, pacifiant, facilitateur, régulateur, stabilisateur. Même les rituels d'impolitesse sont dotés de vertus positives. W. Labov analyse le fonctionnement de ces rituels et conclut que l'étude du comportement rituel est important dans la mesure où il contribue à l'élaboration d'une théorie générale du discours.

Ce qui est à retenir est que le rituel fait partie de nous, son absence est conçue comme une déchirure dans le tissu social *«les micros rituels de la vie quotidienne ne sont pas gestes futiles, ou indices d'un conservatisme pesant et stérilisateur. Il protège notre moi profond comme ils lui permettent d'entrer en contact harmonieux avec nos proches. (...) ils nous rappellent qu'on n'est humain que parce que d'autres êtres humains nous constituent comme tels »* (C. Javeau, 1992 : 70-1)⁶⁹

4.3 Le rituel du débat politique télévisé

Le débat politique télévisé présente aux hommes politiques une occasion pour épargner les électeurs l'étendu du message politique. Ces émissions de conflit et de confrontation permettent aux chefs politiques de faire valoir aussi bien leurs personnalités que leurs compétences professionnelles. En Algérie, et comme dans bon nombre de pays du monde, on n'a aucune chance de faire une campagne électorale sans passer par les médias. Le débat politique est devenu un rituel de la démocratie. Spécialiste de la ritualisation de la vie politique, l'ethnologue Marc Abélès⁷⁰ voit dans la présidentielle un « drame rituel ».

En effet, les débats politiques télévisés relèvent d'un rituel spécifique. Richard Godin compare certaines émissions télévisées à une liturgie républicaine par laquelle se trouve sacralisée l'épreuve de passage constituée par l'élection elle-même (Godin R, 1988). «La soirée électorale constitue, dans cette optique, un catalyseur de l'ordre démocratique et de sa continuité dans le temps, un lieu de ralliement symbolique d'où émane la prise du pouvoir. »⁷¹

Par ailleurs, La mise en scène du débat politique télévisé est soumise à différentes formes de ritualisation, c'est un processus rituel qui régit les échanges verbaux entre les interactants. Anne Croll(1992) montre que le rituel d'une émission télévisée peut être mis à jour en fonction du repérage des principes télévisés constants qui régulent les différents échanges. Ces principes dépendent du capital verbal, des modes de prises de parole accordés aux locuteurs, qu'aux thématiques internes de l'émission. A cet effet, la macrostructure d'un débat politique télévisé des présidentiels est présentée sous forme d'un schéma identique, d'un rituel spécifique auquel sont soumis tous les participants à l'interaction.

Par ailleurs, la ritualisation d'un débat télévisé s'accommode avec la narrativité de l'émission. Cette narrativité sur le plateau d'une chaîne télévisée permet d'associer à l'appréhension syntagmatique et linéaire qui prévaut notamment dans la lecture des documents

69 - Ibid., p. 512.

70- Le sommet du drame rituel, (<http://www.slate.fr/story/54207/presidentielle-debat-televisé-second-tour>)

71- Ibid. P.65.

écrit, une approche de type paradigmatique qui place chaque rituel ou chacune de ses composantes dans une série à l'intérieur de laquelle il fait sens » (Coulomb- Gully M.; p.43). Donc, le débat politique télévisé fait partie d'une mise en scène installée des *affrontements réglés* (ibid., p.43), se dessinant dans un cadre socioculturel. Godin Richard (1988 : 65) dégage des débats télévisés électoraux, une méta communication, une mise en scène spécifique, sur laquelle repose un discours symbolique. Cette mise en scène est manipulée par ses acteurs avec des règles de conduite appropriées au rituel. Ceci dit, chaque débat électoral suit un certain processus rituel, sa macrostructure reflète un type de régularité et un schéma rituel spécifique.

Or, le rituel du débat politique télévisé doit suivre les différents contrats de communication dont a parlé P. Charaudeau (1992) et que nous allons expliciter maintenant.

4.4 Le contrat de communication et ritualisation d'un débat télévisé

Tout acte de communication est interactionnel et contractuel. Il faut admettre, comme premier point, que dans toute situation de communication il y a un émetteur et un récepteur qui interagissent l'un envers l'autre par processus d'interprétation. Le deuxième point qu'il faut admettre, aussi, est-ce que cette interaction entre émetteur et récepteur est réalisée dans un contrat ? Il faut qu'il ait une entente entre les deux partenaires sur les normes et les conventions qui peuvent faciliter l'intercompréhension (Charaudeau P, 1992 : p12).

Donc il faut tenir en compte la situation de communication et ses composantes, car le contrat de communication change en fonction des situations de communication. La communication médiatique est un cas très compliqué. Plusieurs types de contrats et de ritualisations caractérisent les débats télévisés.

4.5 Les composantes du contrat de communication

Le contrat de communication est fondé sur l'idée de co-construction du sens de la part des partenaires de ce contrat dans le lieu situationnel et dans le lieu communicationnel (ibidem). Donc, il y a une reconnaissance réciproque du statut légitime attribué à chacun d'eux.

Les composantes du lieu situationnel sont : la composante interactionnel qui traite les formes de présence des partenaires et les formes de transmission. La composante psychosociale traite l'identité personnelle, l'identité sociale et le rôle social des deux partenaires.

Les composantes du lieu communicationnel sont : les modes de prise de paroles, les rôles de paroles dans une situation donnée, les origines des paroles, le temps des paroles, et la répartition des rôles. Toutes ces composantes vont être analysées dans chapitres 4 et 5.

4.6 Le contrat médiatique

La communication médiatique appartient à une situation globale dans laquelle « un support technologique » sert de second canal par rapport au premier canal qui est le langage doublement articulé (ibid., p16). Ce type de communication a une finalité actionnelle « l'information ». Dans ce cadre, le contrat médiatique relie deux instances : une instance de

production et une instance de réception. Entre les deux instances se superposent deux contrats : un contrat d'information et un contrat de captation.

Le contrat de captation se base sur le principe du sérieux : Il faut que l'information diffusée soit prouvée par des témoignages, des documents. Il faut que l'instance de réception ait confiance à l'instance de production, sur le principe de plaisir : d'où le rôle de la mise en spectacle. Les téléspectateurs doivent être émus par ce qu'ils voient et entendent. Toutes ces idées vont être illustrées dans le schéma suivant (ibid., p.18).

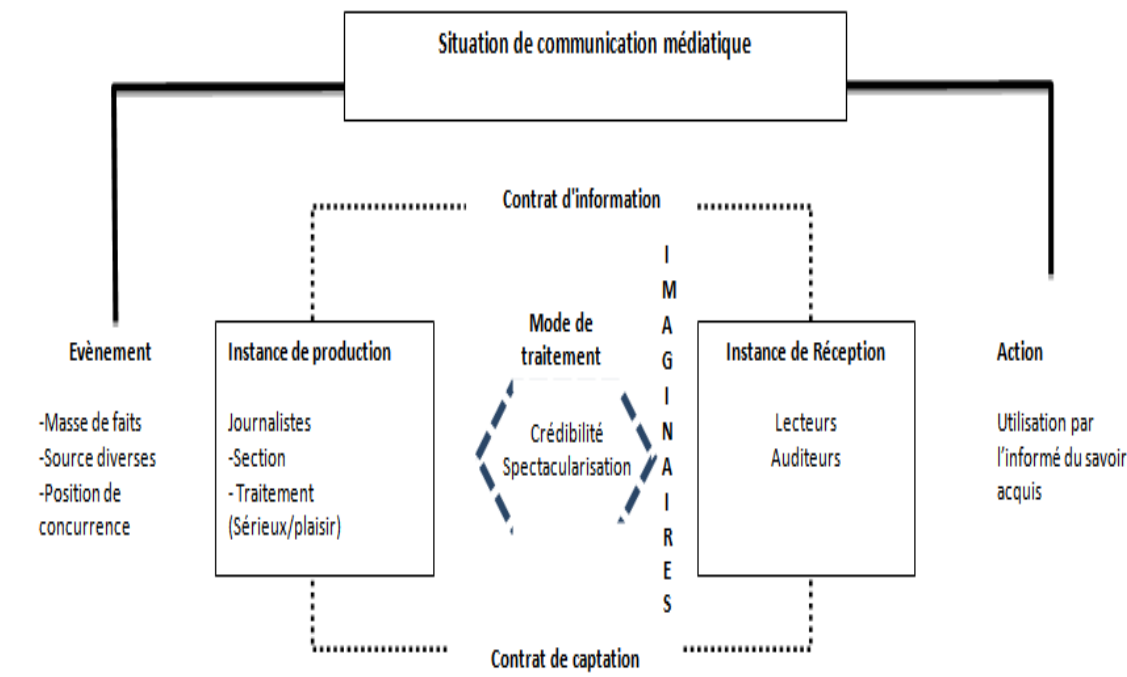


Figure 5 : les composantes de la communication médiatique

4.7 Le contrat débat et le contrat médiatique

Tout débat met les participants à l'interaction dans une situation dialogique (ibid., p20). Ils sont présents corps et âme, les uns à côté des autres. Ils utilisent un code commun verbal et non verbal. Ils prennent la parole à tour de rôle en suivant un certain rythme rituel. Ces éléments nécessaires pour la réussite de cette situation de communication, qui est le débat, ne sont pas suffisants pour définir le contrat débat. Car d'autres situations de communication sont dialogiques comme l'interview, la discussion, et d'autres encore.

Pour classer ces différentes situations dialogiques, il faut déterminer la finalité actionnelle du cadre situationnel. Donc, le débat, l'interview, le face à face, l'entretien peuvent appartenir au même groupe puisqu'ils répondent à la même finalité : répondre à des questions et confronter

Chapitre 2 : Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés

d'autres adversaires. Cela n'empêche pas à dire que ces situations d'échanges se caractérisent par des conditions interactionnelles et identitaires différentes comme cela est démontré dans le tableau suivant:

	Situationnel			Communicationnel	
	Interactionnel	Finalité	Identité	inter communicationnel	Rôles
Interview	Deux partenaires, échange duel asymétrique	Information	Journaliste, invité	Interviewer prenant la parole pour solliciter, interviewé sollicité	Interviewer, questionnant pour inciter l'interviewé à parler, interviewé répondant pour témoigner, expliquer déclarer etc.
Face à fac	Deux partenaires, échange duel asymétrique	Controverse	Même statut	Les deux partenaires peuvent être prenants ou sollicité	Les deux partenaires peuvent questionner, répondre, expliquer, déclarer, etc.
Débat	Plusieurs partenaires, organisation des prises de parole	Information, évaluation, controverse	Divers	Enchaînement préprogrammé des prises de parole	Animateur : présentant questionnant, évaluant, Participant : répondant, évaluant, expliquant, etc.

Tableau 1 : le classement des différentes situations dialogiques chez P. Charaudeau

Il est clair que les trois situations d'échange ne partagent pas les mêmes caractéristiques. L'interview médiatique se caractérise par la mise en regard de deux partenaires ; le journaliste et l'invité qui peut appartenir à n'importe quel domaine. Le journaliste doit provoquer l'invité à parler à l'aide des questions. Donc, l'invité est amené à témoigner, à expliquer ou à juger.

Le face à face médiatique implique deux partenaires, protagonistes, en position de face à face. Une troisième personne peut animer ce face à face et régule leurs tours de parole. Les participants dans cette situation de communication sont présents pour argumenter.

Dans ce travail de recherche, Le débat médiatique est marqué par la présence de plusieurs invités (plus de deux), associés à une instance de régulation des prises de paroles qui est représentée par l'animateur. Le débat politique « Controverse » est représenté sous forme d'interview et de débat. Il y a quatre interviews débats : avec Louiza Hanoun, avec Abdelmalek Sellal, avec Amara Benyounes, avec Rachid Nekkaz, et enfin avec Lotfi Boumghar. Dans ce cas, l'animateur est considéré comme le représentant des groupes opposants (avec les questions provocatrices). Et deux débats, qui rassemblent plus de deux antagonistes : le débat avec Tarik Mihoubi, Morad Boukhelifa, le débat avec Ali Benouari, Sofiane Djilali, et Abdelhak Mekki. C'est ce qui caractérise notre corpus.

4.8 Le contrat débat télévisé

L'existence de ce contrat implique le type de support par le quel se fait la communication médiatique : la télévision. L'instance de réception ne reçoit pas un débat sur la radio de la même façon qu'un débat sur la télévision ou un débat rapporté sur le journal. Chaque situation possède des caractéristiques communicationnelles et situationnelles distinctives.

Pour déterminer les spécificités de ce contrat débat télévisé, il faut parler du dispositif triangulaire dans lequel on classe cette situation médiatique. La télévision offre aux téléspectateurs la possibilité de suivre visuellement le débat. Cette propriété de visualisation implique que la situation de communication médiatique globale est subdivisée en deux espaces d'échange : situation télévisé (le studio) et situation télévisable, celle que les téléspectateurs reçoivent sur leurs écrans (Nel N, 1990 : 38). Ceci va influencer la façon de voir des interlocuteurs, et leur mode d'argumentation. Ces incidences auront de l'impact dans les deux contrats en jeu.

Dans le contrat médiatique, l'instance réceptrice n'est pas présente dans le studio. Les téléspectateurs sont libres d'exprimer leur mécontentement, leur satisfaction, ou leurs jugements vis-à-vis des partenaires, mais ne peuvent réagir directement avec l'interaction. Dans le contrat débat, les partenaires savent qu'ils sont regardés mais ils ne peuvent pas garantir l'effet produit de leurs discours sur les téléspectateurs ; « parce qu'il existe dans ce dispositif une autre instance dont le rôle est de mettre en scène l'espace du studio et les participants d'une manière qui lui est propre. C'est à dire *autonome*. Cette instance spécifique, *ce sujet montrant* (Lochard G, 1990) dispose de certaines stratégies spécifiques (ibid., p23) :

- *Sélectionner* tel ou tel participant, qui devient dès lors le *sujet regardé*

- *Montrer* celui-ci à travers tel ou tel paramètre visuel (plan, cadrage, angle, etc.)
- *Connecter*, ou non, ces sujets regardés avec leur paroles, ou en contrepoint avec celle d'autres participants

Ainsi s'institue dans le débat télévisé « un jeu de monstration » à partir des différents points de vue « scopiques » comme autant de *regard montrant* qui sont imposés aux *sujets regardants* : points de vue du *regard adressé*, du *regard personnalisé*, du *regard anonyme*, du *regard « surréel »* et du *regard « irréel »* (Lochard G, 1990).

Ce jeu de monstration apporte des conséquences perturbatrices sur l'interaction verbale. En prenant comme centre de filmage la tête ou les gestes d'un participant, cela peut produire d'autres effets de sens. L'association du dire et du vu peut produire des différents sens et non un seul sens.

Donc, on peut dire que le contrat débat télévisé implique deux autres contrats : le contrat du débat dialogique (dans le studio) et le contrat de la communication médiatique (le débat montré sur l'écran des téléspectateurs), cela est clairement démontré dans le schéma récapitulatif suivant : (Charaudeau P, 1990 :24)

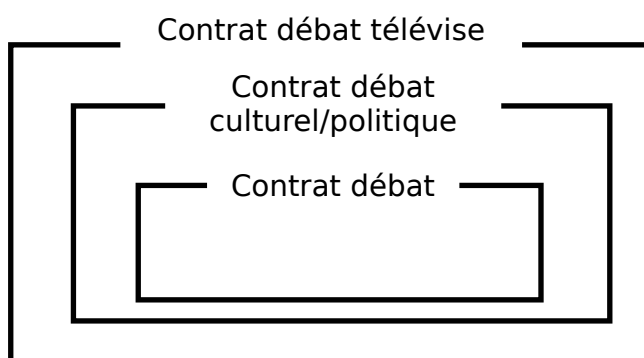


Figure 6 : la situation de communication médiatique

4.9. Les ritualisations des débats télévisés

Le débat télévisé, le face à face, l'interview et d'autres sont considérés comme tels qu'ils respectent ces différents contrats. Néanmoins, les émissions télévisées sont soumises à une ritualisation particulière. Chaque situation médiatique possède une certaine ritualisation concernant : la finalité, le statut des invités, les thèmes traités, le mode de questionnement de l'animateur, la disposition du plateau etc. Ainsi, l'émission « Controverse », tout en respectant les contrats d'interview (séquence duelle) et de débat (séquence plurielle), avance selon un rythme rituel différent des autres émissions télévisées. Ce rituel va être analysé dans les chapitres 4 et 5.

4.10 Les stratégies de discours dans le débat télévisé

Les stratégies de discours relèvent du discursif, par opposition au communicationnel et au situationnel. C'est l'étude des comportements langagiers des participants au débat face aux contraintes imposées par le contrat (aspect situationnel et communicationnel).

Dans ce cadre des contraintes du contrat, *condition d'émergence et d'organisation du sens*, les participants peuvent jouer différemment avec le scénario imposé par l'instance de production : les positions, les rôles. C'est à ce moment que chaque participant devient antagoniste et met en œuvre des stratégies discursives suffisantes pour la réalisation de son projet de parole.

Ces stratégies discursives peuvent être au niveau des *normes de comportements situationnels* (s'engager dans la discussion ou non, répondre ou ne pas répondre à telle ou telle question) au niveau de *la légitimation de la parole* (statut du locuteur, prenant, autorisé ou sollicité) au niveau de *l'adhésion* (être d'accord ou en désaccord, appartenir ou non au même univers référence, il y a polémique ou non) au niveau de *la construction identitaire* (leur ethos, la relation entre les différents participants) : voici un schéma récapitulatif (ibid., p 32)

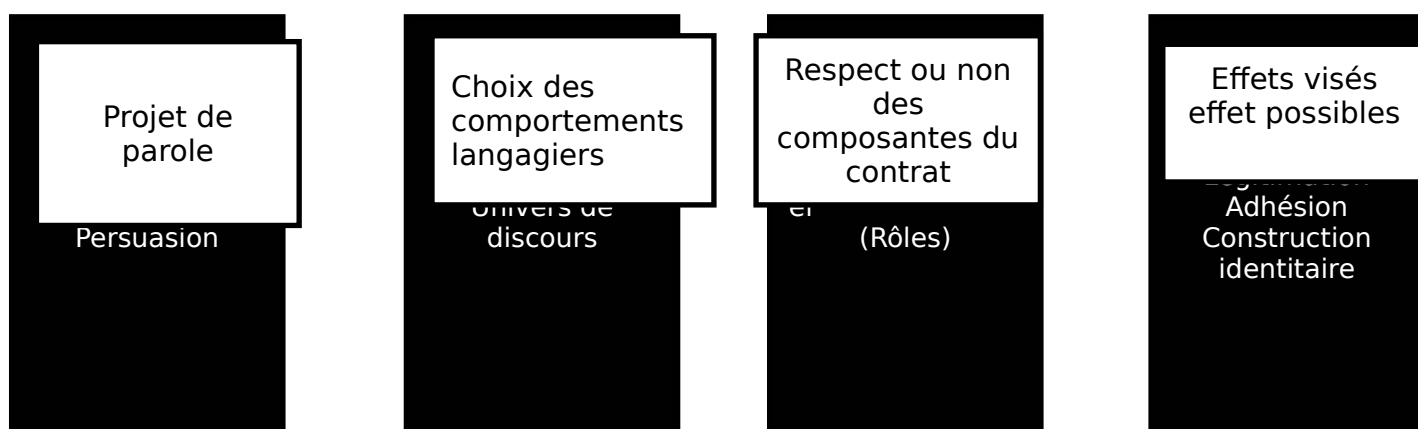


Figure 7 : les stratégies

En effet, les stratégies discursives sont l'une des composantes principales du débat « Controverse ». Nous allons les élucider dans le chapitre 4. Nous allons observer de plus près leurs variétés, et leur réalisation concrète dans le discours de chaque invité au débat.

Nous avons essayé dans cette première partie du chapitre 1 de dessiner les grandes lignes de notre méthodologie de recherche. Nous avons mis au clair la définition de certaines notions de base pour ce travail : l'interaction verbale, les différentes approches de l'interaction verbale, le genre de discours, le genre débat politique télévisé, le rituel du débat politique télévisé. Certains points ont été bien délimités, d'autres vont être abordés dans les chapitres qui suivent. Par ailleurs, le champ d'étude et la définition du concept clé de notre recherche éthos n'a pas été encore déterminé. Dans les pages suivantes, nous allons expliciter en détail le rapport de « l'éthos » avec l'argumentation, et avec le discours politique.

5 L'argumentation champ d'étude de l'éthos

L'argumentation est une partie intégrante du discours. Tout énoncé a une dimension argumentative. Même lorsqu'il ne vise pas explicitement à persuader, il influence la façon de voir et de penser. Il en résulte que dans tout discours, il y a une présentation de soi ; un éthos discursif qui se construit dans le discours et qui vise à donner à ce discours plus de force persuasive. Dans le débat « Controverse », un dispositif si particulier, l'éthos permet au locuteur de construire une ou des identités dans une dynamique interactionnelle. La notion d'éthos appartient au champ de l'argumentation, il représente l'un des arguments à côté du logos et pathos. La définition de l'argumentation et son rapport avec l'analyse conversationnelle va nous apporter plus d'éclairage sur la démarche à suivre dans notre analyse. C'est ce à quoi nous allons faire référence dans les pages à suivre.

5.1 L'argumentation

Aristote est le premier théoricien du raisonnement et de la démonstration. Il définit l'argumentation comme un mode de raisonnement logique à partir d'une opinion ou d'une idée admise. A l'induction de Socrate et la dialectique de Platon, Aristote ajoute la déduction avec son fameux raisonnement le syllogisme (Amossy, 2000).

Après Aristote les théories argumentatives se succèdent, Ducrot (2004, p17, 35) ⁷²est le premier à pouvoir distinguer entre l'argumentation linguistique et l'argumentation rhétorique. En effet, l'argumentation est une notion multidimensionnelle, polysémique et hétérogène. Son appartenance à tous les domaines lui attribue ses caractéristiques à la fois compliquées et bénéfiques, « l'argumentation est sans doute l'exemple d'une notion dont aucune approche disciplinaire ne peut prétendre au monopole : elle intéresse les logiciens, les philosophes, les linguistes, mais aussi les sociologues, les politologues et les historiens ». La théorie de

72- Ibid.

l'argumentation constitue ainsi par excellence un carrefour de disciplines, de points de vue et de méthodes (Micheali. Raphael : 211)⁷³

On distingue deux types d'argumentation : L'argumentation rhétorique se rattache à la rhétorique qui est basée sur trois arguments : le logos, le pathos et l'éthos. C'est grâce à ces trois arguments qu'on peut séduire, émouvoir pour convaincre. C'est l'art de bien dire, l'art de persuader par la logique et de séduire par les ornements. C'est à partir des années 70 qu'on réussit à séparer l'art de bien dire et l'art de persuader. Cette division a été reprise par Chaïm Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970 : 5) pour une nouvelle rhétorique. L'objectif de Perelman est donc de reprendre la théorie d'Aristote en renouvelant les types d'arguments.

L'argumentation linguistique est une approche fondée sur l'argumentation en sciences du langage, c'est une théorie de « l'argumentation dans la langue » développée par le linguiste O. Ducrot qui considère l'argumentation comme un fait de langue et non de discours. Il définit l'argumentation comme « une composante fondamentale de la signification des énoncés ». En effet, selon Amossy (2000 : 18)

« L'argumentation n'est pas pour Ducrot et Anscombe un ensemble de stratégies verbales visant à persuader : elle se définit de façon plus circonscrite, comme un enchaînement d'énoncés menant à une certaine conclusion : « un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E1(ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou un ensemble d'autres) E2 » (Anscombe & Ducrot, 1988 : 8)

Ce qui veut dire que l'argumentation pour les deux linguistes est considérée comme l'enchaînement progressif d'énoncés, dans le but de faire admettre un autre. L'originalité de la théorie de l'argumentation dans la langue réside, en premier lieu, dans le fait que le composant rhétorique n'est pas exclu mais il fait partie du sens de l'énoncé. Dans les termes d'Anscombe et Ducrot :

« Le sens d'un énoncé comporte, comme partie intégrante, constitutive, cette forme d'influence que l'on appelle la force argumentative. Signifier, pour un énoncé, c'est orienter » (ibid. 1988 : avant-propos).

En deuxième lieu, dans son intention de redéfinir l'argumentation dans le champ de la pragmatique- sémantique, qui permet d'étudier l'orientation argumentative des énoncés, les topoi assurent implicitement leur enchaînement, les connecteurs autorisent en surface ces mêmes enchaînements. En effet, les deux linguistes se situent dans une perspective dite intégrée indissociable du plan sémantique.

5.2. Les approches conversationnelles de l'argumentation

Contrairement à la théorie de l'argumentation dans la langue qui était restrictive, les approches pragmatiques issues de l'analyse conversationnelle prennent en charge toutes les interactions réelles de face à face. Dans une perspective dialogique, ces approches élargissent

73- Ibid.

l'argumentation aux échanges verbaux qui ne s'en réclament pas comme la conversation familière. Elles y décrivent tantôt des procédures de coopération et de négociation, tantôt des confrontations verbales (C. Plantin, 1998 : 30). Les deux courants concernés sont : l'analyse des conversations initiée par Jacques Moeschler et l'analyse des interactions argumentatives élaborée par C Plantin

D'abord, selon Moeschler (1985, p.18), sous l'influence des travaux d'Eric Roulet et du groupe de Genève, se propose d'analyser le rapport entre faits argumentatifs et faits conversationnels :

«Toute interaction verbale, dont le lieu de réalisation est la conversation, définit un cadre de coaction et d'argumentation. A savoir, un espace où certaines actions étant engagées, ou certaines « conclusions » visées, les interlocuteurs sont obligés de débattre, perdre ou gagner la face, marquer des points, négocier pour arriver ou non à une solution, confirmer des opinions ou polémiquer. L'analyse de discours conversationnel aura donc pour objectif de mettre à jour les coactions et argumentation qui interviennent dans les interactions verbales » (ibid., p.14)

Ensuite, C. Plantin (Amossy.R: 22) ajoute ce qu'il appelle « le degré d'argumentativité » : certaines figures d'interaction sont dirigées vers la recherche de l'accord et la résolution du conflit (*négociation, conciliation*, etc.). D'autres vers la présentation et l'aggravation du désaccord (le débat politique, la discussion polémique) :

«- la conception interactionnelles ancre l'argumentation dans la divergence et la confrontation de points de vue. Une situation langagière donnée commence à devenir Argumentative dès qu'un acte de langage n'est pas ratifié par l'allocutaire, ne serait-ce que la manière non verbal. Son degré d'argumentativité se renforce lorsqu'il y a apparition d'une suite non préférée, puis ratification et thématization du dissensus, et opposition de discours. La communication est pleinement argumentative lorsque la différence de discours est problématisée en une Question, et que se dégagent nettement les trois rôles actanciels de Proposant, d'Opposant et Tiers. » (Plantin sous presse)

En effet, le débat politique télévisé est une interaction argumentative du fait de sa nature polémique et des confrontations des discours qui s'y opère : il y le candidat (le proposant), l'opposant (les autres candidats représentés par l'animateur (le cas de Controverse) et les téléspectateurs (le tiers).

On peut dire à la fin que ces théories prennent en charge l'aspect essentiel de l'argumentation ; celui de l'interaction mais aussi de son caractère dialogique.

5.3L'argumentation dans le discours

L'Argumentation dans le discours se nourrit des différents courants exposés en haut. Il ne s'agit pas des discours argumentatifs à visée persuasive de la rhétorique classique mais plutôt des discours à dimension argumentative. L'utilisation du langage dans son contexte dialogique comprend toujours une dimension argumentative. C'est ce que démontrent les propos de C Plantin (Amossy, 2000 :25):

« Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement » (Plantin 1996 :18).

En effet, loin de se limiter aux textes dont l'objectif est de montrer un raisonnement structuré, l'analyse de l'argumentation dans le discours étudie les modalités variables avec lesquels un locuteur présente une manière de comprendre le réel et d'interpréter le monde. Elle englobe ainsi tous les discours, du quotidien au politique et au littéraire.

R. Amossy incite à explorer le discours dans sa situation de discours, son genre et ses aspects dialogiques, intertextuels et rhétoriques (ethos et pathos). Sa théorie se fonde sur une définition de l'argumentation inspirée de la nouvelle rhétorique de Perelman mais amplifiée vers des discours, qui n'ont pas une visée persuasive, mais qui possède quand même une dimension argumentative (ibidem)

Ajoutant, en fin de ce parcours théorique que la division entre rhétorique et argumentation n'est pas prise en considération par les nouvelles théories argumentatives. Il convient de les réunir afin de cerner la problématique de l'argumentation. En fait, Amossy R élargit le champ d'étude de l'argumentation. La notion de dimension argumentative permet d'appréhender un aspect important des différents types de discours. De cette façon, l'argumentation, s'intéressera, non pas simplement à la parole à vocation persuasive mais au discours même, aux conversations les plus banales, aux textes littéraires les moins engagées.

Ainsi, Amossy. R (2000 :29) reformule la définition de Chaïm Perelman en apportant plus de généralisation, l'argumentation serait donc :

«Les moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leur réflexion sur un problème donné »

Arrivant à cette définition, on peut dire qu'aucune division n'est instaurée entre rhétorique et argumentation. Car la perspective démontrée ici est d'examiner les composantes logiques et esthétiques de l'argumentation dans un cadre communicationnel. La rhétorique et l'argumentation ne font qu'un. Les deux notions se basent sur trois types d'arguments : Le logos, le pathos, et l'éthos. L'homme raisonne et réfléchit en utilisant l'esprit rationnel et émotionnel en même temps.

6. Ethos & orateur&auditoire, une stratégie argumentative

Le rapport orateur- auditoire est une pièce maîtresse de l'argumentation dans la mesure où tout discours à dimension persuasive se construit en fonction de l'image que l'orateur se fait de son public et l'inverse. L'auditoire est toujours présent, il fait corps avec l'orateur et constitue avec lui le dispositif d'énonciation (Amossy R, 2000 :58). A ce sujet Chaïm Perelman dit : «comme l'argumentation vise à obtenir l'adhésion de ceux auxquels elle s'adresse, elle est, tout

entière, relative à l'auditoire qu'elle cherche à influencer » (1970 :24)⁷⁴. Le discours est adressé à l'autre dans le but de l'influence. L'instance de réception a une importance décisive dans l'échange argumentatif et par conséquent sur l'ethos construit dans le discours. A cet effet, le type d'auditoire change d'une situation de communication à l'autre en imposant la création d'une certaine image de soi, un ethos particulier.

Par auditoire Perelman (1970 :25)⁷⁵ entend, de manière globale *l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation*. L'auditoire constitue la cible de l'orateur. Celui-ci se construit une image de soi en fonction d'un auditoire constitué dans ses discours. Dans son ouvrage l'énonciation de la subjectivité dans le langage, C.K. Orrecchioni (2002 : 27)⁷⁶ distingue quatre classes de récepteurs :

- Présent+ « loquent » (*échange oral quotidien*) ;
- Présent+ « non-loquent » (*la conférence magistrale*) ;
- Absent+ « loquent » (*la communication téléphonique*) ;
- Absent+« non-loquent » (*dans la plus part de communications écrites*)

Selon Amossy R (2000), les deux premiers représentent le dialogale et les deux derniers représentent le dialogique. Dans le cadre l'analyse argumentative, il faut dire que la nature de l'auditoire modifie en profondeur la structure des modalités, celles-ci sont différentes selon l'auditoire visé : un public qui ne répond pas ou un interlocuteur singulier qui se donne comme partenaire actif de l'échange. Un public face à face, ou un public virtuel.

Par ailleurs s'adapter à l'auditoire et la prise en compte de l'opinion de l'autre est la condition première de l'efficacité discursive. Partager des points d'accord permet à l'orateur d'emporter l'adhésion. En d'autres termes, l'auditoire est important dans la mesure où il définit l'ensemble des opinions et des schèmes grâce auxquels l'argumentation aboutit à l'adhésion de l'autre ; cet ensemble de valeurs et d'opinion est appelé la doxa. S'adapter à l'auditoire c'est tout d'abord mettre en valeur sa doxa.

Ainsi l'homme politique doit prendre en considération la doxa du peuple auquel il s'adresse. Si l'image de l'auditoire n'est pas adéquate à sa doxa l'argumentation est vouée à l'échec « *une image inadéquate de l'auditoire, qu'elle résulte de l'ignorance ou d'un concours imprévu de circonstances, peut avoir les conséquences les plus fâcheuses* » notent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970 :25)⁷⁷. Donc, la construction de l'auditoire est une stratégie argumentative qui aboutit à la construction d'un ethos qui répond à la doxa, aux valeurs communes.

74- Amossy, 2000

75 - Ibidem

76 - Ibidem

77 - Ibid.

Cette réflexion va mettre en évidence l'idée de l'inscription de l'auditoire dans le discours de l'orateur d'une manière ou d'une autre. Soit à travers les stéréotypes (images collective, figée) soit à travers les indices d'allocution appellatifs, pronoms personnels, évidences partagées (Amossy, 2000 : 40, 41, 42, 43). Et aussi l'idée de la variété des types d'auditoire. En premier lieu, l'orateur peut se mettre face à un auditoire *homogène qui partage ses propres vues, ou dont les positions diffèrent des siennes. Dans les deux cas il peut élaborer ses stratégies de persuasion en se fondant sur un ensemble d'opinion partagées et en considérant son public comme un tout indivisible* » (Amossy, 2000 : p. 44).

Un président, dans son allocution télévisée, s'adresse au public en s'en rapportant à l'identité nationale, aux projets futurs qui développeront le pays. Dans les deux cas, l'orateur est devant deux tâches : persuader ceux qui pensent comme lui et persuader ceux qui ne pensent pas comme lui. Dans chaque situation il utilise des stratégies adéquates (les modalités énonciatives, la communion dans les valeurs, les prémisses les plus largement acceptées (ibid. p 45, 46, 47, 48).

En deuxième lieu, le locuteur peut se mettre face à un auditoire composite. Il s'agit des groupes rivaux, qui s'acharnent à s'imposer dans des situations discursives particulières. Il convient de distinguer deux types : un auditoire diversifié et un auditoire divisé (ibid., p51, 52). Le premier est la cible d'un locuteur qui veut persuader un groupe sans altérer les principes d'un autre le cas des mouvements féministes. Le deuxième implique que locuteur emploie à tour de rôle le vous qui représente l'opposant et le nous qui représente le locuteur et ceux qui le soutiennent. Le cas des partis politiques, des discours des candidats des présidentielles.

Enfin, le locuteur est face un auditoire universel. La construction de cet auditoire vise à transcender les particularités historiques ou locales de façon à ce que les thèses défendues puissent être admises par tous » (Perelman 1970 : 34). Dans son argumentation, un locuteur politique s'efforce de dépasser cet auditoire particulier, qui ne représente aucune menace, et se mobilise afin d'atteindre la persuasion de l'auditoire universel. Une ambition qui permet au locuteur d'accéder au rang le plus élevé.

L'utilisation du pronom « on », une forme assertive des énoncés, montre ce rapport entre le locuteur et l'auditoire universel. Perelman insiste sur l'importance des discours qui visent un auditoire universel, en précisant que chaque orateur peut créer son auditoire universel, selon ses intentions, c'est-à-dire selon la situation :

« Les conceptions que les hommes se sont données au cours de l'histoire, des « faits objectifs » ou des « vérités évidentes » ont suffisamment varié pour que l'on se montre méfiant à cet égard. Au lieu de croire à l'existence d'un auditoire universel, analogue à l'esprit divin qui ne peut donner son consentement qu'à « la vérité », on pourrait, à plus juste titre, caractériser chaque orateur par l'image qu'il se forme lui-même de l'auditoire universel qu'il cherche à gagner » (Perelman 1970 : 43)⁷⁸

7. L'ethos dans l'analyse argumentative

78 - Amossy, 2000

L'image de l'allocutaire constitue une des stratégies argumentatives de l'orateur. Inscrire une image adéquate à l'auditoire visé, dans son discours, contribue à faire réussir son argumentation, à attirer un public plus large. Qui n'aime pas qu'on lui offre un miroir où il se voit beau et serein. Cette tentative de construire l'auditoire, de projeter de lui une image où il se reconnaît, est une technique argumentative qui permet l'adhésion de cet auditoire à une thèse particulière et un projet particulier. C'est là qu'apparaît l'éthos.

En effet, dans l'analyse argumentative la persuasion dans une situation donnée vient de ce qu'est l'orateur ou de ce qu'il montre avoir être dans son discours ; autrement dit, sur l'éthos préalable (prédiscursif) et sur l'éthos discursif (Amossy, 2000).

La construction d'une image de soi individuel ou collective est indépendamment liée un imaginaire sociale. Du moment où on appartient à un groupe social, on est soumis à certaines règles et normes partagées. Autrement dit, l'éthos est indexé à un stock d'images préexistantes. R. Amossy (2010 : 45) dans son ouvrage « *La présentation de soi, ethos et identité verbale* » met l'accent sur les représentations collectives et leur apport nourrissant l'éthos individuel, et sur le rapport qu'entretient le stéréotypage de l'éthos avec la revendication identitaire. En effet, la construction de l'éthos dans l'augmentation varie d'un genre de discours à un autre. L'image de soi projetée dans le discours politique est différente de celle qui est projetée dans un discours littéraire. Donc, il est important de comprendre les enjeux de la notion de l'éthos dans le discours politique.

8. L'éthos dans le discours politique

Le langage et l'action sont deux composantes de l'échange social. Le langage émane d'un sujet social qui ne peut se déterminer qu'au sein d'un groupe, *selon un principe d'altérité*. Cette vie en collectivité, selon *le principe d'influence*, impose que l'un tente d'amener l'autre dans son camp. Cependant, si l'autre est au même pied d'égalité que l'autre ; il possède une autorité semblable, les deux sont amenés à gérer leur relation selon *un principe de régulation* (Charaudeau. P, 1995). Ces trois principes fondateurs de l'acte de langage expliquent en quelque ligne la présence d'un discours particulier qui, dans un cadre actionnel, a pour but d'agir sur l'autre, d'influencer l'autre. Le discours politique, marque la vie sociale. L'homme politique s'efforce de mettre l'adversaire dans une position de soumission, car il constitue pour lui une menace. C'est un rapport de dominé et dominant qui s'instaure entre eux. L'appartenance du discours politique à un sujet social et pour un sujet social incite à dire que l'éthos est la stratégie la plus efficace à maintenir une place de force dans une société donnée. Comme le cas du débat politique des présidentielles.

Sur le plan du langage, le discours politique est aussi un lieu où se jouent opinion publique et vérité. Dans un rapport dialectique, se confrontent, les opinions des sujets politiques, l'opinion publique, les jugements réfléchissant ces idées, et une vérité qui surgissent à la fin de l'action. Cette complexité du discours politique ne fait appel qu'aux compétences personnelles du sujet parlant. Pour dire vrai ou faux, pour garder sa position de force, il a besoin d'un ethos prédiscursif valorisant et un ethos discursif efficace ; deux concepts qu'on va définir dans le chapitre 6.

8.1 Le dispositif d'interaction politique

Le discours politique, comme tous les discours est un lieu d'échange, d'action, et un lieu de mise en scène. C'est, selon Charaudeau (2005), un contrat de communication. La signification du discours politique est tributaire du dispositif de la situation de communication et par ses acteurs.

Le sens du dispositif tel qu'il sera pris ici, est conceptuel. Dans une perspective d'analyse des faits de communication, « *il est ce qui structure la situation dans laquelle se déroule les échanges langagiers en les organisant selon les places qu'occupent les partenaires de l'échange, la nature de leur identité, les relations qui s'instaurent entre eux en fonction d'une certaine finalité* » (P.Charaudeau, 2005 : p.40). Ce macro dispositif conceptuel est associé à un micro dispositif matériel qui varie d'une situation de communication à une autre. Par exemple, la situation d'information est définie à partir des macro dispositifs et des micro dispositifs concernant la télévision qui correspondent à des genres (le journal télévisé, le débat, le documentaire....etc.).

Par ailleurs, pour définir le discours politique on a besoin de connaître son macro dispositif, qui se résume dans les différentes instances, et on a besoin aussi de voir ses variantes tel que le débat politique télévisé, le meeting électoral, l'interview radiophonique, les interventions à l'assemblée nationale....etc.

On arrive ainsi à dire que le *dispositif est le garant du contrat de communication* (ibid. P.41). Il signale comment est organisé le champ d'énonciation selon des normes de comportement, selon un rituel énonciatif correspondant à la situation.

Par ailleurs, vu la complexité du champ politique et l'entrecroisement des différentes activités sociales et communicationnelles qui s'y mêlent à sa création, il est commode de distinguer, selon P.Charaudeau (ibid.), trois lieux de fabrication du discours politique qui font apparaître quatre instances du dispositif. Un lieu de gouvernance, un lieu d'opinion et un lieu de médiation. Dans le premier se trouve l'instance politique et celle de l'adversaire, dans le deuxième lieu se trouve l'instance citoyenne et dans le troisième se trouve l'instance médiatique.

8.1.1 L'instance politique et l'instance adversaire

Elle se trouve dans le lieu *de gouvernance* où les participants exercent un certain pouvoir. Ils ont une certaine légitimité qui leur donne le droit d'agir et de dire au nom de l'autorité. A ce niveau de manipulation des actions publiques et politiques, le discours de l'instance politique est représenté par des hommes politiques, qui ont pour mission : de proposer un programme politique bénéfique pour les citoyens et le pays ; de justifier les décisions ou des actions pour en défendre le bien fondé ; de critiquer les idées des partis adverses, de mieux renforcer sa position et d'appeler au consensus social pour obtenir le soutien des citoyens. Pour accomplir toutes ces tâches, le discours de l'instance politique est armé de plusieurs stratégies discursives de persuasion et de séduction.

Aussi, l'instance adverse se trouve dans le même lieu de gouvernance, elle est alimentée par les mêmes sources de motivation. Le discours de l'instance adverse est de démontrer l'opposition, de l'assumer, et de l'imposer indirectement aux citoyens ; en tant que force rivale du pouvoir. C'est pourquoi les stratégies discursives utilisées par l'instance adverse sont de même nature que celles de l'instance politique.

8.1.2 L'instance citoyenne

Elle se trouve hors gouvernance, c'est l'opinion publique, les acteurs sont en quête de savoir la vérité, de connaître le bon du mauvais afin de juger les programmes, les paroles, les intentions proposée par l'instance politique et adverse. Cette instance, qui n'a de pouvoir direct, peut déséquilibrer l'ordre politique d'un pays car sa force réside dans son bien être dans un lieu sur terre. Des hommes politiques puissants, des empereurs, des dictateurs ont été mis à la retraite par l'instance citoyenne. Le pouvoir de cette instance est invisible mais décisif.

Dans le cas des élections présidentielles, c'est l'instance citoyenne (représentée par des organisations, des syndicats) qui décide le résultat du suffrage en manifestant dans la rue, en refusant de voter, en déclarant dans les médias.

8.1.3 L'instance médiatique

Elle se trouve aussi hors gouvernance, elle relie l'instance politique à l'instance citoyenne à travers les différents moyens de médiation : affiches, les tracts, la télévision, la radio, la presse...etc. Les acteurs de cette instance possèdent déjà une légitimité par leur rôle d'informateurs dans les médias. Mais cherchent en même temps la crédibilité vis-à-vis des citoyens. Ce qui donne sens à la logique de la démocratie et de la captation, et du spectacle qui caractérise cette instance.

En effet, dans une situation de communication donnée, l'instance médiatique se trouve dans un double dispositif : de monstration correspondant à sa quête de crédibilité, de spectacle correspondant à sa quête de captation. Les informateurs des médias ont le rôle d'informer, d'apporter la vérité discutable, de promouvoir l'opinion publique. Par exemple, un animateur d'un débat politique télévisé, représentant le pouvoir ou contre le pouvoir, doit se montrer curieux, menaçant. Tantôt, il dramatise le récit du débat. Tantôt, il révèle des vérités ou des propagandes. Tantôt il dénonce une idée ou un comportement. Et tantôt il accuse directement l'instance politique. L'instance médiatique à un grand rôle dans la transformation et le développement du discours politique. Des paroles politiques existent et disparaissent grâce aux médias.

On arrive ainsi à dire, selon les propos de P.Charaudeau :

«le dispositif du contrat de communication politique est une machine à fabriquer du discours de légitimation en construisant des images de loyauté (pour l'instance politique), image qui renforcent la légitimité de la position de pouvoir, de protestation (pour l'instance citoyenne), images qui justifient la légitimité de la prise de parole, de dénonciation (pour l'instance médiatique), images qui

masquent la logique commerciale par la logique démocratique, légitimant celle-ci au détriment de celle-là. Ce dispositif met en jeu la légitimité des états et de leurs chefs, la légitimité des gouvernements et de leurs dirigeants, la légitimité des partis, de leurs leaders et de leurs militants, mais aussi la légitimité des peuples et des citoyens. » (P.Charaudeau, 2005, p.49)

Voilà ce que c'est le dispositif du contrat de communication politique. C'est un ensemble de paramètres, qui visent à créer les conflits ou la paix ; à développer un pays ou à le détruire. Ce dispositif met en jeu les trois instances en position variante par rapport au pouvoir. Ce qui donne à l'une ou à l'autre un *droit d'agir* ou un *devoir d'agir* (ibidem)

8.2 Les stratégies du discours politique

Le rôle de l'homme politique est de réaliser le bien être du groupe qu'il mandate. Toutes les valeurs et les principes auxquels il croit doivent servir ce bien commun. Ainsi, il se voit contraint de montrer avec une image *d'un intercesseur du bienfaiteur* (ibid., p59). Comment peut-il réaliser cela? L'homme politique, avec son pouvoir, et la légitimité que lui attribue le peuple, possède la force d'agir et d'influencer l'instance citoyenne. Mais ce pouvoir demeure insuffisant dans des conditions politiques différentes (les élections, la crise politique.....etc.). En effet, il doit user de certaines stratégies de persuasion tout en montrant sa crédibilité et sa dignité d'être *représentant et garant* (ibidem) en même temps.

Ace sujet, P. Charaudeau cite plusieurs stratégies discursives grâce auxquelles, l'homme politique peut gérer son image face à un peuple qui attend l'idéal. On cite les stratégies du paraître, et les stratégies à orientations divers tel que la construction de l'image de soi ou la disqualification de l'adversaire.....etc.

8.2.1 Les stratégies de paraître

L'homme politique doit jouer un double rôle, d'une part il doit convaincre les citoyens du bienfondé de son projet politique, d'autre part il doit faire adhérer le plus grand nombre de citoyens à ces valeurs. Donc, il construit une double identité. L'une correspond à l'homme politique et sa relation avec le social, l'autre correspond à l'homme politique qui possède un pouvoir et met en œuvre des stratégies discursive pour garder ou exercer ce pouvoir.

C'est ainsi que P. Charaudeau parle d'un positionnement idéologique construit par la première identité, et de la position du sujet dans le processus de communication construit par la deuxième identité. L'emploi du « je » ou du « nous » dans son discours signifie que le sujet parle au nom du singulier et du pluriel. Voici les propos de P. Charaudeau (ibid., p.61) qui explique cette double identité du sujet politique :

« L'homme politique, dans sa singularité, parle pour tous en tant qu'il est porteur de valeurs transcendantales : il est la voix de tous à travers sa voix, et en même temps il s'adresse à tous comme s'il n'était que le porte-parole de la voix d'un tiers, énonciateur d'une idéalité sociale. Il établit une sorte de pacte d'alliance entre

ces trois types de voix- la voix du Tiers, la voix du Je, la voix du Tu-tous- qui finissent par se fondre en un corps social abstrait, souvent exprimé par un On qui joue le rôle de guide »

En effet, l'instance politique joue le rôle de médiateur entre la voix du tiers qui est l'ordre établi ou l'opposition de l'ordre établi et l'instance citoyenne qui représente la voix du peuple. Donc, l'homme politique doit mettre en œuvre les stratégies discursives, qui font apparaître une personnalité digne du pouvoir, une personnalité capable d'assumer les responsabilités, enfin une personnalité qui répond aux attentes des citoyens, qui oriente la force publique vers un meilleur avenir.

8.2.2. Les stratégies à orientations diverses:

Les stratégies discursives du sujet politique dépendent fortement de certaines conditions. Le sujet parlant peut percevoir l'opinion publique comme étant favorable, défavorable ou incertaines. Il doit utiliser des stratégies discursives adéquates à chaque type de public. Le sujet politique est toujours face à un adversaire qui se comporte de la même sorte que lui. Dans tous les cas politiques, le sujet politique vise à influencer la masse pour faire adhérer le plus grand nombre de personnes à ses opinions, à ses valeurs et à sa personne. Cette personne qui met en scène des stratégies discursives qui oscillent entre logos, pathos, et éthos.

En fait l'homme politique doit convaincre, persuader le public qu'il est l'homme du siècle, l'homme de tous les temps, l'homme qui trouvera la solution à tous les problèmes. Pour paraître ainsi, il déploie un discours particulier, dessinant une image de soi digne de ce qu'il prétend faire ou réaliser.

L'idéal pour l'homme politique est de se construire en *effigie*⁷⁹, qui renvoie à des mythes universels. Pour se transformer en *effigie* n'est pas facile. Il faut qu'il y ait une théâtralisation de l'événement politique et de la personne qui y joue le rôle principal. Les médias mettent en scène des scènes politiques, des acteurs politiques qui sont contraint à se montrer avec une image de soi, un ethos efficace. Ainsi des personnalités surgissent et d'autres disparaissent à l'occasion de certains événements historiques et politiques. On arrive ainsi à dire que la construction de l'éthos à des caractéristiques particulières :

En premier lieu, l'éthos et le miroir des citoyens, le regard de l'instance politique vis-à-vis de l'instance citoyenne doit se rencontrer avec celui de l'instance citoyenne vis-à-vis de l'instance politique. C'est dans cette situation que s'impose la construction de l'éthos. L'image qui doit paraître doit montrer ce qui est commun, ce qui fusionne les deux instances. L'éthos n'est là que pour un public. A ce propos P. Charaudeau (ibid., p.67) explique :

« Dans le domaine politique, la construction des images n'as de raisons d'être que tournée vers un public, car elles doivent fonctionner comme support d'identification, via des valeurs communes désirées. L'éthos politique doit donc plonger dans les imaginaires populaires les plus largement partagés, puisqu'il doit atteindre le plus grand nombre, au nom d'une sorte de contrat de reconnaissance

79- Ibid., p. 65.

implicite. L'ethos est comme un miroir dans lequel se reflètent les désirs des uns et des autres »

En deuxième lieu, l'ethos renvoie à des images difficiles à saisir car tantôt elles se contredisent entre elles, tantôt elles dérivent vers des effets non désirés. Par exemple des contradictions entre les valeurs positives et les valeurs négatives. L'homme politique riche est vu incapable de sentir la souffrance des pauvres. Un homme politique qui s'énerve rapidement est jugé incapable de se comporter avec sagesse. Aussi un esprit froid, calculateur s'oppose à un ethos de passion faisant apparaître un chef d'état humain.

Le chemin est difficile pour l'homme politique ne sachant quels sont les imaginaires sociaux les plus sensibles à une certaine période. Il doit savoir conjoindre les contradictions : se montrer à la fois diplomate et engagé, bienfaiteur et mobilisateur, distant et proche, rusé mais honnête, riche mais non corrompu.

Par ailleurs ces images de soi qui ont souvent permis les actes les plus cruels, l'injustice et parfois le contraire, sont fragiles, ils disparaissent au jour au lendemain. La dictature d'Hitler a disparu, la sagesse de Houari Boumediene a disparu. Toutefois, ces images restent un héritage culturel auquel se réfèrent tous les hommes politiques.

8.2.3 Les stratégies du mensonge politique

La stratégie du flou consiste à donner des déclarations générales, ambiguës qui cachent le mensonge ; autrement dit elle permet de prendre au sérieux ses détails et par conséquent ne pas découvrir le défaut. Elles sont en nombre de trois selon P. Charaudeau (2005 : 69) : la stratégie du silence (se montrer méfiant, silencieux dans certaines situations) ; la stratégie de la raison suprême (le recours au puissant, l'état par exemple) ; la stratégie de dénégation (nier des accusations ou l'implication à des affaires d'états ou public).

8.2.4. L'ethos comme stratégie du discours politique

Ce qui importe, dans la mise en scène du discours politique, c'est l'identité du sujet politique ; une identité doublement définie : par ce qu'il dit et ce qu'il est. L'ethos est une stratégie d'influence dans le discours politique. C'est une image qui s'attache à celui qui parle, à celui qui lui construit une image à partir de ce qu'il dit et de ce qu'il sait de lui. En effet, l'ethos est une image de soi construite à partir de « *croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle et regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. Or, cet autre, pour construire l'image du sujet parlant, s'appuie à la fois sur des données préexistantes au discours- ce qu'il sait a priori du locuteur- et sur celle apportées par l'acte de langage lui-même* » (ibid., p.88)

L'ethos du sujet politique est un ethos construit et préconstruit. Il prend la parole en tant qu'un individu social auquel on attribue une certaine légitimité, et en tant que sujet qui énonce et laisse voir un ethos discursif convenable à la situation de communication dans laquelle il est impliqué.

Par ailleurs, il faut ajouter que l'éthos du sujet politique est en rapport avec un imaginaire sociale, l'identité du sujet passe par des représentations sociales. Sa manière de dire, de s'asseoir, de s'habiller, le ton, la voix, les gestes contribuent à la construction de l'éthos. On arrive ainsi à dire, avec les propos de P. Charaudeau (ibid.) que *l'éthos s'appuie sur un double imaginaire corporel et moral*. Les idées ne valent rien s'il elles ne sont pas bien prononcées. L'homme politique doit savoir mettre en scène ses idées, ses valeurs et principes. Il doit se montrer crédible. Il doit représenter un support d'identification à sa personne. Ce sont ces deux types de stratégies qui peuvent aider à faire adhérer le plus grand nombre de personnes qui croient à sa personne d'abord et à ses idées après. Nous allons parler des différents ethos du moins ceux qui marquent le plus le discours politique dans les chapitres 6 et 7.

Conclusion

Ce chapitre représente la toile de fond théorique et méthodologique de notre travail de recherche. C'est en fonction de ses concepts de base que notre analyse sera menée. Nous avons essayé de préciser les disciplines mobilisées et démontrer la multidisciplinarité de l'étude de l'éthos. A partir de la description des différentes approches : analyse de discours, l'analyse des interactions, et l'argumentation, nous avons pu fixer le choix des notions et des démarches à suivre dans les chapitres suivants. Il s'agit de l'analyse d'un genre de discours particulier, le débat politique télévisé, dans son aspect argumentatif, politique et interactionnel. Certains points ont été suffisamment explicités d'autres ne le seront qu'au chapitres suivants.

Dans le chapitre suivant, nous allons voir l'interactivité du discours des candidats. En faisant appel aux théories de l'énonciation, nous allons analyser l'univers discursifs des pronoms personnels qui sont considérés comme des marques linguistiques de prime abord de l'éthos. Le traitement automatique de notre corpus va nous faciliter le calcul de leur occurrence, de leur suremploi ou leur sous-emploi par les candidats.

Chapitre 3

Analyse lexicométrique énonciative

Nous avons présenté dans les chapitres précédents les différentes approches du genre débat politique télévisé; nous avons récapitulé sa relation avec l'interaction, le discours, le rituel, le politique et l'ethos. Cependant l'étude de cette notion ne se résume pas dans cette série de rapports complexes entre différentes théories mais aussi s'élargit aux théories de l'énonciation. L'image de soi ne représente pas comme une identité fixe qui prend forme dans chaque discours. Au contraire, l'ethos va pouvoir refléter une identité qui se métamorphose en fonction du groupe et des conditions socioculturelles :

« L'échange verbal est un dynamisme au sein duquel se mettent en place des identités sociales, liées à des appartenances de groupe, et des identités individuelles (liées à une différenciation par rapport aux collectivités. Dans ce cas, Il faut prendre en considération les similitudes et diversité des modalités et les enjeux de la mise en scène du locuteur » (Amossy, 2010 : 42)

En effet, l'ethos, l'énonciation, le dialogisme, et l'argumentation représente des dimensions constitutives du discours, qui sont interliées. Autrement dit, il existe entre eux un rapport de dynamisme. D'abord, *l'ethos est ancré dans une situation d'énonciation, il est foncièrement dialogique et il a nécessairement un visé argumentatif* (ibidem).

Dans ce chapitre nous allons procéder à la description de notre corpus à travers une analyse lexicométrique et une analyse énonciative. Grâce au logiciel Lexico 3, nous avons réussi à rassembler les données lexicométriques, les unités linguistiques qui permettent la structuration de l'ethos. La recherche des indicateurs énonciatifs dans les discours des candidats va nous permettre de définir les univers discursifs des pronoms personnels et par la suite, les mettre en rapport avec les figures discursives de l'ethos dans l'analyse envisagée dans le chapitre 6 et 7.

1. La lexicométrie

1.1 Historique

Dans le dictionnaire d'analyse de discours, on attribue à la lexicométrie plusieurs dénominations : elle est appelée statistiques linguistiques (Giraud, 1959, 1960), statistique lexicale ou linguistique quantitative (Muller 1964, 1967, 1973, 1979), statistique textuelle (Salem 1987, 1994), ou encore analyse des données en linguistique (Benzekri 1981), la lexicométrie (Tournier 1975, Lafon 1984). Cette science ne représente pas une théorie mais c'est une méthode. Son apparition au niveau de l'analyse du discours s'est effectuée grâce à M. Pêcheux (Leimdorfer & Salem, 1995). La lexicométrie politique qui s'est développée en 1960 a connu une certaine popularité en France. Elle sera nommée « textométrie » en 1990.

De nos jours, elle représente un essor des approches technologiques avancées et des ressources matérielles en abondance (ordinateur, texte numérisés). En plus de nombreux logiciels, qui ont la capacité de traitement lexicométrique énorme pour les macros-corpus, sont à la disposition de l'analyste sur internet et sur le marché (Hadria Khelifi, 2017)⁸⁰. Donc, la lexicométrie ne reste pas réservée aux domaines scientifiques et économiques, elle est aujourd'hui, en usage général dans tous les domaines comme celui des sciences humaines, en particulier les sciences du langage.

Selon L. Lebart et A. Salem, les premiers travaux quantitatifs sur le texte abordent les ensembles des unités linguistiques qui sont répertoriées dans un même texte (phonèmes, lexèmes). Ce qui est pour la statistique lexicale, elle étudie d'abord le vocabulaire des anciens grands auteurs français du 17^{ème} siècle (1994 : 16)⁸¹. Ce qui veut dire que la lexicométrie visait au début l'étude des unités linguistique (forme de l'oral et de l'écrit). Ensuite elle s'intéresse aux unités lexicales qui apportent un sens particulier.

Ils précisent encore que G. Herdan (1964) considère la linguistique statistique comme « une branche de la linguistique structurale, avec pour principale fonction la description du fonctionnement (dans des corpus de textes) des unités définies par le linguiste aux différents niveaux de l'analyse linguistique (phonologique, lexical, phrastique » (ibid., p17). En effet, la lexicométrie va être définie en fonction de toutes les possibilités de recherche que ce soit sur le plan de la phonétique, sur le plan du lexique ou sur le plan de la phrase.

1.2 Définition

C'est une méthode d'analyse du discours qui se caractérise par l'exhaustivité, par la systématisation et l'automatisation. Selon P. Charaudeau et D. Maingueneau, Elle se base sur trois opérations qui aident une analyse quantitative comparative. La première opération consiste à choisir un corpus et à découper la chaîne textuelle en unités étudiées. La deuxième opération est la constitution d'un corpus clos de « textes » qui partitionnent ce corpus. La troisième

80- La lexicométrie : un outil efficace pour l'analyse du discours, université de Lorraine URL : <http://ajccrem.hypotheses.org/370>, consulté le 23/11/2017

81- Ibid.

opération représente la mise en comparaison de constats chiffrés, effectués sur les unités très présentes dans ces textes⁸²

La lexicométrie intervient dans le cas des corpus volumineux, qui ne peuvent être analysés textuellement sans l'aide de certains logiciels. Aussi, elle permet de voir ce qui est caché, de découvrir le vrai sens du texte et par conséquent objectiver l'approche du texte choisi.

Selon André Salem (1986 :6)⁸³, la lexicométrie est considérée comme toute une série de méthodes qui permettent d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle, des comptages et des comparaisons documentaires ou statistiques sur le vocabulaire d'un texte ou plusieurs textes réunis en corpus ». Donc, cette démarche informatisée épargne à l'analyste plusieurs méthodes qui permettent d'effectuer plusieurs types d'opérations (comptage, repérage, comparaison) sur un seul texte ou plusieurs. Son premier but est de cumuler, confronter, réunir ou opposer des occurrences sans pour cela accéder au sens. Dans ce cas, comme l'ont signalé Bonnafous et Tournier, il s'agit de confronter les emplois des unités du discours car le sens en contexte est réfractaire à toute systématité » (1995 : 69)⁸⁴.

En effet, l'interprétation des données est une étape ultérieure réalisée par l'analyste en fonction des objectifs de sa recherche. Effectivement, si la lexicométrie offre toutes les possibilités d'interprétation, l'analyste avancera plus facilement avec les résultats obtenus. Vu l'ampleur des types des statistiques réalisées par les logiciel de traitements lexicométrique, il est nécessaire de délimiter, au départ, les différents objectifs et principes sur lesquels repose l'analyse.

1.3 Les objectifs de la lexicométrie

Cette discipline est un outil pour l'analyse du discours. Elle apporte de la pertinence face aux méthodes traditionnelles. Le traitement lexicométrique d'un corpus va faciliter la tâche à l'analyste, grâce à la numérisation du corpus, sa linéarité augmente, comme le mentionne Mayaffre (2015) ⁸⁵«le numérique complète - augmente la linéarité par des réticularités ». A cet effet la lecture d'un texte ne se fait pas simplement d'une manière linéaire mais prête attention aux rapports qu'entretiennent les mots entre eux en formant un réseau complexe de sens. Donc, les objectifs dessinés par cette méthode sont :

- considérer le texte comme mobile dynamique ;
- Définir la quantité de l'écrit ;
- Calculer la fréquence des éléments utilisés dans tous le corpus ;
- La comparaison des textes présentés en sous corpus ;

⁸² Charaudeau.P, et D. Maingueneau, 2002 : 342

⁸³ Claudine Ambomo. Analyse d'un discours politique présidentiel : étude lexicométrique (Paul Biya, Cameroun, 1982 à 2002). Linguistique. Université de Franche-Comté, 2013. Français, p 71.

⁸⁴- Ibidem

⁸⁵Ibid.

- La détermination du champ lexical de tout le corpus (dictionnaire) ;
- La création d'une logique et d'une cohérence ;
- Recherche thématique.

L'ensemble de ces objectifs résumés en quelques sortes l'apport de la lexicométrie pour l'analyse des discours.

1.4 Les principes et les concepts de base de la lexicométrie

Pour mener une analyse lexicométrique convenable, il est nécessaire de connaître les concepts de base de cette méthode qui constituent ses principes et ses conditions, nous allons les énumérer en nous référant à l'analyse de Claudine Ambomo (2013 : 72, 73, 74, 75, 76) :

La partition du corpus : pour le comptage et la comparaison des *unités lexicométriques*⁸⁶, on a besoin de répartir le corpus en partie selon les prises de parole de chaque participant au débat ; nous avons 10 parties (10 candidats).

L'occurrence est l'apparition d'une unité lexicométrique dans le corpus. Chaque forme graphique est répertoriée selon ses occurrences. Ainsi, la forme grammaticale « je » a 345 occurrences dans le corpus des débats « controverse » avec une fréquence de 345. La forme graphique « président » a une fréquence de 68. Par conséquent, la taille d'un corpus et de ses parties est exprimée en nombre d'occurrences.

Notre corpus compte 5525 de formes graphiques dont la fréquence entre 1 et 1200, ce qui donne à notre corpus la taille de 32706 occurrences. Aussi l'une des parties de notre corpus, celle de LH, compte 2244 formes graphiques avec une fréquence maximale (Fmax) de 340 pour la forme graphique « de », une forme qui représente une fréquence maximale dans les autres parties aussi. Cependant une seule partie, celle de MB, possède une forme graphique différente « je » avec la fréquence maximale de 41. Cela est démontré dans la figure des principales caractéristiques lexicométriques de notre corpus :

⁸⁶Une forme graphique, un lemme (mot ramené à sa racine), une partie du discours, un segment répété, un groupe de formes (- Ibid., p72)

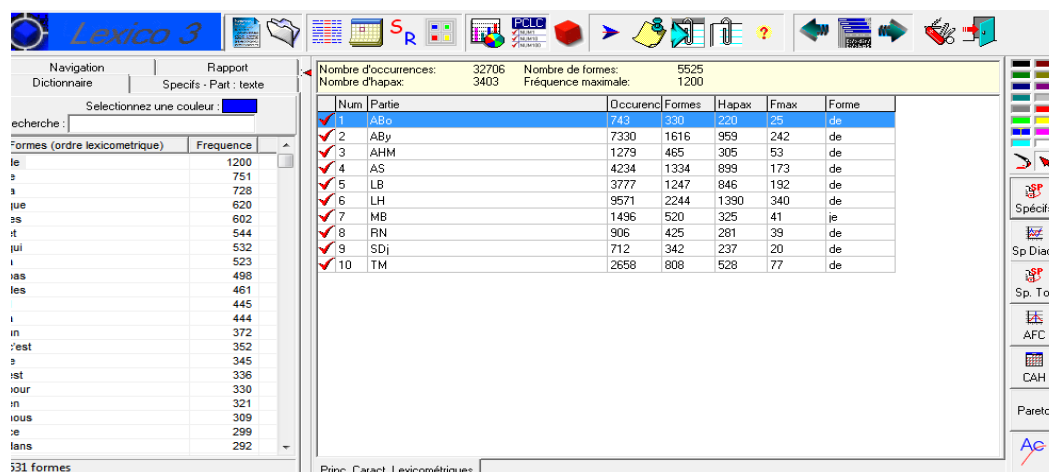


Figure 8 : les principales caractéristiques

Les formes graphiques les plus fréquentes sont celles qui représentent une fréquence maximale. D'une manière générale, la forme « de » est la plus fréquente dans tous les débats (220, 959, 305, 899, 846, 1330, 281, 237, 528) sauf dans le débat avec Morad Boukhelifa, où le « je » est l'unité lexicométrique la plus fréquente avec 325 occurrences.

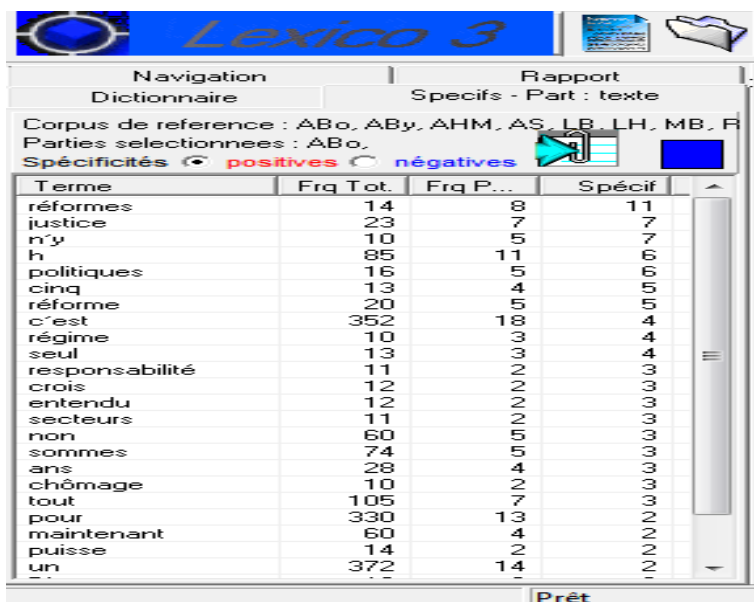
Les mots outils sont les mots les plus fréquents (déterminants, pronoms, conjonctions). Les formes lexicales sont toujours listées après les mots outils, ce sont les verbes, adjectifs et les noms. Dans le dictionnaire (liste des formes graphiques), la première forme lexicale citée c'est « pays » qui marque 157 occurrences et se situe au 37^{ème} rang.

Le nombre de formes par rapport au nombre des occurrences peut nous renseigner sur la variété de son vocabulaire. Les sous corpus n'ont pas la même taille. Donc, cela indique que le nombre des occurrences n'est pas identique et par conséquent la variété du lexique ne sera pas la même. Dans les sous corpus de notre corpus, certains débats ont une richesse lexicale d'autres se caractérisent par la variété des formes grammaticales. Aussi, certains sont marqués par une fréquence maximale du pronom personnel « je » d'autres du pronom « nous » d'autres encore du pronom « on ».

Les unités lexicométriques sont aussi attestées en fonction de leur ventilation (leur distribution) dans les différentes parties du corpus. Ainsi, se forme une suite de sous fréquences qui correspondent à la fréquence de l'unité lexicométrique dans chaque partie du corpus. Ces sous fréquences sont comptabilisées, puis comparées. Pour cela il faut une certaine opération de calcul qui visent à donner un diagnostic de spécificité, reposant sur quatre paramètres : T (la taille du corpus), t (la taille de la partie), F (la fréquence totale de l'unité ou du trait linguistique considéré), f (la sous fréquence de l'unité ou du trait linguistique considéré).

Cette opération va permettre de découvrir si l'unité est sous représentée dans la partie du corpus par rapport à sa fréquence dans le corpus, c'est-à-dire que sa fréquence réelle est inférieure à sa fréquence théorique (spécificité négative). Ou surreprésentée, quand sa fréquence

réelle est supérieure à sa fréquence théorique (spécificité positive). Ou représentée de façon homogène dans la partie du corpus, c'est-à-dire sa sous fréquence dans la partie est attendu compte tenu de sa fréquence dans le corpus (banalité). Voilà la procédure qui nous permet d'avoir les spécificités positives et négatives pour la partie ABO (Ali Benouari) :



Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
réformes	14	8	11
justice	23	7	7
n'y	10	5	7
h	85	11	6
politiques	16	5	6
cinq	13	4	5
réforme	20	5	5
c'est	352	18	4
régime	10	3	4
seul	13	3	4
responsabilité	11	2	3
crois	12	2	3
entendu	12	2	3
secteurs	11	2	3
non	60	5	3
sommes	74	5	3
ans	28	4	3
chômage	10	2	3
tout	105	7	3
pour	330	13	3
maintenant	60	4	3
puisse	14	2	3
un	372	14	3

Figure 9: les spécificités positives d'ABO

Cela est complété par les partitions (graphes) qui permettront de comparer les spécificités dans toutes les parties du corpus. Celui-ci est découpé en 10 parties selon le discours de chaque participant au débat (LH, MB, TM, RN, ABY, LB, AS, ABO, SDJ, AHM). Par exemple, La forme graphique « pays » avec une fréquence de 157 sur l'ensemble du corpus, se trouve utilisée à quelques exceptions dans les parties du corpus. Elle représente une spécificité positive chez Abdelmalek Sellal et une spécificité négative chez Louiza Hanoun, et une banalité chez les autres invités, comme le montre la ventilation suivante :

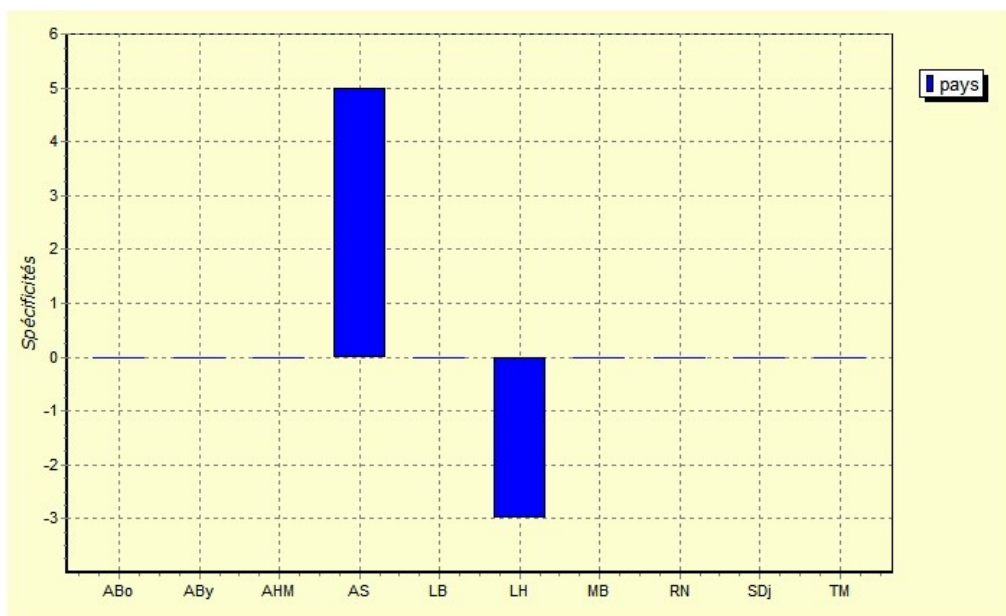


Figure 10 : Graphique de ventilation des spécificités de l'unité lexicale « pays »

En effet, «Pays» est une forme lexicale sur-utilisée par Abdelmalek Sellal et sous-utilisée par Louiza Hanoun. Donc, le but des calculs des occurrences est de comparer les spécificités dans toutes les parties du corpus. Ainsi, selon Claudine Ambomo nous pouvons distinguer une forme pôle et ses *cooccurrences spécifiques* quand celle-ci est sur-utilisée et nous pouvons distinguer une forme pôle et ses *répulsions spécifiques* lorsque celle-ci est sous-utilisée (2013 : p 77)

Enfin un concept de base qui représente l'un des principes fondamentaux de la lexicométrie, l'analyse factorielle. C'est une méthode multidimensionnelle fondée sur le principe de l'algorithme, dont la complexité nous pousse à hésiter via son utilisation dans notre analyse ; voilà un exemple donné avec cette analyse factorielle :

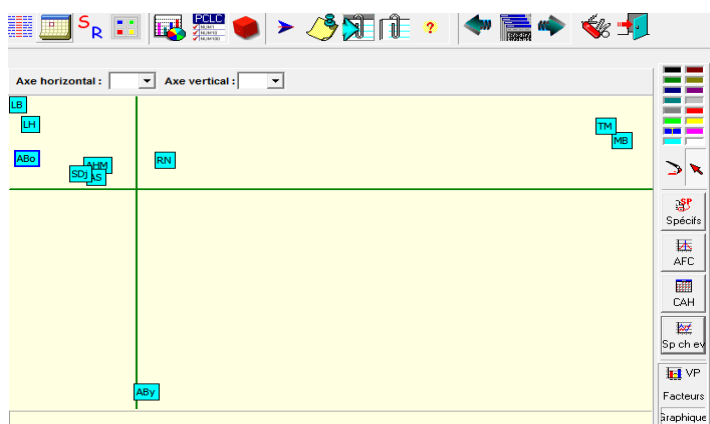


Figure 11 : l'analyse factorielle

Nous arrivons ainsi à dire que les concepts de bas de la lexicométrie sont superficiellement décrits dans les paragraphes ci-dessus, d'autres principes ne sont pas bien détaillés. Mais du moins, nous avons pu rassembler les connaissances suffisantes pour mener une analyse objective et bien déterminée.

1.5 Le Choix du logiciel utilisé

De nombreux logiciels apparaissent avec le renouvellement des domaines de recherches informatiques. Certains logiciels se spécialisent dans la psychologie et la sociologie (Tropes, Sphynx, DTMVIC) ; d'autres sont destinés à la littérature, à la linguistique et à l'histoire (Hyperbase, lexico 3, Alceste, Le Trameur). Ces logiciels sont commercialisés, ils ne sont pas accessibles pour les analystes. Mais, ils proposent presque tous les mêmes fonctionnalités : segment répétés, les occurrences, les spécificités, l'analyse factorielle, la concordance des unités lexicométriques.

Parmi les logiciels le plus utilisé en analyse du discours : *lexico3*⁸⁷ produit par Salem et d'autres chercheurs dans le centre SYLED-CLAT à Sorbonne nouvelle, c'est ce logiciel qu'on va utiliser dans notre analyse. *Hyperbase*⁸⁸, est programmé et développé par Etienne Burnet à l'UMR Base, Corpus, Langage à l'université de Nice. Et le dernier *Alceste*⁸⁹ développé par Max Reinert, d'abord à Toulouse puis à Versailles, il est commercialisé par la société Image.

Lexico 3 est un logiciel conçu et développé par André Salem et un nombre important de chercheurs. Ses premières versions apparaissent au laboratoire de Lexicometrie et Textes Politique de l'ENS Saint-Cloud, un des creusets de l'Ecole Française d'analyse du discours. Il est actuellement maintenu et développé au sein du Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes (CLAT) à l'université de Paris 3.

Lexico 3 est l'édition 2001. La première version remonte à l'année 1990. Les fonctionnalités présentées ont été préservées et améliorées : segmentation, concordance, décomptes portant sur les formes graphiques, spécificités et analyses factorielles portant sur les formes et les segments répétés. Ce qui caractérise ce logiciel est sa maniabilité dans le calcul des segments répétés dans de grands corpus.

Après l'ouverture d'une segmentation (texte en format Txt), le logiciel Lexico 3 présente au début un dictionnaire, l'index hiérarchique et alphabétique des formes du corpus avec leur fréquence :

⁸⁷<http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/>

⁸⁸ <http://ancilla.unice.fr/~brunet/pub/hyperbase.html> et <http://www.unice.fr/bcl/rubrique38>

⁸⁹<http://www.image-zafar.com/>.

Formes (ordre lexicometrique)	Frequence
de	1200
le	751
la	728
que	620
les	602
et	544
qui	532
a	523
pas	498
des	461
il	445
à	444
un	372
c'est	352
je	345
est	336
pour	330
en	321
nous	309
ce	299
dans	292
une	283

Figure 12 : dictionnaire des formes du corpus avec leur fréquence

Donc, ce logiciel maîtrise l'ensemble des processus lexicométriques depuis la segmentation initiale jusqu'à l'édition des résultats. Il permet, aussi, d'étudier dans le texte la répartition d'unités simples ou plus complexes, composées de séquences de formes: segments répétés, couple de forme en concurrence (André Salem et al, février 3). Nous pouvons choisir une partition et procéder au calcul des spécificités pour quelques formes, par exemple la première forme « de », comme le montre la figure suivante. Sur le côté gauche, on distingue le calcul d'occurrences des formes graphiques dans tout le corpus. Sur le côté droit, il s'agit d'une graphique de ventilation de la fréquence de l'unité « de » :

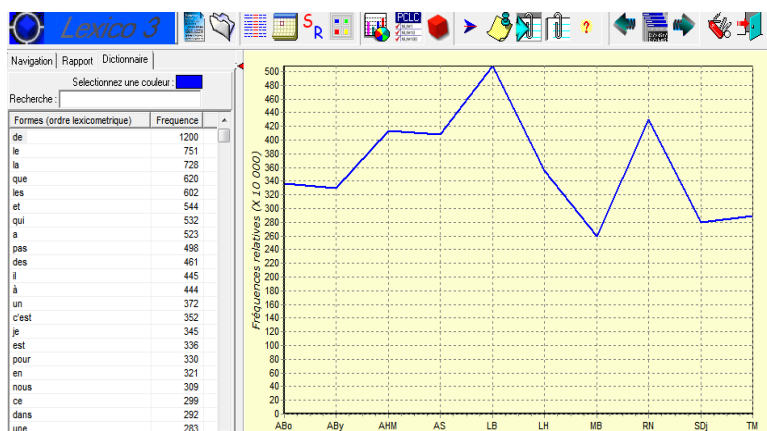


Figure 13 : graphique de ventilation de la fréquence de la forme graphique « de »

Hormis ces calculs, Lexico3 présente d'autres fonctionnalités telles que les segments répétés. Ceux qui sont repérés dans les propos de Louiza Hanoun ainsi que dans les autres prises de paroles des autres invités, se présentent ainsi (la liste est incomplète) :

Segments répétés

Paramètre:

- Nombre de segments=54

•Seuil de sélection=10

•Délimiteurs=',-[]

n°	Longueur	Séquence	Fréquence
1	2	de Ghardaïa	12
2	2	de ce	17
3	2	de l'Etat	14
4	2	de la	57
5	2	que il	13
6	2	que je	14

Les concordances et l'inventaire distributionnel est l'une des fonctionnalités qui nous a aidé à repérer les différents emplois des pronoms personnels et leurs combinaisons avec d'autres formes graphiques. Tel que l'exemple du pronom personnel « je » dans le discours de Louiza Hanoun :

Concordance de: je

Paramètre:

•Longueur contexte=40

•Tri=ordre du texte

•POLE=je

<i>la wilaya de Ghardaïa mais permettez que</i>	<i>Je</i>	<i>commence par une clarification h Je n'ai</i>
<i>se militante Je représente le pari mais</i>	<i>Je</i>	<i>tiens à préciser que je n'ai pas annoncé ma</i>
<i>sente le pari mais je tiens à préciser que</i>	<i>Je</i>	<i>n'ai pas annoncé ma candidature ce n'est</i>
<i>itique et c'est la raison pour laquelle</i>	<i>Je</i>	<i>tiens à chaque fois de à corriger Deuxièmement</i>
<i>chaque fois de à corriger Deuxièmement h</i>	<i>Je</i>	<i>pense qu'il est prématuré de parler de programme</i>
<i>justement des h</i>	<i>Je</i>	<i>dirais des provocations très très graves</i>
<i>par les ONG notamment américaines</i>	<i>Je</i>	<i>cite Convas Freedom house le Ned et</i>

NDI

Les groupes de formes permettent de comparer les occurrences des groupes de formes graphiques, et aussi d'analyser la fréquence ou la spécificité d'un ensemble de formes étiquetées par exemple sous le nom des pronoms qui renvoient à la première personne du singulier « je » et un autre groupe qui rassemble les pronoms qui renvoient à la première personne du pluriel « nous ». Au départ, il faut créer les deux groupes et les mettre dans le carré vide rouge qui est indiqué avec une flèche bleue sur l'image choisie ci-dessous. Ensuite, nous allons choisir une nouvelle partition pour calculer et comparer leurs spécificités dans toutes les parties du corpus.

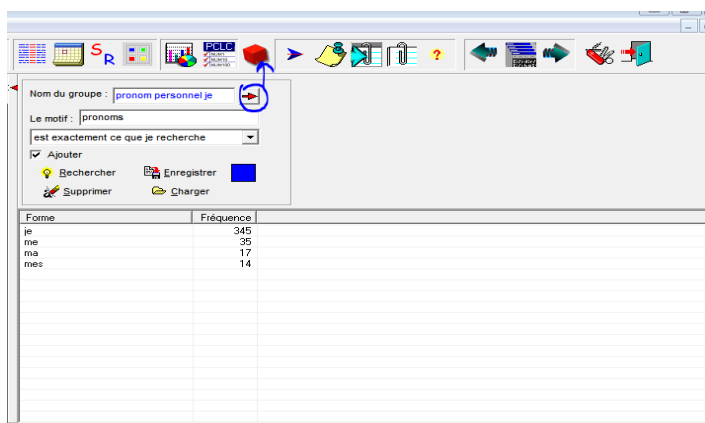


Figure 14 : les groupes de formes

2. La description du corpus

Afin d'exploiter notre texte, nous avons pu dépasser certains obstacles. Nous avons d'abord constitué notre corpus à partir de six vidéos téléchargeables contenant six débats de l'émission « Controverse », choisis sur le site You tube. Ce choix a été établi en fonction de la disponibilité des vidéos et en fonction de leur longueur. Car certains débats ont été censurés, d'autre n'ont aucune trace.

Au début, pour avoir plus de débats nous avons contacté une journaliste au niveau d'Alger pour avoir des enregistrements du studio de Dzair TV. Nous avons remarqué que les enregistrements qui nous ont été fournis n'avaient pas de rapport avec les présidentielles. Donc, nous avons téléchargé les débats les plus disponibles avec une durée de diffusion d'une heure maximum. Nous avons préféré sélectionné les débats où sont réunis les représentants des candidats retenus ou même les candidats exclus des présidentielles. Après avoir regardé les vidéos nous les avons transcrites en texte, selon les normes de transcription citées dans le chapitre n° 1. Tous les textes ont été rassemblés en un seul fichier. Comme résultat, le texte sur lequel nous allons travailler sera divisé en trois sous corpus : le texte de Louiza Hanoun, étant donné qu'elle est la seule femme candidate. Le texte des représentants des candidats : Abdelmalek Sellal, Amara Benyounes, représentants du président Bouteflika et Lotfi Boumghar, représentant de l'ex- premier ministre Ali Benflis. Le troisième texte est celui des outsiders, des candidats exclus des élections présidentielles. L'ensemble des textes ont été corrigés et leur mise

en forme a été ajustée plusieurs fois, même si celle-ci pose toujours problème quand on copie les prises de parole pour les insérer dans la partie analyse.

Ces textes transcrits vont être transformés en forma Txt. Une opération qui a exigé de séparer les prises de parole des invités de celle de l'animateur d'abord, ensuite de mettre dans un seul fichier Word les paroles de chaque invité. Dans une deuxième étape, nous avons rassemblé toutes les prises de paroles des représentants en un seul fichier, les prises de parole des outsiders dans un autre et les prises de parole de Louiza Hanoun dans un autre fichier aussi. Sauf que ce dernier va subir une autre partition, celle des séquences du débat. Car la comparaison des occurrences nécessite toujours une partition, c'est pour cela que le texte de Louiza Hanoun est plutôt mieux analysé qu'un autre texte pris dans l'ensemble. Enfin, pour réussir cette opération, il fallait aussi enlever tous les signes de la transcription.

2.1 Le balisage

Pour utiliser le texte transcrit, il faut qu'il y ait une autre opération qui rend le texte déchiffrable par le logiciel, celle du balisage. C'est une étape très importante pour faciliter l'ouverture d'une segmentation. Si le texte ne suit pas les paramètres du balisage, son ouverture sera impossible.

En fait, le rôle du balisage est de reconnaître les parties du texte ; c'est pour cela que celui-ci doit être clos, délimité, contrastif et partitionné. L'identification des partis du texte se fait par le biais de certaines *variables extra-discursif, des métadonnées* comme la date, l'auteur, grâce auxquelles, le logiciel compare les calculs des occurrences et des spécificités ou les concordances.

Un seul aspect en relation avec la situation de communication va orienter le balisage de notre texte, texte+ le nom de l'auteur. Donc, notre corpus et sous corpus vont être marqués par <texte=nom de l'orateur> ou <texte=se1>. Nous allons présenter ci-dessous un exemple de balises utilisés par le logiciel *Lexico 3* :

```
<texte=LH>
bonsoir vous avez parfaitement raison de commencer par ce qui se passe
parce que nous assistons à un début de dérive sur ce plan là H comme ur
ection seront des élections de guerre de part les développements régionau
moment et pour nous pour nous nous partons sont partis de la quest
a Ghardaïa Ceu là ils représentent des CENTRES OCCULTES qui œuvrent Mais n
ia locale la mafia de des narcotrafiquant la mafia en tout genre tous ce
art des que la crise s'est ouverte nous avons dit la population de Gf
```

2.2. Les caractéristiques quantitatives du corpus

Le corpus est composé de 10 discours (prise de paroles rassemblée) parties (LH, TM, MB, RN, ABY, AS, LB, ABO, SDJ, AHM). La première information quantitative totale donnée

sur le corpus est celle du nombre des occurrences, des formes, des hapax et de la fréquence maximale comme le démontre le tableau suivant :

Nombre d'occurrences: 32706	Nombre de formes : 5525	Nombre d'hapax : 3403	Fréquence maximale : 12000
--------------------------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------

En effet, la description des principales caractéristiques quantitatives dans toutes les parties va nous permettre d'avoir le premier diagnostic sur les paroles des candidats et représentants algériens. Le tableau suivant constitue les principales caractéristiques quantitatives du corpus selon la répartition (texte= orateur) :

Principales caractéristiques de la partition: texte

Partie	occurrences	formes	hapax	Fréq. Max	Forme
ABo	743	330	220	25	De
ABy	7330	1616	959	242	De
AHM	1279	465	305	53	De
AS	4234	1334	899	173	De
LB	3777	1247	846	192	De
LH	9571	2244	1390	340	De
MB	1496	520	325	41	Je
RN	906	425	281	39	De
SDj	712	342	237	20	De
TM	2658	808	528	77	De

Dans ce tableau, le corpus est présenté en 10 parties. La première colonne indique le nom de la partie, c'est le nom de celui qui prend la parole. La deuxième colonne indique le nombre des occurrences. La troisième colonne précise le nombre des formes. La quatrième colonne précise le nombre des hapax, les formes qui ne se répètent qu'une fois de la partie désignée. Enfin, les deux dernières colonnes indiquent la fréquence maximale et la nature du mot concerné par celle-ci.

La valeur significative du tableau réside dans le fait qu'il nous fournit des éléments quantitatifs formels de base pour notre macro-corpus. Cela ne dépasse pas la simple visée informative, contrairement au corpus étudié sur le plan diachronique et synchronique qui peut tirer un grand profit de plusieurs tableaux. Néanmoins, la composition du tableau reflète la longueur des prises de paroles des participants aux débats, ce qui témoigne de l'importance accordée à chaque invité.

En effet, comme nous le remarquons dans le tableau des principales caractéristiques quantitatives du corpus, la partie de Louiza Hanoun représente la partie la plus longue. Vu que les chiffres indiquant les quatre colonnes sont plus élevés, nous déduisons que le nombre des prises de paroles de la représentante du parti des travailleurs LH est supérieur à celui des autres candidats. Aussi, le nombre élevé des hapax, dans son discours, indique que la candidate a utilisé un vocabulaire riche et varié.

Cette partie est suivie par celle d'Amara Benyounes, auquel on a consacré aussi plus de temps avec un nombre d'occurrences de 7330. Vient après le débat d'Abdelmalek Sellal avec 4234 occurrences, duquel les autorités ont censuré une bonne partie. Ensuite, successivement viennent le débat de Lotfi Boumghar, de Tarik Mihoubi, de Morad Boukhelifa, d'Abdelhak Mekki, et enfin de Rachid Nekkaz, d'Ali Benouari et de Sofiane Djilali.

Par ailleurs, l'information qui nous semblait plus pertinente c'est celle de la nature de la forme graphique la plus récurrente. Dans tous les débats, c'est « de » qui est l'unité lexicométrique la plus utilisée. Sauf dans le débat de Morad Boukhalifa, une autre forme graphique apparaît c'est le « je », le pronom personnel qui nous intéresse et qui indique l'éthos de la personne qui parle. Donc, nous pouvons dire que Morad Boukhalifa sur-emploie le pronom d'allocution « je ». Ce premier constat va nous orienter dans l'analyse de son éthos.

Cette première description du corpus est une description globale. Elle touche tous les débats. Elle nous a épargné les calculs des occurrences, des formes, des hapax. Dans les pages suivantes nous allons exploiter d'autres propriétés lexicométriques, celles qui nous présentent les caractères structurels du corpus (les segments répétés).

2.3 Les caractéristiques structurelles

2.3.1 Les segments répétés

La répétitivité d'une forme graphique et la présence des formes hapax peuvent apporter certains indices sur la dynamique ou la statique des paroles des participants. Ce qui va nous intéresser c'est plutôt les segments répétés et leur nature grammaticale. Les hapax ont un apport quand -il s'agit d'une étude fondée sur l'évolution temporelle.

Les segments répétés vont nous traduire la thématique centrale des débats ainsi que la vocation personnelle de chacun des participants. Dans le tableau cité dans l'annexe nous comptons 298 segments répétés. Nous pouvons partager ces segments en deux groupes. Les plus fréquents et les moins fréquents. Le premier groupe dépasse le seuil de 20. Ainsi nous remarquons que les orateurs algériens utilisent fréquemment les segments : « n'est pas », « moi je », « tout le », « peuple algérien », « président », « elle est », « n'est pas », « se passe », « se sont », « cette affaire », « qu'il y, y a », « ils ont », « parce que », « ne peut », « vous savez », « du pays », « on va », « on ne », « on a », « dans la, le, les », « ce qui, que, n'est », « nous sommes », « nous avons », « en Algérie », « pour que, qui, le », « je suis, pense, ne », « c'est une », « c'est le », « il faut », « il a », « les algériens », « que nous », « que vous », « gens », « que je », « la république », « pays », « le monde », « de l'état »... etc.

Le deuxième groupe représente l'ensemble des expressions qui ont une fréquence de moins de 20 : « Ghardaïa », « le conseil constitutionnel », « le 17 avril », « A B », « le droit », « le changement », « la loi », « la majorité », « la question », « cadre », « les élections », « les jeunes », « les pays »...etc.

Suite à ces indices lexicométriques, nous pouvons dire que les hommes politiques algériens, participants aux débats se focalisent sur l'argumentation, sur leur projet, leur programme ; tout en restant attaché à présenter des solutions à la situation de crise en Algérie. Les nombreux segments grammaticaux sont la preuve de cette démarche stratégique. D'ailleurs, le syntagme le plus récurrent dans toute la liste, présenté ci-dessus, c'est « parce que » cité 171 fois, l'articulateur logique par excellence de l'argumentation ; et la forme impersonnelle avec « il » qui permet de se distancier de ses propos et d'atteindre une certaine objectivité, nous démontrons la fréquence de ses formes graphiques dans les deux listes suivantes :

210	2	Parce qu'il	18	103	4	Il y a des	20
211	3	Parce qu'ils	15	104	4	Il y a eu	10
212	3	Parce que nous	15	105	3	Il y a	87
213	2	Parce que	113	106	2	Il y	109
				107	2	il y a	33

2.3.2 L'analyse factorielle

L'analyse factorielle des débats permet de représenter sur un plan les proximités entre les différentes parties d'un corpus. Cette démarche nous permet de connaître les parties qui se rapprochent au niveau du lexique ; cela veut dire que les parties qui se rapprochent partagent certain nombre de mots communs. Ceux qui s'éloignent dans leur positionnement sur les deux axes, représentent les partis qui divergent quant à l'utilisation d'un lexique différent.

L'analyse factorielle effectuée sur notre corpus donne à voir une polarisation entre les débats LH, LB. Une deuxième polarisation entre SDJ, AS, AHM. Et une troisième polarisation qui représente le débat d'ABO. Les trois groupes rapprochés constituent une seule polarisation. Sur l'axe vertical, le débat RN est situé plus près du premier ensemble. Le débat TM et MB qui se concentrent dans une polarisation éloignée, et le débat ABY constituent deux ensembles individualisés par rapport aux autres groupes. Cela veut dire que les champs lexicaux utilisés dans cet ensemble ont des points communs.

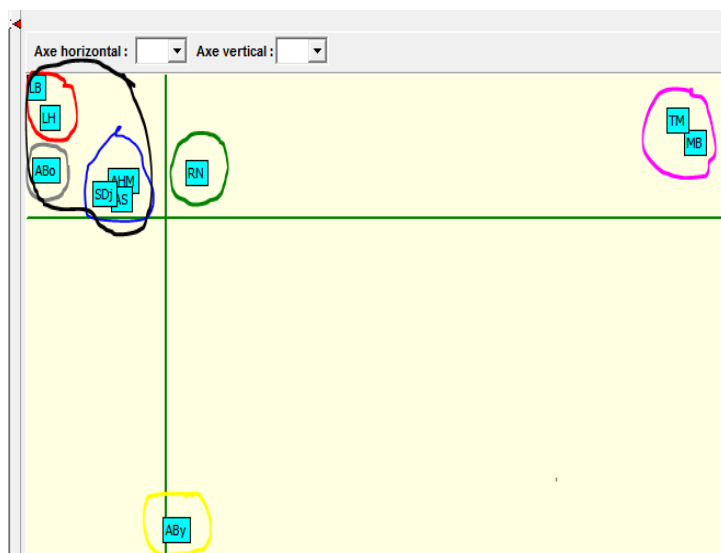


Figure 15 : l'analyse factorielle

A travers l'analyse structurelle proposée ainsi, nous avons pu décrire notre corpus d'une manière globale. Par ailleurs, l'analyse de l'ethos nécessite un savoir intelligent des composantes linguistiques des propos de chaque participant aux débats. Pour répertorier ces marques linguistiques de l'ethos, nous nous contenterons d'analyser des segments répétés lexicaux et grammaticaux que nous tentons de découvrir dans les prises

de parole des participants aux débats.

3. La structure lexicale thématique du corpus

Le vocabulaire est un objet efficace pour l'analyse du discours politique, c'est l'une des voies qui permet la compréhension des discours des hommes politiques et l'accès aux conditions sociopolitiques de leurs productions. La démarche lexicométrique que nous proposons ici, est une étape importante qui nous aide à découvrir le choix des mots de chaque homme politique et par conséquent les stratégies discursives qu'il met en œuvre.

En fait, le lexique utilisé d'un sujet parlant est le reflet de la pensée de son auteur. Ce lexique est l'image de son locuteur. Grâce à ce lexique, nous pouvons découvrir ses intentions, les thèmes qu'il veut discuter et l'ethos qu'il veut projeter.

La thématique d'un débat politique des présidentiels est tributaire d'un certain conditionnement politique, social et médiatique. Certaines thématiques sont un passage automatique, obligatoire dans ce genre de débat. L'animateur de « Controverse » structure le déroulement de l'émission en fonction de certains critères établis par l'instance de production, par le contexte et par lui-même. Nous allons d'abord étudier le vocabulaire utilisé ensuite déduire les thématiques correspondantes.

3.1 Les segments lexicaux

La première forme lexicale qui attire l'attention dans le tableau c'est « le président », cette notion renvoie à la thématique de base de tous les débats. Elle est le centre d'intérêt de tous les débats, car elle désigne soit le président sortant (sa candidature) soit le président futur, cela dépend de la situation d'énonciation. Néanmoins, cette forme lexicale est citée en combinaison avec une unité grammaticale de détermination « du » et une forme lexicale, complément du non « de la république ». Les occurrences des deux expressions sont différentes : « président de la république » est citée 27 +11 fois, « président de » est citée 14+15+ 35 + 34 fois,

«du président » 12 fois. Voici un tableau récapitulant la répétition des différents segments contenant la forme lexicale « président »,

25	5	Le président de la république	11
26	3	Le président de	15
27	4	Le président de la	14
28	2	Le président	33
262	4	Président de la république	27
263	2	Président de	35
264	3	Président de la	34
181	2	Du président	12

Une deuxième forme lexicale qui représente l'un des segments répétés les plus significatifs dans notre corpus, ce sont les formes lexicales qui renvoient aux algériens, deuxième thématique de base dans tous les débats. La forme lexicale « les algériens » est citée 26 fois, « le peuple algérien » est citée 37 fois, et « jeune » est citée 16 fois, et « gens » est citée 20 fois avec le déterminant « le » et 11 fois avec le démonstratif « ce » qui indique qu'il existe une référence dans le texte qui permet de découvrir l'identité de ces gens. Donc, les « algériens » représente une thématique principale qui peut se subdiviser en sous thématiques telle que « les jeune », « les gens » (les habitants de Ghardaïa). Chaque sous thématique présente un sujet de débat correspondant à une séquence ou sous séquence.

Le dernier élément lexical qui est aussi redondant est le lexème « Algérie » troisième principale thématique dans tous les débats. Sur le plan grammatical, il est considéré soit comme un complément circonstanciel de lieu quand on parle de l'expression « en Algérie », qui est citée 26 fois, soit comme un complément du nom quand on parle de la forme lexicale « de l'Algérie », qui est citée 12 fois. Néanmoins, il existe d'autres formes lexicales qui appartiennent au champ sémantique de « Algérie » qui sont aussi récurrentes dans notre corpus, telles que « la république » citée 30 fois, « du pays » citée 25 fois, « dans ce pays » citée 11 fois, « pays qui » citée 12, et « pays et » citée 10 fois.

D'autres formes graphiques sont aussi récurrentes dans la liste des segments répétés et qui représentent des thématiques récurrentes dans certains débats tels que Ghardaïa, économie, politique ; le 17 avril, le conseil constitutionnel, programme, justice. Cependant certaines de ces thématiques sont de base dans certains débats et dans d'autre non. Comme le démontre le graphe suivant, la thématique Ghardaïa est une priorité dans le débat avec Louiza Hanoun. Le problème de Ghardaïa est une thématique qui a permis à la candidate d'exprimer publiquement ses accusations contre ceux qui manipulent le pays. La thématique de l'économie est spécifique dans les propos d'Abdelhak Mekki, comme le démontre le graphe n° 2 des spécificités.

Entre autre, le monde, le conseil constitutionnel, la politique sont des thématiques importantes chez presque tous les participants. Sauf que sur le plan des spécificités, l'économie, Ghardaïa, la politique sont des spécificités positives tandis que le reste des thématiques sont soit des spécificités négatives soit banales.

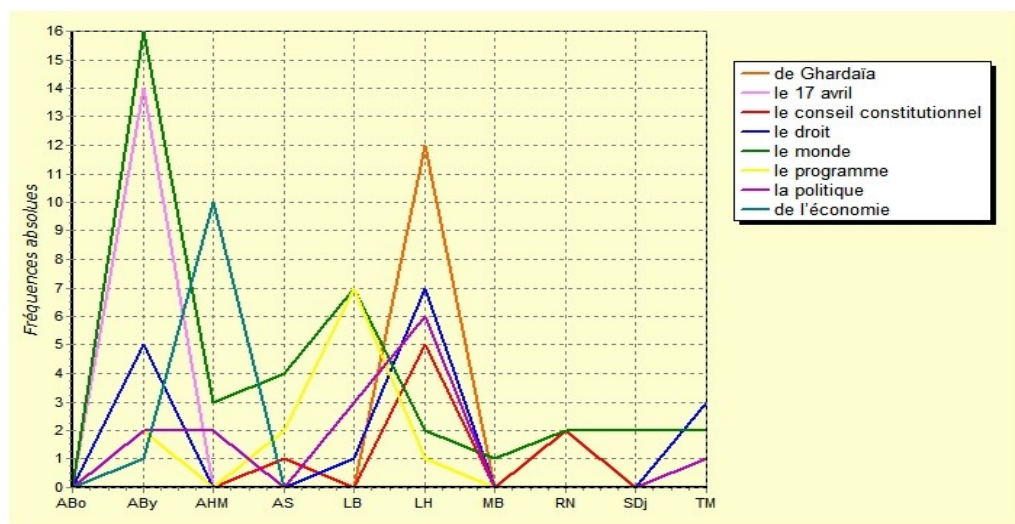


Figure 16 : Fréquence absolue des formes graphiques

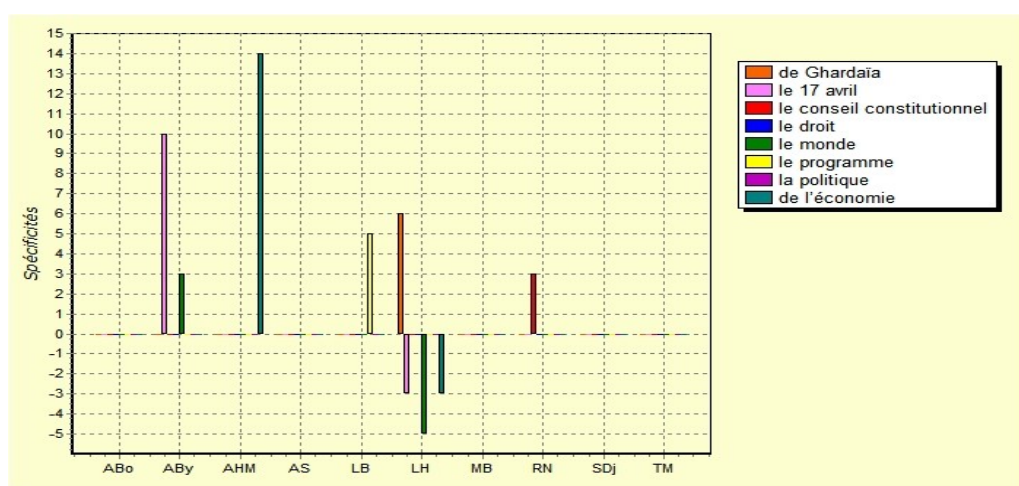


Figure 17 : les spécificités des formes graphiques

Dans l'ensemble, l'analyse qu'on a présentée ici, est une étape importante pour décrire l'apparence générale du lexique utilisé dans tous les débats ainsi que sa thématique. Il s'agit d'un lexique déterminé par le contexte socioculturel, politique de l'Algérie, et par la finalité du débat : les élections présidentielles. Par ailleurs, cette analyse n'est pas complète, d'autres formes lexicales vont être étudiées en fonction de leurs occurrences et en fonction de leurs rapports avec l'ethos charismatique, l'image de soi énigmatique projetée dans les prises de parole de chaque invité. L'analyse lexicométrique des pronoms personnels dans les sous-corpus va être effectuée après la définition de ceux-ci selon les théories de l'énonciation.

4. Analyse des faits énonciatifs

Avant de procéder à l'analyse lexicométrique des pronoms personnels, il est nécessaire d'aborder le rapport entre l'énonciation et l'analyse de l'interaction proposée ici et ce qu'elle apporte théoriquement et pratiquement à ce travail.

4.1 De l'énonciation à l'interaction

La divergence des faits attachés au domaine de l'énonciation a quasiment toujours rendu pénible sa définition. Nous tenterons de délimiter le champ en se référant à quelques linguistes représentatifs du domaine.

E. Benveniste dans son livre *les principes de linguistique générale* (1966: 252) indique dans ses propos que « *je* » signifie la personne qui énonce la présente instance de discours contenant « *je* ». Ceci a donné naissance à deux conceptions de l'énonciation : interne et externe. Le locuteur est appréhendé non comme origine des repérages utiles pour l'étude des mécanismes d'embranchement, mais aussi comme source du mécanisme énonciatif comme tel. La conception de Benveniste met en premier plan l'étude des relations entre la subjectivité, forme et sens : l'énonciation est un acte de mise en appropriation de la langue par l'homme, il ne se constitue comme sujet que dans et par le langage. Donc, l'énonciation est « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation(...). Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte* » (Benveniste, 1974 : 80)

L'énonciation ne repose pas sur le seul énonciateur ; d'où la prépondérance de l'interaction. Et Benveniste (1974 :85) ajoute à cette occasion « *le monologue doit être posé, malgré l'apparence, comme variété de dialogue, structure fondamentale* ». C'est sans conteste le même raisonnement qui prédomine chez Bakhtine (1977 : 106) quand il évoque le dialogisme en écrivant « *toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elle, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci; etc.*».

A la différence de Benveniste, Ducrot(1984) suggère une définition de l'énonciation qui se situe dans l'optique d'une scénographie énonciative interne de l'énoncé, en se dissociant de la problématique de la référence extralinguistique. Source de sa théorie, la distinction entre le dialogisme intertextuelle et dialogisme interactionnel instaure l'idée que la personne qui parle n'est pas nécessairement l'instance qui prend en charge l'énonciation. Ce qui mène Ducrot (1984 : 179) à définir l'énonciation séparément de l'auteur de la parole comme « *l'événement constitué par l'apparition d'un énoncé* ». En effet, certains critères entrent dans la constitution de l'acte d'énonciation. C'est une « *activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* (J.-C. Anscombe et O. Ducrot, 1976) mais aussi « *par celui qui écoute au moment où il écoute* » ajoute C. Kerbrat-Orecchioni (1992). Suite à ces interprétations, la place de l'allocutaire dans le dispositif énonciatif, et les divers mécanismes langagiers sont pris en compte. Leur interprétation est réalisée facilement grâce aux recensements automatiques des formes graphiques que nous offre l'analyse lexicométrique.

4.2 Les marqueurs de l'énonciation

Dans le débat, il est nécessaire de reconstituer les faits discursifs comme un processus interactif, dynamique. Les conditions de production de ce discours sont totalement différentes des autres situations discursives. Ainsi, l'analyse de ce genre discursif, nécessite la bonne appréhension de tout ce qui participe à sa production : le public, le modérateur (qui représente la gestion ferme du débat), le thème du débat, sa durée, le nombre des intervenants, l'ordre des interventions, et enfin le moyen de sa diffusion (espace privé ou public, rituel ou non). Et pour découvrir certains de ces points, il est nécessaire d'examiner les marqueurs énonciatifs :

- Les déictiques : les pronoms personnels, les démonstratifs, les possessifs, la localisation temporelle qui s'effectue au double jeu⁹⁰ des formes temporelles de la conjugaison verbale, et des adverbes et locution adverbiales, et la localisation spatiale (Orrechioni. C. K, 1999 :51).

- Les subjectivèmes : les substantifs (affectifs, évaluatifs, dérivés de verbes ou d'adjectifs), et axiologiques (péjoratifs et mélioratifs). les axiologiques négatifs sont plus nombreux dans le discours polémique; où l'adversaire cherche à dévaloriser l'autre. dans ce cas, ils sont définis comme des injures. On passe de l'énoncé constatif à l'énoncé injurieux (ibid., p89). Les adjectifs subjectifs (les affectifs, présentation d'un objet avec une réaction émotionnelle en face de cet objet. Les évaluatifs non axiologiques, impliquent l'évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté sans un jugement de valeur ou un engagement affectif. Les évaluatifs axiologiques, portent sur l'objet dénoté un jugement de valeur positif ou négatif). Les verbes subjectifs (verbes occasionnellement subjectifs, qui impliquent une évaluation. Les verbes intrinsèquement subjectifs, qui expriment une évaluation venant toujours du sujet d'énonciation). les adverbes subjectifs, modalisateurs

4.3 Les pronoms personnels, marque énonciative de l'éthos

L'efficacité d'un discours prend en considération la situation de communication. Or, si le discours, en général, est défini comme « *énoncé envisagé dans sa dimension interactive* » (Sarfati (G-E), 1997, p14), il a une finalité incontestable dans la sphère politique où il cherche manifestement l'exercice d'une influence. Des lors, il est raisonnable de dire que très peu d'éléments arrivent de manière fortuite dans son déroulé. Sur l'axe syntagmatique, les éléments de la phrase se combinent pour produire du sens. Pourtant, leur présence en elle-même est révélatrice de la visée du locuteur et participe de la construction de l'éthos. Les éléments qui imprègnent le plus la marque de l'éthos sont les pronoms personnels. Le locuteur par le biais de ces pronoms personnels prend en effet place, il s'installe dans l'espace discursif et marque sa présence.

Dans le dictionnaire de notre corpus (annexe tableau 2) nous avons constaté le classement de certains pronoms personnels aux premiers rangs : le pronom « il » occupe le 11^{ème} rang avec

90 Référentiel et situationnel, l'analyse sémantique se base sur le repérage effectif dans la situation de communication en termes de personne, de temps et d'espace.

une fréquence de 445. Le « je » occupe le 14^{ème} avec la fréquence de 345. Le « nous » occupe le 18^{ème} rang avec la fréquence de 309. Le pronom « vous » occupe le 24^{ème} rang avec une fréquence de 227. Et enfin, le pronom « on » est classé dans le 26^{ème} rang avec une fréquence de 268.

Donc, dans l'ensemble des débats, l'utilisation des pronoms personnels est l'une des priorités discursives. Les hommes politiques ont tendance à utiliser le pronom « il » avec sa signification de personne quand ils désignent une personnalité politique ou le président. Quand ils utilisent l'impersonnel, ils se distancient par rapport à leur dire tout en s'imposant avec les verbes de modalité, d'obligation, d'exigence ou de nécessité. Nous allons démontrer la fréquence et les spécificités des pronoms personnels dans les deux ventilations suivantes :

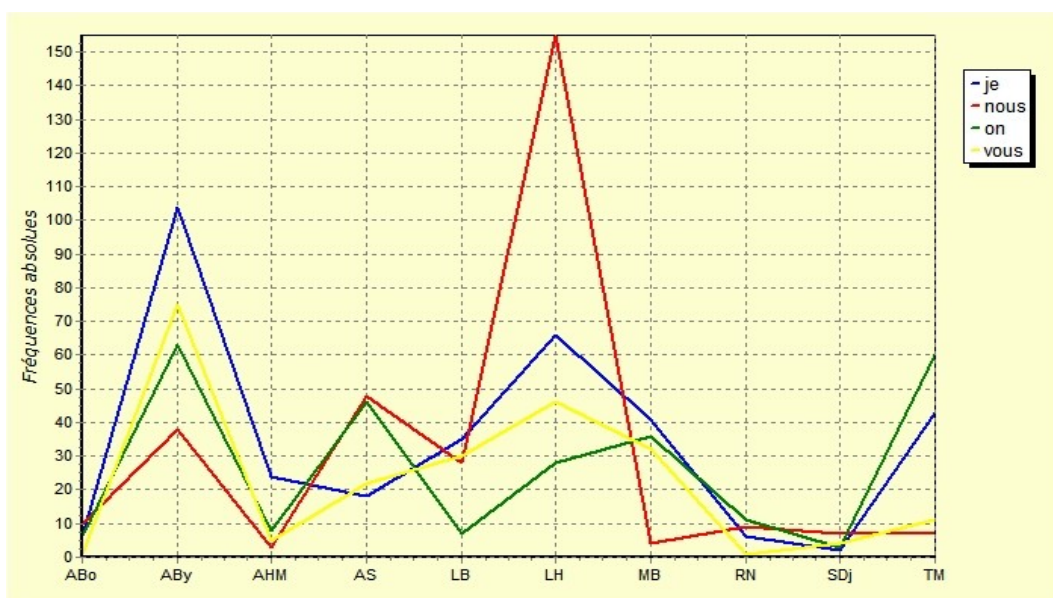


Figure 18 : fréquence absolue des pronoms personnels

L'emploi du pronom personnel « nous » est d'une fréquence maximale chez Louiza Hanoun, qui tente de mettre en avant les principes et les objectifs de son parti. Le pronom personnel « je », « vous » et « on » semble avoir une fréquence maximale approximative dans les propos d'Amara Benyounes qui se montre perturbé et hésitant avec un sourire décontracté qui se dessine sur son visage tout au long de son débat.

Par ailleurs, l'observation des spécificités démontre que le « je » est une spécificité positive dans les propos de TM, MB, AHM, et ABY. Tandis que le « nous » est spécificité positive dans les propos de LH, et représente une spécificité négative dans tous les autres débats, comme cela est indiqué dans la figure suivante :

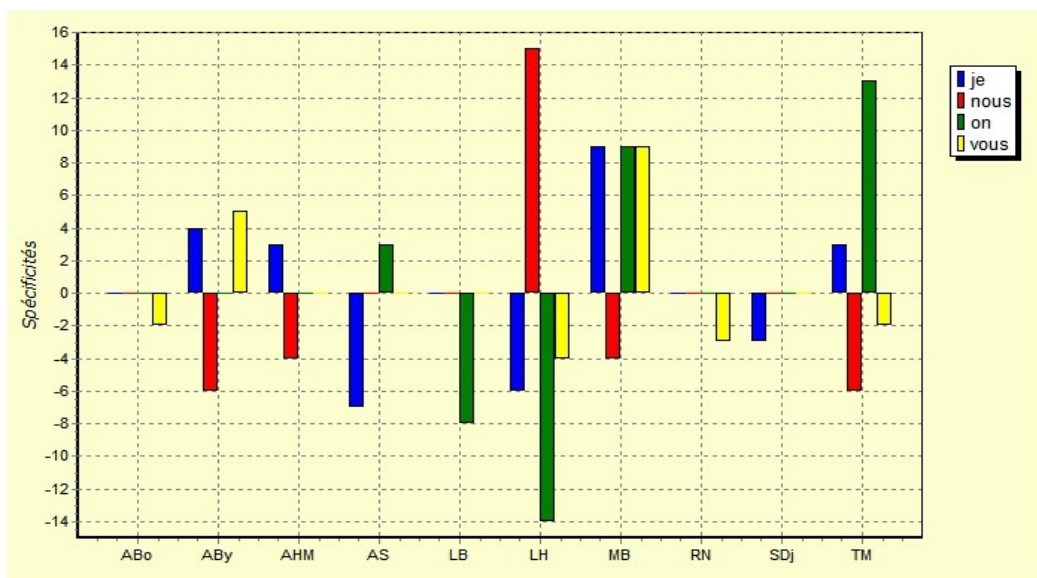


Figure 19 : Spécificités des pronoms personnels

D'après les différentes fréquences et spécificités des pronoms personnels, en dépit des écarts de leur emploi, il est à conclure que l'utilisation des pronoms personnels par les hommes politiques fait partie de la mise en scène dont ont parlé G. Lochard et H.Boyer (1998). Ils considèrent la communication médiatique comme une « mise en scène de soi » dans la mesure où les individus qui communiquent au niveau des médias sont conscients du regard des autres et agissent dans cet objectif. Et c'est par le traitement langagier des discours que la communication médiatique est rendue signifiante (Charaudeau, 1985, pp.5-6). Ainsi, dans le propos des participants au débat télévisé des présidentielles « Controverse » s'accumulent les indices de leur subjectivité qui sont au premier ordre : les pronoms personnels de l'élocution, de l'allocution et de la délocution. L'emploi de chacun d'eux exprime la mise en œuvre d'une stratégie discursive particulière reflétant parfois une subjectivité qui vacille entre la logique et le réel et une délocution qui semble pertinente pour se distancier d'un jugement menaçant.

Donc, l'analyse du fonctionnement implicite et explicite de la subjectivité des discours télévisuels est fondamentalement liée à la composante énonciative du langage. C'est ainsi que pour l'interprétation des propos des participants au débat « Controverse », d'où émane leur ethos, il est nécessairement très utile de connaître, non pas simplement la fréquence des pronoms personnels et leurs différentes concordances mais aussi leur signification et leur univers discursif.

4.4 Définitions et conceptions

Les pronoms personnels sont la première réalisation syntaxique de l'ethos. L'acte discursif de l'individu est une mise en œuvre des mots de langue. A travers lesquels, l'orateur mobilise des stratégies discursives adaptées aux objectifs visés. Selon E. Benveniste (1974, p.80) l'énonciation est une :

« Mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le discours, dira-t-on, qui est produit de chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la « parole » ?-Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation. C'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte (....) le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires d'autre part ».

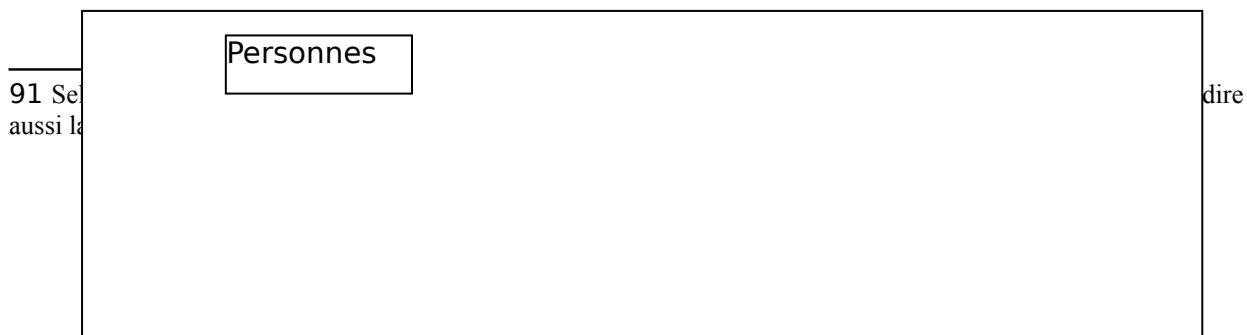
En effet, le locuteur est le centre de l'énonciation, les procédés et les accessoires qu'il met à sa disposition sont les éléments bases de sa production discursive. Ces indices spécifiques mobilisés par le sujet parlant n'ont aucun contenu en dehors de la production de l'énonciation. Il s'agit des indices de personnes, les indices temporels, d'ostension⁹¹ et les types de phrases.

Les indices des personnes renvoient à l'instance du discours où ils sont produits. *«Les pronoms personnel sont le premier point d'appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage »* (ibid. p. 262) ; c'est à travers eux que s'affirme la présence du locuteur et sa relation avec le monde extérieur.

Quand on parle des pronoms chez Orrechioni (2002), le sens qu'elle apporte à la communication apporte plus de dynamisme ; tout signe a un sens. En effet, par opposition à Benveniste, elle postule le fait que les pronoms ne sont pas des *« signes vides de sens »*. Elle considère que le sens des déictiques, termes pour désigner les indices de la subjectivité, reste constant à travers les différents emplois. En échange ce qui varie c'est le *réfèrent* des unités déictiques. Ce qui veut dire que, par exemple, le pronom « je » ou « nous » garde le sens d'un locuteur ou des locuteurs mais acquiert un sens nouveau en fonction des situations de communication : le « je » du politique, le « je » mère de famille, le « je » de l'économiste, le « nous » publique ou le « nous » président....etc. Donc les déictiques pour Orrechioni (ibid., p41) :

«Sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir: le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et, éventuellement, de l'allocutaire»

Nous arrivons ainsi à dire que les pronoms personnels et leurs variations (les adjectifs possessifs) sont des déictiques. Ce sont des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel est délimité en se référant à certains points essentiels dans la situation de communication : le rôle des actants dans la situation d'énonciation, la situation spatio-temporelle du locuteur, de l'allocutaire. Voilà comment sont présentés les pronoms personnels (ibid., p47) :



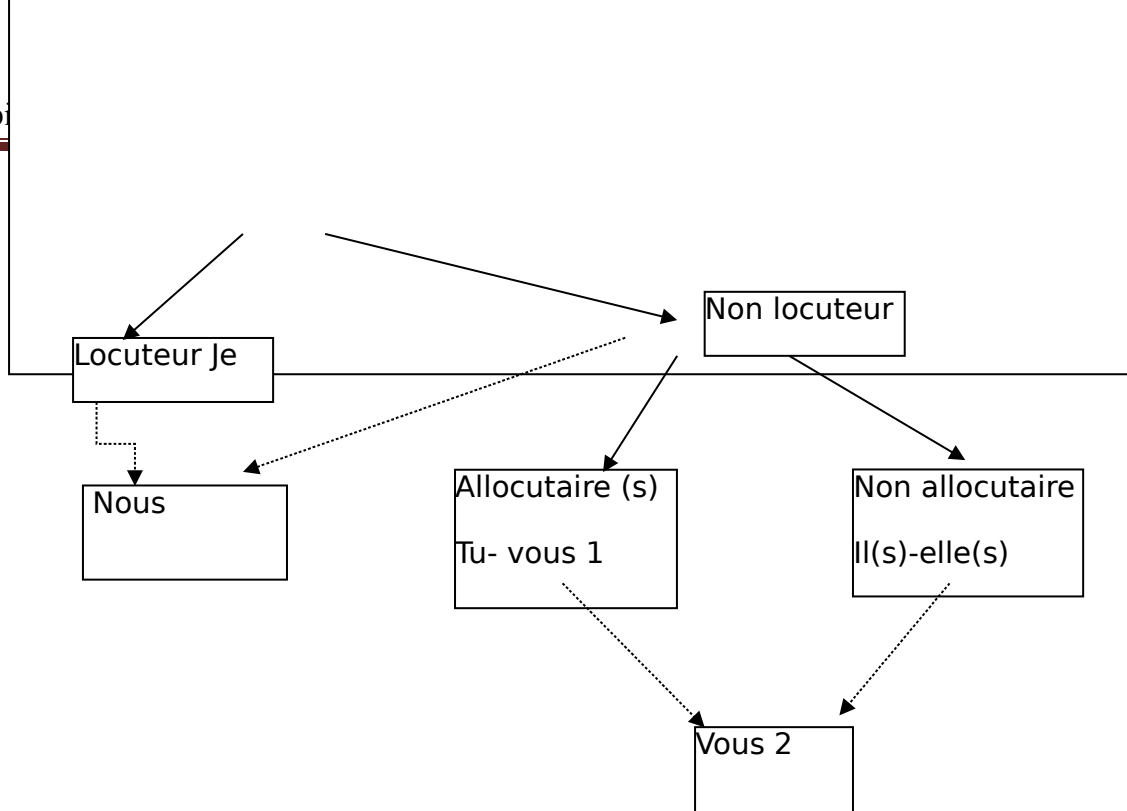


Figure 20 : le schéma des pronoms personnels chez Orecchioni

4.5 Le pronom personnel «je»

Du point de vue de la théorie énonciative, « je » et « tu » diffèrent fonctionnellement de « il » et « on », traditionnellement identifiés comme « formes de la non personne ». Le pronom personnel, « je », comme « tu » sont les vraies personnes de l'interlocution. Benveniste (1966 :252) les conçoit comme les véritables personnes de l'énonciation dans la mesure où elle détermine l'instance de discours et se référant à une réalité du discours.

L'exigence du discours médiatique impose que l'énonciateur vouvoie le récepteur au lieu de le tutoyer. Donc on a tendance à trouver, dans les débats politiques télévisés « je » et « vous » plutôt que « je » et « tu ». Ainsi « je » et « nous » indiquent l'opposition entre « personne stricte » et « personne amplifiée ».

« Je » désigne la personne qui énonce la présente instance du discours contenant « je ». Il n'a pas d'existence en dehors de la parole qui le profère, « je se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur.ne peut être identifié que dans une instance de discours et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du discours. C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme 'sujet'. » (E. Benveniste, 1966 : 262). Donc, « je » est défini comme une *personne subjective*, en face de la *personne non subjective* « tu » et la *non personne* « il »

Par ailleurs, Orecchioni. K (2002 : 41) prête attention à ce qui « varie avec la situation », qui est le *réfèrent de l'unité déictique*, et non pas le sens (qui reste constant). Le pronom « je » signifie la même information à savoir, la personne à laquelle renvoie le signifiant, c'est le sujet

d'énonciation. Autrement dit, le pronom « je » peut avoir d'autres référents en extension ; comme le cas du « je » politique.

Charaudeau. P (1992 : 120), avant de parler des pronoms personnels, préfère distinguer personne et pronom personnel, ça rejoint un petit peu la dichotomie « je » vide de sens et « je » référentiel. Ainsi, *la personne est une catégorie conceptuelle composée des êtres qui participent à l'acte de la communication selon différents rôles langagier : la personne qui parle, la personne à qui on parle, la personne dont on parle, ce sont des sujets de l'acte de langage*. Et les pronoms personnels sont les marques grammaticales qui désignent ces personnes. Pour cela on distingue : le locuteur (personne qui parle), l'interlocuteur (la personne à qui on parle) et le tiers (la personne dont on parle). Pour ce qui est de la particularité sémantique du « je », il considère ce pronom comme *locuteur simple, porteur de sa propre identification*.

Néanmoins, *il peut se substituer à d'autres personnes* (ibid. P.141), par procédés d'appropriation dont les effets varieront selon les cas de transferts, et les contextes : procédés d'ironie, procédés d'exemplarité, procédés d'actualisation, procédés d'identification, procédés *d'identification +exemplarité+ particularisation* (ibid. p.143). A chaque fois le « je » renvoie à une personne particulière (il, on, nous).

4.6 L'univers discursif de «je»

Le « je » du politique médiatique est une exception dans la mesure où, l'implication du locuteur dans son discours a une dimension pragmatique. Cela veut dire qu'il faut prendre en considération le statut social du sujet parlant, étant donné qu'il représente un groupe, il est le porte-parole d'une communauté ; chaque candidat aux présidentielles représente un groupe social dont il est le porte-parole.

A cet effet, la production discursive de l'énonciation se trouve dans un réseau complexe de modes d'énonciation et des valeurs qui dirige le groupe social. *À ce niveau nous abordons la dimension proprement politique du discours, comme un type de communication particulier, qui met en relation la communauté avec son représentant à l'occasion de chaque événement de discours* (A.O.Barry, 2002 :107).

En effet, le « je » politique est ancré dans un univers discursif complexe, le locuteur légitimé par son statut socio institutionnel présente une image de soi, en faveur des attentes des interlocuteurs. Le « je » du politique se métamorphose d'un énoncé à un autre en fonction du *sociale et des attentes institutionnelles* (ibid. P.108).

A.O.Barry dans son analyse de l'univers discursif du « je » dans le discours de Sèkou Touré, a défini les différentes figures du « je ». Le « je » désigne l'orateur, *qui assume ses paroles sans aucune prise de distance, ni de masque* (ibid. P. 113). Comme dans l'exemple suivant tiré du débat avec Ali Benouari :

58'04 228 KD Vous parlez de M Sofiane Djillali↑

	58'05	229	ABenouari	<i>Non je parle pas de Sofiane Djilali+ qui est un parti nouveau+ un parti nouveau je n'en parle pas et je je j'aime beaucoup Sofiane et ce qu'il fait +non je parle des partis qui soit disant ont une base ancienne++++ je parlais de++</i>	
	58'18		30	KD	Du FLN+ du RND↑
la de	58'19	231	A Benouari	<i>Ceux qui me connaissance savent que je ne pratique pas la langue du bois+ (...)</i>	Dans prise

parole 229, l'orateur A Benouari utilise le « je » de l'orateur, le "je" de l'énonciation et de l'énoncé ; c'est un « je » par rapport à un vous (autres partis politiques). Dans *ce bouclage énonciatif*, marqué par la seule présence de « je », l'orateur AB s'implique dans ses paroles dont il assume l'entière responsabilité. La suite de ces prises de parole exprime son statut d'homme politique honnête qui ne parle pas la langue du bois. Il s'attaque directement à l' FLN et dit à la fin de la prise de parole n° 231« *depuis quand le FLN n'a -t-il pas activé sur le terrain↑ est ce que le FLN a une présence sur le terrain↑ à travers le territoire national↑ zéro+ le RND a une présence sur le terrain↑ zéro+ il faut que les algériens sachent que ces partis sont des partis qui ont une réputation totalement surfaite+ »*.

Donc, le « je » d'Ali Benouari est à la fois pluriel et individuel, direct et indirect. Il décrit négativement FLN, désir intériorisé au fond de chaque algérien. Il montre son soutien personnel (j'aime) aux partis nouveaux. Enfin, il s'adresse indirectement aux algériens pour influencer leur choix le jour du scrutin et s'adresse directement au pouvoir en dénonçant son parti ancien.

Le « je » dans les constructions modalisantes démontre un statut de dominant (pouvoir) et un statut de dominé (partis nouveaux). Le « je » associé au modalisateurs détermine une figure du « je » spécifique à sa *psychologie et aux aspects sociopolitique* qui gèrent *l'actualité de son pays*. En effet, la plus part des participants aux débats, emploient à plusieurs reprises des verbes déclaratifs (dire), des verbes d'opinion (croire, penser), les auxiliaires modaux (pouvoir, falloir, vouloir, devoir). Cet ensemble de verbes servent à changer la valeur de vérité que le locuteur attribue à ce qu'il dit (ibid., p122).

Ainsi, le verbe dire associé avec « vous » démontre la dominance de celui qui parle sur celui qui écoute dans le cas de notre corpus, il s'agit de l'animateur Khaled Drareni. Comme le cas de tous les débats : « *je vous dis que tout à l'heur libérale, ça veut dire je dois avoir la liberté de choisir à tous les niveaux* » (Morad Boukhelifa), « *∇Je vous l'ai dit tout à l'heur+depuis 62+ depuis l'indépendance+notre économie+effectivement+ vit des exportations+on a toujours parlé des hydrocarbures+ »* (Abdelmalek Sellal), Ces exemples indique un rappel à ce qui est déjà dit mais dans d'autres exemples le dire exprime le désir de transmettre un message, de transmettre une valeur ou un nouvelle loi « *je dirai pas l'accroitre mais le structurer* », « *je dis un million deux cent cinquante logements* » (Tarik Mihoubi),

Le « je » peut exprimer, aussi, *l'image valorisante que l'on tente de construire de soi-même et d'imposer aux autres locuteurs*. Ainsi dans les exemples suivants, l'orateur tente de projeter de soi-même, une image positive qui mêle pouvoir, devoir et qualité humaine :

- « je peux respecter mon mandat », « je suis secrétaire générale » (Louiza Hanoun) ;
- « je suis responsable de ma signature », « je suis un militant politique (Amara Benyounes) ;
- « je dois toucher à l'éducation » (Abdelhak Mekki) ;
- « je peux vous affirmer » (Abdelmalek Sellal).

Autre figure du « je » est celle qui démontre sa fonction d'autobiographe, *l'orateur s'adresse directement à un public, sous forme biographique, l'image qu'il a construit de lui-même et qu'il veut leur transmettre* (ibid. P.125) comme le fait TM quand -il explique le motif qu'il a ramené à s'exiler :

06'29	34	KH	→ & Pourquoi avez- vous choisit de vous exiler ↑
06'30	35	TM	<i>J'ai choisi de m'exiler comme tous les jeunes algériens d'aujourd'hui+</i>
06'31	36	KH	<i>Comme tous les jeunes Algérien d'aujourd'hui ↑</i>
06'32	37	TM	<i>Bah je n'avais pas le choix+ je n'avais pas de travail↑ je n'avais pas de situation↑ et j'avais pris la décision↑ et je trouvais que la politique ne rencontrait pas mes inspirations pour le future↑+ je ne pouvais pas avoir un appartement ↑je ne pouvais pas me marier↑ Ce que vivent maintenant les jeunes je l'ai vécu ça fait 30 ans+ alors je me suis dit+ « Ard Rabi Wasaa » [la terre de Dieu est immense] j'irais ailleurs +il y'a un bon dieux partout+ alors j'ai été à l'étranger et je me suis construit à l'étranger+ j'ai continué mes études la bas+ et je me suis impliqué dans la société+ et bon j'ai eu un parcours magnifique+ j'ai travaillé très fort+ j'ai été persévèrent et ça a donné de beaux résultats jusqu'au point où j'étais rendu conseiller spécial du maire de Montréal+ pendant quelques années 8 ans+ et j'ai dirigé aussi +j'ai été directeur général du parti vision Montréal +qui gérait la ville aussi&/</i>

Les

divers emplois du « je » avec le passé composé et l'imparfait nous rappellent les temps du récit. Ce « je » transforme sa réponse en un récit autobiographique, il est sujet et objet de ses paroles

(O. A. Barry: 2002 : 126). L'orateur raconte sa vie personnelle qu'il partage avec celle des autres jeunes algériens. A travers cette prise de parole se tisse une culture victime (ibid., p129) ; du jeune algérien désespéré sans travail, ni logement, ni aucune source de vie. En fait, ce récit autobiographique fait voyager les téléspectateurs d'un pays qui exile ses enfants à un pays qui reçoit à bras ouverts un étranger. Ce voyage dans le temps permet à TM de montrer aux téléspectateurs son parcours glorieux malgré les vicissitudes du destin et malgré les obstacles imposés par l'état. Donc ce récit est à la fois confession et partage de confiance.

Par ailleurs, dans certain cas le « je » est délocuté ; *l'espace du discours est traversé par une hétérogénéité intradiscursive car tout se passe comme si l'entrée en transe du sujet dans son discours le transportait dans un ailleurs imprévisible et le transformait par la même occasion en un autre sujet* (ibid. P.132). Le « je » ne se représente pas lui-même mais un autre, il s'approprie l'appellation de « je » symbolique (ibid. P.135) ou du « je » porte-parole englobant ou le « je » qui représente l'autre (ibid. P.142/ 145). Ces deux « je » ont des traces dans notre corpus car le « je » entre en jeu énonciatif avec « nous » et « il » ou « on ».

Dans l'exemple suivant « je » est associé à « moi », « nous » et « ils » l'orateur vacille entre l'inclusion et l'exclusion. En utilisant un « je » suivi de sa forme associée « moi », Louiza Hanoun ne prend aucune distance par rapport à sa parole. Donc, elle prend en charge sa prise de parole et exclut l'autre de son intention énonciative. Néanmoins, l'utilisation du « nous » signifie qu'elle se distancie de ses propos en insérant le groupe dans son énonciation c'est ainsi que le « nous » représente « je » et les membres du parti des travailleurs « ils ». Les preuves dont elle parle, sont en possession du groupe. Le « nous » représente un abri contre un péril imprévisible; contre les accusations qui peuvent lui être assignées par le pouvoir. Nous vous présentons ci-dessous l'exemple dans son intégralité :

	10'58	38	KD	<i>Soutenus par la police↑Comme le dit certains sur place↓</i>	
	11'01	39	LH	<i>Ça +je n'irai pas jusque-là+ je n'irai pas jusque-là+Moi je ne porte pas d'accusation sans preuve+Si je vous parle des ONG + c'est que nous avons les preuves et même les citoyens ibadites+ je les salue encore plus+parce qu'ils sont sortis dans la rue pour manifester +et pour dénoncer l'individu ou les individus qui servent des intérêts étrangers+et qui parlant leur nom+ils leur ont ôté tout couverture politique en disant nous sommes attachés à l'unité du pays ils ont brandit le drapeau national+Ça veut dire qu'ils sont conscients des enjeux Maintenant &/</i>	Pour nous
finir					

pouvons dire que le « je » (Amossy, 2000 :105) a un double statut, il est sujet et en même temps agent. En effet, on tend à voir dans le discours, et par conséquent dans la présentation de soi verbale un vouloir dire (sujet) et un vouloir faire (agent). Autrement dit, le « je » devient un sujet d'un produit langagier et un agent capable d'influencer l'autre.

L'homme ou la femme politique est ancré dans un réseau de déterminations sociodiscursives qui contraignent beaucoup sa parole. L'image de soi qu'il projette est tributaire

des codes du parti et des impératifs du positionnement. Son ethos est véhiculé à travers un « je » contraint et compatible avec la notion d'agentivité et de responsabilité, *dans le sens moral d'assumer et d'accepter les conséquences, et dans le sens pratique de rendre des comptes* (ibid., P.108).

A cet effet, la notion d'ethos n'existe que par rapport à l'autre ; ce qui veut dire que le « je » n'existe que par rapport à un « tu » ou un « vous » présent ou absent. Il est évident qu'un candidat aux élections présidentielles ne projettera pas le même ethos face aux membres de son parti politique, dans un débat télévisé, ou face aux électeurs. Il modulera son image de soi en fonction de l'image qu'il se fait de son auditoire. Le locuteur et le récepteur se retrouvent dans *un jeu spéculaire* (ibidem). L'un se voit dans le miroir de l'autre. La construction de l'ethos se fera, donc, dans l'adresse directe (avec tu), dans la double adresse (avec tu et vous) et enfin dans l'absence d'adresse (avec vous).

4.7 Le pronom personnel « nous »

Le pronom « nous », la première personne du pluriel pose un problème de définition via sa signification plurielle. Il peut être inclusif, dans ce cas il implique l'interlocuteur ou exclusif, dans ce deuxième cas il exclut l'interlocuteur. Dans le premier cas, le « je » englobe le « je » et le « tu » ou « vous ». Dans le deuxième cas, il englobe « je » et « il » ou « ils ». Dans un troisième cas le « nous » peut englober la deuxième personne du singulier « tu » et la troisième personne du pluriel « ils » (K. C. Orecchioni, 2002 :46).

Le « nous » est purement déictique, puisqu'il est interprété par référence à la situation d'énonciation. Cependant l'interprétation du « nous » exclusif a besoin *d'un syntagme nominal indiquant l'antécédent du « il(s) » inclu dans ce « nous »* (ibidem). La phrase suivante prononcée par Louiza Hanoun, la secrétaire générale du parti des travailleurs évoque cette ambiguïté causée par l'emploi du pronom « nous » :

05'01 19 LH &Nous avons des ambitions COLLECTIVES+Nous avons discuté dans le congrès+ de la situation politique↑ des dangers↑+est ce que nous pouvons rester +comme spectateur ou bien nous devons assumer notre responsabilité↑+Parce que ces élections seront des élections de guerre+ de par les développements régionaux&/

Le premier « nous » prononcé au début de la phrase représente un « nous » exclusif. Il englobe « elle », la candidate, porte-parole et les membres de son parti politique « ils ». Dans ce cas le syntagme nominale qui renvoie au groupe c'est « ambition collectives » qui peut signifier programme à suivre. Dans le deuxième exemple c'est un « nous » inclusif :

11'56 45 LH → &L'approche communautariste ne règle pas les problèmes+ au contraire elle creuse+ elle creuse le fossé+ bien sûr qu'il y a des différences culturelle et tout ça dont il faut tenir il faut tenir compte+ Nous nous ne sommes pas le seul pays à avoir ça+ mais tout al'heur je voulais vous dire qu'à la différence de ce

*qui se passe en 2001 dans les wilayas de Kabylie+ La Kabylie
(.....)*

Du moment qu'elle a utilisé le « vous » à plusieurs reprises, c'est qu'elle implique tous ceux qui se font du souci pour la situation du pays, donc le « nous » englobe « je », « vous », et même « ils ».

Pour conclure nous pouvons dire que le pronom personnel « nous » possède plusieurs références ; vu que les situations d'énonciation posent des ambiguïtés. Le contexte extralinguistique est, dans certains cas, indéterminé. Et l'ensemble de « vous », « ils » ou « elles », est inépuisable. Voilà un tableau récapitulant toutes les références possibles du pronom « nous » telles qu'elles ont été citées par Orecchioni (ibid., p47):

Nous = je + Ø (le nous rhétorique, contradictoirement dit de « de majesté », ou « de modestie »)
Nous = je + tu (tu, il, elle, Ø)
Nous = je +tu+il (il, elle, ou Ø)
Nous = je +tu+ elle (elle, Ø)
Nous = je + tu+ Ø
Nous = je +il (il, elle, Ø)
Nous = je + elle (elle, Ø)
Nous = je +il+ Ø
Nous = je + elle (elle, Ø)

Tableau 2 : les références du pronom « nous »

Le premier « nous » est un nous utilisé par les rois et les souverains. C'est le « nous » de la politesse qui exprime dans ce cas la supériorité par rapport au statut occupé. Ce « nous » peut être utilisé par les écrivains, pour ne pas marquer leur présence et se distancier de leurs travaux scientifiques, surtout. Dans d'autres cas le « nous » peut être générique quand -il représente tous les êtres humains, l'exemple des recommandations ou des exhortations dans des sujet communs.

Cette signification du pronom en fonction du locuteur et interlocuteur va nous mener à la présentation du pronom « nous » comme pronom d'interlocution (Charaudeau. P, 1992 :122). « Nous » désignent explicitement un locuteur multiple. Il peut signifier l'implication d'un locuteur et de plusieurs interlocuteurs. Il peut désigner un locuteur et un ou plusieurs tiers. Il peut désigner un locuteur, un interlocuteur et un tiers. Et en fin, il représente un locuteur, un autre locuteur, au nom desquels il parle.

Pour conclure, je tiens à préciser les références possibles du « nous » dans notre corpus sont :

Le « nous » inclusif	Le « nous » exclusif	Le « nous » sujet d'énonciation, organisateur du discours	Le « nous » rhétorique, de politesse
----------------------	----------------------	---	--------------------------------------

Tableau 3 : les références du nous dans le corpus

4.8 L'univers discursif de « nous », exemple de classification

L'univers discursif de « nous » du président guinéen Sékou Touré, selon O. A. Barry (2002, 170) fait appel à quatre types de « nous » : le nous communauté, le « nous » militant, le « nous » sujet éminent, et le « nous » inclusif.

En premier lieu, Le « nous » interpelle dans sa nature un pluriel. Ce pluriel diffère d'une situation énonciative à une autre. Ce « nous » communauté indique l'appartenance de l'orateur à une collectivité, à un groupe sociale avec lequel il partage des valeurs et des croyances. Dans le cas cité, il s'agit de la communauté des Guinéens. Dans notre corpus ce « nous » existe mais englobe la communauté algérienne qui souffre de la crise, qui a peur d'un futur sanglant, qui hésite à choisir un nouveau président. Nous allons prendre quelques exemples, celui de Louiza Hanoun et celui d'Amara Benyounes :

45'50 216 LH *Δ*Donc le tourisme+ vous avez le tourisme les potentiel que nous avons elles sont énormesΔ+ elles sont éNORMESΔje ne peux pas les citer toutes+ nous avons des possibilités mais vraiment qui peuvent donner un coup de fouet à ce secteur et créer des centaines de milliers d'emploi+ Vous avez la pêche aussi↑+ nous avons une telle richesse↑+(...)+non seulement ça cimenter l'unité le pays et euh euh çaΔ+ bien sur sa relance sérieusement+ ça redynamique+ parce que une fois la paire recouvrerait+ les citoyens ils veulent vivre normalement↑ +ils veulent la culture ↑ ils veulent un vrai travail↑+ il veulent un vrai salaire ↑+ ils veulent un logement↑+ ils veulent vivre aisément ↑+ ils veulent faire du sport↑+ (...)

13'52 57 ABY *Moi je pense pour ceux qui ont vécu dans ce pays+ ceux qui ont vécu les 10 années de terrorismes aveugles que nous avons vécu+ je pense que le retour à la paix +et la réconciliation national+ je pense que même si ses adversaires lui reconnaîtront pas+ l'histoire lui retiendra+ l'histoire retiendra que c'est lui qui a ramené la paix dans ce pays+ c'est lui qui a permis aux algériens de vivre entre eux +de réapprendre à vivre entre eux + c'est beaucoup plus important que tout le reste↑*

Dans la première prise de parole, Louiza Hanoun utilise un « nous » inclusif (je+ vous+ ils), qui implique tous les algériens qui sont en possession d'une grande richesse. D'ailleurs,

après une partie de son discours, elle emploie directement « ils » qui renvoie aux « citoyens ». Ce jeu énonciatif engage la candidate à attirer l'attention des téléspectateurs, à les sensibiliser par le fait qu'il possède une richesse sans s'en profiter. Avec cette stratégie de captation, Louiza Hanoun tente de réveiller le peuple de l'accablement, de la passivité et de son indifférence.

Dans la deuxième prise de parole, Amara Benyounes deuxième représentant de Bouteflika, fait référence à la décennie noire, il rappelle aux algériens les années d'enfer terriblement vécu. Quand -il dit « nous avons vécu », il fait attention à la main mise de Bouteflika pour stabiliser le pays, ce « nous » c'est le « nous » de Bouteflika qui parle, c'est la voix cachée du représenté. Car, selon ABY, sans le président Bouteflika l'Algérie aurait été noyée dans une marée de sang.

Le deuxième « nous » auquel fait référence A. O. Barry (ibid., p171) c'est le « nous » du militant. Ce « nous » porte en lui une connotation idéologique définissant le statut politique du groupe et délimitant le territoire du parti. Louiza Hanoun, la candidate du parti des travailleurs emploie ce « nous » qui représente « moi » et le parti. Un moi qui ne peut pas exister en dehors du parti. Dans la prise de parole n° = 9 elle montre cela, elle n'a pas des ambitions personnelles, tandis que dans la prise de parole n° = 19, elle exprime son indépendance du groupe et précise qu'il s'agit des ambitions collectives :

- | | | | |
|-------|----|----|--|
| 03'37 | 9 | LH | <i>Je représente le pari+ mais je tiens à préciser↑+ que je n'ai pas annoncé ma candidature↑ ce n'est pas une décision PERSONnelle↑+ ce ne sont pas des ambitions personnelles↑</i> |
| 05'01 | 19 | LH | <i>&Nous avons des ambitions COLLECTIVES+Nous avons discuté dans le congrès+ de la situation politique↑ des dangers↑+est ce que nous pouvons rester +comme spectateur ou bien nous devons assumer notre responsabilité↑+Parce que ces élections seront des élections de guerre+de par les développements régionaux&/</i> |

En quatrième lieu, A. O. Barry (2002) cite dans son analyse un « nous » qui masque le « je » de l'orateur ce qu'il appelle le « nous » sujet éminent. Dans le discours politique, certaines stratégies discursives sont fondées sur la connotation. Dans certaines situations énonciatives, l'orateur utilise le « nous » pour masquer un « je », signe d'individualisme et d'intérêts personnels. Pour montrer la primordialité du groupe au détriment de sa personne, l'orateur emploie le plus souvent un « nous » même pour parler de ses qualités, ou de ses valeurs personnelles partagées avec le groupe.

Dans notre corpus, ce « nous » est rarement utilisé, car le candidat essaie de convaincre et persuader le peuple avec son programme et non pas avec ses qualités, ou valeurs individuelles. La plupart des candidats sont inconnus, voire inaptes à gouverner le pays aux yeux des algériens. Nous avons essayé de relever un exemple du débat de Louiza Hanoun, dans lequel le « nous » représente la candidate et non la secrétaire générale du parti des travailleurs, elle exprime en nom du « nous » son point de vue via la candidature du président sortant :

18'49 56 LH &Pour le moment+il n y a pas eu de réponse+Mais n'en perdant pas d'espoir+bien sûr+ le jour+lors de l'annonce de ma candidature par le parti+EUH nous nous sommes adressés à lui+ je me suis adressée à lui pour l'interpeller+parce qu'il est le GARANT de la stabilité de ce pays+et de sa sécurité il y a plus que les prémisses +(…) le pays plonge dans ce qu'on appelle le printemps arabe ↑ +c'est à dire dans le chaos+à ce moment-là il emportera la responsabilité historique+Parce que c'est lui qui prend les décisions (...)+nous l'interpellons parce que nous somme attaché à la souveraineté et l'intégrité de ce pays +et que c'est notre droit de considérer + Δ que il est temps ++ maintenant cinquante ans après l'indépendance + que la peuple algérien puisse enfin à se déterminer librement+(…)

En dernier lieu, le « nous » inclusif est un « nous » qui implique tout le monde. Le rôle de ce « nous » est de maintenir le contact avec les auditeurs, et d'induire une connivence entre orateur/auditeurs de façon à laisser croire que le « nous » *inclut les deux pôles de l'énonciation dans le procès de l'action envisagée* (ibid., p177). Ce « nous » injonctif est rarement perçu dans notre corpus. Nous avons pu relever deux prises de parole dans les quelles, Lotfi Boumghar, porte-parole d'Ali Benflis, et Ali Benouari, candidat indépendant, appelle le peuple algérien à un devoir : le devoir de relever le défi de l'anormalité et le devoir d'être fier de la communauté mozabite de Ghardaïa :

01'16 6 LB Vous dites candidature+ pour nous il n y a pas eu encore de candidature+ puisque +le président ne s'est pas déterminer+ il s'est pas prononcé+ il n'a pas parlé aux Algériens+ Pour le moment+il n'a pas lui-même déclaré sa candidature+ Je ne pense pas que l'Algérie gagne à déposer un brevet d'invention de la quand il a tué par procuration+ Je pense que c'est le défi+ De l'anormalité que nous devons relever+

49'37 170 ABenouari (...)+ mais il faut reconnaitre à la communauté mozabite le rôle imminent important qu'elle assume aujourd'hui+ c'est une communauté dont nous devons être fier+ et pour autant il ne faut pas négliger les problèmes des populations avoisinantes qui souffrent comme d'ailleurs le reste de la population algérienne du chômage↑(...)+ il faut résoudre le problème du chômage+ dans les régions du sud+

Cet univers discursif cité par A.O.Barry est l'un des univers discursifs parmi d'autres correspondants à d'autres corpus. Le fonctionnement de cet embrayeur ne s'arrête pas là. Chaque situation de communication attribuée à chaque embrayeur une référence sémantique particulière.

4.6 Le pronom personnel «vous»

Le pronom personnel « vous » représente dans certains cas le déictique pur qui veut dire «tu » au pluriel. Dans d'autres cas, il désigne le « tu » en association avec « ils » ; c'est le déictique du cotextuel (Orecchioni, 2002 :46).

Nous pouvons dire que les références du « vous » représentent les mêmes ambiguïtés que celle du « nous ». Donc, il faut toujours faire appel à la situation d'énonciation. Preuve en est que le « vous » ne désigne pas toujours le pluriel. Il s'utilise dans d'autres situations de communication, à savoir comme forme de politesse. Il peut être un sujet indéterminé, il sera substitué à l'indéfini « on » pour donner un sens générique. Voici un exemple du débat avec Amara Benyounes, représentant du président Bouteflika :

24'19	139	KD	<i>Donc vous reconnaissez qu'il y a une aspiration au changement↑</i>
24'22	140	ABY	<i>&Et dont le président de la république est parfaitement conscient↑ Et parfaitement conscient↑ + d'ailleurs lui-même l'a dit plusieurs fois + tout le monde veut un changement mais un changement dans le calme↓+ un changement si vous voulez ordonné↓+ on ne peut pas aller le ::: pour revenir tout à l'heure sur cette affaire de manifestation de rue+ si ::: vous voulez+ mais h le changement politique qui sera opéré+ sera opéré>par la révision de la constitution+avec certaine nombre de formes d'initiatives que certainement le président de la république va apporter + qui seront proposées soit au parlement soit au peuple algérien pour les les:/<</i>

Le « vous » n'est pas déterminé dans cette phrase, il est suivi par l'emploi de « on ». Il s'agit là d'une constatation générale qui n'implique personne. Dans notre corpus, c'est ce « vous » qui apparaîtra le plus souvent, avec le vous qui désigne l'animateur, et le vous qui désigne l'animateur et les algérien ; nous pouvons les dénommés ainsi : « vous générique, indéfini », « vous pluriel », et «vous de politesse »

4.8 L'univers discursif du «vous»

Le « vous » est la forme d'inscription et d'adresse au destinataire. Elle est plus fréquente dans les discours adressés directement au peuple. Sa fréquence est un signe de l'existence d'une relation énonciative constante entre l'orateur et le peuple à qui sont destinés ces discours. Ce pronom est une instance centrale par rapport à «je » et « nous » ; c'est un substitut référent d'un destinataire unique, le peuple (A. O. Barry, 2002 :160).

Dans notre corpus, le « vous » ne représente pas une spécificité positive chez tous les invités de l'émission « Controverse », comme le démontre le graphe suivant. Il représente une spécificité négative chez 8 invités et une spécificité positive chez deux invités : Morad Boukhelifa et Amara Benyounes

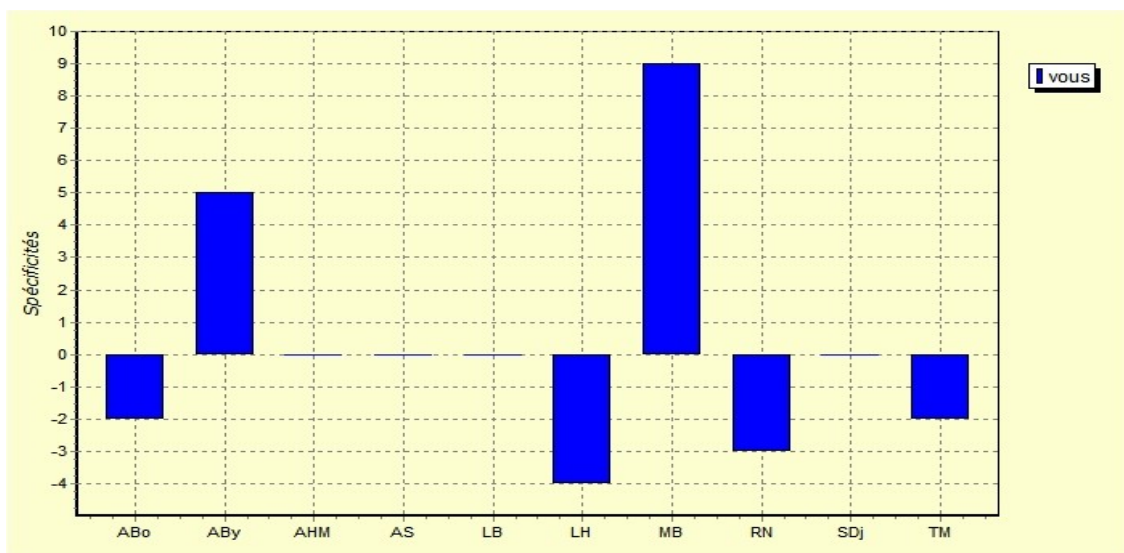


Figure 21 : la fréquence du pronom « vous »

L'univers discursif de ce pronom est réduit à sa fonction de destinataire, de récepteur direct et indirect. Le « vous » utilisé par les invités renvoie d'abord à l'animateur et par extension aux téléspectateurs. Dans d'autres situations énonciatives, il renvoie à quelqu'un de particulier. Dans la première prise de parole, citée ci-dessous, il s'agit d'une question rhétorique. Elle suscite une réponse évidente que tout le monde connaît. Donc, ce « vous » utilisé par LH= moi+toi+vous les algériens.

Dans le deuxième exemple, le « vous » renvoie au président Bouteflika, car l'animateur, face à AS, a posé une question concernant les améliorations apportées par le gouvernement. Pour dissimuler l'échec du président, il utilise le « vous » dans une phrase qui exprime une éventualité dans la réalisation des actions: « pour qu'il y ait mesure il faut un temps de mise en œuvre ». Ce même « vous » renvoie aussi à ceux qui ont des responsabilités, et sont contraint de rencontrer des obstacles dans la réalisation de leurs projet ou action souhaités. AS tente de présenter aux téléspectateurs milles excuses pour ce qui n'a pas été fait par le président et regagner leur confiance.

Dans la troisième prise de parole, Ali Benouari s'adresse directement à l'animateur qui a parlé d'un parti politique suisse et dit « dont vous parlez ». Voici les trois prises de parole :

20'34	58	LH	<i>Vous+vous avez cru+un jour+que les élections étaient libres dans ce pays ↑Question rhétorique</i>
02'07	16	AS	<i>ΔC'est normal ↑ + parce que quand vous prenez de mesure Δ + il y a un temps de mise en œuvre+ça date pas de longtemps+ et puis quoiqu'on le dit + il y a eu des améliorations+ (...)</i>

56'00 207 ABO *Non j'étais contre les [en riant] je fais campagne (...) +je je je suis fier des valeurs de ce de ce de ce h parti+ quant à ce parti dont vous parlez il il a évolué quand j'étais c'était un parti ça fait normal qu'on appelle un parti qui prenait la souveraineté qui défendait la souveraineté&/*

Dans l'ensemble, le pronom personnel « vous » est un embrayeur qui se réfère au destinataire au singulier ou au pluriel. Son univers discursif a une face unique. Sauf que dans certaines situations énonciatives, il peut renvoyer, implicitement, à un destinataire unique mais implicite.

4.9 Le pronom «on»

Selon Charaudeau (1992 : p127), le pronom « on » est l'un des pronoms de la délocution, c'est un tiers indéterminé. Il peut être quelqu'un, c'est le « on » qu'on emploie quotidiennement pour désigner une personne inconnue ; c'est le tiers unique. Il désigne un groupe d'individu « les gens » ou « des gens » ; dans ce cas c'est le tiers multiple. Il désigne un tiers collectif, par effet de généralisation, le locuteur utilise « on » pour impliquer la véracité du propos. Dans l'exemple suivant Louiza Hanoun évoque le règlement de la religion musulmane face au vol et l'adultère et remet en cause son efficacité dans la réalité :

51'43 248 LH *&La religion c'est un autre débat+ Vous avez parmi les hommes de religion d'aujourd'hui ceux qui disent que c'est une interprétation erronée+parce que pour appliquer la peine de mort+ par exemple vous aller appliquez aussi qu'on coupe la main au voleur+ Avant d'arriver à la peine capitale+ on doit parler d'autre chose+ on va couper+ on va lapider pour l'adultère+C'est inimaginable+ Parce que quelqu'un qui a volé parce qu'il a fin+ est-ce que c'est lui le responsable ↑ Non+ Le responsable C'est celui qui la laisser crever de faim&/*

Le « on » peut désigner un « nous », c'est un usage qui appartient au langage familial, plutôt oral. Le seul critère qui permet la différenciation entre « nous » et « on » reste l'effet de discours divers. Le retour à la situation de communication est nécessaire dans ces circonstances. Selon Blanche-Benveniste (2003)⁹² ces deux pronoms sont « complexes » du fait qu'ils désignent plusieurs personnes grammaticales dans la construction de leur sens.

Par ailleurs, la substitution de « on » par « nous » n'est pas toujours propre au langage familial, elle existe aussi dans les textes scientifiques et dans la prose romanesque (Flottum et al, 2007).

Arriver à définir ce pronom est une tâche difficile. Ce pronom d'origine germanique (Flottum et al, 2007) est d'une nature grammaticale difficile à classer. Puisqu'il est substitué à tous les pronoms personnels, *on peut le considérer comme pronom personnel*. Néanmoins, il est

⁹²Kim. Wilin, 2007/2008, p21

aussi indéfini, parce qu'il représente dans la plus part des cas un ensemble singulier ou pluriel indéfini. Dans les dictionnaires, on propose la dénomination la plus adéquate à sa signification, on l'appelle le pronom personnel indéfini. Au niveau morphosyntaxique, sa nature ne pose pas de problème. C'est un clitique de la troisième personne, il a le même comportement syntaxique que les pronoms sujet. Sauf qu'il ne s'accorde pas en genre et en nombre au verbe ; donc, automatiquement, il faut revenir au sens.

Pour récapituler, nous pouvons dire que le pronom « on » a deux valeurs sémantiques : une valeur indéterminée et une valeur déterminée. Dans le premier cas, il peut être substitué à n'importe quel pronom personnel. Dans le deuxième cas, il représente les Hommes en général ou un groupe d'individus. Voici un tableau récapitulatifs des valeurs de « on » selon la classification de Flottum et al (2007 :30) :

Indéfini			personnel=toujours spécifique	
Impersonnel	Générique	Spécifique	Neutre	Stylistique
Il, ce	Tous les hommes, chacun	Ils, quelqu'un	Nous	Je, tu, vous, il, elle, ils, elles

Tableau 4 : les valeurs du pronom « on »

En effet, comme il est clairement démontré, la détermination exacte des valeurs du pronom « on » a besoin d'un processus de désambiguïsation et d'interprétation en s'appuyant sur *des critères particuliers* (ibidem) :

- La présence des pronoms coréférentiels ;
- La présence des pronoms objets clitique ;
- L'accord sylleptique (le sens du« on » peut être déterminé par un SN ou par un pronom disloqué : Amina et moi, on est heureuse ;
- Le temps du verbe ;
- Le type de verbe ;
- Le rôle des compléments spécifiques ;
- Le genre discursif.

Quand le « on » est associé à un pronom coréférentiel sa signification sera désambiguïsée ; l'exemple de « on m'a donné », le « on » signifie une troisième personne. Par

effet de saturation sémantique (Blanche-Benveniste, 2003)⁹³, le pronom complexe qui rencontre une autre personne, ne peut pas impliquer cette dernière dans sa référence. Dans l'exemple suivant, tiré du débat avec Amara Benyounes, le pronom « on » signifie la troisième personne au pluriel (les manifestants) et ne peut avoir le sens de « nous » ou de « vous » qui sont présents dans la même proposition :

26'3 156 ABY *Parce qu'on peut manifester pour empêcher quelqu'un d'être candidat↑ demain ça va ::: être vous vous voulez être candidat à la président de la république+ils vont faire une manifestation+ nous sommes contre qui se présente p:::qui+ à quel titre↑*

Le temps du verbe est aussi important pour l'interprétation des valeurs du « on ». Flottum et al (2007) propose l'idée que le pronom indéfini « on », générique, est employé avec l'imparfait et le conditionnel. Il est aussi employé avec le présent de l'indicatif dans le cas où il est en combinaison avec la conjonction temporelle « quand ». Tandis que le « on » indéfini spécifique est toujours avec le présent de l'indicatif. Voici des exemples tirés du débat avec Louiza Hanoun, et du débat avec Sofiane Djilali. Dans les deux exemples, le pronom on est utilisé avec le présent de l'indicatif:

04'54 17 LH *On ne peut pas+ opposer +le secrétaire générale d'un parti+à son parti+ ça+ c'est inconcevable&/*

58'47 235 S DJ *Euh + C'est une étape extrêmement importante et pas facile+ euh je sais que euh a priori on dit 66000 mais dans les faites quand on doit ramener ces signatures une à une + euh c'est beaucoup de travail+ h on essaie de nous organiser+ on a des élus sur tout le territoire↑ on a des structures↑ on a des comités de soutien↑ dans un peu près 300 communes+(....) ↑+ ensuite il y a un sentiment de sympathie ou pas↑+ ensuite est ce que de la sympathie on passe à l'acte de soutenir+signer un document+ (.....)*

En outre, le type de verbe joue également un rôle dans l'interprétation de « on ». Utilisé avec les verbes modaux (pouvoir, devoir, vouloir), le pronom « on » indique une valeur générique parce que la situation n'est pas identifiable. Utilisé avec les verbes d'opinion comme « dire » et « croire » conjugué au conditionnel présent ou au conditionnel passé, le pronom « on » indique une valeur impersonnelle. L'énoncé prononcé sera semblable à une phrase impersonnelle telle que « il semblerait que » qui n'exprime pas une situation identifiable, factuelle.

Le dernier critère à signaler, dans la détermination de l'emploi du « on » générique ou spécifique, c'est le genre du discours (Flottum et al, 2007). L'emploi générique de « on » est souvent présent dans presque tous les discours. Par contre le « on » spécifique n'apparaît que rarement dans certains genres de discours comme le discours politique. Dans notre corpus, il est

⁹³ibid

important de découvrir les différents valeurs du « on » spécifique ; car cela aide à la compréhension du sens des énoncés et leur effet discursif.

4.10 Exemples de classification des valeurs de «on»

Selon Altani (1984)⁹⁴ il y a trois familles de « on » dans son corpus de presse. En premier lieu, le « on » peut être remplacé par le « nous », c'est une valeur personnelle neutre (Flotum. N, 2007). Comme le cas de certains exemples de notre corpus. Quand Abdelhak Mekki dit « on le sait même pas », là il inclut lui-même, les téléspectateurs, les économistes du pays, et l'animateur. Tout le monde est concerné par cette ignorance dont il parle dans son propos :

37'27 138 AHM &S'investir dans ce pays+ par contre+ et là et là on va on va limiter le dogmatisme+ Δparce que tous les dogmes tous les dogmes Δ y compris les dogmes(...) ils sont encore à la recherche d'une d'un souffle nouveau pour l'économie mondiale et on sait même pas comment y aller faut-il supprimer le système libéral et capitaliste entier ou pas(...) ↑ on le sait même pas + et je tiens à dire une chose que la privatisation n'est pas non plus une panacée parce que la crise elle vient d'où ↑ elle vient du secteur privé c'est là :: c'est la faillite c'est la faillite des brodeurs des :: de la banque Limance

En deuxième lieu, on distingue le « on » qui reflète la rumeur publique ; le « on » polyphonique (Flotum et al, 2007). C'est le fait de dire « on estime », « on parle ». Le locuteur nous ramène ce qui a été dit, il s'agit dans ce cas d'un discours rapporté.

En troisième lieu, l'auteur cite le « on » anaphorique. Il peut être une anaphore réelle (il remplace un sujet déjà cité dans l'énoncé) ou une anaphore d'un élément implicite comme les instances officielles ou les autorités. Dans la première prise de parole de Morad Boukhlefia, le « on » désigne les gens et les jeunes. Dans la deuxième prise de parole, Louiza Hanoun désigne les autorités quand elle dit « on identifie les personnes », « on s'attaque au problème » :

08'53 45 MB (...) quand il parle de la mairie de Montréal etc+(...) Ici il y'a un autre problème+il y'a une situation assez grave+ la bas tous les rouages fonctionnent + tout fonctionne à merveilles+ par contre ici tout ne fonctionne pas + tout ne fonctionne pas +et les gens+ et les jeunes la bas on a pas d'immolation ici +on est à85% d'immolation sur la l'année donc les gens qui s'immolent + ça veut dire que le problème est sérieux + (...)

12'53 49 LH → Ça n'a pas été le casΔ+ je pense que là ce n'est pas normal+ il faut aller sur place+il faut qu'il y ait une enquête+on identifie ces personnes + pas simplement les personne qui ont agi +mais

94 - Ibid., p 27.

les commanditaires Δ+et qu'on s'attaque aux problèmes+ aux problèmes sociaux + (...)

A. O. Barry (2002 :210) dans son analyse effectuée sur le discours politique de Sékou Touré, distingue le « on » représentant de l'adversaire anonyme ; comme dans le cas de certains exemples de notre corpus. Le cas de Louiza Hanoun quand elle parle de celui qui lui a posé des questions provocatrices lors d'un meeting, elle pense qu' « on l'a ramené », ce « on » représente les adversaires, les partis opposants qui sont connus et non pas anonymes. D'ailleurs elle le précise après « c'est un militant du FLN », l'un des partis opposants :

37'31 167 LH

C'est le régime politique qui est conservateur↑+ pourquoi↑c'est le peuple algérien qui a ramené le code de la famille en 1984↓le peuple algérien n'est pas responsable de ça ni les hommes ni les femmes↑ euh euh les lois rétrogradent qui a eu+ ce n'est pas le peuple algérien puisque il a jamais pu exister sa souveraineté depuis l'indépendance+ on lui a confisqué sa souveraineté+ (...)

Le deuxième « on » dont nous a parlé A. O. Barry (2002 : 263), c'est le « on » du pouvoir, responsable de mesures impopulaires relatives à certains problèmes. Ce « on » est aussi présent dans notre corpus. Ali Benouari, ancien ministre du trésor, parle du pouvoir d'un point de vue positif, comme simple instance officielle de production des ordres. Dans le deuxième exemple Louiza Hanoun utilise le pronom «on » pour désigner le pouvoir qui s'est installé depuis l'indépendance, c'est ce pouvoir qui a confisqué au peuple sa souveraineté :

29'11 87 ABenouari

&Pas du tout c'était un +h simplement un gouvernement de technocrate on lui a demandé h on lui a fixé deux missions la première organiser des élections libres+ je crois que nous nous sommes bien acquittés de cette de ce devoir + et la deuxième c'était de faire face à la crise économique et financière était d'une gravité sans précédent +(...)

37'31 167 LH

C'est le régime politique qui est conservateur↑+ pourquoi↑c'est le peuple algérien qui a ramené le code de la famille en 1984↓le peuple algérien n'est pas responsable de ça ni les hommes ni les femmes↑ euh euh les lois rétrogradent qui a eu+ ce n'est pas le peuple algérien puisque il a jamais pu exister sa souveraineté depuis l'indépendance+ on lui a confisqué sa souveraineté+ (...)

5. Analyse lexicométrique des sous-corpus

Dans le discours politique chaque mot compte et pour cette raison chaque mot est pesé, choisi, travaillé. L'emploi excessif ou diminué du vocabulaire et des outils grammaticaux permet d'estimer les différences dans l'ensemble des unités lexicométriques employé par chaque

orateur. Nous procédons d'abord à l'analyse globale des mots les plus employés et ensuite à l'analyse des mots-clés, des spécificités propres à chaque invité afin de comparer l'emploi des pronoms personnels par les différents invités de « Controverse ».

5.1 Sous-corpus Louiza Hanoun

5.1.1 La structure lexicale

Nous avons reparti le sous corpus Louiza Hanoun en séquences pour élaborer une étude comparative de l'emploi et la fréquence des pronoms personnels ainsi que le lexique dominant. Dans le tableau des segments répétés (annexe : tableau n°2), nous remarquons que la candidate utilise un lexique en rapport avec les thématiques de base de son débat. Les premières unités lexicométriques dominantes dans la liste des segments répétés ou dans le dictionnaire des indexes sont : « l'état », « pays », « le peuple », « le peuple algérien », « Ghardaïa », et « politique ».

Avec 33 occurrences dans le dictionnaire des indexes, « état » et « pays » représentent les désignants nationaux les plus utilisés par LH. Leurs différentes concordances nous permettent d'élucider le sens et l'effet produit sur l'image de soi projetée par la candidate. « Etat » est utilisé 8 fois en cooccurrence avec l'adjectif « algérien » (voir l'annexe des concordances). Cela signifie que la candidate implique dans ses propos l'ensemble des institutions et services qui gouvernent le pays et qui sont légitimés par les algériens. La désignation « l'état algérien » permet à la candidate de se montrer nationaliste tout en se démarquant des autres états du monde.

Par ailleurs, l'emploi de la même forme graphique « état » avec le nom « le chef » démontre son soutien au président Bouteflika et son insouciance vis-à-vis de sa candidature. Aussi, « état » est utilisé avec des verbes et des noms d'action tels que : sommet de l'état, l'état a reconnu l'échec, l'état pour résoudre, l'état doit être neutre, l'état doit être séculier, la non intervention de l'état, l'état ne représente pas un clergé, appartenance à cet état, l'état rattrape, les efforts réalisés par l'état, l'état et moi-même, il y a une aide de l'état mais elle reste insuffisante, la signification d'un état, l'état ne s'est pas désengagé, qui sont du ressort de l'état (voir l'annexe des concordances).

L'ensemble des exemples cités démontre les actions réalisées et non réalisées par l'état. Tantôt, la candidate dévoile les qualités négatives de l'état en proposant la correction de ses défauts. Tantôt, elle tente de voiler certains actes en justifiant son engagement insuffisant face à l'immensité de ses obligations. Pour en finir, la candidate s'attache à définir le sens de l'état et ses prérogatives pour ainsi démontrer aux téléspectateurs sa compétence professionnelle qui lui attribue le profil, le statut d'une future présidente d'un état séculier.

La deuxième forme lexicale « pays » est une notion plus subjective que la notion « état ». Louiza Hanoun s'implique en tant que citoyenne de l'Algérie. L'emploi fréquent de « notre pays » met en avant le bien commun des algériens qui est l'intégrité, la souveraineté, préservation, et l'honneur du pays. La détermination de « pays » par un possessif pluriel collectif vise à englober le locuteur et les téléspectateurs étant partie intégrante de cette nation. Les

exemples suivants démontrent les différentes concordances de « pays » (voire l'annexe des concordances) avec d'autres formes graphiques indiquant l'appel de Louiza Hanoun à prendre soin de ce pays. L'ethos qu'elle projette c'est l'image d'une femme protectrice du pays des menaces qui l'entourent, d'une femme consciencieuse, préoccupée par l'honneur du pays ; cette explication est bien démontrée dans les exemples suivants :

- Y compris l'intégrité de notre pays est menacée
- La souveraineté de notre pays
- Par rapport à notre pays
- Préserver notre pays de la crise
- Ça n'honore pas notre pays

Néanmoins, dans les exemples qui vont être cités ci-dessous, le pole « pays » est déterminé par l'article indéfini « le » et « du », et le démonstratif « ce ». Cette manœuvre linguistique permet à la candidate de prendre une distance par rapport à ce qu'elle annonce, d'ailleurs l'emploi du démonstratif « ce » n'est pas repéré dans les séquences où LH est contraint de donner son avis vis-à-vis la candidature de Bouteflika et quand elle évoque la fraude qu'a eu lieu pendant les élections de 2004, 2009. Aussi, l'emploi de l'article indéfini « le » est repéré dans les séquences où elle débatait au sujet du problème de Ghardaïa, qui lui semble causé par les puissances étrangères qui menacent le pays, et enfin quand elle évoque la situation des jeunes. Ceci dit la détermination effectuée par LH pour désigner le pays exprime la singularité de l'Algérie par rapport à ses composantes sociopolitiques et par rapport aux autres pays. Les exemples cités ci-dessous (voire l'annexe des concordances), permettent de comprendre pourquoi LH emploie « le pays » ou « ce pays » dans les différentes situations énonciatives :

- Les puissances qui menacent le pays
- Nous ne sommes pas le seul pays à avoir ça
- Pour mettre le pays à feu et à sang
- Pour contribuer à préserver le pays
- Elles exposent le pays au chantage
- Le garant de la stabilité de ce pays
- L'intégrité et la souveraineté de ce pays
- Nous sommes attachés à l'unité du pays
- Comme toutes les autres lois du pays

- Ingérence dans les affaires de ce pays
- Les élections étaient libres dans ce pays ?
- Une place géostratégique pour le pays
- Si le pays plonge dans ce qu'on appelle le printemps arabe

Pour les autres unités lexicométriques évoquées au début, elles ont une fréquence moins importante que les deux formes analysées. Malgré cela leur fréquence porte aussi une signification particulière. « Ghardaïa » classée en tête de liste des segments répétés avec une fréquence de 13, représente la carte joker du jeu discursif de LH. L'évocation de ce problème permet à la candidate de dénoncer publiquement les responsables, de démontrer la source des manipulations, d'éveiller le peuple et de l'inciter à penser aux sources réelles du problème. Cette notion figure dans quatre séquences comme le démontre le graphe suivant :

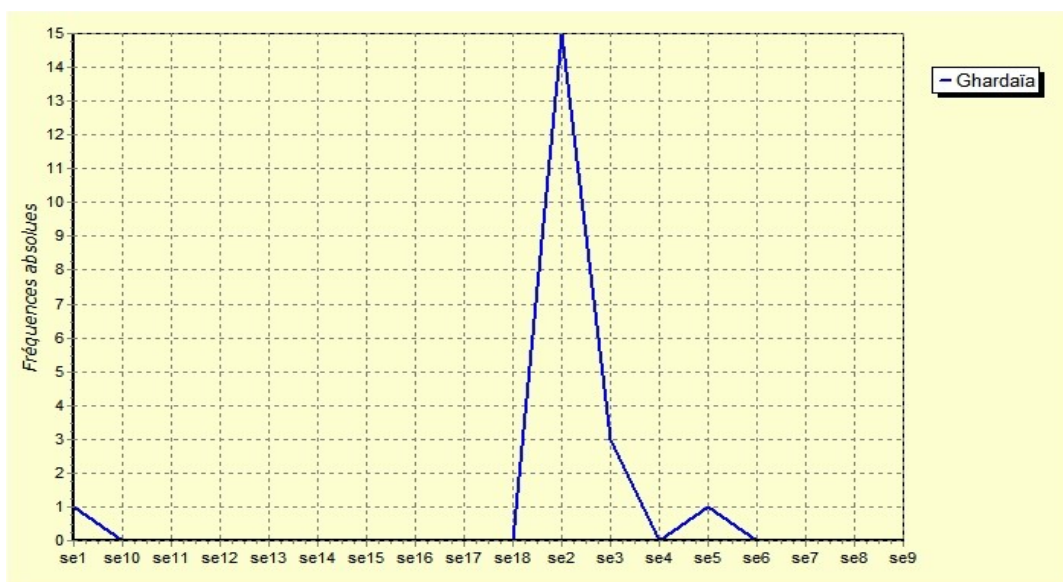


Figure 22 : la fréquence de la forme graphique Ghardaïa

« Politique » est l'une des priorités des hommes politiques, c'est ainsi que son emploi est automatiquement perçu dans son discours. L'apparition de cette forme graphique se fait dans toutes les séquences avec différentes fréquences. Le graphe suivant présente l'emploi de cette notion en parallèle avec toutes les thématiques du débat, cela veut dire qu'elle est même le centre d'intérêt de Louiza Hanoun dans toutes les séquences :

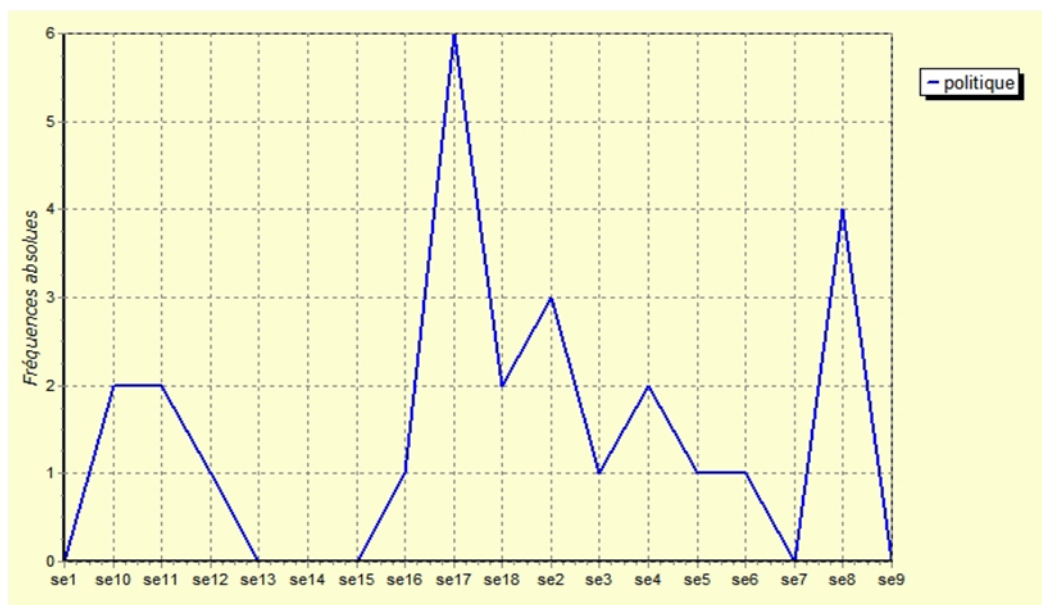


Figure 23 : la fréquence la forme graphique politique

Si nous observons la liste des concordances de cette notion (voir l'annexe), nous constatons que la plus part du temps, elle est employée comme adjectif : l'alternative politique, l'éducation politique, expérience politique, volonté politique, formes politiques, fins politiques, rapport politique, bureau politique (annexe des concordances). Cela veut dire que les propos de l'homme politique sont rattachés au champ politique et à ses valeurs. LH n'emploie « politique » comme nom que quand elle évoque la politique étrangère, la vrais politique, la politique intérieure, et la politique dans tous les pays, la politique démocratique. Elle qualifie la notion de politique avec un ensemble d'adjectifs spécifiques qui désignent en quelque sorte le type idéal de politique défini en tant que tel dans un champ politique.

5.1.2 La fréquence des pronoms personnels

La fréquence des pronoms personnels est un critère important dans la délimitation de la nature de l'ethos de chaque invité. Pour cela, nous avons vu préférable de présenter des graphes contenant la fréquence de l'emploi de ces unités grammaticales pour chaque invité. L'étude analytique de ces graphes va nous aider à connaître le pronom le plus utilisé pour chaque invité et par conséquent conclure avec le type d'ethos qui transparait dans le discours de chacun d'eux.

Dans le graphe suivant nous remarquons que le pronom le plus fréquemment utilisé dans les 18 séquences du débat avec Louiza Hanoun est le pronom « nous » marqué en bleu. Sa fréquence capitale est mentionnée dans les trois séquences : 4, 8, et 9. Elle est absente dans la première, quatorzième et quinzième séquence. Et moyenne dans les autres séquences et. Le deuxième pronom de fréquence aussi importante est le pronom « je ». Il est utilisé dans 13 séquences, avec une fréquence assez maximale, mentionnée dans la dixième séquence. Son absence est observé dans les séquences : 13, 14, 16 et 6. En troisième position, est classé le pronom « vous » avec une fréquence maximale semblable à celle du « je » (225), mentionnée

dans la première séquence. Sa fréquence absolue moyenne est mentionnée dans 12 séquences. Enfin, en quatrième position, le pronom personnel qui apparaît dans 9 séquences, c'est le pronom « on », malgré sa fréquence moyenne, il représente une base grammaticale significative dans les propos de la candidate.

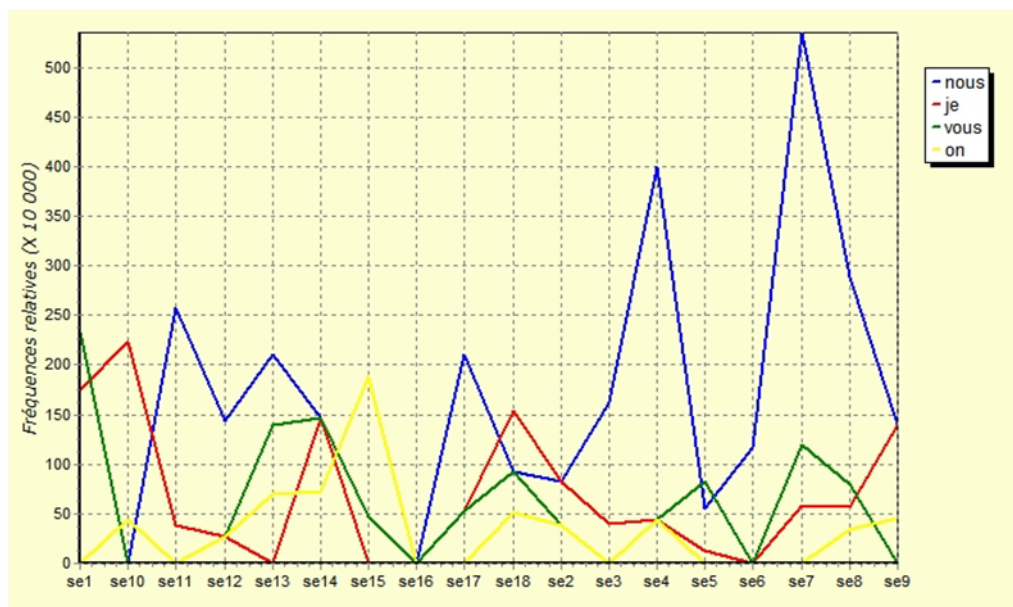


Figure 24 : la fréquence des pronoms personnels dans le sous-corpus LH

Dans le deuxième graphe, il est intéressant de voir si ces pronoms représentent une spécificité positive ou négative dans chaque séquence. Ce qui est à noter c'est que le pronom personnel « nous » est une spécificité positive dans les séquences : 4, 7, et 8. Et il est spécificité négative dans le reste des séquences. Le pronom « je » est une spécificité positive dans les séquences 10 et 18. Le pronom « vous » est une spécificité positive dans les séquences 1 et 18. Enfin, le pronom « on » représente une spécificité positive dans la séquence 15, et indique une spécificité négative dans toutes les autres séquences.

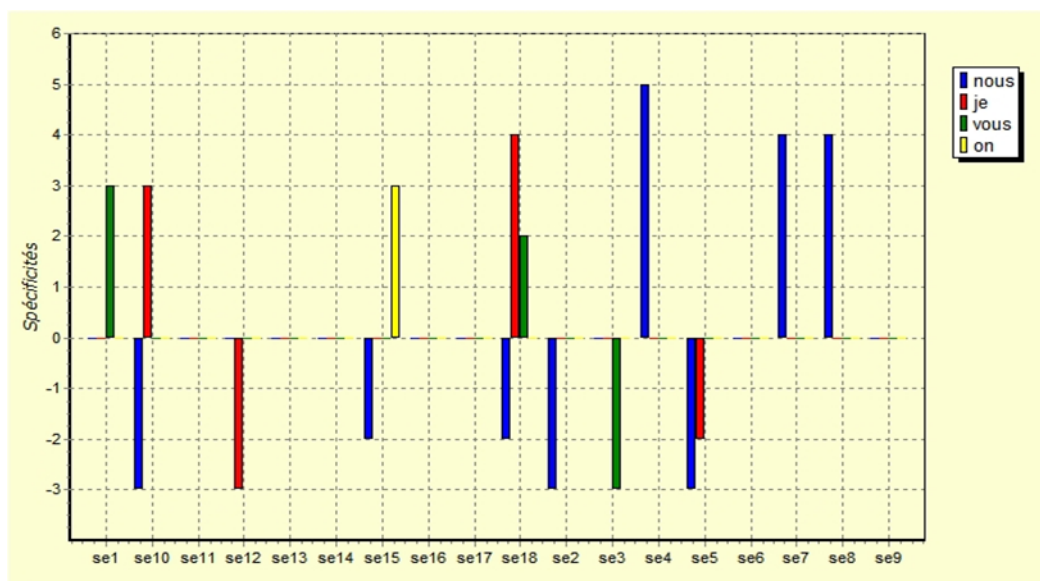


Figure 25 : les spécificités des pronoms personnels dans chaque séquence de LH

Pour interpréter ces différentes fréquences et spécificités nous pouvons dire que la candidate LH tend à se cacher derrière le groupe et de s'imposer en tant que parti et non en tant que Louiza Hanoun, l'emploi récurrent du pronom « nous », exprime nettement l'implication continue de son parti. D'ailleurs, elle le précise dans la première séquence, c'est qu'elle est choisie par le groupe et qu'elle est là en fonction de cette décision. Entre autre, l'emploi du « vous » et « je » explique l'intention de Louiza Hanoun pour influencer les téléspectateurs. En jouant sur un « nous » collectif et un « je » individuel, LH crée son propre univers discursif, qui met en scène la femme politique « porte-parole » du parti des travailleurs et LH, la femme algérienne qui se préoccupe de la situation déplorable de l'Algérie. Le « je » de LH évoque un « vous » semblable à « toi » et à « ils », un « vous » comme « moi ». Enfin, le « on », met à la disposition de la candidate un moyen linguistique pour se distancier de certains de ses déclarations.

Ces résultats vont nous permettre de focaliser notre attention sur les pronoms les plus récurrents ou sur leur totalité. Dans notre analyse de l'éthos nous allons prendre appui sur d'autres données lexicométriques à savoir les différentes concordances des pronoms afin de découvrir la nature grammaticale et sémantiques des différents syntagmes auxquels ils sont en combinaison.

5.2 Sous-corpus des «portes paroles»

5.2.1 Les spécificités des propos d'Abdelmalek Sellal

Sur le plan lexical, les unités lexicométriques les plus utilisées, qui représentent une spécificité positive des propos d'AS sont : l'essentiel, temps, croissance, et changement (voire l'annexe des spécificités). « L'essentiel », est le point capital, ce qui est principale par rapport à d'autres points. AS met l'accent sur ce qui importe maintenant, ce qui compte le plus en dépit des failles, des fissures qu'ont eu lieu au niveau social et économique.

Après chaque question au sujet de la situation actuelle du pays, Le représentant du président sortant A Bouteflika argumente en toute froideur, en justifiant ce qui n'a pas été fait et en annonçant ce qui va être fait tout en évoquant les notions de « croissance » et « changement ». « L'essentiel » est une forme graphique utilisée par quelqu'un qui ne se préoccupe pas des dégâts causés. Le plus important pour AS ce n'est pas la crise du pays, ni l'état de santé du président mais c'est faire avancer la machine, c'est exprimer la volonté, c'est d'avoir un esprit jeune ; Ceci est clairement démontré dans les différentes concordances de cette notion :

- l'essentiel dans cette affaire c'est qu'on l'exprime
- l'essentiel c'est d'avoir fait avancer la machine
- l'essentiel dans cette affaire c'est qu'il veut aller

- l'essentiel dans cette affaire c'est de ne pas rester
- l'essentiel c'est d'avoir des actions volontaristes
- l'essentiel est d'avoir un agenda national
- l'essentiel est d'avoir l'esprit jeune

La notion du temps est liée avec ce qui est « essentiel », avec « le changement » avec la « croissance ». La forme graphique « temps » est significative par rapport à un passé de stabilité et de stagnation et par rapport à un futur déterminé par la réélection du président Bouteflika. Les propos d'AS, promettent le changement, la croissance car il est temps de passer à l'action. Il emploie le plus souvent « temps » en concordance avec les expressions suivantes : qu'on commence, de mise en œuvre, de terminer les réformes, de donner la gestion du pays à la nouvelle génération, de faire évoluer (voir l'annexe des concordances). Pour AS, il est temps de passer à l'action et de terminer ce qui a été commencé. Il est temps de redonner confiance au président Bouteflika qui représente des projets futurs.

Le « porte-parole » de Bouteflika tente de regagner la confiance du peuple, ébranlée par l'état de santé de son candidat. Avec un lexique prometteur, Il tente de montrer les efforts colossaux qui vont être mis en œuvre par le gouvernement afin d'améliorer la situation déplorable de l'Algérie.

Sur le plan grammatical, la forme graphique la plus utilisée c'est le pronom « nous » avec une fréquence de 48 dans une fréquence totale de 115, et ensuite « on » avec une fréquence de 46 dans une fréquence totale de 116, comme le démontre le graphe suivant :

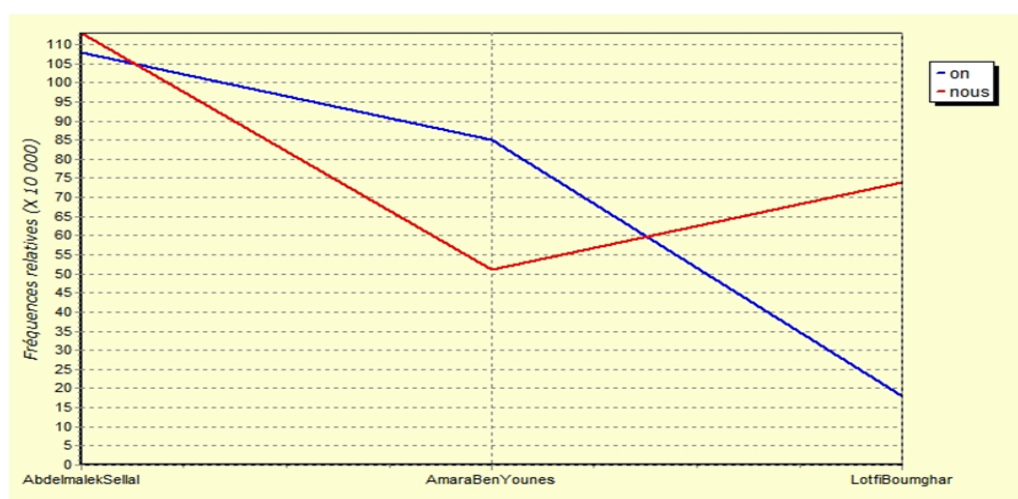


Figure 26 : la fréquence des pronoms : « nous » et « on »

Les deux pronoms représentent des spécificités positives dans les propos d'AS, Si on le compare avec les autres représentants comme le démontre le graphe des spécificités présenté ci-

dessous. En fait, l'emploi de ces deux pronoms démontre bel et bien le statut du « porte-parole » qui ne peut s'impliquer dans ses dires sauf dans certains cas où il parle au nom de sa personne, en tant que premier ministre comme dans les exemples : je l'ai dit, je ne dis pas, je me suis engagé (voir l'annexe des concordances des pronoms personnels).

En effet, AS est présent sur scène pour présenter son candidat et par conséquent il doit se distancier de tous ce qu'il énonce. L'utilisation, en premier rang, du pronom indéfini « on » aide à désigner ceux qui s'attaquent au gouvernement en niant toutes les rumeurs ; c'est ainsi qu'on repère dans ses propos les expressions suivantes : « on dit », « on a entendu des choses ». Dans le graphe suivant, les deux pronoms représentent une spécificité positive dans ses propos :

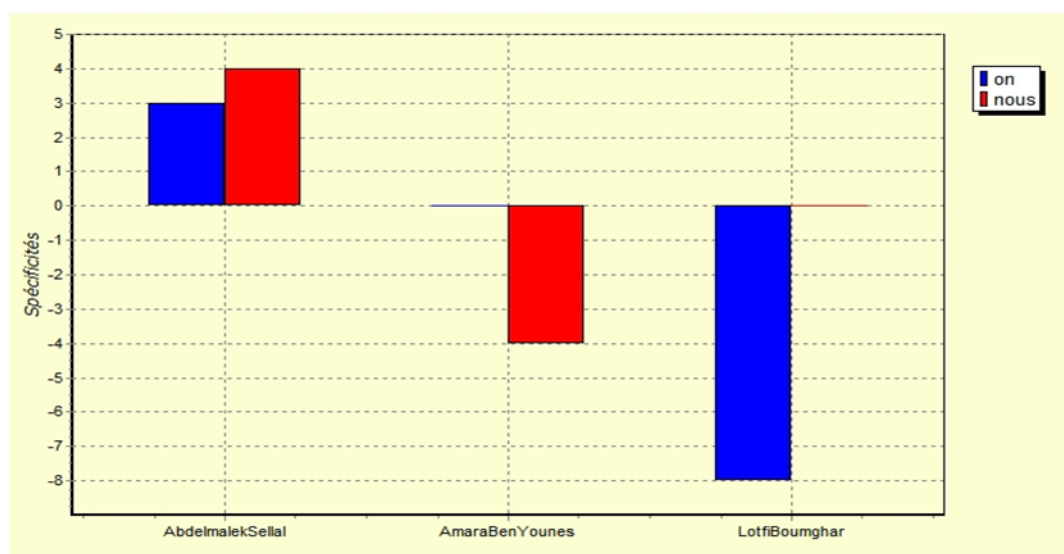


Figure 27 : les spécificités du « nous » et « on »

Par ailleurs, l'utilisation de « nous » est un signe d'appartenance à un groupe, au gouvernement d'A Bouteflika. L'association du « nous » et des deux auxiliaires « être » et « avoir » apporte le sens de la possession et de l'existence. AS dit tout le temps: nous avons cette chance, nous avons une autre chance, nous avons des cadres, nous avons une fierté, nous sommes investi, nous sommes un pays qui a évolué. Avec ces propos, il démontre que le gouvernement de Bouteflika a réalisé des projets et c'est un gouvernement qui existe toujours malgré l'état de santé de son chef.

5.2.2 Les spécificités des propos d'Amara Benyounes

Amara Benyounes est l'un des dirigeants de campagne du président Bouteflika. Ses propos sont en faveur du président Bouteflika, il rejoint en cela le directeur de la campagne Abdelmalek Sellal. Si l'objectif est le même, les faits énonciatifs utilisés par ABY diffèrent de ceux de son confrère. Dans la liste des spécificités présentée ci-dessous, ce qui retient notre attention c'est le pronom personnel pluriels « ils » qui devance les autres formes graphique avec une fréquence de 58 dans une fréquence totale de 67. Vient en deuxième position la forme

graphique « non » avec une fréquence de 33 dans une fréquence totale de 35. Après ces deux unités lexicométriques s'affilient les formes graphiques: non, lui, 17 avril, peuple, si, je, et voter. L'ensemble représente le champ sémantique des élections présidentielles, objectif principal de sa mise en scène sur le plateau de « Controverse ». ABY, contrairement à AS, a été piégé maintes fois par l'animateur qui a tenté à tout prix d'évoquer des événements qui ont un rapport avec la personnalité d'ABY(en énonçant la fameuse phrase qu'a suscité la polémique au niveau des médias « que celui qui nous aime pas soit maudit »). ABY, pour se protéger et s'enfuir de certaines réponses, utilise « non », ou laisse le résultat pour le 17 avril.

Corpus de référence : AbdelmalekSellal, AmaraBenYounes
Parties sélectionnées : AmaraBenYounes
Spécificités positives négatives

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
ils	67	58	11
Non	35	33	9
lui	44	38	8
17	22	22	8
avril	22	21	7
peuple	53	42	7
si	47	39	7
je	157	104	7
voter	16	16	6

Figure 28 : les spécificités d'ABY

Pour ce qui est des pronoms personnels, ABY emploie régulièrement avec une fréquence absolue maximale le pronom « ils », « je » et leur dérivés « moi » et « lui ». Ces formes grammaticales représentent une spécificité positive par rapport aux autres invités comme le démontrent les graphes de ventilation présentés ci-dessous :

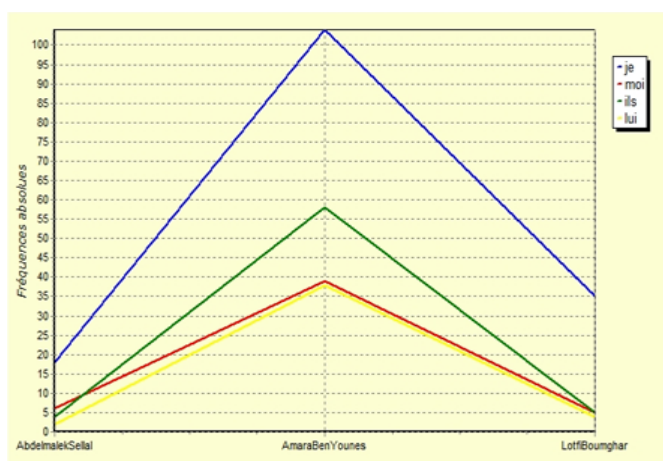


Figure 29 : Graphe des fréquences absolues

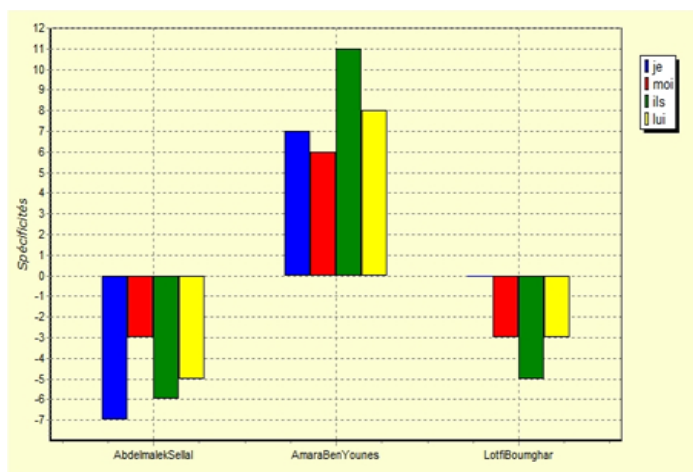


Figure 30 : Graphe des spécificités

Le pronom personnel pluriel de la troisième personne « ils » renvoie le plus souvent aux manifestants, aux meneurs du mouvement Baraket, aux algériens, et aux responsables. Le pronom personnel pluriel « ils » renvoie, en fait, à deux groupes : à ceux qui sont avec Bouteflika et ceux qui sont contre lui. D'ailleurs, il le dit en direct : « ils sont contre Bouteflika ». Le « je » par contre implique l'orateur lui-même quand il évoque ce qu'il va faire au futur (je ferai) ; ce qu'il est (quand il dit : « je suis un enfant du peuple », « je suis un homme politique ») ; et enfin ce qu'il dit et ce qu'il pense (voire l'annexe des spécificités).

5.2.3 Les spécificité des propos de Lotfi Boumghar

Comme le démontre l'image suivante, les formes graphiques les plus utilisées et qui représentent une spécificité à ce porte-parole sont : A Benflis, alors, nous, programme, algérien, aujourd'hui, nous, pour, je, et il. Elles sont de fréquences décroissantes. La première forme lexicale avec une fréquence maximale c'est AB avec 40 sur une totalité de 40. Le porte-parole se montre fidèle à son représenté, c'est ainsi, que LB dessine son schéma discursif autour du pôle Ali Benflis. La bonne présentation de son candidat et de son programme est très importante.

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
AB	40	40	25
Alors	17	17	11
Benflis	10	9	6
Nous	10	9	6
Et	21	15	6
programme	32	20	6
de	607	192	5
aujourd'hui	16	11	5
Il	17	11	4
nos	13	9	4
Algériens	10	8	4
mêmes	10	8	4
pour	134	50	4
Je	16	8	3
notre	24	12	3
l'Algérie	42	18	3

Figure 31 : les spécificités de LB

La deuxième forme graphique est d'ordre grammatical. C'est un articulateur logique qui exprime la conséquence. Dans les propos de LB, « alors » est un articulateur logique qui introduit les réponses. Sur la vidéo une pause accompagne celui-ci. Cette façon particulière d'énoncer est l'expression d'une hésitation. Le représentant du candidat Ali B, tente de démontrer avec des réponses conséquences que son candidat est déjà connu, et que les résultats de ses réalisations, dans le domaine de la justice par exemple, ont apporté beaucoup de solution à l'Algérie aujourd'hui. Cet indicateur logique est significatif d'un temps présent, c'est un aujourd'hui par rapport au passé de Bouteflika et par rapport au passé de Benflis. Le désir de LBoumghar est de changer les équations, de pousser les algériens à penser à un aujourd'hui différent mais en présence d'un nouveau président.

Sur le plan grammatical, LB préfère utiliser comme tout autre porte-parole le pronom personnel collectif « nous » qui l'aide à mener une entreprise énonciative en faveur de son candidat. En effet le « nous » désigne LB, son candidat et les membres de leur parti comme dans les phrases suivantes : nous sommes plus que jamais déterminés, nous allons tout faire, nous allons mobiliser. Entre autre certains énoncés sont marqué par la présence du pronom personnel « je » et le pronom « il ». Avec le « je », le représentant d'Ali B vise à nier des propos ou à redire d'autre propos comme s'en est le cas dans les phrases suivantes : je ne sais pas, je ne pense pas, je vous rappelle, je vous l'ai dit. Le pronom « il », désigne soit une personne qui est Ali B (il a une ambition, il a un projet, il sera, il sait) soit il ne désigne personne, c'est la forme impersonnelle (il faut, il y a des lois, il y a le soutien) qui exprime une autre intention plus objective.

5.3 Sous-corpus outsiders

5.3.1 Les spécificités dans les propos de Tarik Mihoubi

Les spécificités des propos de TM, démontrées dans l'image ci-dessous, reflètent la priorité que prend tel ou tel forme lexicale ou grammaticale. Dans ses propos, TM opte plutôt pour un discours paisible et non polémique. Son attachement à dire tout le temps oui, avec une

fréquence de 16 sur 19, démontre la flexibilité de sa prise de paroles, et le sens de diplomatie. Il argumente avec vigilance en gardant le sourire et la sérénité. Entre autre, son ancrage énonciatif est centré sur l'emploi de deux pronoms « on » et « je ». Il emploie le « on » pour désigner lui-même et les algériens (on voit bien, on l'a vu), pour désigner tous les êtres humains (on a le droit). Sans entrer dans les détails, l'emploi des pronoms personnels et leurs combinaisons avec d'autres formes graphiques va être étudié en amont dans l'analyse de l'ethos.

Corpus de référence : ABO, AHM, MB, RN, SDJ, TM.
Parties sélectionnées : TM.
Spécificités positives négatives

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
c	42	34	10
est	129	75	9
Oui	19	16	6
alors	14	13	6
l	41	26	5
elle	24	17	5
qu	37	24	5
i	34	21	4
on	124	60	4
j'ai	19	13	4
a	119	51	3
président	12	8	3
Je	11	8	3
et	158	70	3

Figure 32 : les spécificités de TM

Par ailleurs, pour démontrer que l'ensemble de ces formes graphiques représentent des spécificités positives des propos de ce candidat outsider, nous avons vu judicieux de présenter le graphe de ventilation des spécificités dans le texte de TM :

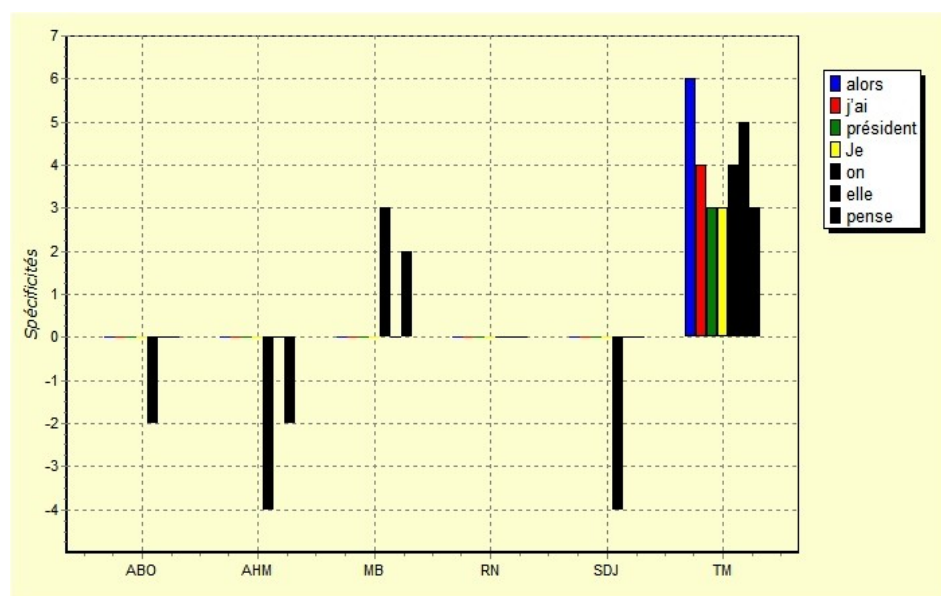


Figure 33 : graphe des spécificités chez TM

5.3.2 Les spécificités dans les propos de Morad Boukhelifa

Le deuxième candidat outsider invité face à TM est Morad Boukhelifa. Celui-ci emploie dans ses propos les deux pronoms personnelles « je » et « vous » plus que tout autre forme graphique. On remarque que la liste des spécificités, citées ci-dessous, est introduite par « vous » avec une fréquence de 32 sur 54. Son emploi est nettement remarqué dans des énoncés où MB désigne l'animateur comme dans l'exemple suivant « je vous ai dit tout à l'heure libérale ». Dans les énoncés où il raconte ce qu'il a vécu donc, dans ce cas le « vous » appartient au discours rapporté indirect, il signifie « me » comme dans l'exemple suivant : « ils vous disent quel est votre parti, moi je lui ai dit... », « Ils vous vomissent quand vous lui dites je suis indépendant ». Ces deux énoncés expriment, entre autres, la sensibilisation et l'implication de l'autre qui sont les algériens ; comme si MB veut dire aux algériens : moi comme vous, nous sommes contraints à des obstacles qui freinent la liberté en politique.

« Lui » est une forme d'insistance (Charaudeau, 1992 :131) il substitue « il ». Dans certains cas « lui » renvoie au président « le président lui-même », il appartient au discours rapporté indirect « quand vous lui dites ». D'autres concordances sont significatives, l'analyse de l'emploi des différents pronoms s'achèvera dans le chapitre de l'analyse de l'ethos.

En outre, sur le plan lexical, l'intérêt de MB est centré sur l'emploi de : « problème », « dire » et « gens ». Le candidat outsider qui vient du cœur de la population ne s'intéresse pas à dénoncer les puissances étrangères ni à dénoncer les responsables de haut niveau, il se contente de raconter les problèmes les plus banales, ceux qui se créent au niveau de la base de la pyramide sociale. IL résume en un seul mot « problème » ce qui entrave le parcours d'un simple citoyen. C'est ainsi qu'il dit à maintes reprises : il y a un problème, on a un problème, on a ce problème.

Parties sélectionnées : MB.

Spécificités positives négatives

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
vous	54	32	11
lui	16	12	7
d	27	17	7
je	122	41	5
dit	22	11	4
problème	12	7	4
etc	12	7	4
Moi	13	8	4
dis	13	8	4
gens	27	10	3
ils	23	9	3
maintenant	17	8	3
suis	22	9	3
quand	22	10	3

Figure 34 : les spécificités de MB

5.3.3 Les spécificités dans les propos de Rachid Nekkaz

Vu la brièveté du débat interview avec RN, le nombre des formes graphiques est restreint comme le montre l'image complète présentée :

Corpus de référence : ABU, AHM, MB, RN, SUJ, TM,
Parties sélectionnées : RN,
Spécificités positives négatives

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
l'Algérie	10	6	4
le	145	31	4
au	46	12	3
bien	14	5	3
sur	26	8	3
ans	18	6	3
notre	12	5	3
nous	40	9	2
de	253	39	2
algérienne	12	4	2
un	88	5	-2
pas	122	8	-2
je	122	6	-3
que	132	7	-3
vous	54	1	-3
a	119	4	-4

Figure 35 : les spécificités de RN

Les propos du candidat RN sont marqués par l'emploi de deux formes graphiques « Algérie » et « nous ». Son premier objectif est de montrer aux téléspectateurs algériens son programme politique et économique. Certains énoncés montrent ce dont a besoin l'Algérie, comme dans l'exemple tiré de la liste des concordances « je pense que l'Algérie a besoin de ses enfants ». A ce moment-là l'Algérie est considérée comme une mère qui a besoin de ses enfants. Dans un autre énoncé, il démontre sa richesse en s'appuyant sur l'exemple des importations « l'Algérie apporte 57 milliards de dollars par ans ». Dans un autre exemple, RN confirme, en tant que spécialiste, que « l'Algérie ne produit pas des emplois nécessaires ». Enfin, il affirme que « l'Algérie ne peut pas voir tout concentré sur un point » en faisant référence à la capitale Alger ; à ce propos il propose une capitale administrative située à Djelfa.

La deuxième forme graphique utilisée par RN est le pronom personnel « nous ». Cet ancrage énonciatif lui permet de répondre aux questions au nom du groupe. Quand il s'agit de sa campagne électorale, il présente les résultats et les efforts fournis et dit : « depuis une semaine nous en sommes à peu près à », « nous avons les résultats », « nous travaillons sur 48 wilayas ». Néanmoins, quand il aborde le conflit malien il dit « on voit bien avec le conflit malien, nous n'avons été en mesure d'être le gendarme du Sahel », ce « nous » fait référence au gouvernement de Bouteflika, car après cette accusation il propose une professionnalisation de l'armée algérienne. Cet indice énonciatif projette l'image d'un homme politique professionnel qui peut gérer au mieux les déficits du pays.

5.3.4 Les spécificités dans les propos d'Ali Benouari

Ali Benouari, quant à lui, il préfère discuter « la réforme » avec plus d'explication. La présence de l'unit lexicométrique « c'est » en première position en est la preuve. Aussi, ses prises de paroles sont marquées par l'emploi de tous les pronoms personnels comme le démontre le tableau des spécificités présentées ci-dessous. Les pronoms d'élocution sont « nous » d'une fréquence de 10 sur 40, et le « je » avec une fréquence de 6 sur 122, le pronom d'allocution « vous » avec une fréquence de 1 sur 56, et le pronom de délocution « on » avec une fréquence de 6 sur 124. Cela dit, la présence de l'ensemble des pronoms avec ces fréquences ne signifie pas qu'ils représentent une spécificité positive. Le seul pronom qui relève des spécificités positives

dans les propos de ce candidat est le pronom « nous » comme cela est démontré dans le graphe des spécificités :

Terme	Frq Tot.	Frq P...	Spécif
c'est	62	18	6
sommes	10	5	4
nous	40	10	3
h	48	11	3
non	18	5	3
sont	18	6	3
n'est	12	4	3
la	157	23	3
réforme	12	5	3
un	88	14	2
on	124	6	-2
je	122	6	-2
à	105	4	-3
vous	54	1	-3

Figure 36 : les spécificités chez ABO

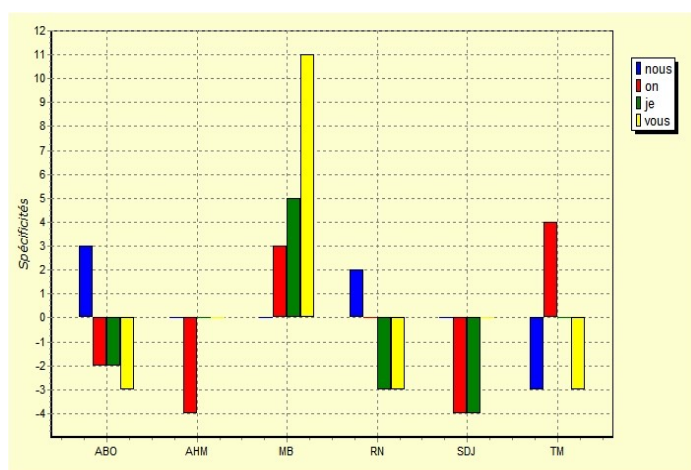


Figure 37 : graphe de spécificités

5.3.5 Les spécificités dans les propos de Sofiane Djilali et Abdelhak Mekki

En se référant aux deux images mentionnant les spécificités, citées ci-dessous, de chaque candidat, nous pouvons dire que les propos d'AHM sont marqués par des formes lexicales fréquentes telles que droit, économie, et politique, des spécificités positive dans ses propos. Tandis que les propos de SDJ sont parqués par des outils grammaticaux tels que « pour », « qui », et « il ». L'ambition discursive d'AHM est d'exposer sa vision via l'économie, la politique et le droit, d'ailleurs il prend assez de temps pour justifier ses différentes philosophies. Toutefois, son ancrage énonciatif est visé sur l'emploi de « on » qui ne représente pas une spécificité positive comme nous allons le démontrer dans les graphes présentés dans la page suivante.

SDJ, quant à lui, énonce des idées centrées sur la notion de « droit » sur les buts et sur ce qu'il faut faire. Le classement des formes graphiques correspondantes à ces finalités démontre leur degré d'importance dans son discours. Voici les deux images qui illustrent notre analyse :

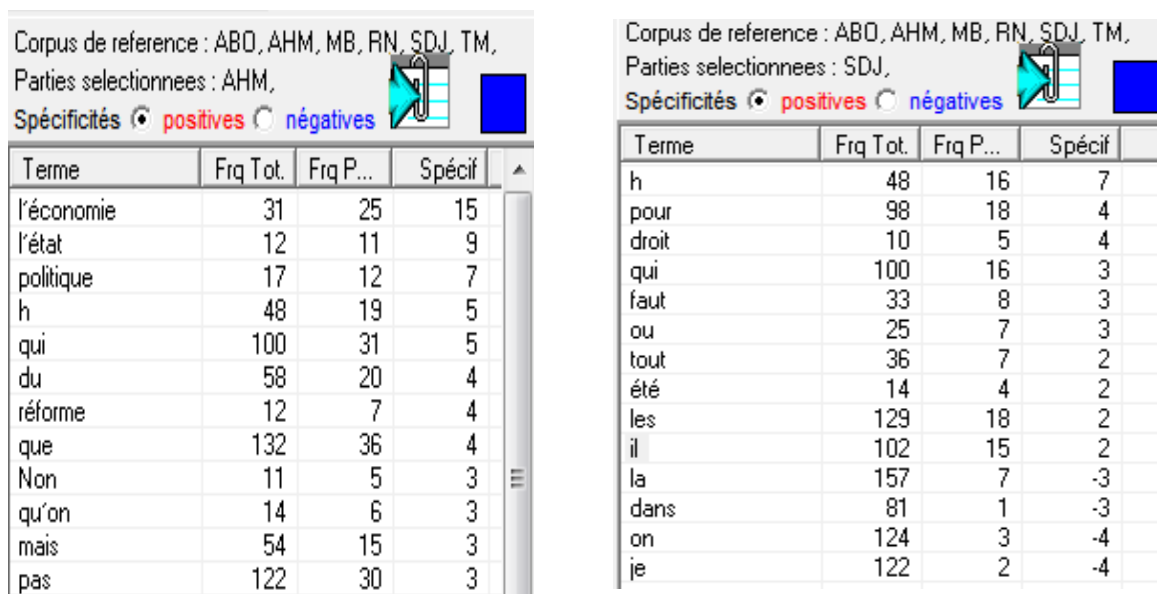


Figure 38 : les spécificités chez SD et AHM

Pour plus de précision, il faut signaler que les pronoms personnels « je », « nous », « vous » et « on » ne présente aucune spécificité positive pour ces deux candidats. Sauf le pronom personnel « il » qui représente une spécificité positive dans les propos de SDJ. Nous allons le démontrer grâce aux graphes de ventilation des pronoms et des formes lexicales :

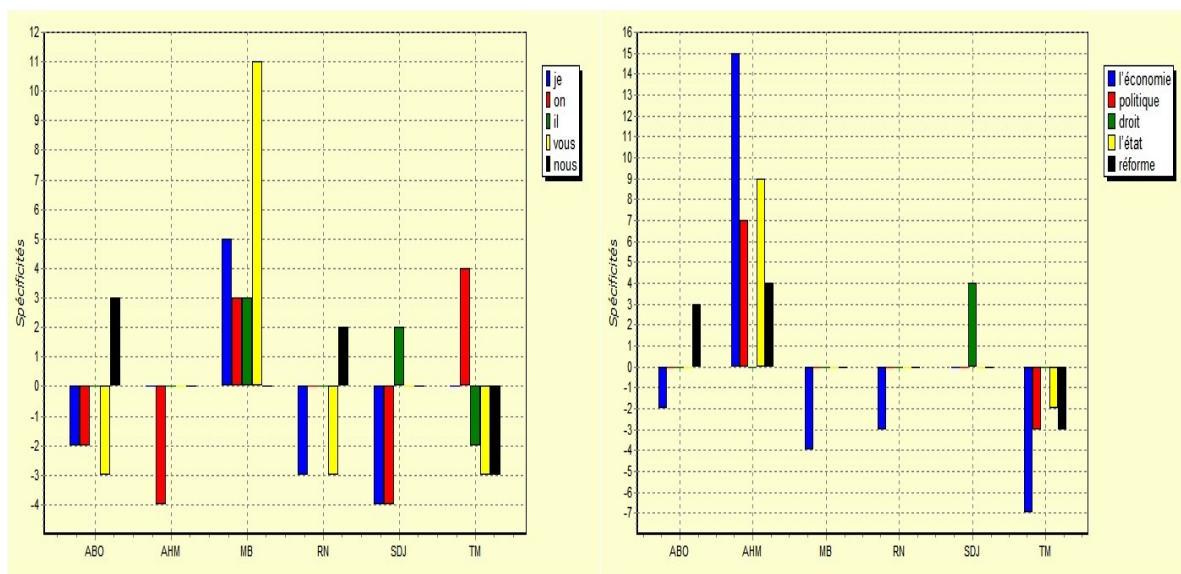


Figure 39 : graphes des spécificités

Conclusion

Ce chapitre représente la première étape de notre analyse, l'ensemble des données rassemblées vont nous permettre d'établir l'analyse de l'ethos des candidats et représentants des candidats. A l'aide de ses résultats (spécificités positives) et en se référant aux univers discursifs des différents pronoms nous pouvons analyser l'image projetée par l'orateur dans les différentes situations d'énonciation. L'analyse lexicométrique énonciative que nous avons proposée dans ce chapitre est d'une grande importance. C'est la base même de notre analyse.

Dans le chapitre suivant, nous allons analyser le dispositif du débat politique télévisé, en tant qu'émission télévisée. D'abord, nous allons faire appel aux différentes théories du dispositif qui s'affinent à définir cette notion. Ensuite nous procédons à l'analyse de ses premières composantes : son orientation thématique et sa structuration.

Chapitre 4

Le débat politique, un dispositif
télévisuel particulier : orientation
thématique et structuration

Pour commencer ce chapitre, il faut dire premièrement qu'un programme télévisé est la concrétisation d'un projet communicationnel mis en œuvre par une instance de production. Celle-ci se construit sous la forme d'un sujet d'énonciation télévisuelle à l'intention d'une cible prédéfinie qui est le destinataire imaginé qu'il importe de distinguer de l'instance de réception ; autrement dit, le public effectif (Lochard et Soulages, 1999 :p.84-86). En deuxième lieu, ce projet de sens prend forme à travers un dispositif propre à l'émission qui donne cohérence et cohésion à celle-ci (Lochard, 2000 : p.7)

En effet, le dispositif est très important pour la définition d'une émission télévisuelle telle que le débat télévisé. L'aspect technique et même thématique de notre corpus est le centre d'intérêt dans les deux chapitres qui viennent. L'analyse du dispositif telle quelle est présentée dans ce premier chapitre n'est pas une simple désignation d'un processus de mise en scène télévisuelle mais elle met en démarche le fonctionnement même du débat politique télévisé. Il est important d'expliquer, d'abord, la notion de dispositif. Un survol théorique va permettre de présenter les spécificités les plus complexes et la progression effective des débats politiques télévisés qui se réalisent sur le plateau.

1. La définition du terme dispositif

Selon Geneviève Jacquinet- Delaunay et Laurence Monnoyer, dans l'avant-propos de la 10^{ème} édition de la revue *Hermès*, intitulé « *le dispositif entre usage et concept* », le dispositif est défini, comme le rappelle le dictionnaire d'abord, dans un sens paritairement technique comme un « *ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil quelconque* » (1999 :10). Donc, au départ le dispositif était propre au domaine technique, il représente la relation homme machine. Avec l'ère numérique, la notion va entrer dans d'autres sphères de l'activité humaine, avec ou sans machine. Il va désigner toutes *les pratique qui toutes, pour particularité, de se dérouler au sein d'un environnement aménagé* (ibidem).

Le premier à avoir accordé de l'importance à ce terme, c'est Pierre Schaeffer (1971)⁹⁵. Il définit le « dispositif télévisuel « de recherche » ni comme le « genre » d'une émission ni comme le « sujet » ou « la fausse bonne idée », mais comme un « piège tendu à l'animal humain pour sa capture en vue d'observation » » (ibidem). Ce qui veut dire que le dispositif est une technique, un protocole bien organisé en vue de l'attraction de l'intention de l'animal humain.

Mais le terme a été, le plus souvent utilisé que théorisé. C'est dans la sociologie, avec les travaux de Foucault (1976) et plus précisément la sociologie du travail, des organisations et notamment de l'innovation, que le concept est mis à l'œuvre. Car grâce aux sciences sociales et cognitives, le modèle alternatif de l'action change les pensées. *L'acteur n'est plus le siège exclusif de la capacité d'agir et de contrôler mais « partage ces attributs avec les objets, les artefacts, les outils et les non-humains en général. Situé et inséré dans un environnement, il économise ses efforts cognitifs et se dispense de représentations, de délibérations et de plans »* (Quéré. Louis, p : 165)⁹⁶.

Donc, le concept dispositif a changé la manière de penser le rapport entre l'homme et la machine. Ce qui a permis une nouvelle réflexion sur le statut des objets techniques, sur l'usage des outils, sur leur mode d'emploi, sur les activités coopératives complexes qui en découlent, le contexte situationnel, l'interaction des dimensions ergonomique, cognitifs, anthropologique et sociales.

2. Théories du dispositif

2.1 Dispositif entre d'eux et hybridité

Le concept de dispositif a été, presque dans toutes les théories, lié à la notion de *l'entre deux*, une plasticité qu'il ne faut pas nier (cf. Lochar). Cette notion est caractérisée par son caractère *de figure intermédiaire entre une approche totalisante qui met en premier l'idée de structure, et une approche rhizomatique qui met évidence une fluence généralisé, des ensembles complexes ouverts plus proches de l'indifférencié ou du chaos* (cf. Berten, Nel)⁹⁷. Donc, la signification de la notion de dispositif devient de plus en plus difficile à cerner et à délimiter

95 Geneviève. Jacquinet-Delaunay, Laurence Monnoyer 1999 : p.10

96 - Ibid., p 11

97 Hugues Peeters et Philippe Charlier, 1999, p.15

dans un cadre stable et précis. Plusieurs auteurs soulignent son caractère hybride. Le dispositif rassemble des éléments hétérogènes (*du dit et du non-dit*) et traite cette hétérogénéité. Foucault définit le dispositif comme un *réseau que l'on peut établir entre les éléments* (1994 :p. 299)⁹⁸ .

2.1.1 Dispositif entre technicité et revalorisation

Le dispositif a été pour longtemps l'objet d'étude du champ technique. Avec les nouvelles théories, il garde toujours cet aspect car il est toujours associé à des professionnels techniciens qui savent faire fonctionner des outils techniques.

Par ailleurs, le dispositif va servir à prendre en considération la dimension technique de certains phénomènes sociaux. Foucault l'a utilisé pour mettre à jour en aval des discours, le travail des procédures et des technologies dans la constitution de la société. Ainsi, il revalorise la dimension technique du terme, de par son usage, à travers une nouvelle réflexion. Il attribue aux objets techniques un nouveau statut. Dans cette perspective, le dispositif sera lié à la symbolique, il sera vu comme une formation mixte composé de symbolique et de technique (cf. Poitou, Verhaegen, Weissberg)⁹⁹.

A partir de cette réflexion, l'intelligence même se trouve affecté par le concept de dispositif. Car les dispositifs modernes qui s'appuient sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont conçues comme des environnements ouverts, adaptatifs et intelligents. Ils fonctionnent comme des environnements producteurs de feed- bak immédiat par rapport à l'action des usagers. De ce fait, on insiste sur une recentralisation sur l'individu. Du moment où le dispositif acquiert une visée d'efficacité (cf, Lannoy& Fusulier)¹⁰⁰ , où il est soudé au concept de stratégie, on va attribuer à l'homme, utilisateur, la capacité d'exercer sa propre intelligence et moralité sur la technologie, sur la machine (cf, Lannoy& Fusulier, Lochard)¹⁰¹

2.2 Le dispositif une médiation entre le sujet et l'objet

On arrive à l'idée clé définitoire du concept dispositif. Le dispositif est une médiation entre le sujet et l'objet. La théorie de Latour¹⁰² propose des théories sur les dispositifs de création, de diffusion, d'implantation et d'acquisition du savoir en générale. Il laisse percevoir les intrications étranges des individus dans les réseaux complexes des objets et des idées. Il fait maintes fois allusion aux schémas de communication et aux modèles de transmission des informations classiques qui lui semblent abstraites et linéaires. Michel Foucault (idem), avait aussi éclairé ces idées. Son modèle de dispositif s'applique sur le corps de l'individu et en conséquence sur son esprit, cependant il reste extérieur. Il produit de la subjectivité mais n'est pas produit par la subjectivité. Le pouvoir normalisateur du dispositif est toujours là, il le rend malveillant et inamical. Avec les théories foucauldienne et latourienne, on commence à s'intéresser à l'aspect productif du dispositif, en association avec l'individu actif. En effet, grâce

98 - Ibid., p.16

99 - Ibid., p .17

100 - Ibid., p 18

101 - Ibidem.

102 André Berten 1999 : p.33

à cette relation sujet-objet, il y aura plus de créativité, il y aura plus d'inventivité dans les dispositifs.

Avec cette visée pragmatique, on va passer des dispositifs objectifs, impersonnels, extérieurs aux sujets, à des dispositifs subjectifs, conscients et volontaires. Un tel déplacement, une telle *dis-location* incite à prendre en considération trois points. Il faut articuler le dehors et le dedans, l'extérieur et l'intérieur. Il faut interroger l'aspect conscient volontaire, actifs que semble prendre les dispositifs quand on les ramène au sujet. Enfin il faut introduire la dimension esthétique qui va donner un important éclairage sur la notion de dispositif.

2.2.1 Dispositif entre symbolique et technique

Si on traite cette dichotomie extérieur intérieur, on va distinguer deux modalités de dispositifs :

- *Les dispositifs sociaux, politiques, économiques, qui façonnent l'individu, l'orientent, lui inculquent des savoirs mais aussi lui attribuent des pouvoirs et des savoir-faire,*
- *Les dispositifs psychologiques, moraux, réflexifs, que l'individu se donne à soi, pour se former, se connaître (ibid. P.36-37).*

Les premiers sont relatifs à l'extérieur, au matériel, et à l'instrumental. Ce sont les dispositifs matériels, techniques, objectifs. Les seconds font partie de l'essence humaine, c'est l'intérieur. Ils sont liés au langage et l'homme qui est un être de parole. Ces dispositifs sont liés à la communication, à l'intercompréhension, au monde vécu. Ils sont caractérisés comme symboliques, il s'agit des productions subjectifs telles que la lecture, l'interprétation (prises en charge par-là les analyses sémiotiques).

Cette dichotomie technique symbolique est un nouveau rapport engendré par les dispositifs contemporains. Comme pour l'idéologie et les forces productives. La première représente la superstructure symbolique qui n'a aucune autonomie. La deuxième représente la technique. A l'encontre de cette conception qui est en rapport avec une société industrielle classique, une autre réflexion va se développer dans une société d'information qui a chamboulé ces différents rapports. De ce point de vue, les techniques d'information relèvent à la fois des forces productives et des superstructures symboliques. On parlera de médiation technique et symbolique. Ainsi on arrive à cette définition des dispositifs médiatiques : ce sont ceux qui nous entourent continuellement, sont simultanément production et consommation, technique et symbolique, travail et jeu (ibid., p. 38). De ce bouleversement conceptuel naît l'idée que les dispositifs constituent un *environnement* car les dispositifs techniques ne sont pas seulement des moyens pour dominer le monde mais ils font partie d'un monde environnant, un monde qui est déjà là, festif, que nous changeons, que nous abordons, que nous examinons, et dans lequel nous vivons et nous mourrons.

2.2.2 La rationalité des dispositifs

L'opposition technique symbolique évoque la rationalité des dispositifs. Quand on parle de technique, il y a lieu d'une rationalité instrumentale. Et quand on parle du symbolique, on voit intervenir le déchiffrement linguistico-sémiologique. C'est entre l'activité rationnelle et instrumentale et la passivité contemplative et réceptive d'un environnement que l'entre d'eux du dispositif pointe vers l'idée de médiation (ibid. P.39).

En fait, c'est ce jeu entre les combinaisons passives et actives, entre activité et passivité qui disqualifie l'unilatéralité de certaines conceptions de la transmission du savoir. C'est le rationnel qui cadre l'opposition symbolique technique. Le savoir qui existe déjà possède une structure formelle et démonstrative et des moyens techniques spécifiques pour une transmission optimale de ce savoir. Nous retrouvons ici, *le dispositif comme cet entre-deux, ni extérieur ni intérieur, ni simple moyen, ni environnement donné*, c'est le dispositif médiation qui prend en considération *les éléments de l'environnement cognitif comme lieu potentiel de développement des compétences, des savoirs, des savoir-faire* (ibid. 41).

La médiation suppose en effet un entre deux dans lequel surgissent les dispositifs. Ces objets traditionnels comme les appelle Winnicott (ibidem) ne représentent le lieu où l'environnement mais indiquent une situation d'apprentissage préalable où se trouve toujours l'individu. Cette situation lui a été offerte comme étant un *environnement cognitif et affectif, qu'il s'est aménagé et qu'il ménage lui-même comme médiation avec l'environnement*. Cependant, il faut saisir la saillance des objets de cet environnement, découvrir leur éventualité. Discerner leurs suggestions et percevoir les règles de leur articulation. C'est en quelque sorte découvrir les dysfonctionnements. Car dans cette situation, il existe des blocages, des répétitions et des sur-places, des inhibitions affectives devant les savoirs établis, des retraits du monde, des brisures de la communication. Parmi les aspects de ces dysfonctionnements, le surinvestissement des relations humaines ce qui explique le privilège du symbolique sur le technique (ibid.). Donc, le dispositif devient alors un moyen de communication avec l'environnement qui nous entoure.

2.2.3 Le dispositif, environnement tolérant à l'erreur

On arrive enfin à dire que les dispositifs sont perçus comme un environnement tolérant à l'erreur, mais de nature différentes de la situation de l'apprentissage initiée à résoudre des problèmes. Et qui est fondée sur des «essais et erreurs ». Cependant cette logique ne tolère l'erreur que si l'on sait en retirer un gain en fonction d'un projet déterminé. Les dispositifs ne fonctionnent pas de la même sorte. C'est une manière d'envisager l'environnement naturel ou construit de l'homme comme lieu non d'acquisition et de transmission du savoir, mais comme réseau de médiation du savoir. Du fait qu'il s'agit de médiation, on ne peut prévoir ce qui va se passer.

Saisir le dispositif comme médiation, c'est raccorder des compétences non spécifiques à un environnement disponible et donner ses chances de créativité. Cet environnement est perçu comme un paysage cognitif, tolérant à l'erreur. Ce qui permet de mettre en évidence des ressources polyvalentes à la portée du sujet mais qui demeure révélatrice d'un sens particulier selon une intentionnalité flottante et transversal. Le dispositif tolérant à l'erreur est une idée qui

renvoie à la *sémiologie renouvelée, sémiologie pragmatique où les signifiants échappent à l'unilatéralité du code pour se mouler aux dispositions créatives du bricoleur* (ibid., p. 45)¹⁰³. Néanmoins la subversion du code n'est possible que s'il y a cette dimension esthétique et artistique dans le sujet et dans l'objet, et l'art de l'existence qui envoie à une reconfiguration plastique du monde.

2.3 Dispositif et pratique

Pour démontrer le rapport entre les pratiques et les dispositifs, il a été judicieux de rappeler la citation de Jean- Pierre Poitou (1980 : p.95)¹⁰⁴, qu'il a choisi pour dépasser les difficultés de la théorie de l'habitus de Bourdieu. Pour lui :

« Toute pratique s'accompli dans un dispositif qui comprend des objets matériels, tout spécialement pour les pratiques techniques, dans un espace organisé socialement et sous la régulation de discours. L'ensemble du dispositif est extrêmement redondant ou, pour reprendre les termes de Bourdieu être quasi immédiate. Ce qui n'exclut pas la nécessité d'un ajustage des conduites aux exigences du dispositif ».

En effet, mettre en œuvre un dispositif nécessite un ensemble d'outils et une action cognitive qui n'a pas besoin de verbalisation (Akrich&Boullier, 1991)¹⁰⁵. Le discours technologique objectivé est démontré dans le cours de la pratique. Aussi, il faut préciser que le dispositif come pratique et objet matériel a besoin d'un ajustage de certaines conduites qui le rend conforme aux exigences du dispositif lui-même.

Par ailleurs, l'outil ne fonctionne pas tout seul, il a besoin de certaines conditions pratiques, des connaissances, d'« un milieu associé ». C'est à partir de ce milieu que se fera la concrétisation des normes relatives aux divisions techniques et social du travail. Le tout constitue le dispositif par excellence. Pour faire passer les connaissances aux objets intellectuel il faut gérer la situation homme machine, il faut savoir redistribuer des connaissances au sein d'un dispositif. Ce côté pratique du dispositif indique l'exigence de mettre en œuvre une formation cognitive qui permet la distribution des connaissances sur les divers composantes des dispositifs et leur gestions. Les objets intellectuels sont des objets concrets technologiques, visibles, et tangibles, c'est ce qui va donner naissance aux dispositifs concrets. Qu'en est-il pour les appareils mentaux, les appareils symbolique d'où émanent les dispositifs mentaux et symboliques.

2.3.1 Des dispositifs mentaux aux dispositifs symboliques

Depuis l'antiquité, il y avait cette intention de proposer aux orateurs une mémoire artificielle basée sur l'observation des spectacles les plus violents, les plus dramatiques. Ils sont gravés dans la mémoire pour plus de temps que les scènes banales. En fait, la mémoire visuelle est supérieure à la mémoire verbale. Cette technique remplace la première par la seconde, en

103 Une théorie qui rattache les dispositifs à la catégorie du « bricolage » développée par Levis –Strauss (1962, 27) Cité par André Berten 1999 : 44.

104 Jean- Pierre Poitou, 1999 : p.49

105 - Ibid., p50

substituant un texte par une suite de scènes ordonnées comme au théâtre que l'on situe mentalement en une suite de lieu (ibid. P.51).

Au moyen âge *l'appareil mental* sera remplacé par des appareils de manipulation des symboles (appareils symboliques). Ces appareils symboliques seront concrétisés dans un appareil concret le « théâtre mémoire ». C'est une tentative d'amplifier les capacités de la pensée.

A travers les différentes théories présentées ci-dessus, indique qu'à travers l'histoire on peut distinguer trois types de dispositifs : les dispositifs concrets, des dispositifs symboliques et des dispositifs mentaux. Les trois dispositifs reposent sur le rapport entre homme, machine, société et intelligence.

2.3.2 Le dispositif comme formation dialogique entre hommes-machines

Nous avons pu distinguer à la fin, selon Poitou, qu'il y a trois types de dispositifs qui montrent une association entre objets intellectuels et agents humains. Le passage d'une situation concrète des objets techniques à une autre impalpable, mentale, composée de mots et d'images (la littérature) explique en quelque sorte la dépendance entre l'appareil et l'utilisateur de cet appareil. Quand le dispositif fonctionne, les deux éléments formant un tout indissociable.

En effet, l'analyse des dispositifs a besoin de ces deux éléments. C'est insuffisant de connaître la nature des connaissances et des fonctions des dispositifs sans recourir à leur distribution entre agent et objet intellectuel.

En fin, pour conclure, Poitou (ibid., p. 54) définit le dispositif comme étant *une formation dialogique hommes-machines* qui demande une démarche d'analyse assez particulière. D'abord, il faut faire un inventaire des connaissances mises en œuvre dans un dispositif. Puis, il faut étudier la distribution des connaissances et des fonctions entre l'agent et ses appareils. Cette distribution détermine comment s'organise le dialogue entre l'homme et ses outils, elle est fondée sur une classe de compétence que Poitou nomme « savoir y faire » (Poitou, 1996b)¹⁰⁶.

2.4 Le dispositif et la symbolisation

Selon Serge Tisseron (1999 : p.57)¹⁰⁷, psychanalyste français, les objets du monde nous aident à comprendre ce qui nous entoure, nous aident à l'apprentissage; mais aussi, ils nous aident à accéder à des représentations de nous-même et du monde. Ces objets sont définis en fonction du cadre qui le distingue du sujet. Le cadre de la découverte de l'objet consiste dans son *expérimentation et son apprentissage*. Le cadre de convention de l'objet consiste dans son usage établi et considéré comme normal. Il est déterminé par le but pour lequel l'objet a été conçu ; puisque l'usage de ces objets implique une forme de socialisation, les objets peuvent signifier une marque d'appartenance à un groupe particulier. Le cadre d'invention correspond à

106 - Ibidem.

107 - Ibid., p. 64

la façon dont un objet peut être utilisé par un sujet donné à un moment donné en marge des objectifs pour lesquels il a été conçu. Une cuillère, par exemple, est utile pour manger mais elle peut engager une dimension psychique, subjective en étant un héritage des ancêtres, un souvenir d'autre fois.

Tous ces aspects nous montrent que l'objet agit comme un médiateur entre le monde et nous. Et que « *tout objet peut constituer pour son utilisateur, dans le moment de son utilisation, un outil au service de la symbolisation de ses expériences personnelles du monde* » (ibid. P.59). Cette symbolisation consiste en la création des représentations de trois types : verbales, imagées et sensori-affectivo-motrice. Ces trois modes de symbolisation ne sont pas égaux. Le langage est la symbolisation qui distancie le plus le sujet de ce qu'il symbolise. Les gestes, au contraire, instancie le sujet à ce qu'il symbolise. Les deux cas sont indispensables à l'équilibre individuel et social de l'être humain. Quant aux images, elles sont une symbolisation intermédiaire entre les deux.

Pour conclure, nous rapportons ce que pense Serge Tisseron (ibid. P. 65) du dispositif. Selon son raisonnement, il faut retenir trois attitudes mentales pour comprendre notre relation aux objets et aux dispositifs. Premièrement, le travail psychique de la symbolisation n'a aucune existence en dehors du moment de son actualisation ; on possède tous des fragments à l'état brut qui n'ont de signification que s'ils sont actualisés. Deuxièmement, l'acte de symbolisation s'effectue au moment de la représentation matérielle, ce qui apparait pour les spectateurs qui y assistent comme une forme « *d'extériorisation* », qui est en fait *une intériorisation structurante* qui se base sur la communication émotive et affective avec l'autre. Troisièmement, le contenu de cette actualisation, de cette symbolisation est inséparable des médiations, une notion qui est toujours rattachée au dispositif.

2.5 Le dispositif formulation des identités

Les dispositifs de médiation sont une voie de communication qu'empruntent les identités. Selon Annabelle Klein et Jean-Luc Brackelaire (1999 : p. 67), ces dispositifs sont les garants de l'expression de l'identité, ils permettent de mettre en scène et de cadrer l'expérience. Sa théorie prend comme champ d'étude des dispositifs particuliers tel le dispositif biographique, le dispositif de formation, le dispositif psychanalytique, le dispositif thérapeutique traditionnel, le dispositif rituel et le dispositif ethno psychiatrique (ibid. P. 69). Par exemple, le dispositif biographique est un dispositif qui se résume dans la narration d'un fragment d'une expérience vécue. On suit un processus d'actualisation, de mise en scène, et de reprise de l'expérience identitaire.

Pour éclairer son point de vue, il fait appel à la théorie de Jean Gagnepain (ibidem) qui attribue au dispositif le caractère de technicité dont on a parlé dans les autres théories. En fait, J. Gagnepain désigne le dispositif comme un opérateur technique, puisqu'il provient d'un processus de fabrication effectué par l'homme. Là encore, il met l'accent sur sa dimension qui est spécifique à l'expérience humaine où il n'est plus question de la confondre avec la logique, ni avec l'usage social, ni avec les projets, valeurs ou motivation qu'on y met. Il n'est plus question

aussi de la rabattre sur la motricité ni sur l'instrumentation. Ce qui veut dire penser le dispositif jusqu'au bout de la technicité.

2.5.1 Cadre et scène de dispositif

A partir des dispositifs thérapeutiques, on a pu initier une articulation conceptuelle des dispositifs en générale et qui fait appel à la notion de cadre et de scène. Dans ce cadre, et sur cette scène se jouent l'actualisation et la réalisation des désirs, des idées, d'intentions, de conflits du passé et du présent, etc. Voici un schéma (1999 :76) valorisant cette idée :

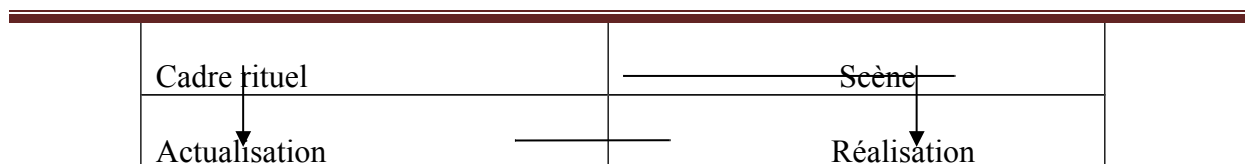


Figure 40 : cadre et scène du dispositif

Le cadre, c'est un ensemble de règles, les différentes éthiques, un rituel qui instaure un certain ordre d'agissement, un espace de possibilité et d'impossibilité. La scène désigne la mise en forme des désirs, ce que l'on voudrait atteindre. L'actualisation est le processus d'articuler ce qui se passe au présent, dans l'actuel et aussi d'un passé que nous actualisons. La réalisation est de rendre réel ce qui se passe ; autrement dit, la réalisation constitue l'aboutissement de la mise en scène (ibidem).

2.6 Dispositif et théories de la communication

2.6.1 Rapport dispositif communication

Pour définir le dispositif et ses différentes acceptions dans le domaine de la communication, il faut d'abord songer à deux significations du dispositif. La première le définit comme un ensemble de pièces constituant un mécanisme ; c'est-à-dire un appareil comme le dispositif d'alarme. La deuxième le définit comme un réseau de sens intermelés (Jean-Pierre Meunier Hermès, 1999 : 83). Donc, les deux définitions démontrent qu'il existe des points communs entre la communication et le dispositif. La communication est en elle-même un réseau de sens interreliés, de rapports humains.

Par ailleurs, la compatibilité des deux concepts existe mais un niveau inférieur, les techniques de communication peuvent être définies comme des dispositifs comportant un arrangement d'instruments et même des êtres humains. Pour aller plus moins, il faut évoquer quelques études qui ont été consacrés au rapport dispositif communication.

Les premiers dispositifs à être étudiés sont les dispositifs cinématographiques (J.- Baudry 1975). Ils sont considérés comme des appareils techniques basés sur les principes suivants: projection, écran, salle obscure, immobilité du spectateur, images en mouvement (ibid., p 67). Citant aussi les travaux de Ch. Metz (1975) qui analysait pour sa part le type de positionnement du spectateur qu'effectue le cinéma comme dispositif (Hermès, 1999 : 85). Les deux théoriciens mettent en rapport le dispositif technique avec la concrétisation du réel et avec les communicants. Le dispositif tel qu'il est décrit ici modifie le rapport qu'entretient le spectateur avec le réel sous l'effet du désir.

Un autre rapport entre dispositif et communication s'est élaboré, à l'issue des travaux du structuralisme et de la pragmatique. Dans la pragmatique linguistique les sujets préexistants, sont des entités différenciées, aux actes de langage par lesquels ils se créent mutuellement des obligations (Ducrot, 1980)¹⁰⁸. La communication serait donc le rapport qu'entretiennent ces

108 - Ibid., p 87

sujets entre eux, la technique n'existe que sous forme de canal. Cela n'empêche qu'il ait connexion entre le dispositif et la communication.

La notion de dispositif d'énonciation va naître pour rendre réelle ce lien. Ce sont les travaux de E. Veron (1983) qui vont montrer que la machinerie télévisuelle se met au service de du contact interpersonnel (Hermès, p 87). C'est ce dispositif télévisuel qui va créer une relation interpersonnelle très intense. Le rapport entre la communication et le dispositif s'installe dans cette partie-là. Les moyens de communication, les diapositifs créés par l'homme vont lui servir à structurer ses rapports de communication. La télévision, est l'un de ses dispositifs fusionnels qui fonctionnent à la séduction et au consensus (D. Bougnoux, 1999)¹⁰⁹. Elle comprend un arrangement spatial et sémiotique, un amalgame de textes, de sons, et d'images. Selon cette conception, le débat est un constitué d'un arrangement de place différencié. Il est basé sur la position de centre. Les actes du discours qui s'y effectuent sont motivés par deux aptitudes opposées : lutter pour avoir la position du centre, et l'affaiblissement des autres points de vue. Donc, *le débat est un micro dispositif à l'intérieur d'un macro dispositif représenté par les dispositifs économiques, politiques des sociétés* (ibid., p88).

Nous pouvons dire à la fin que le rapport entre communication et dispositif est une évidence du moment où l'homme et machine collaborent pour conquérir le monde ; les dispositifs communicationnels, comme nous l'avons montré, déterminent un rapport au monde, *un rapport interpersonnel et un mode de construction de sens* (ibid., p 90).

2.6.2 Dispositif sémiotique ou technique

Dans le monde qui nous entoure, nous sommes confrontés à des objets qui nous aident à construire un sens et à l'interpréter. C'est à partir de cette idée, et à partir et des autres idées élaborées dans les points précédents, que nous pouvons dire que le dispositif est *un bricolage techno-sémiotique* (ibid., p 112), il cherche une performance technique, sémiotique cognitive.

Revenant à la signification du signe selon Peirce (1978). Selon lui le signe est triadique, il se compose d'un *représentement*, d'un *interprétant* et d'un *objet dynamique et immédiat*. Le premier représente l'objet tel que le signe lui-même le représente. Le deuxième est la réalité qui par un moyen ou un autre parvient à déterminer le signe à sa représentation (1978 : 189).

Ce schéma triadique nous ramène au rapport du dispositif avec l'objet et le sens. Dans un dispositif, nous sommes confrontés à un objet dynamique et un autre immédiat qui suscite une interprétation qui diffère d'un individu à un autre. Ce travail d'interprétation du système interactif oscille entre le sens et l'objet. Grâce aux éléments du dispositif : les indices et les icônes, nous pouvons comparer, analyser, décrire voire même juger.

2.7 Télévision origine des dispositifs

Le cinéma et la télévision ne peuvent exister sans dispositifs. Toute émission peut comprendre plusieurs strates de dispositifs (Nel, 1998). Les dispositifs fonctionnels (petits

109 - Ibidem.

dispositifs) trahissent la marche de l'émission sans définir foncièrement celle-ci. Les dispositifs conceptuels (grands dispositifs) sont le plateau-invités, parler-direct, chanson-intermède. Les deux dispositifs tirent leurs composantes du même répertoire de variables (Alain. Flageul, 1999 :125) :

- Le genre, la thématique, le type de public visé,
- Les propos, le discours (Charaudeau, 1997), le type d'énonciation (Jost, 1998),
- Le rapport au temps (direct, faux direct, différé) et le découpage de ce temps, lisible dans le scénario, le conducteur d'émission, ou mis en œuvre au montage,
- Le lien avec le réel ou l'œuvre original
- Les lieux de la dramaturgie (plateau, stade, rue..), l'agencement de ces lieux par rapport à la qualité, au nombre, à la place et au rôle des acteurs (y compris le public), au décor, aux éclairages, à l'emplacement des caméras et au cadrage

L'un de ses éléments peut être essentiel pour un dispositif et ne pas l'être pour un autre dispositif, selon l'objectif d'analyse visé par l'observateur.

Revenant maintenant aux débuts des dispositifs. C'est dans les années 60 que les grands dispositifs de la télévision apparaissent avec l'émission « Vocation » (première diffusion : 19 janvier 1969). Une interview qui n'émane pas d'un dispositif spatial ordinaire : studio, intervieweur, interviewé, des caméras, une régie ; mais d'un jeu dans le temps que la vidéo permettait de réaliser en brouillant les cartes du présent (1999 :126). Elle se base sur la *diégétique*¹¹⁰. Le rôle du dispositif est de troubler les *a priori diégétiques*. L'émission est décrite comme une dramaturgie (Berdot, 1998 : p.7, *ibid.*) en trois actes.

Une autre émission va marquer l'histoire des dispositifs de la télévision, celle du journaliste Edouard Guibert « Enseignants-enseignés » fondé sur « un trouble diégétique ».

Ainsi d'autres dispositifs vont voir le jour, dans la télévision mais aussi dans le cinéma, surtout avec le développement technique et la création de nouvelles chaînes télévisées publiques et privées dans le monde entier. Cette survivance de la télévision de masse est un âge d'or des dispositifs, les années 60 ne sont considérées que comme une étape majeure de l'histoire des médias.

2.8 Le dispositif comme un réseau complexe

Au 20^{ème} siècle, le concept dispositif va être lié aux grands modèles théoriques. Il s'approprie plus de sens heurtant aux métaphores de l'arbre, du réseau, du rhizome et en s'intégrant dans l'univers de la médiation.

¹¹⁰- C'est « L'univers spatio-temporel désigné par le récit », Etienne Souriau, Figure III, 1972. Ne s'agissant pas de fiction, le mot semble impropre (Genette, 1972)

En premier lieu, le dispositif est vu comme un arbre parce que tout la pensée classique est centré sur ce concept (Pacotte, 1936, Serres, 1968). Etant un système de centré et piloté du pouvoir. Foucault montre bien cette réflexion, il montre bien que des contenus et des expressions sont gouvernées par l'instance du pouvoir (1975). Ceci dit la télévision, une institution étatique est soumise au pouvoir. Elle est pensée comme *un système cohérent et coercitif de pouvoir symbolique, lui-même inféodé au pouvoir politique en place* (Hermès, 1999 : 133)

En deuxième lieu, le dispositif est vu dans la métaphore du rhizome (Deleuze et Guattari, 1980 :633)¹¹¹ vu que celui-ci est caractérisé par la prolifération de multiplicités, c'est un système fasciculé (parti). La télévision est appréhendée selon ce modèle du moment où la combinaison de conditions externes et internes est concrètes et précises. A l'extérieur du champ télévisuel, la coupure du lien entre la télévision et le pouvoir doit signifier un relâchement du contrôle idéologique. A l'intérieur du champ télévisuel, des facteurs puissants de diversification, de dérégulation, de dérèglement émergent (ibidem)

En troisième lieu, le réseau, figure essentielle de la pensée, permet de passer d'une physiologie naturelle à une physiologie sociale. Selon cette conception, nous pouvons considérer la télévision comme un réseau complexe (N. Noel, 1999 : 133, 134). C'est la conception la plus adapté du 20^{ème} siècle.

Entre autre, la télévision relie l'institution avec la stratégie et le dispositif (ibid., p.137).Ce dernier, a une fonction stratégique dominante, il a été formé, à un moment donné, pour répondre à une urgence (Allemand, 1980 : 214-15)¹¹². Sa conception comme machine institutionnelle et réseau centré, d'une part met en exergue ses multiples facettes qui déploient : régime d'intelligibilité (gestion des informations et des savoirs), de visibilité-audibilité (configuration des images et des sons), d'affectivité (modulation des émotions), de beauté (production de formes esthétiques), de confiance et croyance attachées aux réel (Nel, 1996a et b)¹¹³. D'autre part, il en résulte des études plus fines des rapports entre télévisions, autres médias et ensemble social englobant. Enfin, il convient d'avoir une certaine distanciation d'observation par rapport à l'activité développée par les dispositifs stratégiques pour que l'analyste puisse avoir une vue d'ensemble. La présence de chaînes privées ou publique, et leurs lignes éditoriales des instances de production expliquent, en quelque sorte cette idée.

Autrement dit la cohabitation entre télévision privées, publiques, de masse et thématique postule la coexistence de réseaux centrés et réseaux décentrés. D'où émanent multiples dispositifs (Nel, 1997b)¹¹⁴ :

- Méta-dispositif technique (production diffusion, réception) ;
- Dispositifs économiques (lignes éditoriale, stratégie de programmation et d'industrialisation culturelle) ;

111 - Ibid.

112 - Ibidem.

113 - Ibidem.

114 - Ibid., p 138

- Dispositifs sémiotiques (liage séquentiel, construction de monde, polyphonie énonciative, configuration pragmatique, aspectualisation stylistique, déclinaison sérielle).

L'évolution de la télévision est passée de la conception de l'arbre à la conception du réseau. Actuellement, le dispositif télévisuel stable est face à un autre concept « médiations », plus complexes, et plus nombreuses. Cette nouvelle relation ouvre la porte à des problématiques plus compliquées que celles qui sont déjà citées.

2.9 Le dispositif dans les études télévisuelles

Dans le domaine des professionnels des médias, les concepts subissent des *déplacements sémantiques* par processus d'emprunt de termes techniques, et par un processus d'appropriation et de recyclage de notions théoriques. Le terme dispositif a fait l'objet de nombreuses études dans le champ de la recherche et de la critique ; ce que lui a donné de nombreuses appropriations conceptuelles. Son action comme appareil télévisuel était sa première définition, avant même d'être un dispositif cinématographique.

Pierre Shaeffer (1971)¹¹⁵ a mené des études sur le dispositif dans la télévision française l'ORTF. Par opposition aux émissions radiophoniques, il désigne certaines émissions télévisées diffusées dans le direct, comme « dispositif de recherche » qui a pour but la mise à jour d'une vérité humaine. Pour penser l'interrelation entre producteur professionnels et public, il emploie le terme de « *dispositif stratégique* ».

Baudry (1975) définit le dispositif en s'inspirant de Freud et Lacan. Il considère le cinéma comme une machine de domination symbolique. A partir de cette conception, Baudry et ses successeurs vont définir le dispositif comme un dispositif matériel et symbolique qui est producteur d'une « *illusion réaliste* ». Ainsi, le dispositif répond à une exigence idéologique ; le cinéma va être créé pour répondre aux besoins d'une élite sociale particulière.

Jacques Aumont (1991)¹¹⁶ à élargit progressivement l'utilisation de dispositif d'un point de vue technique « c'est ce qui règle le rapport du spectateur à des images dans un certain contexte symbolique » et d'un point de vue sémantique « c'est l'ensemble de détermination qui englobent et influencent tout rapport individuel aux images ».

Dans le champ des études télévisuelles, les professionnels vont essayer de se démarquer des idées du champ cinématographique en remettant en cause ce rapport de rapprochement entre télévision et cinéma. Le concept va connaître une forme de neutralisation et de banalisation (Daney, 1981)¹¹⁷.

Etienne Allmand (1980), en se basant sur les théories de Foucault, analyse la télévision comme étant un grand « dispositif de surveillance sociale ». Elle fonctionne comme un « programmateur des individus en masse par séduction ». Par la suite Noël Nel (1983/1990) s'inspire de cette idée comme nous l'avons déjà démontré dans le point précédent.

115 - G. Lochard, 1999 : 143

116 - Ibid.

117 - Ibid.

La notion de dispositif s'épanouit de plus en plus et s'accouple avec d'autres notions. On parle de « dispositif scénographique », « dispositif de plateau », « dispositif spatial », « dispositif de tournage », « dispositif de filmage », « dispositif visuel », « dispositif interlocutif », « dispositif énonciatif », « dispositif matériel », « dispositif symbolique ». A ces derniers N. Nel (ibidem) ajoute-les « dispositifs propres à telle ou telle émission » qui se structurent eux-mêmes en « dispositifs de polyphonie énonciative », « dispositifs compositionnels du liage séquentiel », et « dispositifs intertextuels ».

Ses différents emplois de la notion indiquent une grande diversification dans son usage. La théorisation de N. Nel a permis de donner au dispositif une signification particulière, « *Les dispositifs structurent les émissions et les genres sur les plans matériels et symboliques...des espaces concrets et aux espaces imaginaires, des mondes factuels aux mondes virtuels et fictionnels* » (1999 :148).

La tentative de définir le dispositif est toujours problématique. La notion devient de plus en plus ambiguë. La première source de cette ambiguïté c'est l'opposition entre univers professionnel et traditions théorique. La deuxième source de cette ambiguïté est que le dispositif possède un sens matériel, concret mais aussi un statut conceptuel. La troisième source est cette dichotomie emploi général et emploi spécifique. Si on fait référence la sémantique structurale de Greimas (1966)¹¹⁸, le sens qu'on attribue à la notion va résulter de la conjonction de trois sèmes¹¹⁹ : *Sème de spatialité, de systématicité, et d'intentionnalité agissante.*

Dans des études plus récentes, le dispositif va connaître un autre déplacement théorique. La notion va être étudiée dans le champ d'une pragmatique interactionniste (Lochard, Soulages, 1998). Lochard va mettre le doigt sur les « visées communicatives » (perlocutoire, discursives). Il étudie le dispositif dans son cadre matériel en prenant en compte les stratégies langagières sous-jacentes qui s'y mobilisent. C'est grâce à ces nouvelles conceptions que la notion de dispositif va connaître des usages renouvelés.

Dans les pages suivantes, nous allons s'attarder sur la définition du dispositif proposées par G. Lochard. L'analyse suggérée dans ce travail s'appuie sur sa démarche théorique.

3. Le dispositif télévisuel du débat télévisé « Controverse »

Pour analyser le dispositif de notre corpus, nous allons faire appel à la conception de Guy Lochard (2000). L'idée qu'il repose provient du dispositif lacanien. J. F. Lacan(1981) décrit le dispositif comme une succession d'instances énonciatives, qui a chacune une fonction particulière (ibid., p.9). Cette définition a permis à G. Lochard de considérer le dispositif comme étant un agencement de paramètres de médiation réunis par une instance de production afin de réaliser un projet communicationnel d'une émission.

Avec une telle conception, notre analyse va mettre l'accent sur l'instance de production, l'instance de réalisation, la dimension stratégique de l'émission, les situations

118 - Ibidem.

119 - Unité de signification minimale

communicationnelles. Nous abordons la thématique du débat, sa structure, son cadre situationnel, son objectif et ses différentes mises en scène.

3.1 L'orientation thématique

C'est le premier élément à analyser dans une émission télévisée. Il détermine le sens même de la production télévisuelle. Un débat politique, un journal télévisé, ou autre émission télévisuelle sont issues d'une *série* (Quaderni N°9, 1989)¹²⁰ ; c'est un élément d'une succession plus ou moins rapprochée (quotidien, hebdomadaire, mensuel) et régulier d'éditions d'un même programme. P. Charadeau, G. Lochard, et J.C. Soulagés (Michel Mathien, 2013) dans leur étude sur les « grandes tendances du traitement télévisé » analysent l'orientation thématique du JT et découvrent la façon dont ce dispositif télévisuel construit ses événements à partir d'un rubriquage convenu, classable en « *macro-thèmes* » et subdivisible en « *domaines scénique* ».

En effet, puisque la parole, produit langagier, est l'amalgame de connaissance de savoir, et de croyances partagées par les membres du groupe social, l'entreprise télévisuelle s'inspire, s'articule même autour de ce fond social. L'orientation thématique d'une émission s'enracine dans les actualités de ce social. Les macro-thèmes d'un débat télévisé proviennent des événements qui se produisent dans le monde et dans l'espace public. Ainsi, le débat politique télévisé « Controverse » traite les sujets diverses qui se cadrent dans l'espace et dans le temps. Une émission comme « Controverse » est classée dans une grille de lecture hiérarchisée qui distinguent par exemple les rubriques (P. Charadeau et al, 1996): politique, économie, éducation, sport, culture, monde national, monde international, etc. Et de sous rubriques (ibid., p 90) qui délimitent le champ d'action de ses domaines : Amérique, Europe, Asie, Afrique, etc. Ensuite des sous divisions délimitant les pays : France, Syrie, Algérie, etc. C'est ce découpage-là qui détermine les macro-thèmes de tel ou tel rubrique.

Le débat télévisé « Controverse », qui est diffusé sur Dzair TV depuis juin 2013, présente un contenu varié de macro-thèmes, comme cela est démontré dans le tableau suivant :

120 - Ibidem.

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

Juin	Quelle crédibilité pour le bac,
Septembre	Remaniement, pourquoi maintenant (FCE), où va l'école algérienne, septennat : rumeur et spéculation, la situation en Syrie
Octobre	Que reste-t-il du 1 ^{er} novembre 1954, conseil des ministres et retour de Benflis, la crise de la dette américaine et ses répercussions sur l'Algérie et la Tripartite du 10 octobre
Novembre	Algérie-Maroc : je t'aime moi non plus, le gaz de schiste pour ou contre ?, les jeunes et la politique,
Décembre	Kabylie, pour ou contre l'autonomie, le lancement de la 3G en Algérie, Mandela, hommage et héritage, économie algérienne fin 2013, l'audiovisuel en débat
Janvier	Ghardaïa : les raisons du conflit, les candidats des présidentielles (Sofiane Djilali, Abdelhak Meki, Ali Benouari, Moussa Touati, Kamel Benkoussa, Ali Amara, Ahmed Benkhalfa, Louiza Hanoun
Février	Le retour d'Ali Benflis, Ahmed BenBitour et Ahmed Gouali, l'ex général Yala candidat, Lotfi Boumghar représentant d'Ali Benflis
Mars	Altercation entre représentants de candidats, le 4 ^{ème} mandat de la discorde, Ahmed Ouyahya : le grand oral, le mouvement Braket, Amara Ben Younes,
Avril	La campagne d'Abdelaziz Bouteflika avec Abdelmalek Sellal

Tableau 5 : les macros thèmes de l'émission « controverse »

Nous remarquons que l'année 2013, recouvre une série de débats qui traitent des macro-thèmes de différentes rubriques : éducation, société, économie, politique. Tandis que la série des débats de 2014, se concentrent plutôt sur un seul macro-thème : les élections présidentielles du 17 avril 2014 qui appartient à la rubrique de politique.

Par ailleurs, dans ces débats, existent des « domaines scéniques » qui sont parfois récurrents et parfois non. Les domaines scéniques, selon les auteurs, G. Lochard, P. Charaudeau, et J.C.Soulages (ibid., p.91) constituent la structuration des macro-thèmes, ils représentent un univers référentiel qui dépend du rôle que jouent les acteurs impliqués dans l'événement : rôle d'action ou de parole. Les participants au débat « Controverse » sont des hommes politiques qui décident, témoignent, commentent ce qui se passent pour provoquer des réactions au sein du peuple, voter le jour du scrutin en leur faveur.

Les domaines scéniques des six débats choisis sont variés et peuvent être récurrents. Nous les avons recensés dans le tableau suivant:

Débat1 : LH	la candidature de Louiza Hanoun, le problème de Ghardaïa, la candidature de Bouteflika, les présidentielles 2004/2009, les grandes puissances qui menacent le pays, la politique étrangère (l'ONU, le Sahara occidental), fraude à l'élection, l'APN, les électeurs de Louiza Hanoun, femme présidente, la laïcité, les jeunes, l'officialisation du Tamazight, le service national, service militaire pour les femmes, la peine de mort, la polygamie, les médias,
Débat2 : TM/RN/MB	TM/ MB : L'idée d'être candidat, la candidature d'Abdelaziz Bouteflika, le candidat étranger, le processus de récolte des signatures, le programme politique, politique économique. le gaz schiste, limitation de mandat, service militaire, candidats méconnus.

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

	RN : programme économique, politique sociale, politique étrangère.
Débat 3 : ABY	Place d'ABY dans la campagne d'Abdelaziz Bouteflika, la fameuse phrase du représentant, l'état de santé d'A Bouteflika, le président Bouteflika l'homme de la stabilité, le bilan des premières années de Bouteflika, le climat des affaires en Algérie par rapport aux voisins, le bilan politique du gouvernement, le mouvement Baraket, le printemps arabe, la fermeture de la chaîne Atlas TV, le programme de la campagne électorale du président, le rôle de l'armée dans ces présidentielles, le changement après le 18 avril, les boycotteurs, la crise de Ghardaïa.
Débat4 : LB	La candidature de Bouteflika et de Benflis, absence de Benflis pendant 10 ans, élection 2004, le programme d'Ali Benflis, la révision de la constitution, le système économique, la personnalité d'Ali Benflis, soutien des autres candidats, l'emploi, l'éducation, promotion de la culture algérienne, la santé, la politique étrangère,
Débat 5 : AS	La campagne électorale d'AB, la visite de Wargla, les meetings, les meetings perturbés, l'apparition de Bouteflika à l'écran et le désir du changement, les règles d'une campagne électorale, la réforme de la constitution, les droits de l'homme, la langue Tamazight, le service national, le bilan de Bouteflika, dépense publique et économie, la corruption, l'affaire Sonatrach et l'affaire autoroute est-ouest, les jeunes : priorité de Bouteflika.
Débat 6 : ABO, SD, AMH	La candidature pédagogique, le pouvoir du président de la république, programmes économiques des candidats, le printemps arabe, les mesures économiques, le problème de Ghardaïa, candidature d'Ali Benflis, la nationalité d'Ali Benouari, la récolte de 60000 signatures,

Tableau 6 : les domaines scéniques de « controverse »

L'examen comparatif des types des domaines scéniques traités dans chaque débat, nous permet de dire que la chaîne Dzair TV, avait pour mission de couvrir la campagne électorale des présidentielles du 17 avril 2014, en s'attaquant aux grands problèmes politiques, sociaux, et économiques du pays. Certains domaines scéniques sont récurrents tels que la candidature du président Abdelaziz Bouteflika, sa maladie, son programme, le problème de Ghardaïa (déjà élucidé dans le chapitre 1), la politique de l'Algérie, son économie, la jeunesse. D'autres domaines scéniques, sont par contre, traités une ou deux fois, ils apparaissent sporadiquement dans un débat ou deux. Le problème de récolte des signatures, identité du candidat et sa nationalité, sont deux sujets qui ont été traités dans le débat avec les outsiders, ou les candidats méconnus. La laïcité, la polygamie, les forces qui menacent le pays, la peine de mort, le service militaire pour les femmes, le Tamazight sont des sujets particuliers dans le débat avec Louiza Hanoun, la femme politique kabyle. Le mouvement Baraket, l'économie du paysan peigne fin, le rôle de l'armée, les boycotteurs, sont des sujets abordés dans le débat avec Amara Benyounes et non dans un autre débat.

Par ailleurs, ces résultats nous ont été prouvés lors de l'analyse lexicométrique soit en délimitant les segments répétés soit en repérant les spécificités de chaque candidat. Les graphes que nous allons présenter peuvent nous apporter plus de précision concernant la thématique de base des six débats :

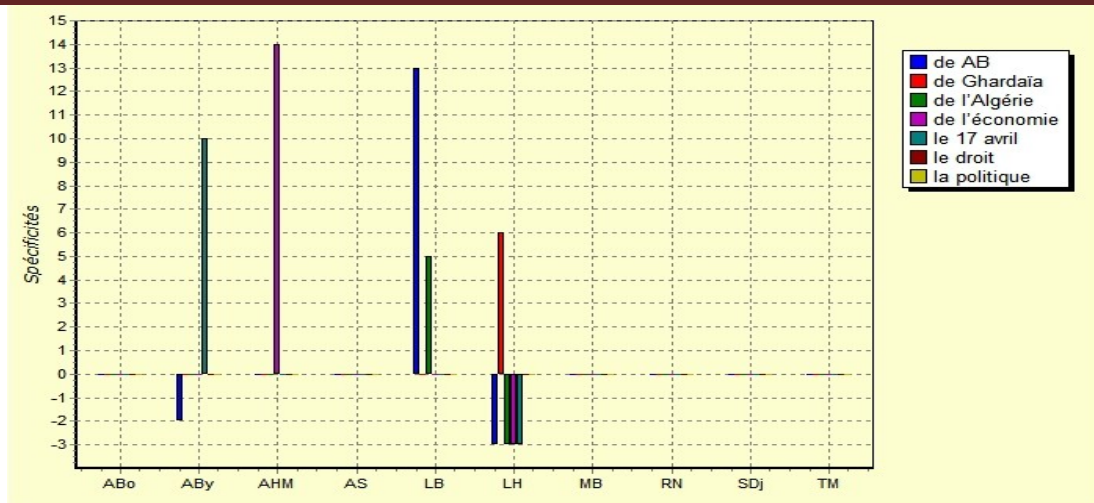


Figure 45 : graphe des spécificités (les thèmes les plus récurrents)

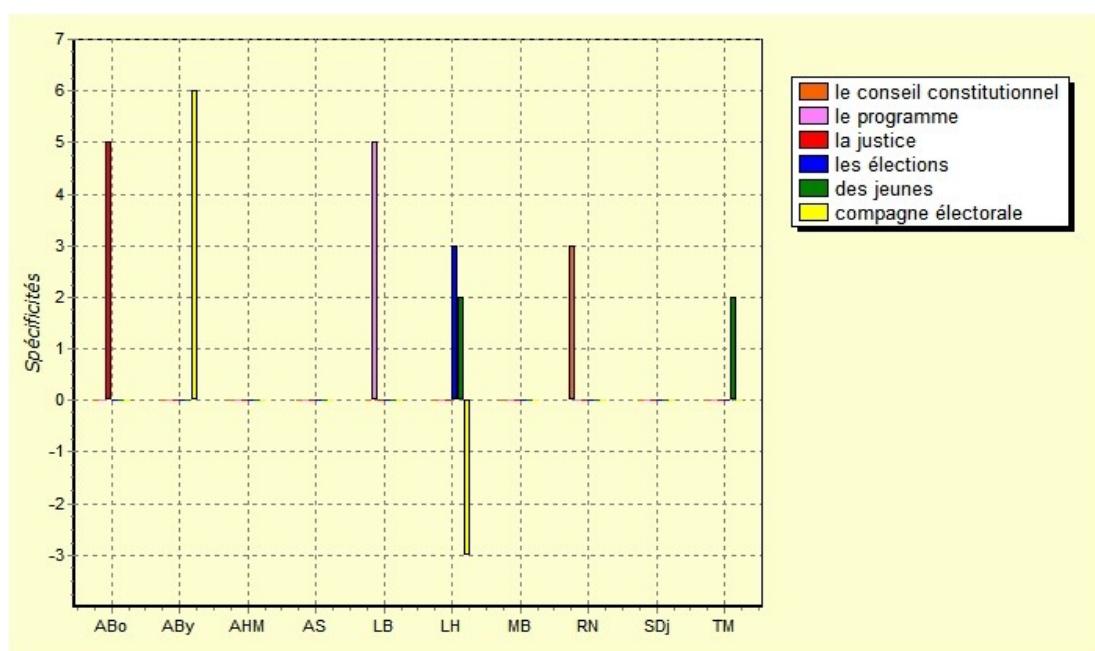


Figure 46: graphe des spécificités (les thèmes les plus récurrents)

Dans ces deux graphes, il est clairement démontré que certaines thématiques représentent une spécificité positive pour certains hommes politiques, et chez d'autres, elles ne représentent que des banalités ou une spécificité négative. Par exemple, dans le premier graphe, la thématique Ghardaïa est une spécificité positive dans le débat LH. La thématique Ali Benflis (AB) représente une spécificité positive dans les propos de Lotfi Boumghar, lui qui était préoccupé à reconstruire une nouvelle image de son candidats en fonction de ce qu'il veut faire et en fonction de l'idée préconçu qu'ont les téléspectateurs sur lui. Et la thématique économie est une thématique spécifique chez le candidat outsider Abdelhak Mekki. Enfin, la thématique du 17

avril est une spécificité positive dans les propos d'Amara Benyounes, membre du staff de la campagne électorale de Bouteflika, lui qui répond aux questions de l'animateur en faisant, toujours, référence au jour décisif du 17 avril.

Dans le deuxième graphe, nous avons analysé la fréquence d'un autre ensemble de segments répétés dans le corpus. Nous avons remarqué que la thématique « campagne électorale », qui représente une fréquence maximale, est une spécificité positive dans le discours d'Amara Benyounes, tandis qu'elle est négative dans les propos de Louiza Hanoun, qui est allé plus loin dans son argumentation en abordant des sujet qui touchent les problèmes de fond de l'Algérie. Toutefois, d'autres thématiques s'avèrent spécifiques pour les outsiders tels que la « constitution » quand on parle de Rachid Nekkaz, « le jeunes » quand on parle de Tarik Mihoubi. Cela est bien clarifié dans le graphe n° 2

Avant de passer au dispositif discursif, il faut signaler que la thématique du débat est liée à la notion de « topique » (Berthou. A. C, 1996)¹²¹. Cette notion est rattachée à l'analyse conduite au niveau discursive, tandis que la notion de « thème » représente l'analyse informationnelle et syntaxique conduite au niveau de la phrase. Les deux notions vont être prises en compte dans notre travail. Nous allons effectuer une analyse formelle de la phrase, en étudiant les différentes composantes de l'énoncé et de tout le discours et nous allons analyser la topique de l'énonciation en faisant appel à l'information rapporté en la confrontant avec des informations antérieures. N'oublions pas que le discours politique est un discours qui émane d'un locuteur qui un statut particulier dans la société. Il ressort de multiples lieux sémantiques et pragmatiques. Il est produit dans un contexte trichronologique qui en rapport avec les passé, le présent et le futur.

3.2 Le dispositif discursif

Donc, l'ensemble de ces domaines scéniques nous amènent à comprendre le mécanisme des pratiques médiatiques qui ne se reproduisent pas au hasard mais se fondent sur certaines lois et mesures. Les débats politiques sur la télévision sont régis par des lois structurantes : une *loi de proximité* en rapport avec la nationalisation de l'événement, une *loi de spectaculaire*, et une *loi de positionnement idéologique* (P. Charaudeau et al, 1996, p 103). Nous avons remarqué que le temps consacré aux grands thèmes abordés est plus long qu'un autre événement ou un autre sujet moins important. Le point de vue et le positionnement idéologique des débatteurs et même de l'animateur varie en fonction de ces grands thèmes. Nous allons découvrir à travers les propos des candidats leurs stratégies discursives via les thèmes les plus importants : la candidature d'Abdelaziz Bouteflika et sa maladie, la politique étrangère de l'Algérie et son économie, le problème de Ghardaïa et la jeunesse.

3.2.1 La candidature d'Abdelaziz Bouteflika

A. La stratégie discursive de l'animateur

- **La stratégie de provocation**

121 - Lidia Likhacheva-Philippe, 2010, p. 127-144.

Dans le premier débat avec Louiza Hanoun, pour parler de la candidature du président sortant A Bouteflika, l'animateur Khaled Drareni a préféré commencer avec un reportage détaillant les différents points de vue des partis politiques ainsi que celui de la candidate invitée. En effet, avec cette technique il apporte plus de crédibilité au débat. Louiza Hanoun se trouve ainsi devant un fait établi, devant ces propres dires qu'elle ne peut nier devant les téléspectateurs, en direct.

Khaled Drareni pose la question « *Est-ce que c'est toujours votre position*↑ » en faisant référence à l'interpellation du président de la république par la candidate Louiza Hanoun il y a des semaines, une action assez rare de la part d'un concurrent aux présidentielles « *eh vous l'avez interpellé il y a quelques semaines en disant que le président doit parler+ eh doit expliquer sa position +* ». Son interrogation s'accompagne d'un doute concernant la candidature du président Bouteflika « *Le président sortant Louiza Hanoun+on le sait pas encore s'il sera candidat ou pas+ eh vous aviez+* ». Grâce à ce jeu de proposition, l'animateur espère en tirer une réponse convaincante sans dérive.

Dans le deuxième débat avec Tarik Mihoubi et Morad Boukhelifa, KD pose des questions directes en se basant sur la dichotomie pour et contre:

«C'est donc la grande question concernant la candidature ou non d'Abdel Aziz Bouteflika+ Tarek Mihoubi vous pensez que le président sera candidat ↑ »

« Mourad Boukhelifa pour ou contre une candidature du président Bouteflika ↑ »

Dans le débat avec Sofiane Djilali, Abdelhak Mekki, et Rachid Nekkaz, il essaie plutôt de tourner autour du problème en demandant à Sofiane Djilali s'il mettrait fin aux fonctions du président de la république, en insinuant à la mauvaise gestion du gouvernement actuel «*Est-ce que+ est-ce que vous envisager en cas d'élection+au scrutin du mois d'avril prochain+est-ce que vous considérez+ vous envisagez de réduire le pouvoir du président de la république SDJ↑* »

Pareil dans le débat avec Lotfi Boumghar, le représentant d'Ali Benflis, KD intègre la question de la candidature du président Bouteflika en parlant d'un autre sujet concernant les conditions psychiques et morales de la candidature d'Ali Benflis « *Est-ce que le moral est bon ↑*) et dit « *Malgré la candidature du président de la république ↑* ». A la réponse de Lotfi Boumghar « *→Il est au beau fixe [sourire] + plus que jamais+ il est très bon+ Nous sommes plus que jamais déterminés à aller en avant dans cette élection+* » KD réplique « *Malgré la candidature du président de la république ↑* ». La provocation est là, une deuxième question qui va droit au but, la candidature d'Abdelaziz Bouteflika est une menace pour Ali Benflis, Bouteflika est son principal rival malgré son état de santé.

Dans tous les débats cités, KD a usé d'une stratégie de provocation, des fois directe et des fois indirecte, afin d'assumer son rôle et d'atteindre celui des invités. D'autres analyses peuvent

être effectuées sur le rôle de l'animateur dans le débat mais nous nous sommes contentés d'évoquer ce point- là.

B. La stratégie discursive des candidats

•La stratégie de compassion

La stratégie de compassion fait part de cette dimension émotionnelle¹²² du discours politique. Elle représente l'une des logiques affectives qui accompagne les logiques sociopolitiques dont se sert l'homme politique pour argumenter. Selon des études sociologiques du terme compassion dans le milieu du travail, nous pouvons le définir comme étant le fait d'être pris, par un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la détresse d'autrui ; c'est un mode d'engagement dans l'action tendu entre mesure et démesure¹²³. La compassion, selon le dictionnaire Larousse, signifie un sentiment de pitié qui nous rend sensible aux malheurs d'autrui. Louiza Hanoun, la seule femme candidate aux élections présidentielles, utilise cette stratégie de compassion. Dans sa réponse élaborée au sujet de la candidature de Bouteflika, elle se montre très calme et triste en même temps à l'égard de l'état de sa santé. Elle commence à s'exprimer avec une voix basse en s'arrêtant un bon moment « *∇ Bien sûr et plus que jamais ∇++*. Ensuite elle prend le rôle d'un citoyen en disant « *c'est notre droit aussi+de l'interpeller pour qu'il s'adresse à la nation parce que ça fait longtemps qu'il ne l'a pas fait +* ».

Son argumentation sur la candidature du président repose sur six propositions. Elle insiste sur l'opacité de la situation, une contradiction qui reflète la situation politique en Algérie«*++ +l'opacité qu'il y a + elle est complètement + le brouillard est opaque ++* ». Dans un autre énoncé elle confirme la légitimité de la candidature du président par le principe du respect du multipartisme, comme elle le précise dans la prise de parole suivante :

« même si il y a candidature+même s'il y a des positions qui maintenant + s'affirment sur la scène politique + et nous sommes pour RESPECT de multipartisme : chaque parti est libre de se déterminer +par rapport à ce scrutin il boycotte↑ + il s'abstient↑+ il présente un candidat↑ + il soutient la candidature éventuelle du chef de l'état↑+ un autre mandat+ pour nous+ c'est cela le libre arbitre+ l'exercice de libre arbitre+donc il est normal qu'il ait des positions différentes+ et voire même contradictoires+ »

Dans les énoncés qui restent, elle argumente avec plus de clarté en utilisant l'articulateur logique « parce que », en évoquant la liberté d'expression et la liberté de la candidature de tel ou tel parti :

122Marianne Doury, « Ballet, Marion. 2012. *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Préface de Philippe Braud (Paris : Dalloz) », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, Consulté le 30 septembre 2016.URL : <http://aad.revues.org/1451>

123 Corcuff (Philippe), « *Justification, stratégie et compassion : Apport de la sociologie des régimes d'action* », Correspondances (Bulletin d'information scientifique de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain), Tunis, n°51, juin 1998.

« Parce que chacun à sa propre LECTURE de la situation+pour nous l'opacité elle touche particulièrement +h les : conditions de la tenue du scrutin + parce que nous somme pour la liberté de la candidature+ »

Enfin la candidate du parti des travailleurs, sans s'acharner contre la candidature du président de la république, elle justifie sa position, les causes des rumeurs sur sa candidature et réfléchi verbalement aux conséquences de ses rumeurs. Donc, d'une manière ou d'une autre, la candidate, en aucun cas, n'a porté préjudice au président, au contraire elle s'est montrée avec une certaine compassion et soutien. Elle était parfois réticente dans certaines propositions courtes qui étaient marquées par plusieurs pauses et aspirations comme dans l'exemple suivant :

« D'accord+ h le chef de l'état n'est pas encore prononcé+ce qui fait que+la place est grand ouverte aux rumeurs+ et au rumeurs les plus assassines+ et maintenant euh ces rumeurs sont reprises par la presse écrite+ elles ne sont pas démenties + non plus par les euh les responsables auxquels sont attribuées ces rumeurs-là de qui soutien qui euh de qui s'oppose à la candidature h de qui etc+etc+ h et cela est source d'angoisse+ c'est inquiétant + h parce que s'il y a un désaccord au plus haut sommet de l'état+ c'est qu'il y a une crise sérieuse/ »

•Stratégie de neutralité ou de distanciation

Selon le dictionnaire politique « La Toupie », la neutralité signifie l'état d'une personne qui reste neutre, qui évite de prendre parti, qui s'abstient, qui ne s'implique pas. La distanciation, selon le dictionnaire Larousse veut dire créer une distance entre soi et la réalité. En effet, certains candidats aux présidentielles utilise ces deux stratégies en fonction des questions de l'animateur. Tantôt, ils ne s'impliquent pas dans leurs propos, tantôt ils prennent distance par rapport à une réalité sociopolitique délicate.

Tarek Mihoubi et Morad Boukhelifa utilisent ces deux stratégies. Cela s'exprime à travers leur réticence et hésitation. Quand KD intervient dans la question de la candidature du président, les deux candidats font appel à une réflexion rapide liée avec l'état de santé du président, avec son intelligence, avec les rumeurs. TM, qui n'est pas contre la participation du président aux élections « *Moi je le sais pas la date+j'ai rien contre sa participation* » utilise le verbe souhaiter, un verbe performatif qui signifie un désir pour soi et pour le peuple, et non une volonté et un articulatoire logique « quand même » qui exprime une opposition entre un fait négatif passé et un fait à venir. Ceci est énoncé dans l'extrait suivant :

«+ juste le faite que je souhaiterai quand même que il y ait une attestation de lui donner la capacité de faire une campagne électorale aux présidentielles+ c'est la seule condition+ mais le reste c'est son droit+ et/ ».

Ce point de vue a suscité de la part de KD une autre interrogation « *une autorisation médicale* ↑ ». Ce qui va pousser TM à répéter ce qu'il a dit mais avec plus d'objectivité, avec plus de neutralité « d'après la construction je pense qu'il a le droit de participer à l'élection+ ». Ces propos répétés n'ont pas convaincu l'animateur KD, alors il lui repose une deuxième fois la question. Mais cette fois d'une façon directe « *Vous êtes pour ou contre un quatrième mandat du président de la république* ↑ ». À ce moment-là, il va changer de stratégie et devient plus

compassion en admettant les exploits réalisés par le président de la république, comme cela est exprimé dans la phrase suivante :

« Moi+ Mr Abdelaziz Bouteflika+ c'est quelqu'un qui a fait du beau travail + il faut le reconnaître+ arriver où est – que on est&/ »

L'argumentation de Morad Boukhelifa va prendre un autre relais. Pour répondre à la même question directe « pour ou contre la candidature du président Abdelaziz Bouteflika », il emploie trois fois le verbe penser. En premier lieu, il va nier la candidature du président AB. En deuxième lieu, il met en doute la candidature du président AB en tenant compte des rumeurs, des gens qui ont des privilèges, et qui veulent les défendre. En dernier lieu, il pense que le président est assez intelligent pour ne pas se présenter aux élections, car c'est sa maladie qui pose un grand problème, voici les exemples de ses réponses :

- « ∇Moi je pense d'abord qui ne vas pas se présenter ∇ / »
- « ∇Moi je ne pense pas∇ je pense qui a des gens qui ont des privilèges actuellement et qui veulent défendre ces privilèges+ qui sont en train de nous raconter des histoires par ce que si il avait envie de ::: se présenter+ ça fait longtemps qui se sera présenter déjà+ je pense qu'il y a&/»
- « →&Mais je pense qu'il est assez intelligent pour ne pas se présenter+ avec sa maladie+ pas avec la vieillesse+ la vieillesse en chine y'a des présidents chinois qui sont bien âgées et qui n'ont pas de problèmes+ mais : sa maladie+ sa pose un problème+»

•La stratégie défensive

Elle est la méthode essentiellement utilisée par la partie qui incarne le point de vue officiel ou de l'ordre établis. Les arguments employés sont toujours en faveur de cet ordre. Cette stratégie peut permettre aux candidats d'atteindre plus rapidement des résultats satisfaisants. Les représentants d'Abdelaziz Bouteflika, Amara Benyounes et Abdelmalek Sellal visent un seul objectif, défendre leur candidat. Ils étaient patients, persévérants, ils ne lâchaient pas prise face aux contraintes discursifs de l'animateur. Ils menaient un jeu fermé où toute parole est en faveur du président Bouteflika. Dans leurs prises de paroles, ils évoquaient toujours le côté positif du programme de leur candidat, de ses exploits pendant les trois quinquennats passés. Voici quelques exemples :

05'0 18 KH Alors nous allons parler maintenant de cette campagne
5 5 électorale qui commence donc ce dimanche+ je vous en êtes un des plus grands ténors évidemment avec> Ammar Ghoul Abdel Aziz BelKhadem Ahmed Ouyahia<et Abdel Malek Sellel h ma première question+ euh MABY évidemment euh vous vous en êtes+ expliqué sur cette phrase tellement célèbre maintenant avec laquelle vous terminiez tous vos discours +tous vos meetings+ euh cette phrase a fait la une de la

presse [sourire du candidat]h vous avez eu l'occasion de parler notamment + h chez notre confrère Ben Ammar sur elchourouk+ h h vous vous êtes expliqués plusieurs fois+ la question est claire aujourd'hui+ euh malgré toutes vos explications+ est ce que vous regrettez cette fameuse phrase vous regrettez de l'avoir prononcée↑

0541 19 ABY *Il faut vraiment il faut vraiment placer la phrase dans son contexte↓+ il y a des responsables politiques qui ont fait le procès très franchement+ je pense que c'est des personnes qui sont incultes+ qui ne connaissent pas la culture algérienne+ c'est une expression qui est employée de l'extrême est à l'extrême ouest du nord au sud de l'Algérie+ c'est une expression + si vous voulez+ disant pour la protection du pays+ pour dire pour tous ceux qui n'aime pas l'Algérie h voilà+ mais c'est vraiment l'expression banale d'abord c'est l'expression qui pour moi très personnellement j'ai tiré d'une pièce de théâtre célèbre de ben issa babour ghrak +dans laquelle il disait s'il utilise cette expression&*

Avec Amara Benyounes, nous remarquons que sa stratégie défensive commence dès le début du débat face à la question de KD concernant la fameuse phrase qu'il a prononcée dans la campagne électorale de son candidat Abdelaziz Bouteflika « *naal bou li ma yhabnache* » qui veut dire en français « *que le père de celui qui nous aime pas soit maudit* ». Il argumente en usant des valeurs et des principes communs du peuple algérien : « *c'est la culture algérienne, c'est la protection de l'Algérie, c'est une phrase tirée d'une pièce de théâtre d'un comédien algérien Ben Issa* ».

Dans une autre séquence concernant la maladie du président ABO, il montre son soutien et son dévouement à son candidat :

08'3 38 KH *Amara Ben Younes merci on parle h on passe à présent au reste du débat comme je l'ai dit un des ténors de cette campagne électorale beaucoup de choses ont été dites sur ce quatrième mandat éventuelle quatrième mandat de cette élection +est ce que ce n'est pas pour vous le match de trop pour le candidat Bouteflika + est ce qu'il est aujourd'hui apte capable à assumer un quatrième mandat à la tête du pays↑*

08'4 39 ABY *∇Pour être très claire h :: depuis maintenant un an on a tout entendu sur cette affaire de maladie∇+ on a entendu des choses inimaginables de personnes+ d'ailleurs de personnes+ h qui disparaissent hein+ d'ailleurs ils sont disparus+ et elles vont réapparaître la prochaine élection+ la prochaine échéance + euh électorales moi je pense que cette affaire de l'article 88 c'est-à-dire que cette affaire de maladie grave et durable a été écartée&+*

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

09'1 0	40	KD	<i>XXselon vous</i> ↑
09'1 1	41	ABY	<i>&A été écarté de la part du conseil constitutionnel +qui a rendu son verdict pour dire+ le candidat Abdel Aziz Bouteflika est tout à fait apte à diriger ce pays au cas où il est élu par le peuple algérien +donc pour moi c'est une affaire classé on en revient plus+ le conseil constitutionnel a tranché puis dans notre pays il est comme même temps+ qu'on commence à faire confiance à une partie de ce peuple+une partie quand même + les les les personnes qui l'ont examiner sont aussi des algériens +il faut qu'on sorte de cette affaire tout le monde pourri tout le monde voleur tout le monde corrompu↑ non il y a des algériens qui sont honnêtes+ il y a beaucoup d'algériens qui sont honnêtes qui travaillent loyalement qui travaillent pour hein le bien de leur pays+ il a été examiné + c'est le dossier médical parce que il faut un dossier médical pour la candidature&↑</i>
09'5 0	40	KH	<i>Qui a signé ce dossier médical</i> ↑
09'5 1	41	ABY	<i>Je ne sais pas↑ les professeurs qui l'ont signés + h :: c'est de façon+je pense à fin de secret médical + de les six candidats sont passés devant des médecins + ont fait des examens et ces examens ont au cas en ce qui concernant notre candidat ce sont des examens positifs il est apte il est déclaré apte par le conseil constitutionnel fait apte à diriger ce pays au cas où il est élu par le peuple algérien parce que+ il faut comme même pas oublier que le 17 avril c'est le peuple qui décidera et uniquement le peuple algérien qui décidera qui sera le président de ce pays</i> ↑

Pour écarter cette idée de maladie grave du président, Amara Benyounes emploie tous les types d'arguments possibles pour pouvoir s'échapper de cette situation. Il fait appel aux rumeurs qui ne cessent pas, à la propagande qui peut faire de l'œuf un bœuf. Ensuite, il passe à un autre argument d'autorité, plus crédible et plus fiables: le conseil de la constitution qui a écarté la règle 88 concernant la maladie grave et durable. Enfin, pour arrêter la pression de KD, Amara Benyounes s'élançait dans un discours politique invincible quand il dit« *le conseil constitutionnel a tranché puis dans notre pays il est quand même temps+ qu'on commence à faire confiance à une partie de ce peuple+une partie quand même + les les les personnes qui l'ont examiner sont aussi des algériens +il faut qu'on sorte de cette affaire tout le monde pourri tout le monde voleur tout le monde corrompu↑ non il y a des algériens qui sont honnêtes+ il y a beaucoup d'algériens qui sont honnêtes qui travaillent loyalement qui travaillent pour hein le bien de leur pays* »

Cette réponse n'a pas convaincu l'animateur, qui tente à tout moment de dévoiler des vérités et des secrets, il lui pose encore une question, en mettant en doute la crédibilité des

médecins qui ont signé le dossier médicale du président sortant. Mais cela n'a pas empêché ABY à être toujours aux côtés de son candidat, il s'acharne de plus en plus à expliquer que l'état de santé du président n'est pas déplorable, il répète encore une fois que c'est le conseil constitutionnel qui a tranché sur ce sujet, et qu'il ne faut pas discuter sur ce sujet maintenant car c'est le 17 avril que le peuple décidera de son sort et choisira le président de la république.

Nous pouvons dire que les séquences qui suivent dans ce débat sont toutes conçues pour avantager le président de la république ABO. Amara Benyounes va parler de Bouteflika comme signe de stabilité, il va positiver son bilan durant les années précédentes, il glorifie son programme, ses intentions. ABY est venu sur scène pour le président A Boutelika.

De la même manière d'Abdelmalek Sellal défend son candidat. Il utilise la stratégie défensive. Il s'énonce de plus en plus clairement parce qu'il est le président de la campagne électorale d'AB. La désignation du président comme un don de Dieu en est la preuve.

Dans son débat, il défend d'une manière ou d'une autre le programme du président sortant, le bilan de ces trois quinquennats. Même quand -il s'agit d'une affaire de corruption ou de fraude ou de détournement de fond du pays. Voici des exemples :

07'44 41 AS *On l'a vu à la télévision↑/*

07'47 42 KD *On l'a vue dans son costume de président de la république↑/*

07'50 43 AS *>Bien sûr qu'il est président de la république<+ il assume+il veut montrer très haut + aux algériens qu'il assume+ toujours la grandeur de sa mission de président de la république+ ++et qu'il assume++euh euh avec responsabilité+bon et il n'a pas pu aller aux meetings+ et nous sommes ces hommes+ ∇∇ jusqu'à preuve du contraire∇∇*

Dans cette séquence, AS assume sa responsabilité en tant que directeur de campagne. Les questions provocatrices de KD ne l'ont pas empêché de poursuivre sa stratégie de défense même face à des questions qui reflètent la réalité de la maladie du président A Bouteflika. Il insiste sans cesse sur le fait que le président est toujours président, il est candidat même s'il ne se montre pas au peuple car il a des hommes qui le remplacent. Son argumentation se termine par un défi « jusqu'à preuve du contraire ». Il veut dire que le président AB, malgré son état de santé, peut continuer à diriger le pays et appel ceux qui ne l'acceptent pas de dire le contraire.

Dans une autre séquence concernant les droits de l'homme il glorifie ouvertement le président de la république :

19'11 59 KD *En parlant des droits de l'homme M Sellal +Que prévoit- on dans le programme du candidat Bouteflika en matière des promotions des droits de l'homme sachant que ces derniers mois l'Algérie a été critiqué par les organisations internationaux +notamment RSF et AMNESTI internationale ↑*

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

19'31 60 AS → vous savez ++ euh ces agences sont connues+je vais pas vous faire...+ là-dessus+ euh en matière de l'homme+je crois que nous avons signé toutes les conventions internationales qui existent de parle monde +toutes sans exception↑ +dans la corruption + dans le blanchiment +dans les droit de l'homme+ l'Algérie n'a jamais failli+à ce jours +à ces engagements +juridiques internationaux+ +nous sommes membre de toutes les conventions qui existent+ donc+nous sommes un état avancé dans cette affaire +il y a le respect des droits de l'homme+il y a de temps en temps des dépassement +personne ne peut les nier+ personne ne peut les nier+ mais généralement c'est pas une action politique menée d'une manière volontariste↑ +pour porter atteinte à quoi que ce soit+si c'était le cas+on aurai toujours essayé de régler le problème par la force +à aucun moment+le président a toujours fait prévaloir la sagesse dans le règlement des conflit↓+toujours +toujours ↑ +toujours↑ +toujours+ n'oubliez pas qu'il y a eu beaucoup en d'avancés en matière + tamazight+elle est langue nationale↑ +/

A la fin de cette prise de parole, le représentant du candidat utilise le nom « sagesse » qui signifie que le président A Bouteflika est prudent dans ses conduites. Il suit une éthique qui lie la conscience de soi et des autres, qui est basée sur la tempérance, la justice et sur le savoir raisonné. En employant l'adverbe de temps « toujours », il insiste sur l'évolution de cette sagesse depuis le premier mandat jusqu'au 2014. Selon A Sellal, on ne peut nier les exploits de son candidat qui garde toujours ses capacités intellectuelles, son intelligence, le jugement raisonnable et son habilité. En fait, ces propos, démontrent que Bouteflika est capable de poursuivre son parcours en tant de que chef de l'état. Le discours d'AS met en rapport un passé glorieux mais aussi un présent prometteur.

Grosso modo, dans tous les débats, AS s'échappe des questions pièges pour se concentrer sur un seul objectif, la défense du président AB et de son programme électoral. Toutes les séquences, malgré leur diversité, s'articulent autour de cet objectif. Voici quelques exemples :

22'13 70 AS & le président de la république+++ est toujours là+à :::: présider la destinée du pays+ça fait quelques temps que cette affaire du service nationale était en discussion+ça date pas d'aujourd'hui+la loi a été proposée la semaine passée+ euh de réduire le service nationale+c'est une bonne chose pour les jeunes+il faut la prendre de ce côté+ il n'a pas de démagogie dans cette affaire↓/

23'23 82 AS <∇Je vous l'ai dit tout à l'heur+depuis 62+ depuis l'indépendance+notre économie+effectivement+ vit des exportations+on a toujours parlé des hydrocarbures+maintenant je pense que les choses ont bien évoluer↑+les choses ont bien évoluer↑+regardez qu'est-ce que j'avais fait moi-même+sur l'instruction du président de la république ∇+ XXXXXXXXXXXX+ tout

tournait autour de la relance économique du pays+(.....) il y a de plus en plus une confiance +il y a de plus en plus une relance de l'entreprise national+il y a une relance du partenariat international + publique et privés+les étranger s'intéressent à notre pays+ (.....)

La stratégie défensive est aussi perçue comme une stratégie de critique qui met en avant la contradiction et la polémique dans les opinions au service du spectaculaire. Elle s'appuie sur les points de vue opposés, ou sur une affirmation contestée par le peuple ou par les partis de l'opposition. C'est le cas des opposants, comme Lotfi Boumghar et certains des candidats outsiders comme Sofiane Djilali.

Lotfi Boumghar, a été surpris de la question de KD concernant la candidature d'ABO. Il était en train d'expliquer que le moral était bon durant cette campagne électorale, il a démontré une joie avec son sourire, il a démontré une confiance en soi et une confiance en son candidat A Benflis et il dit :

« →Il est au beau fixe [sourire] + plus que jamais+ il est très bon+ Nous sommes plus que jamais déterminés à aller en-avant dans cette élection+ »

Suite à cette réponse KD, en utilisant « malgré » qui exprime la concession ; il cherche à perturber cette confiance en soi et pose une autre question «*Malgré la candidature du président de la république* ↑ ». A cet effet, LB répond avec une suite de propositions négatives exprimant l'impossibilité de la candidature du président AB. Son argument est introduit par « puisque » qui signifie que ce qu'il avance n'est pas un secret, tout le monde sait que le président AB n'est pas vu depuis longtemps sur la scène politique.

Sa stratégie argumentative est plutôt critique ; même s'il n'a pas attaqué le président avec ses mots, il a critiqué la candidature d'A Bouteflika, la crise du pays, en la désignant comme un défi d'anormalité que tous les algériens doivent relever :

« Vous dites candidature+ pour nous il n y a pas eu encore de candidature+ puisque +le président ne s'est pas déterminé+ il s'est pas prononcé+ il n'a pas parlé aux Algériens+ Pour le moment+il n'a pas lui-même déclaré sa candidature+ Je ne pense pas que l'Algérie gagne à déposer un brevet d'invention de la quand il a tué par procuration+ Je pense que c'est le défi+ De l'anormalité que nous devons relever+ »

Dans le débat avec Sofiane Djilali, il s'agit d'une critique de fonction même du président. Dans son argumentation, il déclare qu'il va réduire les fonctions du président, même s'il est élu. Il utilise l'adverbe absolument, pour montrer la certitude de ces dires et sa confiance en soi. Ensuite, pour justifier son intention, il met en cause le statut même du président en le désignant avec les deux appellations en langue arabe « fakhmatohou » qui veut dire son excellence, son

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

altesse et « azaim » qui veut dire le leader et le souverain. Ces deux notions renvoient, d'une façon ironique, à un pouvoir absolu, un pouvoir qui n'est pas républicain. Enfin, Sofiane Djilali décrit l'image du vrai président : celui qui libère les algériens, libère le pays, élimine la bureaucratie et la corruption qui étouffent le peuple, pour lui c'est l'homme de l'équilibre. Voici ce qu'il dit en détails :

12'23	14	KD	<i>Est-ce que+ est-ce que vous envisager en cas d'élection+au scrutin du mois d'avril prochain+est-ce que vous considérez+ vous envisagez de réduire le pouvoir du président de la république SDJ↑</i>
12'33	15	SDJ	<i>Absolument+absolument parce qu'on a vu pendant 15 ans ne serait que sur le plan symbolique ↑on commencerait par la euh pendant trop longtemps tout se déroule sous l'autorité du haut patronage du président de la république+ n'importe quel folklore <u>même quelle inauguration&</u></i>
12'46	16	KD	<i><u>Même s'il est élu</u></i>
12'47	17	SDJ	<i>&>Oui oui oui absolument élu<</i>
12'48	18	KD	<i>Même s'il est élu↑</i>
12'49	19	SDJ	<i>Ce n'est pas normal un président n'est pas un pays h c'est pour ça qu'on a créé cette image du ZA3im absolu dont le peuple est toujours à la recherche ou on fait semblant qu'il est à la recherche + et que rien ne se déroule sans la HAUTE volonté de fakhamatouho&</i>
13'05	20	KD	<i>Et que XXX</i>
13'06	21	SDJ	<i>Ça y est il faut en finir absolument+</i>
13'07	22	KD	<i>Et que proposez-vous pour finir cela ↑</i>
13'08	23	SDJ	<i>Il faut d'abord qu'un président de la république reprenne son ROLE qui est constitutionnel+ il est là pour les grands équilibres↑ pour mettre en place faire fonctionner les institutions↑ pour respecter les :: les lois du pays ↑pour les FAIRE RESpercter par tout le monde ↑et ensuite surtout pour Libérer les énergies↑ libérer Psychologiquement les algériens↑ ÉLIminer cette + h cette Bureaucratie qui ETOUffe tout le monde et qui est en train de TUEr le pays + h et qui est entrain de :::GANgréner sous forme d ::ecorruption↓ a n'en PAS finir qui touche tous les niveaux du pays+hdonc très rapidement +je vous dis en trois à cinq ans le pays peut changer + peut respirer+les gens vont retrouver d'autres attitudesun autre comportement il nous</i>

*faut ce petit choqe psychologique il peut venir en avril
2014+*

A partir de l'analyse proposée ci-dessus, nous pouvons expliquer les différents comportements des participants aux débats par la notion de posture, notion nouvellement théoriser par Jérôme Meizoz (2007)¹²⁴. C'est à partir de la notion de posture littéraire que nous allons enchaîner une certaine réflexion. L'utilisation des différentes stratégies discursives et son application visuelle a pour objectif la persuasion le spectaculaire. Chaque candidat ou représentant d'un candidat utilise sa posture pour créer une identité artistique qui incarne l'identité verbale. Les discours produits par les débattants est un acte de création ritualisé. En effet, chaque candidat se positionne par rapport à d'autres postures politiques qui sont soit partisans soit opposés.

3.2.2 L'Algérie sur le plan politique, économique et social

A. Une stratégie d'attaque et de dénonciation

Il s'agit d'une stratégie qui rallie l'opinion publique à sa cause et qui crée un environnement propice au projet d'influence envisagé. Elle est définie selon une planification mesurée des arguments et des illustrations. Le verbe « attaquer » exprime le sens d'émettre des jugements qui nuisent, des critiques, des accusations. Comme tout algérien, Louiza Hanoun dénonce les responsables de la crise ; elle a choisi *la voie de l'engagement*¹²⁵ pour revendiquer la souveraineté du pays.

Avec vigilance et courage, Louiza Hanoun dénonce les puissances étrangères, la main étrangère, avec des noms et des preuves. Le problème de Ghardaïa n'émane pas du néant, ni du cœur de la ville de Ghardaïa. Ce sont les centres occultes qui ont causé ce trouble social. Louiza Hanoun explique ceci en citant « je cite » les différents centres occultes qui servent l'intérêt des puissances étrangères et qui sont les marionnettes des ONG américaines.

Son argumentation ne s'arrête pas là. Elle démenti ce qui a été déclaré par le ministre quand -il dit qu'il « n'y a pas de mains étrangères ». Elle répète une phrase diffamatoire « il se trompe totalement ». Dans son énoncé, elle utilise « je pense », un verbe modalisateur qui signifie qu'il s'agit d'une réflexion, un jugement, une appréciation personnelle, et non collective. Ensuite, elle utilise le « mais » de concession qui aide à revenir sur son enchaînement argumentatif, à remettre en cause ce mensonge malgré son respect au gouvernement de Bouteflika. Tirillée entre respect du pouvoir et ambition politique, Louiza Hanoun réussit à confirmer discursivement, le mensonge du ministre malgré son statut légitimé par le pouvoir. Je vous présente, ses différentes prises de parole :

07'27 27 LH *Il y a des centre occultes qui servent les intérêts des ::puissances étrangères+ et qui sont manipulés par les ONG+ notamment américaines je cite Convas+ Freedom house+ le Ned + et NDI +++[national démocratique*

124 - Benoit Ladouceur, 2007.

125 Rachid Mimouni : Liberté, quotidien national, propos recueillis par Amine Chikhi (13 Janvier 1993).

			<i>institut+ ONG américaine en Algérie] qui PAYENT des personnes pour tenter+ de détourner des mouvements de revendication+ des expressions de colère tout à fait légitime+ <u>parce que</u> les citoyen s'exprime comme ils le peuvent+ ils s'adressent à l'état pour résoudre leur problèmes /</i>
07'55	28	KD	<i><u>Le ministre de l'intérieure a dit qu'il n'y a pas de mains étrangères</u>↑/</i>
07'58	29	LH	<i>Non+ <u>Je pense qu'il se Il se trompe</u>+↑<u>mais il se trompe totalement+ il se trompe totalement</u>/</i>

Dans une autre séquence, elle s'attaque encore une fois aux ministres, en affirmant qu'ils soutiennent les centres occultes dont elle avait parlé comme « le MAC », une organisation pour l'autonomie de la Kabylie dirigée par Farhat Mhani. Etant kabyle, cela ne l'a pas empêché de dénoncer ces confrères kabyles. Cette démarche va avantager Louiza Hanoun au détriment des autres candidats. Cela va permettre d'installer un contrat de confiance avec l'instance citoyenne qui décide le jour du scrutin. En voici les deux prises de paroles de la candidate :

09'36	34	KD	<i>Les XXnistes soutiennent le MAC</i> ↑
09'38	35	LH	<i>&Ils le soutiennent+ OUI ils demandent la normalisation des rapports + d'ailleurs+avec l'état d'Israël + il le dit clairement+ >c'est écrit sur leur site+dans leur programme et tout< h+ donc ils sont soutenu+ ils ont fait le tour des ambassades des ::institutions européenne↑+ ils sont allés aux états unis↑+ au département d'état↑+ Et Comme par hasard le drapeau du Mac sort dans une manifestation à Ghardaïa+(.....)</i>

Dans une autre séquence concernant la fraude, elle dénonce la falsification du scrutin de 2004 et 2009. Pour le montrer, elle a posé elle-même une question rhétorique¹²⁶ à KD. Question qui représente en quelque sorte la réponse à sa question, c'est que les élections ne sont pas libres dans ce pays. Les arguments apportés par Louiza Hanoun relèvent de la réalité puisqu'elle a étayé ces propos à l'aide des chiffres, comme nous le montre l'extrait suivant :

20'34	58	LH	<i>Vous+vous avez cru+un jour+que les élections étaient libres</i>
-------	----	----	--

126 - Une figure de style qui consiste à poser une question qui n'attend pas de réponse, celle-ci est évidente ou implicitement suggérée par la question elle-même

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

<i>dans ce pays</i> ↑			
20'37	59	KD	<i>C'est la question subliminale+donc vous mettez en doute les <u>résultats des élections</u> ↑</i>
20'40	60	LH	<i>voilà↑ <u>je ne mets pas qu'un doute</u>+ <u>Nous</u> avons des preuves établies+ <u>nous</u> avons les preuves que +EUH nous avons obtenues des scores plus respectables que ce soit en 2004+ et encore plus en 2009+ en 2009+ les résultats que nous avons collectés indiquent que nous avons eu pas moins de 35%+ En réalité personne n'avait la majorité absolue /</i>
21'01	61	KD	<i>Alors que les chiffres officiels étaient la majorité était plus de 600000 voix en 2009 ↑</i>
21'04	62	LH	<i>(.....) hein dans les corps constitués et que comme ça bien sûr on a augmenté le nombre de votants+et et qu'on les a orienté vers un candidat + ver un partis vers un certain nombre de partis +et que il y a eu manipulation de résultats Nous avons toutes les preuves Δ +nous pouvions récupérer+en2012+pas moins de 28 sièges supplémentaires+Nous étions la première force politique+ en 2012& /</i>

Louiza Hanoun ne s'arrête pas jusqu'ici, elle accuse les autorités, elle accuse l'état mais surtout leurs représentants l'APN et l'FLN. Son discours polémique indique son aptitude oratoire. En premier lieu, la candidate du parti des travailleurs accuse l'APN d'admettre la fraude d'y être complice. Elle la désigne avec la fausse APN, l'APN corruption sans pour cela accuser directement le gouvernement de Bouteflika.

Dans la suite de son argumentation, elle affirme être membre de cette institution mais en tant que représentante des algériens qui use de ces prérogatives au sein de cette institution. Son argument fort est lié à la nature de cette institution, c'est un moyen comme d'autres pour s'exprimer et d'apporter fort haut la voix du peuple algérien même si ce n'est pas le cas.

A partir de la prise de parole 129, le débat fait un détour, KD va insister sur la présence de LH ou non à cette APN qu'elle accuse durant 4 minutes. Encore une fois la femme politique se trouve dans une autre impasse. KD Drareni dévoile, avec sa question qu'elle n'assiste plus aux réunions de l'APN. Donc, elle-même est accusée d'irresponsabilité. La présidente du parti des travailleurs insiste sur sa stratégie de dénonciation et accuse en direct les députés du FLN d'avoir porté atteinte à sa dignité en tant que parti politique, et de lui manquer de respect en présence de la presse, j'ai choisi de rapporter toute la séquence pour pouvoir comprendre toutes la situation d'énonciation :

28'14	107	KHD	<i><u>Est-ce que ce n'est pas une manière d'accepter+ d'admettre la fraude</u>↑</i>
28'16	108	LH	<i><u>&Non+ non+ non Δ du tout</u>↑+(.....) le chef de l'état a reconnu les chèques de privatisation et de partenariat avec l'étranger +et il</i>

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

			<i>y a des corrections très importantes dans l'orientation économique qui nous donne raison+ il n' y a pas moins de 100 mesure contenues dans la loi défiance complémentaire de 2009 / 2010 +pour les quelle nous nous sommes battues +le député à l'APN± la fausse APN+ l'APN corruption + le gouver &/</i>
28'59	109	KD	<i>Mais vous êtes membre de cet APN↑ /</i>
29'02	110	LH	<i>→ &ΔAttendez↑+ attendez↑/Δ</i>
29'03	111	KD	<i>Mais vous êtes membre aussi↑</i>
29'04	112	LH	<i>→ &ΔAttendezΔ+je vais revenir+ le gouvernement les a enregistré+ les a enregistré+nous avons renationalisé les hydrocarbures parce que la volonté populaire a rejoint la volonté politique+ (.....)+qui reste insuffisants+ nous sommes à l'assemblée+ oui nous sommes à l'assemblée&/</i>
29'26	113	KD	<i>Vous parlez de fausse APN+ et vous y êtes membre↑</i>
29'28	114	LH	<i>&ΔParce que tant que nous pouvons nous exprimer à l'intérieure de cette institutionΔ+nous le ferons&/</i>
29'32	115	KD	<i>Ça veut dire↑</i>
29'39	118	LH	<i>→ & nous serons là parce que c'est un instrument parmi d'autre même s'il est biaisé même s'il ne correspond pas aux inspirations populaires↑</i>
28'45	119	KD	<i>Donc Vous siégez+ vous siégez dans une institution que vous ne reconnaissez pas↑</i>
32'17	129	KD	<i>Concernant l'APN+ un site électronique avait écrit il a y quelques semaines h que vous n'assistiez pas euh aux séances plénières de l'APN↑+ est ce que vous avez un commentaire à faire↑</i>
32'25	130	LH	<i>Oui+ je n'assiste pas à la séance plénière de cette APN</i>
32'2	131	KD	<i>Pour quelle raison↑</i>
32'29	132	LH	<i>H Parce que euh bien avant ce mandat↓+ dans le précédent mandant+ comme nous posons justement les problèmes sérieux dans une assemblée nous sommes censés se respecter les uns et les</i>

autres↑ +*et nous nous respectons les autres points de vue même s'il nous les combattons parfois + parce que nous les trouvons dangereux* ↑ + *mais par moyen de la politique+ il y avait des députés qui ont manqué ++ qui ont manqué de respect+ en présence de la presse* ↓ *malheureusement celui qui présidait la séance n'a même pas jugé utile de les arrêter*↓+*de les mettre à l'ordre alors qu'en principe celui qui manque de respect il sort+ on le fait sortir de la séance*↑+*h et là/*

33'01	133	KD	<i>Vous parlez de quel parti</i> ↑
33'03	134	LH	<i>Oh+ c'était des militants+ c'était des députés de l'FLN+ et d'autre&/</i>
33'07	135	KD	<i>FLN</i> ↑

En fait, Louiza Hanoun a pris soin de démontrer son mécontentement face aux réactions des députés de l'APN qui, selon elle, ne correspondaient pas aux valeurs et aux lois du gouvernement puisqu'elle dit « *la fausse APN, APN corruption* ». Elle expose aussi les raisons pour lesquelles elle n'assistait pas à ses séances et donc, détourner le regard négatif sur les autres et non sur elle. Selon la candidate, l'APN qui est une institution de l'état, n'applique pas la réglementation. Elle ne lui a pas rendu droit vis-à-vis de ceux qui lui ont manqué de respect.

B. Les stratégies de captation

La stratégie de captation vise à séduire le partenaire de l'échange communicatif qui partage l'intentionnalité, les valeurs et les émotions de l'acte de communication (Charaudeau, 1994a : 40)¹²⁷. Elle est basée sur la séduction et la fascination.

Dans ses propos, LH joue sur l'émotionnel, elle choisit comme première cible les femmes. Pour susciter leur admiration et leur soutien, elle suggère d'abolir la polygamie (un sujet qui inquiète toutes les femmes). Elle trouve que cette loi de la Chariaa (loi du coran) est une indécence, qu'elle est rétrograde et déshonorante du pays. En matière de politique étrangère (prise de parole n° 273), elle interpelle les valeurs partagées de l'humanité qui est le droit de l'homme, la fraternité, et la solidarité comme cela est indiqué dans les prises de parole suivantes :

52'37	253	KD	<i>Est-ce que vous abolirez la polygamie</i> ↑
52'39	254	LH	<i>Ah oui</i> ↑+ <i>ah oui vraiment ça+ c'est c'est + indécent encore d'en parler+ c'est RETROGRade+ c'est vraiment rétrograde +ça honore pas notre pays+ <u>D'ailleurs ils sont combien</u></i> ↑Δ
56'07	273	KD	<i>Vous êtes contre l'indépendance du Sahara occidentale</i> ↑

¹²⁷ Valéry Kossov. *Le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain*. ILCEA, ELLUG, 2015, *Discours politique et culturel dans la Russie contemporaine*, <<http://ilcea.revues.org/3045>>. <hal-01321582>, consulté le 25/11/2017.

56'10	274	LH	<p><i>Nous sommes pour une solution maghrébine(...)Nous sommes pour le droit des peuples a disposé de même+C'est un principe universel+ nous sommes pour le droit des peuples↑ (...) mais nous sommes des gens sérieux ↓ et nous voyons beaucoup plus loin↓+(..) il est temps+maintenant+de désamorcer toutes les la bombes dans la région pour que les peuples puissent vivre ensemble dans la paix recouvrée+ dans la fraternité dans le respect mutuelΔ+ dans le respect mutuel+(.....) +Bon+mais maintenant+ il y a la volonté des états mais il y aussi les manipulations extérieurs&/</i></p>
-------	-----	----	---

La stratégie de la fascination est employée par les candidats inconnus, outsiders. Pour s'imposer dans le champ politique, ces candidats inconnus proposent des solutions fascinantes à la cirse. Ils tentent d'éblouir les téléspectateurs. Tarik Mihoubi et Morad Boukhalifa proposent la réforme du régime politique du pays.

Tarik Mihoubi suggère un régime présidentiel avec un vice-président, tout en imposant la parité dans ce gouvernement 50% hommes et 50% femmes. Selon ses propos, c'est le premier système gouvernemental dans le monde occidental et dans le monde arabe. Ainsi, il donnera plus de liberté à la femme algérienne qui continue à s'émanciper dans le monde et en Algérie. Les exemples suivants démontrent cette réflexion :

15'40	68	KH	<p><i>(...) Tarek Mihoubi+ que proposez-vous en matière de réforme politique+ Quel est selon vous le régime qui convient le plus à l'Algérie ↑ (...) vous avez vécu longtemps au Canada+ est-ce que le régime fédéral ferait parti par exemple de vos priorités ↑</i></p>
16'04	69	TM	<p><i>Oui + c'est :: une priorité+c'est un : régime présidentiel+ avec une vice-présidence + et euh&/</i></p>
19'14	97	KH	<p><i>En matière de parité vous proposez un gouvernement paritaire Tarik Mihoubi est-ce que vous pensez que c'est faisable pour aujourd'hui++ de nommer 50% d'hommes et de femmes ministres ↑</i></p>
19'23	98	TM	<p><i>C'est possible+ c'est une première ::: c' est une première dans le monde +en occident et dans le monde arabe+ (...) je pense que la femme algérienne elle a fait ces preuves à l'étranger et la femme algérienne +eihhh elle a fait ces preuves en Algérie aussi et il est temps maintenant de passer le flambeau + et puis qu'on travaille ensemble +</i></p>

c'est mon souhait&/

Morad Boukhalifa quant à lui, est plus favorable au système chancelier allemand. Il prône un gouvernement à régime parlementaire avec un chef de gouvernement aux prérogatives importantes, un président honorifique. Cette forme de régime, selon lui, peut régler le problème du président Abdelaziz Bouteflika comme cela est démontré dans les propos suivants:

- 17'50 91 KH *Mourad boukhlifa qu'elle est selon vous la meilleure réforme politique ↑*
- 17'52 92 MB *Moi je suis-je suis plus favorable aux systèmes chancelier allemand premier ministre anglais etc.+ Et je&/*
- 18'05 93 KH *Donc un régime parlementaire avec un chef de gouvernement aux prérogatives importantes !*
- 18'09 94 MB *Et un président+ un président h ::: honorifique on aurait réglé le problème de Bouteflika comme ça ↓*

En matière d'économie, les deux candidats proposent une nouvelle capitale économique qui se situe au sud. Tarik Mihoubi pense que le sud est le centre de l'Algérie, et que c'est un espace très riche. Devenir un président va lui permettre d'exercer son rôle, le rôle d'un président qui vit dans toute l'Algérie. Cette initiative va attribuer aux habitants, de chaque région, le droit de s'exprimer et de voir leurs présidents à tout moment. C'est ce qui confère au discours du candidat une dimension qu'on peut qualifier de fascinante, d'époustouflante comme l'indique les propos suivants :

- 20'45 101 KH *Quelle serait la capitale économique ↑*
- 20'49 103 KH *Elle sera dans le sud ↑*
- 20'49 104 TM *→(...)+ parce qu'on considère que c'est quand même le centre de l'Algérie+ et il y a beaucoup d'espace +et là on peut développer beaucoup de choses+ on peut+je donne des exemples+ j'ai pas encore les chiffres réels+ bah à ce moment-là il y aura un budget et puis on va louer un ministre qui va s'occuper de cette région-là ↓ mais que le président+ comme la jeunesse me le permet+ je passerais un mois dans chaque région+ pendant&/*

Morad Boukhalifa centre aussi son intérêt sur le Sahara. Mais avant de répondre à la question de KD, il prend 4 minutes pour discuter de l'affaire de la liberté de gestion, la pénalisation de gestion, la répartition de la France en 20 régions, le désert, le Nevada, les Etats

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

Unies, etc. Son argumentation est étayée de chiffres illustrant ces exemples. Cet aspect de disposer de tant d'informations, de tant des connaissances sur le monde entier rend ses propos plus crédibles. Son parcours discursif aboutit à l'importance du Sahara comme stratégie de développement. Il pense que Ghardaïa peut être la capitale de l'Algérie. À la différence des autres villes algériennes, celle-ci, se situe géographiquement au centre. Voilà les propos qui démontrent cette explication :

- | | | | |
|-------|-----|----|--|
| 21'41 | 107 | KH | <i>Les réformes économiques+ Mourad Boukhelifa+ les principaux axes de ce que vous proposez pour l'économie ↑</i> |
| 21'45 | 108 | MB | <i>Moi l'élément fondamental+ c'est la liberté d'entreprendre&/</i> |
| 22'05 | 112 | MB | <i>Je prends la pénalisation de l'acte de gestion+ (...)La pénalisation de l'acte de gestion et c'est une petite raison+ c'est une des raisons qui m'as poussé à m'engager dans ::: l'acte présidentiel + parce que cette pénalisation de l'acte de gestion fait que tous les PDG↑ tous les DG↑ tous les directeurs centraux↑ tous les directeurs généraux↑ des ministères↑ des entreprises↑ etc+ne feront rien ↓parce qu'ils ont peur↓+ (...) +</i> |
| 23'23 | 114 | MB | <i>(...) Vous prenez la France qui est cinq fois moins que nous+ cinq fois plus petite que nous+ h elle a 36000 communes+ elle a 120 préfectures+ elle a 20 régions+nous+ nous sommes cinq fois plus+ et nous avons quoi ↑ Nous avons 1500 communes+ (...)</i> |
| 24'21 | 120 | MB | <i>Le désert↑ le Nevada↑ les Etats-Unis↑ ils ont réglés le problème du désert+ Las Vegas etc+ Maintenant moi je pense que + on a actuellement Ghardaïa+ vous regardez la carte+ quand vous regardez la carte d'Algérie+ vous voyez que Ghardaïa est le centre de l'Algérie+ Elle a 86000 km²+ elle a une densité de 4 habitants et elle a 360&/</i> |
| 24'48 | 121 | KH | <i>Vous appelez à repeupler le Sahara ↑</i> |
| 24'50 | 122 | MB | <i>Je+ moi toute la stratégie c'est de réorienter notre développement vers le Sahara↓+</i> |

Sur le plan social, les candidats continuent à surprendre le peuple algérien en touchant l'argent qu'il dépense pour payer ses charges publiques. En matière de logement, problème sociale crucial, les deux candidats proposent des logements pour les algériens à prix symbolique : Tarik Mihoubi propose aux citoyens un loyer avec un prix symbolique de 1000 dinars. Il pense que de cette façon il soulage les souffrances dues à la pauvreté. TM fait souligner à plusieurs reprises que l'Algérie est un pays riche. C'est en raison de cette richesse que TM

interdit la pauvreté dans le pays. Voilà les propos de TM qui décrivent sa manière de concevoir ce problème :

- | | | | |
|-------|-----|----|--|
| 29'11 | 160 | KH | <i>Mais est-ce que vous pensez pas que les algériens aimeraient posséder leur logement ↑</i> |
| 29'15 | 161 | TM | <i>[(...) 1000 dinars par mois] qui est symbolique à prix modique& /</i> |
| 29'28 | 162 | KH | <i>C'est très symbolique↑</i> |
| 29'29 | 163 | TM | <i>C'est très symbolique même pourquoi ↑ Parce qu'on veut les aider pour qu'ils se déplacent↑ mais au niveau de la dignité de l'être humain+il faut leur donner cette confiance↑ comme quoi ils ont un chez soi+ Normalement en Algérie avec les richesses qu'on a+ les gens+ moi je pense pas qu'on devrait avoir des pauvres +d'ailleurs c'est pour ça que j'interdirais la pauvreté en Algérie↓</i> |
| 29'46 | 164 | KH | <i>Vous interdirez la pauvreté en Algérie ↑</i> |
| 29'47 | 165 | TM | <i>J'interdirais la pauvreté en Algérie↑</i> |
| 29'48 | 166 | KH | <i>Peut-on&/</i> |
| 29'50 | 167 | TM | <i>Je considère qu'on est un pays riche+ les algériens peuvent manger très bien et peuvent vivre bien et se loger↑+</i> |

Morad Boukhalifa propose une nouvelle conception de l'habitat algérien. Il expose son point de vue avec des chiffres, des calculs mathématiques, des comparaisons. Il pense à créer des chalets logements pour les algériens. Le premier argument qu'il utilise c'est la sous-estimation des propos de son antagoniste, qui pour lui Tarik Mihoubi a mal calculé le nombre des logements suffisants pour les algériens. Un million de logements de Tarik Mihoubi, divisé par 1500 communes ne donne que 600 logements, un nombre, qui selon lui, ne comble pas les besoins de la population. Voici ces propos:

- | | | | |
|-------|-----|----|---|
| 30'34 | 177 | KH | <i>Mourad Boukhlifa que proposez-vous en matière de logement parce que Tarik Mihoubi programme de réaliser un million deux cent cinquante mille logements et un salaire minimum de vingt-cinq mille dinars+ par mois↑</i> |
| 30'44 | 178 | MB | <i><▽ Un mille+++ Quand on dit+ quand on dit un million de logements+ quand on le divise avec mille cinq cent communes ça fait six cent logements par communes+ C'est rien du tout+▽></i> |

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

31'20	185	KH	<i>Alors puisque vous parlez d'expertise+ selon vous combien de logement ont besoin aujourd'hui les algériens ↑/</i>
31'26	186	MB	<i>(.;) Moi je pense que il faut que notre pays négocie avec des états puissants↑Canada↑ Suède↑ France↑ Etats-Unis↑ etc+ pour créer des villes avec des chalets +parce que actuellement il y a des chalets qui ont une durée de vie qui à quatre-vingt-dix ans+à l'Asname c'est depuis 80+ alors créer des villes avec des chalets& /</i>

En effet, MB qui s'est opposé à l'idée de son antagoniste TM, il était obligé de présenter la solution efficace pour surmonter le problème du logement. Suite à la question de KD, Il propose de négocier avec des états puissants qui sont en possession de l'expertise. Grâce à cette négociation, il sera possible de construire des chalets qui durent très longtemps.

Nous arrivons ainsi à dire que les deux candidats outsiders cherchent à persuader les algériens avec leurs programmes pour des candidatures futures. Imaginer un avenir fantastique, permet aux algériens de prévoir, d'anticiper, de se projeter. Cette stratégie de fascination, d'émancipation vers un monde meilleur continue dans toutes les séquences.

D. Une stratégie défensive justificative

Lotfi Boumghar, le représentant d'Ali Benflis, défend son candidats en justifiant ses actes, son passé et ses erreurs. LB explique les composants phares du programme de son candidat en défendant à tout moment sa personnalité, en se référant à la situation actuelle du pays: son économie, sa politique et son malheureux citoyen. Son discours se base sur une argumentation de justification qui se focalise sur la construction de l'image de son candidat en présentant sa face positive. Il fait appel aux qualités de son candidat, et à son programme sociopolitique. Comme point de départ, il attribue à son candidat toutes les qualités valorisantes. Il utilise un vocabulaire mélioratif, appréciatif, comme: ambitieux, novateur, sauveur des problèmes, créateur de solution concrètes. Ce procédé de modalisation du discours est démontré dans la prise de parole suivante :

02'02	10	LB	<i>Alors K D↑+ Ali Benflis n'est ni un candidat par défaut↑+ ni un candidat substitution↑+ Donc il ne se détermine pas par rapport aux autres candidats+ Il a une ambition pour l'Algérie+ Il a un projet+ le projet du renouveau national↑+Et quand on porte un projet+ quand on une ambition pour son pays+ on se détermine pas par rapporta un autre candidat+Mais on essaye de mobiliser↑+de faire connaitre aux algériens que ce projet peut apporter des solutions concrètes à leurs problèmes↓</i>
-------	----	----	---

Dans la prise de parole suivant (n°15), LB justifie l'absence de son candidat durant 10 ans. Selon lui il ne s'agit pas d'absence mais d'un plan d'action à proximité. Car son candidat Benflis était toujours sur la scène politique. Entre autre, sa justification est appuyée par un autre

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

argument, est que Benflis n'aime pas apparaître dans les médias ; c'est ce qui a poussé celles-ci à le juger passif sur le plan politique. Donc, LB a réussi à remettre en place de force son candidat. Il a pu repeindre son image, de l'image d'une personne accusée, inculpée de scandale, mal réputé en politique, à une image d'une personne victime qui a été la cible des attaques et de la propagande. LB énonce, à la fin, un autre argument qui renforce cette image positive. Selon LB, la candidature d'Ali Benflis a trouvé des bras ouverts comme cela est énoncé dans l'exemple suivant :

- 03'03 15 KD *Alors nous parlerons d'absence de dix ans+ (...) Comment est-ce qu'on explique cette longue absence dans la campagne électorale du candidat ↑*
- 03'17 16 LB *Vous dites absence moi je+ pour avoir été à ces cotés pendant ces 10ans+>...je peux vous dire que Ali Benflis n'a jamais arrêté son action politique<+Peut-être a-t-il choisi un mode d'action qu'il travaille de proximité qui ne plaît pas beaucoup au média+ (...)+ La preuve c'est dès qu'il a annoncé sa candidature un vaste de réseau de soutien en plan national+Chaque point d'Algérie était prête à porter cette candidature+(...)*

Ajoutant d'autres séquences ou l'invité de « Controverse » est toujours sur la défensive malgré les provocations de l'animateur KD et ses injures contre le candidat Ali Benflis comme dans l'exemple suivant :

- 11'44 38 KD *Vous avez dit pas de miracle On a l'impression pour ceux qui connaissent un peu AB que c'est un homme qui n'ose pas parfois+ qui a peur de prendre des décisions importantes+Qui ne veut pas vexer les gens+ Est-ce que c'est la réalité aujourd'hui ↑*
- 11'55 39 LB *[sourire] Alors KD++ je suis désolé de vous contredire+ mais vous ne devez pas bien connaître AB/*
- 12'00 40 KD *C'est ce que disent les gens+ ceux qui l'ont approché+ ceux qui l'ont côtoyé ↑/*
- 12'03 41 LB *Ceux qui l'ont approché+ ceux qui l'ont côtoyé& +/*
- 12'06 42 KD *Même ceux qui l'ont brocardé+ /*
- 12'07 43 LB *→&Ceux qui l'ont côtoyé+j'ai l'honneur de compter le nombre ceux-là+ne peuvent pas tenir un tel propos+ Parce que Tout le monde sait que c'est un homme d'action↑ +tout le monde sait que c'est un homme de détermination ↑ + tout le monde sait que c'est un homme de changement↑ + Alors et je vous renvoie+ KD+ si vous permettez à son passage au ministère de la justice↓+Là où il avait sous le gouvernement de Kasdi Merbah et les deux gouvernements qui l'ont suivi↑*

+ les coups des franchises+TOUs les professionnels de la justice↑ +TOU le corps confondu ↑vous diront que cette période-là est considérée comme l'âge d'or de la justice↓

Avec trois types d'arguments, Lotfi Boumghar réussit à redonner à son candidat son honneur et sa dignité en direct. Le premier argument est la bonne réputation d'A Benflis chez ceux qui le connaissent vraiment. Lotfi Boumghar, en souriant, répond modestement à l'animateur, selon le rituel de la politesse «désolé de vous contredire » et lui confirme qu'il ne connaît pas bien son candidat et que ceux qui connaissent Ali Benflis ne sont pas nombreux.

Le deuxième argument est que tout le monde connaît A Benflis comme homme d'action, comme homme de détermination, et comme homme de changement. Ce sont des énoncés marqués par la redondance de la locution « tout le monde », considéré comme pronom indéfini, signifie un ensemble de personne ou la totalité. Son utilisation à plusieurs reprises exprime la popularité d'AB, absents depuis des années de la scène politique. En fait, ces réponses reflètent aussi la colère, le mécontentement de LB face aux accusations prononcées contre son candidat.

Le troisième argument est une consolidation des autres arguments. LB évoque devant le peuple, l'expérience de LB acquise durant ces années où il occupait le poste du ministre de la justice dans le gouvernement de Kasdi Merbah. Cette période est qualifiée par Lotfi Boumghar comme l'âge d'or de la justice, il a comparé son candidat à une lumière qui a pu marquer l'histoire de la justice en Algérie.

2.2.3 Le problème de Ghardaïa

A. Une stratégie de distanciation

Amara Benyounes, toujours en défendant le gouvernement de Bouteflika, a fermé toutes les issues qui mènent à une discussion platonique sur le problème de Ghardaïa. Surtout quand KD a parlé dès le départ d'un échec de la stratégie de gestion de ce problème. Pour répondre à l'animateur, Amara Benyounes use d'une stratégie de distanciation. Son argumentation est fondée sur la répétition d'une proposition significative « il ne faut ajouter de l'huile sur le feu » dans les prises de paroles n° 263 et n°269. Cette phrase dénote l'image de l'amplification du feu en ajoutant l'huile. Avec cette expression, ABY exprime en même temps, la sagesse, méfiance, et averti du résultat désastreux qu'on obtiendra si on aborde le sujet de Ghardaïa d'une manière abusive. Car ce problème est aussi grave que compliqué. Comme s'il dit à KD qu'il ne faut pas trop en parler.

Son discours argumentatif est aussi fondé sur les négations « il n'y a pas eu d'échec », « non le premier ministre est allé sur place », « ce n'est pas un problème ». Ces propositions expriment une réfutation à l'assertion de l'animateur. Elles portent en elles, le sens du désaccord. Chaque réfutation annule une présupposition négative de l'animateur, elle offre au représentant du candidat Bouteflika la possibilité de défendre le gouvernement. Sur le plan non verbal, l'hésitation et la peur accompagne les propos d'ABY dans toute la séquence; il y a plusieurs lettres répétées, même certaines phrases ou expressions. Son sourire n'était pas suffisant pour dissimuler cet acte non discursif.

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

Dans tous ses propos, A Benyounes utilise des termes symbolisant le caractère bienfaisant du gouvernement, du premier ministre A Sellal, du ministre de l'intérieur Tayeb Belaiz, et du premier ministre par intérim M Youcefi. Il entreprend cette stratégie pour faire face à un animateur qui se préoccupe de montrer l'insouciance du gouvernement face à ce problème. Toute la séquence est centrée sur le déplacement tardif des responsables au cœur de Ghardaïa suite à l'événement.

Par ailleurs, en aucun moment A Benyounes n'a reconnu cette attitude peu raisonnable de la part du gouvernement. Ses arguments pèsent surtout sur la gravité de la situation, et sur les mesures prises par le gouvernement pour la gestion du problème à distance. Voici toute la séquence :

45'1 9	262	KD	<i>Est-ce que selon vous il y a u un échec de la stratégie de gestion de la crise de Ghardaïa↑</i>
45'2 5	263	ABY	<i>Non+ il y a pas eu + il y a pas eu y a:::ya pas eu d'échec+ vous savez la crise de Ghardaïa est un problème extrêmement grave+ un problème grave qu'il faut gérer avec beaucoup de sagesses+beaucoup de responsabilité+ il faut surtout pas qu'il y ait manipulation politique dans cette affaire de :::: Ghardaïa+ je sais que + le premier ministre par intérim est parti là-bas à Ghardaïa pour essayer d'apaiser les esprits+ (...)+ il faut surtout pas ↑qu'on essaie de rajouter l'huile sur le feu↓</i>
46'0 1	264	KD	<i>Comment expliquez-vous le silence du président de la république+ le fait que le premier ministre ne se déplace là-bas que un MOIS après les événements+ pourquoi + est ce que selon vous l'état agit <u>très tardivement</u>↑</i>
46'1 1	265	ABY	<i><u>non</u>↑ <u>le premier Sellal s'est déplacé là-bas</u> et&</i>
46'1 5	266	KD	<i><u>Trois</u> semaines après le premier mort+alors que M Youcefi l'a fait exactement le lendemain↑</i>
46'1 9	267	ABY	<i>M Youcefi + le premier ministre par intérim+ s'est dé ::::placé+ c'est ce ::::::le gouvernement algérien+ le gouvernement algérien suit de très près les ministres concernés+M Tayeb Belaiz le ministre de l'intérieur suit heure par heure le problème d :::::: Ghardaïa</i>
46'3 3	268	KD	<i>M Belaiz qui a mis un mois pour se rendre à Ghardaïa↑</i>
46'3 5	269	ABY	<i>Oui mais c'est pas un problème de :: présence sur place + mais le problème il est géré à partir+ ils le gèrent à partir+ je pense↑ je pense que cette affaire si vous voulez +il faut pas</i>

			<i>rajouter de l'huile sur le feu+ (.....)</i>
46'4 6	270	KD	<i>Est-ce que selon vous le gouvernement mesure la gravité de ce qui se passe à Ghardaïa↑</i>
46'5 9	271	ABY	<i>C'est normal↑ la : preuve vous avez dit à :: l'instant que dès que le problème a eu lieu + le premier ministre et le ministre de l'intérieur se sont déplacés sur place pour discuter avec les :: représentant de la société civile de Ghardaïa pour trouver une solution au problème∇</i>

B. Une stratégie d'analyse et de reproche.

La stratégie d'analyse consiste à se lancer dans une étude approfondie des principaux éléments constituant le phénomène analysé. Ali Benouari, a préféré commencé sa réponse au sujet de la crise de Ghardaïa par cette stratégie d'analyse. Sa réponse dure deux minutes. En dépit de sa nationalité suisse, il a analysé la situation sociale de Ghardaïa, comme étant un algérien natif qui connaît suffisamment l'histoire de son pays. Selon ses propos, cette analyse est une façon de reconnaître la diversité du peuple algérien. Il a parlé des deux communautés d'habitants à Ghardaïa et les problèmes auxquels elles font faces. Ensuite, pour finir son argumentation analytique, il insiste sur l'importance des mesures à prendre par le gouvernement à l'égard de ce problème social. Enfin, pour ne pas sortir du clan, il salue ce qui a été fait par l'état mais tardivement. Le discours d'Ali Benouari est un amalgame d'analyse de faits mais aussi de reproches ; il exprime sa désapprobation sur le comportement des ministres et du pouvoir face à la détresse de la ville de Ghardaïa. Comme cela est démontré dans les propos suivants :

49'00	167	KD	<i>(...) +Ali Benouari la ville de Ghardaïa était secouée ces dernières semaines par les tensions inter communauté +il y a eu des affrontements un mort +plusieurs blessés le premier ministre s'est rendu+ h lundi dernier sur place il a passé h là-bas les fêtes du « Mouloud » h une prière dans une mosquée ibadite une autre dans une mosquée arabe +comment selon vous peut-on régler le problème de Ghardaïa aujourd'hui ↑</i>
49'30	168	ABO	<i>++En commençant d'abord par reconnaître la diversité de notre peuple il y a& /</i>
49'36	169	KD	<i>Ce n'est pas le cas aujourd'hui↑</i>
49'37	170	ABO	<i>Non∇ cette diversité il faut l'assumer↓ euh le peuple ibadite +est une composante essentielle de la nation algérienne+ industrielle +c'est-à-dire travailleuse+ h elle ne recourt pas au service sociaux +elle règle ses problèmes en général au saint de la communauté(...)+fait prospérer l'Algérie par son travail par son génie propre+</i>

h elle ne connaît pas les mêmes taux de chômage que les populations avoisinantes+ les problème qui :: en surgit viennent de :: ce facteur-là+ mais il faut reconnaître à la communauté mozabite le rôle imminent important qu'elle assume aujourd'hui+ c'est une communauté dont nous devons être fier+ et pour autant il ne faut pas négliger les problèmes des populations avoisinantes qui souffrent comme d'ailleurs le reste de la population algérienne du chômage↑ la mal vie↑ etc+ sont deux modèles↑ de la société que nous avons+ nous avons le model de la société ibadite qui est extrêmement efficace↑ structurée↑ solidaire↑ et nous avons le reste+ le model de :: de l'Algérie qui est qui est en tous cas pour ce qui est des populations avoisinantes qui souffrent d'autres choses qui n'arrivent pas à se structurer+ à produire hum des :: hum du travail pour ses enfants etc+ et l'état doit s :: l'état doit se préoccuper de ce problème-là + et ne pas rester dans le dénis+ et surtout ne pas rester neutre↑ ne pas rester absent↑ et aller résolument+ c'est bien+ je salue ce qui vient d'être fait+ mais ça aurait être fait plus tôt+ Mais au-delà au-delà+ il faut résoudre le problème du chômage+ dans les régions du sud+

En effet, ABO critique les mesures prises par l'état et lui reproche de ne pas bouger un peu plutôt pour résoudre le problème de Ghardaïa. On peut dire qu'il s'agit d'une critique constructive qui enseigne le savoir-faire idéal dans ce genre de situation. En décrivant la structure communautaire de la ville, ABO, effectue une comparaison entre les Ibadites et les Malikite. Il propose de reconnaître la diversité du peuple algérien, comprendre le rôle de chaque communauté ; c'est ainsi, selon lui, qu'on pourra réaliser la continuité de la vie sociale dans la ville de Ghardaïa. L'analyse qu'il effectué semble être plus proche de la réalité des communautés existantes à Ghardaïa et de l'identité algérienne. En fait, ce candidat appelle à la quête de l'identité des profondeurs de l'Algérie.

C. Stratégie de dévalorisation de l'autre

La dévalorisation exprime la dépréciation, la dévaluation, et l'infériorisation ; elle vise à se douter de l'autre. Elle se joue sur certains procédés discursifs: l'ironie, l'humour, et la dérision. Sofiane Djilali, sans gêne, ni réticence, il dévalorise le premier ministre Sellal et vise à le rabaisser et dénoncer ses comportements inacceptables. SDJ dénonce sa réaction lors de sa visite à Ghardaïa. Sa stratégie argumentative repose, premièrement sur l'évaluation de la situation de Ghardaïa. Il l'a considère comme une situation dramatique mais aussi alarmante, qui va aider le peuple à se réveiller. Ensuite, il a intégré dans ses propos, son témoignage personnel et raconte ce qu'il a vu lors de sa visite à Ghardaïa suit à la crise. Cette initiative peut être valorisante pour sa candidature ; c'est une preuve de vigilance, et en même temps de sympathie envers les habitants de Ghardaïa.

La visite qu'il a effectuée dans cette ville suite à l'événement est de sa part un acte intelligent. S Djilali, candidat aux présidentielles a consacré une part de son temps pour aller voir de près ce qui se passe dans cette ville. Malgré les conditions socio-sécuritaires instables, le candidat démontre son souci et son désir de se rapprocher du peuple. Déclarer sa visite à Ghardaïa a été pour lui un argument fort. C'est un acte discursif de valorisation de sa personne mais aussi de dévalorisation de l'autre « le gouvernement »

La dévalorisation de M Sellal est repéré directement dans la prise de parole n°174, quand il dit « je n'ai pas à saluer la visité du premier ministre » « c'est un cautère sur une jambe de bois », « le problème c'est qu'on achète tout avec l'argent du pétrole ». Les trois propositions expriment la sous-estimation du ministre A Sella, la stupidité de son acte, et sa façon matérialiste de régler le problème de Ghardaïa.

Dans la première phrase, S Djilali utilise la forme négative du verbe "saluer" conjugué au passé composé, cette forme grammaticale ne ressemble en rien aux autres réfutations. C'est une réfutation polémique à valeur polyphonique (O. Ducrot)¹²⁸. Elle est interprétée selon son contexte énonciatif. Elle repose sur le rejet d'un point de vue antérieur. S DJ voulait dire par cette phrase qu'il n'a pas à faire ce qu'a fait Tarik Mihoubi, quand il a salué les actes du gouvernement face au problème de Ghardaïa. Donc, la négation met en question la crédibilité l'énonciateur de l'affirmation antérieur TM et valorise le locuteur de l'énoncé qui réfute SDJ. Ce processus argumentatif permet à SDJ de montrer une image de soi d'un franc qui n'a pas peur de dire la vérité.

La deuxième phrase est un proverbe utilisé pour décrire les mesures tardives prises par le premier ministre comme étant un remède sur une jambe de bois. Ses mesures prises n'avaient aucune utilité ; selon le sens du proverbe, les actes d'AS sont conçus comme étant négatifs et sans aucun effet. La troisième phrase a un double sens : le premier sens est que A Sellal utilise l'argent du peuple pour régler le problème, le deuxième sens est que AS est un homme politique qui ne peut gérer les situations sans parler de l'argent, un homme politique inapte à faire un discours de paix, un discours qui sert à concilier les esprits. Nous présentons ci-dessous les propos qui expriment la dévalorisation de l'autre de la part de S Djilali :

51'13 171 KD *Monsieur Djilali*↑

51'15 172 SDJ *Oui :: c'est c'est une situation assez+ dramatique mais au même temps peut être qu'elle va aider les gens à se réveiller+ (..)+ Moi j'ai été sur place+ juste après le ::ces événements-là+ et je voulais comprendre exactement discuter avec les représentants de toutes les communautés(..)+ h Maintenant les réactions du premier ministres+ toujours cette façon de vouloir rattraper une fois le coup est fait&/*

51'52 173 KD *est-ce que vous + est ce que vous saluez la visite effectuée hier à Ghardaïa du premier ministre ↑ est ce que c'est un geste*

			<i>politique positif ↑</i>
51'58	174	SDJ	<i>Je n'ai pas à la saluer par ce qu'elle+ elle est très tardive+ elle est venue après que beaucoup de dégâts ont été causés+ euh c'est un cautère sur une jambe de bois+ il va distribuer de l'argent comme il a l'habitude de le faire+il va distribuer partout de l'argentΔ&/</i>
52'11	175	KD	<i>Ya pas eu y a pas eu euh d'annonces de distribution d'argent avant hier↑Δ/</i>
52'19	178	SDJ	<i>Oui oui Δ il a annoncé qu'il distribuait trente mille lot de terrain+ qu'ils allaient travailler bon tout ça +ça se fait toujours dans la précipitation+ qu'un premier ministre s'occupe directement du problème OUI il le faut+ il faut qu'il soit sur place+ il l'a fait tardivement et surtout le problème c'est toujours cette façon-là de penser qu'on achète tout avec l'argent du pétroleΔ</i>

3.2 La structure du débat

Il est important de comprendre la structure du débat. Il faut identifier ces différentes composantes séquentielles, déterminer leur modes d'agencement, le sens et les effets de cette combinatoire.

3.2.1 Le générique (titre, types d'images, musiques)

Toute émission télévisée est dotée d'une séquence importante de captation qui est le générique. Elle s'articule avec des bandes annonces, des semainiers, des poste-génériques et autres éléments qui participent de l'habillage d'une chaîne. Le générique nous apporte des informations. Il aide à connaître l'aspect général de l'émission, son contenu, la source des images utilisées. « Mais aussi il répond bien avant tout à une fonction informative incitative. » (Ibid., p 14). Car la musique, l'image, le titre de l'émission suscitent chez les téléspectateurs le désir de voir ou de ne pas voir l'émission diffusée. L'analyse sémiologique de ces trois éléments apporte beaucoup d'indices sur l'univers proposé aux téléspectateurs et les visées énonciatives affichées à son intention (ibidem).

Entre autre, le générique a une fonction d'accroche très puissante qui peut empêcher le téléspectateur de zapper au moment de la diffusion de l'émission. Le recours aux nouvelles images, aux mouvements évocateurs, aux couleurs saturées, et à une musique intense permet d'attirer l'attention et la bienveillance du téléspectateur et l'inciter à suivre l'émission du début jusqu'à la fin. Son caractère esthétique dynamique perturbe les sensations et les confrontent aux significations. Sa brièveté lui impose le sens de l'ellipse et le recours aux figures de style brillantes (2011)¹²⁹. En produisant un effet de raccourci, le réalisateur du générique oblige le récepteur à rétablir mentalement ce qui passe en silence.

129 - Eduquer aux médias avec TV5MONDE © CRDP de l'académie de Versailles, 2011, Le générique, signal d'appel du JT-1/3

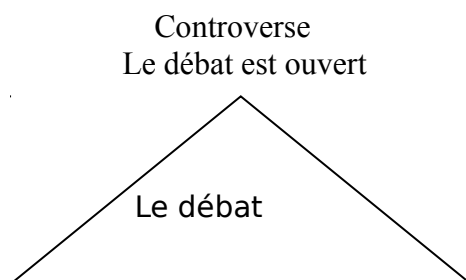
Aussi, une autre fonction importante du générique, l'identification de la chaîne télévisée. Le logo de la chaîne (دز اير) Dzair est toujours présent sur l'écran. Le générique représente une fiche d'identité de la chaîne. Il retient l'attention du téléspectateur et l'incite à la mémorisation. Pour procéder à une analyse du générique, il faut aborder successivement le titre, les images, et la musique.

A. Le titre



« Controverse », constitue le point d'ancrage du processus de captation. Son sous-titre « le débat est ouvert », donne plus de précision sur le contenu du débat. Les deux expressions ont une fonction incitative, ils ouvrent la porte de l'émission aux téléspectateurs attirés par l'émission. Avec un sens dénotatif, les deux titres affichent un engagement d'ordre civique, politique, sociale ou intellectuel. Ils jouent sur le choix du public.

L'utilisation d'un grand titre et d'un sous-titre, nous rappelle le concept de *la pyramide* évoqué par Maurice Mouillaud (1989 :25) quand il dit : « *la tension est à son comble dans le titre : le titre est à l'article comme la pointe d'une pyramide dont la base est de plus en plus étendue dans le temps* ». Effectivement, « Controverse » est un titre qui propose une synthèse de sens. Vient après le débat est ouvert, l'expression plus explicite, mais qui apporte un peu plus de précision que le titre général. L'affichage des deux titres puis le commencement du débat est l'expression même de cette convergence du sens vers le sommet. J'ai schématisé cette pyramide de la façon suivante :



En 2014, l'émission avait pour mission de montrer la réalité de la société algérienne, de mettre en face à face les candidats des présidentielles, pour que le peuple ait plus d'information sur le prochain président élu. Le choix du titre « Controverse » exprime cet objectif, il est centré sur la liberté d'expression, sur le droit à la parole et la confrontation. Selon P. Charaudeau (2017)¹³⁰ la notion de « Controverse » en tant que genre est le lieu de la décidabilité et de

130 - Ève Bédard, « Patrick CHARAUDEAU (2017), Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir », Communication [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le 26 février 2018, consulté le 03 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/communication/7447>

l'indécidabilité; soit il y a possibilité de résolution du problème ou non. Il présente la controverse comme étant une méta-catégorie qui se situe entre la discussion et le débat. Il la lie à une *participation lucide et responsable de la vie sociale et politique* (ibid., p107). Donc, le titre donné à cette émission explique en quelque sorte son objectif. Il s'agit de confronter les opinions d'une manière pacifique et sereine. D'ailleurs le climat dans lequel se sont déroulés tous les débats a été marqué par le calme, le sérieux et la sagesse.

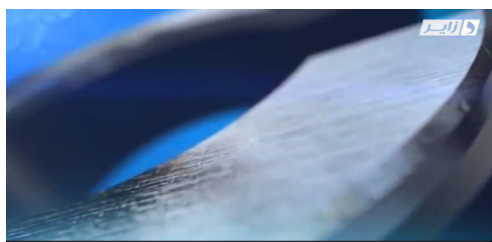
Pour finir, nous ajoutons ce que propose Noel Nel (1988 : 9) dans son étude sur les débats télévisés en France. Il confirme que les titres révèlent un fait d'affrontement et de contestation. Donc, dans un débat politique télévisé, le titre sert d'abord et avant tout au politique et au peuple.

B. Les images

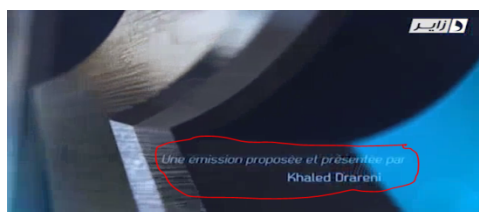
Les images utilisées dans une émission, d'une manière générale, sont soit réalistes, soit des séquences significatives. Les éléments visuels représentent les indices explicites des orientations thématiques du programme, *du contrat de communication* (Charaudeau, 1984, p.54 et 1997, p67-98) et *des visées poursuivies (émotionnelle, informatives, explicatives)* (Lochard-Soulages, 1999 :101).

Le générique de « Controverse » est un vidéogramme de 15secondes essentiellement en 3 dimensions bien qu'il ait quelques plans en deux dimensions. Il ne contient aucune image de tournage. Il met en convergence trois couleurs : le gris pour le grand titre et le sous-titre, le blanc pour le cercle lumineux, pour les différentes formes qui l'entourent, et pour les mots qui défilent horizontalement au rythme de la musique. Le bleu représente la couleur du fond d'écran, avec plusieurs nuances. L'amalgame des synthèses purement numériques abouti à l'enchaînement de six séquences :

La première séquence démarre sur l'image de la lettre C :



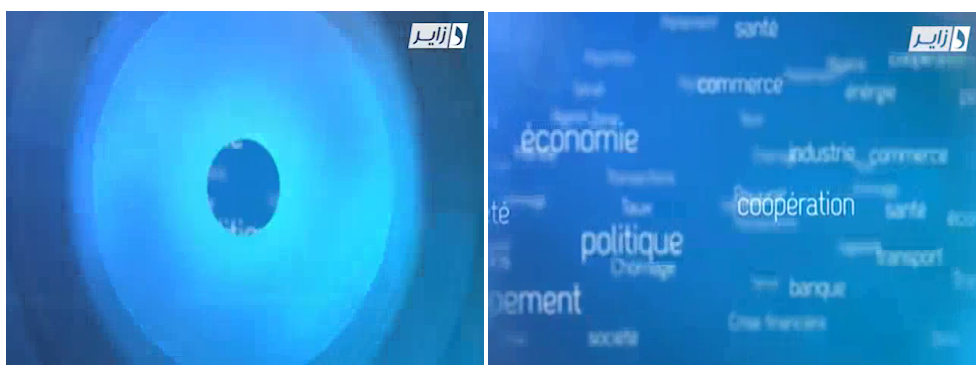
La deuxième séquence c'est l'image de la lettre R du titre avec le nom de l'animateur de l'émission : Khaled Drareni



La troisième séquence est composée de deux mouvements circulaires. Le premier celui de la lettre O avec au centre un petit cercle lumineux et des formes variées tout autour. Le deuxième mouvement est celui de la lumière du centre qui s'éclate en un clin d'œil pour céder la place à la quatrième séquence.



La cinquième séquence est composée de deux parties. La première partie est liée à la séquence précédente. Au moment où la lumière du cercle éclate, un deuxième cercle s'ouvre pour laisser apparaître les différents concepts de base de l'émission : coopération, politique, société, économie, commerce ; c'est ce qui fait la deuxième partie de cette séquence.



La sixième séquence est composée de trois mouvements. La première image capturée est celle de la lumière qui surgit ensuite disparaît sur le côté gauche de l'écran. La deuxième image représente le mouvement lumineux de plusieurs sphères en couleurs bleu nuancé, parsemées de point blanc en toutes formes et dimensions. Au fur à mesure que ces cercles disparaissent du centre, le titre de l'émission apparaît sur l'écran dans un mouvement circulaire. D'abord, le grand titre apparaît avec des grandes lettres. Ensuite, dans un mouvement lent de tourbillon il prend sa taille normale et se place au milieu. Le sous-titre, par contre, se met en bas du titre dans un autre mouvement. Les lettres se faufilent verticalement et se relient l'une à l'autre d'une manière désordonnée.



C. La musique

La musique est un élément décisif pour la stratégie de captation du générique. Le choix de cette musique est significatif, il désigne l'univers du programme qui est mis en avant. Le genre de musique de l'émission Controverse est le gimmick. Une formule rythmique instrumentale, moderne et entraînant. Les sonorités métallisées et réverbérées proviennent d'une source numérique travaillée. Les euphonies s'écoulent avec un tempo rapide et un dessin mélodique (Gervais Mbarga, 2009 : 203).

Ce générique musical couvre intégralement le générique image dès le début jusqu'à la fin. Il a trois variations : la première variation illustre le premier segment image, la deuxième variation, avec un rythme plus rapide, illustre les cinq segments suivants, la troisième variation suit le dernier segment image qui représente le titre et le sous-titre.

3.2.2 L'ouverture du débat

Selon C. Baylon et X. Mignot (1999)¹³¹, les principaux rituels sont répartis en quatre grands types :

- Les rituels d'accès, ce sont les rituels de salutation et d'adieu qui assurent une bonne relation.
- Les rituels de confirmation « *servent à confirmer l'image que chacun souhaite donner, à exprimer l'attention et l'intérêt que l'on porte à autrui.* » (Baylon et Mignot, 1999, 248). Ces rituels se concrétisent par certaines occasions de rencontre (invitation, rencontre amicale).
- Les rituels de réparation: « *interviennent lorsqu'un incident risque de perturber la relation. Il sont alors pour but de changer la signification de l'incident, de lui faire perdre son caractère offensant et de lui donner ainsi une forme acceptable.* » (Baylon et Mignot, 1999, 248). L'offenseur utilise des formules d'excuses pour réparer une situation critique, une maladresse envers l'offensé.
- Les rituels quotidiens « *apparaissent donc comme une sorte de code normatif facilitant la communication et structurant les relations sociales.* » (1999, 248)

En effet, les rituels d'accès correspondent aux salutations, remerciement du début ou de la fin. Ce sont des actes rituels très importants dans une interaction verbale. Il existe des salutations d'ouverture et de clôture, deux moments essentiels de l'interaction, que le locuteur doit gérer avec attention et vigilance.

Le remerciement correspond chez Orecchioni à un « *acte consistant à accuser réception d'un cadeau et à exprimer sa reconnaissance au responsable de ce cadeau. Le terme de cadeau doit être entendu au sens large, comme recouvrant toute sorte d'actions bénéfiques pour le destinataire, qu'elles soient de nature verbale ou non verbale (...)* » (1996, 86)¹³². Mais cela convient-il à toutes les situations de communication interactionnelle ? Dans un débat politique, un merci n'accuse pas réception d'un cadeau. Par sa nature, le remerciement fait partie de la politesse positive, il préserve la face positive des participants.

L'ouverture d'une interaction est une stratégie pour maintenir le contact. Dans le débat politique télévisé, elle fait partie des stratégies de captation des téléspectateurs. Elle a un rôle informatif en déclinant les identités des participants, la finalité de l'émission et la thématique abordée :

Débats	Salutation + présentation de la finalité du débat +Présentation des candidats	Présentation de la thématique
Débat1 : LH	h Bonsoir à tous+ et bien venue à ce nouveau numéro de controverse spéciale ELEction présidentielles comme c'est le cas depuis TROIS semaines maintenant +h Nous	donc nous allons parler de votre programme politique↑+ h économique↑+nous allons parler aussi de ce que vous proposé en matière de politique

131- Dictionnaire d'analyse du discours

132- Ibid.

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

	recevons ce soir le secrétaire générale du parti des travailleurs >Louiza Hanoun+ bonsoir < c'est la troisième après celle 2004+et de2009+en 2004+vous étiez d'ailleurs la première femme ARABe candidate à une élection présidentielle+	étrangère↑ on en parle jamais dans les medias+mais avant cela Louiza Hanoun+ nous ne pouvons pas ne pas parler de ce qui se passe aujourd'hui à Ghardaïa les événements dramatiques reportage
Débat2 : TM/ /MB	bonsoir à tous+et h bien venu à ce nouveau numéro de CONTroverse+consacré comme c'est le cas depuis 4 semaines à l'élection présidentielle le 17 avril prochain+ nous recevons ce soir trois candidats à la candidature + Tarek Mihoubi+ Mourad Boukhelifa+ Rachid Néguez la deuxième partis de l'émission	nous parlerons de leurs programmes ↑et aussi et ce qu'ils proposent en matière d'économie ↑de justice d'éducation ↑de Santé↑ et de politique étrangère également↓Dans controverse+ ce soir nous essayerons également d'avoir votre avis+ sur ces nouveaux candidats qui n'ont pas d'encrage principale en Algérie+ à la fin de cette émission nous ferons valoir le droit de réponse de Younes Saber chérif
RN	On passe à la deuxième partie de controverse+ avec nous ce soir Rachid Nakkaz bonsoir+	
Débat 3 : ABY	Bonsoir tous+eth bien venu à CE Nouveau numéro de CONTroverse + comme c'est le cas depuis maintenant 3 mois+ nous recevons des Personnalités NAtionales liées+directement+ à L'ELECtion présidentielle du 17 avril+ h nous recevons ce soir Ammara Ben Younes BONsoir+ vous êtes le SECrétaire général du MPA+ membre du staff électoral du président + vous êtes aussi ministre h du développement h Industriel	hnous parlerons SURtout de votre engagement aujourd'hui auprès hdu candidat Abdel Aziz Bouteflika
Débat4 : LB	Bonsoir à tous et bienvenu à ce nouveau numéro de controverse+ une émission consacrée comme vous le savez depuis 8 semaines+ h à l'élection présidentielle du 17 avril prochain+ Ce soir+ nous recevrons en première parti le	h avec qui nous parlerons du programme de son candidat++ La seconde partie de cette émission sera consacrée au débat autour la candidature du président

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

	représentant du candidat Ali Ben Flis + Lotfi Boumghar son directeur adjoint de campagne électorale+	
Débat 5 : AS	La première partie a été supprimée	
Débat 6 : ABO, SD, AMH	bonsoir à tous et h bien venu à CONTroverse+ trois mois nous sépare des élections présidentielles+ un rendez-vous important↑ h mais dont les Contournes ce qui sure reste incertains ↓h nous recevons ce soirs trois candidats déclarés au scrutin d'avril prochain vous avez62ans+ vous êtes candidat à l'élection présidentielle↑ avec nous également+Sofiane Djilali↑vous avez 55ans+ vous + >vous êtes président du parti Djil Djadid↑<+	pour parler de leur programmes ↑et de ce qu'ils nous propose pour améliorer la vie quotidienne des algériens↓ h le débat<tournera>essentiellement autour du volet économique + que propose les candidats en terme de croissance↑ de réduction de chômage↑ nous parlerons également h + de politique de logement ↑ de santé ↑d'éducation↑ de sécurité↑mais aussi de politique étrangère ↓ puisque on en PARle jamais↓+h nos invité ce soir Ali Benouari <u>BON</u> soir↓

Tableau 7 : les séquences d'ouverture de chaque débat

Dans les six débats, la séquence d'ouverture est composée du rituel de salutation, de la présentation des invités, de la finalité du débat (les élections présidentielles) et enfin de la thématique du débat, celle-ci est parfois récurrente dans quelques débat et spécifiques dans d'autres débats.

Dans tous les débats, l'animateur KD ouvre le débat avec une salutation « Bonjour à tous et bienvenu à Controverse ». Ensuite, il détermine le temps qui sépare l'émission du 17 avril « trois semaines », « quatre semaines », « depuis trois mois », « trois mois nous sépare ». Enfin il présente les invités. Sur ce point-là, il existe une différence. Quand -il s'agit d'une personnalité connu, le nom, prénom, parti politique et fonction occupée suffisent. Quand -il s'agit des candidats outsiders, inconnus, ou des représentants de candidats, il se voit clairement dans le débat que l'animateur insiste sur l'âge, les fonctions occupées. Dans le débat avec Amara Ben Younes, KD fait appel au reportage pour faire connaître son invité malgré sa célébrité.

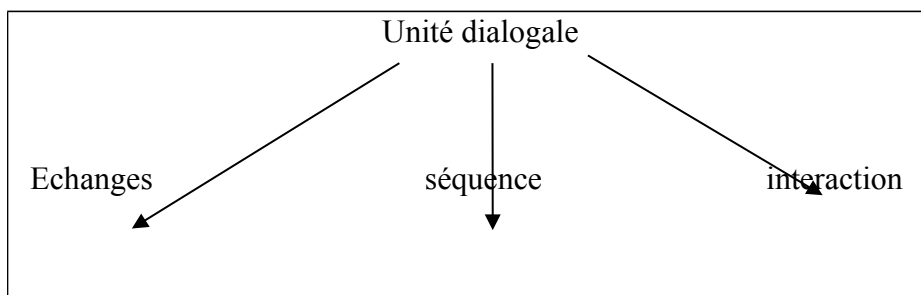
3.2.3 Séquence monologique, dialogale, polylogale

En entamant les principes de l'interaction dans le chapitre 2, nous avons cité la conception de Vion (2000 : 144) vis-à-vis la structure de l'interaction grâce à laquelle nous allons définir les unités monologiques et les unités dialogales et polylogales. Selon Orecchioni, le modèle de structuration de l'interaction est constitué de cinq rangs :

- l'intervention et l'acte de langage qui appartiennent à l'unité monologique (unité construite par un seul locuteur)

- L'échange (exchange, interchange, la séquence (transaction, épisode, phase, section) et l'interaction (incursion) qui appartiennent à l'unité dialogale (unité construite par deux locuteurs)

A ceux- là, Vion ajoute le module, qui signifie un moment interactionnel interne de l'interaction. Ainsi, il atteint six rangs. Dans ce travail, le module ne nous aide pas à délimiter la structure du débat « Controverse », notre intérêt est porté sur les cinq rangs seulement qu'on propose de



schématiser de la façon suivante :

Figure 47 : les composantes de 'unité dialogal

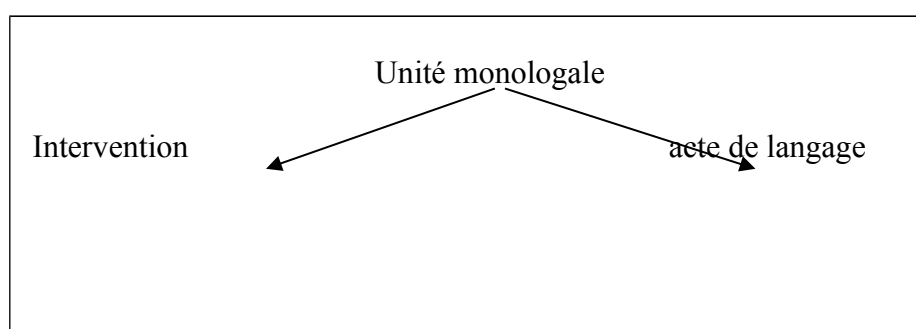


Figure 48 : les composantes de l'unité monologique

En fin de cette démonstration on peut dire que l'interaction qui représente l'unité suprême globale, est décomposée en séquences qui sont constituées d'échanges. A son tour l'échange est divisés en multiples interventions qui elles-mêmes sont constituées de différents actes de langage. Nous allons schématiser ceci comme suit :

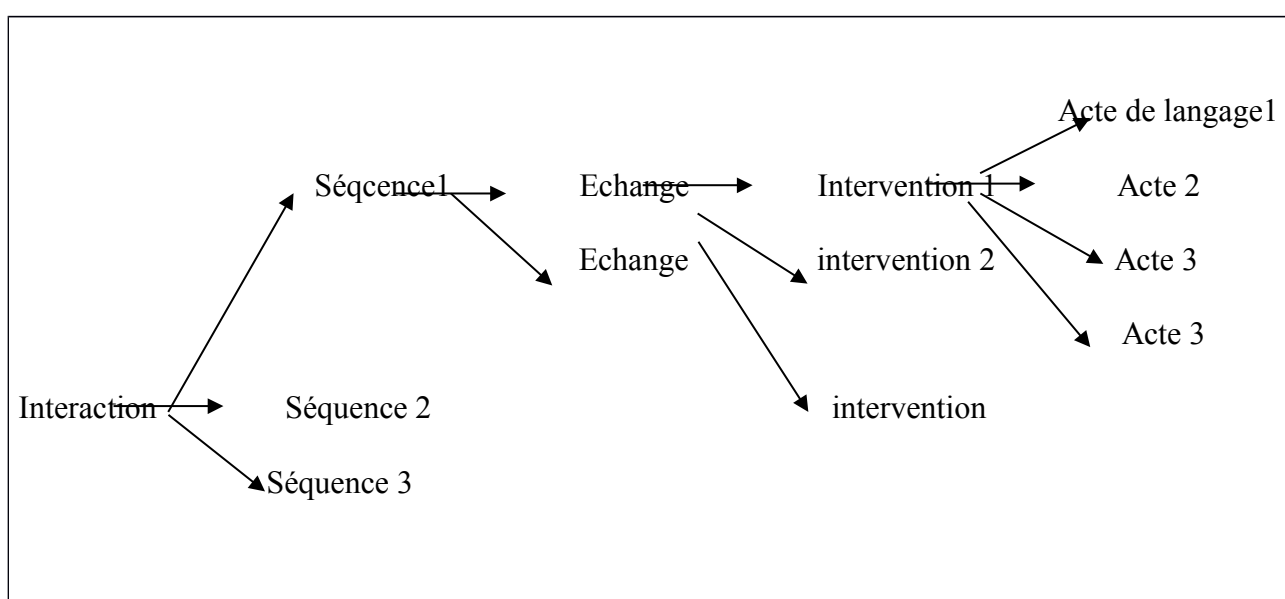


Figure 49 : le schéma de l'interaction

Par ailleurs, une émission télévisée comme le débat politique télévisé, est le lieu de plusieurs situations communicationnelles qui s'enchaînent dans un ordre plus ou moins ritualisé. Nous trouvons les séquences monologiques, les séquences dialogales et les séquences polylogales.

Les séquences monologiques représentent l'ouverture et la clôture surtout. Quand le présentateur se met face à face du téléspectateur, *les yeux dans les yeux* (Véron, 1984)¹³³. C'est aussi le fondement des dispositifs des journaux télévisés. Les séquences dialogales mettent en face à face deux locuteurs qui possèdent des rôles et des relations communicatives. Le cas des interviews et des dialogues spéciaux. Les séquences polylogales est la rencontre de plusieurs protagonistes, les cas des hommes politiques, les débats politiques.

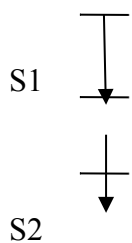
133 - Ibid. p 14

Délimiter chaque séquence, dans le déroulement d'une émission est impérativement nécessaire. Chacune d'elle correspond à une situation conversationnelle ritualisée. En effet, Le rituel de l'émission « Controverse » est construit à partir du repérage des principes constants qui régulent l'échange. L'émission Controverse est divisée en séquences qui changent en fonction de la thématique et en fonction de la catégorie des participants (animateur, invité), en fonction des modes de prises de parole qu'ils adoptent, en fonction de la reconnaissance qu'on accorde à leur prise de parole (Anne Croll &Yahia Gormati, 1992 :40)

« Controverse » représente un schéma particulier de rituel conversationnel. La macrostructure de l'émission n'est pas fondée sur la succession thématique, elle est fondée sur des séquences et des sous séquences illustrées par les deux schémas suivants (ibid., 41) :

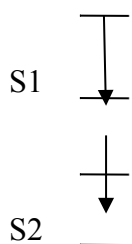
Le premier schéma correspond au débat interview : Louiza H, Abdelmalek Sellal, Lotfi Boumghar, et Amara Bbenyounes

Séquences- invités

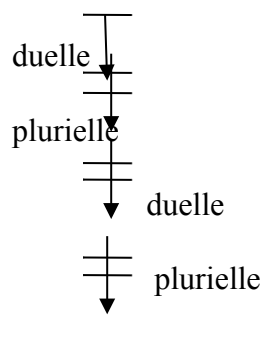


Le deuxième schéma correspond aux débats pluriels des candidats : Ali Benouari, Abdelmalek Hakki, Morad Boukhelifa, Rachid Nekkaz, Tarik Mihoubi, et Sofiane Djillali :

Séquences invités



Sous séquences



Nous remarquons que l'organisation des séquences varie d'un débat à un autre. Le premier schéma comporte simplement des séquences invité fondées sur la succession thématique. Chaque séquence- invité correspond à un domaine scénique particulier. L'invité est privilégié par son statut. Il a le quasi-monopole de la parole. L'animateur n'est là que pour réguler le temps de la parole et assurer l'enchaînement des questions. Ce type de séquence

dialogale est caractérisé par un partage quasi-exclusif de la parole entre l'animateur et l'invité. Elle relève d'un schéma interlocutif d'intervention définissant le nombre des séquences (ibidem).

Dans le deuxième schéma, il existe des séquences invité mais aussi des sous séquences duelles ou plurielles. Qui ne correspondent pas automatiquement à la succession thématique du débat. Pour les séquences invitées, un seul invité prend la parole, les autres sont en état d'écoute. Dans les séquences duelles ou plurielles, deux locuteurs ou trois s'attachent à dire un mot ou deux pour répondre à une critique ou à préciser un point de vue.

Pour mieux expliquer l'enchaînement des séquences dans les six débats, nous proposons un tableau où figurent le nombre des séquences- invité, des séquences- duelle et les séquences- plurielle dans chaque débat :

Débat 1 : LH	20 séquences invité qui correspondent aux différents domaines scéniques (la succession thématique), certaines séquences sont subdivisées en sous séquences thématiques
Débat 2 : TM, MB, RN	Partie 1 du débat avec TM et MB : elle comporte 8 séquences sur le plan thématique et 27 séquences invité dont certaines durent plus longtemps que d'autres. On note deux ou trois séquences duelles.
	Parti 2 RN est schématisée selon 4 séquences invités correspondantes à 4 domaines scéniques
Débat 3 : AB	Ce débat est constitué de 17 séquences invité qui correspondent à sa succession thématique
Débat 4 : LB	Ce débat est composé de 13 séquences invité qui correspondent à sa succession thématique
Débat 5 : AS	Ce débat est constitué de 14 séquences invité qui correspondent à la succession thématique du débat
Débat 6 : AB, SDJ, AM	Ce débat comporte 19 séquences invité qui ne correspondent pas aux 10 séquences thématiques. Deux autres séquences d'une durée courte: une séquence duelle entre AHM et ABO et une séquence plurielle entre ABO, SDJ et l'animateur

Tableau 8 : le nombre des séquences invités et les séquences plurielles

3.2.4 La clôture

Le rituel, d'une manière générale, offre *aux interactants des réponses toutes faites, et des solutions immédiatement disponibles aux problèmes communicatifs qu'ils rencontrent à chaque instant de leur vie quotidienne.* » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 223). Il permet aussi de surmonter les difficultés relationnelles dans une rencontre sociale et institutionnelle. Il existe des sociétés à ritualisation plus élevée que d'autres. Néanmoins, dans les rencontres officielles les trois composantes de l'interaction sont un rituel commun dans toutes les sociétés. La clôture est une séquence conventionnelle des rituels.

En effet, la séquence d'ouverture d'un débat ou de sa clôture fait partie d'un rituel normé commun dans toutes les cultures. Malgré la brièveté de cette séquence, elle a un caractère

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

informatif. *Les informations contenues dans ces séquences concernent la stratégie de « fidélisation » développé par les instances de production télévisuelle* (G. Lochard, 2000 : 16). Elle permet de récapituler, de rappeler les objectifs de l'émission, d'annoncer aussi le prochain invité. Le tableau suivant récapitule les composantes de la séquence de clôture en précisant sa fonctionnalité en tant que résumé de toute l'émission ou d'un rappel de tous les objectifs dessinés tout au long du débat « Controverse » :

	Le contenu de la séquence de clôture	Ses fonctionnalités
Débat 1	→ &Après avoir rassemblé les signatures+Louiza Hanoun + secrétaire générale du parti des travailleurs merci d'avoir été l'invité de controverse + Merci à vous de nous avoir suivi+à Sawsan Sebiand'avoir préparé cette émission avec moi+ A mercredi prochain+merci Merci	<ul style="list-style-type: none"> • Remerciement de l'invitée • Remerciement aux préparateurs de l'émission • Fixer un rendez-vous pour un autre jour
Débat 2	Merci à vous nous somme parties dans la rue demander à quelque uns de nos compatriotes ce qu'ils pensaient de vous de ces nouveaux candidats dont certains habitent à l'étranger dont notamment vous Tarik Mihoubi aussi Rachid Nekkaz ou encore Kamel Benkoussa et Ali Benouari et nous avons aussi posé la question sur vous Tarik Mihoubi+voici le résultat de ce micro trottoir Rachid Nekkaz merci d'avoir été l'invité de controverse merci d'avoir parlé brièvement mais certainement de votre programme politique merci+ Merci à vous	<ul style="list-style-type: none"> • Reportage présentant ce que pensent les gens de la rue de l'identité des candidats peu connu • Remerciement des invités
Débat 3	Amara Benyounes+ secrétaire général du MPA membre du staff électorale du candidat Bouteflika+ <u>merci + d'avoir été l'invité de Controverse+</u> <u>Merci à vous</u> [sourire] merci à vous de nous avoir suivi + on se voit Mercredi prochaine sur Dazair + au revoir ΔΔ	
Débat 4	Merci à vous Lotfi Boumghar+Vous êtes directeur adjoint de la campagne électorale du candidat AB+ Vous êtes un de ses plus proches collaborateurs+ Vous étiez son conseiller diplomatique+ Vous êtes aussi+ dans la vie active+professeur des universités+Merci à vous d'avoir été notre invité+ On passe à présent à la deuxième partie de Controverse Merci à vous	<ul style="list-style-type: none"> • Remerciement du représentant • Rappel de la fonction occupée par l'invité • L'annonce du commencement de la deuxième partie du débat qui regroupe trois journalistes
Débat 5		
Débat 6	Merci à vous d'être les invités de controverse merci à vous Ali Benouari+ vous êtes candidat à l'élection	<ul style="list-style-type: none"> • Remerciement des invités • Partager la joie de la

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

	<p>présidentielle + vous êtes ministre délégué au trésor de 91 à 92+ merci à vous Sofian Djilali Deux secondes+ juste pour dire aux algériens+ bonne fête pour yanayer [le 12 janvier]et mawlid nabawi [la naissance du prophète] Bonne fête On s’associe alors Bonne fête à tous les algérien+ merci également Abdelhak Mekki aussi candidat à l’élection présidentielle+ merci à Sawsen Sébian d’avoir préparé cette émission avec moi+on se retrouve mercredi prochain même heure même chaine merci</p>	<p>fête de yanayar et mawlid nabawi (le 12 janvier e la naissance du prophète Mohamed) • Remerciement à Swsan Badre, la préparatrice de l’émission • Fixer un autre rendez-vous pour le mercredi, à la même heure et sur la même chaine</p>	
--	---	---	--

Tableau 9 : les séquences de clôture dans les six débats

3.2.5 Les reportages

Dans le débat télévisé « Controverse » l’animateur fait alterner des séquences préenregistrées de reportages. Ce genre informatif est l’une des principales composantes de toutes les émissions contemporaines. Ces reportages interviennent dans les différents moments de l’émission pour des objectifs spécifiques. Il est lancé soit au début de l’émission pour amorcer le débat, pour présenter un invité, ou pour présenter la première séquence du débat, soit au milieu du débat pour apporter des preuves, des réalités, ou des témoignages qui confirment ou infirment les déclarations des invités.

L’analyse de ces reportages est nécessaire pour l’appréhension de son dispositif. Son intégration dans un débat politique contribue à la dynamique communicationnelle de l’émission. La dimension vécue du reportage ne représente pas simplement une attraction mais une transformation des modes du discours (Lochard. G, 2000 : 17).

Dans notre corpus, le rôle du reportage diffère comme cela est démontré dans le tableau suivant :

	Le reportage	Le rôle du reportage
Débat 1	<ul style="list-style-type: none"> • Reportage sur le problème de Ghardaïa (2 minutes) • Reportage : une partie du discours de Louiza Hanoun : Points de vue des représentants des partis politiques concernant la candidature du président sortant (2 minutes et 10 secondes) 	<ul style="list-style-type: none"> • Amorcer la première séquence du débat • Apporter plus de preuves des propos de Louiza Hanoun et confronter ces dires en direct avec ces dires préenregistrés • Faire pivoter le débat vers une phase de critique, d’analyse ou

Chapitre 4 : Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration

		de commentaire.
Débat 2	<ul style="list-style-type: none"> • Reportage sur la candidature d'A Bouteflika (2minutes 58) • Avis des citoyens sur ces nouveaux candidats (1 minutes 38) 	<ul style="list-style-type: none"> • présenter des faits réels, des témoignages sur des situations qui affectent la vie sociale algérienne • lancer le débat avec une séquence assez critique (la candidature du président sortant) • Confronter les points de vue des citoyens avec ceux des candidats
Débat 3	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation du candidat (3 minutes 27 secondes) • Question posé par Amira Bouraoui, la porte-parole du mouvement Baraket (45 secondes) 	<ul style="list-style-type: none"> • Accélérer le rythme du débat • Réduire la dimension narrative du débat qui peut ralentir le court du débat • Provoquer l'invité par des questions en direct (revenir sur un sujet déjà évoqué).
Débat 4	Absence de reportage	
Débat 5	Absence de reportage	
Débat 6	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation des candidats aux présidentielles (4 minutes17 secondes) 	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter la dimension narrative du débat • Présenter les candidats inconnus en quelques minutes

Tableau 10 : le rôle des reportages

Ce qui est à remarquer est que les débats ne contiennent pas tous des reportages. L'animateur en fait appel pour démontrer la popularité de tel ou tel candidat, pour dévoiler une réalité sur tel ou tel problème, et pour mettre en scène un débat politique d'actualité. A travers ces reportages, l'animateur met face l'instance politique à l'instance citoyenne, il s'engage à enfermer l'invité dans une situation de mise à l'épreuve afin d'éviter toute confusion ou démenti. En fait le rôle de ces vidéos est de lier entre la mise en scène télévisée et une mise *en scène télévisable*.

Conclusion

L'analyse de la thématique et de la structure du débat « Controverse » nous permet de constater une variété thématique centrée sur les élections présidentielles. Cette émission avait pour mission la couverture de toute la campagne électorale des candidats. Elle propose aux téléspectateurs des sujets sociopolitiques et économiques conformes à l'actualité du pays. En

effet, Khaled Drareni, son animateur évoque les problèmes les plus sensibles qui touchent de plus près la candidature du président sortant A Bouteflika ou d'un autre candidat. Néanmoins, chaque débat est caractérisé par un domaine scénique particulier. Le problème de Ghardaïa est largement évoqué dans le débat avec Louiza Hanoun, la candidature de Bouteflika a suscité la polémique dans les autres débats où l'invité appartient à un parti opposant. La crise économique, la politique étrangère sont par contre des sujets communs.

L'ensemble des thèmes traités dans le débat « Controverse » représente une issue de secours pour les candidats car leur argumentation vis-à-vis de ces problématiques va leur permettre de se construire une image de soi positive. Certaines stratégies discursives démontrent la compétence, d'autres vont refléter la faiblesse et d'autres encore vont mettre en scène une image de soi d'une personne courageuse, responsable et même honnête.

L'analyse de la structure de « Controverse » indique la particularité de son générique et de ses séquences. La séquence d'ouverture et la séquence de clôture font partie d'un rituel caractérisant toutes les interactions verbales sauf que leurs composantes sont différentes. Dans certaines séquences d'ouverture l'animateur fait appel à des reportages. Dans les séquences de clôture, certains débats se terminent par des félicitations de la part des candidats adressés aux algériens à l'occasion des fêtes religieuses ou nationales; cela crée une certaine intimité familiale.

Dans le chapitre suivant nous allons pouvoir achever l'analyse du dispositif de « Controverse », nous abordons son cadre situationnel.

Chapitre 5

Cadre situationnel du débat politique
télévisé

L'acte de communication s'inscrit dans un cadre situationnel qui impose un ensemble de contraintes discursives à l'instance de production (G.Lochard, 2000 : 19). La production du débat politique télévisé « Controverse » ne peut échapper à ses contraintes. C'est ainsi que certaines stratégies sont mises en œuvre pour la réalisation de cette situation de communication.

Il existe deux façons pour comprendre le cadre situationnel de la réalisation de « Controverse ». Un niveau externe qui renvoie au rapport liant l'instance de production et l'instance de réception télévisuelle, dans ce cas le public est le centre d'intérêt. Il faut prendre en considération les paramètres de la chaîne de diffusion, et le paramètre de l'heure de programmation. *Un niveau interne, représentant la situation télévisée qui se déroule dans l'espace du studio* (ibidem).

Notre intérêt est porté, dans ce chapitre, sur le cadre situationnel au niveau interne. Nous allons définir quatre critères : la finalité du programme, l'espace physique dans lequel il prend corps, les formes d'échanges auxquelles il donne lieu, et l'identité sociale et médiatique des protagonistes.

En deuxième lieu, de par les contraintes dressées par le cadre situationnel, il est nécessaire de noter qu'il existe un certain espace de liberté, qui permet aux différents protagonistes de développer des stratégies particulières. Cet espace de liberté est analysé à partir de la mise en scène visuelle et verbale qui concerne les participants aux débats, directement ou indirectement, les professionnels et les protagonistes.

1. Le cadre situationnel de « Controverse »

1.1 L'objectif de l'émission (la finalité)

Une émission télévisée s'inscrit dans un contrat de communication spécifique (Charaudeau, 1984). Il y a des règles entre le public et les professionnels. Chacun a une place à respecter selon le thème et les libertés proposées par le programme proposé. Le contrat de communication change selon les visées (informatives, émotionnelles, explicatives).

Dès son lancement, le débat « Controverse » a été programmé pour discuter les grands thèmes de la société algérienne et du monde (visée informative, explicatives, argumentatives). Durant la période électorale la finalité se concentrera sur les élections présidentielles. L'animateur invite les différents candidats à ces présidentielles et même leurs représentants pour présenter le candidat et son programmes. Dès le départ le téléspectateur sait qu'il est face à un débat décisif.

Par ailleurs, le titre de l'émission porte en lui-même sa finalité. Il présente des renseignements productifs pour la société (Charaudeau, 2017). Le débat « Controverse » est le meilleur moyen pour faire progresser la connaissance, d'éclairer le citoyen et d'aider à *la délibération politique* (ibid., p 226), le 17 avril. Le *rôle sociodémocratique* joué par « Controverse » aide les téléspectateurs à comprendre les différents positionnements des partis politiques et du gouvernement. En fait, cette émission est considérée comme une phase de mutation de l'espace publique. Sa finalité est de présenter toutes les controverses possibles, de polémiser les situations et de mettre en scène la réalité sociopolitique du pays afin de mobiliser l'instance citoyenne dans le bon sens, le jour du scrutin.

1.2 L'espace physique

Très révélateur dans la détermination du genre de l'émission. Dans un débat, l'invité est conditionné par le lieu où il va agir. Le placement des protagonistes selon des paramètres *topologiques* (configuration du lieu) et des paramètres *proxémiques* (la distance entre eux) réoriente en quelque sorte leur comportement (ibid. :20).

Pierre Boudon(1981)¹³⁴ a distingué cinq modalités de structurations spatiales :

- La concentricité : où les participants s'installent en forme de demi-cercle. Cette disposition permet la concentration des invités sur tous ce qui se passe sur scène.
- La diamétralité : des positions de face à face.
- Le triadisme : position en trois, deux face à face et le troisième se met sur l'axe central pour arbitrer le duel.
- La polycentricité : une disposition assez rare, présente dans les débats de société qui regroupe plusieurs participants en sous ensemble, c'est-à-dire autour de plusieurs tables.

134 - Ibidem.

L'espace physique du débat « Controverse » est d'une complexité diversifiée. Certains débats appartiennent au modèle de la diamétralité mais sans pour autant être en position de face à face. Louiza Hanoun est à la gauche de l'animateur Khaled Drareni, Amara Benyounes , Abdelmalek Sellal, Lotfi Boumghar, Rachid Nekkaz sont plutôt à sa droite :





Dans d'autres débats, la structuration spatiale est classée dans le troisième groupe le triadisme. L'animateur se met au milieu des deux candidats, sur la base du triangle. Les invités sont assis sur les deux côtés de ce triangle. C'est le seul débat qui représente un face à face conflictuel :



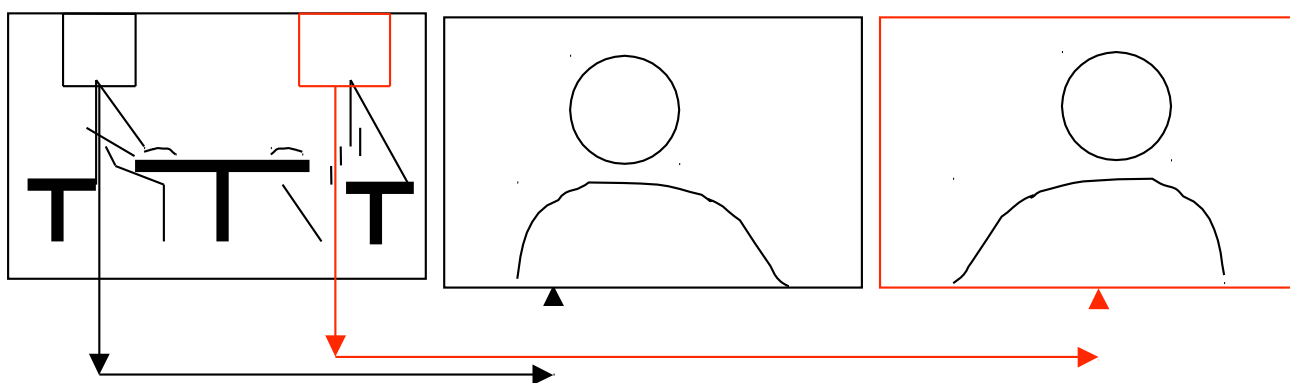
A mon sens, la dernière image du débat est aussi un modèle du triadisme, ça ne correspond pas à trois personnes mais à quatre personnes. Il ne s'agit pas, non plus, du modèle de concentricité, parce que les invités ne se disposent pas d'une manière ordonnée. Le sens du triadisme réside dans le fait qu'Ali Benouari est un algérien à double nationalité suisse et algérienne, tandis que Sofiane Djillali et Abdelhak Mekki ont une seule nationalité qui est algérienne. Si non aucun critère ne peut justifier la disposition des participants au débat, étant donné qu'ils sont quatre :



1.3 Les situations d'échange

Ce paramètre détermine les types de séquences (dialogales, polylogales...) mais aussi les conditions d'échange. Ceux-ci sont répartis en fonction de la distribution des rôles communicationnels. Dans l'émission « Controverse », la situation d'échange est analysée à partir des séquences dialogales (séquences invité) et les séquences polylogales (plurielle) qui sont perçues comme des situations d'interview ou des situations débat. Dans le premier cas l'animateur joue le rôle d'un intervieweur et l'invité joue le rôle du répondeur. Dans le deuxième cas, il y a question réponse mais aussi débat.

Sur le plan visuel, ses situations apparaissent sous deux formes : *une forme d'un champ/contre-champ et d'un faux champ/contre-champ* (ibid., p.22). La première forme concerne les débats de face à face, ce n'est pas le cas de notre corpus car l'animateur est toujours présent, le schéma suivant démontre cette disposition :



La deuxième forme correspond à la situation d'échange de notre corpus. Les invités ne sont pas diamétralement opposés, il y a l'animateur au milieu, et les invités des deux côtés.

1.4 Les protagonistes

C'est le dernier paramètre qui détermine le cadre situationnel. Deux critères peuvent présenter les protagonistes : l'identité sociale et médiatique.

L'identité sociale marque la présence des antagonistes sur le plateau d'une émission. Selon Lipiansky (1992)¹³⁵, elle fait référence aux *groupes d'appartenance, d'affiliation ou de référence* d'un sujet entre lesquels l'instance de production opère un choix pour légitimer la

135 - Ibid., p23

présence d'un individu sur la scène médiatique. L'identité sociale d'un individu peut varier d'une émission à une autre. Elle peut être :

- Socio-professionnel : c'est le métier pratiqué par l'individu. Autrement dit, c'est la fonction qui permet au sujet de se définir dans un champ social. Cette identité permet de différencier un journaliste doté d'une carte de presse ou d'un animateur qui relève d'une autre corporation moins structurée (Pasquier et Chalvon-Demarsay, 1990)¹³⁶
- Socio-institutionnel : cela concerne la place de l'individu dans une hiérarchie (rédacteur en chef pour un journaliste, ou cadre pour un salarié) et son statut juridico-administratif (retraité ou fonctionnaire)
- Géoculturelle : elle fait référence au groupe d'appartenance et/ou au référence civique, ethnico-culturelle ou encore résidentiel d'un individu (ibidem)
- Personnelle : c'est la situation familiale (père, mère), générationnelle (adolescence, enfance), état physique (handicapé, obèse), une forme d'affiliation revendiquée confessionnelle (cathodique), idéologique (socialiste, capitaliste), ou d'ordre du loisir (chasseur)

Quant à l'identité médiatique, elle est déterminée par deux critères : le statut médiatique et le rôle communicationnel. Le statut médiatique fait référence à la fonction assignée à un protagoniste professionnel ou non professionnel. Pour les professionnels, un animateur peut avoir une identité médiatique d'animateur principal ou secondaire. Pour les non professionnels, ils acquièrent cette identité médiatique grâce à leur savoir dans un domaine donné. Un homme politique peut avoir le statut d'un candidat dans un débat électoral, et le statut d'autorité dans une autre émission. *D'une situation à une autre le statut peut changer* (Vion, 2000).

Par ailleurs, le statut médiatique est lié incontestablement à un au rôle communicationnel, qui le spécifie tout en étant autonome. Ce rôle va indiquer les activités communicationnelles que va assumer les participants sur la scène de parole d'une émission. Ainsi, on peut assigner à un animateur le rôle communicationnel d'informateur ou d'intervieweur. L'homme politique peut assumer le rôle d'un allocuteur dans une situation monologique. Dans un débat électoral, il assume plutôt le rôle de débattre puisqu'il affronte plusieurs points de vue.

Pour ainsi revenir à notre corpus, nous avons choisi le tableau récapitulatif suivant, indiquant l'identité sociale et médiatique des participants aux six débats :

136 - Ibidem.

	Identité sociale				Identité médiatique	
	Qui parle ?				A quel titre ?	Pourquoi ?
	Identité professionnelle	Identité socio-institutionnelle	Identité géoculturelle	Identité personnelle	Statut médiatique	Rôle communicationnel
Khaled Drareni	Journaliste animateur	Simple journaliste	Algérien	célibataire	Présentateur animateur principal	Régulateur intervieweur
Louiza Hanoun	Avocate	Présidente du parti des travailleurs	Algérienne kabyle	Mère de famille	Candidate aux présidentielles 2014	Débatteur, analyste évaluateur
Tarik Mihoubi	Homme d'affaire	Président du Centre maghrébin de recherches et d'informations Vice-président du Conseil Arabe du Canada Producteur de l'émission de Télévision privée ALGERIE MAGAZIN	Algérien canadien	Père de famille	Candidat outsiders des élections 2014	Débatteur
Morad Boukhalif	Expert en management & informatique		Algérien	Père de famille	Candidat outsiders	Débatteur
Rachid Nekkaz	Homme d'affaire	Chef du parti de la jeunesse et du changement	Algérien et français	Père de famille	Candidat outsider	Débatteur Interviewés
Amara BENYOUNES	Ministre du commerce	Responsable de campagne de Bouteflika	Algérien	Père de famille	L'un des représentants de Bouteflika	Informateur débatteur Interviewé
Lotfi Boumghar	Professeur à l'université	Directeur de campagne d'Ali Benflis	Algérien	Père de famille	Porte-parole du candidat Ali Benflis	Informateur Débatteur Interviewé
Andelmalek Sellal	Premier ministre	Directeur de campagne d'Abdelaziz	Algérien	Père de famille	Porte-parole du président Bouteflika	Informateur Débatteur Interviewé

		Bouteflika				
Ali Benouari	Homme d'affaire	Chef du parti Nida El Watan	Algérien Suisse	Père de famille	Candidat outsider	Débatteur
Sofiane Djilali	Directeur de médecine vétérinaire	Chef du parti Jil Daddi	Algérien	Père de famille	Candidat outsider	Débatteur
Abdelhak Mekki	Politologue	Chef du parti Pour construire ensemble l'Algérie	Algérien	Père de famille	Candidat outsider	Débatteur

Tableau 11 : identité sociale et médiatique

2. Analyse des deux mises en scènes

Le plateau d'une émission télévisée est le lieu scénique où la vérité est construite, les événements sont analysés, les idées sont discutées. C'est une mise en scène directe et indirecte, verbale et non verbale. Le débat politique télévisé des élections présidentielles est le lieu idéal de ces deux mises en scènes. Cet espace de contraintes et de conflits va pousser les antagonistes à mettre en œuvre des stratégies discursives repérables au niveau de la mise en scène verbale et de la mise en scène visuelle. Nous allons les analyser un par un selon le cadre situationnelle du débat « Controverse ».

2.1 La mise en scène verbale

Elle concerne les professionnels, qui sont les réalisateurs des émissions et les non professionnels qui sont les protagonistes invités. Elle varie sensiblement d'une émission à une autre ; en fonction du dispositif dans lequel l'animateur est engagé à adopter un comportement communicationnel adéquat à la situation et au projet caractéristique de l'émission (Lochard, 2000 :28).

La gestion des échanges verbaux par l'animateur est un élément déterminant d'un comportement communicationnel car il va conditionner la prise de parole des protagonistes qui n'est pas toujours déterminée par celle-ci. Elle est tributaire de l'identité de l'animateur qui peut varier d'une séquence à une autre et des modes de distribution des paroles.

2.1.1 Le rôle de l'animateur

L'animateur est identifié, par rapport aux autres participants au débat, par sa position sur le plateau, par son initiation à la parole. L'animateur de « Controverse » se met dans la peau du présentant-informant, il affirme des opinions, il apporte des validations demande de validation (Anne, C ; Yahia, G, 1992 : 46-47). Pour nous permettre d'appréhender les différents rôles de l'animateur nous allons identifier toutes les séquences qui correspondent à la mise en scène de ces rôles d'animateur :

	Présentant informant	Assertions d'opinions	Validations	Demande de validations
Débat 1 : Louiza Hanoun	+	-	+	+++
Débat 2 : Morad Boukhalifa, Tarik Mihoubi	+	+	-	+++
Rachid Nekkaz	+	++	-	+++
Débat 3 : Amara Benyounes	+	+++	-	+++
Débat 4 : Lotfi Boumghar	+	+++	-	+++
Débat 5 : Abdelmalek Sellal	+	+++	+	++
Débat 6 : Ali Benouar, Sofiane Djilali et Abdelhak Mekki	+	+	-	+++

Tableau 12 : le rôle de l'animateur**A) Présentant-informant:**

Dans tous les débats, Khaled Drareni est un présentant-informant dans la séquence d'ouverture. C'est un rôle important mais pas dominant. Il s'agit pour lui de présenter les invités, candidats ou représentants des candidats. L'animateur joue le rôle de *relais informatif* quand -il rappelle l'occasion de l'émission et la période qui la sépare des élections présidentielles. Voici quelques exemples :

Débat avec Louiza Hanoun

00'19 1 KD *h Bonsoir à tous+ et bien venue à ce nouveau numéro de controverse spéciale ELEction présidentielles comme c'est le cas depuis TROIS semaines maintenant +h Nous recevons ce soir le secrétaire générale de parti des travailleurs >Louiza Hanoun+ bonsoir <*

Débat avec Tarik Mihoubi, Morad Boukhalifa et Rachid Nekkaz

0'19 1 KD *bonsoir à tous+eth bien venu à ce nouveau numéro de CONTroverse+consacré comme c'est le cas depuis 4 semaines à l'élection présidentielle le 17 avril prochain+ nous recevons ce soir trois candidats à la candidature + Tarek Mihoubi+ Mourad Boukhalifa+ Rachid Nékkaz la deuxième partie de l'émission des candidats d'apparence pas très connus du grand public + nous parlerons de leurs programmes ↑et aussi et ce qu'ils proposent en matière d'économie ↑de justice d'éducation ↑de Santé↑ et de politique étrangère également↓Dans controverse+ ce soir nous essayerons également d'avoir votre avis+ sur ces nouveaux candidats qui n'ont pas d'encrage principale en Algérie+ à la fin de cette émission nous*

ferons valoir le droit de réponse de Younes Saber chérif + h qui fait suite à l'intervention de Louiza Hanoun sur ce même plateau+ c'était mercredi dernier+ Place à présent à nos invités+ Bonsoir Tarek Mihoubi+

Débat avec Amara Benyounes

00 :18 1A KH Bonsoir tous+eth bien venu à CE NOUveau numéro de CONTroverse + comme c'est le cas depuis maintenant 3 mois+ nous recevons des Personnalités NAtionales liées+directement+ à L'ELECtion présidentielle du 17 avril+ h nous recevons ce soir Ammara Ben Younes BONsoir+

00 : 30 2 ABY Bonsoir+

00'32 2A KH >Merci d'être venu < + alors + AUJourd'hui vous avez une TRIPLE CASquette↑ + h vous êtes le SECrétaire général du MPA+ membre du staff électoral du président + vous êtes aussi ministre h du développement h Industriel + h nous parlerons SURtout de votre engagement aujourd'hui auprès h du candidat Abdel Aziz Bouteflika >parce que vous avez animez un certain nombre de meetings en Algérie↑ et h à l'étrangé< c'est bien cela ↑

Dans l'ensemble des exemples, l'animateur de l'émission joue le rôle du présentateur qui nous informe sur l'identité de l'invité, sur le schéma interactionnel à suivre et sur la finalité du débat avec ses différentes thématiques. Néanmoins, dans certains cas il assume d'autres rôles plus importants qui détournent parfois le parcours argumentatif des invités.

B) Les assertions des opinions

Les assertions des opinions est un rôle commun à tous les participants au débat. Il est particulièrement secondaire pour l'animateur. Vu le genre du débat diffusé, les opinions assertées par l'animateur ne viennent pas d'une pure subjectivité mais d'une source collective. L'animateur n'a utilisé en aucun cas le pronom personnel « je ». Cela n'a pas empêché que ces dires créent parfois le mécontentement de certains invités. Citant surtout les débats où il y avait plus d'assertion d'opinion : le débat avec Abdelmalek Sellal représentant de Bouteflika, le débat avec Rachid Nekkaz, le débat avec Lotfi Boumghar représentant du candidat Ali Benflis, et le débat avec Amara Benyounes. Nous allons citer quelques exemples :

Le débat avec Abdelmalek Sellal :

00'14 3 KD D Vous étiez sept à faire campagne ↑

00'15 4 AS C'est exact+

00'16 5 KD Est-ce que c'est pas beaucoup↑

03'14 17 KH *Vous parlez de temps M Sellal+ et on a remarqué durant vos meeting+ et vos réunions avec les Algériens+h à plusieurs reprises+vous dites vous dites +il est temps que nous fassions↑+ il est temps que nous réformions↑pourquoi ne pas avoir fait ça pendant les 15dernières années↑*

07'20 38 KHD *Les réseaux sociaux qui ne sont pas tendres avec vous ↑*

Tout au long du débat, Khaled Drareni n'arrête pas d'asserter des opinions soit issues de certaines conclusions comme dans la prise de parole n°5, soit des idées préconçues par le peuple, comme dans la prise de parole n°38, ou par les médias comme dans la prise de parole n°17. D'ailleurs ce sont ces assertions polémiques qui ont mené à la censure d'une partie du débat où M Sellal montre son mécontentement face à la question de Khaled Drareni concernant la désignation du président Bouteflika par l'expression « don de Dieu ».

Débat avec Tarik Mihoubi et Morad Boukhelifa :

05'21 24 KH *Dans votre programme vous parlez de pouvoir garder l'indépendance de la justice+ donc vous pensez qu'elle n'est pas indépendante ↑*

08'05 40 KH *Vous répondez à l'appelle de la nation vous le voyez comme ça ↑*

11'53 52 KH *Vous avez été brimé en Algérie ↑ C'est ce que vous voulez dire ↑*

15'18 66 KH *Donc vous parlez d'intimidation pendant la récolte des signatures ↑*

Dans toutes ses prises de paroles, Khaled Drareni interprète les points de vue des candidats Tarik Mihoubi ou de Morad Boukhalifa en assertant des réalités, en récapitulant par des conclusions. Avec RN, il se précipite à avancer ses réponses, il reçoit soit la confirmation de ses assertions, soit leur réfutation ou leur correction. En fait, KD anticipe le cours de l'interaction, il active le débat. Car RN était le dernier invité qui n'a pas eu une durée de temps comme les deux autres candidats. En voici des exemples qui démontrent la procédure discursive utilisée par KD :

- Donc, le chemin est encore long pour le moment ?
- Vous avez mené une politique plutôt libérale protectionniste RN ?

Le débat avec Amara Benyounes :

04'02 13 ABY *Ben+ je je travaille toujours au ministère aujourd'hui +je viens d'une activité+j'étais avec le vice premier ministre eu portugais+ demain je continue mes activités +j'activerais en tant que ministre du développement*

			<i>industriel +et je ferai je ferai campagne comme ça se fait dans tous les pays <u>démocratique du monde</u>&↑</i>
04'17	14	KH	<i>Mais lorsque la campagne commencera vous serez entièrement consacrer à la campagne ↑</i>
04'21	15	ABY	<i>Eu je ferai la campagne + Et je ferai mon travail↑</i>
06'24	22	KH	<i>Beaucoup de gens se sont sentis offenser par cette expression↑</i>
08'30	38	KH	<i>Amara Ben Younes merci on parle h on passe à présent au reste du débat comme je l'ai dit un des ténors de cette campagne électorale beaucoup de choses ont été dites sur ce quatrième mandat éventuelle quatrième mandat de cette élection +est ce que ce n'est pas pour vous le match de trop pour le candidat Bouteflika + est ce qu'il est aujourd'hui apte capable à assumer un quatrième mandat à la tête du pays↑</i>
10'19	42	KH	<i>Alors vous avez déjà dit il y a quelques mois sur une chaine de TV étrangère que le président réfléchit avec sa tête et pas avec ses pieds&</i>

Dans le cas d'Amara Benyounes, les assertions de l'animateur sont plutôt ciblées, un peu violentes. Elles portent le sens de l'accusation, la provocation et même l'insinuation. Assis au banc des accusés, ABY souriant, reçoit ces accusations avec souplesse et délicatesse. Cependant, les répétitions des mots et des lettres, et des euh montrent à plusieurs reprises un énervement étouffé.

Le débat avec Lotfi Boulgar :

03'03	15	KD	<i>Alors nous parlerons d'absence de dix ans+ évidemment que tout le monde se pose+y compris les journalistes et les observateurs de la scène politique+nous aurons peut l'occasion de lui poser cette question +celle de l'absence de10 ans+ Comment est-ce qu'on explique cette longue absence dans la campagne électorale du candidat ↑</i>
11'44	38	KD	<i>Vous avez dit pas de miracle+ On a l'impression pour ceux qui connaissent un peu AB que c'est un homme qui n'ose pas parfois+ qui a peur de prendre des décisions importantes+Qui ne veut pas vexer les gens+ Est-ce que</i>

c'est la réalité aujourd'hui ↑

13'33	48	KD	<i>Il a pourtant quitté le bateau lorsqu'il était ministre de la justice</i> ↑
15'38	55	KD	<i>L'homme du consensus</i> ↑
15'40	56	LB	→ <i>L'homme+ qui celui du changement apaisé+ l'homme qui sait sauvegarder les intérêts de l'état même au détriment de son destin personnel</i> ↑+
15'49	57	KD	<i>Donc aucun reniement du passé</i> ↑ <i>Même de l'engagement aux côtés du président de la république</i> ↑

Dans chaque prise de parole, Khaled Drareni émet une série d'assertions provocatrices. Le représentant d'Ali Benflis a été contraint de répondre tout en prenant la défense de son candidat.

C) validations

Ce rôle représente l'aspect consensuel de la fonction de l'animateur. Mais il s'agit sans doute de calmer le jeu, d'une façon de se mettre en position de récepteur principal (Croll, A ; Gormati, Y, 1992 :47). Les invités orientent leurs propos à l'animateur en première position. Ils cherchent son accord, son consentement. Khaled Drareni s'est trouvé dans cette situation, dans le débat de Louiza Hanoun, qui parle avec une voix forte parfois signe d'énervement. Et dans le débat avec Abdelmalek Sellal qui était pris au piège, parfois, par les questions de KD. Dans le reste des débats, les validations interviennent pour calmer le jeu surtout dans les séquences plurielles. En voici des exemples :

Le débat avec Louiza Hanoun :

03'37	9	LH	<i>Je représente le parti+ mais je tiens à préciser</i> ↑+ <i>que je n'ai pas annoncé ma candidature</i> ↑ <i>ce n'est pas une décision PERSONnelle</i> ↑+ <i>ce ne sont pas des ambitions personnelles</i> ↑
03'45	10	KD	<i>Le parti a décidé à votre place</i> ↑/
03'46	11	LH	→ <i>Oui+ oui+ oui+bien sûr+Le parti décide/</i>
03'47	12	KD	<i>A votre place</i> ↑/
05'01	19	LH	<i>&Nous avons des ambitions COLLECTIVES+comme spectateur ou bien nous devons assumer notre responsabilité</i> ↑+ <i>Parce que ces élections seront des élections de guerre+de par les développements régionaux&/</i>
05'16	20	KD	<i>De guerre</i> ↑
05'17	21	LH	<i>&De guerre</i> ↑ <i>de par les développements régionaux</i> ↑+ (...)

07'19	25	LH	<i>Mais mais si on le savait+ il serait très facile+ donc de ::les arrêter+ et maintenant c'est au service de sécurité de : faire+ déjouer leurs rôles+</i>
07'26	26	KD	<i>D'accord+</i>
09'36	34	KD	<i>Les XXnistes soutiennent le MAC↑</i>
09'38	35	LH	<i>&Ils le soutiennent+ OUI ils demandent la normalisation des rapports + d'ailleurs+(.....)</i>
12'28	47	LH	<i>→ &Vous voyez+ attendez +Vous voyez+quand on joue avec des sentiments éthos des sentiments+quand on manipule des sentiments religieux (...) ++le premier ministre de l'intérieur est allé pour calmer un peule esprits+ mais ça ne suffit pas+ Moi je le dit et je le répète le ministre aurait dû accourir dès le départ+dès le départ+ça n'a pas été le casΔ/</i>
12'52	48	KD	<i>Pas du tout</i>
20'34	58	LH	<i>Vous+vous avez cru+un jour+que les élections étaient libres dans ce pays ↑</i>
20'37	59	KD	<i>C'est la question subliminale+donc vous mettez en doute les résultats des élections ↑</i>
20'40	60	LH	<i>voilà↑ je ne mets pas qu'un doute+ Nous avons des preuves établies+ nous avons les preuves que +(.....)</i>

Ce qui est à remarquer dans les répliques de l'animateur, c'est la répétition, d'un mot (guerre), ou d'une expression (vous mettez en doute) dite par Louiza Hanoun, ou déduite à partir de ses dires. Donc, le fait de répéter les propos de quelqu'un, ou de le comprendre avant même qu'il ne termine son argumentation, c'est qu'on valide ses idées, c'est qu'on est convaincue par ses arguments. Autre manière de valider les dires de Louiza Hanoun, c'est le faite de dire d'accord, ou oui de temps en temps. Ce qui est clairement démontré dans la prise de parole n°26.

Le débat avec A Sellal

01'26	12	AS	<i>→ A Wargla+ c'est tout à fait normal+ les jeunes chômeurs+ l'association+ ont ont ++crié+ je les'ai reçu en apartheid+</i>
01'36	13	KH	<i>D'accord</i>
17'04	52	AS	<i>Ça c'est un détail+à la limité&</i>
17'08	53	KD	<i>Un détail important ↑</i>

18'10	56	AS	<i>C'est une possibilité+ /</i>
18'11	57	KD	<i>C'est prévu ↑ /</i>
18'12	58	AS	<i>→C'est prévu+C'est une possibilité↑+mais il a dit aussi + euh qu'il va ouvrir le dialogue avec l'ensemble des composantes politique du pays+(.....)</i>
22'55	76	AS	<i>Je ne parle pas des voisins de gauche et droite+je parle du nord+ [sourire de Sellal et rire de l'animateur]</i>
22'58	77	KD	<i>D'autres voisins+</i>

De même pour le débat avec A Sellal, les moyens de validation sont : d'accord, oui, la répétition, ou les conclusions anticipées. Sauf que dans ce cas de débat, la validation est perçue comme une soumission à l'état, puisque Sellal représente le pouvoir.

Le débat avec des séquences plurielles : Sofiane Djilali, Ali Benouari, et Abdelhak Mekki

37'08	133	AHM	<i>&Ben voilà c'est ce que je voulais dire +parce que votre votre première question posée la question de l'économie et de la politique en fait+ c'est la politique qui a déterminé la politique h la politique de l'investissement et donc+ il faut constater que de 1999 à 2009 ou 2010 les investissements étrangers ne sont <u>pas venus en masse</u>&</i>
37'25	134	ABO	<i><u>Il y a il y a& /</u></i>
37'25	135	KD	<i><u>XX/</u></i>
37'26	136	AHM	<i>&<u>S'investir si vous permettez/</u></i>
37'27	137	ABenouari	<i>&Oui/ ri</i>
37'27	138	AHM	<i>&S'investir dans ce pays+ par contre je suis contre la :: règleΔ pourquoi contre↑ parce que en fait elle n'a fait que retarder d'avantage notre adhésion à l'OMC +comme je suis contre par exemple de l'exonération des matières premières h de :: la fisse qualité des matières première des pour les entreprises parce que ça ne fait que retarder notre adhésion à l'OMC et parce que ça créerait des soupçonne par nos partenaires ou chez nos partenaires européens+ et donc il va falloir gérer l'économie avec RATIONALITÉ+ c'est- à-dire en tenant compte à la fois non pas simplement du tambour national+ ce que j'appelle le nationalisme aveugle+ mais en fait en tenant compte des réalités internationales+ et là et là on va on va limiter le dogmatisme+ Δparce que tous les dogmes tous les dogmes Δ y compris les dogmes économiques +et j'ai en face de moi ancien ministre délégué du trésor+ h qui suit h</i>

l'économie et son évolution+ tous les dogmes sont tombés h ses dernières années tous les dogmes pratiquement ils nous sont encore à la recherche d'une d'un souffle nouveau pour l'économie mondiale et on sait même pas comment y aller faut-il supprimer le système libéral et capitaliste entier ou pas ↑ on le sait même pas + et je tiens à dire une chose que la privatisation n'est pas non plus une panacée parce que la crise elle vient d'où ↑ elle vient du secteur privé c'est la :: c'est la faillite c'est la faillite des brodeurs des :: de la banque Limance

34'43	120	KD	<i><u>Donc vous la supprimerez en cas d'élection ↑/</u></i>
34'43	121	SDj	<i><u>Absolument /</u></i>
34'44	122	KD	<i><u>Très bien/</u></i>

Le « oui » ou « très bien » prononcé par Khaled Drareni est utilisé pour calmer le jeu. Quand il voit que la tension augmente entre les deux invités, il intervient pour reconnaître les dire du dernier intervenant vu son argumentation qui a été longue et bien ciblée. *Donc, ce rôle est lié à la fonction reconnaissante de l'animateur* (ibidem)

D) les demandes de validation

Il s'agit d'un mode de questionnement, d'une technique d'interrogation classique interview. Elle est indirecte parce qu'elle ne contient pas de mot d'interrogation, et elle est plus rigide puisqu'elle apporte plus de précision concernant le contenu de la réponse attendue. Ce rôle a été pleinement assumé par l'animateur dans tous les débats car l'objectif de l'animateur est de démasquer les visages, et de dévoiler les vérités concernant les différents candidats aux présidentielles, devant des téléspectateurs hétérogènes, instruits et ignorants. Voici des exemples tirés des différents débats :

07'55	28	KD	<i>Le ministre de l'intérieure a dit qu'il n'y a de mains étrangères↑/</i>
07'58	29	LH	<i>Non+ Je pense qu'il se Il se trompe+↑mais il se trompe totalement+ il se trompe totalement/</i>

Débat avec Tarik Mihoubi, Morad Boukhelifa et Rachid Nekkaz

05'09	20	KH	<i>Donc vous juger positif le bilan du président ↑</i>
05'12	21	TM	<i>Je le juge positif+</i>
05'13	22	KH	<i>Sur tous les plans ↑</i>

- 06'10 30 KH *Le délai n'a pas encore été dépassé↑*
- 06'11 31 MB *→&Mais je pense qu'il est assez intelligent pour ne pas se présenter+ avec sa maladie+ pas avec la vieillesse+ la vieillesse en chine y'a des présidents chinois qui sont bien âgées et qui n'ont pas de problèmes+ mais : sa maladie+ sa pose un problème+*

Débat avec Amara Benyounes

- 53'52 25 KH *Donc c'est un rejet de l'indépendance puisque vous demandez une double souveraineté algéro marocain ↑*
- 53'56 26 RN *ça fait 40 ans que le peuple sahraoui souffrent+et à ce jour y'a pas de solutions +et à mon sens c'est parce que l'Algérie n'a pas souhaité entrer*
- 00 52 24 KH
- 06'36 25 ABY *& radicaux ↓du quatrième mandat qui utilisent qui ont tenté d'utiliser cette expression pour dire que j'ai insulté le peuple algérien↑ h franchement vous me voyez assez fou pour aller insulter le peuple algérien↓*
- 07'10 26 KH *Vous ne la prononcerez plus mais est-ce que vous regrettez de l'avoir prononcé↑*
- 07' 3 30 KH *vous ne vous excusez pas même↑*
2
- 07'34 31 ABY *→Δ Non pourquoi je m'excuserai je m'excuse si c'était mon :: intension +ou si des gens se sont sentis réellement blessés et touché par oui mais c'est strictement de la manipulation politique Δ*

Le débat avec Lotfi Boumghar

- 05'39 23 KD *Vous avez fait ça en 2004 ↑*
- 05'40 24 LB *Nous avons fait cela en 2004↑+mais nous allons améliorer le dispositif+ Nous sommes fort de l'expérience de 2004↑+ et nous sommes aujourd'hui plus aguerries >pour éventuellement faire barrage à toute tentative de fraude<*
- 10'13 33 KD *En cinq ans ↑/*

Le débat avec A Sellal :

03'28	18	AS	<i>Je n'ai pas dit qu'il est il est <u>temps de</u>&/</i>
03'32	19	KH	<i>Vous avez dit qu'il est temps de réformer la justice&/</i>
07'44	41	AS	<i>On l'a vu à la télévision↑/</i>
07'47	42	KD	<i>On l'a vue dans son costume de président de la république↑/</i>

Le débat avec Sofiane Djilali, Ali Benouari et Abdelhak Mekki :

17'23	36	KD	<i><u>Donc vous remettez en cause que le président de la république soit aussi président du conseil supérieur de la magistrature par exemple</u>↑/</i>
17'28	37	ABO	<i>→<u>Bien entendu</u>↑/</i>
17'29	38	KD	<i><u>Donc c'est une réforme profonde que vous proposez</u> &/</i>
25'27	66	KD	<i>Administrative↑</i>
25'26	67	AHM	<i>Non non + non non +une réforme profonde de l'état qui concerne toutes les institutions+ (.....)</i>
26'56	72	KD	<i><u>Entre douze et quinze</u>↑/</i>
26'57	73	AHM	<i><u>Entre douze et quinze</u>/</i>
34'43	120	KD	<i><u>Donc vous la supprimerai en cas d'élection</u> ↑/</i>
34'43	121	SDj	<i><u>Absolument</u> /</i>
34'44	122	KD	<i><u>Très bien</u>/</i>

Chaque phrase réplique de Khaled Drareni comporte une question, une demande de validation. C'est en quelque sorte une réponse, une conclusion qui ne demande qu'à être validée par l'invité. Cette stratégie discursive interactionnelle a une double signification. Elle permet d'activer le processus de l'argumentation, et d'assurer le fonctionnement interactionnel des controverses. C'est en même temps un enrichissement du débat et un évitement des manipulations. Les propos de l'animateur de « Controverse » ont une valeur polyphonique. Grâce à ces questions et demandes de validations, il transmet les soucis du peuple. Il représente la voix du peuple.

Pour finir, nous pouvons dire qu'une « Controverse » remplit un rôle socio démocratique (P. Charaudeau, 2017), elle alimente l'espace public par les questionnements, influence la société, fait circuler les divers positionnements politiques. Et ce rôle est accompli par son animateur d'abord, ensuite par les autres participants au débat.

2.1.2 Les modes des prises de paroles

L'analyse des modes de prise de paroles, leur nombre, leur reconnaissance est une étape importante dans l'analyse du dispositif. L'animateur peut solliciter l'antagoniste (sollicité), il

peut l'autoriser à parler (autorisé). L'invité peut être dans certaines séquences plurielles, un prenant, il parle sans demander la permission. Le tableau suivant présente le nombre des prises de parole de chaque candidat en tant que prenant, sollicité ou d'autorisé. Grace à ce tableau nous allons mener notre analyse dans les pages suivantes :

	Prenants	Sollicités	Autorisés	Nombre des prises de paroles
Louiza Hanoun	25	135	15	175
Tarik Mihoubi	03	77	02	82
Morad Boukhelifa	03	53	02	58
Rachid Nekkaz	00	15	00	15
Amar Benyounes	03	150	03	156
Lotfi Boumghar	00	52	01	53
Abdelmalek Sellal	10	84	02	96
Sofiane Djilali	01	29	01	31
Ali Benouari	03	63	03	68
Abdelhak Mekki	01	31	00	32

Tableau 13 : le nombre des pris de parole

A) Le nombre des prises de parole

Au regard du tableau précédent, nous observons que le nombre des prises de paroles des invités varie en fonction de la durée du débat, du statut de l'invité, et du nombre des invités. Louiza Hanoun, candidate du parti des travailleurs a eu la part du loup. KD lui a consacré plus de temps que les autres candidats. C'est la seule femme candidate, elle est connue par son discours persuasif, et sa puissance oratoire. Donc, dans son débat, elle a répondu à toutes les questions en dépassant parfois le temps délimité. Amara Benyounes a eu aussi une bonne part de prise de parole parce qu'il a suscité la polémique avec son discours. Il était obligé d'apporter des éclaircissements via les accusations qui lui sont infligées. Il se défend et défend son candidat Abdelaziz Bouteflika.

Pour les autres débats, la durée était insuffisante pour prendre plus la parole, le cas de Lotfi Boumghar, d'Abdelmalek Sellal et de Rachid Nekkaz. Le reste des invités se sont confrontés dans des séquences duelles et parfois plurielles. Ce qui a permis, à peine, à l'animateur de partager leur prise de parole qui n'était équitable que dans l'absolu.

Tarik Mihoubi et Ali Benouari ont plus de prise de parole que Morad Boukhelifa ou que Sofiane Djilali et Abdelhak Mekki, qui eux ont le même nombre de prise de parole. Ce sont deux candidats outsiders qui ont des nationalités étrangères, le premier canadien et le deuxième suisse. Donc Khaled Drareni assume sa fonction informative et consacre le débat pour la présentation de ces deux candidats et controverser leur programme. Cela va permettre aux téléspectateurs de comparer entre ces candidats émigrés et entre les candidats algériens,

B) Les modes de prise de parole

Ce qui est aussi observé dans le tableau c'est la façon avec laquelle les interlocuteurs prennent la parole : *qu'ils prennent la parole sans être sollicité par l'animateur (prenant), qu'ils soient sollicités par l'animateur (sollicités), ou qu'ils aient demandé la parole et aient été autorisés à s'exprimer (autorisés)* (ibid., p 42).

Dans tous les débats l'animateur est toujours prenant, personne ne l'autorise ou ne lui interdit la parole, c'est lui qui gère le débat. Il peut intervenir à n'importe quel moment du débat.

Les invités, comme nous le constatons, ils sont le plus souvent sollicités. Le rituel d'interview impose les sollicitations. Khaled Drareni utilise cette technique question-réponse presque dans tous les débats, dans les séquences duelles et plurielles. Sauf que, dans certaines de ces séquences, l'invité peut être prenant. Soit il interrompt l'animateur, soit il interrompt l'adversaire.

Louiza Hanoun est le plus souvent sollicitée, cela ne l'a pas empêché de demander l'autorisation pour finir ses propos, malgré l'interruption de l'animateur, qui est pressé par le temps. Donc elle est autorisée 15 fois et prenante 25 fois. En voici des exemples :

32'10	127	KD	<u>&Concernant/</u>
32'11	128	LH	→ <u>&mais l'assemblée a vidé ses lois de leur essence</u> ↑+et du coup on a régressé+ <u>on a régressé</u> ↓/
32'17	129	KD	<u>Concernant l'APN</u> + un site électronique avait écrit il a y quelques semaines h que vous n'assistiez pas euh aux séances plénières de l'APN↑+ est ce que vous avez un commentaire à faire↑
33'28	140	LH	→ <u>&Attendez</u> +J'ai compris/
33'29	141	KD	Allez-y/
33'40	142	LH	→ <u>&Laissez-moi terminer</u> +/
33'41	143	KD	Vous avez deviné ma question ↑/
33'30	144	LH	<Δje peux respecter mon mandat sans y êtreΔ+ parce que nous avons un groupe parlementaire soudé+ j'assiste aux réunions pour dégager l'orientation sur les projets de lois qui sont soumis pour les questions orales+ moi-même je fais des propositions+ et tous les citoyens qui demandent l'intervention du parti>+ pas tous+ en grand majorité+ s'adressent à moi+ ils m'écrivent à moi+ ils viennent au parti parce qu'ils ils savent que nous avons des députés militants&/

Dans ces exemples, Louiza Hanoun interrompt KD (n°127-n°128). Elle ne le laisse finir sa question qu'après avoir terminé son idée et là elle est prenante. Dans la prise de parole n°142, elle utilise sa voix, et l'expression « attendez, j'ai compris », pour poursuivre son argumentation. KD va céder et l'autorise à terminer son argumentation, en lui disant « allez-y ».

Abdel Malek Sellal est 10 fois prenant. Lui aussi, il avait la possibilité de prendre la parole malgré les interruptions de l'animateur. Représentant du président A Bouteflika, il avait le droit de terminer ses propos, en employant surtout l'expression « pardon ». Voici des exemples :

13'40	43	KD	<i>Est si ça/</i>
13'41	44	AS	<i>→&Pardon +il faut s'en imprégner↓+l'Algérie n'est pas un ilot désertique↓+elle est entourée ++elle est dans un champ euh euh géopolitique ↓+ qui connaît des turbulences +nous avons pu passer cela+grâce à la la sagesse +à la vision du président + + (...)</i>
04'11	23	KH	<i><u>Que voulez -vous dire</u>↑</i>
04'13	24	AS	<i>&Pardon +</i>
04'14	25	KH	<i>Allez-y</i>
04'15	26	AS	<i>→ Le peuple lui-même+représenté par le président+ c'est une fierté pour les algériens+ c'est une fierté pour tout le monde+c'est le peuple qui assume le bilan du président Bouteflika+faut bien le comprendre+</i>

Dans la prise de parole n°44, AS est prenant. Il continue son argumentation sans être autorisé par l'animateur. Dans la prise de parole n°26, il continue ses propos avec l'accord de l'animateur, avec l'expression « allez-y ».

Pour Amara Benyounes et Loti Boumghar, ils sont le plus souvent sollicités. On les voit rarement autorisés ou prenants (entre 2 et 3 fois).

Dans les débats où il y a des séquences plurielles, les invités sont le plus souvent sollicités. L'invité est sollicité lorsqu'il est dans sa séquence. Lorsqu'il se trouve dans une autre séquence, il doit prendre la parole en tant que prenant ou la demander.

TM, MB, AB, SD, AHM, et RN, ces candidats outsiders, sont peu de fois autorisés ou prenants. Citant les exemples suivants :

34'43	121	SDj	<i><u>Absolument /</u></i>
34'44	122	KD	<i><u>Très bien/</u></i>
34'44	123	SDj	<i><u>Δ&Nous avons besoin le savoir-faire+ le savoir faire la technologie etc&Δ/</u></i>
34'48	124	AB	<i><u>Cas par cas+ cas par cas+ /</u></i>

34'49 125 SDj &A C'est qu'ils doivent rapporter mais les gens ne viennent pas vous donner leurs savoir-faire et restent minoritaires en face de vous dans un état de non droit Δ + parce qu'ils savent très bien que n'importe qui peut leurs prendre leurs dus + donc il faut sortir des DOGMES autant la privatisation que le secteur publique que ces règles là il faut assouplir+

C'est une séquence duelle entre KD et SD, les tours de parole se succèdent de 121 jusqu'à 125. La prise de parole 124 est celle d'A Benouari, qui a pris la parole sans l'autorisation de l'animateur ; dans laquelle, il est prenant.

37'13 221 KH Vous le proposez pour quelles raisons ↑

37'14 222 TM Je le propose pour une ::: seule raison+ ça traîne depuis très longtemps+ et je pense qu'aujourd'hui +l'Algérie avec tout le patrimoine qu'on a et la diversité en Algérie+ je pense qu'il faut clore ce dossier là et passer à autre chose+

37'25 223 MB Moi je pense&/

37'26 224 KH Officialisation de tamazight ↑ Qui est déjà langue nationale↑

Dans cet exemple, MB est prenant. Il intervient dans les tours de paroles entre TM et KD sans autorisation (n° 223), sans même qu'il termine sa parole. C'est dans la séquence duelle suivante qu'il a pu développer son opinion.

Pour conclure, on peut dire que l'aspect très dirigiste de « Controverse » est inscrit dans son rituel. Les invités sont généralement sollicités pour parler. Très peu de prises de parole sont demandées à l'animateur. C'est un débat électoral, sa rigidité dans le mode d'attribution des paroles ne s'assouplit pas même dans les séquences plurielles. L'invité ne se sent pas en autonomie, où il prend la parole lui-même sans pour autant déroger au contrat (Croll, A ; Gormati, Y, 1992). Il est face à des millions de téléspectateurs qui guettent la moindre erreur de sa part, donc, il est toujours prudent. Ce débat est une émission décisive. Elle contribue en grande partie à la préparation aux élections prévue pour le 17 avril de l'année 2014.

C) La reconnaissance des prises de paroles

En situation de prenant, de sollicité ou d'autorisé, l'invité est soumis à des règles de rituel du débat. Le droit à la parole est contrôlé par les règles de l'interaction elle-même. Lorsqu'un invité prend la parole dans sa propre séquence, il est légitimé par tous les participants du débat : l'animateur en première position et les autres invités. Tandis que les autres invités s'ils interviennent entant que prenants, leur prise de paroles ne peut être légitimée par l'animateur

mais plutôt ratifiée. Dans le cas où l'invité prend la parole après autorisation, il est légitimé par l'animateur mais ratifié par l'invité auquel appartient la séquence. C'est ce qu'on appelle la *Reconnaissance interactionnelle* (ibid., p44)

Donc, les prises de paroles sollicitées sont toujours reconnues légitimes sur le plan interactionnel. Les prises de paroles autorisées sont pour l'essentiel *Ratifiées*, car la légitimation est déjà inscrite dans l'attribution de la prise de parole. Le prenant quant à lui, il est Ratifié et non Légitimé. *La Reconnaissance interactionnelle lui vient de ses paires, l'animateur n'y contribue pas* (ibidem). Mais il faut noter que le quart de ses prises de paroles n'est ni Ratifié ni Légitimé. Sa conquête d'autonomie va lui faire perdre sa position dans le débat étant un participant à l'argumentation.

Dans notre corpus, on peut noter que le plus grand pourcentage (un peu près 95%) des prises de parole est Légitimé. Le 5% qui reste représente les prises de parole Ratifiées dans le cas où l'invité est prenant et en est autorisé. Pour compter les différents pourcentages, nous avons pris le nombre total des prises de paroles, qui représente le 100%, ensuite le nombre des légitimations ou ratifications qui représentent X un pourcentage inconnu. Avec une opération mathématique très simple, nous aurons le nombre total multiplier par le X divisé par le nombre de légitimations ou de ratifications multiplié fois 100. On aura l'opération suivante :

$$\text{pourcentage de légitimation} : x = \frac{\text{nombre total des prises de parole de l'invité} \times 100}{\text{nombre de légitimation de l'invité}}$$

Dans le tableau suivant, nous avons calculé le pourcentage de légitimation et de ratification de chaque invité, candidat ou représentant, comme cela est démontré :

	Légitimations	Ratifications
Louiza H	85%	15%
TM,	96%	4%
MB	96,45%	3,55%
RN	98%	00%
AB	98%	02%
LB	100%	00%
AS	89%	11%
SDJ	96%	4%
AB	95,59	04,41%
AHM	96,88	03,12%

Tableau 14 : le pourcentage des ratifications et des légitimations

Nous remarquons une divergence très claire de gestion de la parole selon les types des séquences. Les légitimations sont en pourcentages plus élevés dans les débats où les séquences duelles sont plus nombreuses que les séquences plurielles (ça varie entre 85% et 100%). Les Ratifications sont en pourcentages très bas (ça varie entre 02% et 15%)

En fait, la reconnaissance de la parole, dans les séquences duelles est monopolisée par l'animateur puisqu'il est face à un seul invité, personne d'autres ne peut interrompre les tours de paroles. Dans les séquences plurielles, elle est monopolisée par les invités car l'animateur est face à plusieurs antagonistes qui se donnent le droit d'interrompre le débat à tout moment.

Pour conclure, nous pouvons dire que « Controverse » est une émission réglée. La présence de l'animateur, sa façon de gérer les prises de parole dénuce les invités de leur autonomie. Le rituel de l'émission est fondé sur les quantités de parole, les modes de prise de parole et la reconnaissance « du droit à la parole ».

2.1.2 Les comportements discursifs

Comme nous l'avons dit, l'analyse de la gestion de parole du débat, est primordiale dans l'analyse de la mise en scène verbale de l'émission. Elle détermine les comportements discursifs adoptés par les participants à l'interaction. Les compétences langagières de ces derniers sont analysées à deux niveaux (Lochard, G, 2000 : p30) :

- Les rôles locutifs adoptés
- Les stratégies discursives mise en œuvre.

Les rôles locutifs expriment le rapport entre le sujet parlant avec son interlocuteur et le monde. Ils sont réduits à quelques grands types (ibidem) :

- L'assertion est le fait d'apporter une information tout en invitant l'interlocuteur à se positionner par rapport à cette information. Il y a les assertions d'opinions et les assertions explicatives (Crolle, A, Gormati, Y: 46)

- La question est une sollicitation de proposition de la part de l'interlocuteur.
- La demande de validation invite l'interlocuteur à ratifier la proposition émise à son intention
- La réponse qui correspond à un apport au moins théorique à la demande d'information formulée
- La non-réponse qui constitue une forme d'évitement, ou de sortie du cadre posé par la question adressée précédemment.
- La validation représente des énoncés réactifs portant sur les énoncés précédents
- La gestion qui correspond à un ensemble d'énoncés ayant pour fonction régulé l'échange verbal (contenu ou prise de parole)

La citation de ses comportements discursifs ne signifie pas qu'ils sont spécifiques à chaque participant au débat. Il peut y avoir un inversement de rôles. Par exemple, la question

dévolue à l'animateur puisqu'il est en cas d'interview. Dans certains cas, l'invité peut poser une question et prend le rôle de l'animateur. L'inversement des rôles survient en fonction de la gestion des prises de paroles et des stratégies discursives adoptés par les protagonistes. En voici un exemple :

Le débat avec LH

20'14	57	KD	<i>On en parlera de la 2eme république+ c'est votre troisième candidature LH en 2004 + vous avez obtenu 1%+ en 2009un peu plus 4%+ est ce que c'est une candidature pour la forme ↑ ou est-ce que vous voulez vraiment imprégner ↑ +laisser votre trace dans la politique pourquoi aussi peu de voix en 2004 et en 2009 ↑ + comment expliquer cela LH ↑</i>
20'34	58	LH	<i>Vous+vous avez cru+un jour+que les élections étaient libres dans ce pays ↑</i>
20'37	59	KD	<i>C'est la question subliminale+donc vous mettez en doute les <u>résultats des élections</u> ↑</i>

Louiza Hanoun, qui ne faisait que dévoiler les vérités, apporter les preuves, pendant une vingtaine de minute, s'arrête à un moment donné et prend le rôle de l'animateur, qui devient un simple participant au débat. Elle pose une question qui met en doute les élections présidentielles en Algérie. Dans ce cas, elle met en œuvre une stratégie discursive subversive, qui va perturber le fonctionnement du débat.

Effectivement, les stratégies discursives sont en liaison direct avec les rôles locutifs. Ils sont mis en lumière grâce à l'ensemble des rôles locutifs assumés par un protagoniste, Dans une situation de gestion de parole assez particulière. Dans le dispositif hiérarchisant de « Controverse », l'animateur accorde plus de temps à une autorité (AS, LH, AB) pour apporter des réponses aux questions posées et développer une argumentation mieux structurée, tout en assumant plusieurs rôles locutifs. Dans ce même dispositif, KD accorde moins de temps aux candidats outsiders. Nous proposons le tableau suivant pour représenter dans les grandes lignes l'ossature des réponses proposées :

Les candidats ou représentants	Réponses longues de 1 à 2 minutes
Louiza Hanoun	20 réponses longues
Tarik Mihoubi	4 réponses longues
Morad Boukhelifa	3 réponses longues
Rachid Nekkaz	1 seule réponse longue
Amara Benyounes	7 réponses longues
Lotfi Boumghar	8 réponses longues
Abdelmalek Sellal	10 réponses longues
Ali Benouari	7 réponses longues
Sofiane Djilali	7 réponses longues
Abdelhak Mekki	7 réponses longues

Tableau 15: le nombre des réponses longues

Ce qui est à remarquer est que les réponses longues sont plus nombreuses quand -il s'agit de la candidate Louiza Hanoun, Lotfi Boumghar représentant du candidat opposant A Benflis, et d'Abdelmalek Sellal représentant du président sortant A Bouteflika. Néanmoins, elles sont moins nombreuses quand -il s'agit du second représentant de Bouteflika ABY, et des outsiders, éliminés des élections.

Donc, ce que nous avons essayé de montrer est que les stratégies discursives des protagonistes varient en fonction de leurs rôles locutifs. Aussi la nature rigide d'un dispositif de débat, comme « Controverse », impose une certaine loi de gestion rigoureuse de la prise de parole, effectuée par le rappel des lois contractuelles, par la multiplication des questions et par le rythme soutenu. Cela influence le comportement des protagonistes. Ce climat de rigueur les oblige à construire des identités discursives conformes aux identités médiatiques assignées et aux identités sociales mobilisées initialement (Lochard, 2000 : 31). Cependant, dans certains cas de tension, de mécontentement, d'énervement, le protagoniste peut mettre en scène une identité discursive qui n'est pas toujours conformes aux deux autres identités. Le cas d'Abdelmalek Sellal qui a quitté le plateau de « Controverse » suite à une question provocatrice de la part de l'animateur. Cette partie du débat a été censuré, nous ne pouvons la démontrer. Voici les comportements discursifs les plus dominants, qui ont été repérés dans les six débats :

Qui parle ? l'identité	Les comportements discursifs	
	Rôles locutifs	Stratégies discursives
Animateur	demande de validation question, la gestion	Distincts
Louiza Hanoun	Assertions d'opinions, validation, réponse, non réponse	Subversive
Tarik Mihoubi	Assertion d'opinion, réponse, validation	Distincts
Morad Boukhelifa	Assertions d'opinion, réponse, validation	Distincts
Rachid Nekkaz	Assertion d'opinion, réponse, validation	Distincts
Amara Benyounes	Assertion d'opinion, réponse, non réponse	Distincts
Lotfi Boumghar	Assertion d'opinion, réponse	De condescendance
Abdelmalek Sellal	Assertions d'opinion, validation, réponse, non réponse	De condescendance
Ali Benouari	Assertion d'opinion, réponse	Distinct
Sofiane Djilali	Assertion d'opinion, réponse	Distinct
Abdelhak Mekki	Assertion d'opinion, réponse	Distincts

Tableau 16 : les comportements discursifs

A partir de tableau, nous distinguons deux types de rôles : des rôles qui dominent les comportements d'un seul protagoniste et des rôles qui sont récurrents dans tous les débats, ils sont partagés par tous les protagonistes

A) Les rôles partagés

Le tableau Précédent démontre clairement que la réponse, les assertions d'opinion, les assertions explicatives et les validations sont communes chez tous les invités. Dans un débat politique, les invités sont sollicités pour s'exprimer individuellement en suivant un schéma de questionnement bien précis, qui tient en compte les attentes des téléspectateurs principaux électeurs du 17 avril.

- **Les assertions d'opinion**

Les participants au six débats utilisent les assertions d'opinion pour élucider leur points de vue, leur programmes, leur projets futurs. Leur propos sont tantôt marqués par un fort degré de subjectivation, tantôt marqués par des formes d'atténuation du discours dans un usage modalisateur. Voici quelques exemples :

11'44	42	KD	<i>Et que pensez-vous du dialogue entamé par le premier ministre+lancé sur place par le premier ministre↑</i>
11'48	43	LH	<i>Je <u>pense</u> qu'<u>il</u> la fait ++ avec ++de bonnes intentions+ <u>il</u> la fait avec de bonnes intentions <u>mais je le répète</u>&</i>
11'55	44	KD	<i>Allez-y</i>
11'56	45	LH	<i>→ &L'approche communautariste ne règle pas les problèmes+ au contraire elle creuse+ elle creuse le fossé+ bien sûr qu'il y a des différences culturelle et tout ça dont il faut tenir il faut tenir compte+ Nous nous ne sommes pas le seul pays à avoir ça+ mais tout à l'heure je voulais vous dire qu'à la différence de ce qui se passe en 2001 dans les wilayas de Kabylie+ La Kabylie+ +en Kabylie il y a des kabyles+ il n y a pas deux communautés donc+ et en même temps+cette situation tragique à Ghardaïa+ elle est la démonstration la PLUS éclatante de la nécessité de séparer la religion de la politique++ vous voyez&</i>
05'21	24	KH	<i>Dans votre programme vous parlez de pouvoir garder l'indépendance de la justice+ donc vous pensez qu'elle n'est pas indépendante ↑</i>

05'28	25	TM	<i>Elle n'est pas indépendante du tout+et c'est :: t'une vision qu'on a pour le future inchalah+si je serai le président de la république algérienne+ à partir de là je vais lui donner l'indépendance à la justice pour pouvoir fonctionner comme à l'état de droit +</i>
15'18	66	KH	<i>Donc vous parlez d'intimidation pendant la récolte des signatures ↑</i>
15'21	67	MB	<i>Dans les mairies + dans les mairies+parce qu'il y a :: aussi un esprit partisan parfois+ pas dans toutes les mairies mais je ne suis pas en train de généraliser+ dans certains mairies il y un esprit partisan+ cet esprit partisan on le voit à la télé+ on le voit avec Amar Ghoul etc etc+ donc ça :::: a un effet même au niveau des mairies+</i>
01'13	5	KD	<i>Malgré la candidature du président de la république ↑</i>
01'16	6	LB	<i>Vous dites candidature+ pour nous il n y a pas eu encore de candidature+ puisque +le président ne s'est pas déterminer+ il s'est pas prononcé+ il n'a pas parlé aux Algériens+ Pour le moment il n'a pas lui-même déclaré sa candidature+ Je ne pense pas que l'Algérie gagne à déposer un brevet d'invention de la quand il a XXX par procuration+ Je pense que c'est le défi+ De l'anormalité que nous devons relever+</i>
06'23	7	ABO	<i>C'est expliquer d'abord+ pourquoi on est candidat + mais aussi délivrer des messages+ du genre pourquoi l'Algérie va mal↑ et euh comment elle peut s'en sortir (.....)+ je pense qu'on aura servi à quelque chose+ le reste quand je dis que mon ++ euh mon objectif + c'est simplement d'exprimer une candidature pédagogique +m +m c'est tout fait vrais +tous les candidat aspire à gagner↑ ++ si non ils serait pas là↑+++ mais je pense que euh même si on ne gagne+pas on aura quand même gagner à exposer un programme↓ à exposer ses idées ↓à faire avancer le déBAT+ voilà↓</i>
04'24	27	KH	<i>Et pour vous le peuple assume ↑</i>
04'26	28	AS	<i>Bien sûr+ il assume avec fierté+ il assume avec fierté+ parce que+ aujourd'hui+beaucoup de choses ont évolué+</i>

par rapport + h au début 2000++rappelez-vous↓+ où est ce qu'on en était ↓+ Von était dans un terrorisme sauvage++il y avait pas de sécurité∇+il y avait rien du tout+ on ne pouvait pas bouger↓+ on pouvait pas sortir↓+on était un pays totalement endetté ↓+ super endetté↓+ pour les jeunes↓+ pour avoir un vis c'est la colère et la pagaye↓+ et économiquement+nous étions totalement essoufflées+ + aujourd'hui le résultat + maintenant+il est là+ c'est un constat+ et ça+ ∇ c'est pas l'œuvre uniquement du président+ il a été le chef+ le guide+ c'est tout le peuple qui a participé+c'est le peuple qui assume+ aujourd'hui le bilan du président ∇&/

Ces exemples, ainsi que d'autres, montrent que le plus grand nombre de prises de paroles sont des assertions. Dans ce type de phrase, l'invité est impliqué dans son propos, il apporte une idée réelle affirmative ou négative. Il en assume l'entière responsabilité.

Louiza H affirme une opinion vis-à-vis du dialogue entamé par le ministre via le problème de Ghardaïa. Elle répète deux fois l'expression « il avait de bonnes intentions » et termine sa prise de parole avec l'expression « je le répète ». L'activité discursive de la répétition ou de l'auto reprise (Vion, 2000 : 215) a une fonction discursive de bornage. La candidate, tente d'arrêter un sujet pour passer à un autre qui sera développé dans la l'assertion avancée dans la prise de parole n° 45. L'emploi du verbe répéter avec « je » et « le », n'est qu'une façon de reprendre le point de vue qu'elle voulait expliquer avant la question de KD n° 42. La continuation de sa prise de parole s'ouvre sur d'autres perspectives. La candidate, évoque l'idée de la défaillance de l'approche communautariste, dans certains cas, et l'idée de la nécessité de la séparation de la religion de la politique dans d'autres cas. Ainsi, la candidate a pu réorienter ses propos d'un discours de jugement qui met en cause le pouvoir à un discours analytique de fond qui met en jeu les idéologies en place.

Tarik Mihoubi présente son point de vue au sujet de l'indépendance de la justice en Algérie et dit avec insistance « elle n'est pas du tout indépendante ». Il propose de concrétiser sa vision en cas de son élection comme président de la république.

Morad Boukhelifa, répond à la question de KH d'une manière particulière. La reprise déclenchée de bornage de l'expression « dans les mairies » structure sa prise de parole qui commence et se termine par cette expression. La fonction discursive de cette reprise est de suspendre l'action pour passer à l'explication. MB affirme que l'intimidation durant la récolte des signatures n'est pas généralisée. Celle-ci est pratiquée par quelques mairies, selon lui. Pour s'éloigner du jugement de l'autorité, il précise, à la fin de sa prise de parole, qu'il y avait un

esprit partisan dans la télévision, avec Amar Ghoul (représentant de l'autorité), et même dans les mairies.

Lotfi Boumghar, quant à lui, pense que son candidat doit relever le défi de l'anormalité face à la candidature du président Bouteflika. Il refuse de croire qu'A Bouteflika va se présenter comme candidat. Surtout quand –t-il dit à KD «vous dites candidature », c'est à dire ça reste des dires qui ne sont pas confirmés. Par ailleurs, la seule réalité qui existe, selon lui, est que le président ne s'est pas montré à son peuple, il n'a pas déclaré sa candidature officiellement.

Ali Benouari affirme que s'il ne gagne pas ses élections, il aura gagné, quand même, une durée de temps dans laquelle il a pourra exposer son programme aux algériens. La certitude de ses dires est clairement énoncée grâce à certaines expressions « tout fait est vrai »,

A Sellal, lui, confirme en toute fierté, que les choses ont évolué grâce à son candidat Bouteflika. Le fait de dire « bien sûr, le peuple assume », c'est qu'il est certain d'un fait éventuellement admis comme vrai. Il réaffirme son opinion en apportant plus de précisions et rappelle au peuple ses exploits en sécurité, en politique, en économie. Il termine son assertion par la phrase « nous étions totalement essouffés » cela présuppose que l'économie du pays a besoin du président Bouteflika qui lui a donné le premier souffle. AS a insisté sur l'effort qu'a été fourni par Bouteflika durant les mandats précédents.

- **Les assertions explicatives**

Elles sont aussi partagées, elles font partie du rituel de l'émission qui oblige les invités à expliquer certaines réactions, à justifier leur propos face à tel ou tel problème, à argumenter pour soutenir leur point de vue puisqu'ils proposent un programme politique diversifié. Les exemples ne manquent pas dans notre corpus. Voici quelques prises de parole :

- | | | | |
|-------|-----|----|---|
| 53'09 | 259 | KD | <i>Une question+ pourquoi on ne vous entend jamais parler de la question du Sahara occidental ↑</i> |
| 53'13 | 260 | LH | <i>Parce que cette question-là+ Elle est très complexe par rapport à notre pays+ d'accord↓+h Elle concerne toute la région du Maghreb+ Elle est très sensible↓+ L'état algérien répète sans arrêt que il n'a aucun intérêt et à juste titre+ dans ce conflit qui n'est pas partie prenante et qu'il faut laissez cette question+ euh laissez son règlement aux instances internationale</i> |
| 18'16 | 95 | KH | <i>Donc avec un président qui n'a pas un rôle important est ce que vous pensez que l'Algérie est prête à ce genre de réformé politique + un président qui n'aurait qu'un pouvoir symbolique+</i> |

- 18'25 96 MB < C'est à dire actuellement ce qui se passe+ c'est que il y a un système+ il y a un système qui a pris en otage toute la république+ système qui a pris en otage toutes la république+ c'est pour ça qu'il y a un problème vous dites+ est-ce qu'on est prêt ↑est-ce qu'on est prêt↑ Donc si ::: on commence à toucher à ce mécanisme juridique qui constitue ce système+ parce que tout mon combat moi il est à ce niveau-là+ si on touche le mécanisme juridique qui touche qui :::font le fondement+ ils font le fondement de ce système +qui font le fondement de ce régime-là + on peut maintenant +si on change l'architecture + mais :: le :: réseau reste le même +on pourra pas + ça c'est claire↓>
- 14'18 59 ABY Non lui lui il incarne la politique de tout un pays↑ lui quand on dit lui il incarne la politique de tout un pays+ comme le président Zeroual tout le monde lui a reconnue qui l'a vaincu le terrorisme lui parce que c'est le président de la république↑ lui il incarne >toutes les institutions de l'état<↑ h Bouteflika il a ramené la paix avec toutes les institutions ↑ mais c'est lui le responsable de ce pays >le président de la république< donc c'est lui qui est GARANT de cette stabilité de ce retour à la paix↓
- 46'31 161 SDj ΔIl est vrai que dans le monde maintenant il y a une grave crise et que l'économie va mal+ le problème qu'en Algérie il n'y a pas d'économie+ donc l'économie en Algérie n'existe pas h dé déjà à l'origineΔ+ h maintenant qu'est-ce qui se passe dans le monde ↑ il y a un problème il s'agit pas de dire simplement que le libéralisme par ses effets va se rééquilibrer tout seul il y a une dérive vers l'industrie financière +qui a étouffé l'industrie productive +d'ailleurs il y a des délocalisations extrêmement importantes des Etats-Unis d'Europe vers la Chine+ h maintenant il y a plusieurs model+ il y a le model par exemple au cœur de l'Europe il y a le modèle allemand +qui lui se fonde essentiellement sur l'exportation de machines-outils de ::: produits c'est c'est une économie extrêmement puissante sur l'exportation vous avez d'autres économies qui elles maintenant petit à petit sont en train de se mettre en voix de sous-développement +ce qui est extraordinaire par exemple lorsque vous voyez le taux de ::: dans le pays B la participation de l'industrie+ elle est en train de diminuer en Europe au Etats-Unis elle passait peut-être c'est à 20% du du niveau de production intérieur+ elle elle est passé à 12% dans les pays du sud de l'Europe+ donc globalement l'occident le :: vieux monde s'est petit à

petit laissé entrainer dans l'industrie financière à oublier les fondamentaux dans la production et c'est la Chine h et d'autres pays qui sont en train de monter en puissance dans la production&/

- 09'17 51 KHD *Et le président ↑/*
- 09'18 52 AS *→&Ce n'est pas ça le changement+ le changement est le changement dans la méthode↑+ dans les objectifs↑+ c'est le changement dans les manières↑+ c'est le changement dans la vision↑+ + le changement + XXX +je parle du cadre économique+ c'est un pays qui doit absolument changer et évoluer dans le cadre économique + nous avons toujours vécu avec une bonne exportation+ vivre avec la robe pétrolière + depuis quelque temps maintenant +les choses sont en train de d'évoluer↓ +les changements vont accélérer ↑+puisque nous avons signé + il y a pas longtemps +un pacte de croissance économique et sociale↓+ avec l'ensembles des partenaires sur cinq ans↓+le pacte qui a été authentifié par devant nos notaires↓+c'est-à-dire c'est une obligation↓+ c'est-à-dire que maintenant+ il faut faire évoluer le pays + le changement c'est ne plus dire entreprise privée et public↑ + dire entreprise nationale↑+ le changement +de ne plus avoir de créer espoir + qui veut dire c'est une le changement c'est que la force revient dans la loi ↑+c'est pas le contraire+ les homme&/*
- 42'41 262 MB *un vrai salaire+ pourquoi ↑ Moi j'ai discuté avec les jeune + je leur ai dit Rachid Nekkaz + il dit on enlève+ j'ai dit si on vous paie +ils me disent on fait 4 ans + s'ils veulent + s'il nous paie+ parce qu'il y a un problème de chômage+ deuxième chose je me dit d'abords on le paye+ pourquoi on le pays↑ il laisse sa mère il laisse sa femme etc etc etc↑ par fois il laisse son bouleau ↑quand il revient il trouve pas↓ donc il faut le payer↑ et il faut que le service militaire ne se fasse pas dans une autre région ↑qu' il se fasse au choix et dans la région de l'appelé pourquoi ↑ parce que &/*
- 42'02 143 KH *Est-ce que vous pensez que l'Algérie risque la famine ↑ Ali Benouari ↑*
- 42'05 144 ABO *Δ Bien entendu absolument + j'explique aux algériens il faut que les algériens sortent Δ de la torpeur de la douce torpeur*

dans laquelle les a plongé l'augmentation des prix du pétrole +les onces pétrolières les onces financières dues aux excédents pétroliers ++il faut que les algériens sachent +que si +les un jour nous exportons plus nous n'avons plus de surplus à exporter+ c'est-à-dire je ne parle pas d'une baisse des prix du pétrole↑ je ne parle pas d'une baisse de la production du pétrole↑ je dis simplement c'est une mode actuelle continue avec une augmentation exponentielle de la consommation d'énergie+ on ne produit pas un seul KW/heure+ d'électricité en dehors du gaz +tout est dérivé en en terme de carburants↑ d'énergie↑ etc. tout est tout est dérivé du pétrole et du gaz +h et donc la et h la h à des prix qui sont subventionnés+ des prix qui sont beaucoup beaucoup plus bas que le marché international +certes ça donne un avantage comparatif sur les pays étrangers mais comme nous n'utilisons pas cet avantage comparatif pour produire et exporter les biens du stries et les autres ↑ et que nous utilisons cet avantage uniquement pour la consommation intérieur+ il :: peut arriver c'est le model continu c'est le train continu que d'ici cinq à dix ans demandé à tous les experts Abdelhak Laamidi et d'autres le rapport de Nebni tous les experts algériens vous diront + que si on continue avec ce model ce modèle de production et de consommation et de subvention nous arriverons très vite le model ira son à ses limites+ c'est-à-dire nous n'aurons plus rien à exporter +et c'est là +je j'ai envie de mettre le l'accent si nous n'arriverons plus rien à exporter nous tomberons de très haut au rythme actuel qui double les importations doublent tous les cinq ans +ça ça fait 150 milliard de Dollars dans cinq +ans 150 milliard de Dollars ou même si nous nous nous nous le :: niveau des :: importations stagnes au niveau où il est actuellement +nous tomberons de 75 milliard 75/80 milliard à zéro+ ou un +puisque nous exportons rien d'autres +et si ce n'est pas la famine qui nous attend alors c'est quoi ↑ c'est ça le courage

37'27 138 AHM

&S'investir dans ce pays+ par contre je suis contre la :: règleΔ pourquoi contre↑ parce que en fait elle n'a fait que retarder d'avantage notre adhésion à l'OMC +comme je suis contre par exemple de l'exonération des matières premières h de :: la fisse qualité des matières première des pour les entreprises parce que ça ne fait que retarder notre adhésion à l'OMC et parce que ça créerait des soupçonnes par nos partenaires ou chez nos partenaires européens+ et donc il va falloir gérer l'économie avec RATIonalité+ c'est-à-dire en tenant compte à la fois non pas simplement du

tambour national+ ce que j'appelle le nationalisme aveugle+ mais en fait en tenant compte des réalités internationales+ et là et là on va on va limiter le dogmatisme+ Δ parce que tous les dogmes tous les dogmes Δ y compris les dogmes économiques +et j'ai en face de moi ancien ministre délégué du trésor+ h qui suit h l'économie et son évolution+ tous les dogmes sont tombés h ses dernières années tous les dogmes pratiquement ils nous sont encore à la recherche d'une d'un souffle nouveau pour l'économie mondiale et on sait même pas comment y aller faut-il supprimer le système libéral et capitaliste entier ou pas ↑ on le sait même pas + et je tiens à dire une chose que la privatisation n'est pas non plus une panacée parce que la crise elle vient d'où ↑ elle vient du secteur privé c'est la :: c'est la faillite c'est la faillite des brodeurs des :: de la banque Limance

La lecture de ces prises de paroles débouche sur une seule conclusion : l'explication présentée par les différents invités est une explication ou une reformulation d'une prise de parole antérieure, elle est toujours plus longue que la prise de parole précédente. Chacun d'eux explique à sa manière.

Louiza Hanoun, Abdelhak Mekki, et Morad Boukhelifa expliquent leurs points de vue en répondant à la question pourquoi ? Leurs assertions ont une valeur causale parce que les candidats vont présenter des justifications sur différents sujets.

Louiza Hanoun explique sa position au sujet du Sahara occidental, un sujet dont elle se méfie d'en parler toujours, selon la question de KD. Comme arguments, LH caractérise ce problème comme étant complexe et très sensible et elle le considère comme étant commun à tous les pays du Maghreb. Aussi, elle use d'un autre argument d'autorité, c'est la réaction neutre de l'état face à ce problème. Le fait de dire que l'état répète sans arrêt qu'il n'a aucun intérêt dans ce conflit et qu'il n'est pas partie prenante, et qu'il faut laisser le règlement de cette question aux instances internationales, va empêcher l'animateur d'insister plus sur la même question.

AHM et MB répondent à la question pourquoi ?, une question posée par eux même pour eux-mêmes. Ils suivent un processus d'argumentation linéaire. Ils posent leurs thèses « je suis contre », « le vrai salaire », ensuite ils présentent leurs arguments avec « parce que ». Leur argumentation est bien étayer grâce à la reformulation avec « c'est-à-dire », un autorégulateur du contenu (Vion, 2000 :221), les exemples « par exemple ». La reprise déclenchée de quelques expressions ne fait que renforcer l'assertion.

Ali Benouari, répond à la question de KD en prenant en charge l'explication de ce qu'il dit aux algériens. La preuve, il utilise le verbe « expliquer » à l'indicatif avec le pronom

personnel je « j'explique aux algériens ». Il s'agit d'une reformulation de légitimation de sa parole (ibid., p 222)

Abdelmalek Sellal insiste sur le terme changement et lui attribue toutes les qualités possibles en faveur de son candidat A Bouteflika. La reprise déclenchée de délimitation de ce terme permet de structurer sa prise de parole autour de plusieurs séries argumentatives (Vion, 2000 : 221)¹³⁷. Le caractère évolutif du terme est confirmé par l'intonation montante tout au long de la prise sa parole. Cette reprise de délimitation séquentialise la prise de parole du représentant. Elle contribue à schématiser son parcours argumentatif en fonction de sa thèse et en fonction des *auto-régulations des contenus* (c'est à dire) et des *auto-régulations de la discursivité* (séquentialisation dès la prise de parole selon la thèse et les arguments).

- **La validation**

Le débat « Controverse » est un débat polémique. C'est sans doute la raison pour laquelle les marques d'accord sont moins nombreuses. L'émission met en scène le désaccord, la contradiction entre le dire et le réel. Cet univers polémique va aider les téléspectateurs à confronter les points de vue, à dégager le mensonge de la vérité, à démasquer le sincère du sournois, enfin à choisir la bonne décision le jour des élections, le 17 avril. Donc, dans les débats il y a des validations discursives et des validations interactionnelles. Nous avons essayé de récolter les exemples de validations, présentées ci-dessous, pour chaque candidat en recherchant les marques linguistiques suivantes: d'accord, oui, effectivement, totalement. Ce sont les marques qui contribuent à l'enchaînement du rituel de l'émission question réponse :

02'42	4	KD	<i>voilà Louiza Hanoun c'était Aboukacem Ferssous+ c'est un étudiant algérien qui vit à Marseille+ (.....)+ Il savait que vous étiez+euh ce soir+notre invité+il vous interpelle en quelque sorte en tant que candidat+h et quelle lecture faites-vous en tant que femme politique+ des événements dramatiques+ qu'il faut le dire + qui se déroulent maintenant à Ghardaïa↑ <</i>
03'07	5	LH	<i>vous avez parfaitement raison+ de commencer + +par +ce qui se passe + cette dérives extrêmement dangereuse+ dans la wilaya de Ghardaïa+ mais permettez ++que je commence par une clarification+&/</i>
08'51	44	KH	<i>Mourad Boukhelifa que pensez-vous des candidats qui vivent à l'étranger et qui décide d'être candidat à la candidature ↑</i>
08'53	45	MB	<i>∇Moi d'abord je suis d'accord pour que tous les gens de la diaspora aient un accès libre en Algérie+ qui soit candidat ou qui soit simple citoyen+ normalement il ne doit pas avoir cette dichotomie+ cette différenciation+entre celui qui vit à</i>

137 - Vion parle des séries événementielles du récit.

- l'étranger ou celui qui vit ici+ moi je pense que Mihoubi ou bien d'autres ont une expérience intéressante de ce qui se passe+ et en plus ils ne sont pas dans un pays sous développé ils sont dans des pays développés comme le canada les états unis la France etc+ +(.....)*
- 25'33 132 KH *Ali Benouari candidat à l'élection présidentielle+ ancien ministre du budget parle d'une règle stupide+ est ce que vous pensez↑*
- 25'36 133 TM *Moi je ne pense pas qu'elle est stupide+ bon ils ont essayé d'arriver avec une formule qui est un peu++ Moi je trouve qu'elle est ancienne*
- 25'43 134 KH *Est-ce que vous l'abrogeriez↑*
- 25'46 135 TM *Oui je l'abrogerai parce qu'il faut passer à autre chose+ nous on a besoin de ramener de l'expertise+ du savoir-faire pour former nos jeunes+ >former nos populations et par la suite on dira merci beaucoup on a payé pour ces services là mais c'est nos jeunes qui vont prendre la relève<*
- 00'50 4 KH *>Alors pour ceux qui ne vous connaissez pas<↑< y a peut-être des gens qui ne vous connaissez pas> +*
- 00'52 5 ABY *Oui bien sûre+*
- 23'22 170 KD *L'actuel gouvernement a déjà entamé cette réforme mesure↑*
- 23'25 171 LB *Tout à fait+ il faut approfondir ce qui a été+ il faut faire ce qui n'a pas été fait+*
- 00'14 3 KD *Vous étiez sept à faire campagne ↑*
- 00'15 4 AS *C'est exact+*
- 07'47 42 KD *On l'a vue dans son costume de président de la république↑/*
- 07'50 43 AS *>Bien sûr qu'il est président de la république<+ il assume+il veut montrer très haut + aux algériens qu'il assume+ toujours la grandeur de sa mission de président de la*

*république+ ++et qu'il assume++euh euh avec
responsabilité+bon et il n'a pas pu aller aux meetings+ et
nous sommes ces hommes+∇∇ jusqu'à preuve du
contraire∇∇*

Louiza Hanoun valide le commencement du débat par la question de Ghardaïa, une dérive extrêmement dangereuse. Elle utilise l'expression «vous avez parfaitement raison » qui signifie son adhésion totale à entamer ce problème au début. Car c'était l'un des sujets qui a fait écho durant la période électorale. Par ailleurs, son consentement ne signifie pas qu'elle va répondre directement à la question. Grâce à l'articulateur logique mais, qui exprime la concession, elle va passer à un autre sujet, qui lui semble plus important, c'est sa candidature.

Morad Boukhelifa exprime son accord avec l'expression « je suis d'accord ». Cet accord est lié à un but, à un objectif qui touche tous les algériens émigrés à l'étranger « pour que tous les gens de la diaspora aient un accès libre en Algérie+ qui soit candidat ou qui soit simple citoyen+ normalement il ne doit pas avoir cette dichotomie »

Tarik Mihoubi dans ses deux prises de paroles, il a une double validation. Dans la première prise de parole 133, il valide le point de vue du candidat Ali Benouari au sujet de la formation des jeunes à l'aide des expertises étrangers. Ensuite il valide l'idée contre, venant de la question de Khaled Drareni « vous l'abrogerez » et dit « oui je l'abrogerai », un futur qui exprime une action qui va être certainement appliquée.

Amara Benyounes, a répondu par « bien sûr » pour exprime son consentement à l'idée qu'il y a des gens qui ne le connaissent pas.

Lotfi Boumghar, représentant du candidat Benflis, il est d'accord sur le fait que le gouvernement à entamer la réforme mesure quand -il dit «tout à fait ». Ensuite il continue sa phrase en faisant signe à la défaillance de cette mesure et dit « il faut approfondir ce qui a été+ il faut faire ce qui n'a pas été fait » une tâche qui va être prise en charge par son candidat Ali Benflis.

Abdelmalek Sella fait tout son possible pour la validation de la candidature de son candidat Abdelaziz Bouteflika. Il tient à assurer la présence de son candidat entant que chef du gouvernement. Malgré la question ironique de l'animateur «on l'a vu dans son costume du président de la république », Il répond en tout fierté « bien sûr il est président+ il assume.... » . Dans cette prise de parole AS est d'accord sur un seul fait réel « Abdelaziz Bouteflika est toujours président malgré sa maladie. Néanmoins, il ne partage pas l'idée que le président n'est pas apte à exercer ses fonctions puisque l'animateur fait signe à cela à travers sa question.

b) Les rôles dominants et particuliers

Les rôles dominants sont des rôles qui s'imposent chez certains invités et s'accroissent chez d'autres. Les rôles particuliers ne sont pas spécifiquement récurrents. Ils peuvent apparaître

dans les prises de parole d'un candidat ou non. Nous allons faire appel au tableau suivant pour délimiter leur nombre chez chaque candidat et ensuite en tirer les conclusions:

	Les rôles locutifs des invités					
	Assertions d'opinion	Assertions explicatives	Validations	Non R	Questions	Déclaration de principes
LH	38	37	10	7	3	2
TM	26	25	26	01	00	00
MB	22	22	06	00	00	00
RN	05	03	00	00	00	01
AB Y	40	36	15	13	02	01
LB	28	15	04	01	00	01
AS	36	16	08	02	04	03
ABen	23	18	10	02	00	00
SDJ	14	07	07	03	00	00
AHM	10	13	04	00	00	00

Tableau 17: les rôles locutifs des débattants

Ce qui est claire sur le tableau est que les rôles dominants sont : l'assertion d'opinion, les validations, et les assertions explicatives. Les rôles particuliers sont la question, la non réponse et les déclarations de principes.

L'assertion d'opinion est le rôle dominant par excellence puisqu'il est en tête de tous les rôles, il est très accentué chez Louiza Hanoun, Lotfi Boumghar et Abdelmalek Sellal, les invités les plus importants. Et moins accentuées chez Morad Boukheklifa, Tarik Mihoubi, Amara Benyounes, Rachid Nekkaz, Ali Benouari, Sofiane Djilali, et Abdelhak Meki. On peut rattacher cette importance aux domaines de référence convoqués par les invités : la candidature d'Abdelaziz Bouteflika, le problème de Ghardaïa, la candidature de nouveaux candidats, le come-back d'Ali Benflis....etc.

Les validations sont particulièrement accentuées chez Tarik Mihoubi et Amara Benyounes. On peut expliquer ce fait par les raisons suivants : Tarik Mihoubi un algérien avec une nationalité canadienne va essayer de valider pour garder « un profils bas » dans des situations polémiques, étouffe le désaccord (Croll, Anne p48). Amara Benyounes, cache son *désaccord réel par des accords de surface qui lui permettent de prolonger son propos sans être interrompu* (ibidem).

Les assertions explicatives sont récurrentes chez tous les invités. Elles sont plus accentuées chez Louiza Hanoun et Amara Benyounes. D'abord, les deux invités ont une durée de parole plus longue que les autres invités, car la durée de l'émission est plus longue par rapport aux autres débats. Ensuite, il faut dire que les prises de paroles des deux invités sont caractérisées par beaucoup d'explications avec beaucoup de détails. Enfin, l'animateur a posé plus de questions à ces deux invités que les autres invités. En plus ce sont des questions très

précises. Donc, les deux invités sont mis en positions de se justifier sur les grands axes de la période des élections présidentielles. Ils développent donc un discours argumentatif explicatifs sur des actions passées et présentes.

Les non réponses est un rôle particulier chez Amara Benyounes. Il refuse, à plusieurs reprises de répondre. Il ne trouve pas toujours des explications aux questions provocatrices de l'animateur. C'est une stratégie plus sûre qui va permettre à Amara Benyounes d'éviter la polémique dans laquelle l'animateur voulait l'entraîner.

La question est un rôle particulier propre à Louiza Hanoun et à Abdelmalek Sellal. Ils posent des questions dans des situations où ils sont censés répondre. Ils prennent le rôle de l'animateur quand ils sont piégés par celui-ci ou quand ils se sentent intimidés par sa question. La question est une stratégie d'interpellation à la réflexion (de la part de l'animateur ou des téléspectateurs). Cette stratégie est mise en œuvre pour gagner du temps afin de formuler la bonne réponse.

La déclaration de principe est un rôle spécifique qui est tenu essentiellement par Louiza Hanoun et Abdlemamek Sellal. Ces deux invités ont tendance à produire un discours de glorification des actions et des déclarations de principes de façon à prendre position face à certains faits.

Les récurrences de rôles permettent donc de dégager des « profils communicationnels » propres à chaque locuteur. Dans la mesure où on ne garde que le rôle le plus puissant pour chacun d'entre eux. On parvient ainsi à une caractérisation générale du locuteur en question, à son statut ou à son univers de savoir. Ces rôles locutifs révèlent des manières de parler individuelles ou partagées. La décomposition des comportements discursifs en rôles locutifs dominants ou particuliers manifeste la force du rituel de l'émission Controverse.

2.2 La mise en scène visuelle

L'analyse de la mise en scène verbale apporte beaucoup d'informations sur le dispositif d'une émission télévisée mais cette analyse s'avère incomplète si elle ne s'associe pas à une étude de la mise en scène visuelle. L'image permet de conférer à la parole plus de visibilité. Grâce à l'image se construit un certain effet de sens chez les téléspectateurs. La mise en image est le secret d'une instance de réalisation qui va dresser un cadre de représentation qui impose des lieux d'observation qui ne sont pas neutres (Lochard, 2000 :33)

2.2.1 La monstration

Cinq points doivent être analysés dans la monstration qui est mise en œuvre par l'instance de réalisation (ibidem) :

A) Le temps de présence à l'écran : attribué à chaque invité**B) Le nombre d'apparition à l'écran**

Chaque protagoniste bénéficie d'un capital visuel qui peut correspondre à plusieurs prises de vue sous la forme de rares et longs plans, dans ce cas il s'agit d'un faible capital vidéogrammique. Sous la forme de multiplication de plans rapides ; dans ce cas il s'agit d'un fort capital vidéogrammique. Ces deux formes correspondent à des rythmes visuels très différents. Dans le premier cas, c'est un rythme statique. Dans le deuxième cas, c'est un rythme haché. Nous allons analyser ces deux paramètres à travers le tableau suivant :

Qui est montré ?	Combien de temps ?	Combien de fois ?
Identité des invités et durée globale du débat	Niveau des capitaux visuels (en durée et en pourcentage ¹³⁸)	Niveau des capitaux vidéogrammiques
Animateur dans tous les débats	D1 : 8m et 10 secondes : 12,27% D2 : 10 mn et 69 secondes /18,65% D3 : 13 mn et 67 secondes/28,28% D4 : 5 mn et 13 secondes/17,50% D5 : 6 mn et 88 secondes/18,89% D6 : 10 mn et 12 secondes/16,23%	D1 : 86 fois D2 : 114 fois (TH et MB) 28 fois (RN) D3 : 104 fois D4 : 67 fois D5 : 44 fois D6 : 64 fois
Louiza Hanoun (01'06'47)	58 minutes et 50 secondes/ 88,63%	115 fois
Tarik Mihoubi(46,62)	18mn et 41 secondes/32,12%	94 fois
Morad Boukhelifa (46,62)	23 mn et 41 secondes/40,84%	73 fois
Rachid Nekkaz(10,69)	4mn et 8 secondes/8,37%	42 fois
Amara Benyounes(48,33)	34 mn et 7secondes/71, 71%	126 fois
Lotfi Boumghar(29,31)	24 mn et 18 secondes/ 82,50%	101 fois
Abdelmalek Sellal(36,41)	29 mn et 53 secondes/ 81,11%	85 fois
Ali Benouari(01'02'33)	19 mn et 98 secondes/ 30,58%	66fois
Sofiane Djilali (01'02'33)	15 mn /24,06%	84 fois
Abdelhak Mekki(01'02'33)	17 mn et 23 secondes/ 27,64%	79 fois

Tableau 18 : le nombre des apparitions des débattants

¹³⁸- Le calcul des pourcentages sera fait avec la même opération mathématique que nous avons déjà expliquer avant

Comme nous le constatons, la durée de parole de chaque invité et le nombre des capitaux vidéogrammiques varient selon la durée de chaque débat et selon le statut politique de l'invité. Ces deux éléments sont très significatifs dans la production de cette émission.

Dans les débats interview, Louiza H prend la parole dans une durée de 58 minutes et 50 secondes. Son capital vidéogrammique dépasse la moyenne de tous les autres débatteurs, sauf Amara Benyounes. En effet sa présence sur scène, durant 1heure six minutes et 47 seconde, a été pesante. Les images prises de Louiza Hanoun étaient la plus part du temps fixées sur sa taille et sa poitrine, peu de fois une vue d'ensemble. Elle ne parle jamais sans être prise en image. Son capital vidéogrammique est fort. Il y a une multiplication de plans communément rapides avec un rythme visuel haché.

Amara Benyounes, malgré une durée de débat inférieur à celle de Louiza Hanoun 48 minutes et 33 secondes, il a pu apparaitre 126 fois dans le débat. Ceci est dû aux multiples questions posées par K Drareni, qui voulait à tout prix élucider certains points sur différents problèmes. Le capital vidéogrammiques d'Amara Benyounes est aussi fort, avec multiplication de plan rapides, très marquants, avec un rythme visuel haché.

Lotfi Boumghar, quant à lui, a pris la parole durant 24 minutes et 31 secondes, 82,50% de la durée globale du débat, presque la totalité. Cette remarque est valable pour l'ensemble des débats, comme le montre le tableau. La durée de parole de l'animateur est entre 5 et 13 minutes, entre 28% et 12% ; presque la quart de la durée globale du débat.

Par ailleurs son capital vidéogrammiques est supérieur par rapport aux invités restants. Il est pris en image 104 fois, un nombre important par rapport à la durée du débat 29 minutes et 31 secondes. Une durée qui n'est pas aussi longue que celle de Louiza Hanoun. Ceci dit l'apparition de LB sur l'écran plusieurs fois reflète l'objectif de l'émission : se concentrer sur les paroles de Lotfi Boumghar puisqu'il représente le concurrent principal du président sortant Abdelaziz Bouteflika. Un capital vidéogrammiques fort permet aux téléspectateurs d'axer leur attention sur ce qui est montré en son et en image.

Abdelmalek Sellal, dans un débat de durée de 36 minutes et 41 secondes, accroche les téléspectateurs durant 29 minutes et 53 secondes. Il a pris 81,11% de la durée totale, presque la durée entière. Khaled Drareni n'a eu la parole que pour 6 minutes et 88 secondes. Le capital vidéogrammiques de cet invité est assez fort, avec le nombre de 85 images prises des différentes caméras ; c'est-à-dire avec des positions variées, le plus souvent en position de face. C'est sur ce plan-là que l'image se fixe sur le premier ministre malgré l'interruption de l'animateur KD.

Un point essentiel, le statut politique d'Abdelmalek Sellal lui attribue un certain atout. Il lui permet de jouer sur les tours de parole. Il lui donne les prérogatives d'utiliser certaines stratégies discursives en faveur de son candidat. Et grâce auxquelles il représente le président A Bouteflika sous le label d'une image vitale de jeunesse.

Dans les débats pluriels, la répartition de la durée de parole est différente. Les invités ont presque la même durée de parole. Comme c'est mentionné dans le tableau

Dans le premier débat avec Tarik Mihoubi et Morad Boukhelifa, la durée de la parole du premier (18 minutes et 41 secondes) est inférieure au deuxième (23 minutes et 41 secondes). Pourtant, quand on regarde la vidéo, on sent que l'animateur s'intéresse plus à TM ; en comptant la durée il s'avère le contraire. Le capital vidéogrammique de TM (95 fois) montre l'idée de l'importance donnée à l'apparition de ce candidat canadien. Morad Boukhelifa lui, il a un capital vidéogrammique moins fort que celui de son antagoniste TM (73 fois). Dans les deux cas, il s'agit d'une multiplication de plans rapides avec un rythme haché. Rachid Nekkaz, le troisième invité interviewé dans une autre partie spécialement conçue pour lui, il a pris la parole durant 4 minutes et 8 secondes, il apparaît 42 fois sur l'écran, un capital assez fort dans une durée aussi faible. Vu la durée du débat, RN n'a pas eu sa part entière dans le débat.

Dans le deuxième débat pluriel, Ali Benouari, Sofian Djilali, et Abdelhak Meki prennent la parole dans une durée qui varie entre 15 et 19 minutes, ce qui signifie que le pourcentage de leurs prises de parole varie entre 24 et 30% de la durée globale du débat (1 heure, deux minutes et 33 secondes). Leurs capitaux vidéogrammiques sont presque identiques chez SD et AHM (79, 84 fois), et moins fort chez Ali Benouari (66 fois).

Dans ces deux derniers débats, l'animateur ne parle que pour une durée de 10 minutes et quelques secondes. Donc, son objectif est de présenter des candidats inconnus, de montrer aux algériens le programme proposé par chacun. Pour cela, il a fallu qu'il leur laisse assez de temps pour s'exprimer. Pour son capital vidéogrammique, il n'apparaît que 64 fois dans le dernier débat et 114 fois dans le deuxième débat, la seule fois où on peut dire que c'est un capital vidéogrammique fort, avec une multiplication de plans rapides.

C) Le mode de présence visuel des invités

Il est en rapport avec le cadrage dans lequel se trouve l'invité, rapproché ou éloigné. Pour étudier cette distance, Lochard fait référence à Edward. T. Hall (1979). Celui-ci distingue quatre types de distances : distance intime qui correspond au gros plan, distance personnelle qui correspond au plan poitrine et taille, distance social qui correspond au plan américain et au plan moyen, et enfin la distance publique qui correspond au plan de demi ensemble, c'est-à-dire une fraction de la scène. La distance publique correspond aussi au plan d'ensemble, c'est-à-dire à la totalité de la scène. Nous allons analyser le mode de présence de chaque invité, en présentant des images concrètes.

Dans le débat avec Louiza Hanoun, on tend à favoriser la distance personnelle, plan poitrine et taille, et rarement la distance publique. A chaque fois que Louiza Hanoun prend la parole, une caméra est fixée sur la moitié supérieure de son corps, celle qui apparaît en position de face à face. Le plan d'ensemble est rarement visible.



Dans le débat avec Tarik Mihoubi, Morad Boukhelifa et Rachid Nekkaz, les images des invités sont la plus part du temps au plan poitrine et taille. On note quelques images au plan d'ensemble





Dans le débat avec Amara Benyounes, l'image apparait plan poitrine et taille, et au plan public. Il y a entre lui et les caméras soit une distance personnelle soit une distance publique. Sauf qu'il apparait une nouvelle technique diffusion de l'image, au plan d'ensemble. Dans la première image, on a fractionnée la scène en trois images pour avoir une vue d'ensemble : de face et de profil.



Dans le débat avec Lotfi Boumghar, on utilise aussi des images au gros plan et au plan public. Il y a aussi cette technique de fractionner l'image en trois pour avoir une vue de l'ensemble des positions des débatteurs (de face et de profil).



Dans le débat avec Abdelmalek Sellal, on distingue deux types d'images : en plan taille poitrine et en plan public.



La réalisation du débat avec Tarik Mihoubi, Sofiane Djilali et Abdelhak Mekki est aussi basée sur deux plans avec plusieurs position et à des distances rapprochées. La première et la deuxième image est une vue d'ensemble de la scène du plateau, distance publique. Sauf que la première image est prise d'une caméra placée à distance plus longue que la deuxième image qui semble plus rapprochée des invités.



La troisième image et la quatrième sont aussi une vue d'ensemble mais celle du profil.



Dans les deux dernières images, il s'agit du plan poitrine et taille mais sous deux formes. La première image est fractionnée en deux images contenant deux invités. La deuxième est l'image d'un seul invité ; d'ailleurs c'est le plan le plus récurrent dans ce débat.



D) Type de point de vue offert sur la scène

Le quatrième paramètre est relatif au type du point de vue offert sur la scène. Lochar (2000)¹³⁹ distingue quatre points de vue : un point de vue personnalisé qui mène le téléspectateur à adopter l'axe de vision d'une personne présente sur la scène par le biais d'une marque visible (une tête ou une épaule de dos, et en amorce), ou grâce à une figure de *champ –contre-champ*. Un point de vue anonyme, qui ne peut être assigné à une personne présente sur la scène. Un point de vue surréel qui correspond à des images atypiques (plongées ou contre-plongées accentuées). Enfin, un point de vue irréel généré par des images composites, comme le fait de découper l'image en deux ou d'incruster un plan dans un autre.

139 - Ibidem.

Dans notre corpus, il s'agit d'un point de vue personnalisé. Chaque invité au plateau est venu sur scène pour présenter un point de vue personnel. Une vision politique prête à être adoptée, à être acceptée par les téléspectateurs, par l'intermédiaire de l'animateur. Celui-ci aide généralement à préciser ce point de vue, à l'éclairer ou à le positionner dans un camp particulier, de gauche ou de droite. Donc, les images projetées sur l'écran sont au service de ce point de vue personnalisé. L'intérêt des caméras est de suivre le verbal et la non verbal des débatteurs.

E) L'autonomisation ou l'alignement du verbal sur le visuel

Il est en rapport avec les deux mises en scène, verbale et visuelle. Ce paramètre permet de découvrir si le verbal et le visuel s'autonomisent ou s'alignent l'un sur l'autre mécaniquement. Lochard différencie quatre grandes figures : la synchronie communicationnelle qui signifie qu'il y a un alignement entre les images et les tours de parole. L'asynchronie communicationnelle, à l'opposé de la première figure, elle s'autonomise selon la dynamique des tours de parole. Elle ne donne pas la priorité au locuteur mais à ceux qui l'entourent, les autres invités ou des spectateurs présents. La synchronie situationnelle correspond au plan d'ensemble, toute la scène est mise en image. La dernière figure, la synchronie thématique, se caractérise par l'alignement de l'image non pas sur le locuteur mais sur le thème. Quand -il s'agit d'un objet à présenter, ou d'une réalisation scientifique.

Dans les six débats, il y a une synchronie communicationnelle. Les images se focalisent sur celui qui prend la parole. Quand l'animateur prend la parole une caméra se fixe sur lui ou sur lui et son invité soit de profile soit de dos. Et quand l'invité prend la parole, l'image se concentre, le plus souvent sur lui, et parfois sur ses protagonistes. Cette situation s'observe dans le cas des débats à trois invités.

Par ailleurs, de temps en temps, on opère une synchronie situationnelle, qui correspond au plan d'ensemble où toute la scène est mise en image et tout le monde parle ou l'animateur seul parle. Ceci est dans le cas d'une séquence plurielle et des fois dans des séquences duelles. Donc, d'une manière générale, on peut dire qu'il y a un alignement entre les images et les tours de parole. Malgré l'asynchronie qui s'opère, des fois, dans certaines prises de parole de l'animateur.

De toutes ces considérations, il ressort que, les cinq paramètres analysés et examinés vont nous aider à comprendre les types de stratégies qu'utilise le réalisateur afin d'atteindre l'effet désiré de son émission. Ainsi les mises en scène d'une émission politique comme « Controverse » diffère d'une émission scientifique. En fait, la polémique n'a rien avoir avec l'informatif. Dans le premier cas, il s'agit d'un *effet voyeur*, une mise en scène inquisitrice qui pousse le téléspectateur à chercher les expressions du désaccord entre les protagonistes. Dans le deuxième cas, il s'agit d'un *effet conférence*, une mise à distance du téléspectateur (Lochard G, 2000 : 36)

2.2.2 D'autres éléments visuels

Il est nécessaire, dans l'étude du dispositif visuel d'une émission, de prendre en considération d'autres éléments visuels, ce qui est *montré* (ibid., p: 37) : la scénographie, le décor, et l'éclairage.

A) La scénographie

La scénographie du débat Controverse est *agencée* intentionnellement par l'instance de production puisqu'il est filmé sur un plateau de studio. L'espace scénique dans ce cas n'est pas indifférent car il porte des enjeux symboliques. Le débat se déroule dans un espace clos avec absence du public-plateau. Il réunit l'animateur avec un seul invité ou plusieurs invités. Ceux-ci sont campés deux à un ou un à un ou tout seul sur les côtés d'une table triangulaire.

La proximité entre les invités, la posture en retrait de l'animateur sont les ingrédients nécessaires pour la construction d'un débat mesuré, fondé sur la recherche d'une polémique salvatrice. Pareil rituel s'est légitimé par la conservation de son dispositif qui est resté inchangé durant la période de sa diffusion jusqu'à sa censure. Ce débat est dépourvu d'effet de mise en spectacle (absence du public). Il se déroule dans un studio clos, épuré, monochrome. Ce lieu n'incarne ni des lieux de délibération politique, ni ceux, mythique, des origines de la délibération démocratique. C'est une scène intermédiaire entre les lieux institutionnels du politique et l'espace privé (foyer domestique) (Patrick Amey, 2007 :244). En effet, le débat « Controverse », du fait qu'il est consacré aux présidentielles, *préfère tableur sur la médiatisation spectaculaire de problèmes de société (affaires, scandales)* (ibidem). Cette émission est fondée sur une scénographie spécifique puisqu'elle est liée à une chronographie spécifique que sont les élections présidentielles du 17 avril et à une topographie spécifique qui est le plateau de télévision.

B) Le décor

Le décor est très important dans l'analyse du dispositif du débat. Les effets de sens produits par les options prises au plan scénographique sont relatés par des éléments du décor : les couleurs, le meuble, l'arrière-plan, ou des objets symboliques. Autant d'indices peuvent créer l'ambiance et la performance dans un débat.

Par ailleurs, le décor change d'un débat à un autre. Dans le cas du débat politique, le décor est le plus souvent austère. Il s'agit d'inviter des hommes politiques sur un plateau de télévision sans public. « Controverse » est un exemple de ce type de débat des présidentielles qui ne ressemble pas aux autres débats des présidentielles dans les autres pays du monde. Son décor est très simple avec cinq couleurs dominantes : le rouge marque le plan géographique des pays du monde affiché sur les trois murs (d'en face et des deux côtés). Le bleu teinte les quatre écrans empilés sur les deux murs des deux côtés. Le vert marque tout l'arrière-plan et sur le mur d'en face. Le blanc et le gris peignent le reste des parties des trois murs. Pour le meuble, la table triangulaire est teintée de trois couleurs : le gris sur les deux côtés, le bleu pour les deux écrans sur les deux murs des deux côtés et enfin le vert marque le dessous de la table. Il y a deux chaises contemporaines. Voici l'image contenant toutes ces informations :



C) L'éclairage :

Il est indéniable de négliger l'éclairage dans une émission télévisée. Cet élément peut contribuer à créer des ambiances, à hiérarchiser ou à marquer les différences de statuts entre les participants (Lochard, 2000 :38). L'éclairage repose sur une fusion subtile de paramètres techniques, artistiques et pratiques. Pour réussir l'éclairage d'une émission télévisée, il faut examiner les principaux équipements utilisés dans le studio: Lampes, projecteurs, jeux d'orgue (système de contrôle de l'éclairage en studio)¹⁴⁰.

Le débat « Controverse » se caractérise par la multiplicité des prises de vue, par un éclairage suffisant pour toute la scène. Elle est ouverte à plusieurs caméras fournissant simultanément différents angles de cadrage de la scène. L'effet visuel apporté par chaque projecteur suit la position de chaque caméra. Cela est clairement démontré sur les images capturées dans l'analyse des modes de prise de vue.

L'éclairage de « Controverse » est basé sur trois sources : source de face, source d'ambiance, et source de contre-jour (ibid., p 45). Le premier type d'éclairage délivre une lumière très dirigée, située à environ 30° du regard. Cette lumière franche peut donner une image assez dure d'une personne. Pour l'adoucir, ou l'éclaircir, on ajoute une deuxième source d'éclairage, celle d'ambiance, qui est placée en face du regard. *L'amalgame entre les deux va produire une image agréable, aux reliefs apparents, mais aux contrastes non exagérément endurcis* (ibidem).

Enfin, une troisième source de lumière contre-jour, va être placée derrière la personne. Elle sera fixée sur les cheveux et les épaules du sujet parlant. Cette lumière est placée en opposition avec la lumière principale. En effet, la description générale de l'éclairage du débat « Controverse » est fondée sur trois paramètres fondamentaux : lumière principale, ou face,

¹⁴⁰- L'éclairage en studio sur le site : www.eyrolles.com/Chapitres/9782212110258/chap2.pdf, consulté le 10/09/2017

lumière d'ambiance adoucissant les ombres créées par la première, et contre –jour pour présenter la silhouette du sujet.

Conclusion

Nous avons essayé dans ce chapitre d'analyser la mise en scène verbale et visuel du débat « Controverse » pour pouvoir saisir la totalité de son dispositif. Nous avons pu nous intérioriser dans notre corpus en s'interrogeant sur les types de prises de parole de chaque invité, et de l'animateur, leur nombre, leur temps. Notre intérêt s'est aussi centré sur les images prises dans chaque débat, leur caractéristique leur signification stratégique. En fait, dans ce chapitre nous avons réalisé une recherche de la forme et du contenu, une recherche quantitative et qualitative.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous focaliser sur le concept clé de notre recherche l'ethos. Nous allons voir de près les marques linguistiques qui le structurent dans notre corpus et le sens qu'il véhicule en tant que présentation de soi.

Chapitre

6

L'ethos du politique dans le dispositif
télévisuel « controversé »

Dans les chapitres précédents, nous avons rassemblé toutes les données nécessaires pour notre analyse à savoir les occurrences des pronoms personnels. A présent, nous allons voir de plus près la réalisation de la notion d'éthos dans le discours des candidats, des représentants de candidats, invités sur le plateau de «Controverse», l'un des dispositifs médiatiques les plus particuliers.

Cette forme dynamique construite par le destinataire à travers le mouvement même du locuteur est le centre de notre intérêt. Les marques qui permettent la mobilisation de l'éthos sont étudiées dans ce chapitre. Car, la preuve de cet éthos est présente dans l'énonciation discursive qui contribue à émettre des images de l'orateur à destination de l'auditoire. Tout ce qui émane du locuteur est considéré comme signe d'éthos : le ton de voix, le débit de parole, choix des mots et des arguments, gestes, mimiques, regard, posture, etc. Cet ensemble de signes illocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques se concentre en une force qui fait jaillir une image psychologique et sociale de l'orateur (Declercq, 1992 : 48).

A cette occasion Auchlin (2001 :92) précise que l'éthos se construit sur la base de deux mécanismes de traitements distincts : le premier est le décodage linguistique avec le traitement inférial des énoncés, le deuxième est le regroupement de faits en symptômes, c'est-à-dire le diagnostic des comportements du locuteur.

A partir de cette réflexion, nous suggérons, dans ce chapitre, de présenter d'abord quelques définitions de la notion d'éthos ensuite analyser les figures discursives de l'éthos de chaque invité: l'éthos du « porte-parole », l'éthos individuel ou collectif de Louiza Hanoun.

1. Les différentes conceptions de l'éthos

Pour exercer une influence et pour que l'argumentation ne se voue pas à l'échec, l'orateur se construit une image de son auditoire mais aussi se construit, volontairement ou involontairement, une image de soi qui correspond aux attentes de cet auditoire. L'importance accordée à la personne de l'orateur trouve ses origines dans la tradition antique. A l'époque où l'art de bien dire reflète une image de soi idéale, un ethos qui exprime fidèlement la vision de son auditoire. Pour comprendre les modalités de l'éthos qui contribuent à la force de la parole, il faut d'abord définir cette notion et découvrir ses différentes approches.

1.1 La notion d'éthos

Cette notion est au cœur même de notre travail. Elle permet de mettre l'action sur la dimension intégrante du discours des hommes politiques, candidats à l'élection présidentielle ou autre. D'innombrables réflexions ont suscité des interrogations sur la notion d'éthos et de présentation de soi. On distingue deux tendances principales. La première s'attache à l'impression qu'un individu essaie de produire sur l'autre pour mieux l'influencer. Dans ce cas la présentation de soi a pour but une cause pratique. Citant l'exemple des débats présidentiels électoraux, les demandes d'emploi. Il s'agit de projeter une image de soi pour faire pencher la balance en notre faveur. L'efficacité du discours dans cette première tendance est capitale. Pour comprendre les aboutissements de cette tendance, il faut revenir à la rhétorique d'Aristote.

La deuxième tendance ne s'arrête pas à des situations de communications spécifiques de persuasion mais s'élargit à toutes les interactions quotidiennes. Donc la présentation de soi ou l'éthos serait donc une partie prégnante des rites d'interaction, c'est ce qu'a développé la microsociologie d'E. Goffman. Par ailleurs différentes théories se sont succédées pour appréhender la notion d'éthos selon les différentes acceptions du discours et les différentes situations de communication.

La notion d'éthos a pour origine le terme grec « ἦθος »¹⁴¹ (Amossy, 2010 : 17) qui signifie caractère au comportement physique à l'état d'âme, et au terme grec « ἔθος » (ibidem) qui signifie les coutumes, les traditions. Ce qui nous intéresse c'est l'amalgame des deux sens ; l'identité de la personne est connue par son caractère aussi bien que par ses traditions et son histoire.

1.2 L'éthos selon la rhétorique d'Aristote et ses successeurs

La Grèce antique a pensé la notion d'éthos comme pratique d'influence. L'idée de base de leur réflexion métalinguistique est que personne ne peut influencer l'autre sans se montrer crédible à ses yeux. Sauf que leur vision concerne seulement la parole publique, l'échange à visée persuasive qui a un intérêt pour la cité.

141 - La transcription de cette notion appelle l'accent grave éthos, nous utiliserons dans ce travail la notion d'éthos sans accent suivant en cela la norme anglo-saxonne dans Image de soi dans le discours. Pour le pluriel on optera pour le terme grec éthé au lieu des ethos. (- Ibidem)

Aristote est le premier à avoir insisté sur la crédibilité de l'orateur et conçoit son ethos comme image discursive, qui fait partie des moyens de *preuves techniques* (ethos, pathos, logos). Agir sur l'auditoire ne nécessite pas simplement des arguments valides (logos) et des sentiments (pathos) mais l'orateur doit aussi faire paraître une image de soi susceptible d'inspirer confiance. Donc, on persuade par le caractère, quand le discours est prévu pour attribuer à l'orateur la qualité d'une personne digne de foi. L'honnêteté reste le caractère indiscutable qui inspire une grande confiance concernant toutes les questions soulevées par l'orateur. Ainsi Aristote définit l'ethos dans le paragraphe suivant :

«C'est le caractère moral [de l'orateur] qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telle façon que l'orateur inspire la confiance. Nous nous rapportons plus volontiers et plus promptement aux hommes de bien, sur toutes les questions en générale, mais d'une manière absolue..... Il faut d'ailleurs que ce résultat soit obtenu par la force du discours, et non pas seulement par une prévention favorable à l'orateur. Il n'est pas exact de dire que la probité de l'orateur ne contribue en rien à produire la persuasion ; mais c'est au contraire, au caractère moral que le discours emprunt je dirai presque sa plus grande force de persuasion » (Aristote, 1991 : 83)¹⁴²

Dans sa rhétorique, l'ethos est l'image de soi, c'est la description des vertus morales de l'orateur (la sincérité, l'honnêteté, la sagesse etc.). En effet, pour Aristote, l'ethos est composé de trois aspects (ibidem) :

- 1 - *la phrónesis* ou prudence, sagesse, compétence
- 2- *L'aretè* ou honnêteté, sincérité, (la vertu)
- 3- *L'eúoia* ou bienveillance

L'orateur inspire confiance grâce à ces trois raisons. L'image de soi projetée par l'orateur et sa valeur persuasive dépendent en quelque sorte de ces trois aspects. Etre prudent évite les opinions erronées, et permet de bien conseiller sur les biens et les maux. En d'autres termes pour agir sur l'autre, il ne suffit pas simplement de manifester sa moralité, il est nécessaire aussi de montrer sa compétence dans la gestion des problèmes et la capacité de réfléchir aux solutions d'une manière raisonnable.

Toutefois, l'auditoire a besoin d'une vision positive de la part de l'orateur, la bienveillance de celui-ci nourrit le sentiment du réconfort et du bien-être de l'auditoire. Ainsi, le processus d'influence ne sera pas entravé. Donc, c'est grâce à ces trois paradigmes que se construit un bon éthos. L'idée qui est développée par Aristote est d'écarter de l'ethos ce qu'est l'être et d'approuver ce qu'il va montrer.

Par ailleurs, chez Isocrate le prédécesseur d'Aristote, l'ethos c'est la réputation préalable, le « nom » de l'orateur qui compte. Ainsi :

142 - Ibid., p 20

« *Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celles que le discours fournis* » (Isocrate dans Bodin 1967)¹⁴³.

En effet, un homme politique connue par une bonne réputation inspire plus de confiance qu'un homme politique connu par une mauvaise réputation. Il s'agit ici de ce qu'on sait déjà de l'orateur (ethos prédiscursif) et non pas de la façon dont il se donne à voir dans son discours. Cette importance de la morale a été mise en avant par Cicéron (Amossy, 2000 :62) qui définit le bon orateur comme un homme qui rejoint au caractère moral la capacité à manier le verbe. Il intègre ainsi la notion de sympathie pour inspirer la confiance.

C'est dans cette même perspective que les successeurs d'Aristote ont souvent rapproché l'éthos aux « *mœurs oratoires* » qui représentent la manière de paraître de quelqu'un à travers son discours, comme cela est démontré dans le passage suivant :

« *Car qu'on soit effectivement honnête homme, que l'on ait de la piété, de la religion, de la modestie, de la justice.....ou que, au contraire, on soit vicieux, [...], c'est là ce qu'on appelle des mœurs réelles. Mais qu'un homme paraisse tel ou tel par le discours, cela s'appelle mœurs oratoires.....* » (Gibert, p.208 ; cité par Le Guern 1977 : 284)¹⁴⁴

Donc, par opposition aux mœurs réelles, les mœurs oratoires sont mise en scène par et dans le discours de l'orateur, il est possible qu'elles soient réelles, et possible qu'elles soient mensongères. Tout dépend du locuteur, il peut donner impression de sa sympathie mais son discours montre le contraire. Les qualités intérieures de l'individu et ses habitudes de vie se traduisent spontanément dans son discours.

Pour conclure, nous pouvons dire que la définition de l'éthos selon la rhétorique d'Aristote et de ses prédécesseurs est le point de départ des autres théories que nous allons détailler maintenant. L'éthos d'Aristote est fortement lié aux théories de l'argumentation et de l'énonciation, vu que le centre d'intérêt c'est le sujet parlant et son impact sur l'auditoire.

1.3 L'éthos «présentation de soi» chez Goffman

Loin d'établir un lien avec la tradition rhétorique, Erving Goffman traite la notion d'éthos d'un point de vue sociologique. Dans son ouvrage « *La mise en scène de la vie quotidienne* », il propose une théorie en rapport, non seulement avec l'art de la persuasion mais en rapport direct avec les comportements des individus vis-à-vis de l'autre dans toutes les situations de communication quotidiennes. Ainsi, l'engagement dans ces situations, permet, en toute évidence, d'effectuer une présentation de soi, volontaire ou involontaire, adéquate à la finalité de l'interaction. Donc, dans une interaction verbale, il existe *une influence réciproque entre les partenaires qu'ils exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres* (1973 :23). Quand deux ou plusieurs acteurs sont présents en face à face, dans une

143 - Ibid.,p 61

144 - Ibid., p 63

interaction, une certaine règle s'impose, chacun essaie de se construire une image de soi, l'identité se construit en fonction de cette situation de communication, en dépit d'une identité déjà attribuée. Il ne s'agit pas d'une identité individuelle ni une identité sociale (Amossy : 27) mais il s'agit d'une identité construite adaptée aux enjeux de l'interaction.

Celle-ci est conçue, par Goffman (1973), comme une scène de théâtre, l'ensemble des activités d'une personne dans cette scène constitue une dramaturgie. *Chacun de nous joue le rôle d'un acteur, qui doit montrer ce qu'il est et ce qu'il vise dans une performance de type théâtral* (ibidem). Et c'est grâce aux activités d'une personne, grâce à sa *représentation*, que cette personne, dans une situation donnée, peut influencer l'un des participants à l'interaction. Sur cette scène, l'interaction est régularisée grâce au rôle ou routine. Le rôle fait partie des routines que Goffman définit comme « *le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions* » (1973). Donc, ce sont des modèles de comportement qui visent un but particulier dans une interaction particulière. Nous pouvons dire ainsi que la présentation de soi, l'éthos est tributaire des rôles sociaux et des données situationnelles.

Par ailleurs, Goffman ajoute la notion de façade : la partie de la représentation individuelle qui fonctionne toujours de la même façon, c'est à dire qui reste fixe, pour définir la situation à l'intention des observateurs. Cette façade standardise la présentation de soi de l'individu sur la base de traits qui ont des significations fixes (Amossy : 28). Elle comprend le décor, la partie scénique ou le cadre de l'interaction. A cela s'ajoute l'apparence de l'individu ; c'est-à-dire son statut social (habillement, rang, âge, sexe, posture) et la manière de son comportement, sa façon de parler, son rôle joué dans l'interaction et qui démontrent si l'individu s'engage dans une activité formelle ou non, s'il veut gérer l'interaction ou rester soumis à l'autre. Le fait que Louiza Hanoun, candidate du parti des travailleurs, garde son sang-froid et sa voix roc, du début jusqu'à la fin du débat, démontre son désir à s'imposer devant les téléspectateurs, sa puissance gère l'interaction même. Et par conséquent elle donne une bonne impression sur sa personne.

Nous arrivons à l'idée suivante sur laquelle insiste Goffman, chacun de nous doit savoir maîtriser sa présentation de soi dans une interaction donnée programmée ou non. C'est ce qu'il appelle la *gestion des impressions*; une expression reprise par ses successeurs. La présentation de soi goffmanienne construite consciemment ou inconsciemment est tributaire d'une régulation socioculturelle. Elle est modelée par les rôles et les routines.

Enfin, nous pouvons déduire que la présentation de soi de Goffman a élargi le sens de l'éthos rhétorique à tous les échanges ; il a apporté une nouvelle conception de l'identité repensée comme construction, résultat de l'échange social.

1.4 L'éthos selon les sciences du langage

De nombreuses réflexions ont donné lieu suite à la théorie d'Aristote et aux travaux d'Erving Goffman. La notion de représentation de soi a été d'abord intégrée en sciences sociales ensuite en sciences du langage. En sciences du langage, la notion a été repensée dans le cadre du discours ; on s'interroge surtout sur la façon dont le sujet parlant construit son image dans le discours. Chez Benveniste et Ducrot la notion d'ethos est liée à l'énonciation définie comme l'acte par lequel le locuteur mobilise la langue. C'est par l'utilisation des mots de la langue que le locuteur s'exprime. Benveniste parlait du «*cadre figuratif*» (Benveniste 1974 : 82), qui signifie que l'énonciation pose deux figures, l'une source et l'autre but de l'énonciation. Dans le discours du locuteur, apparaissent les marques linguistiques de l'ethos. C'est ainsi qu'on commence à étudier les modalités de la subjectivité dans la langue. C'est en fait la linguistique de l'énonciation qui a pris en charge l'étude *des procédés linguistiques* (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 34) qui, par conséquent, mettent en surface les différentes formes de l'ethos du locuteur. Cette science a fourni un premier ancrage linguistique à l'analyse de l'ethos aristotélicien.

Les travaux de K. Orecchioni (2002) sur la subjectivité permettent d'appréhender le jeu spéculaire de toute interlocution. Dans une situation de communication le locuteur se fait une image de lui-même et de son interlocuteur et l'inverse. En se basant sur ce principe Orecchioni intègre la notion de compétence culturelle dans ce jeu de miroir respectif.

Une autre figure éminente de la pragmatique linguistique, O. Ducrot, a été le premier à introduire la notion d'ethos dans les sciences du langage. L'ethos selon Ducrot est rattaché à L, le locuteur responsable et source de l'énonciation et non à E énonciateur, source des positions exprimées dans le discours et qui en assume les responsabilités. Ainsi, «*l'ethos est rattaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contre-coup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante*» (Ducrot 1984 :201). Autrement dit, ce linguiste intègre la notion d'ethos dans sa théorie de la polyphonie d'énonciation, dans une pragmatique sémantique. L'ethos pour lui est un phénomène discursif à ne pas confondre avec le statut social du sujet empirique.

1.5 L'ethos dans l'analyse du discours

C'est en réalité Dominique Maingueneau, qui est le premier à faire face au concept d'ethos emprunté à la rhétorique. C'est dans sa théorie de l'analyse du discours qu'il a pu développer la notion à plusieurs niveaux. Il a développé les notions de cadre figuratif de Benveniste et d'ethos d'O. Ducrot, il dit :

«Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole. Au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire » (Maingueneau 1993 :138)¹⁴⁵

L'ethos selon Maingueneau est attaché à la parole, au discours prononcé, et non à l'individu réel qui peut dire ce qu'il est réellement ou ce qu'il va être. Pour élaborer cette image

145 - Amossy, 2000 : 30

de soi, l'énonciateur doit s'inscrire dans une scène d'énonciation. Il peut choisir son scénario préconstruit qui lui dicte d'emblée une certaine posture, une certaine image.

Dès lors, l'ethos de l'orateur ne s'exprime pas seulement à travers les embrayeurs, et les traces de la subjectivité mais aussi à travers le genre de discours dans lequel le sujet parlant occupe une attitude préalablement défini, et par le choix d'un scénario adéquat, qui modèle le rapport à l'allocutaire. C'est dans ce cadre que l'ethos est rattaché, chez Maingueneau, au *ton*, qui s'appuie sur « *une double figure de l'énonciation, celle d'un caractère et d'une corporalité* » (1984 :100)¹⁴⁶. Ces deux éléments proviennent des représentations sociales et de certains types de caractère dans le sens psychologique du terme au mode de vie, aux valeurs sociales.

Par ailleurs, nous pouvons résumer la théorie de l'ethos chez Maingueneau (2002 : 60) d'une manière plus détaillée en se référant à son article Problèmes d'ethos. En effet, en se basant sur l'importance de variation du corpus, le problème d'ethos ne va pas se poser avec la même logique que comme dans un texte littéraire ou dans une interaction conversationnelle. Le point de départ est de délimiter certaines idées fédératrices, empruntées à la Rhétorique d'Aristote :

- L'ethos est une notion discursive, il se construit à travers le discours, ce n'est pas une « image » du locuteur extérieur à la parole ;
- L'ethos est foncièrement lié à un processus interactif d'influence d'autrui ;
- C'est une notion hybride (socio-discursive), un comportement socialement évalué, qui ne peut être appréhendé hors une situation de communication précise, intégrée elle-même dans une conjoncture socio-historique déterminé.

Dans cette optique, l'auteur étudie l'ethos au-delà de la persuasion par les arguments. En effet, la notion d'ethos est considérée comme le moyen de réfléchir sur le processus global de l'adhésion des sujets à un certain positionnement.

1.6 Ethos et la notion de garant

Selon Maingueneau (ibid., p61), L'étude de l'ethos est indissociable de l'énonciation. L'instance subjective n'est pas conçue simplement comme un statut mais comme une voix associée à « un corps énonçant ». Son intérêt est porté non seulement sur la dimension verbale mais aussi sur l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées au « *garant* » par les représentations collectives. L'ethos est appréhendé dans ce cas à travers un *caractère* et une *corporalité*. Autrement dit, l'ethos met en surface la manière de se mouvoir dans l'espace social. Le destinataire identifie cet ethos à travers, les représentations sociales, c'est-à-dire des stéréotypes qui seront confortés où transformés par l'énonciation.

Cette identification se réalise en fonction de ce qu'a appelé Maingueneau une *incorporation par l'intermédiaire d'un monde éthique, auquel le garant fait partie* (ibidem).

146 - Ibid.

Ajoutant que cette incorporation ou cette reconnaissance de l'ethos se joue sur trois niveaux registres (ibidem):

- L'énonciation confère une « corporalité » au garant, elle lui donne corps ;
- Le destinataire incorpore, assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde en habitant son propre corps ;
- Ces deux premières incorporations permettent la constitution d'un corps, de la communauté imaginaire de ceux qui adhèrent au même discours

Cependant cette identification de l'ethos ne se fait pas de la même manière dans tous les types de discours. Le processus d'incorporation change en fonction des genres de discours. Le garant d'un texte littéraire n'est plus le garant d'un texte publicitaire ou le garant d'un débat politique télévisé. L'ethos incarné n'est pas identifié par le même mécanisme ni à travers les mêmes processus. Cette idée aboutit à la scène d'énonciation proposée par Maingueneau (2002). On peut dire que l'ethos n'est pas considéré simplement, au sens rhétorique, comme un argument de persuasion mais une partie intégrante de la scène d'énonciation. L'ethos est et le résultat d'un contenu et d'un corps mais aussi il est conditionné par les propriétés d'une scène de parole, par sa légitimation et par sa structuration comme telle.

1.7 Ethos et scène d'énonciation

Reconnaitre l'ethos c'est en fait se mettre dans une place dans une scène d'énonciation. Cette scène d'énonciation s'analyse en trois scènes:

- Une scène englobante: elle identifie le type de discours (publicitaire, philosophique, politique etc.). la détermination de la scène englobant du débat télévisé permet à l'interlocuteur de l'interpréter en fonction de ce principe-là.
- Une scène générique : rattache le discours à un genre ou à un sous genre (éditorial, débat télévisé, visite médicale, etc. Autrement dit, déterminer la scène générique du débat politique télévisé, c'est délimiter les rôles des partenaires, les circonstances de sa production (cadre spatio-temporel), le support matériel, le mode de circulation et la finalité (Charuadeau&Maingueneau, 2002 : 516)
- Une scénographie : est liée au texte lui-même, c'est la scène de la parole qui garantit sa pertinence, un dispositif de parole. La scénographie du débat politique télévisé est assurée par le discours des débattants et par son impact sur autrui. Elle implique une chronographie : un moment de la scène d'énonciation : période des élections présidentielles) et une topographie (ibid., p. 517) : le lieu de la scène d'énonciation : sur le plateau de «Controverse» sur Dzair TV.

Dès l'inscription d'un discours dans une scénographie, l'ethos apparaît en surface et se valide à travers cette scène d'énonciation. L'ethos constitue avec la scénographie, un processus de boucle. L'un légitime l'autre. Le sujet politique dans un débat politique télévisé des

présidentiels est fortement conditionné par la scénographie de ce genre de discours. Son ethos diffère de celui qui peut surgir dans un autre débat ordinaire. La scénographie du débat « Controverse » va être analysée dans le cinquième chapitre concernant le dispositif.

1.8 Ethos dit et montré

Nous arrivons en fin à dire, à la lumière de la théorie de Maingueneau (2002 : 65), que l'éthos est le résultat du foisonnement de plusieurs critères ou plusieurs éthos. L'éthos discursif est lié à un ethos pré discursif (ethos qui est montré), les deux sont en interaction avec un ethos dit, directement (explicite) ou indirectement (implicite). Voilà, un schéma, avec lequel Maingueneau démontre l'interaction entre les différents ethos dans une situation de communication :

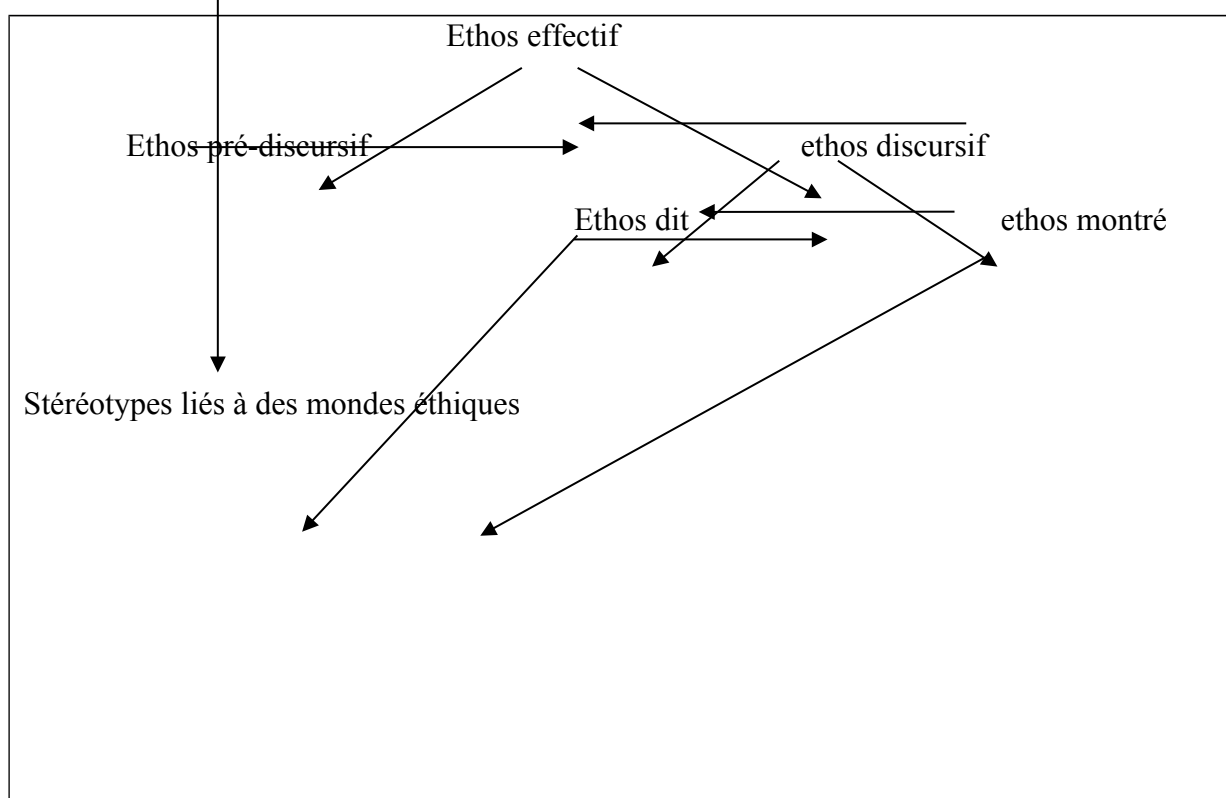


Figure 50 : l'interaction entre les différents éthé dans une situation de communication

L'éthos effectif est un ethos construit par tel ou tel destinataire en soumettant un ethos prédiscursif et en réalisant un ethos discursif à travers la parole mais aussi à travers la présence corporelle. L'interaction entre eux reflète une reconnaissance mutuelle des stéréotypes, d'un monde éthique partagé entre le garant et ses auditeurs ou ses lecteurs.

1.9 L'éthos chez Bourdieu

La sociologie de Bourdieu va donner naissance à un autre terme pour désigner l'éthos, l'habitus « *l'ensemble de dispositifs durables acquises par l'individu au cours du processus de socialisation* » (Amossy, 2000 : p 69). C'est le concept qui résume toute la conception sociologique de Bourdieu. Il en sorte l'idée suivante : le participant à une interaction peut montrer son efficacité, non seulement, à travers le pouvoir des mots, mais dans les conditions institutionnelles de leur production et de leur réception. En tant que composante de l'habitus, l'éthos désigne chez Bourdieu les principes intériorisés guidant notre conduite à notre insu, et la posture. Ces deux éléments interviennent dans tout type d'interaction sous forme de rituel sociaux. Bourdieu donc va donner à l'éthos de classe la définition suivante :

« *Le système de valeurs implicites que les gens ont intériorisé depuis l'enfance et à parti duquel il engendre des réponses à des problèmes extrêmement différents* » (Bourdieu, 1984 : 228)

En fait, Bourdieu va classer l'éthos parmi les trois composantes de l'habitus : l'*eidos*, l'*hexis* :

« *J'ai employé le mot ethos, après bien d'autres, par opposition à l'éthique, pour désigner un ensemble, objectivement systématique de dispositions à dimensions éthique, des principes pratiques(l'éthique étant un système intentionnellement cohérent de principes explicites) [...] nous pouvons avoir des principes à l'état pratique, sans avoir une morale systématique, une éthique* » (ibid. : 133)

L'éthos chez Bourdieu désigne un ensemble de principes pratiques. Cependant sa théorie est plus attachée au concept d'habitus qu'à l'éthos. Cette théorie va nous aider à analyser l'éthos du « porte-parole » et de son investissement institutionnel dans le discours.

1.12 Ethos discursif et ethos préalable

Selon Amossy (2000), c'est bien l'image de soi que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours, qui constitue une composante de la force illocutoire. Ce qui constitue l'éthos discursif. Néanmoins cette image se base aussi sur ce qui existe déjà, sur ce que les autres pensent du locuteur le public avant de prendre la parole. Là c'est l'éthos prédiscursif qui se met en jeu.

Par ailleurs, l'éthos discursif n'a de valeur qu'en se liant à un éthos prédiscursif ; l'image que l'auditoire se fait du locuteur contribue, en grande partie, à l'efficacité de l'argumentation. Un homme politique par exemple fonde ses propos sur ce que pensent les autres de lui et de son adversaire. Ainsi, il peut réussir à construire une image de soi qui n'est pas en accord avec la vision de ses allocutaires ou de l'autorité qui lui officiellement déléguée ou le contraire. Il peut utiliser des stratégies argumentatives efficaces en jouant sur l'éthos.

Pour conclure, nous arrivons ainsi à dire que la mise en scène verbale du locuteur, toute sa présentation théâtrale est centrée sur l'éthos prédiscursif et l'éthos discursif. L'efficacité de son discours dépend de la mise en évidence, de la modification, ou de l'effacement d'une image attribué par l'autre (adversaire). L'image préalable du locuteur contribue à l'efficacité ou à

l'inefficacité de son discours. Cette image de soi est refaçonée par ses propos, tantôt la renforce, tantôt s'exerce à transformer. C'est l'éthos discursif qui se met en jeu. Aussi, il faut préciser que si l'image préexistante est favorable et appropriée à la circonstance, si elle amène aux objectifs fixés, l'orateur peut s'appuyer sur elle. Cependant, il doit se méfier de la montrer, la moduler, la réorienter si elle joue contre lui.

1.13 Les éthos discursifs chez Charaudeau

Dans le discours politique, le sujet politique doit prendre en considérations le choix de l'univers de croyances, le mettre en scène de façon à répondre aux attentes du public qui à son tour possède un certain imaginaire. Le sujet politique doit dramatiser son discours pour pouvoir parvenir aux buts visés (P. Charaudeau, 2005 : 70).

En effet, son discours doit porter sur le mal de la société, la souffrance des citoyens, le désordre qui règne dans la société. L'interlocuteur doit sentir l'ampleur de la situation pour qu'à la fin il puisse accepter les solutions proposées par un héros, par un être idéal. Cette image d'une société défaillante, et des citoyens victimes de cette situation aide à inculper l'adversaire, à le disqualifier et à mettre en valeur celui qui parle. L'image de soi qu'il développe à travers son discours et la situation dramatique qu'il a mis en scène poussent le public à le considérer comme le meilleur homme persuasif et crédible. Aussi sauveur qui défend les mesures envisagées à prendre pour réparer le mal existant. Donc, l'éthos, l'image de soi construite est importante dans le discours politique. Elle est considérée comme une stratégie discursive majeure dans ce genre de discours. Ainsi, Charaudeau. P (ibidem), précise qu'il peut y avoir deux types d'éthos dans les discours politiques : les éthos de crédibilité et les éthos d'identification, ceux-ci peuvent être projetés dans des situations énonciatives diverses.

1.13.1 Les éthos de crédibilité

La crédibilité n'est pas une qualité innée ou héritée mais c'est, selon les propos de P. Charaudeau (ibid., p.91), *le résultat d'une construction, construction opérée par le sujet parlant par son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit*. Le sujet politique est obligé de se montrer crédible sinon il perd la confiance de son public, le public qu'il l'a choisi comme porte-parole. Il doit montrer qu'il y a une correspondance entre ce qu'il dit et ce qu'il pense. Il doit se montrer honnête, capable d'honorer ses promesses.

En fait, dans le discours politique la crédibilité du sujet politique est l'une des voies qui mènent au pouvoir. Car la personne crédible peut convaincre une très grande masse publique. A ce sujet P. Charaudeau (ibidem) montre la complexité de cette qualité et ses répercussions sur le public :

« Dans le discours politique, la crédibilité est fondamentale puisque l'enjeu consiste à tenter de persuader un certain public que l'on a un certain pouvoir. Cependant cette crédibilité est particulièrement complexe car elle doit satisfaire à la fois aux trois conditions..... : condition de sincérité qui, comme pour le discours d'information, oblige à dire vrai ; condition de performance qui, comme pour tout

discours qui annonce des décisions et fait des promesses oblige à mettre en œuvre ce que l'on promet ; condition d'efficacité qui doit prouver que le sujet a les moyens d'appliquer ce qu'il promet et que les résultats sont positifs »

A cet effet P. Charaudeau distingue trois types d'éthos de légitimité : l'éthos de vertu, de compétence et de sérieux qui seront définis en fonction de leur apparition dans les sous-corpus.

1.13.2 Les éthos d'identification

Partant du constat que l'éthos se fait dans le rapport entre soi, l'autre, et le tiers absent portant une image idéale de référence. L'homme politique s'approprie cette image idéale pour que l'autre apporte son adhésion. Trouvant ainsi une identité commune, l'homme politique s'infiltré dans toutes les valeurs du groupe et par conséquent s'impose en tant que leader protecteur du bien commun. Il en va ainsi des éthos de crédibilité et aussi d'identification dont les images puisent cette fois dans la société. Le citoyen, se reconnaît dans l'identité de l'homme politique à travers un processus d'identification. En effet, avec l'éthos d'identification, l'homme politique touche un auditoire plus large, c'est pourquoi il joue sur les valeurs opposées, il se montre attaché aux traditions mais aussi moderne, il se montre puissant mais aussi modeste, sincère mais rusé. Ces éthos d'identification sont : l'éthos de puissance, éthos de colère, éthos d'intelligence, éthos d'humanité, éthos de chef, et éthos de solidarité.

Enfin, Pour mettre en lumière la concrétisation de ces différentes théories Nous allons voir, dans les pages suivantes, l'efficacité de l'éthos discursif des candidats et sa relation avec l'image de soi préalable.

2. Les figures discursives de l'éthos des candidats

Dans les pages suivantes, nous allons procéder à l'analyse de notre corpus de manière à repérer les différentes figures de l'éthos pour chaque candidat. Pour ce faire, nous avons divisé notre corpus en sous corpus : le sous corpus de Louiza Hanoun, le sous corpus des « portes paroles », le sous corpus des outsiders. En premier lieu, l'analyse lexicométrique effectuée dans le chapitre 3 nous a permis de découvrir l'occurrence des pronoms personnels chez chaque invité. Cette étape nous a apporté un point fort, nous nous sommes concentrés sur le repérage énonciatif des pronoms les plus récurrents. Toutefois, vu la complexité de notre corpus, il sera impossible de toucher à tous les aspects discursifs des pronoms personnels.

L'analyse que nous proposons ici est basée sur toute la théorie évoquée en haut, l'éthos discursif est celui qui nous intéresse à priori, l'éthos pédiscursif, montré, sont des images qui peuvent nous aider à interpréter tel ou tel énoncé.

2.1 L'éthos de Louiza Hanoun, de l'image de soi à l'image du groupe

Dans une interaction verbale, la construction de l'image de soi ne peut être pensée en dehors de son ancrage « je » qui prend la parole à l'intention d'un « tu » ou d'un « vous ». L'acte de langage est avant tout individuel ; l'utilisation de la langue par un sujet parlant implique une

mise en œuvre d'un *dispositif énonciatif* (ibid., p103). Les premiers indices de la présence du locuteur dans son discours c'est « je », « nous ». L'examen des personnes grammaticales permet soulever la question de la nature et les fonctions de l'ethos. On va s'interroger sur l'ensemble des pronoms personnels figurant dans le discours de la candidate Louiza Hanoun

2.1.2 La construction de l'ethos individuel à travers les différentes nuances référentielles de «je»

L'analyse des différents graphes cités dans le chapitre 3 nous a imprégné l'idée de focaliser l'étude de l'ethos de la candidate Louiza Hanoun sur les énoncés contenant les pronoms personnels « je » et « nous ». Nous avons vu préférable de s'attaquer, en premier lieu, au pronom personnel « je » qui représente l'image réelle de l'individu. Car le pronom personnel « je » ne signifie personne d'autre que celui qui l'emploie. Même si dans certains cas il est symbolique. Dans la prise de parole de Louiza Hanoun, le « je » fait apparaître trois types d'ethos : l'ethos corporatiste, l'ethos féminin, et l'ethos de légitimité.

A- Ethos corporatiste, «je» organisateur du discours

L'observation des concordances du pronom personnel « je » et les différentes situations énonciatives dans lesquelles il est utilisé, nous amène à déduire que le « je » représente avant tout un sujet d'énonciation. Sa présence comme telle permet à Louiza Hanoun de construire une image d'une organisatrice compétente du discours et d'une courtoise qui sait manipuler les différents procédés de politesse.

- **Une candidate organisatrice d'un discours**

Dans la première séquence du débat, la candidate manifeste sa capacité de maîtriser les règles de l'activité langagière en employant des verbes exprimant les différentes étapes de son argumentation. En fait, elle emploie plusieurs verbes exprimant cette compétence langagière : « je commence par une clarification », « je tiens à préciser », « je cite », « je dis », « je répète ». Dans l'exemple suivant, Louiza Hanoun utilise une stratégie argumentative efficace. Elle démontre son accord, son fort consentement vis à vis de ce qu'a proposé l'animateur comme premier sujet, elle dit «vous avez parfaitement raison », ensuite, avec politesse, elle demande la permission de lancer une autre thèse de débat, qui est à son sens, une clarification :

3'07 5 LH *vous avez parfaitement raison+ de commencer + +par +ce qui se passe cette dérives extrêmement dangereuse+ dans la wilaya de Ghardaïa+ mais permettez ++que je commence par une clarification+&/*

Donc, le pronom « je » permet à la candidate de se présenter comme un acteur social, dotée d'un statut institutionnel et ayant le droit à la parole et à la réfutation. A travers cette image, la candidate, porte-parole du parti des travailleurs, trouve son comble, elle réussit à gérer le débat, même à le monopoliser. Son identité discursive reflète une identité énonciative compétente qui s'adapte à toutes les circonstances discursives.

• Une candidate courtoise et polie

La courtoisie reflète d'abord la politesse de l'individu, son désir de garder une face positive devant les autres. Selon une conception logique chaque individu social possède une face qui reflète son intelligence, son caractère et les marques de sa personnalité. Goffman (1974) définit la face comme « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* » (1974, 9). Cette face positive dépend de la conduite de la personne mais aussi de la participation des autres individus sociaux. L'appartenance à un groupe social lui a confié cette face, et s'il s'en montre indigne, elle lui sera retirée : « *ce n'est qu'un prêt que lui consent la société : si elle ne s'en montre pas digne, elle lui sera retirée.* » (1974, 13).

Autrement dit, Louiza Hanoun comme d'autres candidats, met en œuvre certaines stratégies de figuration qui l'aide à mettre à jour sa face et sauver les faces des membres de son groupe. Ces stratégies « *deviennent souvent des pratiques habituelles et normalisées. Chaque personne, chaque groupe et chaque société en a un répertoire qui lui est propre.* » (1974, 16)

Par ailleurs, selon d'Orecchioni (1994), préserver sa face n'est pas toujours une démarche facile. Car durant le débat, certains actes peuvent être menaçants (FTA). C'est ainsi que nous faisons appelle à la politesse apparaissant dans cette perspective comme un ensemble de procédés permettant de concilier le désir mutuel de préservation des faces avec le fait que la plupart des actes accomplis durant l'interaction risquent de venir menacer telle ou telle des faces en présence (Kerbrat-Orecchioni, 1994, 88), là le locuteur fait appel au FFA, des actes valorisants qui viennent réparer ou adoucir ces FTA.

A cet effet, nous pouvons dire que Louiza Hanoun tente de préserver sa face non devant ses adversaires mais devant l'animateur qui représente l'instance citoyenne, médiatique et adversaire. Il représente pour elle une menace ; par ses questions provocatrices il peut aider les téléspectateurs à voir une face négative de la candidate. En effet, la candidate se montre courtoise et polie

D'abord, la courtoisie du moyen âge signifie une façon d'être idéal, conforme aux règles de la politesse. La candidate Louiza Hanoun manie un discours de respect, qui relève d'une grande courtoisie. Malgré son acharnement à dénoncer les responsables destructeurs du pays, à prouver ses assertions, elle n'oublie jamais de mener un débats sain, avec un langage dépourvue d'indécence, d'insulte que ce soit vis-à-vis de l'animateur ou vis-à-vis des adversaires. Issue d'une famille kabyle, la candidate reflète l'identité d'une femme politique kabyle cultivé instruite avec une maîtrise raffinée de la langue française. Les formes de la politesse et de la courtoisie apparaissent dans le sous corpus à travers les procédés d'adoucissement. Ils sont exprimés de façon explicite à travers différents procédés. Dans le premier exemple, la politesse est exprimée avec le verbe « permettez »

03'07 5 LH vous avez parfaitement raison+ de commencer + +par +ce qui se passe cette dérives extrêmement dangereuse+ dans la wilaya de Ghardaïa+ mais permettez ++que je commence par une clarification+&/

Les formules de politesse sont aussi présentes implicitement à travers l'emploi du conditionnel et de l'imparfait comme témoignent les exemples suivants :

- « *Nous nous ne sommes pas le seul pays à avoir ça+ mais tout à l'heur je voulais vous dire qu'à la différence de ce qui se passe en 2001 dans les wilayas de Kabylie(...)* »
- « *+ maintenant je m'adresse à la raison + à la raison des algérienne et les algériens (...)+ vous aviez été à la hauteur de la responsabilité+il ne faut en aucun cas répondre à la provocation*»
- « *je dirais des provocations très+ très graves à l'encontre des citoyens algériens qui habitent à la wilaya de Ghardaïa+ h qui soit&(...)* »
- « *Je vous dirais même que les progrès énormes réalisés dans la culture* »
- « *... je savais que j'allais à faire à vous qui est un journaliste+d'accord+ vous auriez été quatre ou cinq journalistes dans une autre émission+ j'aurai respecté le cadre des lors que je l'aurai accepté∇+ Mais là il n'était pas le cas+* »
- « *Et je le disais à chaque fois+ cette question+ (...)+ parce que je pensais qu'il était journalisteΔ+ (...)* »
- « *un journaliste que je ne connaissais pas ne connaissais sa chaîne+(...) qu'il fallait qu'il commence par se respecter lui-même↑++&/* »

Par ailleurs, Louiza Hanoun fait référence à la notion même du respect et montre son attachement à réaliser cette valeur qui fait partie de la politesse humaine. Elle exige le respect des uns et des autres, le respect des points de vue opposés, d'une manière plus particulière, un respect dans le champ politique, l'exemple suivant apporte la preuve :

- « *nous sommes censés se respecter les uns et les autres↑ +et nous nous respectons les autres points de vue même s'il nous les combattons parfois + parce que nous les trouvons dangereux ↑ + mais par moyen de la politique+ il y avait des députés qui ont manqué ++ qui ont manqué de respect+ en présence de la presse ↓ malheureusement celui qui présidait la séance n'a même pas jugé utile de les arrêter↓+* »

En fin de cette démonstration, nous déduisons que la candidate a entrepris une stratégie efficace pour préserver une face positive de soi-même et du groupe. Trois types de politesse tels qu'ils ont été énumérés par Orecchioni (1992, 178) figurent dans son discours :

- « *Politesse négative envers la face négative de l'interlocuteur* quand elle utilise les excuses « pardon » qui l'aide à réparer les bousculades interactionnelle avec l'animateur ;

- *Politesse négative envers la face positive, avec l'atténuation d'une critique quand on l'accuse de censurer une partie d'un meeting ;*
- *Politesse positive envers la face positive, ex. : le compliment, quand elle salue les gens de Ghardaïa*

B- L'ethos du féminin

Le « je » qu'utilise Louiza Hanoun c'est d'abord et avant tout le « je » de la femme Louiza Hanoun. En dépit de son désir de montrer toujours son autorité, son égalité avec l'homme, sa force locutoire, son patriotisme, son militarisme, la femme ne peut disparaître avec ses sentiments, ses impulsions, sa compassion. L'ethos du féminin est toujours présent.

L'ethos du féminin est présent en fonction de la subjectivité qui transparait à travers les paroles de la candidate et travers l'absence de cette subjectivité dans des énoncés où elle montre son égalité à l'homme et par conséquent instaurer cette équilibre entre l'objectif de son auto promotion (son ambition d'être présidente) et les critères d'acceptabilité de l'auditoire (leur capacité à imaginer une femme présidente) (Amossy, 2010 : 57). Quand elle emploie plusieurs fois le pronom « je » sujet grammatical des verbes comme vouloir, savoir, pouvoir, penser, dire, c'est qu'elle projette l'image d'un être assertif, volontaire doté de solides convictions. La liste des concordances de « je » permettent de voir sa combinaison avec différents types de verbes :

<i>chaque fois de à corriger Deuxièmement h</i>	<i>je pense qu'il est prématuré de parler de programme</i>
<i>justement des h</i>	<i>je dirais des provocations très très graves</i>
<i>seul pays à avoir ça mais tout al'heur</i>	<i>je voulais vous dire qu'à la différence de</i>
<i>eu les esprits mais ça ne suffit pas Moi</i>	<i>je le dis et je le répète le ministre aurait</i>
<i>s mais ça ne suffit pas Moi je le dit et</i>	<i>je le répète le ministre aurait dû accourir</i>
<i>a n'a pas été le cas Ça n'a pas été le cas</i>	<i>je pense que là ce n'est pas normal il faut</i>
<i>manipulation puissent avoir lieu</i>	<i>je m'adresse à la raison à la raison de l'algérienne</i>
<i>maintenant</i>	

Utiliser le pronom « je » avec les verbes : pense, m'adresse, répète, dis, voulais, est une marque de responsabilité. La femme candidate aux élections présidentielles, ne se considère pas comme étant faible mais comme étant une personne courageuse qui peut dire, répéter, penser comme tout autre homme politique. Une telle image de soi est doublement nécessaire à la stratégie de Louiza Hanoun. D'une part, elle veut compenser l'image du sexe féminin faible et montrer une personnalité forte. D'autre part, elle veut se montrer comme une rivale au sexe masculin avec des comportements discursifs reflétant le courage et l'autorité. En l'absence d'un modèle préexistant de la femme présidente, Louiza Hanoun investit un stéréotype d'autorité masculin qui se moule sur la représentation de son concurrent. Elle effectue en effet un stéréotypage délibéré qui la projette dans une image présidentielle entérinée (Amossy, 2010 : 45).

A cet effet, il convient de signaler que le stéréotype, représentation positive ou négative et stéréotypage, jouent un rôle important dans la construction de l'éthos féminin de la candidate, et dans sa perception par le public. Le stéréotype est une représentation collective figée, un modèle culturel qui circule dans les textes et les discours (Amossy, 2010 : 46). Sans le stéréotype, le sujet parlant ne peut agir dans une situation donnée sans se référer à un réel schématique et immuable. Le stéréotypage est un mécanisme décisif dans la construction de l'éthos, une pièce centrale de la communication intersubjective et aussi un élément intrinsèque du jeu d'influence qui la caractérise (ibid. : 47). Dans le débat politique télévisé « Controverse » des présidentielles, il est primordial de se distinguer par rapport à l'autre car chaque candidat se fait une idée sur lui-même par contraste aux autres candidats. Par conséquent, il construit dans son discours un éthos modelé selon une forme culturelle conventionnée et son identité sera construite en fonction de ceci.

Donc, Louiza Hanoun mobilise un comportement verbal adapté aux impératifs du genre débat politique son éthos se construit en passant obligatoirement par le processus de stéréotypage pilier du fonctionnement et de la continuation de l'échange. Dans ses propos, elle s'oppose par d'avec son discours pour dénoncer ses rivaux, le pouvoir et ses ministres et le parti du FLN. Ceci est clairement démontré dans les prises de parole suivantes :

32'29	132	LH	H Parce que euh bien avant ce mandat↓+ dans le précédent mandant+ comme nous posions justement les problèmes sérieux dans une assemblée+nous sommes censés se respecter les uns et les autres↑ +et nous nous respectons les autres points de vue même s'il nous les combattons parfois + parce que nous les trouvons dangereux ↑ + mais par moyen de la politique+ il y avait des députés qui ont manqué ++ qui ont manqué de respect+ en présence de la presse ↓ malheureusement celui qui présidait la séance n'a même pas jugé utile de les arrêter↓+de les mettre à l'ordre alors qu'en principe celui qui manque de respect il sort+ on le fait sortir de la séance↑+h et là/
33'01	133	KD	Vous parlez de quel parti ↑
33'03	134	ØH55	Oh+28'était des militants+ c'était des députés de l'FLN+ et d'autre&/ <u>l'intérieure a dit qu'il n'y a pas de _____ mains étrangères↑/</u>
33'07	135	KD	FLN ↑ <u>de _____ mains étrangères↑/</u>
33'08	136	LH	&Oui de la majorité ↑>parce que nous <u>étrangères↑/</u>
07'58	29	LH	Non+ Je pense qu'il se trompe+ mais il se trompe <u>justement+sur les véritables problèmes < + h des que nous parlions de la nature de cette institution cela totalement+ il se trompe totalement/</u>
07'59	30	KD	<u>Détecté que le parti a considéré que je ne respectais pas mon mandat sans y être à l'assemblée+ ce qui est le CAS</u>
07'59	31	LH	→ <u>La preuve Δ/</u>
08'00	32	KD	Allez -y
08'01	33	LH	BIEN Sur+pas étrangère+il ne peut pas y avoir de manipulation extérieure+ s'il n'y a pas d'appendice LOCAUX+ il y a des appendices locaux+(...)

Entre la prise de parole n° 132 et la prise de parole n° 136, Louiza Hanoun accuse le FLN, le parti du pouvoir de lui avoir manqué de respect par l'intermédiaire de l'un de ses militants. A partir de la prise de parole n° 28 jusqu'à la prise de parole n° 33, elle démentit les déclarations du ministre de l'intérieur concernant l'absence de main étrangère dans l'affaire de Ghardaïa.

Par ailleurs, la faiblesse de la femme politique, son ethos féminin va apparaître à travers un champ lexical qui représente l'univers sémantique de la femme, de sa fragilité face à des situations de cruauté envers l'être humain. La candidate exprime sa désolation face à la manipulation des sentiments par des agents indéterminés (on). Elle montre sa compassion avec les femmes et les hommes de Ghardaïa. Elle comprend le choc qu'éprouvent ces gens en trouvant leur maisons incendiées ou de voir des proches mourir. Dans les deux exemples suivants, la candidate évoque la notion de sentiment, de maison (sens de la famille). Elle emploie des adjectifs démontrant l'état psychique des habitants de Ghardaïa (terrorisés, traumatisés) :

12'28 47 LH → &Vous voyez+ attendez +Vous voyez+quand on joue avec des sentiments +quand on manipule des sentiments religieux +ou ça peut mener+parce on tente de jouer sur les sentiments des personnes qui sont terrorisés traumatisé etc. (...)

09'38 35 LH (...)+ sauf que+ moi j'ai tenu à saluer + et bien bas + les populations de Ghardaïa + les algérienne et les algériens de la wilaya de Ghardaïa qui ont été meurtrie+ parce qu'il a eu mort d'homme+ parce qu'il y a eu des blesses + d'abord parce que les vies humaines est + c'est ce qu'il y a de plus chère+ mais parce qu'il y a des dégâts+ et QUAND on a sa maison incendiée qu'on vient de le dire le citoyen + ou qu'on voit tout ce qu'on possède en main+ partir en fumée bien évidemment ~~310~~ un choc /

C- Les éthos de crédibilité

La crédibilité n'est pas une qualité innée ou héritée mais c'est, selon les propos de P. Charaudeau (2005 : 91), *le résultat d'une construction, construction opérée par le sujet parlant par son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit*. Le sujet politique est obligé de se montrer crédible sinon il perd la confiance de son public, le public qu'il l'a choisi comme porte-parole. Il doit montrer qu'il y a une correspondance entre ce qu'il dit et ce qu'il pense. Il doit se montrer honnête, capable d'honorer ses promesses.

En fait dans le discours politique la crédibilité du sujet politique est l'une des voies qui mènent au pouvoir. Car la personne crédible peut convaincre une très grande masse publique. A ce sujet P. Charaudeau (ibidem) montre la complexité de cette qualité et ses répercussions sur le public :

« Dans le discours politique, la crédibilité est fondamentale puisque l'enjeu consiste à tenter de persuader un certain public que l'on a un certain pouvoir. Cependant cette crédibilité est particulièrement complexe car elle doit satisfaire à la fois aux trois conditions..... : condition de sincérité qui, comme pour le discours d'information, oblige à dire vrai ; condition de performance qui, comme pour tout discours qui annonce des décisions et fait des promesses oblige à mettre en œuvre ce que l'on promet ; condition d'efficacité qui doit prouver que le sujet a les moyens d'appliquer ce qu'il promet et que les résultats sont positifs »

En effet, la crédibilité est un atout fondamental dans le discours politique, car c'est l'une des voies qui conduisent à la persuasion. Les conditions de sa concrétisation sont : la sincérité, la performance, et l'efficacité. Ces trois critères sont belle et bien présents dans le discours de la candidate et à travers ses comportements. A cet effet, nous allons voir que Louza Haroun use de sa crédibilité en tant que représentante du parti des travailleurs à qui revient, à lui seule, sa candidature comme elle le prononce dans la prise de parole suivante :

03'22 7 LH $\nabla \rightarrow \& h :: ++$ Je n'ai pas annoncé ma candidature au présidentielle+ mais c'est le parti des travailleurs qui a annoncé ma candidature+ ça veut dire c'est une décision souveraine+ du parti de son congrès \uparrow + de sa direction \uparrow + de sa base militante / $\uparrow \nabla$

Sa sincérité apparaît dans le fait de présenter des vérités quand elle dit « *Moi je ne porte pas d'accusation sans preuve+ Si je vous parle des ONG + c'est que nous avons les preuves* », la candidate dénonce les ONG en montrant sa possession des preuves, en montrant son courage, son engagement à dévoiler les mensonges, les complots. Entre autre, Louiza Hanoun, accuse même des puissances étrangères et des centres occultes d'avoir semé la turbulence et la panique dans la ville de Ghardaïa, le fait de dire que « il y a des appendices locaux qui nourrissent les

revendications illégales des citoyens » est un témoignage de sa sincérité et de son honnêteté. En tant que citoyenne algérienne et en tant que représentante d'un parti politique.

Entre autre, Louiza Hanoun se montre performante dans les prises de parole où elle propose des solutions à tous les problèmes. Son discours ne comporte pas simplement des revendications, des dénonciations, et des promesses, mais il représente un plan d'action, qui commencera avec la racine du problème, c'est ce qui est clairement énoncé dans la prise de paroles n° 37 «Il faut aller à la racine du problème+Bien sur les fragilités sociales+ » et se termine avec des solutions (séparation entre la religion et la politique) comme elle le démontre dans l'exemple suivant :

11'56 45 LH

→ &L'approche communautariste ne règle pas les problèmes+ au contraire elle creuse+ elle creuse le fossé+ bien sûr qu'il y a des différences culturelle et tout ça dont il faut tenir il faut tenir compte+ Nous nous ne sommes pas le seul pays à avoir ça+ mais tout à l'heur je voulais vous dire qu'à la différence de ce qui se passe en 2001 dans les wilayas de Kabylie+ La Kabylie+ +en Kabylie il y a des kabyles+ il n y a pas deux communautés donc+ et en même temps+cette situation tragique a Ghardaïa+ elle est la démonstration la PLUS éclatante de la nécessité de séparer la religion de la politique++ vous voyez&

Et enfin, grâce à la performance et la sincérité, Louiza Hanoun projette l'image de l'efficacité. Son programme d'action apporte des solutions et des projets rénovateurs que ce soit sur le plan politique ou sur le plan économique ou sur le plan social. Dans ses propos, elle préconise un combat contre les centres occultes, contre les puissances étrangères, contre les responsables qui détruisent le pays.

Les éthé de crédibilité de Louiza Hanoun sont en nombre de deux : l'éthos de sérieux et l'éthos de vertu.

- **L'éthos de sérieux**

Dans le les propos de Louza Haroun, le sérieux se développe à l'aide des différents indices : des indices corporels et mimiques qui se dévoilent dans les comportements, à travers les expressions du visage, des indices comportementaux indiquant une aptitude de contrôle de soi face aux critiques, de sang-froid face aux questions provocatrices. Louiza H évite d'entrer dans des impasses ou des situations de colère, sans se montrer aussi trop plaisante à propos de tout et de rien. Des indices verbaux : un ton ferme et mesuré, pas trop *d'effet oratoire*, qui suscitent l'admiration mais discrédite aussi l'orateur ; un choix de mots simples appropriés, et de construction de phrases simples ; *un débit d'élocution empreint de sérénité*.

Par ailleurs, Louiza Hanoun ne se montrer pas trop austère ; car elle risque de perdre la sympathie auprès des citoyens. Aussi, son sérieux ne traduit pas une distanciation mais une implication totale. Le sérieux de Louiza Hanoun est un signe d'entente et de sympathie ; Il est la

preuve qu'elle n'est pas hautaine, ni froide, ni prétentieuse. Ainsi, un grand nombre de citoyens peuvent saisir que Louiza Hanoun peut sentir leur souffrance et peut les guérir avec son sérieux, et vont réaliser à quel point cette femme est compassionnelle et préoccupante de la situation du peuple agérein.

Dans notre corpus ce qui montre le mieux le sérieux de la candidate c'est son ton ferme, sa présence particulière sur le plateau de « Controverse », sa façon de répondre aux questions. En somme, le sérieux de Louiza Hanoun c'est l'absence du sourire qui n'apparaît qu'à la séquence de la clôture comme cela est démontré dans l'image suivante :



En effet le sérieux est l'image d'une personne réclamant d'un certain *pragmatisme, une façon d'être, qui s'applique à l'exercice des responsabilités C'est le passage au réel. C'est gouverner*¹⁴⁷.

•L'éthos de vertu

L'éthos de « vertu » est également nécessaire à l'homme politique qui représente un groupe, un une partie du peuple. LH est censée donner l'exemple. Cet ethos exige de la femme candidate qu'elle fasse preuve de sincérité, de fidélité, et d'honnêteté personnelle (ibid., P. 94). Elle représente un espoir, un avenir meilleur. D'une manière générale, l'éthos de vertu signifie avoir du respect envers l'autre, et être digne de sa confiance. Louiza Hanoun n'a pas utilisé des tromperies ou des mensonges dans toutes les séquences, elle se montre directe et transparente quand elle parle de Ghardaïa, quand elle parle des élections de 2009. Dans l'exemple suivant, elle dénonce la fraude qu'a eue lieu lors des élections de 2009 :

147- Christiane Taubira, le Monde du 2 mars 2002, in P. Charaudeau, p.94.

20'40	60	LH	<i>voilà↑ je ne mets pas qu'un doute+ Nous avons des preuves établies+ nous avons les preuves que +EUH nous avons obtenues des scores plus respectables que ce soit en 2004+ et encore plus en 2009+ en 2009+ les résultats que nous avons collectés indiquent que nous avons eu pas moins de 35%+ En réalité personne n'avait la majorité absolue /</i>
21'01	61	KD	<i>Alors que les chiffres officiels étaient la majorité était plus de 600000 voix en 2009 ↑</i>
21'04	62	LH	<i>Oui c'est ça+ ce qui était une avance d'un point de vue officiel+parce que même le conseil constitutionnel a dû reconnaître+Parce que nous avons présenté des recours+Nous utilisons tous les moyens que la loi nous permet+ il a reconnu qu'il y a une fraude en quelque sorte+qu'on a trafiqué les résultats+ Et nous nous mettons l'accent justement sur cette question+ Parce que+par le passé+la situation elle était différente+ aujourd'hui les grande puissance impérialistes attendent les avec impatience la tenue des élections présidentielles dans les différents pays africains+ arabes+dans les pays opprimés↑+ je dirai+ pour pouvoir intervenir +pour pouvoir user du CHANTAGE+ du CHANTAGE sinisés dans les affaires alternes+ dès lors qui va+ d'ailleurs l'union européenne le fait+ après avoir observé les élections de 2012qui était d'élégislatives et constaté que le fichier électoral n'était pas propre et qu'il y avait des inscriptions double ↑ triple ↑ quadruple ↑ quintuple ↑ sextuple ↑ etc+hein dans les corps constitués et que comme ça bien sûr on a augmenté le nombre de votants+et et qu'on les a orienté vers un candidat + ver un partis vers un certain nombre de partis +et que il y a eu manipulation de résultats+Δ Nous avons toutes les preuves Δ +nous pouvions récupérer+en2012+pas moins de 28 sièges supplémentaires+Nous étions la première force politique+ en 2012& /</i>

2.1.3 La construction de L'éthos collectif à travers les différentes nuances de « nous »

Le locuteur qui prend la parole entend souvent projeter une image de soi qui n'est pas seulement la sienne mais aussi celle du groupe. Le « je » est intimement lié à un « nous » dans une dialectique sociopolitique. L'emploi du « nous » démontre le désir du locuteur de se montrer membre d'un groupe qui lui fonde son identité propre (Amossy, 2010 : 156).

L'éthos collectif est l'image du groupe, c'est à l'aide de cet éthos que les membres d'un groupe peuvent s'identifier. Ils se positionnent par rapport aux autres groupes dans le champ

politique (Bourdieu, 2012). Selon E. Orkibi (2008)¹⁴⁸ l'ethos collectif est renforcé sur la base de la race, de l'âge, du sexe ou du statut professionnel et consiste à élaborer les caractéristiques du groupe à savoir l'apparence, les croyances et les valeurs, les symboles visuels ; le cas d'un parti politique. L'ethos collectif selon P. Charaudeau (2005 :90) correspond une vision globale.

Par ailleurs, chez Amossy (2010 : 158), l'ethos collectif est la fois action (il construit une réalité sociale) et persuasion : il cherche à mobiliser l'auditoire en l'amenant à adhérer à une certaine image de collectivité. Donc, l'emploi du « nous » par Louiza Hanoun est élargissement d'un noyau initial que constitue le moi, c'est-à-dire le « je ». Bien évidemment, l'emploi du « nous » signifie d'abord un « je » amplifié vers « tu », « vous » et « il ». Dans les propos de LH, ce « nous » signifie tantôt un locuteur pluriel, tantôt un locuteur virtuel qui englobe le locuteur pluriel et un interlocuteur pluriel. L'ethos collectif de Louiza Hanoun s'articule autour plusieurs éthé : ethos du parti, ethos de la nation et ethos du peuple.

A. L'ethos du parti, véhiculé par «nous» inclusif partiel «je+ils»

L'ethos du groupe s'énonce à travers la puissance de Louiza Hanoun, à travers sa puissance d'agir, à travers ses dénonciations et ses accusations. La candidate du parti des travailleurs se montre capable de représenter son parti. Son insistance sur le pouvoir du groupe et le devoir du parti en est la preuve. La candidate emploie à plusieurs reprises les verbes devoir et pouvoir comme dans les exemples suivants tirés de la liste des concordances du pronom « nous » (voir l'annexe des concordances) :

- Nous pouvons nous exprimer à*
- Nous pouvons rester comme spectateurs ou*
- Nous devons assumer notre responsabilité*
- Nous pouvons parler*
- Nous pouvions récupérer en 2012*
- Nous devons ouvrir le débat*

Grâce à ces situations énonciatives, La candidate a projeté une image de puissance de son parti. Elle s'accommode à présenter son parti comme parti puissant possédant des moyens d'action sur le plan social et politique. Elle le représente comme un acteur dynamique sur le plan national. Le « nous » de Louiza Hanoun est la voix d'un parti qui s'impose comme parti politique, qui peut avoir une place importante dans les élections présidentielles de 2014. Aussi, l'intérêt principal de la candidate est de montrer à quel point son parti est attaché à assumer son devoir vis-à-vis de ses responsabilités ; car les élections de 2014 sont des élections de guerre comme elle le dit elle-même.

148 -Amossy, 2010 : 98

Par ailleurs, l'objectif de la candidate ne se résume pas dans la démonstration d'un pouvoir symbolique mais aussi d'insister sur les actions réelles du parti, de ses principes. Elle démontre cet ethos d'action à travers l'emploi récurrent des deux auxiliaires « être » et « avoir » comme dans les exemples suivants :

- *nous avons mis en garde les responsables*
- *nous avons les preuves*
- *nous sommes attachés à l'unité du pays*
- *parce que nous sommes pour la liberté*
- *nous avons obtenues des scores plus respectables*
- *nous avons collectés*
- *nous avons eu pas moins de 35%*
- *nous sommes battues*
- *nous sommes des gens sérieux*
- *Nous sommes des militants*

B. Ethos de la nation véhiculé par un « nous » inclusif total « je+ils+vous »

La candidate du parti des travailleurs n'oublie jamais qu'elle représente un peuple et un pays avant de représenter un parti politique. Son objectif discursif le plus important est la nation. C'est ainsi, qu'à travers certains emplois du « nous », la candidate implique son parti, les téléspectateurs et bien évidemment le « je ». Malgré son appartenance à la race kabyle, la candidate ne démontre en aucun cas sa différence vis-à-vis de tous les algériens, sachant que la région de la Kabylie a longtemps manifesté pour certains droits indépendants.

Loin de ce conflit régional, la candidate démontre un ethos de la nation, un ethos qui joue sur le sentiment d'appartenance à l'Algérie, à un pays malade qui a besoins de médecins compétents. Ainsi, LH interpelle le président Bouteflika pour lancer un discours aux peuples, elle l'interpelle parce qu'elle est attachée à l'unité de cette nation comme elle le dit dans son débat : « *nous l'interpellons parce que nous sommes attachés à la souveraineté et l'intégrité de ce pays et que c'est notre droit de considérer que il est temps maintenant cinquante ans après l'indépendance que le peuple algérien puisse enfin à se déterminer librement puisse décider de son sort et pour nous c'est le moment d'amorcer l'avènement de la deuxième république* »

Dans d'autres prises de paroles la candidate tente de démontrer le pouvoir du pays, sa richesse, ses positions vis-à-vis de certains problèmes internationaux. LH évite de proposer son point de vue vis-à-vis de la position de l'Algérie face au conflit du Sahara occidental, puisqu'elle

répète à plusieurs reprises que le pays n'est pas partie prenante de ce conflit comme le démontre l'exemple suivant :

54'41	265	KD	<i>En tant que femme politique algérienne+concernant le dossier du Sahara occidental est ce que vous êtes pour l'organisation <u>d'un referendum entre les nations</u>↑/</i>
54'45	266	LH	<i>Δ Je vous ai dit que l'état algérien+à juste titre+répète sans arrêt que nous sommes pas partie prenante de ce conflit Δ& /</i>
54'53	267	KD	<i>Mais Votre position ↑</i>
54'58	268	LH	<i>ΔΔNous sommes pas partie prenante de ce conflit↑+ je vous le répète+ l'Algérie n'est pas partie prenante+ ni l'état↑+ni le peuple algérien n'est partie prenante↑ΔΔ+ Nous n'avons aucun intérêt à ce qu'il y est une guerre supplémentaire+ à ce que ce conflit soit instrumentalisé↑Δ+ nous sommes pour une solution +une question qui consacre la fraternité↑+ la fraternité entre tous les peuples de la région↑ Δ /</i>

En fait LH, grâce à ses réponses, démontre le soutien qu'elle apporte à la décision de son gouvernement et de son peuple. Malgré la présence d'une certaine hésitation dans sa réponse mais la candidate s'est montrée vigilante face à une telle situation. C'est la gloire de la nation qui semble prendre le devant.

2.2 La construction de l'éthos des « porte-parole », entre image du représentant et image du représenté

Avant de découvrir les différents ethoses des portes paroles, nous allons aborder d'abord la théorie de Bourdieu concernant la représentation et sa relation avec le « porte-parole » et le pouvoir symbolique.

2.2.1 La représentation

Un porte-parole est une personne, qui officiellement ou de façon reconnue, exprime les idées d'une autre personne ou d'un groupe, parler en leur nom¹⁴⁹. Selon le dictionnaire Larousse le « porte-parole » est une personne chargée de présenter les opinions, les décisions d'un tiers ou d'un groupe auprès de quelqu'un d'autre, d'un autre groupe ou du public¹⁵⁰. Dans les deux cas il s'agit d'une personne choisie, légitimée par le groupe, pour qu'il défende ses intérêts, exprime ses idées. Autrement dit, le "porte-parole" est la voix de l'autre qui est démunie, qui n'a pas la même force de parole que celui qui le représente. Néanmoins, le porte-parole peut présenter un pouvoir plus fort que lui, sauf que il a été choisi par l'institution pour parler en son nom dans des cas particuliers.

149- <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/porte-parole>, consulté le 07/10/2017

150- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/porte-parole/62776>, consulté le 07/10/2017

Pour clarifier ces différentes définitions, d'un point de vue d'un spécialiste, nous allons faire appel à la sociologie de Bourdieu. Avant définir « le porte-parole » Bourdieu tien à élucider la notion de représentation. Le traitement sociologique de ce terme est centré sur la relation entre « porte-parole » et « groupe ». Donc, ce qui compte ce n'est pas de rechercher *ce qu'on représente, ni même comment on représente, mais admettre que ce qui est représenté ce constitue comme tel dans le mouvement même qui conduit à l'institution de celui qui représente* (Claude Gautier, 2012 :65).

Par principe de médiation, la représentation indique une *dépossession*. Par exemples, *les démunis* (ibid., p 66) n'ont pas de voix pour se faire entendre, donc ils ont besoin d'une médiation, un « porte-parole » qui peut parler en leur nom. Ainsi, on peut dire que, la compréhension des principes de délégation est confrontée à ce rapport représentant –représenté. D'un côté, il y a la figure d'un individu qui devient porte-parole en se dessaisissant de sa propre voix, considérée comme *droit naturel transférable au mandataire*. *D'un autre côté, il n'a y pas de voix à transférer parce qu'il n'y a pas d'expression possible pour les plus démunis, et parce que la délégation se réalise dans une durée qui est celle de la reconnaissance des groupes* (ibidem).

Pour l'étude de la représentation il faut tenir compte ce qui est représenté, et il faut savoir que l'individu n'existe que par rapport au groupe social auquel il appartient.

2.2.2 Représentation et pouvoir

En partant du postulat que l'individu ne peut exister en dehors du groupe, on peut dire l'opinion individuelle n'existe qu'en la comparant avec l'opinion du groupe ou avec les opinions des autres individus appartenant à d'autre groupe sociaux. Dans ce cas, nous pouvons poser le problème de pouvoir de la parole. Les individus n'ont pas une égale compétence à l'expression d'une opinion individualisée et politique. Bourdieu lie la représentation à force, et délégation à la constitution du magistrat ou du « porte-parole » (ibid. p68). Une voix démunie a besoin de force pour se faire entendre. La constitution d'un groupe social crée une force qui se fait entendre. L'objectif de la représentation est de constituer une « personne » doté d'une voix particulière, qui possède la force et le pouvoir. Donc, pour réussir la représentation, il faut une *conversion ontologique du statut des individus*, qui ne doivent pas être des impuissants, mais uniques, possédants une voix forte, puissante capable de représenter le *capital symbolique* du groupe :

«Le porte- parole autorisé ne peut agir par les mots sur d'autres agents et, par l'intermédiaire de leur travail, sur les choses mêmes, que parce que sa parole concentre le capital symbolique accumulé par le groupe » (P. Bourdieu, 1982 :107-109)

Cette réflexion sur la force du porte-parole, nous aide à comprendre l'intérêt que donne Bourdieu à la distinction entre les « démunis » et les « nantis », entre ceux qui ont la voix et ceux qui ne possèdent pas de voix. C'est le premier paradoxe de la représentation : constituer dans un même mouvement ce qui est représenté et les instruments qui permettent de représenter. La

représentation engendre un ensemble de dualisme : chose et le mot, la puissance et l'acte, c'est ce que résume Bourdieu dans l'extrait suivant :

« Dans le cas limite des groupes dominés, l'acte de symbolisation par lequel se constitue le porte-parole, la constitution du « mouvement », est contemporain de la constitution du groupe ; le signe fait la chose signifiée, le signifiant s'identifie à la chose signifiée, qui n'existerait pas sans lui, qui se réduit à lui » (P. Bourdieu, 1987 : 188)

2.2.3 La parole du « porte-parole »

Quand on parle du pouvoir de la parole, on pense directement à la démocratie qui signifie une liberté de prendre la parole, de donner son avis sur un problème politique. Mais dans la réalité, la démocratie est réservée aux professionnels de la politique, qui monopolisent le champ politique (Bourdieu P, 1981 : 4), il y a une concentration du pouvoir politique entre leur mains. Les simples adhérents sont démunis d'outils matériels et culturels nécessaires à la participation active à la politique. *Du fait que les produits offerts par le champ politique sont des instruments de perception et d'expression du monde social, la distribution des opinions dépend de l'état de ces instruments* (ibidem). Autrement dit, le champ politique impose des règles, censurant tous ce qui dépasse les limites de l'univers politique. L'intention politique ne se réalise qu'en fonction de ces outils d'expression et de perception imposée par le champ politique. Le discours du « porte-parole » est une forme d'officialisation, de légitimation, c'est un acte qui représente l'institution. Cette capacité de représenter l'institution, de dépasser certaines contraintes du marché politique et de s'imposer en tant que tel, relève de la compétence du porte-parole, du pouvoir de sa parole, son savoir-faire, ses connaissances dans tous les domaines.

En effet, le « porte-parole » doit maîtriser un certain langage, une certaine rhétorique politique pour débattre, convaincre et persuader. Dans certains pays, cette compétence représente un acquis grâce aux institutions des sciences politiques conçues pour la création des spécialistes, journaliste et homme politiques, En Algérie, il existe une minorité de professionnels sans voix. Ils sont toujours exclus du politique. L'exemple des outsiders.

Donc, les contraintes *du marché politique* pèsent sur ceux qui sont dominés et qui ne trouvent de solution pour s'imposer et quitter le champ, ceux qui sont dominants sont toujours menacés par les dominés et doivent de ce fait garantir leur pérennité en tant que groupe dominant. De ce fait, le « porte-parole » a pour mission de bien négocier dans ce marché politique, grâce à son savoir-faire, grâce à sa compétence particulière. Dans un groupe dominant, il est en mesure de représenter un parti entendu, comme organisation permanente orientée vers une conquête au pouvoir. *Il doit proposer aux militants, et aux électeurs un programme d'actions et demande de ce fait une adhésion globale et anticipée* (Bourdieu, 1981 : 5)

Faut-il ajouter un autre point concernant le parti dominant puisque dans notre corpus, le « porte-parole » Abdelmalek Sellal représente le parti dominant FLN. Selon Bourdieu, en premier lieu, ceux qui dominent le parti, responsables de l'existence et la persistance de cette institution, trouvent *la possibilité d'imposer comme les intérêts de leurs mandants leurs intérêts de mandataires*. En deuxième lieu, ceux qui dominent le parti, avec leur légitimité, ont le monopole

de la production et de l'imposition des intérêts politiques institués. C'est cette domination qui donne naissance à des révoltes contestataires contre la concentration du monopole politique (les partis opposants).

Sauf que dans d'autres cas, le « porte-parole », le mandataire ne présente que l'intérêt du mandant, dans le cas du président de la République, le cas d'un candidat aux élections présidentielles Bourdieu affirme (ibid., p 9) à ce sujet :

«Le dévouement obligé aux intérêts des mandats fait oublier les intérêts des mandataires. Autrement dit, la relation, apparente entre les représentants et les représentés, conçue comme cause déterminante (« groupe de pression », etc.) ou cause finale (« causes » à défendre, intérêts à « servir », etc.), masque la relation de concurrence entre les représentants et, du même coup, la relation d'orchestration (ou d'harmonie préétablie) entre les représentants et les représentés »

Cela veut dire que le mandataire est qualifié par le dévouement, c'est ce dévouement qui va empêcher la concurrence entre les mandataires. Par conséquent les discours produits par ces professionnels sont toujours doublement déterminés. D'une part il y a la dualité du champ de référence, et ses différentes prises de positions. D'autre part, il y a des intérêts à servir, des fins ésotériques des luttes internes et des fins exotériques des luttes externes (ibidem). Donc, le discours du représentant peut être implicite et explicite. Son langage masque sous une apparence anodine une vérité cachée que les professionnels dans le champ peuvent déchiffrer et en faire plusieurs lectures.

2.2.4 Compétence et prise de position

L'autonomisation du champ politique idéologique exige une prise de position par rapport à d'autres et une compétence générale ou spécifique fortement travaillée. Ainsi, pour comprendre une prise de position politique, un programme politique, un discours électoral, il est important de connaître l'univers des prises de position concurrentiellement proposées par le champ. Une prise de position est selon Bourdieu (ibid., p 6), *est un acte qui prend son sens que relationnellement, dans et par la différence, l'écart distinctif.*

A cet effet, l'homme politique vigilant est celui qui réussit à déchiffrer le sens objectif et l'effet social de ces prises de position. Connaître l'ensemble de ces prises de positions objectives et les dispositions de leurs propriétaires permet à l'homme politique de choisir les prises de position *convenables* et *convenues*, et d'éviter la prise de positions *compromettantes* des partis opposés, auxquels il peut faire face dans des rencontres publiques. Le fait d'entrer dans ce jeu politique lui permet de s'imposer comme *prévisible*, responsable de ses paroles, de ses actes. Sa compétence, son sérieux vont lui permettre de *jouer avec constance et sans surprise ni trahison le rôle qui lui est assigné par la structure de l'espace du jeu* (ibid. p7). Donc, le « porte parole » doit savoir choisir, trier et imposer une prise de position particulière qui lui permet de jouer le rôle qu'on lui attribue au sein du champ politique.

2.2.6. Le capital politique du «porte-parole»

Le capitale politique est un genre de capitale symbolique qui marque la vie du « porte-paroles ». *C'est un crédit fondé sur la croyance et la reconnaissance* (ibidem). Ce capital politique est la source du pouvoir politique, concrétisé par la légitimité et la crédibilité mais aussi par une force magique qui est le charisme (Weber. M, 1995)¹⁵¹.

Donc, selon Bourdieu (ibidem), le crédit qui caractérise le pouvoir symbolique, c'est le charisme, cette propriété magique qui est le produit d'une croyance, d'une confiance, d'une obéissance de la part du groupe. Autrement dit, ce pouvoir magique du « porte-parole » provient de la foi dans la représentation qu'il donne au groupe avec lequel il partage un programme, des croyances et des valeurs. Il est uni avec le groupe par une relation magique d'identification ; il représente l'espoir du groupe.

Par ailleurs, ce pouvoir est caractérisé par l'instabilité, il n'est acquis qu'au cours des années de travail, en ayant un crédit et en évitant tout discrédit. Car ce pouvoir politique peut être menacé par d'autres pouvoirs opposés. C'est pourquoi « le porte-parole » doit être toujours à ses gardes pour faire face aux calomnies, aux scandales et aux soupçons.

2.2.7 Les types du capital politique du «porte-parole»

Il y a deux types (ibid., p18-19) : le capital personnel qui représente la réputation de l'homme politique, ses exploits durant les années de travail, ces particularités personnelles. Ce type de capital peut disparaître avec la disparition de son porteur.

Le deuxième type, c'est le capital délégué d'une autorité politique. C'est un capital offert et contrôlé par l'institution. Le cas de tous ceux qui possèdent une fonction. Dans le politique, le parti politique attribue au « porte-parole » un capital symbolique qui lui permet de mener à bien sa mission. Il peut, grâce à ce pouvoir, mobiliser les adhérents, organiser le travail de propagande nécessaire pour le vote.

Entre autre, l'acquisition d'un capital délégué est tributaire de la logique d'investissement, c'est le fait d'être choisi officiellement par le parti représenté, dans l'élection.

2.2.8 Institutionnalisation du capital politique

Puisque le capital politique, incarné par le « porte-parole », est liée à l'institution donc son apparition est concrétisée, matérialisée dans des postes. C'est ce qu'appelle Bourdieu *l'objectivation du capital politique* (ibidem). C'est le fait des institutions anciennes, les partis qui ont accumulé plus de capital politique objectivé, sous la forme de poste au sein du parti, dans toutes les organisations subordonnées au parti, dans les organismes du pouvoir locale ou central, dans les réseaux d'entreprises industrielles ou commerciales.

L'objectivation du capital politique permet d'avoir une indépendance relative par rapport à la sanction électorale en remplaçant la domination directe des personnes par une domination

151- Ibid.

médiate qui assure de garder durablement les détenteurs de postes dans leurs postes. Ainsi, cette institutionnalisation du capital politique va mettre en avant la quête des postes et en deuxième position, la quête des esprits. Et par conséquent les militants, qui combattent pour une cause, vont céder la place aux *prébendiers*, de sortes de *clients* (M. Weber) durablement liés à *l'appareil politique* (ibid., p20) par les bénéfices et les profits qu'il leur assure.

Donc, suite au processus d'objectivation du capital politique, certains partis politiques peuvent sacrifier leurs programmes pour maintenir un poste au pouvoir. Leur seul raison d'exister.

A la fin de ce parcours théorique sur la notion de représentation, nous pouvons dire que l'ensemble des définitions et des clarifications rapportées dans les paragraphes précédents, sont indispensables à l'analyse de l'éthos des portes paroles. Il est important de comprendre les composantes constitutives du champ politique que ce soit notions ou valeurs. Ainsi présentés, la parole du « porte-parole » et la notion même du « porte-parole » sont dotées de certaines caractéristiques spécifiques qui les distinguent des autres paroles prononcées par d'autres locuteurs dans d'autres situations de communication. En effet, ces caractéristiques vont nous permettre d'analyser l'éthos du « porte-parole » en fonction de sa relation avec le champ politique et par rapport à la force de sa parole.

2.3 Les Ethos d'Abdelmalek Sellal à travers les différentes nuances du « nous »

D'énormes obstacles se dressent devant le parcours du président A Bouteflika, malgré cela, il se présente pour le 4^{ème} mandat. Le chef de sa campagne, le premier ministre A Sella, met en œuvre des stratégies de justifications pour défendre son candidat. Il parle au nom de la légitimité révolutionnaire, au nom de l'égalité, au nom du bilan des trois mandats, au nom d'un homme providentiel, au nom d'un programme qui n'est pas achevé, au nom de la stabilité du pays, au nom de la réconciliation nationale. Autant de preuves qui ont pu convaincre le peuple de voter pour lui.

Néanmoins, parler de l'éthos projeté dans les prises de paroles d'Abdelmalek Sellal nécessite plus de précision concernant la représentation qu'il vise comme objectif, et la nature discursive de ses prises de paroles qui oscillent entre le subjectivité et l'objectivité, entre la fidélité et la conscience du peuple. Réussit-il à se limiter à l'éthos du « porte-parole » ou sa compétence discursive laisse apparaître d'autres éthos toujours en faveur de son candidat.

La première donnée issue de l'analyse lexicométrique nous permet de répondre provisoirement à notre question. L'emploi fréquent de « nous » et « on » indique à la fois, la prime du groupe au détriment de l'individu, aussi indique la distanciation du représentant de Bouteflika par rapport à ses dires. Ceci dit, la première intention du candidat est de représenter le plus fidèlement possible son candidat, toute fois, à maintes reprises il emploie le « je » tout en restant attaché à son statut de « porte-parole ». Nous allons à présent analyser les différents éthos qui sont construits dans les propos d'A Sellal à travers l'emploi des pronoms personnels.

2.3.1 L'éthos du porte-parole véhiculé à travers le « nous » exclusif « nous=je+ils »

L'espace du jeu politique se définit par *l'écart*, par l'opposition entre les différentes prises de positions. Ce jeu d'oppositions et de distinctions, qui existe en dehors des partis peut se jouer à l'intérieur du parti, entre ses différents membres. *Ce qui va créer un conflit entre les intérêts spécifiques des professionnels et les intérêts réels de leurs mandants* (Bourdieu. 1982). Cependant les membres de campagne de Bouteflika se sont mis d'accord sur un seul objectif c'est de faire accéder Bouteflika à la présidence pour la quatrième fois.

Donc, l'éthos projeté va être lié au choix d'identité, qu'effectue le « porte-parole » en se rattachant à un groupe précis. Il est aussi lié à la capacité de créer ou de renforcer un collectif (Amossy, 2010 :158). Le « nous » du chef de campagne de Bouteflika contribue à la constitution et à la reconnaissance d'un gouvernement perturbé, car l'état de santé du président et son absence sur la scène politique à remis en question sa crédibilité et son efficacité en cas d'un quatrième mandat. A cet effet, AS a été choisis en fonction de son statut légitime de premier ministre de l'état. Le premier éthos qu'il projette c'est l'éthos du pouvoir.

A. Ethos du pouvoir

C'est en se distinguons des autres que le « porte-parole » peut accomplir sa mission de représentation. A l'intérieur du champ politique, le meilleur gagne ; celui qui représente les idées les plus fortes, les plus dominantes. C'est celui-là qui peut entrer dans la concurrence au pouvoir. Le « porte-parole » n'est pas simplement la voix de ceux qui n'ont pas de voix mais il représente aussi la force du groupe en lui prêtant une parole reconnue comme légitime. En politique « *dire c'est faire* », c'est montrer qu'on peut faire ce qu'on dit. Dans le champ politique. C'est en particulier *connaître et reconnaître des principes de di-vision du monde social, les mots d'ordre, qui produisent leur propre vérification en produisant des groupes* et par conséquent un ordre social (Bourdieu, 1981 : 13). C'est l'effet de la parole politique qui engage, totalement, son auteur à accomplir des actes réels. La vérité de la parole politique dépend en quelque sorte de la compétence spécifique du « porte-parole », de sa maîtrise de l'*habitus* et de sa confiance en soi qui permettent de mettre en scène une image de force, d'autorité et de véracité.

Si on considère comme évidence que l'avenir, auquel fait référence l'homme politique, est tributaire de l'action énergétique de la masse, les idées forces du « porte-parole » qui suscitent cette action collective sont infalsifiables car elles ont le pouvoir de concrétiser la promesse d'avoir un avenir meilleur.

Cependant, certaines idées-forces peuvent être falsifiables. Quand la parole politique du « porte-parole » ne coïncide pas avec ses actes. Quand on promet le changement, et on reste au cœur de la stabilité. Quand on promet le développement et une vie meilleurs et on voit que la situation socioéconomique se dégrade de plus en plus. Comme le cas de l'Algérie.

A cet effet, Bourdieu (ibid., p14), avance l'idée que la parole politique (programmes, promesse, prévisions ou pronostics) n'est jamais vérifiable ou falsifiable logiquement. Elle n'est

vrais que en fonction des aptitudes, de celui qu'il l'énonce, à mobiliser les forces nécessaires pour augmenter ses chances de réussite. Donc, la parole politique du «prote parole », ses promesses et ses prévisions, peuvent lui garantir une force symbolique et matérielle. Il aura plus d'adhérents et par conséquent avoir un plus grand nombre de bulletins de vote en sa faveur ou en faveur de son mandant, en cas d'élection. La force des idées proviennent du statut de son auteur. Il suffit qu'elles soient prononcées par des responsables politiques pour qu'elles aient un impact d'ordre ou de désordre. Dans l'exemple suivant, la prise de parole d'AS rappel au peuple les lois du gouvernement et par conséquent son pouvoir :

14'25 46 AS *Il y a la loi+c'est un pays qui a des institutions↑+c'est un pays qui fonctionne normalement+on a une constitution depuis l'indépendance +on est pas sorti du néant+ c'est un pays moderne↑++l'Algérie +sur la plan constitutionnel etc++c'est vrai qu'il ya des changements+ mais nous avons une constitution↓+nous avons des institution+ ou chaque institution a ses prérogatifs+ces compétences où chaque institution joue son rôle↓+a la preuve on est là+ le président était tombé malade+il s'est absenté du pays + le pays a fonctionné tout à fait normalement+ + euh certains ne peuvent peut être pas l'accepter+mais nous avons dépassé le stade du moyen âge en Algérie + nous sommes un pays qui a évolué +et qui devait évoluer+ donc il ay des lois +et les lois sont en dessus de tout le monde+nous sommes tous passible de la loi +nous sommes tous passibles devant le peuple algérien+qui est là pour s'imposer.↓/*

Effectivement le porte-parole de Bouteflika tente de jouer sur plusieurs pistes. Il rappelle au peuple la force de son souverain malgré sa maladie et en même temps attache le pouvoir de Bouteflika au pouvoir du peuple. Dans ces conditions discursives, le peuple ne pouvait se soucier d'un discours falsifié ou non. L'objectif du « porte-parole » de Bouteflika est d'avoir une force symbolique, d'avoir un charisme énigmatique qui fait voyager les algériens vers un autre monde de paix et de changement. L'emploi consécutif du « nous » indique cette force, cette puissance politique. L'éthos qui transparait dans les propos d'AS est d'abord l'éthos du représentant. Ce « nous » de puissance englobe le « je » AS et « ils » ses compatriotes, les autres membres de la campagne électorale du président Bouteflika et par extension le « nous » du représenté démuné, qui est le président A Bouteflika (Claude Gautier, 2012). Dans les exemples suivant AS tente de démontrer les actions accomplies par le staff de la campagne électorale, l'immense joie que le peuple partage avec eux, et le soutien qu'il leur apporte :

- *nous étions nombreux dans cette campagne*
- *petits partis qui étaient avec nous qui nous ont soutenu qui étaient avec nous*
- *il y a eu des millions de personnes qui nous ont suivis*
- *le message qu'on nous transmet les gens*
- *de la méchanceté nous n'avons pas un discours de méchanceté*

- *et nous sommes ces hommes jusqu'à preuve du contraire*
- *bien qu'il ne soit pas parmi nous dans nos meetings des citoyens*

B- Ethos du militarisme

Dans certains exemples, AS démontre son ethos de militarisme, quand il dit « *nous sommes ces hommes jusqu'à preuve du contraire* », c'est qu'il met en exergue sa fidélité, son dévouement et celui du groupe.

Comme on venait de le montrer, le « porte-parole » qui est en possession d'un capital délégué est déterminé par l'institution, dans le cadre d'une objectivation de ce capital. Les partis représentés suivent la logique de *l'appareil* capable de répondre aux exigences stratégiques du parti (*délégation inconditionnelle et durable, leurs mandants sont plus démunis culturellement, attachés aux valeurs de fidélité*) et de ses mandants (Bourdieu, 1981 : p 22). Ils suivent un modèle militaire dans leur organisation. Ils sont caractérisés par un esprit de militarisme qui leur épargne la force et le courage pour mener la lutte contre tout ce qui entrave leur parcours dans le champ politique. Leurs cadres et permanents sont dépourvus du capital économique et culturel et donc, ils sont dépendants du parti. La fidélité des dirigeants et leur esprit de militarisme leur permet d'échapper à la sanction électorale. Le militarisme selon Bourdieu consiste :

« Dans le fait de s'autoriser de la situation de « guerre » à laquelle se trouve affrontée l'organisation, et qui peut être produite par un travail sur la représentation de la situation, afin de produire et de reproduire le continûment la peur d'être contre, fondement ultime de toutes discipline militantes ou militaires » (ibid., p 24)

En effet, le combat mené par AS et son groupe est un combat pour les esprits et pour le pouvoir. AS est un « porte-parole », un président d'une campagne électorale, qui représente le candidat Bouteflika, défend son gouvernement et ses principes. Il s'investit dans un militarisme aveugle pour mener une guerre contre les partis opposants. Dans son discours, il tente de démontrer l'effort fourni par le président durant la décennie noire, comme la prise de parole suivante :

13'41 44 AS → *&Pardon +il faut s'en imprégner↓+l'Algérie n'est pas un ilot désertique↓+elle est entourée ++elle est dans un champs euh euh géopolitique ↓+ qui connaît des turbulences +nous avons pu passer cela+grâce à la à la sagesse +à la vision du président + + les algériens vous-même moi-même+ nous n'acceptons jamais d'aller à l'aventurisme+ou à la venture+ parce que +pourquoi je dis cela+parce que nous avons des capacités+c'est ce qu'il faudrait que tout le monde comprenne + nous avons des capacités + d'aller mieux nous avons des capacités de faire mieux+d'aller mieux +*

AS argumente en faisant appel à cet esprit de militarisme qui lui confère puissance et énergie magique pour pouvoir dire non à ceux qui sont contre son candidat. Dans toutes les

prises de paroles d'AS, le « nous » utilisé n'est rien d'autre qu'un « nous » formel, un « nous » outil qui contribue à construire une image apparente d'un gouvernement soudé. Faut-il dire encore que ce « nous » est un « nous » manipulé ou manipulateur.

2.3.2. L'éthos du « porte-parole » véhiculé par le « nous » inclusif qui englobe « je » + « ils » + « vous »

Dans de nombreux exemples le « porte-parole » de Bouteflika s'adresse au peuple en fonction d'un nous englobant. Son intention est de sensibiliser le peuple, de lui faire part de certains problèmes et dangers qui peuvent menacer le pays en cas où un nouveau président est élu. Le « porte-parole » de Bouteflika insiste alors sur les capacités que possède le pays ainsi que son gouvernement présidé par Bouteflika. Son objectif est de pousser le peuple à prendre position en faveur du candidat Bouteflika. Dans les prises de parole d'AS est projeté un ethos de compassion, un ethos de solidarité et un ethos de compétence. C'est à travers de ses ethos d'identification que le porte-parole amène le peuple à partager avec lui les mêmes convictions le jour du scrutin. En fait ces images tendent à émouvoir, à intriguer la majorité des téléspectateurs.

A. Ethos de sensibilisation

Le nous inclusif utilisé par AS permet d'envisager les co-énonciateurs (Vion, 1992) dans une dynamique énonciative. L'implication de l'autre fait acquérir à ses prises de paroles une dimension de sensibilisation. D'abord, AS implique le peuple en faisant un retour au passé glorieux de Bouteflika. Il projette un ethos d'éloge ou de glorification de son candidat. Pour mener à bien son entreprise discursive, il emploie à plusieurs reprises un « nous » qui existe toujours grâce aux exploits du président Bouteflika. Nous allons voir les différentes situations énonciatives dans lesquelles s'actualise cet ethos :

00'14	3	KD	<i>D Vous étiez sept à faire campagne ↑</i>
00'15	4	AS	<i>C'est exact+</i>
00'16	5	KD	<i>Est-ce que c'est pas beaucoup↑</i>
00'17	6	AS	<i>Non+ non+XXXXle consensus qui tourne autour de notre candidat+ les euh principaux partis+qui ont soutenu+ il y a XXX de petits partis qui étaient avec nous +qui nous ont soutenu+ qui étaient avec nous + je les remercie+ ils nous ont soutenu + donc on a sillonné tout le territoire national+(...)</i>

Dès le départ, comme le montre cette prise de parole, AS désigne la polémique autour de la candidature de Bouteflika comme étant un consensus qui ne signifie rien, car il affirme que de principaux ou petits partis, selon lui, les ont soutenus. Donc, la démarche de la sensibilisation commence par la banalisation de l'état de santé de Bouteflika, en démontrant le soutien des certaines force politique qui sont les partis politique. Ensuite, la démonstration de la solidarité du peuple avec le président Bouteflika, comme le démontrent les exemples suivants :

01'37	14	AS	(...) + d'ailleurs j'en ai parlé dans mon discours + ils ont tous dit+ haut et fort que nous remercions le gouvernement +et son premier ministre+(...)
04'15	26	AS	→ Le peuple lui-même+représenté par le président+ c'est une fierté pour les algériens+ c'est une fierté pour tout le monde+c'est le peuple qui assume le bilan du président Bouteflika+faut bien le comprendre+
08'19	47	AS	(...) bien qu'il soit pas parmi nous dans nos aux meetings+des citoyens étaient là en force+ les citoyens étaient là en force+ hier à Annaba le stade était archiplein++tout à l'heure+à la coupole+c'était de l'archicoble+ et l'enthousiasme+ et avec un discours + un discours nette↑ + (.....)

Dans les trois prises de paroles, AS tente de persuader le tiers du peuple, qui a des doutes via la crédibilité d'un nouveau gouvernement présidé par Bouteflika. La stratégie la plus efficace pour AS est de prouver que les habitants des villes visitées étaient présents en masse. Quand ils rapportent ce que disent les algériens comme dans l'extrait suivant « nous remercions le gouvernement et son premier ministre » c'est qu'il s'appuie sur un argument fort puisque c'est un discours rapporté réel. Quand il implique le peuple dans les exploits de Bouteflika c'est qu'il évoque, chez le peuple, le lien profond qu'a le président Bouteflika avec les algériens. Quand il décrit l'immensité des salles de meeting, et le grand nombre des présents c'est qu'il démontre la popularité de son candidat et le désir du peuple de le voir une quatrième fois sur la chaise de la présidence.

En effet, le premier ministre AS utilise sa stratégie de sensibilisation à plusieurs facettes. En usant d'un « nous englobant », il remet en question les capacités matérielles et intellectuelles que possède l'Algérie. Il utilise plusieurs fois « nous avons », pour valoriser un potentiel non exploitable. Ainsi, il peut atteindre l'objectif d'une deuxième chance. En voici les énoncés incomplets, tirés de la liste des concordances du pronom « nous », qui présentent l'éventualité discursive qu'élabore AS :

- *je dis cela parce que nous avons des capacités*
- *il faudrait que tout le monde comprenne nous avons des capacités pour mieux vivre*
- *un niveau culturel nous avons des cadres de très haut niveau*
- *nous avons des compétences de très haut niveau nous avons une fierté parmi l'encadrement*
- *nous avons une chance qui s'ouvre à nous c'est*

• nous avons cette chance on doit faut la

• nous avons une autre chance c'est de pousser

Nous pouvons comprendre qu'à partir de ces énoncés AS tente de persuader le peuple d'octroyer à son candidat une deuxième chance qu'il mérité de part ces grand exploits et de par les projets qu'il n'a pas encore achevé. Son seul but est de sensibiliser les algériens, de les amener à réfléchir à leur bien-être et la paix. Il s'orient en premier plan à ceux qui considèrent le quatrième mandant comme étant utopique et même irréalisable. Ce « nous » inclusif n'est que le « nous » de Bouteflika, un président qui a sacrifié toute sa carrière pour le bien de ce peuple et qui demande une autre chance pour prouver qu'il est la fierté du peuple.

2.3.3 L'ethos du « porte-parole » AS à travers les différentes nuances du « on »

Selon Kjersti Flottum, Kerstin Jonasson, et Coco Norén (2007), le pronom « on » a une valeur spécifique dans certains genres particuliers. Comme dans le discours politique, l'univers discursif de ce pronom est intrinsèquement lié aux univers énonciatifs. Dans chaque situation d'énonciation, dans chaque prise de parole la valeur significative du « on » change. Nous allons voir l'apport de ses différentes nuances à la construction de l'ethos du « porte-parole » AS.

A. Ethos de neutralité

Généralement le « on » est considéré comme un tiers indéterminé. Selon Peytard (1992 : 74), la dramatisation discursive qui se manifeste dans une interaction est une mise en mot, non seulement des pôles de communication « je » et « tu » mais aussi du « il » tiers parlant sous toutes ses formes. Ce tiers parlant est un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à d'autres énonciateurs (dans un sens polyphonique) ; le cas de « on prétend » et de « on dit ». Ce tiers parlant va prendre une dénomination par gradation ; le « on » se transforme en « il » ensuite à la personne qui le représente. Dans les deux prises de parole suivantes le pronom « on » est significatif d'un « il » au singulier qui désigne par la suite le président Bouteflika :

17'10 54 AS

&Dont on en a jamais officiellement parlé+ ça était colporté+mais officiellement+on n'en a jamais+a aucun moment parlé↑+je peux vous le dire+puisque déjà à l'époque↓ +il avait commencé à engager la révision de la constitution↓ + il m'a chargé de recevoir des partis↓+je les ai tous reçu en qualité de premier ministre↓+ pour leur demander leur avis↓+plus que cela↑+ il m'avait demandé d'installer une commission d'expert+je l'ai installée +et elle avait fait le travail+et le travail ::+++ euh a été terminé+malheureusement +le président a été contraint pour de sa santé+de s'absenter +<ce qui fait qu'aujourd'hui +il annonce même quelques grandes lignes de la révision constitutionnelle+notamment +en revoyant l'équilibre des institutions +en donnant plus de pouvoir de contrôle au parlement> +de chambres réunis +on donnant&/

23'23 82 AS

<∇Je vous l'ai dit tout à l'heure+depuis 62+ depuis l'indépendance+notre économie+effectivement+ vit des exportations+on a toujours parlé des hydrocarbures+(.....)

Dans d'autres exemples comme « *on a eu strictement aucun problème, on a eu beaucoup de gens et, on a toujours été contraint d'utiliser de grandes salles, mais on fera le nécessaire pour que nos jeunes* », le pronom « on » représente un « nous » exclusif puisque l'action énoncée est celle du groupe responsable de la campagne électorale.

Dans les deux cas cités, le premier sens qui s'attache à l'emploi du pronom « on », est celui de la distanciation par rapport à certains énoncés. Donc, l'éthos que projette AS est un éthos de neutralité. Le « porte-parole » tend à se montrer objectif dans ses propos, il renonce à toute insertion subjective dans certaines situations énonciatives pour présenter les faits d'une manière plus crédible. Son insistance à se référer au « il » du président et à « nous » du groupe lui attribue plus de légitimité. Toutefois l'emploi peu fréquent de « je » représente en toute sincérité une implication personnelle comme dans l'exemple « je me suis engagé »

B- Ethos de fierté

La fierté est un sentiment de satisfaction légitime de soi, de dignité, de noblesse face à une personne ou face à une action réalisée. La fierté c'est l'évaluation positive d'une action précise. Elle se caractérise par une joie ressentie après avoir posé une action réussie, une pensée ou un sentiment bien réussi. AS trouve un plaisir à représenter A Bouteflika. Ses propos sont focalisés sur le transfert de ce sentiment de fierté aux algériens. Dans ses propos, il revalorise le statut du président Bouteflika, il glorifie ses actions, il ne se gêne pas à rappeler au peuple les années d'enfer dans lesquels vivait le peuple. Il n'hésite pas à énumérer les projets élaborés par le président avant qu'il ne tombe malade. D'un côté il suscite la fierté et d'un autre côté il suscite la pitié.

A cet effet, le pronom « on » utilisé par AS, désigne le peuple algérien souffrant, ou désigne le président et son gouvernement. Dans l'exemple suivant, le pronom « on » représente le peuple algérien. D'ailleurs, l'emploi du « vous » dans le début indique qu'AS s'adresse au algériens, il leur rappelle la situation socioéconomique du pays. Voici, ce qu'a dit exactement AS :

04'26 28 AS

Bien sûr+ il assume avec fierté+ il assume avec fierté+ parce que+ aujourd'hui+beaucoup de choses ont évolué+ par rapport + h au début 2000++rappelez-vous↓+ où est ce qu'on en était ↓+ ∇on était dans un terrorisme sauvage++il y avait pas de sécurité∇+il y avait rien du tout+ on ne pouvait pas bouger↓+ on pouvait pas sortir↓+on était un pays

totalem^{ent} endetté ↓+ super endetté↓+ pour les jeunes↓+ pour avoir un visa c'est la colère et la paye↓+ et économiquement+nous étions totalement essoufflées+ + aujourd'hui le résultat + maintenant+il est là+ c'est un constat+ et ça+∇ c'est pas l'œuvre uniquement du président+ il a été le chef+ le guide+ c'est tout le peuple qui a participé+c'est le peuple qui assume+ aujourd'hui le bilan du président∇&/

L'éthos de fierté est projeté par la notion même de fierté qui est mentionnée au début de sa prise de parole et même dans d'autres prises de parole comme dans l'extrait « c'est un discours de fierté qui crée l'espoir ». Aussi, l'emploi simultanée des pronoms « il », « on », « nous », et « il » à la fin représente un jeu énonciatif impliquant à la fois le peuple, le président Bouteflika, et lui-même. Cette entreprise argumentative effectuée par AS est assez intelligente, elle enferme le peuple dans un cercle vicieux qui commence avec un « il » et se termine avec le même « il » qui représente le président. Comme il le dit « c'est un constat, il est là, il a été le chef ».

Par ailleurs, pour implanter ce sentiment de fierté de plus en plus, AS évoque les valeurs du gouvernement, ses principes qui relèvent de l'élégance, de la courtoisie, et de la paix, comme cela est démontré dans les énoncés suivants (tirés des concordances du pronom « on ») : « on refuse un discours de méchanceté, on a pas besoin de désespoir, on veut vivre on a besoin ça était toujours euh les principes, on ne touche pas à la personnalité des gens, on a une campagne de grand élégance+ on a essayé de toucher personne, on a une campagne de grande élégance, on ne menace pas les cadres du pays ».

Dans ce dernier exemple AS fait allusion à d'autres partis opposants qui n'ont pas mené une campagne électorale élégante. Dans ce cas, comme dans d'autres cas d'exemples tels que : « on ne doit pas toucher la sensibilité, on ne menace pas les cadres du pays, on ne menace pas les agents publiques, vous le savez on ne menace pas ceux qui sont chargés, on ne joue pas avec la sécurité du pays »; AS augmente la tonalité de sa voix pour avertir ceux qui menacent le gouvernement de Bouteflika. Ce « on » a une double signification. C'est le « on » indéfini générique qui représente les valeurs communes et en même temps il désigne implicitement les opposants qui ne maintiennent pas respectueusement ces valeurs.

Pour conclure, nous pouvons dire que le capital symbolique que possède AS lui a permis de réaliser le vrai sens de la représentation. Le choisir comme « porte-parole » est fondé sur ses qualités personnelles et institutionnelles: les services rendus, l'obéissance aux consignes, conformité aux exigences institutionnelles, investissement psychologique, boycotter les exclus. AS est déterminé par l'institution et contrôlé par elle. Il est investi d'un *capital de fonction*, d'une « *grâce institutionnelle* », d'un « *charisme de fonction* » par et pour l'institution (Bourdieu, 1981 :19).

Ce qui l'a aidé à représenter aussi fidèlement son candidat c'est d'abord le capital délégué, ensuite un capital personnel. AS a utilisé des stratégies subtiles qui permettent de prendre,

par rapport à l'institution, une distance compatible avec le maintien de l'appartenance et la conservation *des avantages corrélatifs* (ibidem).

2.4 La construction de l'ethos d'Amara Benyounes à travers les nuances de «ils» et «je»

Dans ses propos, Amara Benyounes emploie fréquemment le pronom « ils », son occurrence est calculée à 58 fois dans une fréquence totale de 67. Vient après le pronom personnel d'interlocution « je » qui apparaît 104 fois dans une fréquence totale de 157 fois dans l'ensemble des propos des portes paroles, comme cela est démontré dans la liste des spécificités des candidats (voir l'annexe). Ceci dit ABY établit un schéma énonciatif bien différent qu'AS, qui est lui aussi « porte-parole », mais chef de campagne. Peut-on dire que ABY a moins de légitimité qu'AS ou bien les questions de l'animateur Khaled Drareni étaient plus provocatrices ou du moins elles visent plus la personnalité d'ABY. La problématique est assez compliquée. Nous allons procéder à l'analyse des figures discursives de l'ethos d'ABY pour pouvoir à la fin répondre à notre question.

2.4.1 L'ethos de fidélité

Tout au long du débat, le sourire n'a pas quitté les lèvres d'ABY, signe de stress, ou signe de gloire. Son attitude discursive est parfois brouillée par des « non » ou des « oui ». L'ethos qui est projeté par le membre de la campagne électorale de Bouteflika est un ethos de fidélité. Il n'hésite pas de démontrer son dévouement à son travail en tant que ministre du développement industriel et en tant que membre du staff de la campagne électorale de Bouteflika, l'exemple suivant démontre son intention à travers le « je » énonciateur :

04'0 2	13 ABY	<i>Ben+ je je travaille toujours au ministère aujourd'hui +je viens d'une activité+j'étais avec le vice premier ministre eu portugais+ demain je continue mes activités +j'activerais en tant que ministre du développement industriel +et je ferai je ferai campagne comme ça se fait dans tous les pays démocratique du monde&↑</i>
04'17	14 KH	<i><u>Mais lorsque la campagne</u> commencera vous serez entièrement consacrer à la campagne ↑</i>
04'21	15 ABY	<i>Eu je ferai la campagne + Et je ferai mon travail↑</i>
04'23	16 KH	<i>Est que selon vous c'est une question qui n'aurai pas était préférable de démissionner +et de vous occuper totalement↑</i>

04'28 15 ABY *Non dans tous les pays du monde dans tous les pays démocratiques du monde+ c'est comme ça que ça se passe les ministres sont engagés politiquement parce que quand même le ministre d'un poste politique je suis engagé avec> le président Bouteflika et les candidats sont en devant de lui faire une campagne électorale alors je ferai campagne électorale en étant toujours ministre&<*

La parole d'ABY est légitimée par son appartenance à l'institution qui a le pouvoir et par son adhésion au staff électoral du président. C'est ainsi qu'il évoque la démocratie signe de liberté dans tous les pays. Malgré l'insistance de l'animateur sur la dure charge qu'a ABY, mais celui-ci en toute fierté déclare « je ferais campagne, et je ferai mon travail ». Le sacrifice, et le dévouement sont pour le président Bouteflika. En appartenant à l'institution politique gouvernementale, ABY se sent engagé à représenter cette institution car lui-même, il cherche à préserver son poste de ministre du développement industrielle, ce qui n'a pas été le cas après les présidentielles.

Par ailleurs, sa fidélité au président est plutôt objective. Car ses différentes interventions dans le débat sont justifiées par une raison suprême, par un argument qui représente la loi, ou l'autorité. Quand KD dit : *Amara Ben Younes merci on parle h on passe à présent au reste du débat comme je l'ai dit un des ténors de cette campagne électorale beaucoup de choses ont été dites sur ce quatrième mandat éventuelle quatrième mandat de cette élection +est ce que ce n'est pas pour vous le match de trop pour le candidat Bouteflika + est ce qu'il est aujourd'hui apte capable à assumer un quatrième mandat à la tête du pays↑* ABY répond en se référant au pouvoir du conseil constitutionnel qui valide la règle 88. Selon lui, c'est un verdict qu'il faut appliquer puisque ça émane d'une autorité suprême, comme cela est démontré dans la phrase suivante :

09'1 41 ABY *&A été écarté de la part du conseil constitutionnel +qui a rendu son verdict pour dire+ le candidat Abdel Aziz Bouteflika est tout à fait apte à diriger ce pays au cas où il est élu par le peuple algérien +donc pour moi c'est une affaire classé on en revient plus+ le conseil constitutionnel a tranché puis dans notre pays il est quand même temps+ qu'on commence à faire confiance à une partie de ce peuple une partie quand même + les les les personnes qui l'ont examiner sont aussi des algériens +il faut qu'on sorte de cette affaire tout le monde pourri tout le monde voleur tout le monde corrompu↑ non il y a des algériens qui sont honnêtes+ il y a beaucoup d'algériens qui sont honnêtes qui travaillent loyalement qui travaillent pour hein le bien de leur pays+ il a été examiné + c'est le dossier médical parce que il faut un dossier médical pour la candidature&↑*

Ses propos suivent une stratégie de justification efficace. La raison suprême est une stratégie efficace pour se mettre à l'abri de l'accusation. ABY justifie la candidature de Bouteflika pour un quatrième mandat au nom du conseil constitutionnel qui a tranché sur le

sujet. C'est ce qu'appelle P. Charaudeau (2005 : 98), la raison d'*Etat*, qui est le garant de l'identité d'un peuple, de son intégrité, de sa grandeur et de son territoire (ses frontières), grâce à quoi il se reconnaît dans une identité nationale. ABY se fie à cette raison pour montrer que le conseil constitutionnel miroir du pouvoir est entièrement conscient du bien commun du pays. Cette raison d'*Etat* permet de fusionner l'identité nationale avec l'identité du peuple. Cependant cette raison peut avoir un effet négatif.

2.4.2 Ethos de l'enfant du peuple

Dans le débat, la crédibilité d'Amara Benyounes est mise en danger à cause de l'animateur et ses accusation qui vont à l'encontre de ce qu'il déclare. ABY se trouve contraint à utiliser un discours de justification. Car l'homme politique doit se justifier devant les accusations, le silence n'est pas la solution, il peut être compris comme une sagesse, et des fois comme une faiblesse. La justification est un abri contre le doute et l'incertitude qui mènent à l'incrédulité (P. Charaudeau, 2005 :97).

Le discours de justification consiste à naviguer entre intention et résultat ; ABY est attaqué à l'endroit de son intentionnalité, c'est à dire les motifs qui ont précédé l'acte, et il est attaqué du côté de manque de son savoir-faire, qui a causé une telle polémique via ses dires.

A cet égard on peut dire que le discours de justification est une fuite légale de l'accusation. Une reconnaissance de l'erreur en assumant l'entière responsabilité. Pour maintenir sa crédibilité, ABY justifie sa bonne intention, Suite aux questions de l'animateur, ABY use d'une stratégie discursive du naïf, du mesquin. Sa stratégie de justification est fondée sur l'aveu, il reconnaît sa faute et en même temps, par la prise en compte de cet acte de reconnaissance, il demande le pardon. L'image qu'il projette solennellement, est une image de l'enfant du peuple, un citoyen ordinaire qui n'a aucune mauvaise intention. D'ailleurs, il le dit dans ses propos « je suis l'enfant du peuple », en voici la moitié de la séquence où a été abordé ce point-là :

05'41 19 ABY *Il faut vraiment il faut vraiment placer la phrase dans son contexte↓+ il y a des responsables politiques qui ont fait le procès très franchement+ je pense que c'est des personnes qui sont incultes+ qui ne connaissent pas la culture algérienne+ c'est une expression qui est employé de l'extrême est à l'extrême ouest du nord au sud de l'Algérie+ c'est une expression + si vous voulez+ disant pour la protection du pays+ pour dire pour tous ceux qui n'aime pas l'Algérie h voilà+ mais c'est vraiment l'expression banale d'abord c'est l'expression qui pour moi très personnellement j'ai tiré d'une pièce de théâtre célèbre de ben issa babour ghrak +dans laquelle il disait s'il utilise cette expression&*

06'17 20 KH *Est-ce que selon vous cette expression peut se dire en politique↑ ou peut être prononcé par un ministre de la république↑*

- 06'21 21 ABY *Oui bien su mais pourquoi le ministre de la république+ c'est un enfant du peuple moi je suis avant tout un enfant du peuple*↑
- 06'24 22 KH *Beaucoup de gens se sont sentis offenser par cette expression*↑
- 06'28 23 ABY *Non on y'a pas beaucoup de gens qui se sont sentis offenser↓ mais une catégorie d'algériens d'opposants &*
- 06'32 24 KH *Ce sont quand même des algériens*↑
- 06'36 25 ABY *& radicaux ↓du quatrième mandat qui utilisent qui ont tenté d'utiliser cette expression pour dire que j'ai insulté le peuple algérien↑ h franchement vous me voyez assez fou pour aller insulter le peuple algérien↓*
- 06'47 25 ABY *Non non la chose la chose +que bon comme elle soulève une polémique comme je suis un homme politique qui veut savoir tirer les leçons de ce qui se passe c'est une expression que je n'utiliserai pas très franchement très franchement ↑ tous ces gens je les conseille>d'aller sur You tube pour la pièce de Slimane ben issa je lui fait la pub en plus c'est un ami allez voir c'est une expression banal qui est utiliser du bout au bout de l'Algérie< et croyez-moi+ de j'ai reçu des millier de soutiens part apport à cette expression&*
- 07'10 26 KH *Vous n'a la prononceraï plus mais est-ce que vous regrettez de l'avoir prononcé*↑
- 07'14 27 ABY *→Non franchement↑ parce que dans :: mon esprit dans mon esprit ça n'a jamais été destiné à insulter les algériens+ jamais jamais ça n'avait été destiné à ça+ et les algériens ne se sont pas sentis insulté par ça+je dis naal bou li ma yhabnach [traduction en français :que celui qui nous aime pas soit maudit] entant qu'algérien /*
- 07'42 32 KH *Donc est ce qu'il y a des gens qui se sont sentis blessés*↑
- 07'44 33 ABY *Non c'est de la manipulation politique ↑on ne peut pas se sentir toucher par ça↑ parce que tout le monde l'a dit +celui qui le dit pas son père l'a dit son grand père l'a dit peut être eux ils ne s'inspirent pas de la culture algérienne ils utilisent+ des images qui viennent d'ailleurs moi je préfère> moi je suis un enfant du peuple dans ce peuple j'utiliserai des expressions populaire<*

La discussion était longue concernant la fameuse phrase lancée par ABY, ceci peut le mettre dans une position critique. Pour sortir sain et sauf de l'accusation qui le culpabilise et le responsabilise d'une réaction négative qu'a touché le peuple, le ministre du développement de l'industrie, utilise le pronom d'interlocution « je » pour défendre sa face qui est mise en jeu.

En effet, il utilise ce pronom avec le verbe « penser », « savoir », « dire », « considérer » et l'auxiliaire « être », comme cela est démontré dans la liste des concordances du pronom « je » (voir l'annexe des concordances) : *je pense que cette affaire de l'article 88, cette affaire de maladie grave et durable a été écartée, je pense que c'est des gens incultes, je pense pour le secret médical. Je suis un enfant du peuple, je suis un homme politique, je suis là pour défendre notre candidat, je suis désolé (il contredit l'animateur quand il évoque le développement du pays), je le dit (en parlant de l'économie), je considère le mouvement Braket, je sais ce que c'est la répression, ce que je sais c'est que.* A travers les différents emplois de ce pronom et ses valeurs discursives, ABY justifie son acte en niant le résultat néfaste de son comportement. Il énonce ses points de vue qui dépassent parfois le réel ; il déclare publiquement ce qu'il sait des partis opposants tout en restant attaché à son statut d'homme politique, ministre du développement de l'industrie et aussi entant que membre du staff de campagne électorale du Bouteflika

Cet ancrage énonciatif intègre dans les propos d'ABY, cités ci-dessus, une stratégie de la récusation. Il refuse l'accusation devenant lui-même une victime de manipulation comme il le dit dans la prise de paroles n° 33. Il s'oriente vers la popularité de l'expression. Ainsi, ABY a pu transformer l'accusateur en persécuteur, quand il dit « des gens incultes », « des radicaux », « qui ont utilisé cette expression pour dire que j'ai insulté le peuple ». Donc, ABY accuse ceux-là de vouloir créer le désordre ou de vouloir le discréditer, il devient un persécuté, victime du jeu d'accusation. A cet effet, la mise en cause sera réorientée vers un autre coupable plus général, exempté de toute justification.

Par ailleurs la stratégie de renforcement de la justification est le recours aux croyances communes, à la tradition populaire du peuple. Pour ABY, cette expression fait partie de la culture algérienne ; puisque c'est un algérien « un enfant du peuple » donc il a toutes les prérogatives d'employer n'importe quelle expression. Néanmoins, il reconnaît l'erreur de l'avoir prononcé en affirmant qu'il a tiré leçon de toute la polémique qu'à créer une telle expression.

2.4.3 Ethos du pacifiste démocrate

D'après la sociologie de Bourdieu (1981 : 5), nous pouvons dire que le capital politique est plutôt concentré entre les mains du gouvernement de Bouteflika et ses ministres. Le mouvement Baraket, par exemple, ne possède pas des instruments matériels et culturels qui lui permettent la participation active à la politique. C'est-à-dire que le champ politique exerce un effet de censure en limitant l'univers du discours politique et, par-là, l'univers de ce qui est pensable politiquement. Ce qui veut dire que des centaines de lois régissant l'entrée dans le champ politique ; et par conséquent empêchent le mouvement Baraket d'être considéré comme étant légale.

A cet effet, quand ABY énonce son point de vue via le mouvement Baraket, il a pu montrer ce côté négatif de l'organisation, son illégalité puisque il n'appartient pas au champ politique, il ne constitue pas un parti politique. Donc, d'une part le ministre de développement de l'industrie use de son statut légitime pour attaquer ce mouvement mais d'une manière symbolique. D'autre part, il projette l'image d'un démocrate, et d'un pacifiste qui tient à maintenir la paix dans les rue de l'Algérie ; d'ailleurs, il avertit le peuple de ce qui se passe dans les rues des pays arabes comme le démontre la prise de parole suivante :

32'54 193 ABY *Oui +Je tiens à lui rapporter quelque chose très importante+ Nous avons vu ce que la rue algérienne a donné durant les années 90=+on l'a vu+ on a vu ce que la rue en Tunisie a donné↑+ on a vu ce que la rue tunisienne a donné↑+ on a vu la rue libyenne ce qu'elle a donné↑ +et bein quelle le sache +moi personnellement +je parle en mon nom personnel + et je parle en nom du parti que dirige+ nous nous sommes pas prêts à retourner au situation des années 90↓ JAMA! Δ/*

Donc, ASY s'est montré serein, pacifique. Il n'a démontré en aucun cas son mécontentement face aux questions de l'animateur qui voulait le piéger à maintes reprises. D'ailleurs c'est le débat où KD tente de dévoiler le plus quelques aspects négatifs du pouvoir. Donc, en gardant toujours son sourire, ABY est mis en position d'inculpé. Pour parler du mouvement de l'opposition ABY emploie le pronom de la délocution « ils » qui désigne les manifestants du mouvement Baraket. Il démontre au peuple algérien que le gouvernement ainsi que lui-même ne sont pas contre leur manifestation et que le pouvoir est démocratique. Les énoncés suivants démontrent que les opposants sont des hors la loi, ils sont contre le président, ils n'ont pas de candidature mais malgré cela ils ont le droit de se révolter et manifester dans les 47 autres wilayas :

- *ils sont contre le président Bouteflika*
- *ils ne manifestent pas à Alger ils peuvent manifester dans les 48 wilayas*
- *ils disent que le peuple algérien veut le changement*
- *ils disent que le président est malade est handicapé*
- *ils ont peur de lui pourquoi*
- *ils ne veulent pas aller affronter le peuple algérien*
- *ils n'ont pas de candidature*
- *ils se sont rassemblés en coalitions*
- *ils décident de boycotter les élections*
- *ils manifestent comme ils veulent mais le 17*

- ils sont hors la loi ils créent des troubles
- ils n'ont qu'à s'organiser en parti politique

Sa stratégie de pacifiste serein consiste à établir devant le peuple l'idée que le gouvernement de Bouteflika est démocratique, et exemplaire. En premier lieu, il décrit les manifestants comme des gens peureux qui n'osent pas affronter le peuple algériens, aussi ils ont peur de Bouteflika. En deuxième lieu, il décrit leur organisation comme étant inégale, une cellule qui sème le désordre. Enfin, ABY ose désigner ces gens comme hors la loi, qui ne peuvent pas s'organiser en parti politique puisque ils n'appartiennent pas au champ politique. Et de temps en temps, il confirme que son gouvernement leur attribue la liberté de se manifester dans toutes les wilayas de l'Algérie sauf à Alger pour des raisons de sécurité. Sa stratégie est démontrée dès que l'animateur KHD a évoqué ce mouvement. Dans la prise de parole suivante ABY évoque même la notion de « pacifique » :

24'57 143	KD	<i><u>Ah oui+ répondez comme vous le souhaitez+ que pensez-vous de ce mouvement</u></i>
25'00 144	ABY	<i><u>&ce mouvement</u> Tous les algériens ont le droit de s'organiser comme ils veulent + pour revendiquer ce qu'ils veulent à condition que ça reste dans le domaine PACIFIque+ ça c'est normal+ et dans le cas du respect de la loi+ que des algériens s'organisent parce qu'ils sont contre un quatrième mandat + c'est leur droit le plus absolu+ su ce point de principe de l'organisation</i>

Pour conclure, nous pouvons dire que le «porte-parole» ABY n'a pas les mêmes prérogatives que le porte-parole, Abdemalek Sellal qui est le chef de campagne électorale de Bouteflika. Aussi, il faut ajouter que les questions posées à ABY sont plus délicates que celles posées à AS. Du coup l'ethos projeté chez ABY vise plutôt la préservation de sa face et de celle de son candidat. Tandis que l'ethos projeté chez AS est toujours lié à celui de Bouteflika.

2.5 La construction de l'ethos chez Lotfi Boumghar

D'après l'analyse lexicométrique effectuée sur le sous corpus représentants, il s'est avéré que le représentant LB emploie « je », « nous », « on », et même « vous » avec une fréquence presque équitable, ils représentent tous des spécificités positive dans les propos de LB comme le démontre les deux graphes suivants :

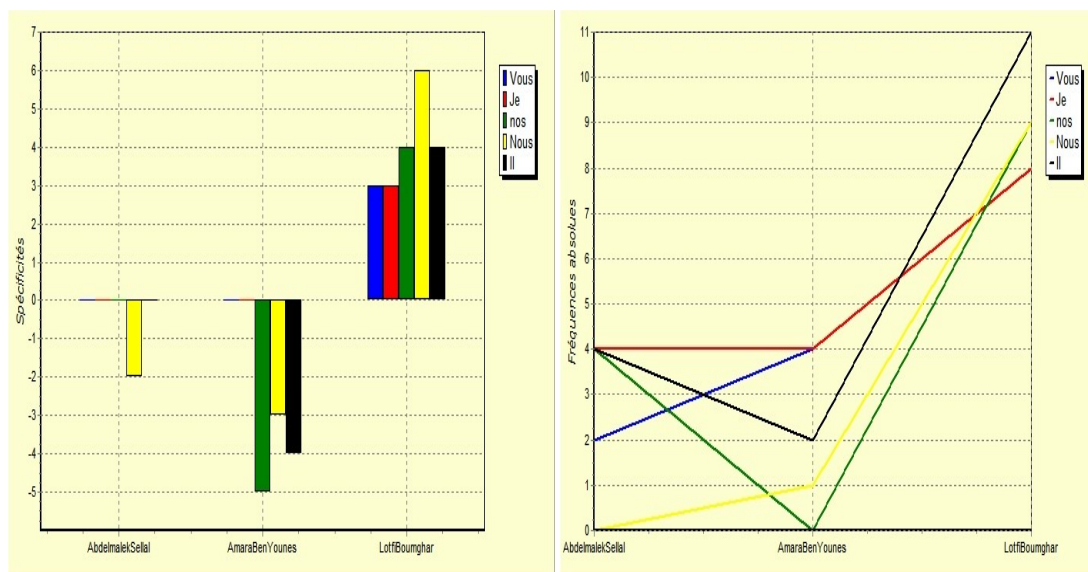


Figure 51 : la fréquence et les spécificités du sous-corpus représentants (les pronoms personnels)

Comme nous le remarquons, l'ensemble des pronoms sont fréquemment utilisés chez Lotfi Boumghar avec la prédominance de l'emploi du pronom « nous ». Nous allons nous baser sur ces données pour analyser l'éthos qui transparait à travers le « nous », ensuite l'éthos qui transparait à travers « je » et enfin l'éthos qui transparait à travers les pronoms « vous » et « il ».

Mais avant de procéder à cette analyse, il faut préciser que l'éthos qui est projeté le plus dans les propos de LB c'est celui du représenté et non pas du représentant. Même quand il emploie le « je », il préfère parler en faveur de son candidat. En fait, le discours politique des hommes politiques est doublement déterminé et affectés par une duplicité qui résulte de la dualité des champs de références et de la nécessité de servir à la fois à des fins ésotériques des luttes internes et les fins exotériques des luttes externes (Bourdieu, 1981 : 9). L'intérêt défendu par LB est le même que celui de son représenté. Par le projet qu'il présente LB tente de lutter contre tous ce qui menace le statut de son candidat dans le champ politique. Il partage avec son candidat le même *illusio*¹⁵² (les mêmes intérêts et les mêmes enjeux) et s'engage à partager avec le peuple cet univers particulier de croyances. Il appelle à la liberté et à la lutte contre la fraude. Donc, les deux ethos que nous avons pu découvrir sont : l'éthos de liberté et l'éthos de vertu.

2.5.1 L'éthos de liberté

LB est doté d'un capital symbolique de reconnaissance et de fidélité, car depuis des années, il appuie son candidat et croit en son projet. Pour cela il emploie une stratégie de renforcement. En usant d'un espace énonciatif équilibré, le représentant d'Ali Benflis évoque les principes de base de son programme. La première valeur qu'il expose au peuple c'est la liberté.

¹⁵² « C'est le fait d'être pris au jeu, d'être pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle » (Bourdieu, 1994, p. 151) cité dans : Christian Le Bart (2003) "L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur", Mots. Les langages du politique, Numéro 72, p 97-109.

Cette notion qui a constitué le fondement même de certaines doctrines sociologiques est l'une des valeurs composantes de l'habitus (Bourdieu, 1981 :9).

L'objectif de LB est la représentation de son candidat A Benflis, ancien premier ministre. Donc, sa tâche est de montrer la bonne image de son candidat et la préciosité de son programme. Il s'attaque à *l'ensemble de dispositifs durables acquises par l'individu au cours du processus de socialisation* (Amossy, 2000 : p 69) ; à l'ensemble de croyances partagées, aux valeurs communes qui forment l'identité arabo-musulmane.

La liberté est un droit de l'homme mais son appartenance à la société lui ôte une part de sa liberté. Bourdieu dit à ce sujet « l'esprit humain est socialement limité, socialement structuré, (...) il est toujours, qu'on le veuille ou non, enfermé - sauf à en prendre conscience - "dans les limites de son cerveau", comme disait Marx, c'est-à-dire dans les limites du système de catégories qu'il doit à sa formation" (1992, p. 102)¹⁵³ . En effet, l'individu possède une liberté contrôlée mais dans le champ politique il s'agit d'une liberté ôtée, d'un principe disparu. C'est pourquoi LB insiste sur ce fait là dans la prise de parole suivante :

06'12 26 LB

D'abord+ je tien à dire que sur le plan méthodologique+déjà+ le programme va constituer une innovation en la matière puisque comme je l'ai dit précédemment + il y aura le peuple algérien pourra mesurer étape par étape +la capacité des équipes en place+ quand AB sera élu à honorer leurs :: engagements et à mettre en œuvre le programme+ Donc objectif avec un :: temps déterminé pour le réaliser et les moyens qu'il faut pour le réaliser+ Du point de méthodologique+ >si je peux m'exprimer ainsi<+c'est déjà une nouveauté+ Maintenant Quel est la substance du programme ↑ D'abord les sociétés de liberté+ Alors Vous connaissez le Paco de AB+ militant d'homme+ Vous connaissez son attachement aux libertés au pluriels avec un S+ et nous considérons l'algérien a besoin+ aujourd'hui+de jouir de plus de liberté+ Liberté dans le domaine politique certainement maintenant avec+ aujourd'hui+la consécration d'abord du droit et de la liberté à choisir ses représentants+ en toutes liberté et d'une manière souveraine↑+ Mais aussi liberté dans le domaine associatif↑+ liberté dans le domaine de l'expression+ liberté dans le domaine les médias↑+Et ces libertés au pluriel constituent le fondement du programme >de AB<+En plus de cela ou de surcroit+ nous avons une action visant la réhabilité des institutions++ ce n'est un secret pour personne+++ Nos institutions se sont vue dépouiller de prérogative↓+ nos institutions sont décrédibiliser+ il faut la réhabilité dès les rôles+> il faut que ces institutions pour

153- Bourdieu Pierre (avec Loïc J. D. WACQUANT) (1992), Réponses, Editions du Seuil. Cité dans : Philippe Pailot. « La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu et la psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique : Quels apports pour la théorie de la rationalité ? », centre Lillois d'Analyse et de Recherche sur l'Évolution des Entreprises (CLARÉE) URA CNRS 936

qu'elles puissent redonner confiance aux algériens+ que les algériennes et les algériens puissent avoir confiance aux institutions+ il faut que celles-ci soit exemplaire< ↑+donc l'exemplarité↑de l'action de l'état constitue aujourd'hui le fondement principale du programme politique de AB+

Dans cette longue prise de parole LB expose le programme d'Ali Benflis d'une manière méthodologique. Ce style discursif reflète son statut de professeur universitaire. Il énonce un constat, problématise, formule ses hypothèses, argumente et enfin valide la thèse défendue au départ. Il n'y a pas mieux que de suivre un tel enchaînement logique et scientifique. Le jeu énonciatif qui appuie en enchaînement discursif s'articule autour de l'emploi de trois énoncés avec « je » : *je tiens à dire, comme je l'ai dit, si je peux m'exprimer ainsi* ; de l'emploi de deux énoncés avec « vous » : *vous connaissez A Benflis, vous connaissez son attachement aux libertés pluriels avec* ; de l'emploi du « nous » dans les énoncés : *nous considérons que l'Algérie a besoin de plus de liberté, nous avons une action visant la réhabilitation des institutions* ; et enfin de l'emploi du pronom impersonnel « il » dans les énoncés suivants : *il faut la réhabilitation dès les rôles+> il faut que ces institutions pour qu'elles puissent redonner confiance aux algériens+ que les algériennes et les algériens puissent avoir confiance aux institutions+ il faut que celles-ci soit exemplaire.*

En effet, LB insiste sur le « je » pour montrer qu'il assume l'entière responsabilité de ce qu'il énonce. Il emploie le « vous » pour impliquer le peuple. Et enfin il emploie le pronom impersonnel « il » pour exprimer l'obligation de passer à l'action de la réhabilitation des rôles, l'action de rendre les institutions exemplaires dignes de la confiance du peuple. Cette obligation n'est pas un signe d'autorité mais un signe de devoir et de liberté.

Donc, la succession logique de ces énoncés démontre la compétence discursive éloquente que possède LB. Il tente de projeter l'image du Paco (homme libre) A Benflis tout en gardant sa fonction de représentant. Il s'implique profondément dans ce qu'il dit en insistant sur ce qu'il va dire, sur ce qu'il a déjà dit, ou sur le pouvoir de dire ce qu'il a à dire. Ensuite, il implique les téléspectateurs pour créer un espace d'adhérence et de solidarité envers le programme de son candidat. Pour atténuer cet esprit de violence symbolique (Bourdieu) d'autorité, il emploie le « nous » pour adoucir sa proclamation et la dénonciation des institutions du gouvernement qui n'ont pas un statut libéral. A la fin de son argumentation il intègre le modalisateur « falloir » pour accentuer l'appel à la liberté, pour établir un consensus et parvenir à une entente entre son candidat et les algériens.

2.5.2 Ethos de vertu

L'éthos de vertu est une image d'une personne qui a des valeurs. Dans le discours, le locuteur évoque les valeurs qui sont positives et transcendantes (Michel Meyer, 2008 :189), celles qui représentent l'identité humaine et l'identité sociale. Pour faire exister pleinement son candidat face à la différenciation qui menace sa présence dans le champ politique LB fait appel à l'éthos de vertu car c'est le seul moyen pour garder la bonne face de son candidat.

En effet, LB projette dans ses propos l'éthos de vertu (P. Charaudeau, 2005 : 94) de son candidat, quand l'animateur touche à la personnalité de celui-ci. Le recourt à cet éthos est nécessaire dans l'élaboration de la stratégie de persuasion et la sauvegarde de la crédibilité de son candidat. Car l'animateur tente à tout prix à décrédibiliser Ali Benflis, il creuse dans son passé pour prouver son incompetence, son hésitation et sa peur face à la gestion de certaines situations. L'éthos de vertu en est la solution, LB doit présenter A Benflis comme étant idéal capable de conduire le peuple vers le meilleur. Donc, il use d'une stratégie intelligente en décrivant avec insistance la sincérité, l'honnêteté et la fidélité de Benflis à son peuple. Ceci est démontré dans la prise de parole suivante:

02'02 10 LB *Alors KD↑+ Ali Benflis n'est ni un candidat par défaut↑+ ni un candidat substitution↑+ Donc il ne se détermine pas par rapport aux autres candidats+ Il a une ambition pour l'Algérie+ Il a un projet+ le projet du renouveau national↑+Et quand on porte un projet+ quand on a une ambition pour son pays+ on se détermine pas par rapporta un autre candidat+Mais on essaye de mobiliser↑+de faire connaitre aux algériens que ce projet peut apporter des solutions concrètes à leurs problèmes↓*

Dans ce premier exemple, LB, en employant le pronom personnel « il » du représenté, singularise la personnalité de son candidat par rapport aux autres candidats. Suite à la question de KHD : « est ce que vous croyez encore à cette élection ? Puisque Bouteflika va se présenter aux élections, LB avec son fameux « alors » répond farouchement en faveur d'Ali Benflis. Il le décrit comme étant un candidat déterminé par rapport aux ambitions de l'Algérie, par rapport à la nouveauté de son projet, et par rapport aux solutions concrètes qu'il propose. LB adopte une vision de l'excentrisme, il écarte son candidat du cercle politique des autres candidats. Néanmoins, quand il s'agit de qualités personnelles négatives de son candidat, LB passe au concentricisme, il remet son candidat dans le cercle politique du gouvernement pour justifier certains de ses actes. Voilà ce qu'il dit dans plusieurs prises de parole :

11'44 38 KD *(...) On a l'impression pour ceux qui connaissent un peu AB que c'est un homme qui n'ose pas parfois+ qui a peur de prendre des décisions importantes+Qui ne veut pas vexer les gens+ Est-ce que c'est la réalité aujourd'hui ↑*

11'55 39 LB *[sourire] Alors KD++ je suis désolé de vous contredire+ mais vous ne devez pas bien connaitre AB/*

12'07 43 LB *(...)+j'ai l'honneur de compter le nombre ceux-là+ne peuvent pas tenir un tel propos+ Parce que Tout le monde sait que c'est un homme d'action↑ +tout le monde sait que c'est un homme de détermination ↑ + tout le monde sait que c'est un homme de changement↑ + Alors et je vous renvoie+ KD+ si vous permettez à son passage au ministère à la justice↓+Là où il avait sous le gouvernement de Kasdi Merbah et les deux gouvernements qui l'ont suivi↑ + les*

- coudésfranches+TOUs les professionnels de la justice↑
+TOUt le corps confondu ↑vous diront que cette période là
est considérée comme l'âge d'or de la justice↓*
- 12'55 47 LB → &Et je ne ferai offense à personne+On disant que depuis
1999+il y a une centralisation+Qualifiée par beaucoup
d'excessives+ du pouvoir de la décision+ à la main du
président de la république+ AB a accompli sa mission avec
des prérogatives limités+ il était devant un dilemme+ Est-ce
qu'il fallait quitter le bateau parce qu'il y avait problème
d'exercice de prérogatives+ou est ce qu'il fallait rester
jusqu'à ce que ce qu'on puisse limiter les dégâts et essayer
de faire ce qu'on pouvait faire dans la limite de ce qui nous
était permis de faire+ C'est la deuxième solution qu'il a
choisi&/
- 13'33 48 KD Il a pourtant quitté le bateau lorsqu'il était ministre de la
justice ↑
- 13'35 49 LB &Alors il a quitté le bateau lorsqu'il était ministre de la
justice par des questions de principe+ AB est entré en
politique par les droits de l'homme+ Vous savez que c'est
en fait octobre 88 qui a fait entrer AB en politique+ c'est
son militantisme au sein de la ligue des droits de l'homme
qui lui permis d'être appelé à ces fonctions ministérielles
que vous venez de citer+Il n'a pas accepté que le fait des
algériens et des algérienne soient détenus↑+ sont privés de
leur liberté↑+ sans le contrôle↑+ ou hors du contrôle du
pouvoir judiciaire↑+ Donc+ AB est un homme de principe+
qui croie en certaines valeurs+ Qui a des convictions
profondes↑+ Il ne marchande pas et il ne marchandera pas
↑+Et c'est pour cette raison que nous avons tous un ce
sentiment d'imXXXé d'être à ces cotés hier comme
aujourd'hui↑+

Nous avons choisi de présenter toute la séquence sur la personnalité de Benflis pour vous montrer à quel point LB s'attache à préserver la face positive de son candidat. Depuis le départ, LB avec un style poli « je suis désolé de vous contredire » tiens à préciser que son candidat n'est pas connu par l'animateur lui-même. Celui-ci va renforcer sa question en faisant référence à ceux qui ont côtoyé A Benflis.

LB ne s'arrête pas devant les provocations de l'animateur, il va droit au but, sauver la face de son candidat. Il emploie à nouveau le pronom personnel « je » pour montrer son implication personnel dans ce qu'il va énoncer. Il dit « j'ai l'honneur de compter le nombre de ceux qui l'ont côtoyé » ; cet énoncé exprime la joie et l'honneur qu'éprouve LB en comptant le nombre des personnes qui connaissent son candidat. A travers les propos de LB, apparaît une

stratégie argumentative à double sens : il dit que son candidat est méconnus par certains et en même temps, il dit qu'il est connu par tout le monde. Ce désordre discursif est dû au mécontentement de son locuteur. C'est une réaction automatique qui a permis à LB de créer un écho face aux accusations infligées à la personnalité de son candidat. Ce qui suit la prise de parole n° 43 constitue une stratégie de correction, d'attaque et de remédiation.

Dans la même prise de parole, il glorifie la personnalité d'Ali Benflis en le désignant par l'homme de changement, l'homme de détermination, l'homme d'action. Ensuite, il décrit la période où il occupait le poste de ministre de la justice comme étant l'âge d'or de la justice. Dans la prise de parole n°47, LB continue à projeter la meilleure image de son candidat en inculquant avec prudence le gouvernement de Bouteflika puisqu'il dit «*Et je ne ferai offense à personne* ». Selon ses assertions, le pouvoir de la décision était centralisé entre les mains du président de la république. A Benflis, à l'époque, exerçait son travail avec des prérogatives limitées. Il ne pouvait rien faire. Donc il a quitté le bateau comme le dit l'animateur KD, qui a tenté de coller sur le dos d'Ali Benflis l'étiquette de la lâcheté et du manque de fermeté. Là encore LB s'acharne à défendre son candidat, dans la prise de parole n° 47.

Dans cette réponse, il projette toujours l'éthos de vertu lorsqu'il justifie cet acte par la question de principe. Il rappelle au peuple le militantisme d'A Benflis au sein de la ligue des droits de l'homme, qui l'a poussé à s'intégrer dans le champ politique. Une raison de plus pour considérer son candidat comme homme de principe, un homme honnête qui a des valeurs et des convictions profondes. En fin de sa prise de parole, il démontre son immense joie d'être à côté de son candidat.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'éthos de chaque porte-parole diffère en fonction de l'ancrage énonciatif de leurs propos et en fonction de leurs références dans la séquence du débat. Toutefois, certains ethos sont communs et sont projetés par tous les portes paroles, ce sont : l'éthos préalable retravaillé, l'éthos d'intelligence et de compétence, et l'éthos de l'éloge. Dans les pages suivantes nous allons procéder à l'analyse de chacun.

3. Les éthé communs chez tous les représentants

Les trois représentants sont des hommes politiques de statuts différents. Leur objectif est commun c'est la représentation de leur candidat. Le représentant et le représenté se construisent dans le même mouvement. L'efficacité du « porte-parole » provient de la force du groupe et vis vers ça. Aussi, il faut rappeler que *la pratique représentative* se dote d'une force pour faire exister ce qui n'existe pas. C'est le rapport du signifiant et le signifié inversé (Gautier C, 2012 :69). Ce qui offre la possibilité de penser à la force de l'énoncé. En effet, par ce processus de représentation, le « porte-parole » utilise dans son discours deux instances d'énonciation : le « je » exprime l'image du mandaté et le « nous » exprime l'image de la puissance de la représentation (la force du groupe). Ce double jeu autorise au « porte-parole » un usage personnel, en tant que personne transfigurée, et un usage collectif quand il parle au nom de tous ceux pour qui il parle, pour assigner au groupe son existence. A ce sujet Bourdieu souligne dans son œuvre *Choses dites* (1987 :189) :

« Le signifiant n'est pas seulement celui qui exprime et représente le groupe signifié ; il est ce qui lui signifie d'exister, ce qui a le pouvoir d'appeler à l'existence visible, en le mobilisant, le groupe qu'il signifie »

Ce que nous voulons démontrer à travers cette réflexion est que le rapport entre représentant et représenté est codifié par le pouvoir de la parole, par la compétence du représentant. C'est grâce à la force de la parole du représentant que la représentation se réalisera. En effet, l'image qui se projette à travers le pouvoir discursif de chacun est définie à travers l'ethos de compétence, l'ethos d'intelligence, l'ethos de l'éloge, et à travers l'ethos préalable retravaillé.

3.1 Ethos de compétence

Selon Bourdieu (1981 : 5), les professionnels du politique ne peuvent entrer dans le jeu politique qu'à condition de posséder une compétence spécifique qui reflète leur *habitus*. Cela représente tout l'apprentissage nécessaire pour acquérir des savoirs spécifiques (théories, problématiques, concepts, traditions historiques données économiques, etc.) produits et accumulés par le travail politique des professionnels du présent ou du passé. La compétence est aussi avoir des capacités générales comme la maîtrise d'un certain langage, d'une certaine rhétorique, comme le précise Bourdieu (ibidem) celle du *tribun*, indispensable dans les rapports avec les profanes, et celle du *debater* nécessaire dans les rapports entre professionnels.

En fait, la compétence est nécessaire dans la parole politique, d'ailleurs c'est l'une des caractéristiques majeures de n'importe quel sujet parlant impliqué dans une interaction verbale. Les trois représentants possèdent cette compétence du politique qui semble se traduire de façons différentes. L'ethos de compétence dont il s'agit exige quelqu'un qui possède à la fois un savoir et un savoir-faire dans le domaine dans lequel il exerce (P. Charaudeau, 2005 : 96). Tous les représentants ont prouvé qu'ils ont la compétence et le pouvoir pour réaliser concrètement leurs objectifs mais avec un degré varié.

La compétence de Louiza Hanoune apparaît dans le langage qu'elle utilise pour débattre. Avec un style soutenu sans fautes, la candidate expose son programme avec professionnalisme. Son savoir et son savoir-faire lui ont permis d'avoir cet ethos de compétence. Dans ses propos, elle emploie des notions spécifiques appartenant au champ politique telles que : les candidatures partisans, la démocratie politique, ONG (organisation non gouvernementale), NDI (institut démocratique nationale), le NED (fondation nationale de la démocratie). Elle présente des théories et des lois comme : le traitement communautariste, le traitement républicain, L'art. 51 49 ↑ la préférence nationale ↑ + le droit de préemption pour l'état ↑, un homme d'affaire ne se présente pas comme candidat+ il y a ce qu'on appelle l'incompatibilité. Et enfin, elle établit des comparaisons grâce à des chiffres exacts comme dans les exemples suivants :

- (..)les résultats que nous avons collectés indiquent que nous avons eu pas moins de 35%+ En réalité personne n'avait la majorité absolue,

- *Nous* avons toutes les preuves Δ + nous pouvions récupérer + en 2012 + pas moins de 28 sièges supplémentaires + Nous étions la première force politique + en 2012 & /

Abdelmalek Sellal quant à lui démontre la compétence de son candidat, de son savoir-faire, de sa sagesse quand il dit : « *on aurait toujours essayé de régler le problème par la force + à aucun moment + le président a toujours fait prévaloir la sagesse dans le règlement des conflits + toujours + toujours ↑ + toujours ↑ + toujours + n'oubliez pas qu'il y a eu beaucoup en d'avancés en matière + tamazight + elle est langue nationale ↑ + /* » ; il évoque le problème du tamazight, pour appuyer son argumentation car ce problème relève d'un conflit ancien qu'aucun président n'a pu régler à part son candidat Bouteflika.

Aussi, AS utilise des stratégies discursives intelligentes pour persuader le peuple à voter pour un candidat malade mais compétent. Il insiste sur les principes de Bouteflika via la paix, le respect de l'autre, comme dans l'exemple suivant : « *on a besoin + ça était toujours + euh les principes fondamentaux du président Bouteflika + pas d'exclusion + pas d'attaque frontale + pas de menace + on ne doit pas toucher la sensibilité + on doit apprendre à vivre ensemble ↑ + une campagne électorale pour nous + on considère que c'est ça + c'est une élégance qu'il faut respecter ↓ + chacun présente son programme ↓ + chacun critique le programme de l'autre ↓ + maison ne touche pas à la personnalité des gens ↓ + on ne menace pas les cadres + du pays ↓ + on ne menace pas les agents publiques ↓ + on ne menace pas & ∇ / son candidat comme étant* ». Le président Bouteflika, selon l'exemple, est représenté comme étant conservateur de la paix, conseiller du respect de l'autre mais en même temps, il est victime des attaques illégitimes de la part de l'opposition qui, selon AS, n'a pas respecté la personnalité de l'autre, et n'a pas mené une campagne d'élégance comme l'a fait lui-même.

Lotfi Boumghar, représentant d'Ali Benflis, a mené un débat de courtoisie, ses propos bien organisés reflètent sa compétence en tant que « porte-parole » et en tant que professeur universitaire. Sa manière d'analyser les faits et de défendre son candidat est une preuve de cette compétence ; voici les exemples qui démontrent ses différentes stratégies :

- « *e Maghreb est un aspect stratégique et important dans la politique étrangère + Dans le programme de AB et dans sa déclaration de candidature + cet objectif est inscrit parmi les priorités + Simplement + un Maghreb qui se construit et se construira sur la base de la défense des intérêts légitimes de toutes les parties +* »
- « *Le candidat AB PREServera les intérêts de l'algérien ↑ + il les défendra avec énergie ↑ + avec détermination et il fera tout ce qui ira dans le sens des intérêts supérieurs de notre pays ↑* »
- « *je peux leur dire + ainsi qu'à ces milliers d'étudiants que j'ai eu l'immense plaisir de côtoyer durant les années où j'ai exercé le noble métier d'enseignant + je peux leur dire qu'à cette promesse je n'ai pas failli + Et je veux dire aux algérienne et aux Algériens que le 17 avril prochain + ils assumeront une responsabilité historique en déposant leur bulletin dans l'urne* »

Pour finir, nous pouvons conclure avec l'idée suivante : montrer sa compétence, selon Meyer (2008 :191), relève de *l'illusion rhétorique*¹⁵⁴. LB, à travers sa compétence discursive, il argumente pour confirmer la compétence de son candidat. Car selon lui, Ali Benflis est bien et il est le meilleur président futur pour l'Algérie.

3.2 Ethos d'intelligence

Cet ethos relève des ethos d'identification, il peut entraîner chez l'autre l'admiration et le respect mais il peut aussi susciter le mépris et la désapprobation. L'intelligence de l'homme politique est perçue à travers la façon dont il agit et parle à l'occasion du surgissement des événements politiques mais aussi à travers ce que l'on peut apprendre de son comportement dans sa vie privée (Charaudeau. P, 2005 :112). Il y a deux figures de cet ethos, l'une positive qui a pour conséquence le premier résultat dont on a parlé au début et l'autre est négative qui suscite le deuxième résultat dont on a parlé au début du paragraphe.

Le premier type de cet ethos désigne l'honnête homme cultivé ; cette conception est construite à partir de l'idée que l'homme cultivé ne peut être que quelqu'un de bien. L'ensemble des représentants de notre corpus possèdent un certain bagage culturel mais qui s'avère limité à certains domaines. Ce qui fait que cette première figure de l'ethos ne prend pas de l'ampleur dans leur propos, ou du moins, n'a pas suscité notre intérêt

Le deuxième type d'ethos est celui qui lié à la *ruse* (ibidem), c'est savoir mener un jeu politique ; de dissimulé certaines intentions et de faire croire que 'on a de bonnes intentions pour atteindre ses objectifs. AS et ABY, les deux représentants du président sortant A Bouteflika projettent cette figure de l'ethos d'intelligence. Ils étaient assez rusés pour banaliser l'état de santé de leur candidat, ils étaient assez rusé pour prouver la compétence de leur candidat, ils étaient assez rusé pour montrer les efforts colossaux qu'a fait leur président pour le pays et surtout pour survivre à la crise de la décennie noire. Ils échappent aux questions les plus provocatrices. En fait, ils démontrent cette ruse parce qu'ils représentent le pouvoir. Avec la complicité d'un peuple peureux, la ruse a vaincu l'honnêteté.

A Sellal a évoqué la notion du changement pour échapper à la question de Khaled Drareni via l'apparition de Bouteflika à l'écran. En se renouant à l'idée de l'espoir de vivre AS prouve le désir de son candidat à réaliser les projets inachevés comme dans l'extrait suivant : «(...) *le changement est le changement dans la méthode↑+ dans les objectifs↑+ c'est le changement dans les manières↑+ c'est le changement dans la vision↑+ (...)* *c'est un pays qui doit absolument changer et évoluer dans le cadre économique + (..) +les changements vont accélérer ↑+puisque nous avons signé + il y a pas longtemps +un pacte de croissance économique et sociale↓+ avec l'ensembles des partenaires sur cinq ans↓+le pacte qui a été authentifié par-devant nos notaires↓+c'est-à-dire c'est une obligation↓+ c'est-à-dire que maintenant+ il faut faire évoluer le pays + le changement c'est ne plus dire entreprise privée et public↑ + dire entreprise nationale↑+ le changement +de ne plus avoir de créer espoir + qui veut dire c'est une le changement c'est que la force revient dans la loi ↑+c'est pas le contraire+ les homme&/».*

154- Elle consiste à voir que les arguments de chacun comptent, c'est une illusion de rationalité issue de la structure démocratique (- Ibidem).

Effectivement en présentant des projets qui ont été signés récemment, AS persuade les téléspectateurs que le président doit continuer à pratiquer sa fonction de président pour poursuivre son programme économique. D'ailleurs il le dit en employant un « nous » qui implique les algériens et qui élimine la distance (Michel Meyer, 2008) entre le locuteur et les téléspectateurs. En voici l'extrait qui le démontre *« nous avons une chance qui s'ouvre à nous + c'est d'aller à une autre technologie + c'est une chance qui s'ouvre à l'Algérie + c'est des sens nouvelles + »*. Ensuite il emploie le « nous » exclusif pour entrer dans une nouvelle entreprise persuasive, donner une autre chance à Bouteflika comme cela est démontré dans l'extrait suivant : *« nous avons cette chance + on doit la saisir + nous avons une autre chance + c'est de pousser quelques champions + une dizaine + pour aller prendre départ de mâcher l'extérieur + c'est ça la bonne économie↑ »*.

Cette figure d'éthos est considérée comme une attitude légitime qui aide à faire face aux calomnies, aux accusations. Cependant, elle est perçue illégitime déshonorante dans certains cas où celle-ci se transforme en stratégie de mensonge et de fausse manipulation. ABY, dénie publiquement que la maladie du président est une entrave pour l'exercice d'un poste de président. Il a même appuyé son point de vue par la règle 88 qui élimine la maladie grave et durable du candidat et que son dossier médical a été validé comme cela est démontré dans les extraits suivants :

- *« la prochaine échéance + euh électorales moi je pense que cette affaire de l'article 88 c'est-à-dire que cette affaire de maladie grave et durable a été écarté & + »*
- *« A été écarté de la part du conseil constitutionnel + qui a rendu son verdict pour dire + le candidat Abdel Aziz Bouteflika est tout à fait apte à diriger ce pays au cas où il est élu par le peuple algérien + donc pour moi c'est une affaire classé on en revient plus + »*

3.2 Ethos préalable retravaillé

Selon Bourdieu (Amossy. R, 2010 :72) le pouvoir de l'homme politique provient de son statut social, son affiliation institutionnelle et professionnelles, et de sa réputation propre. C'est grâce à cela que le « parole-parole » acquiert plus de force et d'autorité. Cependant, dans le domaine de l'argumentation dans le discours, il convient de donner plus d'importance à la présentation de soi qui peut changer le rythme de la balance. *Grace au retravail de l'éthos préalable* (ibidem), l'homme politique peut négocier sa position dans l'imaginaire de l'autre. En effet, avec son discours, il peut transformer l'image préalable négative que possède l'autre de sa personne en une image positive qui répond aux besoins identitaires. Donc, l'homme politique doit réagir pour sauver sa face ou la face de celui qu'il représente. Cette capacité de retravailler une image préalable est nécessaire surtout quand -il s'agit d'un candidat malade ou d'un candidat qui a quitté le gouvernement en plein crise.

A Sellal, Amara Benyounes, Lotfi Boumghar, et même Louiza Hanoun, se trouvent contraint de suivre un schéma intelligent pour retravailler l'éthos préalable de leur candidat ou de leur éthos préalable. Car K Drareni insiste à plusieurs reprises sur cet éthos préalable négatif. Et

tente de dévoiler toutes ses manifestations, comme cela est démontré dans les exemples suivants :

- 08'03 34 KD *Vous l'avez dit vous-même ABY je reprends votre phrase si il y'a des gens qui se sont sentis insulté++ est ce que vous vous excusez↑*
- 09'09 49 KD *Et c'est pour quand le changement en Algérie AS ↑*
- 11'44 38 KD *Vous avez dit pas de miracle On a l'impression pour ceux qui connaissent un peu Ali Benflis que c'est un homme qui n'ose pas parfois+ qui a peur de prendre des décisions importantes+Qui ne veut pas vexer les gens+ Est-ce que c'est la réalité aujourd'hui ↑*
- 13'33 48 KD *Il a pourtant quitté le bateau lorsqu'il était ministre de la justice ↑*
- 08'30 38 KH *Amara Ben Younes merci on parle h on passe à présent au reste du débat comme je l'ai dit un des ténors de cette campagne*
- ne électorale beaucoup de choses ont été dites sur ce quatrième mandat éventuelle quatrième mandat de cette élection +est ce que ce n'est pas pour vous le match de trop pour le candidat Bouteflika + est ce qu'il est aujourd'hui apte capable à assumer un quatrième mandat à la tête du pays↑*
- 58'52 276 KD *Louiza H↓+ une dernière question+ le 3 décembre vous étiez l'invité de l'émission Eldjazairia↓+ on vous a posé un certain nombre de question↓+ Il y avait une personne qui était sue le plateau↓+e qui vous a posé une question que vous aviez qualifié par la suite d'être un des militants↓+ Cette personne a déclaré↓+dans un communiqué↓+ que vous+ vous seriez intervenu auprès du directeur de la chaine pour censurer trois des quatre réponses↓+ Est-ce que c'est vrais+ est ce que vous êtes intervenue pour censurer trois des quatre réponses ↑*

La plus part de ses questions consiste à dévaloriser le candidat. Face à cela, les représentants ou candidat touché par cette sous-estimation et par cette dévalorisation, imposent une représentation de soi qui est consensuel de leur personne. Ils se trouvent obligé de mettre en place une image gratifiante qui se doit substituer à toute autre représentation que les algériens peuvent se faire d'eux suite à leur apparition dans le débat « Controverse».

En effet, AS présente son candidat comme étant le président qui a sauvé le peuple d'une marée de sang, comme étant l'homme de l'espoir, l'homme de la paix comme dans l'extrait suivant« *l'Algérie est dans un champs euh euh géopolitique ↓+ qui connaît des turbulences +nous avons pu passer cela grâce à la à la sagesse +à la vision du président + + les algériens vous-même moi-même+ nous n'acceptons jamais d'aller à l'aventurisme+où à l'aventure* ».

Amara Benyounes fait de même pour le même candidat, lui il mène deux combats. Le premier est de retravailler son ethos préalable. Le deuxième est de retravailler l'éthos de son candidat. ABY se justifie face à certaines phrases qu'il a prononcées lors de certaines rencontres publiques et qui semble altérer la dignité des algériens. Sa crédibilité a été mise en jeu par les questions de KD. Dans l'une de ses réponses il déclare : « *mais c'est vraiment l'expression banale d'abord c'est l'expression qui pour moi très personnellement j'ai tiré d'une pièce de théâtre célèbre de ben issa Babour Ghtrak +dans laquelle il disait cela, il utilise cette expression&* ». Le recours à la littérature lui a sauvé la peau si KD n'a pas insisté sur cette phrase. ABY continue son parcours de travail de cet ethos préalable en utilisant plus d'argument et dit « *Non franchement↑ parce que dans :: mon esprit dans mon esprit ça n'a jamais été destiné à insulter les algériens* » « *Non↑ y'a pas de personnes qui se sont senti insulté dans cette affaire ↑il y'a des manipulateurs de cette expression c'est normal &+* » et nie son intention d'insulter le peuple

Louza Hanoun sauve sa face avec la réponse suivante : « *De toute façon+ cette individu vient de démontrer qu'il n'a rien avoir avec la presse↓ et que c'est un militant+ on m'a dit que c'est un militant↑∇* » Sa réponse n'a pas atteint l'objectif de retravailler son éthos préalable car elle a été remise en question dans un autre débat ; où le présumé militant a répondu en directe pour démentir les propos de la candidate du parti des travailleurs.

Lotfi Boumghar se distingue des autres représentants par son souci de ne pas pouvoir présenter Ali Benflis avec une meilleure image. Son candidat est considéré comme l'adversaire n° 1 de Bouteflika. A cet effet, LB emploie le « nous » inclusif et exclusif, le « vous » qui interpelle les algériens, et le « je » pour montrer la confiance qu'il a en la personne de son candidat, comme dans l'exemple suivant« *Alors nous avons dépassé+Alors vous savez la loi où on perd distinction entre élu et électeur+ Pour les élus je peux vous dire que nous avons trois le nombre requis nous attendons également la :::: récolte ou le recueil de signatures de plusieurs partis qui nous ont soutenus+Et pour les électeurs↑+ je dois préciser pour la bonne information euh de nos téléspectateurs+ que nous avons des signatures d'élus +de beaucoup de nombre de partis politiques dans toutes les wilayas du pays↑ + Pour les électeurs nous avons largement dépassé le cap de 60000↑+* ». Il croit pleinement aux capacités de son candidat, à ses valeurs, à son programme. Cette croyance du fidèle lui a soufflé un pouvoir pour récuser les diffamations et créer une nouvelle image du candidat Ali Benflis.

Enfin, nous pouvons dire que le travail de l'étho préalable est une tâche difficile, ardue complexe, et parfois de longue haleine. Celui qui se lance dans cette entreprise doit déjouer de nombreux pièges dont les résultats sont loin d'être toujours décisifs. Le travail de l'éthos préalable de Bouteflika n'est pas la seule raison qui a poussé le peuple à voter pour lui. D'autres circonstances ont participé à sa réélection, des conditions qui restent floues voire même secrètes.

3.3 Ethos de l'éloge

Selon Pernot (1993)¹⁵⁵, le premier auteur d'éloge est Gorgias, et Isocrate est celui qui conféré à l'éloge rhétorique d'un objet individu une fonction politique. Ce qui caractérise ce

155- Barry. A. O, p 79

discours est le fait qu'on loue un individu par opposition à un collectif et un contemporain par opposition à un héros mythologique. *Ce type de discours s'effectue selon trois procédés : cacher les défauts, transformer les défauts en qualités, inventer des qualités ou inversement (ibidem).*

Effectivement les portes parole ne font qu'éloge de leurs candidats ; ils ont *sacralisé* (Meiyeer. M, 2008) leur personnalités et leurs valeurs. Ils tentent de cacher leur défauts comme le fait A Sellal et Amara Benyounes quand ils refusent d'accepter l'idée de la maladie de Bouteflika et par conséquent son incapacité à gérer le pays dans un quatrième mandat. Ils banalisent cette polémique en insistant sur le passé glorieux de Bouteflika et sur son futur prometteur. En fait, ils attribuent à Bouteflika la valeur d'un sauveur éternel. Plusieurs passages et expression l'expriment:

- « & le président de la république+++ est toujours là+à :::: présider la destinée du pays »
- « grâce à la sagesse du président »,
- « Bien sûr+ il assume avec fierté+ il assume avec fierté+ parce que+ aujourd'hui+beaucoup de choses ont évolué+ par rapport + h au début 2000++rappelez-vous↓+ où est ce qu'on était ↓+ Von était dans un terrorisme sauvage+ »

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'analyser les figures discursives de l'éthos des « portes parole » représentants et candidat, un éthos d'autorité, de force et de valeurs idéales. Nous avons pu découvrir que les figures l'éthos varient en fonction du statut sociopolitique du locuteur. C'est un argument de base qui œuvre, en collaboration avec le logos et le pathos, à la réalisation d'une argumentation persuasive, convaincante. En effet, les stratégies discursives mises en œuvre par l'homme politique vont toucher la raison et la sensibilité.

Dans le chapitre suivant, nous allons voir deux autres types d'éthos, des éthos différents : un éthos outsider et un éthos charismatique. Les différentes figures de ces deux éthos vont être liées au pouvoir de la parole, au pouvoir du corps et au pouvoir de l'institution représentée. Nous allons raconter l'histoire des plus puissants et des plus démunis.

Chapitre 7

L'ethos des outsiders et l'ethos
charismatique, des images de soi
différentes

La problématique de l'image de soi de l'homme politique est largement liée à sa présence dans un champ politique. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent la notion d'éthos est une partie intégrante du discours de l'homme politique. Ainsi nous avons pu découvrir les différents ethos d'une candidate, présidente d'un parti, les ethos des « portes parole » ou de leur représentés.

Par ailleurs, si la notion d'éthos a pris date depuis la période classique, avec le développement de l'analyse du discours, elle a connu un enrichissement théorique considérable. La notion s'ouvre sur d'autres problématiques plus complexes renvoyant à des aspects psychologiques et discursifs distincts. En Psychologie, la notion outsiders défini d'un point de vue psychologique va nous aider à analyser les figures discursives de l'éthos des candidats exclus des élections.

Aussi, la notion d'éthos sera liée à la *représentation*, à *l'imaginaire social*, à *l'identité* et au *charisme* (Morgan Donot et Wander Emediato, p 6) Ce qui va justifier son renouvellement dans le cadre de l'analyse du discours. La notion de charisme apporte beaucoup d'éléments problématisés en analyse de discours, en rapport avec l'éthos, et auxquels nous nous sommes intéressés. En effet, nous allons définir cette propriété mystérieuse d'un leader politique. Et nous tenterons de repérer les marques linguistiques de cet ethos charismatique, selon la définition du charisme présenté par Maxe Weber (1995), et selon les définitions des types de charisme présentés par P. Charaudeau (2015).

1. Les figures discursives de l'éthos des outsiders

1.1 La notion «outsiders»

La notion d'outsiders a été étudiée dans le domaine de la sociologie américaine de la déviance. Les études menées sur cette notion attribuent aux déviants les qualités des comportements qui transgressent des normes acceptées par tel groupe social ou par tel institution. Cette catégorie est sanctionnée par le système juridico-policier (Howard S. Becker, 1985 : p9)

Le premier départ d'Outsiders, et de la carrière de son auteur, est son étude menée sur les musiciens de jazz, ensuite sur le travail des institutrices de Chicago. Avec le mouvement interactionniste l'idée d'outsider prend de plus en plus de l'ampleur. La déviance est étudiée comme résultat d'une interaction. Les acteurs sont étudiés en observant le processus par lequel les individus construisent l'interprétation de leur situation, leurs actions (ibid., p16)

A cet effet la notion d'outsiders va être étudiée dans une autre dimension, comme étant une catégorie construite au cours des activités d'un ensemble complexe d'agents :

- *ceux qui sont en fin qualifiés de « déviants »*
- *ceux qui font respecter des normes (juridiquement définies ou non)*
- *ceux qui cherchent à en imposer de nouvelles normes, ou à faire élargir le champ d'application de ces normes existantes*

Effectivement, nous considérons comme outsider, quelqu'un qui a transgressé les valeurs sociales, qui guident les actions des individus, sachant que la société est basée sur un système de valeurs légitimement approuvé. La déviance est une propriété non du comportement lui-même, mais de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte (ibid., p 38) ; les sociétés ne sont pas des organisations simples où l'application des normes est l'objet d'un accord unanime. Au contraire, elles sont fortement différenciées selon certains critères : de la classe sociale, du groupe ethnique, de la profession et de la culture. Rarement sont les groupes qui partagent les mêmes normes. Cette contradiction et ce conflit entraîneront le désaccord et la polémique. Et par conséquent chaque groupe tente d'imposer ses normes aux autres groupes.

1.2 Pourquoi outsiders?

Dans les élections présidentielles, les candidats appartiennent à des partis politiques divergents. Chacun propose certaines normes semblables à celles du pouvoir ou complètement opposées. Ceux qui apportent le changement des normes, le changement des principes du pouvoir, ceux qui menacent le groupe souverain sont exclus de cette épreuve électorale.

Dans le cas de nos candidats invités sur le plateau de « Controverse » », ils ont eu le même sort, chacun d'eux représente un cas particulier. Les candidats qui se présentent aux élections du 17 avril 2014 sont nombreux (12 candidatures) ; mais le conseil constitutionnel,

présidé par Morad Medelci a validé seulement six candidatures : A Bouteflika, Ali Benflis (FNA), Moussa Touati (Front national algérien), Louiza H du (Parti des travailleurs), Abdelaziz Belaid du FEM (Front Elmostakbel), Ali Rebaine du AHD. Les autres candidats outsiders sont exclus de la course vers le Palais d'Elmoradia. Ils sont considérés comme outsiders pour non-complémentarité de leurs dossiers respectifs ou non-conformité à la législation en vigueur. Autrement dit, parce qu'ils n'ont pas pu fournir un dossier conforme aux normes imposées par le groupe social qui représente l'état, le pouvoir.

En fait, ce groupe d'outsiders est exclu des élections présidentielles parce qu'il représente un mouvement social différent, qui entre en confrontation avec le pouvoir et tente d'imposer ses principes. S'adossant sur cette césure entre « société civile » et état, C'est dire qu'il y a une opposition entre outsiders et insiders (Eric Agrikoliansky et Pascale Dufour, 2009: p 7-8). On reprend ainsi la notion de souverainisme politique, représenté par le FLN, le parti politique qui a perduré depuis l'indépendance. Les autres partis politiques, outsiders ne sont dans la sphère politique que comme symbole d'une démocratie en garde à vue (Riad, 2014)¹⁵⁶.

Analysant maintenant ce qui a empêché ces outsiders de continuer leur parcours électoral :

- Comme l'appel certains journalistes, le très médiatique Rachid Nékkaz, a perdu ses formulaires de signatures de citoyens essentiels pour faire valider son dossier de candidature auprès du conseil constitutionnel. lui-même affirme que le véhicule qui transportait ses formulaires de parrainage s'était perdu. Le conseil constitutionnel lui a accordé une heure supplémentaire sans résultat. L'événement a été étouffé, le candidat serait donc considéré comme outsider parce qu'il n'a pas pu déposer son dossier avant minuit du jour du dernier délai. En raison d'un retard dans l'acheminement des formulaires de souscription de signatures recueillies, selon les journaux¹⁵⁷.
- Face à la ruée des postulants à la candidature pour la présidentielle, Tarik Mihoubi a affronté le problème du manque des formulaires de signatures. Lors de son déplacement au ministère de l'intérieur, on ne lui a remis que 5000 exemplaire, un nombre insuffisant pour rassembler les 60 000 signatures. Avec ces propres mots, Il a dit qu'on l'a rassuré, et que le problème sera résolu les jours prochains (Salim Mesbah, 2014)¹⁵⁸. Mais ce retard l'a pénalisé, il n'a pas pu collecter les signatures dans toutes les wilayas. Ce qui a eu pour conséquence de freiner le dépôt de son dossier de candidature auprès du conseil constitutionnel.
- Morad Boukhelifa a eu le même problème que Tarik Mihoubi, l'indisponibilité des formulaires des signatures. Au siège du ministère de l'intérieur, le candidat confirme qu'on lui a refusé sa demande pour le retrait du formulaire de souscription de signatures individuelles, sous prétexte

156-Présidentielle en Algérie: qui sont les six candidats retenus?

14 mars 2014: http://www.reflexiondz.net/PRESIDENTIELLE-EN-ALGERIE-qui-sont-les-six-candidats-retenus_a28780.html, consulté le 02/10/2017

157- 15 mars 2014 « 12 candidats ont déposé leur dossiers au conseil constitutionnel » :

<https://www.algerie1.com/actualite/presidentielles-12-candidats-ont-depose-leurs-dossiers-au-conseil-constitutionnel-actualise>, consulté le 02/10/2017

158 - Un candidat dénonce une distribution au compte-gouttes Formulaire pour la candidature à la présidentielle », le 08/02/2014 : <http://www.djazairress.com/fr/elwatan/445005>, consulté le 02/10/2014

d'une rupture du stock de ces documents et de la panne des machines de l'imprimerie officielle. Donc, le parcours électoral de Morad Boukhelifa a été entravé. Il n'a pas pu déposer son dossier de candidature (Houcine Gasmi, 2014).¹⁵⁹

- Ali Benouari est un candidat qui a déposé son dossier de candidature mais qui a été exclu par le conseil constitutionnel. Donc, son problème n'est pas en rapport avec les bulletins de signatures mais en rapport avec le conseil constitutionnel. Le candidat a été incompatible avec la fonction de président au vu de ses associations privées et professionnelles. « Ma candidature a été refusée par le conseil constitutionnel parce que je dérange. Je fais peur au pouvoir » a-t-il déclaré le 16 mars en conférence de presse¹⁶⁰.

- Sofiane Djilali a été le candidat essoufflé. Lors de l'annonce de la candidature du président sortant Bouteflika, le président d'El Jil Djadid se retire de la course vers la présidence. Il désigne cet acte comme une indignation qui fait entrer le pays dans une phase très dangereuse. La période électorale pour lui est considérée comme un processus de coup d'état et non un processus électoral (Samira Bourbia, 2014)¹⁶¹. Donc, sans être passé par le conseil constitutionnel, S Djilali se met dans le camp des outsiders, il se retire avec fierté parce qu' 'il sait déjà que c'est une guerre perdu d'avance.

- Abdelhak Meki, tout comme les autres, c'est un candidat indépendant qui n'a pas réussi ou qui n'a pas pu réunir les signatures des citoyens adhérents. Aucun événement n'a été cité à son égard.

En somme, l'ensemble des candidats outsiders ont eu leur quart d'heure de gloire. Ils voulaient offrir à l'Algérie le changement à un moment où le pouvoir avait besoin d'un maximum de candidatures pour crédibiliser une échéance scellée d'avance. Certains ont essayé de rassembler les 60000 signatures d'autres n'ont pas fait d'effort. Certains se sont retirés de la course avant la date buttoir du dépôt des dossiers, d'autres ont été freinés.

Par ailleurs, ils ont pu exprimer leurs opinions, présenter des programmes capables de changer le sort de l'Algérie. Ils ont été les invités des émissions sur toutes les chaînes publiques et privées. Ils ont réussi à avoir des adhérents sur les réseaux sociaux. Leur courte présence sur la scène politique leur a permis de marquer l'histoire de l'Algérie qui ne cessera de représenter la réalité de son peuple.

159- les formulaires de candidatures ne sont pas disponibles », Rédaction WEB /LIBERTE, 22/02/2014 : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/les-formulaires-de-candidature-ne-sont-plus-disponibles-200898>, consulté le 02/10/2014.

160- « Algérie : Ali Benouari, Jugé Dangereux Est Naturellement Rayé de la Listes des Candidats aux Présidentielles », 19 mars 2014 : <https://reflexionsetcommentaires.blogspot.com/2014/03/algerie-ali-benouari-juge-dangereux-est.html>, consulté le 02/10/2014

161- « Sofiane Djilali se retire de la course », 22/02/2014 : http://www.leconews.com/fr/actualites/nationale/politique/sofiane-djilali-se-retire-de-la-course-22-02-2014-167787_363.php, consulté le 02/10/2014

2. L'éthos des outsiders, image de soi différente

Pour commencer l'analyse des figures discursives de l'éthos des outsiders, il est primordial de passer par l'analyse lexicométrique. Elle va nous permettre de s'attaquer à tel ou tel énoncé en fonction du pronom personnel le plus récurrent. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre de l'analyse lexicométrique, chaque candidat possède des caractéristiques spécifiques qui le caractérisent par rapport aux autres candidats outsiders. D'après le graphe des fréquences absolues des pronoms personnels présenté ci-dessous, il est noté que chaque candidat outsiders emploie le plus souvent un pronom et délaisse un autre ou le met au second plan. Ce qui attire notre attention c'est la fréquence des pronoms « je », « on », et « vous ». On marque leur fréquence absolue dans les propos de TM et MB. Tandis que le pronom personnel pluriel « nous » est d'une fréquence moyenne dans tous les débats.

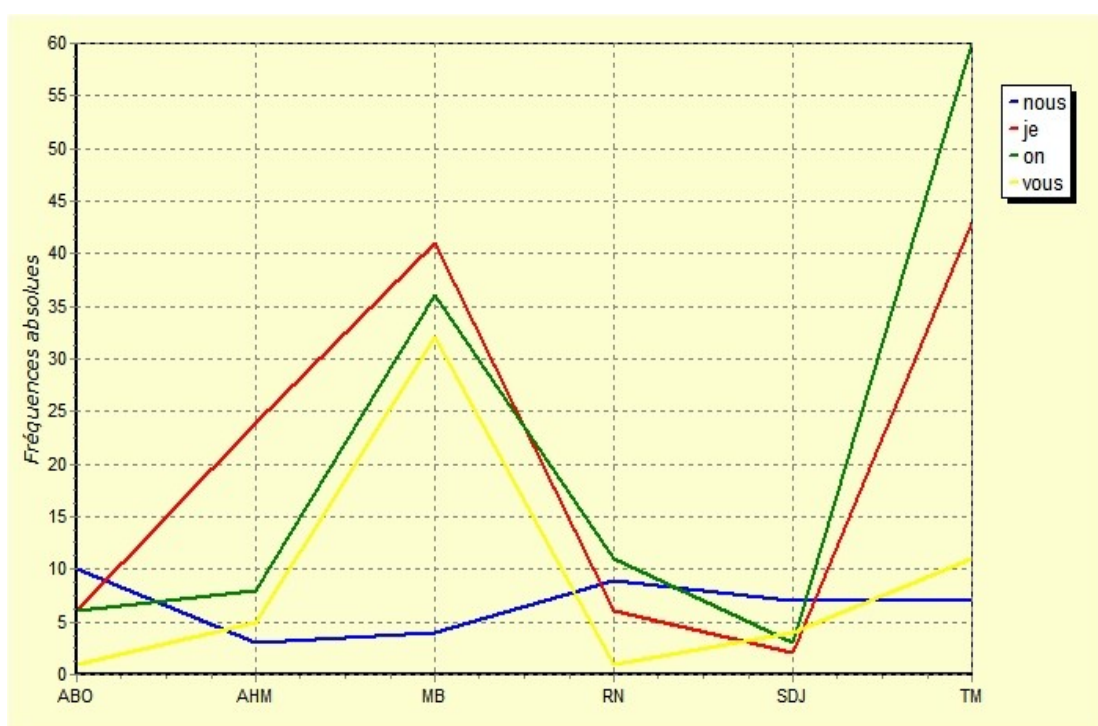


Figure 52 : la fréquence des pronoms personnels (outsiders)

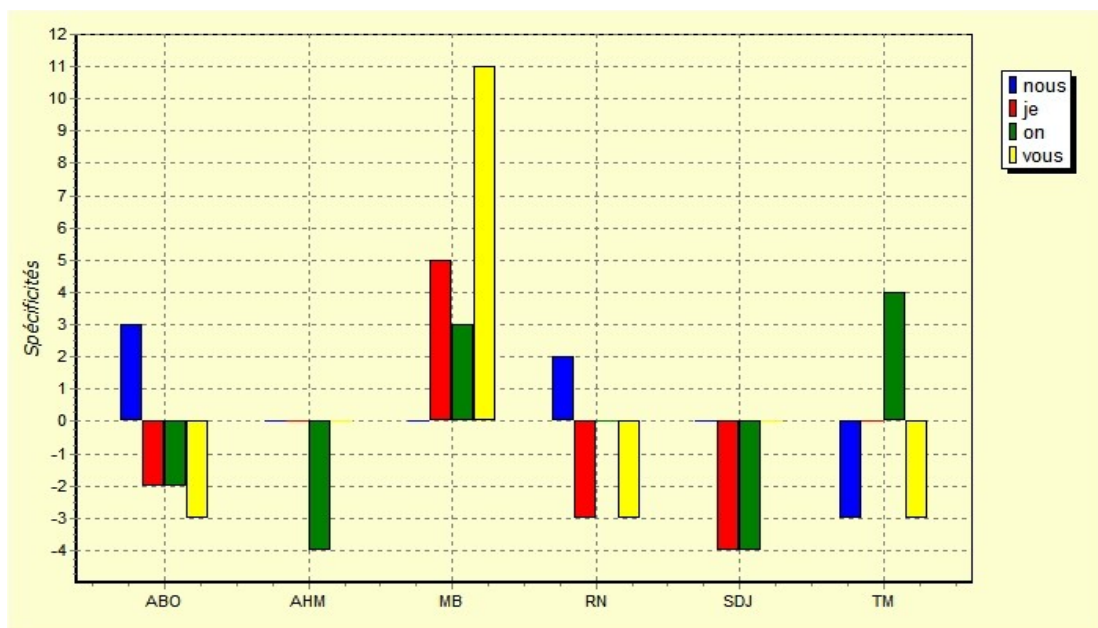


Figure 53 : les spécificités des pronoms personnels (outsiders)

Le deuxième graphe va nous permettre de déterminer si tel ou tel pronom représente une spécificité positive ou négative dans les propos de nos candidats. A cet effet, nous pouvons dire que le « on », « je », et « vous » sont des spécificités positives chez Morad Boukhelifa. Le pronom « on » est une spécificité positive dans les propos de TM. Et enfin, le pronom « nous » est une spécificité positive dans les propos de Rachid Nekkaz et d'Ali Benouari. Cela dit, chaque candidat a choisi un ancrage énonciatif adéquat à ses objectifs, et par conséquent laisse apparaître un éthos particulier qui s'opère explicitement ou implicitement dans son discours.

En effet, l'image de soi que projettent les candidats outsiders est différente de celle projetée par les six candidats retenus. Leur présence sur le plateau de «Controverse» était une étape importante dans leur parcours électoral. Ils voulaient montrer une image de soi positive, une image de soi du protecteur, du soucieux du sort du pays, du sauveur du pays. Mais malheureusement leur présence semblait menacer l'ordre établi. On les a exclu des élections car ils étaient considérés comme des déviants qui ne suivent pas les normes du pouvoir.

Dans le débat « Controverse », les outsiders étaient hors-jeu, pourtant ils connaissent bien les règles du jeu. Les programmes qu'ils présentent sont différents des autres. Ils ramènent de nouvelles normes, de nouveaux projets politiques économiques et sociaux. Leur but est avant tout changer le président et son gouvernement. Ils refusent que A Bouteflika postule pour un quatrième mandat. L'éthos qu'ils projettent à travers leur programme est un éthos d'engagement et de rénovation.

Nous pouvons répartir ces outsiders en deux groupes : les émigrés et les natifs. Ali Benouari, Tarik Mihoubi, et Rachid Nekkaz sont considérés comme des étrangers malgré leur nationalité algérienne. Ils représentent de bonnes candidatures mais qui n'évoluent que sur le terrain des idées ; ils n'ont pas pu avoir de réseau en Algérie. Ali Benouari est un émigré suisse, Tarik Mihoubi est un émigré canadien, et le troisième est un émigré français (tout est détaillé

dans leurs biographies présentées dans le premier chapitre). Le deuxième groupe c'est les natifs : Sofiane Djilali, Abdelhak Mekki, et Morad Boukhelifa

Dans les pages suivantes, nous allons analyser l'éthos de chaque candidat en fonction des pronoms personnels employés et en fonction du contenu de leur programme électoral.

2.1 L'éthos du novateur engagé chez les candidats émigrés

L'éthos d'engagement qui se dégage des propos des candidats est exprimé à travers les différentes nouveautés qu'ils apportent aux pays. En matière de réforme politique, Tarik Mihoubi propose un gouvernement paritaire (50% homme et 50% femmes) avec le poste du vice-président, une idée qui n'a pas plu au pouvoir, selon les journaux:

17'29	86	KH	<i>Alors en matière de réforme politique + vous proposez un régime présidentiel avec un président de la république aux prérogatives fortes↑</i>
17'34	87	TM	<i>Exacte+ avec un vise président et le même système américains+ c'est ça la vision que j'ai pour le moment↓</i>
19'23	98	TM	<i>(...) je pense que la femme algérienne elle a fait ces preuves à l'étranger et la femme algérienne +eihhh elle a fait ces preuves en Algérie aussi et il est temps maintenant de passer le flambeau + et puis qu'on travaille ensemble + c'est mon souhait&/</i>

Pour une politique économique efficace, Tarik Mihoubi propose la décentralisation économique. Puisqu'il y a un budget, il faut décentraliser le pays et créer une autre capitale économique dans le sud algérien, qui est le centre de l'Algérie :

20'10	100	TM	<i>(...) Si on organise pas les villes+ on pourra pas organiser le reste↓+ alors il va falloir aller dans une décentralisation+ vous avez un budget+ alors il va falloir décentraliser l'Algérie+ en cinq région économiques+ et arriver avec une capitale économique dans le sud+ parce que c'est le centre de l'Algérie&/</i>
-------	-----	----	---

Pour certaine mesures économiques la règle 51 49, il trouve que c'est ancien. Elle n'est plus valable maintenant :

25'36

133

TM

*Moi je ne pense pas qu'elle est stupide+ bon ils ont essayé d'arriver avec une formule qui est un peu++
Moi je trouve qu'elle est ancienne*

Ce qui va marquer le programme de ce candidat c'est ce qu'il propose en matière de logement et le salaire qu'il offre aux algériens. La solution pour lui à la crise de logement serait la création de 250 millions de logements. Le salaire minimum serait 25000 dinars. Ces démarches économiques permettent d'atteindre zéro pauvreté et zéro misère puisque l'Algérie est un pays riche :

26'59

142

KH

En matière de de logement Tarik Mihoubi+ vous proposez la réalisation de plus d'un millions deux cent cinquante mille logement& /

27'04

143

TM

Oui

27'05

144

KH

→ &Et créer un millions d'emplois+ vous proposez aussi un salaire minimum à25000 dinars+ est-ce que ce n'est pas très populiste tout ça ↑/

27'12

145

TM

Ce n'est pas populiste&/

29'50

167

TM

Je considère qu'on est un pays riche+ les algériens peuvent manger très bien et peuvent vivre bien et se loger↑+

29'55

168

KH

Donc vous voulez parvenir à zéro pauvreté ↑

29'58

169

TM

Zéro pauvreté et zéro misère aussi↑+

Ali Benouari propose une réforme économique en rapport avec une réforme politique et institutionnelle :

14'21 25 AB *H tout d'abord+ je voudrai signaler que aucun +aucune réforme économique ne peut fonctionner s'il n'y a pas des réformes politiques et institutionnelles préalable+ça c'est le :: c'est le&*

Pour avoir un zéro chômeur en Algérie, il faut, pour lui, passer par un tournant capital dans l'histoire du pays. Il faut la séparation des pouvoirs : législatif et exécutif, il faut une justice indépendante, avec l'élection des juges, qui peuvent réaliser la justice et par la suite offrir des possibilités égales d'emplois comme cela est démontré dans la prise de parole suivante :

16'04 32 KD *Mais ça c'est Vaste↑*

16'05 33 ABO *&C'est pas vaste du tout +c'est pas vaste du tout tout est précis+ tout est précis+ si on parle de l'indépendance de la justice+ c'est tout simplement parce qu'il n'y a pas de séparation de pouvoirs le pouvoir exécutif +et h le h la pré luminance sur le pouvoir judiciaire+ aujourd'hui+ h il faut que les*

algériens savent que s'il y a de la justice dans ce pays c'est parce que la justice n'est indépenDANTE+ on élite les députés +on élite le président de la république donc on élite les DEUX pouvoirs exécutifs et législatifs +il faudrait élire les juges+ SEULS des juges élus peuvent assurer l'indépendance de la justice + pour+(...) pour juste expliquer aux algériens que il faut en finir avec la motion de premier magistrat du pays +qui rappelle ::: un peu ce que disait Sofiane Djilali le ZA3im+ il n'y a pas de za3im+un seul héro du peuples.↑/

Il ajoute une autre nouveauté de son programme économique, qui est toujours en rapport avec le chômage, c'est la suppression de certaines mesures économiques qui lui semblent stupides telle que la règle 51 et 49. Son objectif est de dépasser les dogmes, la règle peut s'appliquer dans une situation mais dans d'autres situations elle n'est pas valable. Il donne l'exemple de la privatisation qui n'est pas un dogme pour lui car certains secteurs peuvent être privatisés d'autres non. Il lui paraît que dans ses secteurs là il faut investir en créant des entreprises, cela est démontré dans la prise de parole suivante :

- | | | | |
|-------|-----|-----|--|
| 30'53 | 98 | KD | <i>Par exemple la règle du 51 49 est-ce que vous allez la maintenir ou la supprimer ↑</i> |
| 30'57 | 99 | ABO | <i>Stupide+++ c'est h comme tous les décisions économiques qui ont été prises ces derniers ces dernières années+ je crois qu'elles sont qu'elles sont frappées du sceau du la stupidité et je pèse mes mots+</i> |
| 32'57 | 107 | ABO | <i>Sonatrach peut être bien sur certaines activités de sonatrach sont stratégiques d'autres le sont moins+ (...)+ h mais simplement éviter les dogmes +et dire oui il faut il faut privatiser parce que le privé gère mieux que l'état +qui+peut affirmer que l'état gère mieux' ::: l'économie que les privé+ h donc h il faut privatiser +ce :: qui est privatisable+ il faut par contre INVEtir il faut que l'état investisse là où le secteur+ h dans les secteurs importants stratégiques ou le privé ne va pas&/</i> |

Sur le plan de la politique étrangère, il propose de faire le ménage chez soi avant de songer à l'international :

- | | | | |
|-------|-----|----|---|
| 39'30 | 141 | KD | <i>Monsieur Benouari allez-y + est-ce que vous pensez que l'intégration de l'Algérie à l'organisation mondiale est une nécessité aujourd'hui à l'état ↑</i> |
| 39'36 | 142 | AB | <i>Non ::: c'est notre+ non :(...)à croyez-moi il faut mettre le ménage↑ il faut faire le ménage chez nous↑il faut mettre la maison en ordre↑ avant de faire quoi que</i> |

*ce soit +tout est désordre↓tout est tout est
tordu↓(.....) qui nous amènera aux portes de la
famine+ et ça il faudrait qu'on en parle+*

Rachid Nekkaz focalise ses objectifs sur la réduction du chômage et non un zéro chômage. En premier lieu, Il compte s'attaquer à la philosophie de l'importation et arrêter l'importation des biens de consommation. Pour lui l'Algérie doit produire, épargner des emplois, en créant des zones industrielles dans toutes les wilayas. En deuxième lieu, il veut s'attaquer au développement du tourisme culturel international, un secteur qui peut rapporter beaucoup d'emploi aux jeunes algériens, voilà ce qu'il dit:

48'33 08 RN *Mon OBJECTIF ESSENTIELLE c'est la lutte contre le chômage des jeunes↑ (..) pour cela j'ai décidé de m'attaquer à la philosophie des importations+(..) c'est pour quoi y'a deux axes +c'est d'une part la création de 48 zones industrielles franches +c'est-à-dire sans impôts donc toutes les wilayas+ dont j'espère qu'elle créeront d'ici 5 ans 350 mille emplois+et pour cela bien sûr il faut arrêter les importations des biens de consommation ↑afin de produire mode in algérien ↑le 2eme axe est le développement du tourisme culturel↑ international↑ et mon exemple c'est la Turquie+ chaque année la Turquie attire 31 millions de touristes qui rapportent au budget national 23 milliards de dollars+ c'est-à-dire 1 tiers de ce que nous rapporte le gaz et le pétrole (...)*

règle 51 propose Pour la 49, il sa

modification et non sa suppression comme chez les autres candidats. En matière d'économie, il va poursuivre une politique libérale. Sur le plan social, il se concentre sur la famille et lui offre une allocation familiale de 10000 dinars pour chaque enfant, comme il le propose dans la prise de parole suivante :

50'33 14 RN *Je vais mener sur le plan économique une politique libérale+ mais sur le plan social + ce sera une politique qui va PROTÉGER la famille algérienne+ c'est pourquoi je propose de mettre en place les allocations familiales jusqu'à 10 mille dinars par moins à chaque famille algérienne qui aura au moins 3 enfants↓*

Contrairement à Tarik Mihoubi qui propose le service militaire civil avec une pension, et à d'autres qui proposent le service militaires sous d'autres formes, ce candidat veut supprimer le service militaire chose qui intéresse le plus les jeunes algériens et pour qui ce problème entrave leur vie professionnelle :

Ajoutant une autre originalité de son programme, commune avec celle des deux autres

51'47 18 RN (...) je crois au contraire que la suppression du service national va libérer notre état-major ↑ et va préparer d'avantage notre armé à répondre aux besoins de sécurité à nos frontières et surtout aux besoins de renseignement↑ (...)

candidats, c'est la décentralisation du pouvoir, il suit le modèle allemand et va choisir El Djelfa comme capitale «*Djelfa se trouve au centre du pays+le centre est le sud sont totalement délaissée par notre gouvernement +donc+ c'est une façon de développer les régions du centre et du sud algérien+* ». En matière de politique étrangère, il propose la relance de la propriété maghrébine et la participation de l'Algérie dans les négociations avec le Maroc, en disant :

53'56 26 RN ça fait 40 ans que le peuple sahraoui souffre+et à ce jour y'a pas de solutions +et à mon sens c'est parce que l'Algérie n'a pas souhaité entrer dans les négociations + <je crois qu'il est temps pour l'Algérie prenne toutes ces responsabilités en soutenant de façon entière le peuple sahraoui mais en négociant en direct avec le Maroc dans le cadre des nations unis car seul le cadre des nations unis peut protéger le peuple sahraoui↓>+

2.2L'éthos du novateur engagé chez les candidats natifs

Abdelhak Mekki, Sofiane Djilali et Morad Boukhelifa sont des algériens natifs. Dans leur propos, ils présentent un programme politique, social et économique intéressant mais utopique dans un pays monopolisé. L'image de soi qu'ils présentent sur la scène de « Controverse » est le reflet de l'identité algérienne. L'éthos qui est mobilisé est un éthos de courage, de contestation et de professionnalisme. Le projet qu'ils exposent aux téléspectateurs est un projet de faire et non un projet du dire. Nous vous présentons des exemples illustrant l'éthos d'engagement de ces candidats.

Morad Boukhelifa propose de nouvelles formules politiques, économiques et sociales. Il suggère une réforme politique qui se base sur un système chancelier allemand. Pour lui c'est un régime parlementaire qui réglera le problème du président Bouteflika, comme cela est démontré dans les propos suivants :

17'50 91 KH Mourad Bouhelifa qu'elle est selon vous la meilleure réforme politique ↑

17'52 92 MB Moi je suis-je suis plus favorable aux systèmes chancelier allemand premier ministre anglais etc.+ Et je&/

18'05 93 KH *Donc un régime parlementaire avec un chef de gouvernement aux prérogatives importantes !*

18'09 94 MB *Et un président+ un président h ::: honorifique on aurait réglé le problème de Bouteflika comme ça↓*

En matière de logement, le candidat propose de construire de chalets dans les régions déshéritées :

32'07 188 MB *Avec des chalets dans les régions déshéritées+je prends l'Aghouat↑ Ghardaïa↑ je prends Djelfa↑ etc+(...)*

33'26 190 MB *→&Moi je ferais+ moi je préfère les chalets comme à Asnam pas comme à Alger+ comme Asnam+ parce que les algériens c'est des gens qui veulent vivre dans des espaces avec des cours+ etc+ donc on a besoin de ::: Vous avez vu au Canada les chalets qu'ils faisaient↑*

Sofiane Djilali envisage le changement du pays en trois cinq ans. Pour lui le peuple est là pour travailler, pour agir, pour réfléchir à créer, à imaginer. Il veut libérer les énergies qui sont restées concentrées dans le génie du président depuis 15 ans :

11'53 12 KD *En trois cinq ans XX*

11'55 13 SDJ *→Oui+ en trois cinq ans pourquoi↑ il s'agit pas maintenant en clin d'œil de changer le pays selon la force d'un président de la république quel que soit son génie c'est tout simplement dans cette phase c'est libérer les énergies+ les algériens aujourd'hui sont prêts à travailler↑ à agir ↑à réfléchir à créer ↑à imaginer↑ donc le président de la république n'est pas là pour imposer son point de vue sur tout ce qui se déroule ↑ on l'a malheureusement vu durant 15ans&*

Comme les autres candidats, Sofiane Djilali propose la réduction du pouvoir du président. Hantés par sa présence, et de son pouvoir qui a duré 15 ans, les outsiders cherchent à libérer le pays de ce monopole. A son avis on est plus à l'époque du ZA3im absolu (le leader absolu) comme il le dit dans le passage suivant :

12'49

19

SDJ

Ce n'est pas normal un président n'est pas un pays h c'est pour ça qu'on a créé cette image du ZA3im absolu dont le peuple est toujours à la recherche ou on fait semblant qu'il est à la recherche + et que rien ne se déroule sans la Haute volonté de fakhamatouho [de sa bienveillance]&

Enfin Abdelhak Mekki parle d'une réforme profonde qui touche toutes les institutions y compris l'objectif de l'état. Ensuite, il veut réduire le train de vie de l'état. Son intention est de réduire les dépenses au niveau de l'état. Il pense que le déplacement des ministres est inutile. Voici quelques prises de paroles qui exposent ses idées :

25'26

67

AHM

Non non + non non +une réforme profonde de l'état qui concerne toutes les institutions+ y compris l'objectif de l'état comment doit-il fonctionner ++etc mais h y compris les institutions+(...)

26'20

68

KD

Et la première mesure économique après cette réforme prioritaire ↑

26'23

69

AHM

&Excusez-moi je finis sur la réforme politique parce que c'est indispensable pour l'économie↑la deuxième chose c'est la réforme c'est la :::: réduction du train de vie de l'état et là nous sommes dans l'économie+ la REDUction du train de vie de l'état +moi je me suis posé à question +ce pays a-t-il besoin d'avoir une pléthore de ministres ↑(..)

26'51

70

KD

Un gouvernement idéal de quinze ministres au moins↑

26'58

74

KD

Entre trente à trente quatreXXXXX ↑/

26'58

75

AHM

Le gain le gain le gain est en millions de Dinard d'accord +ne serait-ce que h la réduction des déplacements de ministres inutiles etc etc+

Pour conclure, nous pouvons dire que les programmes économiques, politiques et sociaux proposés par les outsiders peuvent résoudre beaucoup de problèmes. Cependant, le désir de mutation, le désir de changement vers le meilleur n'intéressait guère les algériens. Eux, ils avaient peur de cette étape, ils avaient peur de revivre une autre décennie noire. La plus part des algériens préfèrent la stabilité. C'est pour cela que ces outsiders sont restés inconnus malgré la nouveauté qu'ils apportent à leur pays. Nous allons voir maintenant de plus près les autres images de soi qu'ils projettent aux algériens à travers l'emploi des pronoms personnels.

2.3 L'éthos du guide clairvoyant

Tarik Mihoubi et Morad Boukhelifa ont employé dans plusieurs prises de parole le couple énonciatif « je » et « vous ». Ces deux pôles énonciatifs indiquent l'association entre le locuteur et l'interlocuteur. C'est un éthos du guide et du clairvoyant qui se construit au travers ces emplois mais d'un guide qui explique, raconte, et clarifie son action et son discours, comme cela est démontré dans les exemples suivants :

- « *Je vais vous l'expliquer étape par étape+comme ça vous allez être vraiment dans le bain+ alors je vais vous expliquez* » (TM)
- « *je ne peux pas envoyer ma femme pour légaliser même si je suis d'accord avec vous+ h donc il y a quelque chose qui marche pas+ Il y a un autre problème+ il y a actuellement dans certains endroits* » (MB)

Cette complicité entre les deux pronoms peut créer aussi un effet d'insistance comme dans les exemples suivants où MB et SDJ insiste sur leur point de vue et les réaffirme grâce à je+vous+ dire :

- *«je vous donne ce choix moi la logique quand je vous dis que tout à l'heur libérale ça veut dire je dois avoir la liberté de choisir à tous les niveaux + à tous les instants» (MB)*
- *« je vous dis en trois à cinq ans le pays peut changer + peut respirer+les gens vont retrouver d'autres attitudes un autre comportement il nous faut ce petit choqe psychologique il peut venir en avril » (SDJ)*

Par ailleurs cet esprit clairvoyance s'exprime aussi à travers les récits racontés par les candidats. C'est ce qu'appelle Raphaëlle Galmisch (2015) le *storytelling*. TM a raconté sa vie qui en rapport avec le collectif, avec les jeunes. Il dépeint sa vie et sa carrière pour montrer son héroïsme, son engagement, et sa persévérance qui lui ont permis d'accéder aux postes les plus puissants. Son récit personnel crée l'espoir chez les jeunes comme cela est présenté dans la séquence suivante :

06'29	34	KH	→&Pourquoi avez- vous choisis de vous exiler ↑
06'30	35	TM	J'ai choisie de m'exiler comme tous les jeunes Algérien d'aujourd'hui+
06'31	36	KH	Comme tous les jeunes Algérien d'aujourd'hui ↑
06'32	37	TM	Bah je n'avais pas le choix+ je n'avais pas de travail↑ je n'avais pas de situation↑ et j'avais pris la décision↑ et je trouvais que la politique ne rencontrait pas mes inspirations pour le futur↑+ je ne pouvais pas avoir un appartement ↑je ne pouvais pas me marier↑ Ce que vivent maintenant les jeunes je l'ai vécu ça fait 30 ans+ alors je me suis dit+ « Ard Rabi Wasaa » [la terre de Dieu est immense] j'irais ailleurs +il y'a un bon dieux partout+ alors j'ai été à l'étranger et je me suis construit à l'étranger+ j'ai continué mes études la bas+ et je me suis impliqué dans la société+ et bon j'ai eu un parcours magnifique+ j'ai travaillé très fort+ j'ai était persévèrent et ça a donné de beaux résultats jusqu'au point où j'étais rendu conseillé spécial du maire de Montréal+ pendant quelques années 8 ans+ et j'ai dirigé aussi +j'ai était directeur général du partis vision Montréal +qui gérais la ville aussi&/

En effet, avec le recours à cet art de raconter les histoires, TM tisse un lien entre son récit et l'identité. Il utilise une identité commune qu'il partage avec tous les jeunes de l'Algérie , c'est dans ce rapport que se construit son éthos.

2.4 Ethos du citoyen modeste

Les candidats outsiders procèdent à une mise en scène plus ou moins programmée, ils utilisent les ressources du langage dans des objectifs communicationnels qui vont de la publicité électorale à la conversation courante et au récit littéraire (Amossy, 2010 : 7). M Boukhelifa nous a semblé le seul candidat qui s'est donné pour tâche le deuxième et le troisième objectif cité par Amossy. Il se comportait en tant qu'un simple citoyen et non pas comme un candidat aux présidentielles. Il s'est montré modeste, plus rapproché de la société algérienne. C'est aussi le seul qui a raconté les problèmes personnels qui ont entravé son parcours électoral avec un style ordinaire ou se mêlent langage arabe et français. L'éthos qu'il projette reflète l'identité des jeunes algériens qui veulent travailler pour le pays.

En effet, M B utilise un « je » énonciateur qui s'adresse à un « vous » semblable au « je » qui partage la même identité. Il interpelle les interlocuteurs pour les faire adhérer à sa position et par conséquent voter pour lui, voter pour un candidat du peuple. Plusieurs prises de parole sont marquées par cet ancrage énonciatif qui joue sur l'identité commune, nous allons citer quelques-unes:

33'26 190 MB →&Moi je ferais+ moi je préfère les chalets comme à Asnam pas comme à Alger+ comme Asnam+ parce que les algériens c'est des gens qui veulent vivre dans des espaces avec des cours+ etc+ donc on a besoin de ::: Vous avez vu au Canada les chalets qu'ils faisaient↑

13'43 65 MB (...) + moi je me souviens + quand je suis allé j'ai commencé par la ville de Chleff parce que je suis originaire de Chleff + parce que j'ai donc une assise familiale + donc je suis allé à la :: mairie de Chleff+ Le premier jour j'avais ramené avec moi un handicapé + ça pose un problème + le handicap en général+ le handicapé et le bureau d ::es signatures se trouvait au deuxième étage+ Bon le lendemain il ont changé+ Maintenant qu'est-ce qui se passe (...) + donc il y a des gens qui vous disent + je ne peux pas envoyer ma femme pour légaliser même si je suis d'accord avec vous+ h donc il y a quelque chose qui marche pas+ Il y a un autre problème+h il y a actuellement dans certains endroits+ chourl de l'intimidation+ CHORL (langage courant qui veut dire littéralement travail mais qui a le sens de l'expression[on dirait]) de l'intimidation c'est-à-dire ils prennent le jeune+ ils lui dise fais voir ta carte de vote+ elle est périmé+ Est ce que tu es sur↑ Chkoun hada[qui est -ce] Mourad Boukhlifa win ta3arfo [qui est Morad Boukhalifa ? vous le connaissez ?] et ainsi de suite+donc vous allez vivre&/

Dans la première prise de parole MB tente d'exposer son point de vue vis-à-vis le problème de logement. Il s'adresse à l'animateur et au peuple. Il emploie « vous » dans une question qui invite les algériens à admirer les chalets du Canada et par effet de jalousie, il les incite à reproduire le même modèle de ces chalets. Dans une dynamique de reconnaissance identitaire MB démontre sa connaissance totale des besoins des algériens. Car selon lui, les algériens aiment les maisons avec une cour, c'est le rêve de tous les algériens. Donc, avec cette attitude, il crée un espace d'empathie entre lui et les algériens.

Par ailleurs, la modestie du citoyen apparait aussi dans le langage qu'il utilise. La langue du peuple est présente dans son discours. Il ne parle pas une langue de bois mais une langue qui représente l'Algérie. Il emploie plusieurs fois des termes ou expressions en arabe comme nous le montrent les exemples suivants :

- *hna [nous], nta rak ghalet [toi tu te trompes]+*
- *yaawad yarjaalekyabadelek nta rak ghalet [il te dit toi tu te trompes]*
- *CHORL [on dirait] de l'intimidation*
- *Chkoun hada [qui est -ce]*
- *win ta3arfo [qui est Morad Boukhalifa ? vous le connaissez ?]*

2.5 Ethos du penseur sauveteur

La plus part des candidats outsiders démontrent cette image de soi du penseur sauveteur. Ils désirent analyser la situation de crise en Algérie devant les téléspectateurs pour attirer leur attention et par conséquence leur adhérence. Grâce à leur compétence discursive, ils réussissent à projeter une image positive, eux qui ne sont pas connus sur la scène politique que par une minorité restreinte. Ils utilisent le pronom personnel de l'énonciation « je » en combinaison avec le verbe dire, penser, croire, comprendre. Ce sont des verbes d'opinion qui servent à exprimer des points vus ou à les énoncer, comme c'est le cas dans les différentes phrases tirés des concordances du pronom personnel « je » chez tous les outsiders :

- *je crois en chômage 0%*
- *je l'exprime bel 3amiya [langage courant]*
- *je ne comprends pas ce langage qui voudrait faire*
- *je pense que qu' ' il faudrait qu' ' on réfléchisse*
- *je pense que la règle du 51 - 41 est valable*
- *je propose de modifier cette règle de façon*
- *je propose de mettre en place les allocations*

•je propose donc de PROFESSIONNALISER l'armée

•je pense qu'il faut clore ce dossier

La plus part des candidats outsiders pensent, croient ou proposent, ils savent aussi, d'une manière approfondie, ce qui se passe réellement dans la société algérienne et dans ses différents domaines. Chaque candidat propose un programme qui peut sauver le pays de la crise. Nous avons déjà analysé le contenu rénovant de leur programme en abordant l'éthos d'engagement.

Cependant AHM a été le seul candidat qui a utilisé une stratégie analytique renforcée et qui a suscité l'intervention des autres débatteurs. En tant que simple militant en politique, spécialiste en économie, il propose un raisonnement particulier visant à clarifier l'aspect pédagogique de sa candidature. Les deux prises de parole suivantes résume la réflexion du candidat :

07'38 6 KD *Abdel Malek Haki vous êtes d'accord avec Ali Benouari↑+ vous n'êtes pas là pour gagner mais pour parler de ce que vous avancez h + et proposer des idées↑[en souriant]*

07'45 7 AHM *Ecoutez↑ en fait pour moi la chose est simple+ c'est parce que pour mon expérience politique en tant que militant non pas en tant que gouvernant↑ heu h ++quand on est un simple militant+ on se bat pour que son sa propre idée avance+ quand je dis sa propre idée personnelle↑ ou l'idée d'un parti+ h et de la faire avancer jusqu'à la ::::+réussite totale↑c'est-à-dire d'avoir la majorité absolue dans toutes les institutions + h pour que l'idée soit réelle et confortablement assise DANS les institutions de l'état+ et de façon à la construire efficacement avec le personnel qu'il faut+la question elle ne se pose pas là par rapport à l'idée elle-même+ elle se pose par rapport la vision qu'on en a de son pays+ euh cette vision elle se nourrit dès le bas âge+ d'accord[regarde ABO]euh elle se nourrit au cours de l'adolescence+ parce qu'on a vu nos père↑ nos aînés↑etc++mais elle se nourrit aussi de l'expérience qu'on peut avoir personnellement+et de façon à dire mais pourquoi mon pays quand il m'arrive de voyager n'est pas aussi avancer que cela+et donc +c'est tout une réflexion à la base +qui est là qui va faire mouvoir l'individu de telle façon à dire mais pourquoi on ne peut pas apporter ces changements↑*

09'25 9 AHM *Non je crois pas que c'est une candidature pédagogique+ d'ailleurs je ne peux avoir la prétention de dire je suis un enseignant à l'égard du peuple ↑et de faire de la pédagogie↑ h*

non+ il s'agit de faire un choix + h et donc quand je dis un choix +ça veut dire qu'il faut poser la problématique réelle au peuple algérien +en disant voilà+ vous avez+ il y a des programme +vous avez une série de propositions +choisissez la meilleurs+ et peut être que je pourrai indiquez la meilleurs si la mienne n'est pas la meilleurs↑ la question est de dire euh ++quelle est la nécessité d'une élection↑ pourquoi il y a une élection ↑ une 'élection c'est pour mettre les idées au pouvoir ↑ et donc s'il y a pas cette idée-là+ j'aurai pas été candidat↓

Dans les deux prises de parole, la notion même d'idée et de réflexion est citée. AHM démontre aux algériens une certaine vision par rapport à la candidature de pédagogie que propose Ali Benouari et son rapport avec les idées du changement. En adoptant une technique discursive critique, il expose aux algériens les questions et les résultats que doit imaginer tout individu pour atteindre l'objectif d'une réflexion bénéfique pour le changement du pays. C'est-à-dire que sa candidature aux élections présidentielles provient des interrogations qu'il se pose à chaque fois qu'il observe d'autres pays en développement. Selon AHM, il n'est pas enseignant du peuple pour être pédagogue.

Dans la première prise de parole, il emploie « je » et « on ». Cet ancrage énonciatif lui permet de passer de la subjectivité quand il énonce son point de vue personnel, à l'objectivité pour montrer sa modestie comme dans les phrase suivantes « quand on est militant politique, on se bat pour une idée ». En fait, Le « je » indique celui qui énonce et celui qui assume la responsabilité de ce qu'il énonce. Le « on » c'est l'indéfini qui a la valeur d'un locuteur pluriel globale qui désigne tous les individus du domaine politique ou sociale (famille).

Dans la deuxième prise de parole, il emploie « vous », « je », c'est dans cette prise de parole que son intention de vouloir être considéré comme le penseur conseillé est confirmée. Quand il emploie « vous » c'est qu'il implique l'animateur et par extension les téléspectateurs. Ce qu'il vient après ce « vous » c'est une invitation à faire confiance à sa logique et sa sagesse dans le choix des idées. D'ailleurs la phrase « peut être que je pourrais indiquer la meilleure idée si la mienne n'est la meilleure » en est la preuve. Donc, la démonstration que nous avons proposée ici explicite en quelque sorte comment est projeté l'éthos du penseur sauveteur ou du penseur conseillé.

2.6 L'éthos du confiant

Les trois candidats émigrés TM, RN, et ABO se sont montrés confiants et ouverts. Ils étaient sûrs d'eux même. Ils formulaient des réponses précises, pertinentes sans hésitation. TM avait un sourire qui n'a pas quitté ses lèvres jusqu'à la fin du débat. ABO, lui il avait plutôt une posture d'homme posé, qui ne sourit que rarement. RN lui, il souriait de temps en temps pas plus que TM ni moins qu'ABO. Leur stratégie discursive consiste à éclaircir leur propos, à analyser

l'objectif de leur candidature, à insister sur la nécessité d'avoir une équipe pour la réalisation d'un programme sociopolitique.

TM emploie le pronom du tiers « on » qui a une valeur spécifique, une valeur anaphorique. Dans les prises de parole suivantes, le pronom indéfini « on » ne désigne que TM, l'énonciateur. Soit il remplace explicitement un « je » déjà cité ou un « je » implicite. Grâce à ce jeu énonciatif TM se distancie de ses dires pour ne pas apparaître prétentieux mais confiant. Avoir confiance en soi ne doit pas dépasser l'intérêt général du pays. Cette qualité positive peut nuire à l'éthos du candidat si elle dépasse une certaine limite. C'est pour cela, malgré la présence fréquente du « je » dans ses propos, il tente de dissimuler son enthousiasme et son envergure face aux élections présidentielles. Après tout c'est un candidat qui veut devenir un président. En voici les prises de parole où le « on » est substitué au « je » énonciateur ou à « nous » algériens:

16'12 71 TM *Oui + c'est à dire un régime fédéral+mais il est comparable +parce que si on prend le régime américain+ moi je suis beaucoup plus à l'aise avec le régime américain+ parce que nous + on à la reine alors on doit vivre avec la reine&/*

17'11 85 TM *Oh XX dernièrement ça fait un peu prêt 6 mois+ avant de me lancer + parce que c'était un critère quand même de haut niveau de ::: la constitution alors je ::me suis défis de :: cette Citoyenneté+ Δ mais c'est pas un gros problème pour nous Δ parce que on a la résidence +c'est à dire on a les mêmes droits+ ce que on perd+c' est le droit de vote +alors le droit de vote on l'a plus dans le pays&/*

RN, a plutôt employé le « nous » qui masque une personnalité confiante. Il était sûr de lui-même vis-à-vis le rassemblement des 60000 signatures. Il avait raison de l'être car il a réellement accumulé le nombre exact des voix qui s'est évaporé le jour du dépôt de son dossier. En outre, sa confiance en soi se voit aussi dans les idées nouvelles qu'il propose dans son programme. Ce « nous » exclusif désigne parfois un « je » respectueux (prise de parole n°4) et des fois un « je » énonciateur en plus d'un « ils » divergent qui désigne l'équipe de sa campagne électorale (prise de parole n°6). Dans la dernière prise de parole, le « nous » devient inclusif du fait de l'emploi du pronom « vous » au début de son intervention, car le candidat attire l'attention des téléspectateurs par « vous savez », dans le sens de «vous êtes entièrement conscient » de ce qui se passe. Voyant maintenant le contenu de ces prises de parole:

47'44 04 RN *Depuis une semaine nous en sommes un peu prêt parce que ça change tous les jours+ h autour de 9 mille signatures+avec une fréquence journalière entre 700 et 1100 signatures et j'ai bonne espoirs d'ici 33jours h de rassembler les 60mille signatures exigé par le conseil constitutionnel↑*

48'09 06 RN *Il est long↑ mais à ce jour nous avons les résultats sur 27 wilaya nous travaillons sur 48 wilaya+ et nous espérant arriver au seuil exigé par le conseil constitutionnel↑*

52'20 20 RN

Vous savez l'Algérie s'inspire beaucoup de l'exemple français où tout est concentrée à paris+ il faut sortir de ce schéma-là↑ mon schéma c'est le schéma allemand où nous assistons à une déconcentration des lieux de pouvoirs+ (...) donc mon objectif Ali est que Alger reste la capitale politique mais il y'aura une capitale administrative à Djelfa↓

Benouari, en suivant le même schéma énonciatif a réussi à provoquer la polémique en débattant au sujet de l'économie et la politique. Le « nous » utilisé à la valeur d'un « nous » inclusif et un anaphorique du « je ». La plus part des prises de parole d'ABO expriment une double intention: démontrer sa compétence à agir sur tous les plans, éveiller le peuple et le pousser à agir en effectuant le bon choix le jour du vote. Nous allons voir les différents exemples qui comprennent ce « nous » inclusif stimulateur et anaphorique du « je » :

39'36 142 ABO

Non ::: c'est notre+ non ::+ nous n'avons même pas nous avons-nous avons d'autres soucis que celui-là croyez-moi il faut mettre le ménage↑ il faut faire le ménage chez nous↑ il faut mettre la maison en ordre↑ ↓il faudrait subventionner peut-être penser uniquement à subventionner le pauvre ↓pour économiser les ressources nous gaspillons des ressources à tous les niveaux↓ maintenant la question de h de h de :: l'économie du type d'économie est-ce que l'économie libérale est beaucoup plus adaptée à approprier pour les algériens que l'économie est h disant socialiste ou h administrée h l'histoire a répondu↑+ je suis absolument choqué quand on nous quand on nous met en garde contre les dérives du capitalisme en nous citant les crises du capitalismes la crise de 2008 bien sûr mais c'est une des innombrables crises qui ont jalonné l'évolution du capitalisme +mais aucune personne sérieuse au monde++ y compris bien entendu en Algérie puisque le model socialiste a totalement échoué c'est lui qui nous a conduit là où nous sommes+ nous remet en cause le model lui-même +l'économie des marchés est en train des excès qui finissent par se corriger qui peut plaindre qui est dans une meilleure situation↑ les Etats-Unis les Etats-Unis↑ d'Amérique la Corée↑ du sud↑ l'Angleterre↑ la France↑ et tous les pays qui ont subi de plein fouet la crise de 2008↑

qu'ils ont surmonté+ ou bien des pays comme comme l'Algérie qui n'ont :: rien osé ils n'ont rien entrepris ↑mais qui ne produisent rien qui n'exportent rien et qui soient à la merci d'un choc pétrolier qui nous amènera aux portes de la famine+ et ça il faudrait qu'on en parle+

Pour finir, nous pouvons dire que les trois candidats outsiders étaient soucieux de montrer leur compétence communicationnelle ainsi que leur compétence intellectuelle. Leur confiance en soi les a aidés à analyser modestement leur plan de travail et leur vision créatrice qu'ils proposent pour une nouvelle Algérie. Ils avaient conscience du chemin parcouru et de celui qui leur reste à parcourir. Ils avaient répondu à toutes les questions sans hésitation visible. Leur attitude n'est que le reflet d'une mentalité qui est loin d'être acceptée par les algériens.

2.6 L'éthos du polémiste

En considérant la polémique comme étant un affrontement des idées, nous pouvons dire que tous les débats sont revêtis de la polémique. Dans chaque débat, on remarque qu'il y a un désaccord, une disqualification et un esprit conflictuel. Dans les débats interview, l'animateur incarne l'image de l'adversaire. Par l'intermédiaire de ses questions directes et provocatrices, il représente l'opposition. Dans les débats pluriels, la polémique s'impose automatiquement.

En fait pour comprendre comment est projetée cette image du polémiste, il faut préciser que cette image de soi est en rapport avec le pouvoir qui existe entre les interactants. C. K. Orecchioni (1987 : 319)¹⁶² dit à ce sujet : « *le système des places se constitue au moins en partie dans et par l'échange communicatif lui-même* », elle ajoute « *les comportements langagiers peuvent certes refléter certaines relations de pouvoir existant entre les interactants, mais aussi les confirmer, les constituer et même les contester* » (ibid., p.320). En effet, ABO était en position haute parce qu'il a imposé ses thématiques et sa philosophie. AHM, lui en se sentant en position plus inférieure va s'imposer en démontrant sa capacité d'affronter l'opposition. Il conteste les dires de son adversaire ABO. Donc, le rapport de force discursive persuasive va être mis en jeu par la polémique. Voici l'extrait qui démontre cette polémique ironique :

45' 32 148 AHM *&Parce que les algériens connaissent les effets du dogme libéralisme avec le FLI et les ajustements structurels comme monsieur Benouaria du appliquer aussi+ [rire à haute voix]*

45'40 149 ABO *Non+ non + Le libéralisme le :: libéralisme le libéralisme le libéralisme n'est pas un dogme excusez-moi parce que je crois que c'est intéressant aussi que nous débattons entre nous seulement avec vous+ le libéralisme n'est pas un dogme les excès du libéralisme se corrigent d'eux même bien sûr il y a une bulle il y a une exploration de la bulle il y a une correction du pouvoir correction du :: pouvoir de l'échelle globale&*

45'59 150 AHM *Aussi que Freedman ce n'était pas un dogme mais la politique*

			<i>monétaire ah nonΔ/</i>
46'02	151	ABO	<i>&Non non Freedman est une école/</i>
46'04	152	AHM	<i>Ben oui c'est çaΔ /</i>
46'05	153	ABO	<i><u>Est-ce vous</u> connaissez les prix de marché à Freedman/</i>
46'06	154	AHM	<i><u>Non mais je dis pas je dis en fait l'économie libéraleΔ/</u></i>
46'11	155	ABO	<i><u>Non non l'économie libérale l'économie libérale/</u></i>
46'14	156	AHM	<i><u>Freedman Freedman c'est juste pour l'explication Freedman</u> <u>était conseillée de Ronald Reagan et conseillée de Margaret</u> <u>Tacher et on a vu on a vu les résultatsΔ/</u></i>
46'22	157	ABO	<i><u>La démocratie à la suédoise c'est du libéralisme aussi</u> +alors oui/</i>
46'24	158	AHM	<i>Nous avons l'exemple de la sociale démocratie qui a donné des résultats efficaces/</i>
46'26	159	ABO	<i>C'est du libéralisme+ c'est du libéralisme+</i>

Ce va et vient du candidat AHM accompagné du rire, vise à discréditer son adversaire. Il faut noter que dès le départ, nous avons remarqué sur le plan non verbale que quand AHM prend la parole, il fixe le regard sur ABO tout en souriant, lui qui a trouvé l'opposition d'AHM comme un acte de bienfaisance puisqu'il dit « *je crois que c'est intéressant aussi que nous débattions entre nous seulement avec vous* ». Donc, AHM attendait le moment propice pour s'opposer directement à celui-ci. Il suffit d'attendre le mot de libéralisme pour qu'il manifeste sa concession. Et il affronte discursivement ABO en soulignant la différence entre sa vision qui dénonce Freedman et la vision d'ABO qui considère Freedman comme étant une école.

Pour conclure, il faut dire que la polémique n'était pas le caractère pivot du débat « Controverse ». C'est un débat des présidentielles qui s'organise selon un rituel polémique conditionné. Même s'il arrive qu'il ait une violence verbale ou physique, l'animateur, les réalisateurs même de l'émission interviennent. Cela peut conduire à la censure de l'émission. D'ailleurs c'est ce qui s'était passé à cette émission après le comportement abusif de l'animateur face aux déclarations d'Abdelmalek Sellal.

L'analyse des figures discursives de l'éthos des candidats outsiders, nous a permis de découvrir la différence qui existe entre une image de soi indépendante et une image de soi étouffée. Dans les pages suivantes nous allons aborder une autre image de soi différente qui en rapport avec le charisme, qui est en rapport avec un autre genre de pouvoir qui relève du surnaturel.

3. L'Éthos charismatique une propriété mystérieuse de l'homme politique

Avant d'analyse cet ethos, il faut d'abord comprendre le sens de charisme et son rapport avec l'éthos.

3.1 Définition de charisme

Le charisme est un terme d'origine grec *Kharism* qui signifie don, grâce, faveur, bienfait. Ce sens lui a été attribué en faisant référence à la religion chrétienne (Morgan Donot et Wander Emediato, 2015 : p7). Quelqu'un qui a un charisme c'est quelqu'un qui possède des spécificités que d'autres n'en possède pas, ce qui va faire de lui l' élu de Dieu sur terre.

Par extension, certains dictionnaires définissent le charisme comme une force, un talent possédé par une personne apte à susciter l'adhésion et la fascination d'un grand nombre de personnes. Par exemple le dictionnaire Trésor de la Langue Français Informatisé indique trois domaines de définition de cette notion : le domaine religieux, c'est le sens du don surnaturel. Le domaine de la sociologie politique, c'est l'autorité qu'exerce un homme sur un groupe, tout en possédant un pouvoir surnaturel. *Le domaine littéraire, c'est un don qui pousse irrésistiblement à la création* (ibidem).

3.2 Le charisme chez M Weber

C'est M Weber qui a développé le concept de charisme dans les sciences sociales. Il le définit ainsi (1995 : 320)¹⁶³ :

« la croyance en la qualité extraordinaire [...] d'un personnage, qui pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturel ou surhumains ou tout au moins qui est considéré comme en envoyé par Dieu ou comme par exemple, et en conséquence considéré comme un " chef" »

Weber s'inspire de la théologie et du christianisme pour définir le charisme. Aussi, il constitue son point de vue sociologique en se mettant dans le sillage des travaux des deux historiens du christianisme : R. Sohm et K.Holl (Ouedraogo, 1993)¹⁶⁴. Cela lui a permis de développer une conception sociologique du terme. Ainsi il va voir le charisme comme un phénomène relationnel servant de base à une structure dominante (Etat, parti politique ou institution). Il met en relation cette notion avec la notion de domination. En fait Weber, selon les propos d'Ouedraogo (1993), explique cette dimension de la relation en se référant à la communauté émotionnelle. Autrement dit, le porteur de charisme est entouré d'un groupe de suiveurs qui se sentent aussi dotés d'une grâce et forme avec le chef cette communauté émotionnelle.

Ainsi ce caractère de dévotion à un chef, et de confiance en sa personne rappelle l'éthos d'identification auquel fait référence P Charaudeau (2005) dans *les masques du pouvoir*. Celui-ci

163- Ibidem

164 - Ibid.

évoque la confiance dans la personne du chef et l'identification à ses « dons » en parlant de l'éthos. Cet éthos d'identification s'harmonise avec les problématiques du charisme chez Weber.

Par ailleurs, selon R. Dericquebourg (2007), Weber parle des charismes spécifiques en dehors des charismes traditionnels (le charisme prophétique, personnel et le charisme de fonction, impersonnel, institutionnel) qu'il a évoqués dans ces travaux. En effet ce *charisme spécifique fonde une virtuosité dans un domaine de l'action quotidienne plus que dans l'extra-quotidien du charisme prophétique* (ibidem). Pour cela il ne sera pas forcément lié à la légitimation d'une domination, mais il serait utile à l'interprétation des activités sociales. Ainsi Weber cite les charismes suivants comme étant spécifiques (ibid., p22):

« Le charisme de la bonté, le charisme de la raison, le charisme du savoir-faire, le charisme de l'esprit et du gout, le charisme de chasteté, le charisme de la vertu, le charisme de la certitude du salut, le charisme de l'illumination »

Donc nous arrivons à la même conclusion est que le charisme tend à se rapprocher de la notion d'éthos telle qu'elle a été conçue par P. Charaudeau du moins du discours politique. Il faut savoir que les deux notions coïncident dans le fait que leurs propriétés relèvent du discours et des effets du discours. Ils nous aident à étudier des phénomènes en rapport avec les institutions, les conditions de production du discours, les rapports de dominations entre les groupes sociaux, le système des valeurs, et l'imaginaire social...etc.

3.3 Le leader politique ou homme politique

Pour étudier le charisme chez l'homme politique, il faut préciser quel type d'homme peut être caractérisé par cette qualité de charisme. Nous allons présenter la notion du leader et sa signification par rapport au charisme.

Le leader politique est un sujet qui marque le champ politique par ses actes et ses dires. Son discours est un moyen de s'imposer dans le champ politique et au milieu du groupe social qu'il l'a choisi comme leader. P. Charaudeau (2005 :29) montre ce rapport d'interdépendance entre le discours politique et le politique. Le politique relève de l'action et le langage est au service de l'action, il lui donne sens, il le motive, et l'oriente.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que le discours du leader politique n'est pas limité au champ de travail, mais ça concerne tous les discours prononcés dans les différentes situations sociales. Le leader est un homme politique qui a pu marquer l'histoire par son discours. Le pouvoir de son discours politique provient de son statut comme leader. Dans le dictionnaire historique de la langue française(1992), le Leader est défini comme celui *qui mène, dirige, conduit* (Alain.Rey, 1992). La notion de leader est liée à une autre notion «le Leadership » qui représente *l'état, la condition*. C'est en devenant leader qu'on peut exercer un leadership. La première notion aboutit à la deuxième notion. C'est une relation de cause et de conséquence.

P. Charaudeau a insisté sur cette notion car elle renvoie à l'individu qui peut exercer un leadership (2015, p3). Etudier la notion du leader permet de mettre l'accent sur les particularités, les spécificités du leader qui lui ont attribué cette capacité de mener un group et d'exercer sur lui

un certain pouvoir. Autrement dit le leader est en possession d'une force symbolique hors commun qui renvoie au charisme et qui est en rapport avec la crédibilité et la légitimité. Le cas de plusieurs leaders politique. En Algérie, on a l'exemple du président Houari Boumediene qui a pu exercer son leadership à l'intérieur du pays et à l'extérieur, en Europe et aux Etat Unis. Aussi, le président Bouteflika est considéré comme un leader qui a apporté beaucoup au algériens.

3.4 Charisme et légitimité

Quand un homme politique prend la parole devant une audience qui l'écoute avec attention, cela veut dire que cet homme est reconnu comme tel par cet auditoire. C'est qu'il est légitimé par la reconnaissance du groupe social, du droit qu'il a à agir, à parler au nom d'une valeur ou d'une autre considérée comme commune ou non.

Donc, la légitimité est attribuée par le groupe social. Par une institution, par la reconnaissance d'une autorité de *savoir* ou de *savoir-faire*, ou par une *source transcendante sacrée* (ibidem). Dans le premier cas, la légitimité dépend d'un système de lois et de règlement, c'est ce qu'appelle M. Weber (ibid.) « la légitimité traditionnelle bureaucratique ». Cette légitimité favorise un individu par rapport à d'autres. Cette individu peut avoir une position de commandement dans un système hiérarchisé (armée, justice, diplomatie), une position de responsabilité (association social, parti politique), et une position particulière avec un statut juridique (parents, tutelles). Cette personne légitimée peut être évalué en fonction du système de règles et des valeurs de l'institution.

Le deuxième type de légitimité est lié avec la *compétence* et la *performance* de l'individu, c'est la « *légitimité rationnelle* » (ibidem). La personne est légitimée dans ce cas grâce à ses réalisations intellectuelles, qui vont lui permettre d'obtenir des titres honorifiques, des diplômes, et des prix.

Le troisième type de légitimité est lié à une force divine, surnaturelles. C'est ce qu'appelle M. Weber (ibidem.) « *La légitimité charismatique* » fondée sur des valeurs éthiques, religieuses. Cette légitimité est attribuée à une personne qui est dotée d'une force divine. Cette légitimité ne permet pas d'évaluer la personne charismatique, car elle ne repose pas sur des critères précis. Donc, le charisme dans ce cas n'est pas *évaluable* (ibidem).

Pour comprendre le rapport entre charisme et légitimité, M. Weber insiste sur la nature des rapports de force qui s'instituent dans l'organisation et la gouvernance des sociétés. Il s'interroge sur le statut de la personne en tant que individu appartenant à une institution et en tant que personne dotée de certaines qualités extraordinaires que nul autre ne possède. De ce fait, il y aura deux charismes : « *un charisme d'autorité et un charisme de fonction* » qui est en rapport avec la légitimité et « *un charisme magique* » qui représente la personne en question et qui est en rapport avec l'éthos. Donc, nous arrivons à dire que *le charisme est une affaire d'éthos et non de légitimité*; c'est un plus qui s'ajoute à la légitimité (ibid., p.5).

3.5 Les conditions de l'éthos charismatique

Trois conditions président l'éthos charismatique : *sa source, sa manifestation et son interaction* (ibidem).

Puisque le charisme est une propriété mystérieuse qui relève de la divinité, d'une force hors commun, sa source reste invisible. Le charisme provient d'un au-delà indéfinissable, indétectable. Quant à sa manifestation, elle doit être concrète car le charisme est caractérisé par la force de fascination exercée sur quelqu'un d'autre. Celui qui a le charisme doit hypnotiser l'autre avec ses comportements langagiers et corporels. Enfin, il faut préciser que s'il n'y a pas l'autre, on ne peut parler de charisme. C'est dans l'interaction que la personne charismatique s'incarne une énergie, adopte un idéalisme absolu en faveur de l'autre, pour séduire l'autre, pour traduire les soucis, les envies, et les désirs de l'autre. La personne charismatique se présente comme le *miroir-médiateur*. Ainsi, selon les propos de P. Charaudeau, *le leader charismatique devient un rapport d'indentification dans l'illusion de faire atteindre un idéal* (ibid. P.23)

4. Les types de charisme en politique

Le charisme en politique n'est pas le charisme dans le domaine religieux et artistique. Il est totalement différent. L'acteur politique est obligé d'osciller entre le discours à *forte teneur symbolique et le discours de fermeté pragmatique* (ibid., p 6). Autrement dit la personne charismatique doit adopter les valeurs dans lesquelles l'autre se reconnaît et sur la base desquelles se fonde l'idéal de vivre ensemble. Mais, il doit, aussi, montrer sa puissance magique hors de l'ordinaire, que lui seul possède et qui l'aide à réaliser cette idéalité impossible. On peut déterminer plusieurs types d'éthos charismatique, qui varient en fonction de la manière de les exprimer. Soit par l'immensité de la grandeur, soit par la coexistence de contraires (le mal et le bien), soit par la brutalité de la force détenue, soit par la sagesse, soit par la force génitrice faites de compassion avec la douleur de l'autre. On aura *le charisme messianique, le charisme césariste, le chrisme énigmatique, le charisme du sage et le charisme alma mater* (ibidem)

4.1 Le charisme messianique

C'est le charisme sacré de M. Weber (ibid). Le sujet charismatique est doué d'une force surnaturelle qui reste inaccessible aux autres. Donc dans son discours, apparaît un éthos d'inspiré et un éthos d'habité d'un message divin. Celui qui possède le charisme messianique croit à ses compétences et essaie de convaincre les autres de ces compétence qui ne sont pas ordinaire mais sont octroyé par Dieu dans le but de changer le sort d'un pays ou d'un peuple.

Un leader en politique acquiert cette qualité, non pas du jour au lendemain, mais à partir de sa carrière politique et les exploits apportés au peuples durant des années de crise. P. Charaudeau (ibid.) attribue à ce leader la dénomination de « *homme providentiel* » qui annonce un avenir meilleur, éblouissant. Qui promet de libérer le peuple de tous les fardeaux imposés par une autre puissance. Qui s'engage à rétablir les valeurs sociales et morales. Et aussi, qui promet un âge d'or, plus calme qu'un présent en crise, et d'un passé tourmenté. Cette qualité d'une

personne qui sonne l'alarme du danger et qui promet une vie meilleure, apparait dans le discours de certains candidats

4.1.1 Le charisme messianique chez Louiza Hanoun

A) Ethos inspiré par l'annonce du danger

La Candidate Louiza Hanoun, avec son courage, sa franchise, transportent le téléspectateur vers un monde de désarroi. Elle le pousse à réfléchir, à prendre conscience des dangers qui menacent sa paix et son épanouissement. La candidate démontre un ethos d'inspiré, habité par un message qui est l'annonce du danger. L'emploi récurrent des formes lexicales suivantes : problème, danger, alarme, provocation, manipulation, situation, chaos ; attribue à la candidate la qualité d'une personne médium, qui avertit le peuple algérien de ce qui va venir, de ce qui va suivre cette situation grave. Avec ce lexique, Louiza Hanoun pousse les algériens à se débarrasser de cet état de passivité et de se motiver afin qu'il ait changement de cette situation. . Nous allons voir la concordance d'emploi de certaines de ces formes lexicales pour comprendre le sens qu'ils véhiculent :

Concordance de: manipulation

Paramètres :

- Longueur contexte=40
- Tri=ordre du texte
- POLE=manipulation

<i>pas étrangère il ne peut pas y avoir de</i>	<i>manipulation</i>	<i>extérieure s'il n'y a pas d'appendice LOCAUX</i>
<i>e sont otage ils sont les victimes d'une</i>	<i>manipulation</i>	<i>et d'une opération d'une extrême gravité parce</i>
<i>problème sociaux qui permet que telle</i>	<i>manipulation</i>	<i>puissent avoir lieu maintenant je m'adresse</i>
<i>certain nombre de partis et que il y a eu</i>	<i>manipulation</i>	<i>de résultats Nous avons toutes les preuves</i>
<i>est un aveu en même temps qui a eu aussi</i>	<i>manipulation</i>	<i>des résultats et pour nous ça fait parti</i>
<i>er h mais si les autorités organisent la</i>	<i>manipulation</i>	<i>des résultats du scrutin à ce moment - là</i>
<i>la précarité et donc à ce moment aucune</i>	<i>manipulation</i>	<i>ne marchera ça ça du côté de l'orientation</i>

<i>qu'ils ont laissé dans la région et la</i>	<i>manipulation</i>	<i>des uns et des autres des espagnoles des</i>
<i>permettre justement qu'il y ait une</i>	<i>manipulation</i>	<i>extérieure des grandes puissances qui ne</i>

La forme lexicale « manipulation » est employée en concordance avec les formes lexicales suivantes : résultats, des uns et des autres, extérieure. Dans la première concordance, Louiza Hanoun met en relation manipulation avec l'adjectif épithète « étrangères » et le groupe nominal « appendices locaux ». La candidate veut persuader les téléspectateurs par l'idée qu'il existe des sources de manipulation intérieur, considérées comme l'origine des manipulations extérieurs, elle confirme en disant : « BIEN SUR+pas étrangère+il ne peut pas y avoir de manipulation extérieure+ s'il n'y a pas d'appendice LOCAUX+ il y a des appendices locaux ». Donc, Sans le soutien de l'intérieur, la manipulation extérieure n'aurait pas eu lieu, selon elle. Louiza Hanoun dénonce ceux qui aident à détruire le pays qui vivent à l'intérieur de l'Algérie, que ce soit des responsables algériens ou des étrangers qu'elle désigne avec les termes : la mafia des narcotrafiquants, le MAC et les antisionistes. Voici l'exemple qui met en valeur cette explication:

08'01 33 LH *(..)maintenant vous avez a Ghardaïa la mafia locale↑+la mafia de des narcotrafiquant↑ + la mafia en tout genre+ tous ceux qui font toute de sorte de trabindou (marché noir)dans la wilaya +n'oublie pas que la wilaya de Ghardaïa a une particularité+ elle a une place + j'allais dire une place géostratégique pour le pays+(...)+ça veut dire qu'il y a des atouts énormes du point de vue des richesses et de ...+ pour lancer un processus de développement véritable+(...) +il y a un déficit+et donc lorsque il y a des fragilités les manipulations peuvent marcher+ Nous d'emblée +dès le départ+dès que la crise s'est ouverte +nous avons dit+ la population de Ghardaïa qui soit malikite+ ou bien ibadite+ sont otages +ils sont les victimes d'une manipulation↑ + et d'une opération d'une extrême gravité↑ parce que + d'ailleurs + ce n'est pas par hasard+le drapeau du MAC (mouvement kabyle) + ce ce mouvement séparatiste+ qui ne représente rien en Kabylie+d' ailleurs +mais qui est appuyé de l'extérieur+y compris + par le mouvement antisioniste+ parce qu'il est financé etc+ e bein/*

Dans la 7^{ème} concordance, c'est le seul cas où Louiza Hanoun évoque la fin de la manipulation. Selon sa prise de parole citée ci-dessous, la candidate propose le développement de certains secteurs (le tourisme, l'artisanat, la pêche...etc.) pour échapper à cette manipulation, une procédure qui fait partie de son programme économique. C'est en réalisant ce progrès dans ses différents domaines, qu'il n'y aura pas, selon elle, de manipulation :

45'50 216 LH *ΔDonc le tourisme+ vous avez le tourisme les potentiels que*

nous avons elles sont énormes Δ + elles sont éNORMES Δ je ne peux pas les citer toutes+ nous avons des possibilités mais vraiment qui peuvent donner un coup de fouet à ce secteur et créer des centaines de milliers d'emplois+ Vous avez la pêche aussi \uparrow + nous avons une telle richesse \uparrow +Vous avez l'artisanat qui explose en ce moment \uparrow + qui explose en ce moment Δ + Je vous dirai même que les progrès énormes réaliser dans la culture+(...) \uparrow + une fois développer tous ces secteurs+ Si on donne les moyens à ces secteurs+ à la culture \uparrow + à l'artisanat \uparrow + à la pêche \uparrow +Nous allons créer le nombre d'emplois nécessaires et en finir avec la précarité et donc à ce moment aucune manipulation ne marchera Δ &/

Dans chaque situation, manipulation exprime un état de fait, une action auquel sont soumis les algériens et qui est pratiquée par les autorités, par les puissances étrangères, par les puissances extérieures, et par les appendices locaux.

Louiza Hnoun continue de sonner l'alarme face à la situation déplorable de l'Algérie, Quand elle évoque la forme lexicale «problème », elle se concentre sur sa source et son type : problème sociaux, problème du Sahara occidental, la racine du problème ce sont les fragilités sociales, problème de logement pour les jeunes.

Aussi, elle évoque à plusieurs reprises «situation » une forme lexicale qui désigne l'état général des conditions de vie en Algérie qui sont déplorables. Louiza Hanoun décrit cette situation comme étant grave, tragique quand -il s'agit de la situation de Ghardaïa. Elle dit que la situation est différente du passé quand elle évoque la tenue des élections. Selon elle, celles d'aujourd'hui sont guettées par les grandes puissances impérialiste ; voilà exactement ce qu'elle a dit : « *Et nous nous mettons l'accent justement sur cette question+ Parce que+par le passé+la situation elle était différente+ aujourd'hui les grande puissance impérialistes attendent avec impatience la tenue des élections présidentielles dans les différents pays africains+ arabes+dans les pays opprimés \uparrow + je dirai+ pour pouvoir intervenir +pour pouvoir user du CHANTAGE+ du CHANTAGE sinisés dans les affaires alternes* ».

Dans la troisième concordance de l'unité lexicométrique « situation », cité ci-dessous Louiza Hanoun déclare que chacun a sa propre lecture de cette situation, et dans ce cas il s'agit d'une situation provoquée par la candidature du président Abdelaziz Bouteflika, ceci est clairement démontré dans l'extrait suivant : « *chaque parti est libre de se déterminer +par rapport à ce scrutin il boycotte \uparrow + il s'abstient \uparrow + il présente un candidat \uparrow + il soutient la candidature éventuelle du chef de l'état \uparrow +un autre mandat+ pour nous+ c'est cela le libre arbitre+ l'exercice de libre arbitre+donc il est normal qu'il ait des positions différentes+ et voire même contradictoires+parce que chacun à sa propre LECTURE de la situation+ »*

Enfin, la situation qui intéresse plus la candidate c'est la situation politique (les élections), elle-même a discuté la situation politique (des dangers) dans le congrès. Dans ces propos, elle va lier la situation à la forme lexicale «guerre », c'est une connotation qui vise à

décrire la gravité de cette situation, voici la prise de parole entière et les différentes concordances de la forme lexicale « situation »:

05'01 19 LH &Nous avons des ambitions COLLECTIVES+Nous avons discuté dans le congrès+ de la situation politique↑ des dangers↑+est ce que nous pouvons rester +comme spectateur ou bien nous devons assumer notre responsabilité↑+Parce que ces élections seront des élections de guerre+de par les développements régionaux&/

Concordance de:situation

Paramètres :

- Longueur contexte=40
- Tri=ordre du texte
- POLE=situation

Nous avons discuté dans le congrès de la	<i>situation</i>	Politique des dangers est ce que nous pouvons
communautés donc et en même temps cette	<i>situation</i>	tragique à Ghardaïa elle est la démonstration
que chacun à sa propre LECTURE de la	<i>situation</i>	pour nous l'opacité elle touche particulièrement
cette question Parce que par le passé la	<i>situation</i>	elle était différente aujourd'hui les grande
choléra très souvent ça donne ce type de	<i>situation</i>	Ils n'ont pas un parti ouvrier Ils n'ont
président de la république parce que la	<i>situation</i>	est grave d'accord est que arrive un journaliste

B) Fréquence absolue des formes lexicales étudiées

Si nous observons le graphe suivant, nous déduisons que, dans 16 séquences sur 18, la candidate emploie à plusieurs reprises les notions : situation, problème au singulier et au pluriel, et guerre.

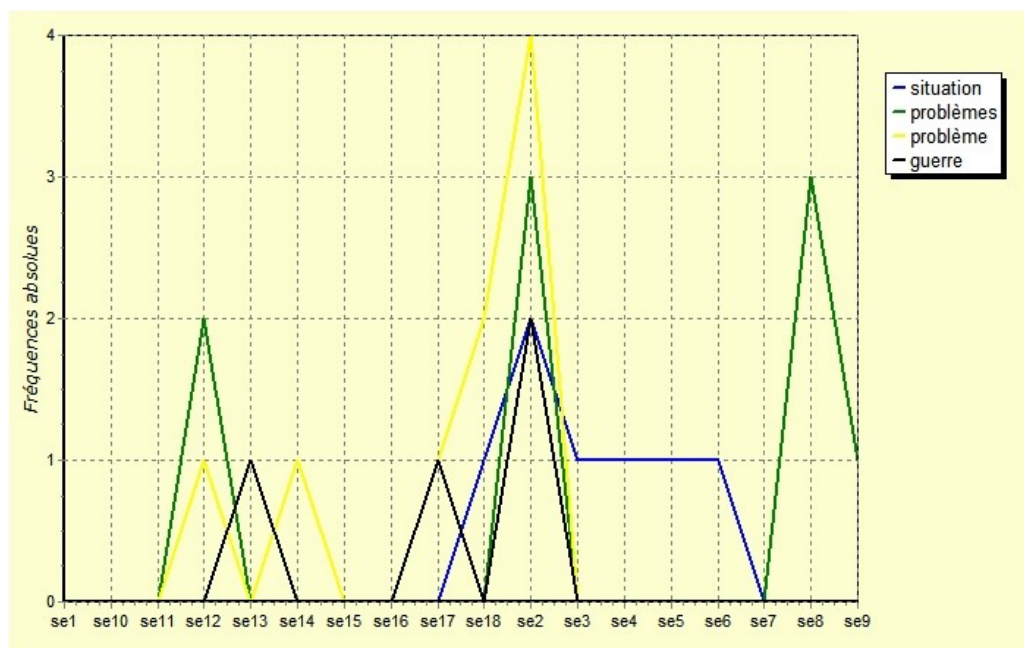


Figure 54 : la fréquence absolue des formes lexicales étudiées

Ceci dit à travers ce champ lexical particulier, la candidate projette une image de soi propre à cet univers lexical. Ce qui laisse apparaître dans ses propos un ethos de guerrière et un ethos de dénonciatrice.

C) Ethos de guerrière

Louiza Hanoun se considère comme guerrière, combattante, qui peut mener le peuple vers une situation meilleure, de paix, de liberté. Elle considère ses élections comme « une guerre » contre les menaces qui pèsent sur le pays. Elle se montre comme le guide idéal du peuple algérien vers la terre promise où sera exaucé les valeurs disparus : la souveraineté, l'égalité, la fraternité, l'unité, la richesse et l'indépendance. La réalisation de ces objectifs est pour Louiza Hanoun, est une quête dans laquelle elle a besoin de guerriers (les adhérents) qui la comprennent et qui la suivent partout. Il existe trois formes lexicales qui appartiennent à cet univers sémantique de situation de guerre : guerre, battre, combattre, militant.

Dans l'analyse lexicométrique, les concordances de chaque unité lexicale renvoie à un des objectifs dessinés par Louiza Hanoun. La forme lexicale « souveraineté » apparaît neuf fois dans le discours de la candidate. Dans deux concordances Louiza Hanoun expriment sa prise de position et son désir collectif (nous sommes pour) de réaliser la souveraineté du pays (souveraineté nationale). D'ailleurs, le terme est lié à intégrité et égalité, deux autres valeurs qui marquent le nouveau monde de Louiza Hanoun, en voici les concordances de souveraineté :

Concordance de: souveraineté

Paramètres :

•Longueur contexte=40

•Tri=ordre du texte

•POLE=souveraineté

<i>ellons parce que nous somme pour la attaché à la</i>	<i>souveraineté</i>	<i>et l'intégrité de ce pays et que c'est notre</i>
<i>algérien puisque il a jamais pu exister sa</i>	<i>souveraineté</i>	<i>depuis l'indépendance on lui a confisqué</i>
<i>uis l'indépendance on lui a confisqué sa</i>	<i>souveraineté</i>	<i>le peuple algérien de par mon expérience</i>
<i>es français etc Nous nous sommes pour la</i>	<i>souveraineté</i>	<i>et la fraternité entre les peuples de la</i>
<i>lui qui applique c'est une atteinte à la</i>	<i>souveraineté</i>	<i>nationale et c'est le meilleurs moyen de</i>

Le deuxième objectif de Louiza Hanoun c'est l'égalité et la fraternité, ce sont des droits de l'homme. Selon les propos de Louiza Hanou, ces deux valeurs n'existent pas en Algérie. Elle exige l'égalité entre les citoyens, entre la Kabylie et les autres régions, tout en considérant le Tamazight comme langue officielle. Elle exige l'égalité dans la loi électorale, dans la constitution etc. Elle rappelle aux téléspectateurs le sens de l'égalité substituée aux lois civiles. Tout cela est bien présent dans la concordance de l'égalité qu'on va proposer maintenant:

Concordance: l'égalité

Paramètre :

•Longueur contexte=40

•Tri=ordre du texte

•POLE=l'égalité

<i>ça veut dire il doit être le GARANT h de</i>	<i>l'égalité</i>	<i>entre tous les citoyens indépendamment</i>
<i>me de résoudre les problèmes et d'assoir</i>	<i>l'égalité</i>	<i>mais il y a quand même il y a un programme</i>
<i>La deuxième république c'est assoir</i>	<i>l'égalité</i>	<i>entre les citoyens mais une véritable égalité</i>

<i>pas un ministère de planification c'est</i>	<i>l'égalité</i>	<i>c'est TamazighT deuxième langue officielle</i>
<i>ns la loi sur la nationalité on consacre</i>	<i>l'égalité</i>	<i>Dans la loi électorale dans la constitution</i>
<i>de ce moment-là à partir de ce moment là</i>	<i>l'égalité</i>	<i>signifie l'égalité Ça veut dire des lois</i>
<i>A partir de ce moment-là l'égalité signifie</i>	<i>l'égalité</i>	<i>Ça veut dire des lois civiles dans le code</i>

La fraternité est la troisième valeur à laquelle fait référence Louiza Hanoun. Elle ne vise pas simplement la fraternité entre les algériens mais élargit son champ d'application pour dire la fraternité entre les peuples. Sa perception de guerrière universelle lui a permis de dénoncer même les conflits entre les peuples (pour faire allusion au conflit arabo berbère, et les conflits entre les pays du monde). Aussi, dans une dimension spectaculaire, la candidate propose la fraternité avec le respect mutuel comme cela est montré dans la concordance de fraternité :

Concordance:fraternité

Paramètres :

- Longueur contexte=40
- Tri=ordre du texte
- POLE=fraternité

<i>s nous sommes pour la souveraineté et la</i>	<i>fraternité</i>	<i>entre les peuples de la région C'est pour</i>
<i>ne question qui consacre la fraternité la</i>	<i>fraternité</i>	<i>entre tous les peuples de la région La</i>
<i>entre tous les peuples de la région La</i>	<i>fraternité</i>	<i>entre tous les peuples Maintenant vous avez</i>
<i>e ensemble dans la paix recouvrée dans la</i>	<i>fraternité</i>	<i>dans le respect mutuel dans le respect mutuel</i>

Enfin, le troisième objectif est celui de l'unité du pays. Cette forme lexicale est employée en combinaison avec la forme lexicale pays. Louiza Hanoun appelle les algériens à l'unité du pays qui se trouve dans une situation déplorable, une situation de crise, de division, de désordre, en voici, les différents emplois de cette unité:

Concordance:l'unité

Paramètres :

•Longueur contexte=40

•Tri=ordre du texte

•POLE=l'unité

<i>politique en disant nous sommes attachés à</i>	<i>l'unité</i>	<i>du pays ils ont brandit le drapeau national</i>
<i>euh clamé haut et fort leur attachement à</i>	<i>l'unité</i>	<i>de ce pays Je m'adresse à leur raison pour</i>
<i>ce que nous sommes attaché précisément à</i>	<i>l'unité</i>	<i>et à la souveraine de notre pays cela dit</i>
<i>dans la culture non seulement ça cimenté</i>	<i>l'unité</i>	<i>du pays et euh euh ça bien sûr ça relance</i>

A la fin de cette analyse, nous déduisons que la candidate a usé d'une stratégie de guerrière chargée d'une mission. Elle se voit obligé de jouer sur les valeurs communes. Cette stratégie lui permet d'attirer à son camp le plus grand nombre d'adhérents qui croient en son combat et à ses principes. Selon Michel Meyer (2008 : 190) le recours à ses valeurs semble être une expression noble qui a aidé Louiza Hanoun à survivre dans la bataille qu'elle mène contre ceux qui menacent le pays.

Les valeurs citées par la candidate recouvrent l'identité même des algériens, leurs croyances communes. Le fait de faire appel à ses valeurs aide à faire bouger les téléspectateurs à les faire agir. Louiza Hanoun a tenté de ressouder *les liens sociaux de la communauté* (ibid., p191) algérienne ; comme le fait de guider une armée de combat éminent. Elle a tenté aussi d'exclure toute différence, d'exclure l'étranger qui n'a rien de commun avec les algériens. En fait Louiza Hanoun a *sacralisé* ces valeurs pour agir sur le groupe. Comme les valeurs *religieuses sont transcendantes* (ibidem), celles développées par Louiza Haoune le sont aussi.

Pour conclure nous vous proposons ce graphe significatif des fréquences absolus des formes lexicales renvoyant aux objectifs de Louiza Hnoune, étape importante pour atteindre la terre promise. Si nous comparons les résultats sur le plan de leurs fréquences, nous notons que « fraternité » est la forme lexicale qui a la fréquence la plus élevée. En deuxième position la forme lexicale « richesse ». En troisième position, les formes lexicales : souveraineté et égalité. Et en fin en dernière position : indépendance.

Si nous comparons les résultats en fonction de leur apparition dans les séquences, nous remarquons que la forme lexicale « indépendance » est utilisé dans 9 séquences par rapport à 18 séquences. Vient ensuite « égalité » qui apparaît dans 6 séquence. Après « souveraineté » avec 6 apparition. Enfin, « richesses » et « fraternité » apparaissent dans trois séquence sur 18 :

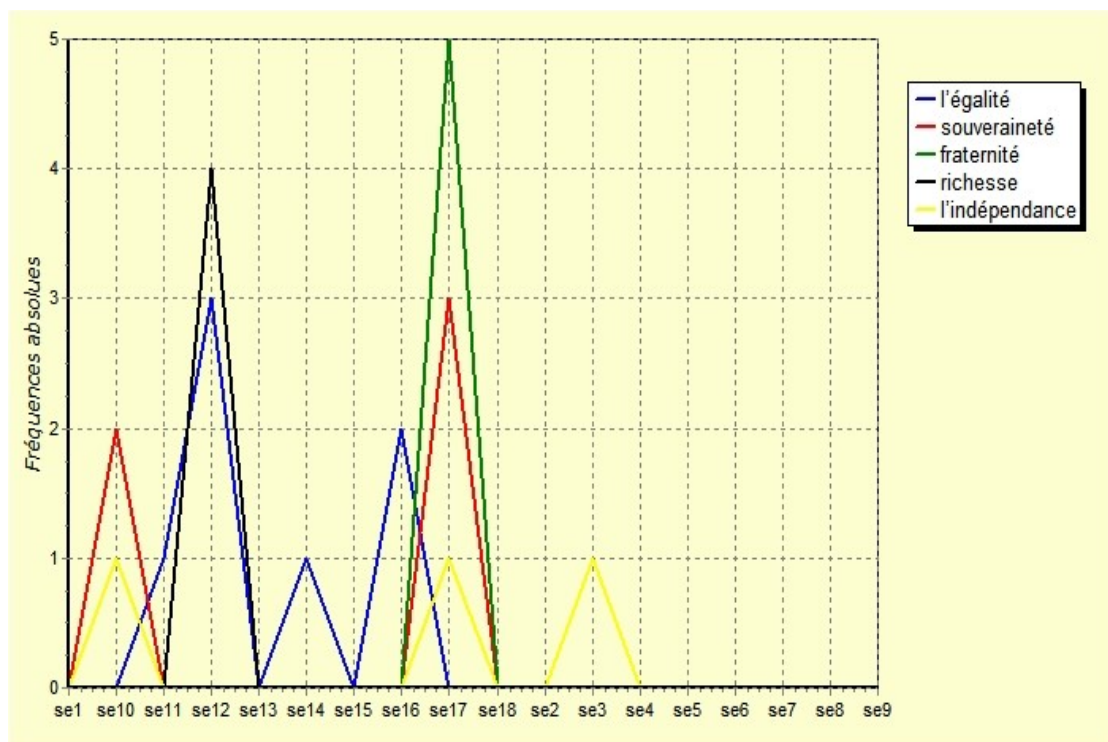


Figure 55 : la fréquence des formes graphiques dans les séquences du débat LH

D) Ethos d'une dénonciatrice

Louiza Hanoun, se fait prophète du malheur, annonceur, des catastrophes potentielles et stigmatisant des force occultes qui seraient la cause. Louiza Hanoun dénonce les puissances étrangères qui sont coupable de ce qui se passe à Ghardaïa et ce qui se passe en Algérie. Le but de la candidate est d'orienter la violence issue de la frustration contre ce coupable et déclencher le désir de sa destruction et de réparer le mal. Elle emploie à plusieurs reprises l'expression « les centres occultes » et « les puissances étrangères ». Nous présentons maintenant la concordance de puissance qui va nous aider effectuer une analyse qui met en lumière l'éthos d'une dénonciatrice:

Concordancede:puissances

Paramètre :

•Longueur contexte=40

•Tri=ordre du texte

•POLE=puissances

e occultes qui servent les intérêts des Puissances

étrangères et qui sont manipulés par les

<i>te fois ci Et cette fois ci les grandes</i>	<i>Puissances</i>	<i>sont là elles exercent des pressions alors</i>
<i>ces manipulations vous savez les grandes</i>	<i>Puissances</i>	<i>elles n'ont pas d'état d'âme hein hein ce</i>
<i>la terre viennent de l'impérialisme des</i>	<i>Puissances</i>	<i>impérialistes y compris les états</i>
<i>t une manipulation Extérieure des grandes</i>	<i>Puissances</i>	<i>qui ne sont intéressées que par les richesses</i>

Pour parler des puissances étrangères qui menacent le pays, Louiza Hanoun met cette forme lexicale en combinaison avec le nom « intérêts », avec des adjectifs (grande, étrangères, impérialistes). Elle emploie deux fois l'adjectif « grande », pour que le peuple prenne conscience de l'immensité du problème et de la grandeur de l'ennemi auquel il faut faire face et contre lequel, il faut entreprendre une guerre. Dans la dernière phrase de cette série de concordance Louiza Hanoun appelle le peuple à défendre ce pays car de par sa richesse, il est devenu une proie à ces grandes puissances étrangères. La deuxième concordance qui va mettre en exergue les agents dénoncés, c'est « les centres occultes »

Concordancede: centre occultes

Paramètres :

- Longueur contexte=40
- Tri=ordre du texte
- POLE=occultes

<i>Ghardaïa h qui soit émanant des centres</i>	<i>occultes</i>	<i>émanant de centres occultes moi j'ai</i>
<i>des centres occultes émanant de centres</i>	<i>occultes</i>	<i>moi j'ai entendu j'ai écouté le cri d'alarme</i>
<i>de jouer leurs rôles Il y a des centre</i>	<i>occultes</i>	<i>qui servent les intérêts des puissances</i>
<i>y a une mafia locale il y a des centres</i>	<i>occultes</i>	<i>dans notre pays qui ont intérêt à ce qu'il y ait le chaos</i>
<i>A mis à nu ceux qui manipulent et les centres</i>	<i>occultes</i>	<i>donc qui les font bouger Bien sûr et plus</i>
<i>situations parallèles que euh des centres</i>	<i>occultes</i>	<i>peuvent agir comme ça était le cas bien</i>

Les centres occultes représentent pour Louiza Hnoun ceux qui préparent la destruction du pays et ceux qui veulent implanter le désordre et qui causent le détournement des mouvements revendicateurs dans la société algérienne. Cette expression a été employée surtout dans les séquences 2 et 3 concernant le problème de Ghardaïa, comme c'est démontré dans le graphe suivant :

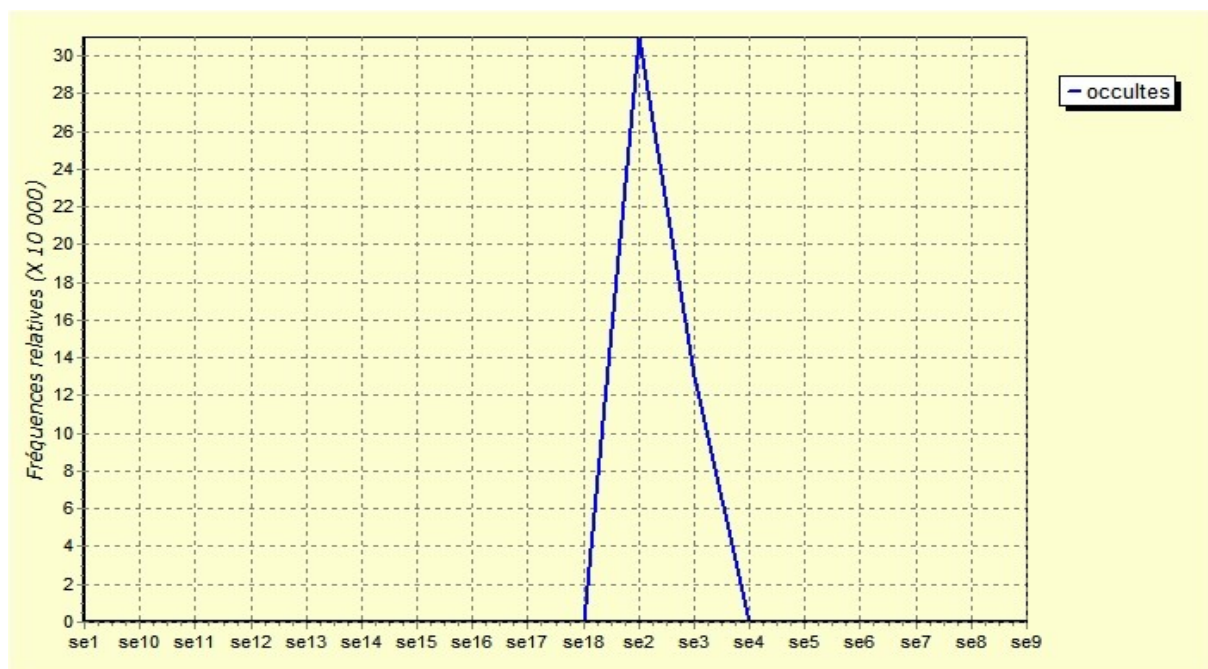


Figure 56 : la fréquence de la forme graphique Ghardaïa

Dans la série des concordances de cette expression, présentée au début, il est noté que l'expression est utilisée pour dénoncer ce qui se prépare en cachette contre le pays. La candidate tente de démasquer ceux qui veulent du mal à l'Algérie en fixant le doigt sur ces centres occultes. Cette expression est employée tantôt avec le verbe, participe présent « émanant », soit avec la forme impersonnelle « il y a ». Donc, cette expression est considérée soit comme source de problème, soit comme une entité existante, que tout le monde doit connaître.

Dans les prises de paroles suivantes de la candidate, l'expression « centre occultes » a été utilisée pour montrer les vrais responsables de ce qui s'est passée, à l'époque, dans la ville de Ghardaïa. Dans la première prise de parole, Louiza Hanoun dénonce les hommes encagoulés qui se baladaient dans les rue de Ghardaïa, des hommes inconnus venant d'autres wilayas, c'est eux qui représentent ces centres occultes. Dans la deuxième prise de parole, elle culpabilise les puissances étrangères qui gèrent ces centres occultes CONVAS+FREEDOM HOUSE+le NED + et NDI. Donc, la main étrangère est considérée comme la première responsable malgré que certains responsables algériens (ministres) disent que c'est un problème interne. La candidate du parti des travailleurs confirme, insiste sur le rapport qui existe entre les centres occultes et ces puissances étrangères, voilà ce qu'elle énonce dans la dernière prise de parole :

- 06'44 23 LH *Δémanant des centres occultes + émanant des centres occultes Δ +moi j'ai entendu+j'ai écouté le cri d'alarme+ le cri d'alarme+Il n'ya pas d'accusations euh contre telle ou telle autre communauté et nous avons entendu les deux communautés+ (...)+ ces hommes+ encagoulé qui se baladent en plein jour↑+ euh euh sur des camions↑+ sur des+du renfort qui viennent d'autre wilayas extérieurs à Ghardaïa↑+Ceux-là↑+ils représentent des CENTRES OCCULTES↑+qui œuvrent&/*
- 07'27 27 LH *Il y a des centre occultes qui servent les intérêts des ::puissances étrangères+et qui sont manipulés par les ONG+notamment américaines je cite Convas+ Freedom house+ le Ned + et NDI + ++[national démocratique institut+ ONG américaine en Algérie] qui PAYENT des personnes pour tenter+ de détourner des mouvements de revendication+des expressions de colère tout à fait légitime+parce que les citoyen s'exprime comme ils le peuvent+ils s'adressent à l'état pour résoudre leur problèmes /*
- 11'31 40 KD *Donc le problème de Ghardaïa c'est aussi la main étrangère↑*
- 11'33 41 LH *→ D'emblée+ Attendez+ non la main étrangère ne peut+ pas exister s'il n y a pas d'appendice locaux+ il y a une mafia locale↑ +il y a des centres occultes dans notre pays↑ + qui ont intérêt à ce qu'il y ait le chaos parce que&/*

Pour conclure nous pouvons dire qu'avec ce champ sémantique significatif et symbolique, Louiza Hanoun focalise son discours sur la menace de l'ennemi extérieur et intérieur. Tantôt, elle la présente de façon globale, tantôt elle la présente en faisant référence à des preuves et des exemples. Elle n'argumente pas les passions mais joue en dessus de celles-ci, elle argumente avec des valeurs pour des valeurs (Michel Meyer, 2008 :196). L'éthos messianique de Louiza Hanoun est avant tout un ethos de valeur. Il n'est pas soumis à l'éthique mais à la morale, il n'est plus juridique mais politique. *Ce bien de l'autre devient alors source et critère d'une argumentation réussie et persuasive* (ibid., p94).

En effet, Louiza Hanoun a fait recours aux valeurs identitaires pour renforcer l'imaginaire des conditions utopiques du bien être : l'identité nationale et la nation qui représentent le fondement de la communauté, l'identité culturelle évoquant les valeurs qui renvoient à la nature et tous ce qui est originel, de filiation et d'hérédité.

4.2Le charisme césariste de Louiza Hanoun

Ce charisme est fait d'autorité et de puissance, la candidate a fait recours à sa puissance discursive, à l'appui des preuves. Elle a une figure d'une battante, elle emploie des *formules chocs* maniant l'accusation et la provocation. Elle dit fort haut ce que personne n'ose dire (Charaudeau, 2005 :P. 26). Elle dénonce sans peur, elle révèle sa possession des preuves, elle accuse même les autorités et d'autres forces dangereuses comme dans les phrases suivantes :

- « *l'intégrité de notre pays est menacée* »
- « *+le drapeau du MAC + ce ce mouvement séparatiste+ qui ne représente rien en Kabylie+d' ailleurs +mais qui est appuyé de l'extérieur+y compris + par l'antisioniste+* »
- « *+ Mais il y a un déficit en matière de sécurité+ les citoyens le disent+ Donc il ya lieu de pariasse la+ ils disent + ils n ya pas de sécurité+* »
- « *il y a une mafia locale* »
- « *chaque jour qui passe nous apprenons des choses nouvelles+que il n y a pas accord+ il n'y a pas cohésion au plus haut sommet de l'état concernant les élections présidentielles +* »
- « *Pour mettre le pays à feu et à sang+et de faire en sorte que il y ait interférence+ h h h L'administration américaine+ plus particulièrement le Pentagone+vient de décider de renforcer+ la base des marins en+ en ...euh +au sud de l'Espagne en Séville+ et la base Morand de l'affrontera+et la base qui se trouve en Cecil+ la base qui se trouve dans le sud du Cécile+en Italie+ hors ses bases+ elles sont installées pour que les marins interviennent en Afrique du nord+en cas de trouble+ en cas de trouble+ Et l'Algérie a était citée+ l'an dernier l'Algérie a été moult fois citée+ ce qui a amenée+ donc+bien sûr+à organiser la riposte et la résistance en disant + pas touche+ ballez pas devant l'Algérie/* »
- « *&Ils le soutiennent+ OUI ils demandent la normalisation des rapports + d'ailleurs+avec l'état d'Israël + il le dit clairement+ >c'est écrit sur leur site+dans leur programme et tout< h+ donc* »

Aussi, comme nous l'avons déjà signalé dans le charisme messianique, l'image que projette la candidate du parti des travailleurs est une image de guerrière. Le charisme césariste a besoin d'un ethos de guerrier. Dans les exemples cités ci-dessus, Louiza Hannou se montre comme un contestataire des mouvements qui menacent l'ordre sociale. Elle s'est montrée rebelle, dénonciatrice des autres partis qui ne font rien ou ne disent rien devant une telle situation. Elle prend l'attitude d'une candidate révolutionnaire, d'une meneuse d'homme qui fascine ses adhérents, capables de la suivre jusqu'au sacrifice ; c'est ce qu'appelle Charaudeau le *charisme présentiel* (ibidem)

Par ailleurs, Louiza Hanoun, malgré sa force oratoire et son charisme messianique césariste, elle ne s'est jamais montrée brutale. Elle argumente en faisant appel à la raison du peuple mais aussi à leur sentiment. Le charisme d'Almater surgit soudainement quand elle parle des habitants de Ghardaïa. Elle exprime sa sympathie envers ceux qui souffrent comme dans l'extrait suivant :

- « *moi j'ai tenu à saluer + et bien bas + les populations de Ghardaïa + les algériennes et les algériens de la wilaya de Ghardaïa qui ont été meurtries+ parce qu'il a eu mort d'homme+ parce qu'il y a eu des blesses + d'abord parce que les vies humaines est + c'est ce qu'il y a de plus chère+ mais parce qu'il y a des dégâts+ et quand 'on a sa maison incendiée qu' on vient de le dire le citoyen + ou qu'on voit tout ce qu'on possède en main+ partir en fumée bien évidemment c'est un choc /* »

La capacité de Louiza Hanoun de sentir l'autre lui attribue cette force régénératrice qui nourrit les âmes. Grace à ses stratégies, elle peut se rapprocher du peuple qui va se fondre avec elle dans une seule « âme collective » et lui attribue une confiance aveugle car elle est honnête, sincère et possède *une authenticité divine* (ibidem). Néanmoins, ce charisme ne va pas aider la candidate à persuader un peuple arabo-musulman qui ne croit jamais à la souveraineté de la femme dans les affaires politiques.

4.3 Le charisme du sage

Le sage est en dehors de tout sentiment. Il pense en faveur d'un objectif rationnel: l'idéal humain sans faire attentions aux contradictions humaines. Il utilise son intelligence, son savoir pour le peuple et non pour sa personne. Sa raison d'être et son seul but c'est sauver le peuple, en dehors des fins électoralistes. Le leader politique se montre parfois comme un père protecteur il me semble que ce charisme de sage est attribué aux deux candidats outsiders émigrés TM et ABO. Leur façon d'être, leur posture même émet un certain sentiment de respect. Ils sont différents des candidats algériens. Ils discutent avec sagesse et confirmation. A chaque fois qu'ils prennent la parole le reste des débatteurs écoutent avec attention.

En effet, la sagesse de ces deux candidats apparaît dans leur discours. La colonne vertébrale de leur propos est l'amélioration de la situation du pays. Etant donné qu'ils sont algériens émigrés, ils éprouvent de la désolation envers leurs pays et donc ils décident de participer au changement de leur pays qui appelle ses enfants comme le dit TM dans les prises de parole suivantes :

07'48 39 TM *...je pense que l'Algérie aujourd'hui a besoin de ses enfants+ mais elle a besoin de ses enfants pas de ses enfants de venir+ mais de venir avec un bagage et avec de l'expertise+ moi j'ai décidé de<+ que le pays m'appelle en ce moment+ j'ai vu le pays malade et le président malade &/*

11'57 53 TM *...je suis un enfant de 1961+ l'espoir de l'Algérie+ un an T après il y a eu l'indépendance+ Alors je me dis c'est le moment+ >je suis l'enfant de l'indépendance + je suis mieux TM placée pour les comprendre et je suis entre les deux générations<*

le dit

clairement, il est l'espoir du pays et il est l'enfant de l'indépendance. Il est le meilleur à comprendre la souffrance du pays. La sagesse de TM est en rapport avec ces capacités intellectuelles. IL parle à plusieurs reprises de son expérience dans le domaine politique, comme il le fait dans les extraits suivants :

• « et je me suis impliqué dans la société+ et bon j'ai eu un parcours magnifique+ j'ai travaillé très fort+ j'ai été persévérant et ça a donné de beaux résultats jusqu'au point où j'étais rendu conseiller spécial du maire de Montréal+ pendant quelques années 8 ans+ et j'ai dirigé aussi +j'ai été directeur général du partis vision Montréal +qui gérais la ville aussi&/ »

• « alors vous avez l'expérience requise↑ vous avez l'expertise↑ vous avez géré des parties↑ vous avez été dans l'administration fédéral et gouvernemental↑ alors vous êtes le mieux placé d'aller vers cette objectif↓ »

• « c'est là que le système m'a poussé+ Ce qui m'a toujours touché à vrai dire+ c'est comment l'étranger a reconnu mon intelligence+ mon intégrité et m'a monté un petit peu en haut+ Alors que de l'autre côté+ »

• « + Moi j'ai vécu ça dans mes tripes+ alors aujourd'hui je vais pas refaire la même erreur+ moi je suis le mieux placé pour ça+ j'ai la jeunesse+ j'ai la santé et j'ai vécu ce que le jeune ont vécu »

ABO, a été plus sage que TM, il n'a pas pris son expérience comme étant un alibi à son argumentation. Sa sagesse réside dans le fait qu'il discute en toute honnêteté son programme. Même quand AHM s'en prend à sa philosophie de libéralisme, ABO s'est comporté d'une manière pacifique et intelligente « c'est intéressant aussi que nous débattons entre nous seulement avec vous ».

Par ailleurs, sa stratégie d'argumentation logique et persuasive est une expression de la sagesse d'ABO. Il veut expliquer aux algériens ce qui se passe réellement dans les coulisses. Il se montre protecteur puisque son seul souci est d'expliquer son programme et sa vision en détails en les confrontant avec ce qui existe déjà. Cette stratégie efficace apparaît dans plusieurs prises de parole, nous allons nous référer à quelques-unes :

• « &Δ Les algériens n'ont pas ce problème il faut pas il faut pas induire les algériens en erreur nous nous nous n'avons rien nous n'avons ni industrie financière ni industrieΔ tout court ni ni voilà voilà allez-y+ »

• « nous avons le modèle de la société ibadite qui est extrêmement efficace↑ structuré↑ solidaire↑ et nous avons le reste+ le modèle de :: de l'Algérie qui est qui est en tous cas pour ce qui est des populations avoisinantes qui souffrent d'autres choses qui n'arrivent pas à se structurer+ l'état doit s :: l'état doit se préoccuper de ce problème-là + et ne pas rester dans le déni+ et surtout ne pas rester neutre↑ ne pas rester absent↑ »

• « Je ne crois que ni moi+ ni monsieur Sofiane Djilali+ ni M Mekki + sommes là pour parler d'un possible adversaire+ »

• « j'essaie d'être honnête avec vous+ n'essayez pas d'établir des avantages là où il n'y a pas+ tous les algériens+ tous les candidats + et je suis sûr que si Mekki et si Sofian Djilali seront d'accord avec moi+ nous partons tous avec une égalité de chance »

•« C'est expliquer d'abord+ pourquoi on est candidat + mais aussi délivrer des messages+ du genre pourquoi l'Algérie va mal↑ et euh comment elle peut s'en sortir et comment collectivement on peut organiser les choses pour que l'Algérie ailles mieux »

•« H tout d'abord+ je voudrai signaler que aucun +aucune réforme économique ne peut fonctionner s'il n'y a pas des réformes politiques et institutionnelles préalable »

Dans toutes ces prise de parole Ali Benouari s'intéresse à avertir les algériens de l'état du pays, il s'est montré correcte dans ses propos, il l'a dit lui-même qu'il ne parlait pas la langue de bois.

5. L'éthos exceptionnel d'Abdelaziz Bouteflika

Pour analyser cet ethos nous avons fait appel à l'article de Ricardo Penafiel (2015) consacré au charisme exceptionnel de Chavez. L'auteur de cet article va montrer que le charisme de Chavez ne se délègue pas à Maduro, son représentant. De la même manière, Abdelmalek Sellal projette dans son discours un ethos exceptionnel de son candidat Bouteflika, président de la république. Les deux cas ne sont pas identiques mais les deux situations impliquent les mêmes composantes. Dans les deux cas, l'image de soi est abordée comme une construction interactive entre les co-énonciateurs d'une *communauté discursive*, ayant elle-même sa propre « corporalité », attribuant des places à l'ensemble de ses co-énonciateurs (et non simplement Bouteflika ou Chavez qui incorporent ces places « font corps » dans une série d'institutions et de pratiques discursives qui « donnent corps » au garant du discours (ibid.).

En fait, le représentant potentiel de Bouteflika, A Sellal, ne fait que glorifier son candidat comme le fait Maduro. Or, notre premier ministre représente le président Bouteflika sans avoir l'esprit de concurrence. Il le rapproche du garant de la communauté discursive qui lui attribue sa force. En se montrant comme étant soumis au pouvoir de son candidat, ou de son gouvernement qui lui donne sa légitimité, AS se présente comme étant soumis à la volonté du peuple, en mettant en valeur la possibilité d'avoir plus de pro-Bouteflika.

En effet, en évoquant le charisme de Bouteflika, A Sellal met en scène sa propre soumission au charisme de son candidat « *nous sommes ces hommes* », une phrase prononcée dans la prise de parole suivante :

07'50 43 AS >Bien sûr qu'il est président de la république<+ il assume+il veut montrer très haut + aux algériens qu'il assume+ toujours la grandeur de sa mission de président de la république+ ++et qu'il assume++euh euh avec responsabilité+bon et il n'a pas pu aller aux meetings+ et nous sommes ces hommes+ ∇∇ jusqu'à preuve du contraire ∇∇

Donc, AS revendique son statut d'homme du président, protecteur du président. Tout au long de la campagne électorale il s'est comporté comme le délégué de Bouteflika auquel il attribut tout le pouvoir charismatique. En donnant l'exemple de sa servitude et de sa fidélité au président, il incite le peuple à en faire de même et redonner la confiance au président malade.

La réflexion établit en haut s'aligne avec l'idée que l'éthos exceptionnel de Bouteflika n'est qu'une sacralisation et une glorification de sa personne effectuée par ses représentants Abdelmalek Sellal et Amara Benyounes. En renforçant le statut du garant dans la scénographie (Maingueneau, 2002 :64), AS et ABY infligent un changement de la distribution des places dans la scénographie constitutive de la communauté discursive du président sortant en mettant en valeur sa capacité d'agir en tant que président (ibid.). En voici un exemple où apparaît cette glorification :

14'25 46 AS *Il y a la loi+c'est un pays qui a des institutions↑+c'est un pays qui fonctionne normalement+on a une constitution depuis l'indépendance +on est pas sorti du néant+ c'est un pays moderne↑++l'Algérie +sur la plan constitutionnel etc++c'est vrai qu'il ya des changement+ mais nous avons un constitution↓+nous avons des institution+ ou chaque institution a ses prorogatifs+ces compétence +ou chaque institution joue son rôle↓+a la preuve on est là+ le président était tombé malade+il s'est absenté du pays + le pays a fonctionné tout à fait normalement+ + euh certain ne peuvent peut être pas l'accepter+mais nous avons dépassé le stade du moyen âge en Algérie + nous sommes un pays qui a évolué +et qui devait évoluer+ donc il ay des lois +et les lois sont en dessus de tout le monde+nous sommes tous passible de la loi +nous sommes tous passibles devant le peuple algérien+qui est là pour s'imposer↓/*

5.1 Le peuple comme garant de l'éthos exceptionnel de Bouteflika

Les propos d'Abdemalek Sellal et d'Amara Benyounes dépeignent l'éthos exceptionnel de leur candidat. Ils ont joué sur son ethos préalable que tout le peuple reconnaît. Cet ethos préalable exceptionnel est caractérisé par des exploits dans tous les domaines mais aussi par la soumission au peuple, par une reconnaissance mutuelle. Sans s'attarder sur le mécanisme de considéré le peuple comme garant, faisant appel à quelques fonctions remplies par la figure du peuple dans les propos des deux représentants :

Acteur principal des élections du 17 avril : c'est le peuple qui décide du sort du pays, c'est lui qui va voter pour le président :

•« en ce qui concernant notre candidat ce sont des examens positifs il est apte il est déclaré apte par le conseil constitutionnel fait apte à diriger ce pays au cas où il est élu par le peuple algérien parce que+ il faut comme même pas oublier que le 17 avril c'est le peuple qui décidera et uniquement le peuple algérien qui décidera qui sera le président de ce pays »(ABY)

•« Quand il décidera le peuple au 17 avril prochain le peuple algérien c'est la première étape↑ le peuple algériens décidera s'il va lui renouveler sa confiance↑ après+ s'il lui renouvelait sa confiance+ après c'est toujours au peuple algériens de décider si s'il va le maintenir ou pas comme président de la république↑& »(ABY)

•«→ *Le peuple lui-même+représenté par le président+ c'est une fierté pour les algériens+ c'est une fierté pour tout le monde+c'est le peuple qui assume le bilan du président Bouteflika+faut bien le comprendre+* » (AS)

Partenaire crédible et démocrate qui n'a pas besoin d'être aveuglé par les partis de l'opposition :

•« *& les radicaux ↓du quatrième mandat qui utilisent qui ont tenté d'utiliser cette expression pour dire que j'ai insulté le peuple algérien↑ h franchement vous me voyez assez fou pour aller insulter le peuple algérien↓* »

•« *&Elle dit le peuple veut+ le peuple veut↑+ le peuple veut ↑+ elle dit le peuple veut↑+ moi je suis désolé de lui dire + je suis vraiment désolé de lui dire + le peuple veut + On voit combien ces gens-là représente au niveau de la population algérien+ parce que en fin de compte+ en fin de compte+ on va tous un jour ou l'autre se présenter devant le peuple+ c'est le peuple qui va décider↑ dans ce pays + Si on est réellement des démocrates+ on laisse le peuple algérien voter+ et le peuple algérien c'est l ::+ il faut que+ sur tous ces gens-là+ comprennent une chose d'une manière définitive+ ni elle +ni moi+ ni vous +ne décidera qui sera président de la république+ seul le peuple algérien décidera le 17 avril+ qui sera président de la république+ quand elle parle d'opposition+ il faut quand même que je donne quelques chiffres+ pour que les gens puisse comprendre les téléspectateurs puisse en comprendre c'est quoi la démocratie +Lors de la dernière élection française+ entre François Hollande et Nicolas Sarkozy+ M François Hollande a eu 18 millions de voie+ Sarkozy a eu 17 millions de voix+il y a 17 millions de Français qui ont dit non à Hollande ↑+ mais le lendemain M Sarkozy a accepté la règles du jeu↑+ il est devenu président des états unie& »*

Le peuple est intelligent, conscient de ce qui se passe (crédibilité du peuple)

•« +++ *qu'est-ce que vous voulez que je vous dise+on a répondu+ j'ai j :::: répondu sur cette affaire de maladieΔΔ+ vous pensez que le peuple algérien franchement est vraiment yaani [ça veut dire en français] bête à ce point pour aller dans une aventure politique+ ils disent que le peuple algérien veut le changement + c'est ce qu'ils disent+ ils disent que le président est malade↑ est handicapé↑ il ne peut pourquoi ils ont peur de lui↑ pourquoi pourquoi ils veulent pas aller affronter le peuple algérien+ parce que s'ils respectent comme ils disent réellement le peuple algérien + si tous ces gens-là↑ + ces opposants ↑respectent le peuple algérien+ qu'ils le laissent s'exprimerΔ↑ qu'ils laissent le peuple aller voterΔ↑* »

Au sein de ces exemples qui n'épuisent pas toutes les fonctions de la figure du peuple dans les propos des représentants, on peut apprécier comment les représentants du candidat Bouteflika réussissent à s'éloigner d'un « je » représentant qui s'adresse à un « vous » qui attend l'apparition du « je » de Bouteflika lui-même. L'emploi du « nous » les algériens, du « nous » gouvernement algérien ou d'un « nous » les adeptes de Bouteflika, ou d'un « il » désignant le président de la république témoigne d'un peuple qui forme un seul corps avec son président et grâce auquel il existe. AS le dit dans ses propos, que c'est le peuple représenté par Bouteflika et non par un autre président est une fierté « → *Le peuple lui-même+représenté par le président+ c'est une fierté pour les algériens+ c'est une fierté pour tout le monde+c'est le peuple qui assume le bilan du président Bouteflika+faut bien le comprendre+* ». Cette fusion entre le peuple et le Président va donner une nouvelle essence au quatrième mandat.

Ce qui a permis de considérer A Bouteflika comme étant exceptionnel, ce sont les propos de ses représentants. Grâce à cette image projetée dans leur discours, le peuple se reconnaît dans cette interpellation. Il revalorise la place occupée du président dans la scénographie. Ainsi, le président malade redevient le symbole de la paix et de la stabilité.

A cet effet, les représentants du président Bouteflika vont œuvrer pour cet objectif et regagner la confiance des Algériens en leur présentant un plan de travail qui va être daté à partir de l'élection de leur candidat, comme le démontre les propos d'AS :

•« →&J'ai dit euh que c'est un pays qui a évolué↓ + qui a fait des réformes↓+ mais qu'il est temps maintenant ++ de terminer ces réformes+ et d'asseoir définitivement + un corpus juridico-politique↓+ qui soit à la hauteur des espérances et des attentes des Algériens ↓+ c'est-à-dire qu'il est temps de faire évoluer le pays ↓+ »

•« Bien sûr+ il assume avec fierté+ il assume avec fierté+ parce que+ aujourd'hui+ beaucoup de choses ont évolué+ par rapport + h au début 2000++rappelez-vous↓+ où est ce qu'on en était ↓+ Von était dans un terrorisme sauvage++il y avait pas de sécurité∇+il y avait rien du tout+ on ne pouvait pas bouger↓+ on pouvait pas sortir↓+on était un pays totalement endetté ↓+ super endetté↓+ pour les jeunes↓+ pour avoir un vis c'est la colère et la pagaye↓+ et économiquement+nous étions totalement essoufflées+ + aujourd'hui le résultat + maintenant+il est là+ c'est un constat+ et ça+∇ c'est pas l'œuvre uniquement du président+ il a été le chef+ le guide+ c'est tout le peuple qui a participé+c'est le peuple qui assume+ aujourd'hui le bilan du président∇&/ »

•« loin de la méchanceté++ nous n'avons pas un discours de méchanceté+ on refuse un discours de méchanceté↓+ nous savons que l'Algérien est bon↓+ l'Algérie contre toute exclusion+ il faut éviter d'exclure&/ »

Pour conclure nous pouvons postuler l'idée suivante : Les représentants de Bouteflika ont utilisé des stratégies efficaces pour leur président et le peuple qui le soutient. Leur intention de fusionner le président avec le peuple amène la possibilité de les comparer avec un père et son enfant un dieu et son prophète. La sacralisation de leurs places dans la scénographie exclut la pouvoir charismatique d'AS et d'ABY. Contrairement à Maduro, les représentants renforcent le statut du garant dans la scénographie corrélatrice de l'éthos exceptionnel de Bouteflika.

6. Ethos réfléchi, ethos confirmé et ethos discursif

Pour parler de l'éthos réfléchi, confirmé, ou discursif, des candidats, nous allons nous référer à la théorie de Mesti (2015) qui a étudié certains cas où l'image de soi projetée dans le discours d'un homme politique n'est pas légitimée par son discours mais par le discours d'un autre qui témoigne en sa faveur. Mesti(2015) a étudié le genre interview télévisé pour analyser l'éthos et l'image de soi qui s'y génère. Nous, nous allons appliquer cette théorie sur notre corpus. Où l'animateur et les représentants jouent sur l'éthos pré-discursif en le valorisant ou en le dévalorisant. Pour expliquer le mécanisme d'incorporation d'un ethos réfléchi, nous allons nous référer à un schéma élaboré par Mesti et al (ibid.) et qui représente l'enrichissement de celui qui a été élaboré par Mainguéna (2002 : 65).

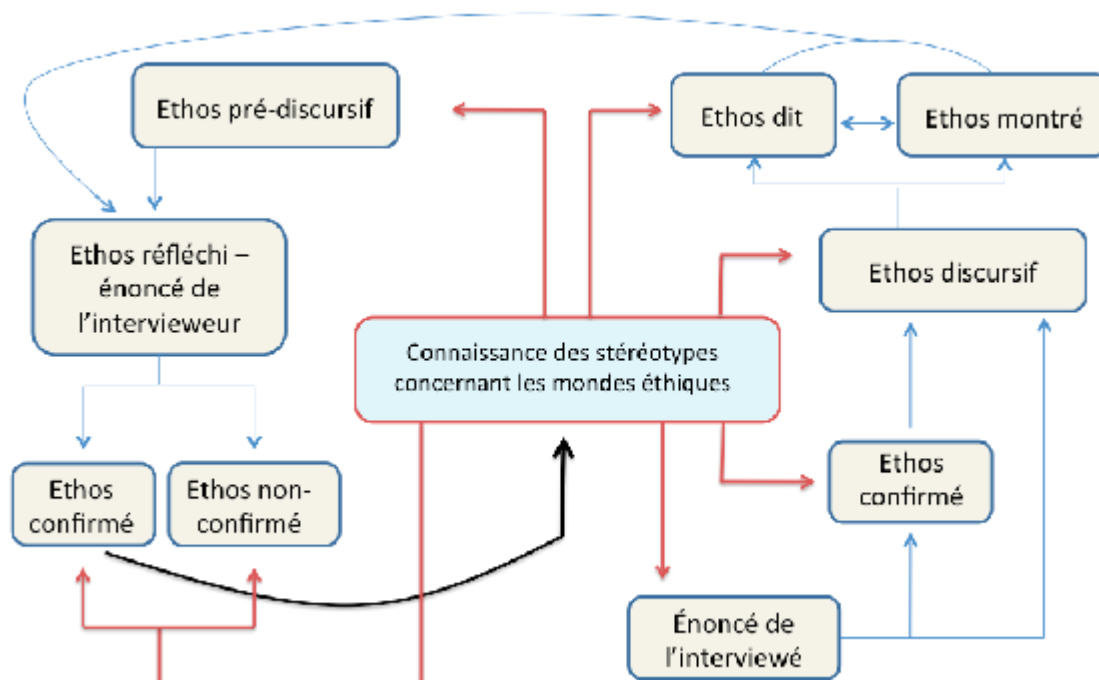


Figure 57 : le mécanisme d'incorporation d'un éthos réfléchi

Dans ce schéma, le centre ce sont les connaissances des stéréotypes concernant les mondes éthiques que possèdent les participants à la situation de communication : l'animateur, les invités et les téléspectateurs du débat politique télévisé. L'animateur est le premier à attirer l'attention car c'est lui qui pose des questions, régule le débat, autorise la parole. Avant de réaliser le débat, celui-ci accumule les informations nécessaires sur l'homme politique invité qui sont en relations à des stéréotypes. Donc, l'animateur a une idée sur l'éthos prédiscursif de ses invités qui prend forme dans ses questions.

En effet, à travers les questions de l'animateur, l'homme politique qui doit répondre et les téléspectateurs qui doivent interpréter chaque question réponse reçoivent un éthos construit. Comme dans les questions suivantes, qui semblent se baser sur l'éthos prédiscursif du candidat :

• « Vous étiez sept à faire campagne ↑ Est ce que c'est pas beaucoup ↑ », « Le meeting de Bejaïa qui a été + donc + annulé ↑ D Il y a eu des incidents + notamment + à Wargla + M Sellal ↑ » (AS)

• « vous dites-vous dites + il est temps que nous fassions ↑ + il est temps que nous réformions ↑ pourquoi ne pas avoir fait ça pendant les 15 dernières années ↑ », « Les réseaux sociaux qui ne sont pas tendres avec vous ↑ On l'a vu dans son costume de président de la république ↑ / » (AS)

• « Est-ce que selon vous cette expression peut se dire en politique ↑ ou peut être prononcé par un ministre de la république ↑ », « Alors vous avez déjà dit il y a quelques mois sur une chaîne de tv étrangère que le président réfléchit avec sa tête et pas avec ses pieds & » (ABY)

• « Quand vous parlez des canadiens vous dites-nous + vous vous sentez déjà canadien ↑ » (TM)

•« pour ceux qui connaissent un peu AB que c'est un homme qui n'ose pas parfois+ qui a peur de prendre des décisions importantes+ Qui ne veut pas vexer les gens+ Est-ce que c'est la réalité aujourd'hui ↑ » (LB)

L'éthos projeté par ces questions c'est un éthos réfléchi qui représente la vision de l'animateur sur l'image de l'invité. C'est une image qui existe dans la réalité ; même les téléspectateurs en possèdent une. La tâche de l'homme politique est de confirmer ou non cet éthos réfléchi. Et la confirmation ou non de cet éthos entre dans le processus de la persuasion d'une nouvelle image. Donc, L'éthos confirmé va changer la connaissance des téléspectateurs des mondes éthiques et peut reconstruire un éthos effectif positif. Pour ce faire l'ensemble des candidats et représentants usent des stratégies les plus efficaces pour créer une nouvelle image qui rapporte plus d'adhérents et par conséquent plus de votants.

Quand les hommes politiques prennent la parole, ils deviennent énonciateurs interprètes. Ils activent leur éthos discursif montré ou dit (Maingueneau, 2002) pour l'ajouter à l'éthos non confirmé quand on parle des représentants des candidats retenus ou la candidate Louiza Hanoun et confirmé quand on parle des outsiders.

Dans les questions adressées à AS, l'éthos réfléchi projeté sur Bouteflika est un éthos négatif. La crédibilité, la puissance physique, et sa popularité sont remise en question. Dans son énonciation AS et ABY vont devoir jouer sur un éthos de glorification en se référant aux exploits réalisés par leur candidat quand il était en bonne santé et les projets qu'il envisage d'entamer après sa réélection. Les exemples suivants élucident la démarche des deux représentants :

•« au début 2000++rappelez-vous↓+ où est ce qu'on en était ↓+ Von était dans un terrorisme sauvage+ +il y avait pas de sécurité▽+il y avait rien du tout+ on ne pouvait pas bouger↓+ on pouvait pas sortir↓+on était un pays totalement endetté ↓+ super endetté↓+nous étions totalement essoufflées+ + aujourd'hui le résultat + (..)c'est un constat+ et ça+ ▽ ce n'est pas l'œuvre uniquement du président+ il a été le chef+ le guide+ c'est tout le peuple qui a participé+c'est le peuple qui assume+....» (AS)

•« ...+ ceux qui ont vécu les 10 années de terrorismes aveugles que nous avons vécu+ je pense que le retour à la paix +et la réconciliation national+ je pense que même si ses adversaires lui reconnaîtront pas+ l'histoire lui retiendra+ l'histoire retiendra que c'est lui qui a ramené la paix dans ce pays+ c'est lui qui a permis aux algériens de vivre entres eux +de réapprendre à vivre entres eux + c'est beaucoup plus important que tout le reste↑ » (ABY)

•«... qu'il est temps maintenant ++ de terminer ces réformes+ et d'asseoir définitivement + un corpus juridico-politique↓+ qui soit à la hauteur des espérances et des attentes des algériens ↓+il est temps de donner la gestion du pays à la génération de l'indépendance » (AS)

•«.... ↑+puisque nous avons signé + il y a pas longtemps +un pacte de croissance économique et sociale↓+ avec l'ensemble des partenaires sur cinq ans↓+ e& (AS)

•« nous nous disons la chose suivante ça était l'homme de la paix ça était l'homme de la réconciliation nationale +et nous pensons actuellement que c'est LUI qui peut Garantir cette PAIX et cette Réconciliation nationale entre autre + ce n'est pas la fin de la stabilité et de la paix+ »Bouteflika il

a ramené la paix avec toutes les institutions ↑ mais c'est lui le responsable de ce pays >le président de la république< donc c'est lui qui est GARANT de cette stabilité de ce retour à la paix↓ (ABY)

• *« dans le programme qu'il présente+il +l'axe premier c'est un peu le renouveau politique +qu'il a déjà :: ébauché+qu'il a déjà ébauché>+.... a+il a déjà commencé de lancer les réforme+la» (AS)*

• *« nous allons avec le temps↑+ remettre de l'équilibre+faciliter l'accès au crédit +... nous avons beaucoup investit dans le développement humain+ c'est ça la réussite du programme Bouteflika↑+ c'est le développement humain+... nous avons des capacités intellectuelles importantes +qu'il nous faut maintenant obligatoirement↑+impérativement↑+injecter*

• *« quand même défendre les autres candidats [sourire] je suis là à pour défendre notre candidat ↑notre candidat c'est Bouteflika et nous pensons que c'est le plus apte à diriger ce pays durant cette période↑*

L'ensemble de réponses prononcées par les deux représentants de Bouteflika concourt à la construction de l'éthos discursif qui s'affronte à l'éthos réfléchi infligé par l'animateur. Ce qui permettra l'incorporation de l'éthos discursif ou réfléchi. Face à la déclaration faite par l'énonciateur interviewé, il a été possible de voir transparaître un éthos d'identification de rusé, de compétence et de compassion qui œuvrent pour changer la première image projetée par l'animateur. La comparaison de ces éthé permettra aux téléspectateurs de réfléchir à une adhésion ou non.

Grace à cette réflexion pertinente démontrée à travers le schéma présenté ci-haut, et grâce aux exemples présentés, nous avons pu montrer le mécanisme de production de l'éthos, son interprétation et sa forme finale élaborée par les *Co-énonciateur interprète*. C'est grâce à un jeu de confrontation des différents éthé que les téléspectateurs réfléchissent sur leur ressemblance et différences et même sur leur cohérence pour en tirer enfin du débat un choix d'adhésion.

En fait, nous avons choisi de terminer ce chapitre avec la problématique de l'éthos discursif et réfléchi pour démontrer le rapport qu'entretiennent ces éthé dans la scène d'énonciation. La confrontation de ses éthé par les *co-énonciateurs interprète* (le téléspectateur) conduit à la constitution d'un nouveau éthos, un éthos effectif qui influence le mécanisme cognitif et psychologique des téléspectateurs. Il faut noter que la scène d'énonciation du débat politique télévisé est particulière du fait qu'il s'agit d'un genre politique, médiatique, qui a pris en charge la couverture de la campagne électorale des différents candidats. Cette interaction verbale met en confrontation des participants de statut social varié à partir duquel ils confrontent leurs identités.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé un éthos assez différents de celui que nous avons étudié dans le chapitre précédent. Notre souci était de toucher à toutes les possibilités de création de l'éthos. Nous avons démontré qu'il y avait un éthos outsider différent, qu'il y avait aussi un éthos charismatique qui joue sur le retour à l'idéal perdu, vers des valeurs fondatrices. Nous avons essayé de revoir d'autres conceptions de l'éthos discursif qui est en rapport avec l'éthos

réfléchi, ethos confirmé ou non. Grace à un schéma récapitulatif, nous avons pu comprendre le mécanisme discursif dans la scène d'énonciation du débat politique télévisé.

Conclusion

Conclusion

L'objectif initial de ce travail consistait à l'analyse des figures discursives de l'éthos des candidats aux présidentielles algériennes du 17 avril 2014, en s'appuyant sur un corpus constitué de six émissions audiovisuelles de la chaîne télévisé Dzair TV, « Controverse ». Notre analyse est à la fois quantitative et qualitative qui fait appel à plusieurs disciplines de l'analyse du discours et l'analyse interactionnelle. Nous avons mené une étude à la fois linguistique et discursive, sociologique et psychologique. L'ensemble des résultats obtenus démontre l'originalité du genre de discours choisi. En fait, le débat politique télévisé « Controverse », est à la fois immense et particulier. Il fait partie des communications médiatiques des présidentielles qui met en rapport polémique, confrontation et mise en scène. La rhétorique télévisuelle et l'esthétisation font acquérir aux débats médiatiques un caractère de sensibilité, de subjectivité. L'effet de l'image, du direct, et de l'oral attribuent aux médias une dimension sensible, une subjectivité qui vacille entre la logique et le réel, Marlène Coulomb-Gully (2001 : 12) en apporte la preuve:

« La caractéristique première du média réside dans sa dimension sensible. La primauté de l'image, du direct, de l'oral, insère en effet le média télévisuel dans une communication qui privilégie une logique sensitive, émotionnelle et affective là où d'autres formes de communication, basées sur l'écrit par exemple, intègrent plus facilement une logique rationnelle, cognitive voire argumentative »

En effet, les médias attribuent au débat politique une dimension de sensibilité. Les machines de la mondialisation représentent une clé d'entrée dans toutes les maisons des téléspectateurs. C'est ainsi que le débat acquiert cette particularité sur le plan de la forme et sur le plan du contenu. Les débats des élections présidentielles dans les pays occidentaux représentent un événement médiatique crucial et décisif en même temps. En Algérie, ce genre de débat reste contrôlé voire même censuré, dans certains cas.

L'exposition des différentes conditions sociopolitiques qui ont contribué à la production du débat politique télévisé « Controverse », nous a permis d'avancer l'idée suivante : l'ouverture médiatique de la télévision algérienne et la liberté d'expression partielle que propose le gouvernement va offrir aux candidats des présidentielles la possibilité d'exprimer leur points de vue, leurs projets électoraux mais tout en restant attaché à un certain règlement. Néanmoins, ces débats des présidentielles étaient pour l'animateur Khaled Drareni une occasion propice pour

dévoiler certaines vérités, et étaient pour les candidats outsiders et candidats vaincus des moments importants pour exprimer leurs soucis face à la situation déplorable de l'Algérie et pour dénoncer féroce l'ordre établi.

Par ailleurs, dans une perspective pédagogique, il est clairement montré que le système politique algérien suit une certaine rigueur dans la diffusion de l'information. Ce cercle fermé dans lequel est maintenu l'univers médiatique algérien est devenu une pédagogie politique. Depuis l'indépendance, les médias sont contraints de suivre une instruction particulière qui leur permet de couvrir les événements nationaux et internationaux tout en gardant l'image positive du pouvoir. Ceci dit, toute tentative de dépassement de cet ordre est, automatiquement, mise à sa fin. « Controverse » comme « système DZ » comme d'autres émissions sont censurées à la minute ou ces animateurs ont essayé de sortir du cercle fermé et de changer leur pédagogie politique.

En somme, l'analyse des faits et des polémiques qui ont marqué la période de la diffusion du débat « Controverse » décrit parfaitement la bouillote du social politique économique algérien. L'année 2014 était marquée par certains événements qui ont changé le cours de l'histoire de l'Algérie et qui ont été des sujets de bases dans les débats « Controverse ». Dans une perspective récapitulative critique nous allons les citer un par un :

- La polémique déferlante du quatrième mandat du président sortant A Bouteflika et de sa maladie a poussé les invités de « Controverse » à user de toutes les stratégies possibles pour réussir efficacement leur argumentation. Certains pensent qu'il a le droit de déposer sa candidature telle que Louiza Hanoun. D'autres pensent qu'il est malade et qu'il n'est pas apte à diriger le pays pour un quatrième mandat tel que Sofiane Djilali, Ali Benouari, et Tarik Mihoubi, le reste doute de sa candidature comme le pense Lotfi Boumghar.
- Le problème de Ghardaïa a été la carte joker pour certains invités et une carte perdue pour d'autres ; Louiza Hanoun et Sofiane Djilali ont décrit émotionnellement la crise des communautés de la ville. LH salue les mesures prises par le pouvoir et SD reproche au gouvernement de ne pas gérer la situation dès son commencement.
- Le FCE, devient un partenaire dans les affaires politiques, ce qui a mené à considérer Ali Hadad, le chef du FCE, comme étant un homme d'affaire important dans la gestion de

l'économie du pays. Cette tentative d'intégrer le patronat dans le politique déplaisait à Louiza Hanou qui pense que l'homme d'affaire ne peut pas jouer double rôle.

- La baisse du prix du pétrole est aussi un événement crucial durant les élections présidentielles de 2014. C'était le début de la crise économique du pays et donc, ce sujet était primordial dans le débat. Chaque candidat devait présenter une solution à la crise, c'est-à-dire un programme qui propose d'autres investissements capables de remplir le trésor de l'état.
- L'alerte contre la fraude a été lancée par certains hommes politiques tels qu'Ali Benflis, Louiza Hanoun et d'autres. Principal concurrent du président sortant, A Benflis s'est attaché à dénoncer la fraude dans les élections précédentes. Louiza Hanoun, a présenté publiquement les résultats réels des élections de 2004 et de 2009.
- Le boycott des élections était, pour certains, la seule solution pour refuser de revivre une autre crise politique. Si un grand pourcentage de la population a boycotté le scrutin du 17 avril, le résultat final du suffrage a redonné à Bouteflika le statut du nouveau président.

Le cadre sociopolitique et institutionnel du débat « Controverse » représente même son contenu et sa finalité. Sa médiatisation offre aux téléspectateurs la possibilité de confronter les idées et de prendre en considération les différents enjeux qui lient le politique et le social, le réel et le mensonge, le spectaculaire et l'ordinaire.

Le débat politique télévisé qui est un produit social, politique et médiatique est considéré comme l'un des discours de confrontation (Burger et al, 2011) médiatique. Les candidats s'engagent à confronter les points de vue, à attaquer l'instance adverse. L'instance journalistique représente la voix du peuple et des autres partis opposants à la candidature de Bouteflika. L'objectif du débat « Controverse » est de montrer les points du désaccord. Le consensus n'est pas valorisé, car les élections présidentielles sont avant tout une compétition aux présidentielles. Donc, d'après ce qui a été avancés dans les paragraphes précédents, nous pouvons attribuer au débat politique télévisé les spécificités suivantes : c'est un produit social et politique, c'est un enjeu identitaire, c'est une mise en scène théâtrale, c'est la recherche du désaccord, c'est un débat qui s'oriente vers la polémique et la confrontation. Et pour ajouter une autre spécificité du débat « Controverse » qui est diffusé sur une chaîne algérienne, nous pouvons dire que c'est un débat sous contrôle du pouvoir, c'est un débat antidémocratique. Sa

censure exprime en quelque sorte la nature des rapports de domination qui existe entre l'état et les professionnels de l'univers médiatique.

Sur le plan de la forme, « Controverse » comme tout autre débat est considérée comme étant une production langagière audiovisuelle. L'analyse de son contenu est indépendamment liée aux discours de ses participants et aux techniques de sa réalisation. Donc, notre intérêt s'est porté non pas simplement sur les conditions socioculturelles et politiques de sa réalisation mais aussi sur le texte dit où se structurent les marques linguistique de l'ethos. La transcription des enregistrements collectés nous a permis de délimiter le verbal et le para verbal, et d'utiliser celui-ci dans l'analyse. La méthode de transcription empruntée à Marion Sandré (2010) nous a aidés à présenter notre corpus et à en définir les composantes linguistiques et comportementales.

Dans le deuxième chapitre, nous avons déterminé le cadre méthodologique qui s'adapte à l'analyse du débat politique télévisé. Etant un objet d'étude hétérogène, ce genre d'interaction fait appel à plusieurs disciplines. Son analyse s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, use les mécanismes de l'analyse conversationnelle, se base sur les propositions de la linguistique interactionnelle et de l'analyse argumentative. En fait, ce qui nous a intéressés le plus c'est la nouvelle conception de la communication et du sujet parlant qu'apporte la notion d'interaction. Dans toute situation de communication, le sujet parlant est socialisé. Il détermine même l'interaction qui est un produit social. Donc, le locuteur est toujours face à l'autre, ou à d'autres auquel il s'adresse et grâce auquel il existe. Le discours qui est un produit social est interactif, comme l'interaction. Cette nouvelle réflexion interactionnelle va attribuer au sujet parlant deux caractéristiques principales à savoir la compétence qui lui permet d'assurer le bon fonctionnement et l'aboutissement de l'interaction et l'ethos qui est l'image de soi grâce auquel il assure une entreprise de persuasion efficace. Puisqu'il s'agit d'un homme politique ces deux caractéristiques vont être utilisées comme les stratégies discursives les plus importantes dans le processus argumentatif. L'homme politique légitimé par le peuple ou par l'état est toujours en confrontation directe ou indirecte avec un autre, qui appartient au même champ politique mais qui ne partage pas les mêmes idées.

Pour définir le genre débat politique télévisé, qui est un genre de discours hybride voire même multidimensionnel, nous avons fait appel à K.Orecchioni, à R.Vion, à P.Charaudeau, à Traverso, ainsi qu'à d'autres. Nous l'avons défini comme étant un sous genre parmi les sous genres qui appartiennent au genre débat. En empruntant la démarche de Marion Sandré (2010), nous avons analysé ses trois composantes du sous genre débat politique télévisé à savoir le débat

qui le genre principal, le débat télévisé qui le sous genre principal et débat politique télévisé qui le micro sous genre. Donc, la complexité de ce genre réside dans le fait de la nature de son contenu de sa forme. C'est une confrontation, une controverse (Charaudeau, 2017), et une polémique médiatique qui met en scène des prises de position sociopolitiques, économiques et idéologiques des partis politiques.

Entre autre, nous avons déduit que ce qui caractérise le débat « Controverse » c'est son rituel. C'est une émission fortement ritualisée. Elle ne ressemble pas aux soirées électorales ni aux débats des derniers tours. C'est un débat qui est diffusé en fonction d'un rituel qui relève d'un contrat débat et d'un contrat média (Charaudeau, 2012). Nous ajoutons à ces deux contrats un contrat pouvoir puisque l'information est diffusée par des professionnels soumis aux règlements de l'ordre établi.

L'analyse lexicométrique énonciative est l'une des étapes clé de notre travail. Elle nous a amené à explorer le texte transcrit sur le plan lexical et grammatical. Nous avons pu dégager la thématique propre à chaque invité et d'en conclure avec les thèmes redondants tels que : la candidature du président sortant Bouteflika, la situation sociopolitique et économique du pays, la crise du pétrole, programme électoral... etc. A l'aide des calculs des occurrences, nous avons pu appréhender la manière dont chaque thème est construit dans les propos de chaque candidat ou représentant de candidat. Ainsi, à partir de l'analyse du vocabulaire et de la structure de notre corpus, nous avons pu dégager les stratégies discursives mobilisées et l'image de soi qu'il projette à travers leur point de vue.

Aussi, nous avons comparé les listes des segments répétés des invités afin de délimiter les points communs et les points de divergences. Sur le plan grammatical, nous avons choisi de rester concentré sur les pronoms personnels employés par chaque invité. Avant d'analyser leurs occurrences, nous avons vu préférable d'entamer une analyse énonciative pour démontrer les différents univers discursifs des pronoms personnels qui représentent pour nous la marque linguistique la plus apparente de l'ethos. Cela ne nous a pas empêché d'analyser d'autres unités lexicométriques en fonction de leur apparition dans les propos de chacun et en fonction des objectifs.

L'emploi permanent des pronoms personnel « nous », « je », et « vous » semble montrer que les candidats ou représentants des candidats affirment leur engagement dans l'action politique et assument en toute responsabilité leurs déclarations et réfutations devant un « vous »

pluriel qui représentent le peuple algérien. Néanmoins, pour se distancier de certaines propositions, ils emploient le « on » et le « il » impersonnel. Donc, la prise en considération de l'énonciation a permis de comprendre le changement de l'univers discursif de chaque pronom en fonction des situations de communication. Cela répond en quelque sorte à une nécessité stratégique car le discours politique est avant tout un discours de stratégie et de tactique, chaque unité lexicométrique est révélatrice d'un sens particulier implicite ou explicite.

Dans le quatrième et le cinquième chapitre de ce travail, nous nous sommes focalisés sur le dispositif de « Controverse ». Cette notion qui relevait au début de la technicité va englober, avec les nouvelles théories sociales et cognitives, les objets et outils utilisés dans l'émission, leur modes d'emploi, les activités coopératives complexes qui en découlent, le contexte situationnel, l'interaction des dimensions ergonomiques, cognitifs, anthropologiques et sociales (Hermès, 2011 : p 11).

Le dispositif du débat « Controverse » possède des caractéristiques particulières qui le distinguent des autres genres des discours audiovisuels. Il met en évidence l'amalgame d'un support de diffusion spectaculaire « la télévision » et d'un système idéologique politique existant ou nouveau. Par le biais du « direct », ce débat diffusé sur Dzair TV, apporte la modalité énonciative propre au média de la télévision et aux relations communicationnelles qu'elle propose aux téléspectateurs (Utard Jean-Michel, 1999 : 252).

A cet effet, la télévision est considérée comme «*un dispositif médiatisé* » articulant les discours à leur «*extérieur* » (ibid.). Ce moyen de communication direct est un support dynamique pour la diffusion de l'interaction qui est le reflet du politique, de l'économique, du culturel, de tous les domaines de la société. Ainsi, le débat « Controverse » a pu couvrir certains événements qui ont marqué sa diffusion. L'animateur a touché à toutes ces problématiques, aux thématiques les plus proches du quotidien du peuple algérien. Certaines topiques ont été récurrentes, d'autres ont été particulières à tel ou tel homme politique. « Controverse » est tantôt un débat pluriel et tantôt un débat interview. L'animateur K Drareni invite parfois un seul homme politique quand il s'agit des partis politiques dominants dans le pays. Et il invite deux ou trois candidats quand il s'agit des partis nouveaux.

Dans une structure et un cadre situationnel assez particulier, les participants du débat « Controverse » remplissent certains rôles, qui représentent les places qu'occupent les partenaires dans le débat et qui changent en fonction de certains critères : la nature de leur

identité, les relations qui s'instaurent entre eux, et la finalité. C'est à travers ces rôles que les hommes politiques invités sur le plateau de l'émission « Controverse » se positionnent dans le cadre du contrat de communication (la situation d'échange dans laquelle se déroulent les échanges langagiers). En fait, les invités de « Controverse » ont un double rôle : un rôle discursif et rôle social. Dans le cadre d'un débat politique qui est fortement institutionnalisé, ces rôles doivent convenir aux aspirations des téléspectateurs, futur votants. Chaque invité entre dans l'entreprise de négociation des rôles.

En effet, les invités vont utiliser des stratégies discursives efficaces pour garder un rôle et se débarrasser d'un autre, c'est dans ce processus que se construit l'image de soi qu'ils veulent projeter ou qu'ils tentent d'améliorer. Dans leur propos, avec des outils linguistiques différents, les candidats ou représentants tentent de persuader les téléspectateurs d'une image de soi positive détachée d'une image de soi préalable négative. Certains candidats débattent au nom du groupe, d'autre au nom du tiers, et d'autre en leur nom. L'ethos que véhicule chaque pronom oscille entre les valeurs morales, du bien-être et de du bien du pays. C'est ce que nous avons analysé dans le sixième et septième chapitre.

Louiza Hanoun, secrétaire générale du parti des travailleurs a projeté une image de soi d'une combattante, du guide du groupe, du souciant du sort de son pays. Avec un « nous », tantôt inclusif et tantôt exclusif, LH cherche à plaire, à séduire ses adhérents en usant des arguments puissants. Elle veut garantir l'existence de son parti politique sur la scène politique où d'autres partis opposants cherchent une position de force. Elle tire profit de certains problèmes pour dénoncer les responsables, les puissances étrangères liées à des appendices locaux. L'ethos de la seule femme candidate est un ethos de courtoise¹⁶⁵, de guerrière, fondé sur les valeurs appartenant à soi, à l'autre et au monde (Michel Meyer, 2008 :192). Elle se base, dans son argumentation, sur les troubles qui ont eu lieu à Ghardaïa et sur les dégâts humains et matériels qui en découlent. *La valeur de la préservation du bien physique est un une norme morale et politique*, comme dans les droits de l'homme. Grâce à la logique des valeurs, la candidate projette une image de soi qui fait appel à la fois au pathos et au logos.

Les représentants des candidats étaient eux délégués de leurs candidats. Ils avaient pour unique mission, défendre la face de leur candidat et la préserver en tant qu'image positive. Ils étaient confrontés à des ethè réfléchis que l'animateur projette dans ses questions. Ils devaient réparer, retravailler un ethos préalable qui nuit à la pérennité et à la continuité de leur candidats.

165 Gracieuse dans ses discours et ses manières

A Sellal et Amara Benyounes entrent dans une entreprise de persuasion très dure. Ils avaient combattu longuement les accusations de l'animateur portées à leur personne tant que ministres de l'état ou à leurs candidats. Ils projetaient une image d'un président glorieux, d'un président qui s'est sacrifié pour le pays depuis son premier mandat. L'ethos qu'ils projettent décrit la puissance et la compétence de leur candidat malgré sa maladie et en même temps leur ruse et leur efficacité en tant que représentants. La stratégie qu'ils utilisent est centrée sur la valeur de l'identité commune et les biens partagés. Ce sont ces valeurs communes qui unissent les algériens. En effet, l'identité est à la fois le lieu collectif et de l'individu, c'est aussi le relationnel exprimé de la façon la plus formelle qui soit (ibid., p 208). L'identité à laquelle ils font référence est en liaison directe avec la négociation et la différence. Les trois notions sont pour, M. Meyer (ibidem), une rhétorique au sens vécu et réfléchi, la relation intersubjective dans ce qu'elle a de rhétorique et de conflictuel. Aussi, c'est en confrontant l'identité à la différence qu'on peut évoquer le rapport entretenu avec autre dévalorisé, un autre qui représente les opposants.

Lotfi Boumghar, « porte-parole » d'Ali Benflis, avec son statut de représentant, il use de son autorité et de son expérience professionnelle pour défendre son candidat. Il lui rend hommage en décrivant sa personnalité forte et ambitieuse. À chaque fois que l'animateur tente de construire un ethos réfléchi sur Ali Benflis, il était toujours prêt à assumer sa fonction, il s'acharne hardiment à revaloriser son candidat et à infirmer cet ethos réfléchi. Dans ses propos est projeté un ethos préalable retravaillé, un ethos positif, futur et prometteur. Jusqu'à la fin du débat, sans perdre le souffle, il a débattu pour l'éloge d'Ali Benflis.

Les candidats outsiders étaient plus attachés à l'amélioration de la situation du pays. Ils visaient le changement du gouvernement et de sa politique intérieure et étrangère. Leurs programmes étaient centrés sur de nouveaux projets sur tous les plans : social, économique, droit, justice, jeunesse, décentralisation du pouvoir. L'ethos qu'ils projettent est un ethos du novateur, du confiant, du polémiste. En somme l'image de soi qui transparait à travers leurs propos est un ethos différent, un ethos indépendant du pouvoir et de ses obligations.

Entre autre, l'ethos des candidats invités à « controverse » est un ethos à la fois discursif et charismatique, dit et montré.

Pour finir cette conclusion, nous pouvons dire que le débat politique télévisé « Controverse » est un conflit de valeurs, nous rejoignons dans ce cas l'idée de M. Meyer (ibid., p223). La nature des êtres humains comme étant des êtres fragilisés par rapport à leur ego trouve

son écho dans le souci transparence politique et de sincérité individuelle. En effet, les participants au débat « Controverse » n'appartiennent pas au même camp politique. Leur statut et pouvoir leur est attribué par différents groupes institutionnalisés. Donc, le désaccord sur certaines problématiques est la source même de ce conflit. Certains candidats s'opposent à d'autres dans le but d'être le président de la république algérienne. C'est un conflit entre soi et l'autre comme le dit M. Meyer entre l'ethos et le pathos, entre l'identité et la différence, entre liberté et contrainte, entre statut et pouvoir.

Par ailleurs, il faut préciser aussi que « Controverse » est aussi un conflit d'idées, des opinions, *il est plus personnalisé mais l'enjeu intersubjectif qui est plus important engendre aussi plus de violence* (ibidem). Les différents candidats sont plus éloignés les uns des autres car les valeurs et les opinions qu'ils défendent ne sont pas les mêmes. L'argumentation de chacun d'eux balance entre la réussite et l'échec. Les arguments qu'ils mettent en œuvre sont parfois centrés sur l'ethos, parfois sur le pathos et parfois sur le logos. Or cela s'avère inutile et inefficace. Selon M. Meyer, il faut des valeurs de rencontre où la différence *ethos- pathos- logos* ne joue plus ou « je » est véritablement qu'un autre, où le droit et le devoir ne font plus qu'un.

Effectivement, la vie sociale est fondée sur la distance, qu'il faut sans cesse négocier, à chaque rencontre. Dès lors on affiche son statut, et on rhétorise les questions qui peuvent surgir en les désamorçant par la forme. La politesse, les sujets neutres sont autant de procédés rhétoriques qui visent à *cette problématisation des rapports humains* (ibid., p 225)

Dans ce travail de recherche, nous avons essayé de présenter les figures discursives de l'ethos des candidats des élections présidentielles de 2014, en prenant en considération les conditions de sa projection sur le plateau de l'émission et les événements sociopolitiques, économiques qui ont marqué l'année 2014. Les pronoms personnels ne sont pas les seules marques de l'ethos. D'autres composantes linguistiques telle que la polyphonie, les proverbes, les alternances codiques peuvent indiquer d'autres lieux de structuration d'un ethos particulier qui est en rapport avec soi, avec l'autre un ethos qui reflète l'identité individuelle ou l'identité commune, une identité sociale ou une identité discursive (ethos et pathos). C'est cette diversité identitaire que nous envisageons d'analyser dans d'autres travaux de recherche.

Bibliographie

Bibliographie de base (ouvrages)

- Adam, J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelles des discours*. Paris: Armand Colin, collection "Cursus".
- Amossy, R. (2000). *l'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan.
- Anscombe, J. C., & Ducrot, O. (1988). *l'argumentation dans le discours*. Liège: Mardaga.
- Aristote. (1991). *Rhétorique, trad. C-E Ruelle, intr. M.Meyer, commentaire de B. Timmermans*. Paris : Livre de poche.
- Auchlin, A. (2001). « *Ethos et expérience du discours : quelques remarques* », in *Politesse et idéologie. Rencontre de pragmatique et de rhétorique conversationnelle*, M.Wauthion et A.C. Simon (éds). Louvain: Peeters, 77-95.
- Auchlin, A. (1996). *La conversation* . Québec: Nota bene.
- Austin, J. L. (1962/1970). *Quand dire, c'est faire* . Paris : Seuil.
- Bakhtine, M. (1975/1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.
- Bakhtine, M. (1977). *le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris: minuit.
- Bange, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris: Didier.
- Barry, A. O. *L'épopée Peul du Fuuta Jaloo. De l'éloge à l'amplification rhétorique*. Paris: Karthala.
- Barry, A. O. (2002). *Pouvoir du discours & Discours du pouvoir: L'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*. Paris: L'Harmattan.
- Baylon, C., & Mignot, X. (1999). *La communication* . Paris: Nathan.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders: Etudes de sociologie de la déviance* . Paris: Editions A.-M. Mitaillié.
- Benveniste, C. B., & Colette, J. (1987). *le français parlé. Transcription et édition*. Paris : Didier érudition .
- Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale* . Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problème de linguistique générale, Tome 2*. Paris: Gallimard.
- Benveniste, C. B. (1997a). *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Bodin, L. (. (1967). *Extrait des orateurs attiques* . Paris : Hachette.

- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Bourdieu, P. (1984). *Question de sociologie*. Paris : Minuit.
- Bronckart, J.-P. (1996). *Activité langagière, textes et discours*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Charaudeau, P. (1985). "*Introduction*", *Médias et enseignement* . Paris: Didier Erudition.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: HACHETTE Education .
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: HACHETTE Education.
- Charaudeau, P., & Ghiglione, R. (1997). *La parole confisquée*. Paris : Dunod.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique, LES MASQUES DU POUVOIR*. Paris: Librairie Vuibert.
- Charaudeau, P. (1985). « Introduction », *Médias et enseignement*, Paris, Didier Erudition.
- Colette, B.-B. C. (1987). *le français parlé. Transcription et édition* . Paris : Didier Erudition .
- Cotteret, J.-M. e. (1976). *Giscard d'Estaing/Mitterrand. 57774 mots pour convaincre*. Paris : Presse Universitaire de France .
- Coulomb-Gully, M. (2001). *La démocratie mise en scène. Télévision et élections*. Paris: CNRS Editions.
- Deborah, S. (1994). *Approches to Discourse*. Cambridge: Blackwell Publishers.
- Declercq, G. (1992). *L'art d'argumenter-Structures rhétoriques et littéraires* . Paris: Edition Un vestiaires.
- Dubois, J. e. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Ducrot, O. (1984). "*Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation* ", in *Le dire et le dit*. Paris: Editions de Minuit, 171-237.
- Ducrot, O. (1984). *le dire et le dit* . Paris : Minuit.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit* .Paris : Minuit.
- Ève Bédard, « Patrick CHARAUDEAU (2017), Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir », *Communication* [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le

26 février 2018, consulté le 03 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/communication/7447>

Fløttum, K. J. (2007). *On. Pronom à facettes*. Bruxelles: Boeck-Duculot.

Gautier, C. (2012). *La représentation chez Pierre Bourdieu: " de la délégation comme décision à la délégation comme dépossession- hypothèses de lecture", BOURDIEU INEDIT, mondialisation et domination, coordonné par Marie-Anne Lescourret*. Paris: Presse Universitaire de France .

Goffman, E. (1954/1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, T.1*. Paris : Minuit .

Goffman, E. (1967/1974). *Les rites d'interaction* . Paris : Minuit.

Guespin, L. *problématique des t*.

Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation* . Paris : Minuit .

Hall, E.T. (1979). *La dimension cachée*. Paris: Points Seuil,

Jean, D., Mathée, G., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Méve, J.-P. *Dictionnaire de linguistique* . Paris : Larousse .

Lochard, G., & Boyer, H. (1998). *La communication médiatique* . Paris: Seuil.

Maingueneau, D. (1998). *Analyser les textes de communication* . Paris: Dunod.

Maingueneau, D. (1984). *Genèse du discours* . Mardaga.

Maingueneau, D. (1976). *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris: Hachette.

Maingueneau, D. (1976). *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris: Hachette.

Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette .

Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours* . Paris : Hachette.

Maingueneau, D. (1995). "Présentation . *Langages* , pp. 5-11.

Meyer, M. (2008). *Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation*. Paris: Fayard.

Mireille, B. (1999). "Quelques problèmes autour de la "représentation" des données orales". *FF* , pp. 181-193.

Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation* . Paris : Hatier.

Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation: élément pour une analyse pragmatique du discours*. Paris: Hatier.

- Mondada, L. (2001). pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques* , pp. 142-162.
- Noel, N. (1988). *A fleurets Mouchetés, 25 ans de débats télévisé*. Paris: La documentation française.
- Noel, N. (1990). *Le débat télévisé*. Paris: Armand Colin.
- Orecchioni, C. K. (2002). *L'énonciation de la subjectivité dans la langue*. Paris: Armand Colin.
- Orecchioni, C. K. (1990). *Les interactions verbales, T.1*. Paris: Armand Colin.
- Orecchioni, C. K. (1992). *Les interactions verbales, T.2*. Paris: Armand Colin.
- Orecchioni, K. C. (2001/2005). *Les Actes de langage dans le discours*. Paris: Armand Colin.
- Orecchioni, K. C. (2001/2005). *Les actes du langage dans le discours*. Paris: Armand colin.
- Orecchioni, K. K. (2012). *L'énonciation* . Paris: Armand Colin.
- Paytard, J. (1992). *Syntgmes 4: de l'évaluation et de et de l'altération des discours-sémiotique didactique informatique-*. Paris : Les Belles Letres .
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1970 [1958]). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Edition de l'université de Bruxelles.
- Pierre, B. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action* . Paris: Didier.
- Rey, A. (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*.
- Rey, A. (1992). *le Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Roman, J. (1963). *Essai de linguistique générale, Tome 1*. Paris: Minuit.
- Salem, A., Cédric, L., William, M., Serge, F., Béatrice, F., Andréa, K., et al. (février 3). *Manuel d'utilisation de Lexico 3, SYLED-CLAST*. université de la Sorbonne nouvelle-Paris 3.
- Sarfati, G.-E. (1997). *Eléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.
- Sarfati, G.-E. (1997/2007). *Eléments d'analyse du discours* . Paris : Armand Colin .
- Searle, J. (1969/1972). *Les actes de langage*. Paris: Hermann.
- Todorove, T. (1978). *Genres du discours*. Paris: 1978.
- Traverso, V. (1999/2005). *L'Analyse des conversations*. Paris: Armand Colin.
- Vion. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris: Hachette.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale. Analyse de sinteractions*. Paris: Hachette.

Weber, M. (1995). *Economie et Société*. Paris: Pocket.

Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris: Seuil.

Wylin, K. (2007/2008). « *Les discours électoraux en France : analyse comparative des pronoms personnels* » .

Bibliographie générale (Article de base, et site web)

(s.d.). Consulté le 03 10, 2017, sur <http://prixdubaril.com>

(s.d.). Consulté le 01 12, 2015, sur <http://www.konsulat-algerien.de/AVIS%20ELECTIONS%202017%20AVRIL%202014%20FR.htm>

(s.d.). Consulté le 10 10, 2017, sur <http://nekkaz-mjc.com/qui-est-rachid-nekkaz/>, consulté le 10/10/1017

(s.d.). Consulté le 02 09, 2011, sur tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/etymonlettres/argu/discours.htm

(s.d.). Consulté le 02 08, 2012, sur <http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours>

"*L'argumentation au carrefour des disciplines: sciences du langage et sciences sociales. A contrario*, 16(2), 3-9. (2011). Consulté le Février 17, 2017, sur Cairn. info: <http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-3.htm>.

(03/04/2014). *Le Matin* .

(20/03/2014). *Le soir d'Algérie* .

(2003,). *Revue algérienne des Sciences Juridique Economique, et politique, VolumeXLI, n°3, Alger* .

A.R, « *Enquete sur les télés maghrébins : pourquoi l'Algérie redoute l'ouverture du champ audiovisuel* », Liberté, 12/02/2007. Consulté le 12/02/2016 Sur : <https://www.liberte-algerie.com/enquete/pourquoi-lalgerie-redoute-louverture-du-champ-audiovisuel-38979>

Algérie Focus, « *la chaine de télévision dzair TV subit des pressions inimaginable pendant 48 heures* », 3/04/2014, consulté le 15/04/2016 sur <http://www.algerie-focus.com/2014/04/la-chaine-de-television-dzair-tv-subit-des-pressions-inimaginables-depuis-48-heures/>

Algérie Prese service, *la biographie des six candidats aux présidentielles d'avril 2014*(APS) <https://www.maghrebemergent.info/actualite/maghrebine/item/35711?tmpl=component&print=1>, consulté le 19/5/2016

Abderrahmen, M. (s.d.). "l'ouverture médiatique en Algérie, fondement de tout processus démocratique, ce n'est pas pour demain" .

Abderrahmen, M. (2013, octobre). « *L'ouverture médiatique en Algérie, fondement de tout processus démocratique, ce n'est pas pour demain* . Consulté le 01 03, 2016, sur Algérie Focus : <http://www.algerie-focus.com/2012/03/point-de-vue-louverture-mediatique-en-algerie-fondement-de-tout-processus-democratique-ce-nest-pas-pour-demain/>

Abderrahmen, M. (2013). *Tribune libre* .

Abdou, S. (2013, 11 27). "Interview. Soufiane Djilali: "Si je suis élu président, en deux ans, je donnerai à l'Algérie un nouveau visage" . Consulté le 04 07, 2015, sur <http://www.algerie-focus.com/2013/11/interview-soufiane-djilali-si-je-suis-elu-president-en-deux-ans-je-donnerai-a-lalgerie-un-nouveau-visage/>

Abeles, M. (1989). "Rituels et communication politique moderne". *Hermès n°4, le nouvel espace public, CNRS Edition, Paris* .

Adam, M. (1997). "Unité rédactionnelles et genres discursifs: cadre général pour une approche de la presse écrite". *Pratiques 94* , pp. p.3-18.

Adel, M. (2010, 12 18). *l'Expression* . Consulté le 01 01, 2017, sur <http://www.lexpressiondz.com/4/index.3841.html>

Anscombe, J.-C & O, Ducrot. (1976). « L'argumentation dans la langue ». *Langages*, n°42, juin 1976, Paris, Larousse.

Algérie Focus . (2013, Septembre 26). Consulté le Septembre 10, 2016, sur [ww.algerie-focus.com/category/algerie/politique/](http://www.algerie-focus.com/category/algerie/politique/)

Algérie: vie politique depuis 1962. (s.d.). Consulté le mai 14, 2016, sur Larousse.com: http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Alg%C3%A9rie_vie_politique_depuis_1962/187072

Alain, Flageul. (1999). « *TELEVISION: L'AGE D'OR DES DISPOSITIFS 1969-1983* ». *Hermès* 25, p. 125

Alpha Ousmane Barry, "Les outils théoriques en analyse du discours"http://laseldi.univ-fcomte.fr/utilisateur/abarry/f_activite.htm

Amossy, R. (1994). "Les dessous de l'argumentation dans le débat politique télévisé". *Littérature* , pp. p 31-47.

Bakhtine, M. (1979/1984). "Les genres du discours". *Esthétique de la création verbale. Paris: Seuil* , pp. p 263-308.

Belabes, M. (2014, 04 11). " le président doit être destitué". Consulté le mai 11, 2016, sur [Djazairess.com: http://www.djazairess.com/fr](http://www.djazairess.com/fr)

- Benjamin, R. (2014, 04 03). *Algérie: le clan Bouteflika accusé de censurer des émissions d'une télévison privée*. Consulté le 02 06, 2017, sur <http://www.jeuneafrique.com/164579/politique/alg-rie-le-clan-bouteflika-accus-de-censurer-des-missions-d-une-t-l-vision-priv-e/>
- Bennafous, S. (1989). Maurice Mouillaud, Jean-François Tétu, Le journal quotidien. *Mots n°21, Langues de bois?* , pp. 123-125 .
- Benoit, Ladouceur. (2007). " *Jérôme Meizoz, Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* ", Lectures [En ligne], mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 31 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/495>
- Bernard, F. (2011). " Le concept d'ethos". *Recherche sociologiques et anthropologiques*[en ligne], 42-1/ 2011, mis en ligne le 29 septembre 2011, consulté le 26/11/16, URL : <https://rsa.revues.org/661> .
- Bonu, B. (2002). "Présentation". *Cahier de praxématique* 39 , pp. p.7-14.
- Bouadjimi, D. (s.d). « *Du pluralisme politique au pluralisme médiatique : l'expérience algérienne* », les travaux de premier séminaire national sur la transition démocratique en Algérie. Université de Mohamed Khider Biskra faculté de droit et des sciences politiques. Consulté le 01 09, 2017, sur , fdsp.univ-biskra.dz/images/revues/revu-semisp05/ksp-20.pdf
- Bouquet, S. (2004). "Linguistique générale et linguistique des genres". *Langage* 153 , pp. p.3-14.
- Bourdieu Pierre. (1981).La représentations politique [Eléments pour une théorie du champ politique].In : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 36-37, février/mars 1981. La représentation politique-1.pp.3-24, http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1981_num_36_1_2105, consulté le 09/10/2017
- Bres, J. (2001). « *dialogique* », « *dialogisme* », « *dialogisme (marqueurs de-)* », in : *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche paraétatique, sous la direction de Detrie, C., Siblot, P., et Verine, B.*). Paris: Honoré Champion, (n.p).
- Burger, M. (2005). « *La complexité argumentative d'une séquence de débat politique* », in Marcel Burger et Guylaine Martel (dir.). pp. p 51-80.
- Burger, M. (2002). « *Les enjeux des discours de débat dans les médias : le cas des débats spectacles* », in Actes du colloque national, le discours des médias comme forme de pratique sociale : l'enjeu des débat télévisés. Université de Berne.
- Burger, M; Jacquin, Jérôme; Micheli, Raphael. (2011). " la parole politique en confrontation dans les médias". de boeck, pp. p 7-24
- Charaudeau, P. (1997). "*les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information*". *Réseau volume 15 n°81* , pp. p.79-101.

Charaudeau, P. (2007). « *Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?* ». *Semen 23*, pp. p 65-78.

Charaudeau, P. (1991). « *Contrat de communication et ritualisation des débats télévisés* », in *La Télévision. Les débats culturels. « Apostrophe », Langage, discours et société, Paris: Didier Erudition*, pp. p 10-35.

Charaudeau, P. (1998). « *L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit* ». Consulté le Novembre 18, 2016, sur *Revue le français aujourd'hui n° 123*, : www.patrick-charaudeau.com/

Charaudeau, p., Locherd, G., & Soulages, J.-C. (1996, Juin). *La construction thématique du conflit en ex-Uougoslavie par les journaux télévisés français(1990-1994)*. *Mots n° 47*, pp. 89-108, http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1996_num_47_1_2083, consulté le 07/04/2017. .

Charaudeau, P. (1997). « *Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information* ».Réseau, volume 15, n°81, pp.79-101.

Charaudeau, P. (2015). « *Le charisme comme condition du leadership politique* ».Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 09 décembre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1597>

Cherif, D. (2015, Novembre 19). "*Algérie 2014: De l'élection à l'élection des patrons dans le jeu politique*". Consulté le Avril 20, 2016, sur *L'Année du Maghreb*: URL: <http://anneemaghreb.revues.org/2583>; DOI: 10.4000/anneemaghreb.2583

Cherif, D. (s.d.). « *La nouvelle loi organique sur l'information de 2012 en Algérie : vers un ordre médiatique néo-autoritaire ?* », *L'Année du Maghreb*[En ligne], VII/2012, consulté le 2017-02-13. URL : <http://anneemaghrb.revues.org/1506>; DOI : 10.4000/anneemaghreb.1506).

Cherif Dris, "*Chronologie Algérie 2014*", *L'année du Maghreb* [En ligne], 13 | 2015, mis en ligne le 19 novembre 2015, consulté le 23 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/2584> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.2584

Corcuff (Philippe), « *Justification, stratégie et compassion : Apport de la sociologie des régimes d'action* », *Correspondances* (Bulletin d'information scientifique de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain), Tunis, n°51, juin 1998

Coulomb-Gully, M. (2002, avril 2). « *Communication politique et télévision : histoire de la poule et de l'œuf...* ». *Dossier de l'audiovisuel, n°102, Télévision, politique et élection, INA* .

Christian Le Bart (2003). « *L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur* ». *Mots. Les langages du politique*, Numéro 72, p 97-109.

Christian Boix. (2007). « *Argumentation, manipulation, persuasion* ». Actes du colloque, Pau, Paris, l'Harmattan.

- Christina, ILINCA. (2009). " *la réfutation, stratégie argumentative de l'éditorial politique*", Université de Pitești, Roumanie
- Croll, A. (1992). *La construction du rituel: le jeu de régulation de la parole*», in *La Télévision, les débats culturels, «Apostrophes»*, sous la direction de Patrick Charaudeau. *Didier Erudition, coll."Langages, discours et sociétés* , pp. p 40-88.
- Dolinine, C. (1990). " *Le problème des genres du discours quarant-cinq ans après Bakhtine*". *Langage & société* 87 , pp. p.25-40.
- Dr Sahar Ali, E. M. (25/mars/ 2014). *Projet de collecte de données statistiques sur les marchés cinématographiques et audiovisuels dans 9 pays méditerranées monographie nationale : 6 Algérie*, . Tunis.
- Ducrot, O. (2005). " *Argumentation rhétorique et argumentation linguistique*", n confrontation , in *L'argumentation aujourd'hui. positions théoriques*, M. Douiry & S. Moirand(eds), Paris, Presse de la Sorbonne nouvelle. pp. p 17-35.
- Duygu Çurum Duman. (2012). « *L'identité et ses représentations : Ethos et Pathos* ». *Université Technique de Yıldız, Synergie Turquie n° 5* , pp. 187-200.
- Edwards, J. A. (1993). " *Principles and contrasting systems of Discours Transcription*". in *Jan Edwards et Martin Lampert (éd)* , pp. p 3-32.
- Eric Agrikoliansky et Pascale Dufour. (2009). « *Les frontières des mouvements sociaux / Les mouvements sociaux aux frontières* ». *Politique et Sociétés* 281: 3–11. DOI : 10.7202/001722ar (p 7-8)
- Fouad, I. (2014, 02 19). *Election présidentielle du 17 avril, Tarik Mihoubi candidat: Un nouveau projet social*. Consulté le 08 09, 2015, sur <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/54604>
- Fournier Nguyen Phi Nga, *Stéréotypie et analyse du Discours*, à partir de univ-fcomte.fr
- Geneviève, J.-D., & Laurence, M. (1999). " *Il était une fois. Hermès 25, Cognition, Communication, Politique* , p. p.11.
- Gervais, M. (2009). " *porte ouverte sur un monde dépeuplé: analyse rhétorique du journal de la télévision publique camerounaise*". *Les cahiers du journalisme n°20* .
- Godin, R. (1988, Janvier-février). " *le rituel de la soirée électorale télévisée*" . *dossier de l'audiovisuel n°17, Télévision/Spectacle/Politique*, in *Gwenol Fortin, Généalogie des débats politiques télévisés: ritualisation d'un nouvel ethos politique* .
- Grice, P. (1975/1979). " *Logique et conversation*". *Communication n°30* , pp. p.57-72.
- Guespin, L. (1971). " *problématique des travaux sur le discours politique*". *Langage n°23* , p. pp 10.

Hadjar Gunanfa, « *Dzair TV suspend une émission après un débat sur le clip de soutien à Bouteflika* » TSA : Tout sur l'Algérie, 3 avril 2014, consulté le 15/14/ 2016 sur : <http://archives2014.tsa-algerie.com/2014/04/03/dzair-tv-suspend-une-emission-apres-un-debat-sur-le-clip-de-soutien-a-bouteflika/>

Ismain. (2013, 11 24). *A M Sellal: "je ne suis pas en campagne électorale"*. Consulté le 11 11, 2015

Ismain. (2013, 07 08). *Reflexion* . Consulté le 06 08, 2015, sur Quotidien National d'Information : www.liberte-algerie.com/actualite/sellal-je-ne-suis-pas-en-campagne-electorale-197729

Jean-Martin Ouedraogo. (1993). « *La réception de la sociologie du charisme de Max Weber/The Acceptance of Max Weber's Sociology of Charisme* ». Archive des sciences sociales des religions, n°83, p.141-157, p.142.

Kerbrat-Orecchioni. (2002-a). *"politesse en deça des pyrénées, impolitesse au delà: retour sur la question de l'universalité de la (théorie de la) politesse"*. Consulté le JANVIER 07, 2016, sur <http://www.marges-linguistiques.com>

Khaled Draeni raconte l'épisode Dzair TV : on m'a mis dehors parce j'ai fait mon travail. (s.d.). Consulté le 10 17, 2017, sur Le Pont Afrique: http://afrique.lepoint.fr/actualites/video-algerie-khaled-drareni-star-de-la-tele-algerienne-censuree-par-le-pouvoir-15-04-2014-1857792_2365.ph

Ladouceur, B. (2007). *"Jérôme Meizoz, Postures littéraires. Mise en scène moderne de l'auteur"*. Consulté le décembre 31, 2017, sur Lecture, les comptes rendus : <http://journal.openedition.org/lectures/>

Le Guern, M. (1977). *"L'ethos dans la rhétorique française de l'âge classique"*, des. *des stratégies discursives (ouvr. coll)*, Lyon, PUL .

Le président : *Biographie du président*, consulté le 17/5/2016 sur : <http://www.el-mouradia.dz/francais/president/biographie/Presidentfr.htm>

le sommet du drame rituel. (s.d.). Consulté le Aout 9, 2017, sur <http://www.slate.fr/story/54207/presidentielle-debat-televisé-second-tour>

Leimdorfer, F., & Salem, A. (1995). *Usage de la lexicométrie en analyse de discours*. Consulté le Novembre 23, 2017, sur http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/41740.pdf,

L'Expression . (2013, 12 12). Consulté le 11 11, 2015

Lidia Likhacheva, P. (2010). *"Problème de la notion de topique"*. *La linguistique Vol 46* , pp. 127-144.

Lochard, G. (2000). " *Comment analyser le dispositif d'une émission télévisée, Rôles méthodologiques*" Université Paris III Sorbonne nouvelle (UFR communication). Consulté le 05 05, 2015, sur https://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf

Louisa, A. H., & Dris, C. (s.d.). « *De la résilience des régimes autoritaires : la complexité algérienne* », *L'Année du Maghreb*, [En ligne], VII/2012, consulté le 13/02/17. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/1503> ;DOI :10.4000/an. Consulté le 13/02/17, sur « De la résilience des régimes autoritaires : la complexité algérienne <http://anneemaghreb.revues.org/1503> ;DOI : 10.4000/an

Maingueneau, D. (1995). " *Présentation*". *Langage* , pp. pp 5-11.

Maingueneau, D. (2003b). " *Discours éphémère et non éphémère: deux gestions de l'ethos? Langage des médias: discours éphémère?* ", pp. p.67-82.

Maingueneau, D. (2005). " *L'Analyse du discours et ses frontières*". *Marges linguistiques* n°9 , pp. p.64-75.

Maingueneau, D. (2002). " *Problèmes d'ethos*". *Pratique* n°113/114, Université Paris XII , pp. p 55-68.

Maingueneau, D. (1995). " *Présentation*". *Langages* , pp. 5-11.

Marianne Doury, « Ballet, Marion. 2012. Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007), Préface de Philippe Braud (Paris : Dalloz) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://aad.revues.org/1451>

Michel, Mathien. (2013). « Patrick CHARAUDEAU et al (2001), *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité? Le conflit en Bosnie (1990-1994)* ». *Communication* [En ligne], Vol.22/1/2013, mis en ligne le 8 janvier 2014, consulté le 2 avril 2017. URL : <http://communication.revue.org/4815>

Mireille, B. (1999). " *Quelques problèmes autour de la "représentation" des données orales*". ff. pp. pp. 181-193.

Moiran, S. (2003). *Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours? Texte edit e sur le site de l'universit e Lyon-2 Lumi ere et ENS LSH (UMR ICAR) en 2003, a partir de.. 2003, Texte edit e en ligne sur univ-lyon2.fr : icar.univ-lyon 2.fr S.* Consulté le Avril 9, 2017, sur <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01507281/document>

Morgan, Donot & Wander, Emediato. (2015). « *La construction de la figure des leaders* ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 08 décembre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1588>

- Nabil, A. (2005, mis en ligne le 22 mai 2012). « *Arnaud M ERCIER, Télévision et politique* ». Consulté le 02 12, 2017, sur Questions de communication [En ligne], 7: <http://questionsdecommunication.revues.org/5494>
- OCHS, E. (1979). "Transcription as Théory". *Elinor OCHS et Bambi SCHIEFFLIN* , pp. p 43-72.
- Omar, B. (2014/01/28). *El Watan* .
- Paula, Camila & Mesti, Rilmara & Rôsy, Lima & Roberto, Leiser Baronas. (2015). « *Mécanisme d'incorporation de l'ethos réfléchi chez les leaders sud-américains* ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 09 décembre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1635>
- Patrick, Amey. (2007). « *Mise en scène des débats télévisés : vers une (socio) sémiopolitique des plateaux de télévision* ». *Questions de communication* [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 10/09/2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7357>; DOI:10.4000/questionsdecommunication.7357)
- Rapport national sur la déclaration solennelle sur l'égalité entre les hommes et les femmes cité dans Dri, Democracy Reporting International, Weichselstrasse 52, 12045 Berlin, Allemagne, p28.*
- Raphaële, Galmisch. (2015). « *Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'ethos du leader* ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 08 décembre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1627>
- Rastier, F., & Pincemin, B. (2000). "*Des genres à l'intertexte*". *Cahier de praxématique* 33 , pp. p 88-111.
- Rezaoui, L. (2014, 01 14). *Echourouk en ligne version française* . Consulté le 02 09, 2015, sur echourouk en ligne, 14/01/2014, Lakhdar Rezaoui, version française : S.B)
- Régis Dericquebourg. (2007). « *Max Weber et les charismes spécifiques* ». *Archives de sciences sociales des religions*, n°137
- Ricardo, Penafiel. (2015). « *Le charisme ne se délègue pas. Les difficultés de la captation de l'ethos d'exceptionnalité de Chavez par Maduro au Venezuela* ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 09 décembre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1603>
- Riad, *Présidentielle en Algérie : qui sont les six candidats retenus ?* 14 mars 2014 : http://www.reflexiondz.net/PRESIDENTIELLE-EN-ALGERIE-Qui-sont-les-six-candidats-retenus_a28780.html, consulté le 02/10/2017
- Soenen, M. H. (17/03/2014). *Atlas TV, première victime de la présidentielle algérienne*. Consulté le 03 18, 2017, sur Telelrama.fr.

Sonia, B. (2014, mars 3). *Algérie patriotique*. Consulté le 10 16, 2016, sur <https://www.algeriepatriotique.com/2014/03/03/ahmed-benbitour-se-retire-et-denonce-un-pouvoir-parallele/>

The Algérie an Speaker, D. A. (2014, 01 30). *Election présidentielle d'avril 2014, ils veulent tous être présidents*. Consulté le 10 03, 2017, sur l'Expression DZ.

Torck, D. (1994). "*Diaphonie et interaction dans le débat politique*". *Litterature 93* , pp. p 15-30.

Utard, J. M. (1999). "*La communication télévisuelle* (G. Locherd et Jean-C Soulages), les sciences humaines et l'image. *Réseaux, volume 17, n°94* , pp. 252-254.

Utard, J.-M. (2004). « *L'Analyse de discours, entre méthode et discipline*, in Roselyne Ringoot et Philippe Robert-Demontrond (dir). pp. p. 23-52.

Valéry Kossov. Le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain. ILCEA, ELLUG, 2015, Discours politique et culturel dans la Russie contemporaine, <<http://ilcea.revues.org/3045>>. <hal-01321582>

Vion, R. (1999). "Pour une approche relationnelle des interactions sociales et des discours". *Langage & société 87* , pp. p. 95-114.

Winkin, Y. (2005). "*La notion de rituel chez Goffman, De la cérémonie à la séquence*", Ecole normale supérieure Lettres et sciences humaines, Lyon. *Hermès 43* , p. p 70.

Wassila Ould Hamouda, « *Portrait de Louiza Hanou, la passionaria* », Jazairienne, Horizon le 17/03/2009, consulté le 17/04/2016 sur : <https://www.djazairiess.com/fr/horizons/74>.

Thèse et mémoire

Ambomo, C. (2013). Analyse d'un discours politique présidentiel : étude lexicométrique (Paul Biya, Camérout, 1982 à 2002). Université de Franche-Comté. Français.

Evi, Kfetzi. (2013). "L'ethos dans l'argumentation: le cas du face à face Sarkozy/Royale 2007. Doctorat en psychologie. Université de Lorraine

Fortin, G. (2005). L'argumentation dans les débats politiques télévisés. Négociations identitaires et co-construction d'un monde commun. D'une logique informationnelle à une sociolinguistique de l'action. Université de Rennes 2

Kim. Wilin. (2007/2008). « Les discours électoraux en France : analyse comparative des pronoms personnels ».

Sandré, M. (2007). Constantes et spécificités des dysfonctionnements, interactionnels dans le genre débat politique télévisé : une application au débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle française de 2007, Doctorat de l'Université Paul Valéry - Montpellier.

Miroslav Stasilo. Genre de discours politique en France et en Lituanie, ethos des politiciens : déclarations et interviews des candidats élus et des candidats vaincus consécutives aux résultats des élections présidentielles (1993 -2009). Linguistique. Université Paris-Est, 2012. Français. < NNT : 2012PEST0034 >.

Table des matières

Table des matières	
Introduction	01
Chapitre 1: Les présidentielles en Algérie : cadre générique, institutionnel des débats	
1. Le système politique en Algérie.	13
1.1 Après l'indépendance	13
1.2 Les islamistes et la décennie noire	15
1.3 Le président Abdelaziz Bouteflika à partir de 1999	17
2. Le contexte sociopolitique des élections 2014	19
2.1 Conflits entre opposants et partisans	19
2.2 Fissure au sein du régime	20
3. Les réactions face à l'annonce de la candidature d'A Bouteflika	22
3.1. Les partis politiques	22
3.2. Appeler le peuple à boycotter le scrutin	23
3.3. Mise en garde contre la fraude	24
4. Contexte socio sécuritaire	24
4.1 Les troubles au sud	24
4.2 Mise en ordre des dirigeants de l'armée	25
4.3 Le printemps arabe en Algérie	26
5. Contexte économique	26
5.1 Le FCE au service du cercle présidentiel	26
5.2 Nouvelle vision économique en faveur du régime de Bouteflika	27
6. Le paysage médiatique en Algérie	28
6.1 Les lois du pluralisme médiatique	29
6.2 Les médias face à un régime autoritaire	30
6.3 Une démocratisation sous contrôle	31
6.4 Vers un ordre médiatique néo-autoritaire	31
7. La télévision algérienne	32
7.1 Les chaînes privées en Algérie	33
7.2. Les chaînes télévisées des présidentielles 2014	34
8. Le débat télévisé une pratique politique	35
9. Les premiers débats politiques en Algérie	36
10. Présentation du corpus et choix de transcription	38
10.1 La chaîne télévisée Dzair TV	38
10.2 Khaled Drareni animateur de Controverse	39
10.3 Les candidats du scrutin 17 avril 2014	41
10.3.1 Le cas d'Abdelaziz Bouteflika	41
10.3.2 Le cas de Louiza Hanoun	42
10.3.3 Le cas d'Ali Benflis	44
10.3.4 Le cas de Blaid AbdelAziz	44
10.3.5 Le cas de Moussa Touati	45
10.3.6 Le cas d'Ali Fawzi Rabaïne	45
10.4 Présentation des invités de Controverse	46
10.4.2 Tarik Mihoubi	46
10.4.3 Morad Boukhelifa	46
10.4.4 Soufiane Djilali	47
10.4.5 Ali Benouari	48
10.4.6 Abdelhak Mekki	48

10.4.7 Abdelmalek Sellal.....	49
10.4.8 Amara Benyounes.....	49
10.4.9 Lotfi Boumghar.....	50
10.5 Méthode de transcription.....	50
10.5.1 La transcription.....	50
10.5.2 La représentation graphique.....	52
10.5.3 La multifonctionnalité et l'hétérogénéité de la communication orale.....	52
10.5.4 Les limites de la transcription.....	53
10.6 Le choix de la convention de transcription.....	54
10.6.1 Présentation des données.....	54
10.6.2 Le choix de la transcription.....	55
10.6.3 Présentation de la convention.....	56
a) l'enchaînement des prises de paroles.....	58
b) les silences et les pauses.....	58
c) les phénomènes paraverbaux.....	59
d) les incertitudes de la transcription.....	62
Conclusion.....	63
Chapitre 2: Quel cadre théorique et méthodologique pour l'analyse de l'ethos dans les débats politiques télévisés	
1. Quelles disciplines pour quelles méthodologies.....	67
1.1 L'analyse des interactions branche de l'analyse du discours.....	67
1.2 Interaction et discours.....	69
1.3 L'analyse des interactions.....	71
1.4. Les approches de l'analyse des interactions.....	72
1.4.1 Les approches ethnosociologiques.....	72
1.4.1.1 L'approche psychologique et psychiatrique.....	72
1.4.1.2 L'ethnographie de la communication.....	72
1.4.1.3 L'ethnométhodologie.....	72
1.4.1.4 de l'interactionnisme symbolique à la théorie d'Erving Goffman.....	73
1.4.2 L'approche conversationnelle.....	74
1.4.3 La linguistique interactionniste.....	74
1.5 L'interaction une nouvelle appréhension de la communication.....	75
1.5.1 L'interactivité du discours.....	77
1.5.2 Nouvelles conceptions du sujet parlant.....	78
1.5.3 Les nouvelles caractéristiques du sujet parlant.....	78
1.6 Les principes de l'interaction.....	79
2. Le débat politique télévisé, un genre de discours ritualisé.....	79
2.1 La notion du genre de discours.....	79
2.2 Le classement des genres.....	80
2.2.1 Modèles de classement de Bakhtine.....	80
2.2.2 Modèles de classement d'après Bakhtine.....	81
2.2.3 Model de classement des genres télévisuels selon Charaudeau.....	82
2.2.4 Les catégories d'interactions chez Orecchioni.....	83
3. Comment définir le genre débat politique télévisé.....	85
3.1 Les critères de typologisation des genres interactionnels.....	86
3.2 Définition du genre débat politique télévisé.....	88
3.2.1 Le genre débat.....	88
Le cadre participatif du débat.....	89

Le cadre spatio-temporel.....	90
La finalité du débat.....	90
3.2.2 Le genre débat politique.....	92
3.2.3 Le genre débat télévisé.....	94
3.2.4 Le genre débat politique télévisé.....	96
4. Le rituel du débat politique télévisé.....	98
4.1 Qu'est-ce que le rituel?.....	98
4.2 Les caractéristiques du rituel.....	98
4.3 Le rituel du débat politique télévisé.....	99
4.4 Le contrat de communication et ritualisation d'un débat télévisé.....	100
4.5 Les composantes du contrat de communication.....	100
4.6 Le contrat médiatique.....	101
4.7 Le contrat débat et le contrat médiatique.....	102
4.8 Le contrat débat télévisé.....	103
4.9. Les ritualisations des débats télévisés.....	105
4.10 Les stratégies de discours dans le débat télévisé.....	105
5 L'argumentation champ d'étude de l'éthos.....	106
5.1 L'argumentation.....	107
5.2. Les approches conversationnelles de l'argumentation.....	108
5.3 L'argumentation dans le discours.....	109
6. Ethos & orateur & auditoire, une stratégie argumentative.....	110
7. L'éthos dans l'analyse argumentative.....	112
8. L'éthos dans le discours politique.....	113
8.1 Le dispositif d'interaction politique.....	113
8.2 Les stratégies du discours politique.....	116
A) Les stratégies de paraître.....	116
B) Les stratégies à orientations diverses.....	117
C) Les stratégies du mensonge politique.....	118
D) L'éthos comme stratégie du discours politique.....	118
Conclusion.....	119
Chapitre 3: Analyse lexicométrique énonciative	
1. La lexicométrie.....	122
1.1 Historique.....	122
1.2 Définition.....	122
1.3 Les objectifs de la lexicométrie.....	123
1.4 Les principes et les concepts de base de la lexicométrie.....	124
1.5 Le Choix du logiciel utilisé.....	128
2. La description du corpus.....	131
2.1 Le balisage.....	132
2.2. Les caractéristiques quantitatives du corpus.....	133
2.3 Les caractéristiques structurelles.....	134
2.3.1 Les segments répétés.....	134
2.3.2 L'analyse factorielle.....	135
3. La structure lexicale thématique du corpus.....	136
3.1 Les segments lexicaux.....	137
4. Analyse des faits énonciatifs.....	139
4.1 L'énonciation.....	139
4.2 Les marqueurs de l'énonciation.....	140

4.3 Les pronoms personnels marque énonciative de l'ethos	141
4.4 Définitions et conceptions.....	143
4.5 Le pronom personnel «je».....	145
4.6 L'univers discursif de «je».....	146
4.7 Le pronom personnel «nous».....	150
4.8 L'univers discursif de «nous», exemple de classification.....	152
4.6 Le pronom personnel «vous».....	154
4.8 L'univers discursif du «vous»	155
4.9 Le pronom «on»	157
4.10 Exemples de classification des valeurs de «on».....	160
5. Analyse lexicométrique des sous-corpus.....	162
5.1 Sous-corpus Louiza Hanoun.....	162
5.1.1 La structure lexicale.....	162
5.1.2 La fréquence des pronoms personnels	165
5.2 Sous-corpus des «portes paroles».....	167
5.2.1 Les spécificités des propos d'Abdelmalek Sellal.....	167
5.2.2 Les spécificités des propos d'Amara Benyounes.....	170
5.2.3 Les spécificité des propos de Lotfi Boumghar	172
5.3 Sous-corpus outsiders.....	173
5.3.1 Les spécificités dans les propos de Tarik Mihoubi.....	174
5.3.2 Les spécificités dans les propos de Morad Boukhelifa.....	174
5.3.3 Les spécificités dans les propos de Rachid Nekkaz.....	174
5.3.4 Les spécificités dans les propos d'Ali Benouari.....	175
5.3.5 Les spécificités dans les propos de Sofiane Djilali et Abdelhak Mekki.....	176
Conclusion.....	177
Chapitre 4: Le débat politique, un dispositif télévisuel particulier : orientation thématique et structuration	
1. La définition du terme dispositif.....	181
2. Théories du dispositif.....	181
2.1 Dispositif: entre d'eux et hybridité.....	181
2.1.1 Dispositif entre technicité et revalorisation.....	182
2.2 Le dispositif une médiation entre le sujet et l'objet.....	182
2.2.1 Dispositif entre symbolique et technique.....	183
2.2.2 La rationalité des dispositifs.....	184
2.2.3 Le dispositif, environnement tolérant à l'erreur.....	184
2.3 Dispositif et pratique.....	185
2.3.1 Des dispositifs mentaux aux dispositifs symboliques	186
2.3.2 Le dispositif comme formation dialogique entre hommes-machines.....	186
2.4 Le dispositif et la symbolisation	187
2.5 Le dispositif formulation des identités.....	187
2.5.2 Cadre et scène de dispositif.....	188
2.6 Dispositif et théories de la communication.....	189
2.6.1 Rapport dispositif communication.....	189
2.6.2 Dispositif sémiotique ou technique.....	190
2.7 Télévision origine des dispositifs	191
2.8 Le dispositif comme un réseau complexe.....	192

2.9 Le dispositif dans les études télévisuelles.....	193
3. Le dispositif télévisuel du débat télévisé « Controverse ».....	195
3.1 L'orientation thématique.....	195
3.2 Le dispositif discursif.....	201
3.2.1 La candidature d'Abdelaziz Bouteflika.....	201
A. La stratégie discursive de l'animateur.....	201
La stratégie de provocation.....	201
B. La stratégie discursive des candidats.....	202
La stratégie de compassion.....	202
Stratégie de neutralité ou de distanciation.....	203
La stratégie défensive.....	204
3.2.2 L'Algérie sur le plan politique, économique et social.....	211
A. Une stratégie d'attaque et de dénonciation.....	211
B. Stratégie de séduction.....	215
C. La stratégie de fascination.....	216
D. Une stratégie défensive justificative.....	221
3.2.3 Le problème de Ghardaïa.....	222
A. Une stratégie de distanciation.....	222
B. Une stratégie d'analyse et de reproche.....	224
C. Stratégie de dévalorisation de l'autre.....	225
3.2 La structure du débat.....	227
3.2.1 Le générique.....	227
Les images.....	228
La musique.....	231
3.2.2 L'ouverture du débat.....	232
3.2.3 Séquence monologique, dialogale, polylogale.....	235
3.2.4 La clôture.....	238
3.2.5 Les reportages.....	240
Conclusion.....	240
Chapitre 5: Cadre situationnel du débat politique télévisé	
1. le cadre situationnel de Controverse.....	246
1.1 L'objectif de l'émission (la finalité).....	246
1.2 L'espace physique.....	246
1.3 Les situations d'échange.....	250
1.4 Les protagonistes.....	250
2. Analyse des deux mises en scènes.....	253
2.1 La mise en scène verbale.....	253
2.1.1 Le rôle de l'animateur.....	254
a) Présentant-informant.....	254
b) Les assertions des opinions.....	256
c) validations.....	258
d) les demandes de validation.....	262
2.1.2 Les modes des prises de paroles.....	265
a) Le nombre des prises de parole.....	265
b) Les modes de prise de parole.....	267
c) La reconnaissance des prises de paroles.....	269
2.1.2 Les comportements discursifs.....	270

a) Les rôles partagés	274
Les assertions d'opinion	274
Les assertions explicatives	277
La validation	282
b) Les rôles dominants et particuliers	284
2.2 La mise en scène visuelle	286
2.2.1 La monstration	287
Le nombre d'apparition à l'écran	287
Le mode de présence visuelle des invités	290
L'autonomisation ou l'alignement du verbal sur le visuel	295
2.2.2 D'autres éléments visuels	296
a) La scénographie	296
b) Le décor	297
c) L'éclairage	298
Conclusion	299
Chapitre 6: L'ethos du politique dans le dispositif télévisuel « controverse »	
1. Les différentes conceptions de l'ethos	302
1.1 La notion d'ethos	302
1.2 L'ethos selon la rhétorique d'Aristote et ses successeurs	302
1.3 L'ethos « présentation de soi » chez Goffman	304
1.4 L'ethos selon les sciences du langage	306
1.5 L'ethos dans l'analyse du discours	306
1.6 Ethos et la notion de garant	307
1.7 Ethos et scène d'énonciation	308
1.8 Ethos dit et montré	309
1.9 L'ethos chez Bourdieu	310
1.12 Ethos discursif et ethos préalable	310
1.13 Les ethos discursifs chez Charaudeau	311
1.13.1 Les ethos de crédibilité	311
1.13.2 Les ethos d'identification	312
2. Les figures discursives de l'ethos des candidats	312
2.1 L'ethos de Louiza Hanoun, de l'image de soi à l'image du groupe	313
A- Ethos corporatiste, « je » organisateur du discours	313
Une candidate organisatrice d'un discours	313
Une candidate courtoise et polie	314
B. L'ethos du féminin	316
C. Les éthos de crédibilité	319
2.1.3 La construction de L'ethos collectif à travers les différentes nuances de « nous »	323
A. L'ethos du parti, véhiculé par « nous » inclusif partiel « je+ils »	323
B. Ethos de la nation véhiculé par un « nous » inclusif total « je+ils+vous »	325
2.2 La construction de l'ethos des porte-parole, entre image du représentant et image du représenté	326
2.2.1 La représentation	326
2.2.2 Représentation et pouvoir	327
2.2.3 La parole du « porte-parole »	327
2.2.4 Compétence et prise de position	329

2.2.6 Le capital politique du «porte-parole»	329
2.2.7 Les type du capital politique «du porte-parole».....	330
2.2.8 Institutionnalisation du capital politique.....	330
2.3 Les Ethos d'Abdelmalek Sellal à travers les différentes nuances du «nous».....	331
2.3.1 L'ethos du porte-parole véhiculé à travers le « nous » exclusif «nous=je+ils».....	331
A. Ethos du pouvoir.....	332
B. Ethos du militarisme.....	333
2.3.2. L'ethos de porte-parole véhiculé parle «nous » inclusif qui englobe «je»+«ils»+«vous».....	334
A. Ethos de sensibilisation.....	335
2.3.3 L'ethos du porte-parole AS à travers les différentes nuances du «on ».....	337
A. Ethos de neutralité	337
B. Ethos de fierté.....	338
2.4 La construction de l'ethos d'Amara Benyounes à travers les nuances de «ils» et «je»	340
2.4.1 L'ethos de fidélité.....	340
2.4.2 Ethos de l'enfant du peuple.....	342
2.4.3 Ethos du pacifiste démocrate.....	344
2.5 La construction de l'ethos chez Lotfi Boumghar.....	346
2.5.1 L'ethos de liberté.....	347
2.5.2 Ethos de vertu.....	349
3. Les éthé communs chez tous les représentants	352
3.1 Ethos de compétence.....	353
3.2 Ethos d'intelligence.....	355
3.2 Ethos préalable retravaillé.....	356
3.3 Ethos de l'éloge	359
Conclusion	359
Chapitre 7: L'éthos des outsiders et l'ethos charismatique, des images de soi différentes	
1. Les figures discursives de l'ethos des outsiders	362
1.1 La notion «outsiders».....	362
1.2 Pourquoi outsiders?.....	362
2. L'ethos des outsiders, image de soi différente	366
2.1 L'ethos du novateur engagé chez les candidats émigrés	368
2.2 L'ethos du novateur engagé chez les candidats natifs.....	372
2.3 L'ethos du guide clairvoyant.....	374
2.4 Ethos du citoyen modeste.....	376
2.5 Ethos du penseur sauveteur.....	377
2.6 L'ethos du confiant.....	380
2.6 L'ethos du polémiste.....	382
3. l'Ethos charismatique, une propriété mystérieuse de l'homme politique.....	384
3.1 Définition de charisme.....	384
3.2 Le charisme chez M. Weber.....	385
3.3 Le leader politique.....	386
3.4 Charisme et légitimité.....	386

3.5 Les conditions de l'éthos charismatique	387
4. Les types de charisme en politique.....	388
4.1 Le charisme messianique	388
4.1.1 Le charisme messianique chez Louiza Hanoun	388
A) Ethos inspiré par l'annonce du danger.....	388
B) Fréquence absolue des formes lexicales étudiées	392
C) Ethos de guerrière	393
D) Ethos d'une dénonciatrice.....	397
4.2 Le charisme césariste de Louiza Hanoun.....	401
4.3 Le charisme du sage.....	402
5. L'éthos exceptionnel d'Abdelaziz Bouteflika.....	404
5.1 Le peuple comme garant de l'éthos exceptionnel de Bouteflika.....	405
6. Ethos réfléchi, ethos confirmé et ethos discursif	408
Conclusion	411
Conclusion générale.....	412
Bibliographie	422
Bibliographie de base (ouvrages).....	423
Bibliographie générale (articles et site web).....	427
Thèses et mémoires.....	435
Table des matières	437
Volume 2	
Le corpus	01
Présentation générale.....	02
L'enchaînement des prises de paroles.....	03
L'enchaînement interne des prises de paroles.....	03
Les pauses.....	03
Les caractéristiques par verbales.....	03
Les caractéristiques non verbales.....	04
Les incertitudes de transcription	04
Les indications de transcripateur.....	04
Les six débats de « Controverse »	05
Annexe de l'analyse lexicométrique.....	135

Résumé

Ce travail de recherche s'inscrit en sciences du langage dans le champ de l'analyse du discours, de l'analyse des interactions, de l'argumentation et de l'énonciation. L'objectif est de mettre en corrélation l'image de soi ; l'ethos d'un homme politique et le genre de discours débat politique télévisé. Le corpus choisi est le débat des présidentielles algériennes de 2014 « controverse ». L'animateur Khaled Drareni invite sur le plateau tous les candidats engagés dans cette course aux présidentielles. Six débats sont transcrits en texte selon la convention de transcription proposée par Marion Sandré (2010). L'analyse proposée cible cinq points essentiels. Dans un premier temps, il s'agit de l'analyse du contexte sociopolitique et économique de l'année 2014 ainsi que la situation de l'univers médiatique en Algérie. Dans un deuxième lieu, le genre débat politique télévisé a été défini en tant que genre hétérogène voire même multidimensionnel. Son rapport avec l'ethos et l'interaction est au cœur même de cette définition. En troisième lieu, l'analyse du dispositif du débat politique télévisé. Son dispositif télévisuel et discursif a permis de contourner toutes les composantes scéniques et globales de l'émission. Enfin, l'analyse des figures discursives de l'ethos des candidats. L'image de soi projetée dans les propos de chacun s'élabore autour des stratégies discursives diverses qui font appel aussi bien au logos qu'au pathos. Le but de ce travail est d'esquisser les figures discursives de l'ethos dans un genre de discours audiovisuel qui change en fonction de la finalité du débat et du statut de l'homme politique. Les études futures pourront porter sur d'autres aspects du corpus non exploités dans ce travail, tel que la polyphonie, l'ironie ou l'argumentation.

Mots clés : débat, controverse, dispositif, ethos, interaction, politique, discours.

Titre en Anglais : "Controversy" televised debates of the Algerian presidential elections of 2014: Analysis of the discursive figures of the ethos of the candidates

Résumé en Anglais

This research work is part of language in the field of discourse analysis, interaction analysis, argumentation and enunciation. The goal is to correlate self-image; the ethos of a politician and the kind of speech televised political debate. The chosen corpus is the debate of the Algerian presidents of 2014 "controversy". The host Khaled Drareni invites on the set all the candidates involved in this presidential race. Six debates are transcribed in text according to the transcription convention proposed by Marion Sandré (2010). The proposed analysis focuses on five key points. At first, it is the analysis of the socio-political and economic context of the year 2014 as well as the situation of the media universe in Algeria. In a second place, the kind of televised political debate has been defined as a heterogeneous or even multidimensional genre.

His relationship with ethos and interaction is at the very heart of this definition. Thirdly, the analysis of the dispositif of televised political debate. Its television and discursive device allowed to circumvent all the scenic and global components of the show. Finally, the analysis of the discursive figures of the candidates' ethos. The image of self-projected in each person's words is elaborated around various discursive strategies that appeal to both logos and pathos. The purpose of this work is to sketch the discursive figures of the ethos in a kind of audiovisual discourse that changes according to the finality of the debate and the status of the politician. Future studies may focus on other aspects of corpus not used in this work, such as polyphony, irony or argumentation.

Key words: debate, controversy, device, ethos, interaction, politics, discours.

Résumé en Arabe :

لعنوان باللغة العربية: "الجدل" مناظرات متلفزة للانتخابات الرئاسية الجزائرية 2014: تحليل الأرقام الاستيرادية لروح المرشحين

ملخص

هذا العمل البحثي هو جزء من اللغة في مجال تحليل الخطاب، تحليل التفاعل، الجدل والإعلان. الهدف هو ربط الصورة الذاتية. روح سياسي ونوع الخطاب السياسي المتلفز. المجموعة المختارة هي نقاش الرؤساء الجزائريين لعام 2014 "الجدل". ويدعو المضيف خالد دراريني على تحديد جميع المرشحين المشاركين في هذا السباق الرئاسي. يتم نسخ ست مناظرات في نص وفقا لاتفاقية النسخ المقترحة من قبل ماريون ساندرى (2010). يركز التحليل المقترح على خمس نقاط أساسية. في البداية، هو تحليل السياق الاجتماعي والسياسي والاقتصادي لعام 2014 وكذلك حالة عالم الإعلام في الجزائر. في المرتبة الثانية، تم تعريف نوع النقاش السياسي المتلفز على أنه نوع غير متجانس أو حتى متعدد الأبعاد. ثالثًا، سمح تحليل المناقشة بالتحليل على جميع مكونات البرنامج. وأخيرا، فإن تحليل الأرقام الخطية للصورة الذاتية للمرشحين. يتم شرح صورة الذات المتوقعة في كلمات كل شخص حول استراتيجيات استطراديه مختلفة تروق لكل الشعارات والرغبات. الغرض من هذا العمل هو رسم الأشكال الاستطردية للروح في نوع من الخطاب السمعي البصري الذي يتغير وفقا لنظرية النقاش وحالة السياسي. قد تركز الدراسات المستقبلية على جوانب أخرى من الكيروس غير المستخدمة في هذا العمل، مثل تعدد الأصوات، والسخرية أو الجدلية.